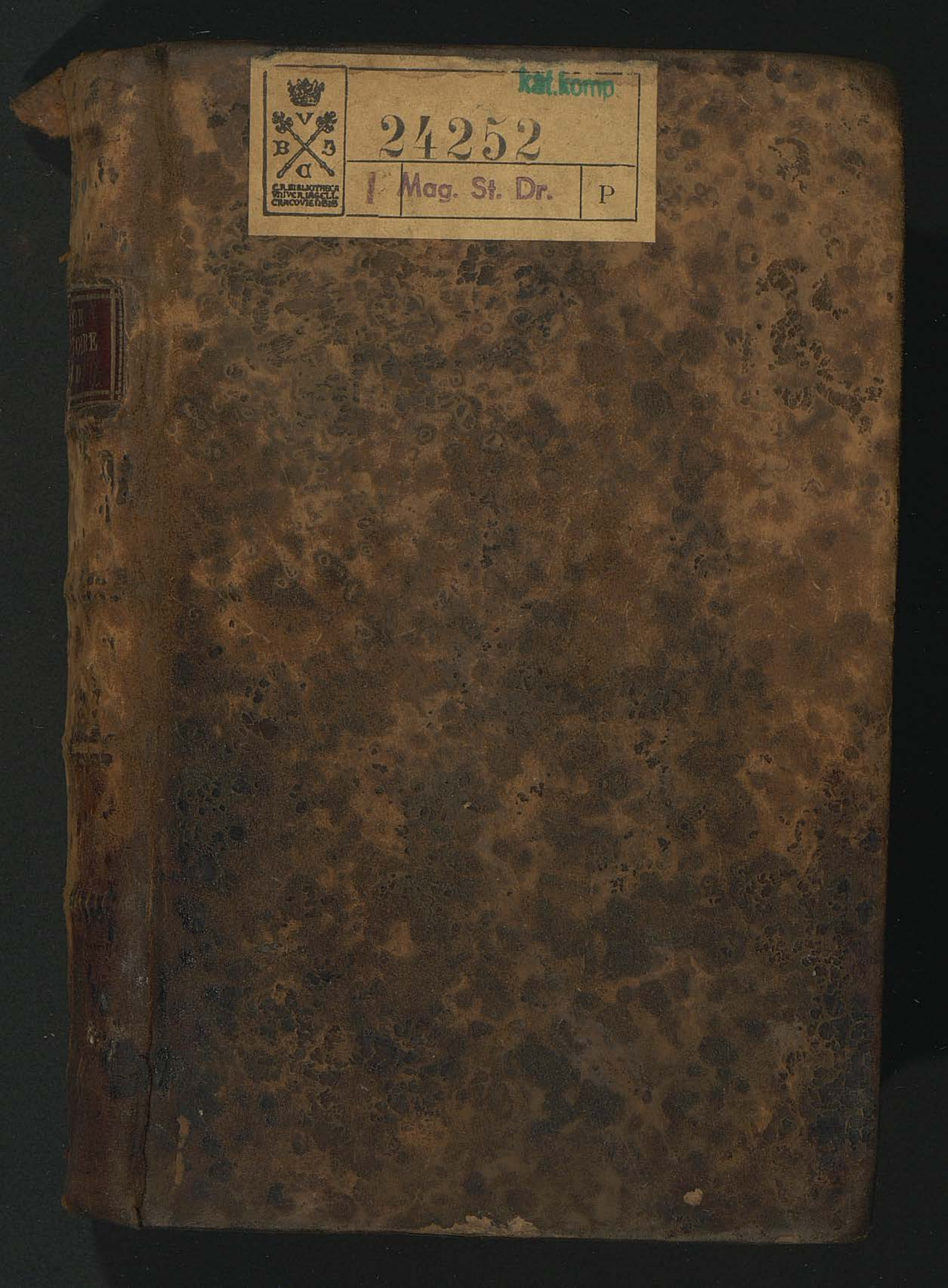
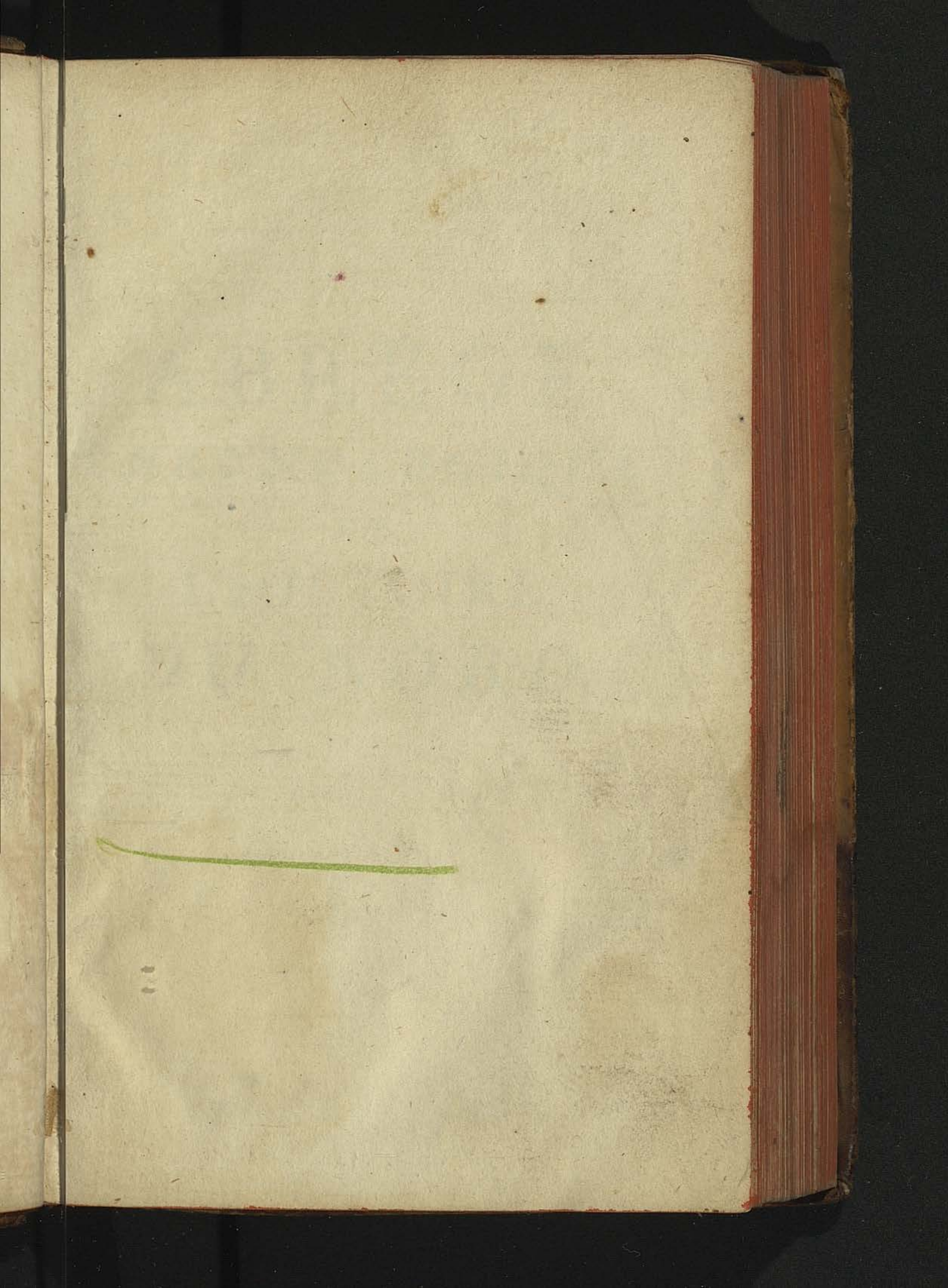

kat.komp
24252
C.R. BIBLIOTHECA UNIVER. JAGELL. CRACOVIENSIS
Mag. St. Dr.
P


V
B
J
C
24252





ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE
DU NORD.

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DU NORD,

OU DES ETATS

De Dannemarc, de Russie, de Suede, de Pologne, de Prusse, de Courlande, &c, &c.

AVEC

Des Remarques particulieres sur le génie, les mœurs, les usages de ces Nations; sur la nature & les productions de leurs climats.

ENSEMBLE

Un précis historique concernant la Laponie, les Tartares, les Cosaques, les Ordres Militaires des Chevaliers Teutoniques & Livoniens; la notice des Sçavans & Illustres; des Métropolites, des Patriarches de Russie; des Archevêchés & Evêchés de Pologne; des Princes contemporains, &c, &c.

Par M. LACOMBE, *Avocat.*

TOME SECOND.



A PARIS.
Chez JEAN-THOMAS HERISSANT, Libraire, rue S. Jacques, à S. Paul & à S. Hilaire.

M. DCC. LXII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

D. E. M. Galtz



ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE SUEDE.

LES Historiens de la Suede prétendent que ce Royaume est le plus ancien de toute l'Europe, & que cette contrée fut peuplée après le déluge universel plutôt que les autres climats de notre Continent; mais la vérité de l'histoire ne peut être établie dans une antiquité si reculée; c'est le regne de la fable; on ne trouve dans ces tems éloignés que monumens incertains. Des contes, des chansons, des légendes, des traditions allégoriques d'anciens Poétes ou devins; telles sont les sources où il faut aller puiser les premieres origines de la Suede. C'est pourquoi il suffit de jetter un coup d'œil rapide sur ces premiers siécles, avant que de passer à des époques où la certitude des faits mérite de fixer notre attention.

Suivant les premiers Ecrivains de la nation, Magog, fils de Japhet, & petit-fils de Noé, fut la tige d'où sont descendus les Scythes & les Goths.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
SUENON. UBBON. SIGGON. ERIC I. BERICO.
HUMULF. HUMBLUS. THOR. OTHEN. FREYER.

Magog laissa cinq fils; *Suenon*, de qui l'on prétend que les Suedois sont sortis. *Gethar* ou *Gog*, de qui l'on croit que les Goths ou les Getes tirent leur origine; *Thor*, *German* & *Ubbon*. Ce dernier succéda à son frere au Royaume de Suede, & bâtit, dit-on, la ville d'Upsal.

On rapporte que la ville de Sigtuna fut fondée par Siggon.

Eric succéda à Siggon, & donna de bonnes loix à ses sujets.

La Suede tomba dans une sorte d'anarchie; elle fut durant plusieurs siécles sans Rois. Le peuple nommoit des Juges pour le gouverner.

Berico regna sur les Suedois & sur les Goths; il établit un bon ordre parmi ces peuples. Ce Prince habita l'Isle de Gothland, & dompta les Ulmirigiens qui occupoient alors la Prusse. Les Goths étendirent ensuite leur domination sur les Vandales.

Humulf succéda à Berico, & fut remplacé par Humblus dans le Royaume de Gothland.

Thor, fils aîné de Humblus, fut Roi de Suede, de Gothland & de Funen. La sagesse de son gouvernement & son caractere bienfaisant le firent regarder comme un Dieu par ses peuples.

Othen, surnommé *Wode*, ayant été contraint d'abandonner l'Asie, se retira dans la presqu'isle de Jutland, la conquit, & en donna le Gouvernement à son fils Boo. Othen étendit ses conquêtes dans la Saxe, dans le Dannemarc, dans la Norwege. Ce Roi établit des sacrifices en l'honneur des idoles dans la ville d'Upsal. Il passoit pour un grand Magicien. Il fut chassé de ses Etats, & n'y rentra qu'après dix ans d'exil. Ses sujets superstitieux lui érigerent à Upsal une statue que l'on consultoit comme un oracle.

Freyer, surnommé *Ingo*, regna sur le Nord. Ce Roi environna le temple d'Upsal d'une chaîne d'or, & lui assigna des terres & des revenus considérables. Ce fut lui qui ordonna que le Sacre des Rois de Suede se feroit à Morasten,

SUCCESSION DES ROIS de Suede.

On n'a point de dates certaines sur ces premiers Souverains de Suede.

Magog.
Suenon.
Ubbon.
Siggon.
Eric I.
Berico.
Humulf.
Humblus.
Thor.
Othen.
Freyer.

Commencement de leur regne.

Avant Jesus-Christ.

Niord,	890.
Sigtrug,	887.
Suibdager,	860.
Asmund,	830.
Uffon,	816.
Hunding,	780.
Regner,	760.
Halward,	628.
Attila I.	590.
Hiarthwar,	530.
Hother,	525.
Roric,	483.
Attila II.	40[illegible].
Bothwil,	252.

Ére Chrétienne.

Alaric,	10.
Eric II.	16.
Haldan I.	20.
Siward,	40.
Eric III.	135.
Haldan II.	140.
Unguin,	146.
Regnald,	155.
Frothon,	160.
Fiolm,	170.
Suercher,	172.
Valander,	173.

DE LA LAPONIE.

La Laponie est une vaste contrée située au Nord de l'Europe, entre la mer glaciale, la Norwege, la Suede & la Russie. Elle est partagée entre ces trois Couronnes. La Laponie *Suédoise* est la plus considérable, elle s'étend jusqu'au Nord.

Ce fut vers l'an 1277. que la plus grande partie de la Laponie tomba au pouvoir des Rois de Suede. On rapporte à cette époque la conversion des habitans au Christianisme; mais ce ne fut que sous le regne de Gustave, Roi de Suede, en 1559. que ces peuples furent mieux instruits de la Religion Chrétienne. Depuis ce tems on a bâti des Eglises en différens cantons de la Laponie; on a établi des Prêtres pour les instruire; on a imprimé des livres dans leur Langue; on leur a appris à lire & à écrire. Malgré ces instructions, ceux mêmes qui parmi les Lapons se disent Chrétiens retiennent encore beaucoup de croyances païennes & de pratiques superstitieuses. La plûpart admettent trois divinités; *Thor*, qui, suivant eux, est le maître du tonnerre, l'ennemi des méchans & des démons. *Storjunkau*, est leur dieu domestique qui protége les familles, & qui préside sur les animaux. *Begwe* ou le soleil est le

SÇAVANS ET ILLUSTRES de Suede.

Olaüs Magnus, Archevêque d'Upsal. Il a écrit en Latin l'Histoire des Peuples Septentrionaux. 1544.

Gryphius, Sébastien, de Reutlinguen, célébre Imprimeur, qui vint s'établir en France. Il étoit sçavant dans les Langues anciennes. On recherche l'édition qu'il donna de la Bible en 2. *vol. in-fol.* 1556.

Bugenhaguen, Jean, de Wollin, dans la Poméranie, célébre Théologien Luthérien. 1558.

Charles IX. Roi de Suede, dont on a une Chronique des Rois de Suede jusqu'au tems de Christiern II. & une Chronique de sa vie en Vers Suedois. 1604.

Gustave-Adolphe le Grand, sçavant dans les Langues, & éloquent. On a de ce Roi des Harangues, l'Histoire de sa vie, le Journal de ses voyages. 1611.

Vendela Skytte, Baronne sçavante. Elle a donné plusieurs traductions. 1629.

Bartholin, Gaspard, de Malmoë, en Scandinavie, sçavant Anatomiste & Médecin. 1629.

Catherine Baat, Baronne, célébre par sa littérature. Elle a composé des tables généalogiques des familles Suedoises.

Jean Botwidi, Evêque de Lynkoping. Il a composé des Sermons estimés. 1635.

André Prytz, Evêque

lieu ſitué dans une prairie proche d'Upſal. Il fut honoré après ſa mort comme un Dieu.

Pluſieurs Princes ou Gouverneurs s'érigerent en Souverains dans quelques Provinces de la Suede ; mais ils reconnurent toujours la ſupériorité du Roi d'Upſal.

Avant J. C. 890.

Niord, l'un des Grands Prêtres d'Upſal, devint Roi de Suede. Il eut de longues guerres à ſoutenir contre les peuples ſes voiſins, qui le détrônerent, & l'obligerent à ſe ſauver dans le Dannemarc. Dans la ſuite ſes ſujets le rétablirent ſur le Trône. Il regna avec tranquillité & avec douceur ſur des peuples, qui par reconnoiſſance le mirent après ſa mort au rang des Dieux.

Avant J. C. 887.

Sigtrud, fils & ſucceſſeur de Niord, ſe fit aimer & reſpecter par la ſageſſe de ſes loix & par la douceur de ſon gouvernement. Gram, Prince de Dannemarc, rechercha ſa fille en mariage ; mais Sigtrud l'avoit deſtinée à Humblus, frere du Roi de Finlande. Cependant la Princeſſe Suedoiſe ſe laiſſa gagner par les préſens & par les eſpérances flatteuſes de Gram, elle conſentit à tout entreprendre pour s'unir à lui. En effet, ſon amant ſe déguiſa, ſe rendit auprès d'elle, & trouva le moyen de l'enlever & de l'emmener dans le Dannemarc. Gram eut de cette Princeſſe un fils nommé Guttorm, & une fille qui fut depuis mariée à Suibdager, Roi de Norwege.

Sigtrud prit les armes pour ſe venger de l'offenſe qui lui avoit été faite. Il conſulta d'abord l'oracle d'Upſal, & en eut pour réponſe, que *pourvu qu'il ſe tint durant le combat en garde contre l'or, tous les autres métaux ne lui feroient aucun mal.* Sigtrud interpréta favorablement cette prédiction, & crut la victoire aſſurée ; mais Gram avoit corrompu par le moyen de l'or les principaux Suedois ; ces

SUITE DES ROIS de Suede.

Wisbur,	176.
Domalder,	178.
Domar,	181.
Digner,	183.
Dager,	185.
Agnius,	186.
Alric, Eric IV.	188.
Ingo I.	260.
Hugler,	220.
Haco,	240.
Jorundar,	250.
Haquin,	260.
Egil,	330.
Othar,	341.
Adelus,	360.
Oftan,	370.
Solvius,	375.
Inguar,	380.
Amund,	400.
Sivard,	450.
Hirot,	470.
Ingo II.	500.
Charles,	848.
Biorn,	850.
Eric V.	851.
Eric VI.	860.
Emund, Biorn,	880.
Eric VII.	890.
Biorn,	900.
Eric VIII. Olaüs I.	930.
Olaüs II.	993.
Amund *Kolbrenner*,	1022.
Amund *Slemme*,	1035.
Haquin Rothe,	1041.
Stenchil,	1054.
Ingo III.	1060.
Halftan,	1064.
Philippe,	1080.
Ingo IV.	1100.
Ragwald,	1130.
Magnus,	1133.
Suercher II.	1144.
Eric IX.	1150.
Charles Suercherfon,	1162.
Canut Ericfon,	1168.
Suercher III.	1192.

DE LA LAPONIE.

troifiéme des dieux des Lapons. Ces peuples ont auffi beaucoup de foi aux efprits aëriens & aux mânes des morts ; lorfqu'ils font des facrifices à ces prétendues divinités, les femmes Laponoifes ne peuvent y affifter.

Saxon, qui vivoit dans le XII. fiécle, eft le premier qui ait écrit fur la Laponie, & ce pays n'a été connu fous ce nom, que long-tems après, par les autres nations de l'Europe.

Les Lapons appellent leur pays *Sabonienladti ;* ils regardent comme une injure le nom de *Lapons ;* ils aiment mieux être appellés *Finnois*, prétendant tirer leur origine de la Finlande. En effet, leur Langue a beaucoup de rapport avec la Finlandoife. Une partie de la Laponie étant très-voifine du Pôle Arctique, il n'y a ni printems ni automne ; le foleil ne s'y couche pas l'été, & n'y paroît point durant l'hyver ; mais au défaut du jour, le clair de la lune, l'éclat des étoiles, & la blancheur de la neige forment une efpece de crépufcule. Ce climat eft rempli de rochers & de montagnes ; il eft trop froid pour que les arbres fruitiers y puiffent croître. Cependant il y a de bons pâturages en été qui eft fort court, & qui fe fait fentir fubitement.

Dans la faifon des vents impétueux aufquels ce

SÇAVANS ET ILLUSTRES de Suede.

de Lynkoping. On a de lui des pieces dramatiques. 1635.

Jean Meffenius. Il a donné des morceaux recherchés fur les Antiquités & l'Hiftoire de Suede, outre des Comédies en Suedois. 1637.

Steno Bielke, Sénateur, célébre par fes traités de politique. 1637.

Guftafson, fils naturel de Guftave-Adolphe, Evêque d'Ofnabrug, célébre par fon éloquence, dont il donna des preuves en célébrant les victoires, & faifant l'Oraifon funébre de fon pere. 1640.

Jonas Petri connu par des Ouvrages de piété, & par fon Dictionnaire Allemand, Suedois & Latin. 1640.

Eric Schroderus a traduit en Suedois beaucoup d'Ouvrages étrangers. 1645.

Nicolas Gran, dont on a un traité de Philofophie. 1645.

Laurent Paulinus, Archevêque, a laiffé des traités de morale & une Hiftoire du Nord. 1646.

Ifraël Bring, Jurifconfulte, a écrit fur le Droit. 1648.

Martin Geftringius a donné des traités de Mathématiques. 1648.

Jean-Thomas Buræus, fçavant dans les Langues, les Mathématiques & la Poéfie, mais mauvais Aftrologue ; il prédit la fin prochaine du monde, & donna en conféquence tout fon

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
SUIBDAGER. ASMUND. UFFON.

perfides ſujets trahirent leur Souverain, & le livrerent entre les mains de l'ennemi.

Avant J. C. 860.

Les Suedois ſe mirent ſous la domination de Suarinus, Roi des Goths; Gram ayant une armée inférieure appella ſon rival en duel, & en triompha, ainſi que de tous les Princes de la famille Royale. Il fut dès-lors reconnu pour Roi de Suede & de Gothland; mais il regna avec tant de ſévérité, que ſes propres ſujets le détrônerent, pour mettre à ſa place Suibdager, Souverain de Norwege, allié du feu Roi Sigtrud. Ce Prince aſſemble des troupes nombreuſes, il fait une invaſion dans le Dannemarc, il viole la ſœur du Roi Gram, & emmene avec lui la fille de cette Princeſſe. Ces outrages firent voler Gram à la vengeance; il s'engagea imprudemment dans les Etats de ſon ennemi, & y périt. Hadding, fils de Gram, fut long-tems errant & fugitif; enfin il raſſembla quelques troupes avec leſquelles il vint attaquer Suibdager, & lui ôta la Couronne & la vie.

Avant J. C. 830.

Aſmund, ſucceſſeur de Suibdager ſon pere, eut le Gouvernement des trois Royaumes de Suede, de Norwege & de Gothland. Il voulut pourſuivre Hadding, il envoya contre lui une grande armée. Hadding remporta la victoire, & terraſſa Eric, fils d'Aſmund. Ce malheureux pere prit les armes, & périt lui-même de la main de ſon ennemi. La Reine Gunilda ne put ſurvivre à ſon mari Aſmund, elle ſe donna la mort.

Avant J. C. 816.

Uffon monta ſur le Trône de Suede; il redoutoit Hadding, qui, maître de la campagne, faiſoit de grands ravages dans ſes Etats; il crut ne pouvoir attaquer ce Prince; mais il porta la guerre dans le ſein du Dannemarc, & le força par cette expédition à voler à la défenſe de ſon pays. Uffon

Suite des Rois de Suede.

Eric X.	1211.
Jean I.	1220.
Eric XI.	1223.
Waldemar,	1250.
Magnus Ladelas,	1279.
Birger II.	1290.
Magnus Smeeck,	1319.
Magnus, } Eric XII. }	1354.
Magnus *Seul*,	1357.
Albert de Mecklenbourg,	1365.
Marguerite,	1395.
Eric XIII.	1411.
Christophle,	1441.
Charles Canutson,	1448.
Christian I.	1458.
Charles Canutson *rétabli*,	1464.
Interregne.	
Steensture I. *Administrateur de Suede*,	1471.
Jean II. *Roi.*	1497.
Suante-Nilson-Sture, *Administrateur*,	1504.
Steensture II. *Administrateur*,	1513.
Christian II. *Roi*,	1520.
Gustave *Wasa*, *Administrateur*,	1521.
Gustave *Wasa* I. *Roi.*	1522.
Eric XIV.	1560.
Jean III.	1568.
Sigismond.	1592.
Charles IX.	1604.
Gustave-Adolphe II.	1611.
Christine,	1632.
Charles X.	1654.
Charles XI.	1660.
Charles XII.	1697.
Ulrique-Eléonore,	1719.
Frideric I.	1720.
Frideric II.	1751.

De la Laponie.

pays est fort exposé, les habitans sont obligés de se retirer avec leur bétail dans des souterrains où ils ont fabriqué des especes de huttes, au milieu desquelles ils allument du feu, & lorsque le bois est consumé, ils empêchent toute communication avec l'air extérieur, afin de conserver la chaleur.

Il y a en Laponie une très-grande quantité de Rennes assez semblables à des cerfs qui sont presque toutes leurs richesses. Il est fort aisé de les priver. On les laisse errer dans la campagne, où ces animaux cherchent leur nourriture sous la neige. Les rennes sont très-agiles; on les attelle à des traîneaux qu'elles tirent sur la glace ou sur la neige avec une grande célérité. On trait les femelles des rennes comme les vaches dans d'autres pays. La chair des jeunes rennes est bonne à manger. On forme avec leurs nerfs des especes de tissus. Il y a en Laponie une grande quãtité de castors, de loutres, de renards de différentes couleurs; il y a aussi des martres, des écureuils, des ours, des loups, &c. qui fournissent des fourrures estimées. Des forêts considérables y renferment une multitude de gibier & d'oiseaux, dont plusieurs especes nous sont peu connues; telles sont des perdrix qui ont les pieds velus,

Sçavans et Illustres de Suede.

bien: ce qui le rendit ridicule & misérable. 1652.

Sigfrid Aaronis Forsius, Mathématicien, Astronome & Chymiste. Il a laissé un traité de Minéralogie, & *speculum vitæ humanæ*. 1653.

Eskillus Petræus, Evêque d'Abo, a donné des traités de Physique & de Morale. 1657.

Laurent Gunnari Bauck sçavant Jurisconsulte, a donné des traités sur le Droit. 1660.

Olave Rudbeck, Anatomiste, médecin & Méchanicien célébre. 1660.

Jean Franckenius, bon Médecin & fameux Anatomiste. 1661.

Jean Matthiæ, Précepteur de la Reine Christine, a composé des Ouvrages de littérature & de piété. 1664.

Eric Brunnerus, Théologien renommé. 1664.

Jean Canuti Lenæus, Archevêque, a écrit sur des matieres de Théologie & de Morale. 1669.

Olave Laurelius, Evêque de Westeras, sçavant Théologien. 1670.

George Stierhielm, Poéte célébre de Suede. 1672.

Wrangel, Charles-Gustave, Connétable de Suede, célébre guerrier, & fameux par ses victoires sur mer & sur terre. 1676.

Laurent Stigzelius, Archevêque d'Upsal, a donné des Commentaires sur l'Ecriture Sainte. 1677.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS HUNDING. REGNER.

content d'avoir délivré ſon Royaume des fureurs de l'ennemi, abandonna le Dannemarc. Cependant l'ambitieux Hadding fit de nouvelles tentatives contre la Suede. Uffon trouva le moyen d'enfermer l'armée Danoiſe dans un détroit, & réſolut de la laiſſer périr de faim; mais Hadding réduit au déſeſpoir ſe fit jour à travers l'armée Suedoiſe, & ſe ſauva, non ſans un extrême péril, & ſans avoir perdu la plus grande partie de ſes troupes. Uffon mit à prix la tête de ſon ennemi; il promit au meurtrier ſa fille en mariage. Hadding ſçut le prévenir; il ſe rendit à la faveur d'un déguiſement à la Cour de Suede, ſans y être reconnu, & fit aſſaſſiner Uffon.

Avant J. C. 780.

Les Suedois & les Goths élurent pour leur Souverain Hunding frere d'Uffon. Hadding chercha l'alliance du nouveau Roi de Suede; ces deux Souverains ſe jurerent une fidéle amitié: l'on dit même qu'ils ſe promirent de ne point ſurvivre l'un à l'autre. En effet, Hunding croyant ſur un faux bruit que ſon allié étoit mort, ſe noya pour ne pas manquer à ſa promeſſe; le Roi de Dannemarc de ſon côté auroit penſé trahir ſes ſermens s'il eut continué de vivre; à peine eut-il appris la triſte fin de ſon ami, qu'il ſe fit pendre à la vue de tout ſon peuple. Ce fait, s'il n'eſt point fabuleux, marque bien quelle étoit alors la groſſiere ignorance de ces peuples, & leur barbarie même dans leurs prétendues vertus.

Avant J. C. 760.

Le Trône de Suede appartenoit, après la mort d'Uffon, à Regner ſon fils; mais ce jeune Prince avoit une belle-mere ambitieuſe qui avoit ſçu l'écarter & l'avilir en lui faiſant garder les troupeaux du Roi ſon pere. Swanthuite, fille de Hadding, Roi de Dannemarc, entreprit le voyage de Suede pour chercher l'infortuné Regner. Elle le reconnut, dit-on, à la nobleſſe de ſon air, à l'élévation de ſes ſentimens. Cette

DE LA LAPONIE.

& que les Allemands appellent en leur Langue *Poules de neige*.

Les Lapons ſont les plus petits hommes du Nord. Ils ont preſque tous la bouche grande, le viſage plat, les joues enfoncées, le menton pointu, la tête groſſe, les yeux rouges, les cheveux noirs & courts, les jambes menues. Ils ſont très-legers à la courſe, & ils ont beaucoup de force.

Ces peuples paſſent pour être d'un caractere timide, pareſſeux & ſujet à la colere; mais il n'y en a point de plus fidéle, de plus ennemi du vol & de la méfiance, & de plus charitable envers les Etrangers.

Les femmes Laponoiſes ne ſont pas en général déſagréables, elles ont le teint frais & vermeil.

Les Lapons ſont leur nourriture de la chair, du lait & du fromage qu'ils tirent des rennes. Ils aiment auſſi beaucoup la chair d'ours. Ils ont habitude de ne cuire preſque point la viande, mais de la faire ſécher au froid & au vent. Ils font encore ſécher des poiſſons, & les réduiſent en une poudre qui leur ſert de farine, pour faire une ſorte de pain ou de gâteau. Leur boiſſon ordinaire eſt de l'eau un peu attiédie. L'eau-de-vie eſt pour eux une liqueur précieuſe. Ils ſe plaiſent à fumer du ta-

SÇAVANS ET ILLUSTRES de Suede.

Jean Elai Terſerus, Evêque de Linkoping, Théologien. Il a donné la Chronologie ſacrée, & une verſion de la Bible. 1678.

Axel Oxenſtiern, Chancelier & fameux négociateur, ſçavant dans la politique & les Belles-Lettres. On lui attribue le deuxiéme volume de l'Hiſtoire de Suede en Allemand. Mort vers 1678.

Pierre Brahé, Sénateur. Il a compoſé un Ouvrage œconomique eſtimé.

Laurent Wallin, Evêque de Strengnes, a compoſé des diſcours & des ſermons éloquens.

Jonas Hambræus, ſçavant dans les Langues Orientales. Le Roi de France l'a employé.

Laurent Raymundus, Paſteur de Tyringuen. Il a écrit l'hiſtoire de la réformation de la Suede & de la Lyturgie.

Jean-George Gezelius, Evêque d'Abo, ſçavant Théologien.

Jean Wittechindi, Hiſtoriographe de Suede. Il a écrit l'hiſtoire de Guſtave-Adolphe.

George Boraſtus, Docteur en Droit. Il a compoſé une hiſtoire de Suede, & une deſcription de la Laponie.

Thomas Bartholin, de Malmoë, célébre Médecin & grand Anatomiſte. Il a fait des découvertes ſur les veines lactées & ſur les vaiſſeaux lymphatiques. Il a donné des traités ſçavans ſur

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
REGNER. HALWARD.

Princeſſe lui fit de magnifiques préſens, & l'engagea à entreprendre de monter ſur le Trône de ſes ancêtres. Les peuples ſe déclarerent pour leur légitime Souverain; Regner fit mourir ſon injuſte marâtre; il fut couronné Roi de Suede, & épouſa Swanthuite.

Frothon, Roi de Dannemarc, & frere de Swanthuite, fit une irruption en Suede. Regner étoit pour lors abſent de ſes Etats. La Reine Swanthuite ſe mit à la tête de l'armée Suedoiſe, combattit avec avantage ſon frere dans un combat naval, & fit preſque toute l'armée Danoiſe priſonniere, à qui elle rendit bientôt la liberté; mais Frothon moins touché de cette généroſité que honteux d'avoir été défait par une femme, livra un nouveau combat, il fut encore vaincu, & périt les armes à la main. Regner & Swanthuite firent goûter à la Suede un gouvernement doux & paiſible. Regner mourut le premier, ſa veuve ne put lui ſurvivre long-tems.

Avant J. C. 628.

Halward, ſurnommé Hothebred, monta ſur le Trône de ſon pere, il ſignala les premieres années de ſon regne par les conquêtes qu'il fit en Ruſſie, en Eſthonie, en Finlande.

Ce Roi épouſa Gyrita, Princeſſe de Norwege. Il en eut deux fils, Attila & Hother. Halward déclara la guerre au Dannemarc. La victoire ſe déclara pour lui dans trois batailles conſécutives; Roé, Monarque Danois, périt dans la derniere action de la main de ſon vainqueur.

Avant J. C. 600.

Le Royaume de Dannemarc tomba ſous la domination de la Suede; mais comme Halward avoit laiſſé peu de garniſon dans ſa nouvelle conquête, Helgon, frere de Roé, fit maſſacrer les Gouverneurs Suedois, & fut reconnu Roi de Dannemarc. Halward fit de nouvelles tentatives, il arma une flotte conſidérable; la fortune ſe déclara pour Helgon; le Roi de Suede perdit la vie dans un combat.

Helgon, vainqueur, porta la terreur de ſes armes en Suede,

DE LA LAPONIE.

bac. Ils vivent la plûpart très long-tems.

Il paroît qu'avant la réduction de la Laponie par les Suedois, les habitans de cette contrée vivoient librement; mais les Rois de Suede depuis leur conquête ont nommé d'abord des Présidens pour les gouverner: Charles IX. partagea ensuite la Laponie en certaines portions, & y forma des Tribunaux. Enfin chaque Province eut un Juge particulier avec son Lieutenant & un interpréte des loix.

SÇAVANS ET ILLUSTRES de Suede.

la neige & autres sujets. 1680.

Christine, Reine de Suede, célébre par son sçavoir immense, par ses relations avec les Sçavans, par ses connoissances des matieres les plus profondes de la Physique, & par son goût pour les Arts. Elle possedoit plusieurs Langues qu'elle parloit & écrivoit facilement. On connoît ses lettres. 1689.

Benzelius Erric, Archevêque d'Upsal. Il a traduit la Bible en Suedois. 1709.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ATTILA I. HIARTHWAR. RORIC.

& ſoumit cette Monarchie à ſa domination. Il traita les Suedois avec beaucoup de rigueur.

Avant J. C. 590.

Attila I. fils de Halward, qui avoit été élevé à la Cour de Gevar, Roi de Norwege, monta ſur le Trône de ſon pere, en rendant ſes Etats tributaires du Dannemarc. Attila fut un Prince avare & cruel. Sa femme Urſilla, fille de Helgon, ne pouvant plus ſupporter la tyrannie de ſon époux, fit venir en Suede Roolw ſon fils, alors Roi de Dannemarc, qu'elle avoit eu d'un premier mariage. La mere & le fils concerterent enſemble le projet de ſe ſauver avec les tréſors d'Attila : ce qu'ils exécuterent heureuſement. Attila mourut peu de tems après de douleur cauſée par la perte de ſes richeſſes.

Avant J. C. 530.

Quelques Hiſtoriens font mention de Hiarthwar, qui fut élevé ſur le Trône de Suede par les Danois. Il ne regna pas long-tems : ce Roi ayant tué le Roi de Dannemarc par trahiſon, périt bientôt lui-même par les embuches d'un Suedois.

Avant J. C. 525.

La Couronne de Dannemarc & celle de Suede paſſerent ſur la tête de Hother, deſcendant de Halward. Nanna, fille de Gevar, Roi de Norwege, avoit conçu une vive paſſion pour Hother; mais pluſieurs Seigneurs diſputerent cette Princeſſe, entr'autres Balder, Seigneur puiſſant dans le Dannemarc. Balder fut vaincu dans pluſieurs combats, & périt les armes à la main. Nanna fut le prix de la victoire de Hother.

Avant J. C. 483.

Roric monta ſur le Trône de ſon pere; il fut comme lui avide de gloire & Conquérant. Il ſignala le commencement de ſon regne par la conquête des Sclaves, des Wandales, des Finlandois, des Ruſſes, des Eſthoniens. Maître de tous

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
ATTILA II. BOTHWIL. ALARIC.

ces Etats, il mit un frein à ſon ambition, & ſe contenta de la Suede & du Gothland. Il laiſſa l'adminiſtration du Dannemarc à Wigleth ſon fils.

Avant J. C. 400.

Attila II. regna ſur la Suede après la mort de Roric ſon pere. Wigleth, Roi de Dannemarc, étoit mort, & avoit laiſſé ſes Etats à ſon fils Wermund; ce dernier Prince eut un fils qui épouſa la fille de Frowin, Préfet de la partie Méridionale de la preſqu'iſle du Jutland.

Attila eut contre Frowin de juſtes reſſentimens à cauſe de ſes brigandages continuels, il l'appella en duel, le tua, & annexa après ſa mort ſes Etats au Royaume de Suede. Cependant le Roi de Dannemarc donna du ſecours à Keton & à Wigon, les deux fils de Frowin, & les remit en poſſeſſion de leur pays héréditaire. Attila voulut reprendre ſa conquête; mais les troupes Danoiſes le repouſſerent avec avantage. Le Roi de Suede faiſoit des préparatifs pour une nouvelle expédition, lorſque les deux fils de Frowin, excités par leur haine & par le Roi de Dannemarc, entrerent en Suede à la faveur d'un déguiſement, ils épierent les actions du Roi, le ſurprirent dans un bois, & le maſſacrerent.

L'Hiſtoire laiſſe entre ce regne & les ſuivans un vuide conſidérable.

Avant J. C. 252.

Bothwil entreprit la guerre contre Hugleth, Roi de Dannemarc; on lui oppoſa Hometh & Hogrem, deux Généraux habiles, que le Monarque Danois eut cependant le bonheur de vaincre dans un combat naval. Le vainqueur entra en Suede, en chaſſa Bothwil, & remporta de riches dépouilles de ce pays.

Année 10. de l'Ere Chrétienne.

Alaric regna ſur les Suedois; ce Prince eut un fils nommé Ganto, qui fut Souverain de Wermeland. Ils attaquerent

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
ERIC III. HALDAN.

l'un & l'autre Gestiblind, Roi des Goths; mais leurs forces combinées ne purent renverser leur ennemi qui reçut du secours de Frothon III. Roi de Dannemarc; l'armée de Ganto fut mise en déroute dans la Province de Wermeland, & lui-même il périt dans l'action.

Alaric pénétré de douleur de la mort de son fils, & cherchant à s'en venger, appella Gestiblind en duel; mais ce Roi, qui étoit alors dans un âge avancé, substitua à sa place Eric, Prince de Norwege; celui-ci fut vainqueur, il porta le coup de la mort au Roi Alaric.

16.

La victoire d'Eric lui mérita la Couronne de Suede; dans la suite il unit le Royaume des Goths à celui qu'il possédoit déja. Ce Roi acquit dans le Nord la réputation d'un Prince sage & éloquent. Frothon, Souverain de Dannemarc, fut le principal auteur de la fortune d'Eric; il lui donna même sa sœur en mariage; il fit déclarer le frere de ce Prince, nommé Roller, Roi des Norwegiens, & il employa toujours ses forces pour maintenir ces deux Princes dans la possession de leurs Etats.

Vers ce tems vivoit Arngrim, brave Suedois, un des Héros de ce tems. Il tua en duel Scalc, Souverain de la Province de Scanie; il fut encore vainqueur d'Egtern qui regnoit dans la Biarmie, & de Thongill, Seigneur de la Finmarchie; la fille du Roi Frothon fut le prix de ses victoires.

20.

Haldan, fils d'Eric, succéda après la mort de son pere aux Royaumes de Suede & de Gothland. Les Norwegiens s'armerent contre la Suede, & y firent d'affreux ravages. Haldan, affoibli par la perte de plusieurs batailles, appella les Russes à son secours; il remporta pour lors une victoire signalée dans la Norwege. Fridlef, fils de Frothon, servit dans l'armée de Haldan, & donna des preuves éclatantes de sa valeur & de sa prudence; Haldan, pour reconnoître ses

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIVARD.

ſervices, l'aida à remonter ſur le Trône de Dannemarc, dont un certain Hiarn s'étoit emparé après la mort de Frothon III.

Fridlef avoit demandé en mariage Frogerthe, fille d'Amund, Roi de Norwege, & n'avoit pu l'obtenir. Il prit ce refus pour un affront, & déclara la guerre aux Norwegiens. Haldan le ſeconda dans ſa vengeance. Ces deux Rois alliés furent vainqueurs, Amund périt dans le combat, & Fridlef enleva la Princeſſe qui lui avoit été refuſée.

40.

Un parti de mécontens aſſaſſina le Roi Haldan. Ces rebelles s'oppoſèrent encore à ce que ſon fils Sivard montât ſur le Trône. Cependant un certain Stercather leur perſuada de prendre ce Prince pour leur Roi. Ce Stercather étoit alors un homme fameux par une force extraordinaire & par une grandeur prodigieuſe; il avoit donné pluſieurs preuves de ſa valeur; on le regardoit comme un héros, & ſon ſuffrage devenoit en quelque ſorte une loi. Sivard regna en Suede; mais il ne put retenir les Goths ſous ſa domination. Ces peuples avoient choiſi pour leur Souverain le Prince Charles décendu d'une ancienne Famille Royale.

100.

Charles, dans le deſſein de ſe faire un parti qu'il pût oppoſer aux efforts des Suedois, donna ſa fille Signé en mariage à Harald I. fils d'Olaüs, Roi de Dannemarc. De ſon côté le Roi de Suede avoit recherché l'appui de Frothon V. frere de Harald, en lui accordant pour épouſe ſa fille Ulvide.

Les Rois Sivard & Charles eurent pluſieurs guerres entr'eux; Harald fut maſſacré par Frothon V. qui s'empara du Royaume de Dannemarc.

Harald laiſſa deux fils, ſçavoir, Haldan & Harald, qui furent élevés ſecretement. Ces Princes étant parvenus à un certain âge, aſſemblerent une armée. Ils ſurprirent Frothon, le brûlerent dans ſon Palais, & lapiderent ſa femme Ulvide.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
ERIC III. HALDAN II.

Ils firent enſuite une irruption en Suede, renverſant tout ce que le Roi Sivard oppoſoit à leur paſſage, & ils ſacrifierent encore ce Prince à leur vengeance.

135.

Eric, fils de Frothon V. & d'Ulvide, occupa le Trône de Suede après la mort de Sivard ſon ayeul. Il n'en jouit pas long-tems en paix. L'implacable Haldan lui déclara la guerre. Il s'empara du Dannemarc dont il donna le gouvernement à ſon frere Harald. Il fit une tentative contre la Suede; mais il fut bientôt obligé de ſe retirer ayant été bleſſé dans le combat, & ayant perdu une partie de ſon armée. Il revint à la charge, & ne fut pas plus heureux que la premiere fois. Il ſe retira, avec le peu de monde qui lui reſtoit, ſur les plus hautes montagnes de la Suede. Eric voulut l'obliger de ſortir de ſa retraite; & comme il n'y pouvoit réuſſir, il porta la guerre dans le Dannemarc, où il remporta pluſieurs avantages. Harald preſſé par les Suedois, appella ſon frere Haldan à ſon ſecours; mais dans le tems que ce dernier étoit en marche, Eric livra un nouveau combat, où les Danois furent mis en déroute, & Harald, leur Roi, reſta ſur le champ de bataille. Eric retourna en Suede triomphant. Haldan méditoit de nouveaux projets de vengeance. En effet, il aſſembla une armée nombreuſe, & fit voile vers la Suede. Eric alla au-devant de lui avec une flotte. L'ennemi avoit caché la plus grande partie de ſes vaiſſeaux derriere un promontoire, & ne laiſſoit paroître que quelques petits bâtimens, Eric les négligea, & s'engagea imprudemment au milieu des Danois, qui l'inveſtirent & l'attaquerent avec avantage. Le Roi de Suede priſonnier ne voulut accepter aucune des conditions de paix qui lui furent propoſées, & demanda la mort.

140.

Cette victoire rendit Haldan maître de la Suede. Ce Prince fit la guerre aux pirates qui rendoient la navigation

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS HALDAN II.

périlleuſe ; il gouverna avec ſageſſe : cependant des eſprits inquiets ſouleverent le peuple en lui faiſant enviſager Haldan comme un uſurpateur, & comme le meurtrier de la Famille Royale. Les conjurés nommerent pour leur Souverain Sivald, iſſu du ſang des anciens Rois de la nation. Haldan fut aſſez tôt informé de la conſpiration qui ſe tramoit contre lui, pour la diſſiper ; Sivald ſe voyant abandonné, oſa envoyer un Héraut à Haldan pour déclarer qu'il étoit prêt à ſe battre contre lui avec ſept fils qu'il avoit. Ces combats ſinguliers auſquels des Princes & des Rois mêmes ſe défioient comme de vils gladiateurs, étoient l'héroïſme des peuples du Nord, & bien dignes de ces ſiécles d'ignorance où l'on donnoit le nom de *vertu* à la force d'un athléte. Haldan ſe fit un point d'honneur d'entrer en lice contre les huit combattans, & il les mit tous l'un après l'autre hors de combat.

Haldan acquit une grande réputation de force & de bravoure ; un certain Harthben, originaire de l'Helſingie, homme d'une taille & d'une vigueur extraordinaire, envoya au Roi de Suede un cartel de défi. Haldan l'accepta, & terraſſa ſon ennemi, avec ſix autres braves qui étoient pareillement venus pour meſurer leurs armes contre lui.

Haldan recherchoit en mariage Thorilde, fille du Roi de Norwege ; il avoit pour concurrent un géant nommé Grimmon, homme redoutable par pluſieurs exploits où il avoit fait briller ſa force & ſon adreſſe. Haldan combattit contre lui, & en triompha. Perſonne ne fut aſſez téméraire pour lui diſputer Thorilde, qu'il épouſa, & dont il eut un fils nommé Aſmund.

Un corſaire nommé Ebbon, homme de baſſe extraction, ayant obtenu en mariage la fille d'Unguin, Roi des Goths, Haldan fut indigné de cette alliance ; il ſe déguiſa, & alla trouver Ebbon, qu'il obligea de ſe mettre en défenſe, & il le tua.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS UNGUIN. REGNALD. FROTHON. FIOLM. SUERCHER. VALANDER.

146.

Aſmund mourut avant ſon pere Haldan; c'eſt pourquoi ce Prince diſpoſa des Royaumes de Suede & de Dannemarc en faveur d'Unguin, déja Roi des Goths, dont il avoit épouſé la fille, nommée Sygruthe.

155.

Les Suedois éleverent ſur le Trône Regnald, pour ſe ſouſtraire au joug de la domination Danoiſe. Unguin fut tué en voulant ſoutenir les droits qu'il prétendoit ſur la Suede.

Regnald fit une invaſion dans l'Iſle de Zélande, & méditoit de s'emparer du Dannemarc. Son ambition le perdit. Sivald, fils d'Unguin, ſe préſenta devant lui, il y eut un combat long & ſanglant, dans lequel le Roi de Suede ſuccomba; ſon armée abandonna la victoire, & ſe retira en grand déſordre.

160.

Frothon, fils ou parent de Regnald, poſſéda le Royaume de Suede aſſez paiſiblement.

170.

Fiolm, ſon fils, fut ſon ſucceſſeur. Ce Prince étoit adonné au vin; une yvreſſe lui ayant dérangé la raiſon, il tomba dans un abime qui étoit à ſes pieds.

172.

Les Suedois élurent un certain Suercher, autrement nommé Suergdeor. Son regne fut de courte durée. Ce Roi ſe piquoit d'intrépidité; il entra, dit-on, dans une caverne profonde, qui paſſoit pour être la demeure du magicien Othen; cette caverne fut ſon tombeau.

173.

Valander ſuccéda à Suercher ſon pere. Il fit la guerre aux Finlandois qui s'étoient révoltés, & les ſoumit. Il épouſa

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS VISBUR. DOMALDER. DOMAR. DIGNER. DAGER.

Driſua, fille du Prince de Finlande. Lorſque Valander eut de ſon épouſe un fils, il l'abandonna, & ſe retira à Upſal. Driſua, outrée de ſon inconſtance, le fit étrangler.

176.

Le Trône de Suede fut poſſédé par Visbur, fils de Valander. Ce Prince épouſa une femme qui lui apporta de grandes richeſſes, & après en avoir eu deux enfans, il l'abandonna pour ſe marier avec une autre. Cette femme délaiſſée envoya ſes fils à leur pere pour lui demander la reſtitution de ſon bien; & comme ils ne purent en obtenir juſtice, ils mirent le feu à ſon Palais, & l'y brûlerent avec ſa nouvelle épouſe.

178.

Domalder, que Visbur avoit eu de ſa ſeconde femme, monta ſur le Trône de Suede. Il y eut ſous ce regne une famine longue & cruelle. Les Suedois attribuerent ce fleau à la vengeance de leurs dieux; ils leur offrirent la premiere année des animaux en ſacrifice; la ſeconde, des hommes; & la troiſiéme, leur Roi.

181.

Domar, fils de Domalder, qui ſuccéda au Trône de Suede, eut un regne paiſible.

183.

Digner, autrement Diggui, hérita de la couronne du Roi Domar ſon pere. Il fut, à ce qu'on prétend, le premier qui eut le titre de Koning, qui ſignifie Roi en langue Scandinavienne. Les Princes ſes prédéceſſeurs prenoient le nom de *Drotter*, & leurs femmes celui de *Drotningar*.

185.

Son fils Dager fut ſon ſucceſſeur. Le Dannemarc lui devoit un tribut que cette nation refuſa bientôt de payer. Dager ſe mit en campagne pour combattre les Danois; mais il ſe laiſſa ſurprendre, & périt dans cette expédition.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS AGNIUS. ALRIC. ERIC IV. INGO I.

186.

Agnius prit les rênes du gouvernement après la mort de Dager son pere. Ce Prince signala ses armes contre les Finlandois & les soumit. Il emmena pour otage Schialva, fille de Frothon, Princesse célébre par sa beauté. Dager en devint amoureux, & sans attendre qu'il fut de retour en Suede, il fit dresser une tente, & l'on célébra les cérémonies de son mariage avec la Princesse Finlandoise. Cette femme perfide envisageoit cet hymen moins comme un honneur, que comme une occasion de satisfaire sa vengeance. En effet, elle surprit Dager dans le vin, & avec l'aide de ses compagnes elle le pendit à un arbre, elle se sauva ensuite en Finlande. Le corps d'Agnius fut enterré dans l'endroit où la ville de Stocholm fut bâtie depuis.

188.

Agnius laissa deux fils d'un premier mariage, Alric & Eric qui lui succéderent. Le trône souffre rarement un tel partage. Les deux freres en vinrent bientôt aux mains. Ils se donnerent la mort l'un à l'autre.

200.

Alric avoit deux fils, Ingo & Alver. Le premier regna en Suede. Il voulut aussi étendre ses conquêtes en Dannemarc; il chargea son frere de faire une irruption en Russie. Cependant les Danois prévinrent la guerre méditée contre eux, & vinrent en Suede, où ayant remporté quelques avantages, ils obtinrent un traité de paix tel qu'ils pouvoient le desirer.

L'expédition de Russie ne fut pas plus heureuse. Alver se vit contraint d'abandonner ce pays sans avoir fait aucune action d'éclat. De retour en Suede il trouva le Roi son frere qui le deshonoroit par un commerce incestueux avec sa femme. Alver plongea son épée dans le sein du criminel Ingo; mais il reçut lui-même de son frere un coup qui lui donna la mort. Ces deux Princes furent inhumés près d'Upsal.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS HUGLER. HACON. JORUNDAR.

220.

Hugler, fils d'Alver, posséda peu de tems la couronne de Suede. Ce Prince étoit d'une avarice extrême ; les richesses immenses qu'il avoit amassées tenterent un Seigneur de Norwege.

En effet, ce Prince nommé Hacon entra en Suede à la tête d'une armée, il tua Hugler avec ses deux fils, s'empara de ses trésors & de sa couronne, qu'il conserva pendant l'espace de trois ans.

240.

Le Roi Ingo avoit laissé deux fils, savoir, Jorundar & Eric. Ces deux Princes firent plusieurs descentes dans la Norwege, pour contraindre Hacon de venir au secours de sa patrie ; mais comme il s'obstinoit à rester en Suede, ils attaquerent cet usurpateur. Eric périt dans le combat, & Jorundar fut contraint de prendre la fuite. Cependant Hacon avoit reçu une blessure dont il mourut. On ne lui donna point la sépulture ; mais on exposa son corps avec plusieurs autres cadavres sur un vaisseau auquel on avoit mis le feu en pleine mer.

250.

La mort de l'usurpateur laissa la liberté à Jorundar de monter sur le trône de Suede. Les premiers soins du Roi furent de porter la guerre dans quelques Provinces de Gothie, dont Harald Roi de Dannemarc s'étoit emparé. Les Danois appellerent les Norwegiens à leur secours ; mais Jorundar ne laissa point le tems à la ligue de se former, il combattit les Danois, & leur enleva leurs conquêtes. La sœur de Harald devint la prisonniere, & ensuite l'épouse du Roi de Suede. De ce mariage naquit un Prince nommé Haquin.

La guerre se ralluma entre la Suede & le Dannemarc. Le Roi Harald, fortifié par les Norwegiens, n'eut point le succès qu'il se promettoit ; ne pouvant donc rien par la force, il eut recours à la ruse, il témoigna vouloir vivre en bonne intelligence avec Jorundar ; il séduisit ce Prince par

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS HAQUIN.

l'extérieur d'une fausse amitié ; enfin il parvint à l'engager à se rendre dans le Dannemarc avec un petit nombre de ses domestiques. Le perfide Danois se saisit aussitôt du trop crédule Suedois, & poussa la cruauté & la trahison jusqu'à lui faire subir une mort infâme.

260.

Haquin, fils de Jorundar, régna en Suede. La minorité de ce Roi fut paisible, parceque ce Prince ne se crut pas en âge ni en force de se venger des usurpations & de l'injustice du Roi Harald ; mais aussitôt qu'il vit le moment favorable pour faire éclater sa vengeance, il déclara la guerre au Dannemarc. Ces deux puissances armerent sur terre & sur mer ; on n'avoit pas encore vu dans le Nord un appareil aussi formidable ni des armées aussi nombreuses. La victoire fut long-tems indécise ; enfin elle se déclara pour les Suedois ; Harald, & le Général Ubbo, guerrier célébre, resterent sur le champ de bataille avec une partie des troupes Danoises. Les Suedois perdirent aussi beaucoup de monde. Le Dannemarc tomba encore sous la domination de la Suede.

320.

Haquin établit pour gouverner cet Etat, une jeune Guerriere nommée Hetha, & il lui imposa un tribut qu'elle devoit payer tous les ans.

327.

Les Danois souffroient impatiemment d'être réduits sous la domination d'une femme ; ils obtinrent du Roi de Suede la permission d'élire Olaüs pour leur Roi, & ne laisserent que la presqu'isle de Jutland à Hetha. Le Dannemarc en rejettant le gouvernement doux & tranquille d'une femme, s'assujettit au joug d'un Prince dur & violent. Ce Roi périt bientôt par les mains de ceux mêmes qui l'avoient élevé sur le trône. Les Danois couronnerent son fils Omund.

Le regne de Haquin fut heureux. Ce Prince réunit sur

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
EGIL. OTHAR.

ſa tête les trois couronnes de Suede, de Gothie & de Dannemarc. Cette proſpérité excita ſa reconnoiſſance envers les Dieux d'Upſal. Il leur fit un grand ſacrifice. On rapporte que ces Dieux lui demanderent en ſonge un de ſes fils en ſacrifice, & que ces cruelles divinités promettoient à ce prix de lui prolonger la vie. Ce pere impitoyable, diſent les Hiſtoriens, ſacrifia ſucceſſivement neuf de ſes enfans. Il lui reſtoit encore un fils qu'il vouloit immoler pour prolonger ſa vieilleſſe; mais le peuple ne put conſentir à la mort de ce Prince; Haquin finit alors ſes jours, & fut enterré près d'Upſal. On doit ſans doute regarder les ſacrifices de Haquin comme une fable, & comme un emblême de l'attachement que les vieillards ont pour la vie.

330.

Egil fut couronné Roi de Suede. Il y eut au commencement de ce regne des troubles excités par Thunno, Tréſorier de l'Etat, qui avoit détourné à ſon profit une grande partie des finances du tréſor Royal. Ce ſujet infidéle ſe mit à la tête d'un parti qui s'accrut inſenſiblement, & que les forces ſeules de la Suede ne purent détruire. Egil fut obligé d'appeller à ſon ſecours Omund Roi de Dannemarc, pour diſſiper les rebelles. Son regne fut depuis ce moment doux & paiſible. Ce Prince aimoit beaucoup la chaſſe. Il fut tué par un taureau furieux qui ſe jetta ſur lui.

341.

La couronne de Suede appartint à Othar après la mort de ſon pere Egil. Ce Roi rechercha en mariage la ſœur de Sivard Roi de Dannemarc; il chargea Ebbo, Seigneur Suedois, d'en faire la demande. Cet Ambaſſadeur fut attaqué avec toute ſa ſuite, par une troupe de brigands dans le pays de Halland; il eut beaucoup de peine à ſe ſauver, & il revint en Suede porter ſes plaintes. Othar ſoupçonna le Roi de Dannemarc d'avoir autoriſé cette violence; ce fut pour en tirer vengeance qu'il lui déclara la guerre; il remporta

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ADELUS.

une victoire considérable dans la province de Halland, & il reconquit la Scanie qui peu de tems auparavant avoit été démembrée du Royaume des Goths. Sibbo, habile Général Suedois, fut établi Gouverneur de cette contrée. Le vainqueur porta plus loin les effets de sa colere; il ravagea les Provinces de Dannemarc, & emmena en Suede la Princesse sœur de Sivard.

Le Roi de Dannemarc eut beaucoup d'autres disgraces à souffrir. Le Prince des Sclaves l'attaqua, fit deux de ses filles prisonnieres, & emmena en ôtage son fils Jarmeric. Ce Roi malheureux fit encore quelques tentatives contre la Scanie; mais il y perdit la bataille & la vie.

351.

Jarmeric, fils du Roi de Dannemarc, trouva le moyen de s'échapper, & de monter sur le trône de son pere. Il faisoit des préparatifs de guerre contre la Suede, lorsque des mécontens vinrent se joindre à ce Roi pour venger la mort de Sibbo Gouverneur de la Scanie, qu'Othar avoit envoyé au supplice, l'accusant d'avoir eu un commerce criminel avec sa sœur. Le Roi de Suede assembla une armée pour s'opposer aux Danois; il y eut un combat long & sanglant, dans lequel Othar périt sur le champ de bataille avec la plus grande partie de ses troupes. Le corps de ce Prince fut porté par les Danois sur le haut d'une montagne, afin qu'il servit de pâture aux oiseaux de proie.

360.

Adelus succéda à Othar son pere. Il regarda comme son premier devoir de se venger du Dannemarc. Il attaqua ce Royaume par mer, & après un combat de trois jours, il accorda la paix à Jarmeric, à condition que ce Prince épouseroit Swavilda sœur d'Adelus. Ce mariage fut célébré; mais loin de devenir le nœud d'union entre les deux peuples, il fut au contraire l'occasion de nouvelles inimitiés. En effet, Jarmeric supposa que Swavilda entretenoit un commerce honteux avec Broder son beau-fils, & il la condamna à être foulée aux pieds des chevaux. Le Roi de Suede

entra en fureur à cette nouvelle, & fit une irruption dans le Dannemarc. Jarmeric tomba entre ses mains, & fut condamné à mourir dans les supplices. Tous les trésors de l'Etat devinrent la proie du vainqueur. Les provinces de Scanie, de Halland & de Bleckingie, furent annéxées au Royaume de Gothland.

366.

Adelus laissa le Royaume de Dannemarc sous la domination de Broder fils de Jarmeric; mais il l'obligea de payer un tribut annuel à la Suede. Le Roi triomphant ordonna un sacrifice solemnel en action de graces aux Dieux d'Upsal; il monta à cheval pour faire le tour du Temple; il fit alors une chute dont il mourut.

370.

Le Trône de Suede fut possédé par Ostan. Ce Prince entreprit une expédition dans le Gothland. Dans le même tems une des plus considérables maisons de la Suede excita une révolte contre lui; les factieux mirent le feu au Palais où il étoit logé, & l'y brulerent.

375.

Solvius de Niardée, Prince de Norwege, régna en Suede. Il acquit la réputation de grand guerrier. On sçait peu de particularités sur son regne.

380.

Inguar, fils d'Ostan, posséda le Trône de Suede. Ce Roi à beaucoup de valeur joignoit du talent pour la guerre. Ce Prince rechercha en mariage la fille du Roi des Goths. Il avoit pour concurrent Snion Roi de Dannemarc; qui aspiroit aussi à la possession de cette Princesse, & qui demandoit de plus la province de Scanie pour dot. Inguar plus desintéressé eut la préférence sur son rival, quoique la Princesse de Gothie marquât plus d'inclination pour le Roi de Dannemarc. Snion se voyant privé de ses prétentions, fit une

invaſion dans la Scanie, & s'empara de cette province. Cependant la Reine de Suede conſervoit des correſpondances ſecretes avec ſon amant; elle ſe rendit ſur la frontiere, & le Roi de Dannemarc l'emmena dans ſes Etats.

Inguar & le Roi des Goths s'unirent pour ſe venger d'un ennemi qui leur étoit commun. Ces deux Princes porterent tous les malheurs de la guerre dans le Dannemarc. Le Roi des Goths rentra en poſſeſſion de la Scanie, & le Roi de Suede ſe rendit maître du Dannemarc, & obligea la Princeſſe de Gothie à le ſuivre. Il devint encore Roi des Goths à la mort de ſon beau-pere, & il ajouta à ces Etats pluſieurs contrées conquiſes ſur des nations qui habitoient vers l'Orient. Une de ces nations ſubjuguées ſe révolta; les rebelles ſurprirent Inguar qui vivoit tranquillement dans une iſle de la mer Baltique, & l'y aſſaſſinerent.

400.

Amund en héritant de toutes les couronnes de ſon pere, ſe regarda comme chargé du ſoin de le venger. En effet, il entra dans le pays des peuples complices de la mort du Roi Inguar; il y fit beaucoup de ravage, & en remporta un butin conſidérable. Ces premiers ſuccès n'exciterent point ſon ambition, il donna au contraire tous ſes ſoins à faire gouter à ſes ſujets les fruits de la paix; il fit abattre une partie des forêts immenſes qui couvroient ſes Etats, & il augmenta par ce moyen le nombre des terres labourables. Ce Roi bienfaiſant fut interrompu dans ſes projets de bien public, par l'ambition de Sivard ſon frere qui vouloit le détrôner. Ces deux Princes ſe livrerent un combat dans la Province de Nericie. Amund fut tué.

450.

Sivard recueillit les dépouilles de ſon frere. Ce Roi toujours inſatiable, entreprit encore la guerre contre Sivald Souverain de Norwege; il triompha de ſon ennemi, & s'empara de ſes Etats. Cependant les Norwegiens appellerent à

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
HIROT. INGO II.

leur ſecours les Danois. Sivard ne put réſiſter aux forces combinées de la Norwege & du Dannemarc. Son armée fut taillée en pieces ; il périt lui-même dans le combat.

470.

Le Trône de Suede fut occupé par Hirot, autrement par Herold fils de Sivard. Ce Prince avant que d'entrer en Suede, régnoit ſur les Goths. Le Roi de Dannemarc demanda en mariage Thora fille du Roi de Suede, & ſuivant la coutume du tems il voulut faire quelqu'action héroïque pour s'en rendre digne. Il combattit & dompta des animaux furieux ſous les fenêtres de ſa maîtreſſe, ce qui lui devint un titre, afin d'obtenir cette Princeſſe pour épouſe.

500.

Ingo, fils d'Amund, étoit le légitime héritier de la couronne ; Sivard & Hirot en avoient été les uſurpateurs. Ce Prince monta ſur le Trône de ſes peres par le ſecours de Suibdager, Roi de Norwege, qui prit ſoin de ſon enfance. On raconte qu'Ingo étoit d'un caractere doux & timide dans ſa jeuneſſe ; mais que Suibdager lui fit manger des cœurs de loups pour lui donner des inclinations ſanguinaires. Quoiqu'il en ſoit de ce fait qui paroît fabuleux, Ingo devint cruel. A ſon avénement à la couronne, il aſſembla plusieurs petits Souverains, & il fit mettre durant la nuit le feu à la maiſon où ces Princes s'étoient retirés. Ingo ſe ſaiſit enſuite de leurs terres. Pluſieurs autres Souverains prirent les armes pour ſe délivrer d'un Roi auſſi perfide & auſſi barbare. Ils remporterent une victoire, & mirent Ingo en fuite. Cependant ce Prince trouva le moyen de négocier la paix avec ſes ennemis, & de les remplir d'une fauſſe ſécurité ſur la foi de ſes promeſſes & de ſes ſermens. Ingo parvint encore à raſſembler les Princes, ſes ennemis, dans une maiſon où il les fit périr par le feu.

Le Roi de Suede eut une fille nommée Aſa, qui fut mariée avec Gudrot Prince de Scanie. Cette femme, ou plu-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS INGO II.

tôt cette furie, massacra son mari avec son beau-frere, & livra ses Etats entre les mains de leurs ennemis; elle se retira ensuite en Suede auprès de son pere.

Cependant Ivar, Prince de Dannemarc, vint à la tête d'une armée répandre l'allarme & les horreurs de la guerre dans la Suede. Ingo & sa fille craignirent de tomber entre les mains des Danois. Ce Roi s'enferma dans son Palais avec sa fille & la plus grande partie de sa famille, & y fit mettre le feu pour s'ensevelir sous ses ruines.

Ingo avoit fait rassembler en un corps, les Loix du Royaume de Suede.

560.

Olaüs, fils d'Ingo, échappa de l'incendie dans lequel il devoit périr avec sa famille. Ce Prince se retira dans le Vermland; il défricha ce pays, fit abattre plusieurs grandes forêts, & construisit des Edifices en divers lieux. Quelques Historiens, tel que Torfæus, ne regardent pas ce Prince comme Roi de Suede, c'est-à-dire, comme successeur des anciens Rois d'Upsal; mais ils pensent que le Royaume fut divisé, & qu'il se forma pour lors une nouvelle Monarchie en Suede qui commença dans Olaüs, & qui s'établit en Norwege.

Les anciennes Annales laissent ici un long intervalle qu'il n'est point possible de remplir.

829.

Louis le Débonnaire, Roi de France, reçut cette année (au rapport de M. de Fleury, dans son Histoire Ecclésiastique) des Ambassadeurs Suedois, qui lui déclarerent que plusieurs personnes de leur nation désiroient d'embrasser la Religion Chrétienne, le priant d'envoyer des Prêtres pour les instruire, & assurant que leur Roi étoit disposé à le permettre. Louis leur nomma pour Missionnaires en Suede le Moine Vitmar & S. Ansgaire, pour lequel il venoit d'établir un Siege Archiépiscopal à Hambourg. Ces Missionnaires s'embarquerent, & furent fort incommodés par les Pi-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
CHARLES. REGNER. BIORN. ERIC. V. ERIC. VI.

rates. Biorn reçut favorablement ces hommes zélés ; il leur permit de demeurer dans ses Etats, & d'y prêcher l'Evangile, ce qu'ils firent avec succès. Plusieurs Suedois demanderent & reçurent le Baptême, entr'autres Herigaire Gouverneur de la ville de Birca. Ce Seigneur fit bâtir une Eglise dans son héritage, & persévéra dans la foi. Ces Missionnaires ayant demeuré six mois en Suede, revinrent en France. Ebbon Archevêque de Rheims, chargé de la légation du S. Siége pour les pays Septentrionaux, fit ordonner Evêque un de ses parens nommé Gaubert, & l'envoya en Suede comme son Vicaire.

848.

Charles, un des plus puissans Seigneurs de la Suede, profita des troubles de l'Etat pour s'élever sur le Trône ; mais Regner, Roi de Dannemarc, attaqua l'usurpateur en duel, & le tua.

850.

La couronne de Suede fut le prix du vainqueur, il la donna à son fils Biorn. Ce Prince étoit violent dans ses passions ; il fit enlever la fille d'Esbern Seigneur Suedois, & la viola. Le pere outré d'un tel affront, assembla un parti de mécontens, & combattit son Roi. Ces révoltés périrent avec leur chef dans la premiere action ; mais les Suedois recommencerent la guerre, & obligerent Regner & son fils Biorn à renoncer au Trône de Suede. Ce Roi détrôné s'empara d'une des provinces de la Norwege, & fit des courses dans les mers du Nord, incommodant beaucoup par ses pirateries les peuples habitans des côtes.

851.

Eric V, fils de Biorn, monta (selon Torfæus) sur le trône de Suede. Biorn avoit laissé un autre fils nommé Refil, qui ne fut pas Roi de Suede, mais qui fut pere d'Eric VI.

860.

Eric VI, fils de Refil, succéda à son oncle Eric. Il eut deux fils, Emund & Biorn de la Colline.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS EMUND. BIORN. ERIC VII. ERIC VIII. OLAUS I. OLAUS II.

880.

Emund regna en Suede conjointement avec ſon frere Biorn de la Colline.

890.

Eric fils d'Emund occupa le Trône de Suede.

900.

Biorn ſon fils fut ſon ſucceſſeur. Il laiſſa deux Princes ſes fils, Eric & Olaüs.

930.

Eric, ſurnommé le *Victorieux*, hérita de la couronne de Suede; il regna conjointement avec ſon frere.

948.

Olaüs eut un fils appellé Styrbiorn, qui ne régna pas en Suede, & que ſon oncle Eric fit mourir.

993.

Olaüs II. ſuccéda à Eric VIII. ſon pere. Ce Prince envoya une ambaſſade en Angleterre, demandant des Prédicateurs pour annoncer la Religion Chrétienne à ſes ſujets. Ethelred qui regnoit alors fit partir trois pieux Eccléſiaſtiques, ſçavoir, Sifroy, Eſchild & David. Olaüs ſe fit baptiſer près de Husbye, de l'eau d'une fontaine que l'on nomme encore aujourd'hui la fontaine de S. Sifroy. Son exemple fut ſuivi d'un grand nombre de Suedois. Olaüs fut ſurnommé *le Tributaire*, parcequ'à la perſuaſion des Evêques d'Angleterre ce Roi envoya au Pape un tribut annuel.

Olaüs Truggon, qui regnoit alors en Norwege, avoit deſſein de chaſſer du Dannemarc le Roi Suenon. Il chercha à s'appuyer de l'alliance du Roi de Suede, & demanda en mariage la belle-mere de ce Prince nommée Sigrithe; cette Princeſſe lui fut accordée & envoyée en Norwege; cependant Suenon fit propoſer à Olaüs ſa fille Thyra qui étoit

jeune & belle. Olaüs l'accepta, & renvoya enſuite la belle-mere d'Olaüs. Le Roi de Dannemarc demanda auſſitôt cette Reine mépriſée pour épouſe; & voyant que le Roi de Norwege ſon ennemi s'étoit conduit avec une imprudence qui devoit lui attirer la haine de la Suede, il lui refuſa ſa fille. Les Rois de Suede & de Dannemarc attaquerent enſemble Olaüs & le défirent. Dans un combat naval ce malheureux Prince prêt à tomber entre les mains du vainqueur, ſe précipita dans la mer, & ſe noya. La Norwege fut ſubjuguée. Suenon épouſa la belle-mere d'Olaüs, & reçut en dot la moitié des conquêtes faites dans la Norwege.

Olaüs annexa à perpétuité le Royaume des Goths à celui de Suede, afin de détruire les ſujets de guerre occaſionnés par la ſéparation de ces deux Etats.

1022.

Amund ſuccéda à ſon pere Olaüs. Ce Prince aima la juſtice, & regna avec ſévérité. Il avoit fait une loi qui ordonnoit que ſi quelqu'un avoit fait tort à un autre, on abattroit & l'on brûleroit une partie de ſa maiſon, à proportion du dommage qu'il auroit cauſé. Ce fut cette loi qui le fit ſurnommer *Kolbrenner*, c'eſt-à-dire, Brûleur de charbon. La Religion Chrétienne fit de très-grands progrès en Suede ſous ce regne.

1035.

Amund *Slemme* occupa le Trône de Suede après la mort de ſon frere Amund Kolbrenner. Ce Prince eut le ſurnom de *Slemme*, parcequ'il fut le premier, qui, de concert avec les Danois, poſa des bornes pour marquer la ſéparation de la Suede & de la Scanie. Les Suedois prétendoient avoir des droits ſur cette étendue de pays, comme faiſant partie de l'ancien domaine du Royaume de Gothie, & ils ſe plaignoient hautement de la facilité avec laquelle leur Roi abandonnoit ſes juſtes prétentions. Ce Prince fit une expédition dans la Scanie, où il périt avec la plus grande partie de ſon armée.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS HAQUIN ROTHE. STENCHIL. INGO III. HALSTAN. PHILIPPE. INGO IV.

1041.

Les Goths élurent pour leur Roi, Haquin, ſurnommé le *Rouge;* d'un autre côté, les Suedois prétendoient avoir le plus de droit à l'élection, & éleverent ſur le Trône Stenchil. Ces deux Princes en vinrent à un accommodement; Stenchil étant beaucoup plus jeune conſentit que Haquin regnât durant ſa vie.

1054.

Stenchil Jungere prit poſſeſſion de la Suede & de la Gothie. Ce Roi étoit petit-fils d'Olaüs le Tributaire par ſa mere. Les Loix & la Religion trouverent en lui un protecteur.

1060.

Ingo ſuccéda à Stenchil. Ce Prince mérita le ſurnom de *Pieux.* Il défendit par une loi expreſſe que l'on ſacrifiât aux Dieux d'Upſal, voulant abolir dans ſes Etats le culte de l'idolatrie. Mais pluſieurs de ſes ſujets attachés à leurs anciennes erreurs, obligerent le Roi de ſortir de la Suede; & leurs mains armées par le fanatiſme, plongerent le poignard dans ſon ſein.

1064.

Halſtan, frere d'Ingo, monta ſur le Trône de Suede. Son regne fut paiſible. Ce Roi eut le bonheur de s'attirer l'eſtime & l'affection de ſes ſujets.

1080.

Les vertus & la Couronne de Halſtan paſſerent au Roi Philippe ſon fils.

1100.

Ingo IV, fils & ſucceſſeur de Philippe, mérita le ſurnom de *Débonnaire* par la douceur de ſes mœurs, & par ſon zéle pour la Religion. Sa femme Raguild fut auſſi très-ho-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS RAGWALD.

norée à cauſe de ſes vertus. Ingo eut de ſon épouſe deux filles ; la premiere nommée Chriſtine fut mariée au Roi de Dannemarc, appellé Eric le Saint ; la ſeconde nommée Marguerite épouſa Magnus Roi de Norwege. Ces mariages unirent entre eux les Souverains du Nord, & n'en firent qu'une même famille. Magnus prétendant avoir des droits ſur la Province de Wermland, les trois Monarques s'aſſemblerent & terminerent ce différend à l'amiable ; le Roi de Suede fut maintenu dans la poſſeſſion de cette Province.

Ingo fit regner avec lui la juſtice & les loix ; ſes vertus ne le défendirent point des traits de la perfidie & de l'ingratitude ; il fut empriſonné dans le Monaſtere de Wieta ſitué vers l'Occident de la Gothie, par les Oſtrogoths qui vouloient ſecouer le joug de la domination Suedoiſe.

Les regnes des cinq derniers Rois ont été regardés comme l'âge d'or de la Suede. Les peuples avoient dans leurs Souverains le modéle de toutes les vertus ; la Religion Chrétienne trouvoit un appui dans leur zéle & dans leur pieté. Chaque citoyen vivoit tranquille ſous la protection des loix & de la juſtice. Ces Rois toujours juſtes & modérés, ne firent aucune entrepriſe ni ſur les terres de leurs voiſins, ni ſur les priviléges de leurs ſujets.

1130.

Les Oſtrogoths, ſans le conſentement des autres Provinces, élurent pour Roi un des principaux Seigneurs de leur pays. Ce Prince ſe nommoit Ragwald, & fut ſurnommé *Knaphœfde*. Il étoit extrémement robuſte & d'une taille avantageuſe. Son orgueil & ſon ambition étoient deméſurés. Les peuples le regarderent moins comme leur Roi que comme leur tyran. Ragwald voyageant dans ſes Etats ſans ſuite, & ſans avoir pris, ſuivant la coutume de ces tems-là, des ôtages des habitans pour la ſureté de ſa perſonne, les Wiſigoths le maſſacrerent près de Carleby, lieu qui n'eſt pas éloigné de la ville de Scara.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MAGNUS. SUERCHER II. ERIC IX.

1133.

Quelques Historiens rapportent qu'après la mort de Ragwald, les Ostrogoths déférerent la couronne à Magnus fils de Nicolas Roi de Dannemarc ; cependant les Suedois élurent un autre Souverain, mais les Ostrogoths tuerent le Prince couronné par les Suedois. Depuis, Magnus s'étant rendu odieux par ses vices, fut massacré dans la Scanie ; & tous les suffrages se réunirent en faveur de Suercher II.

1144.

Ce Roi fut pacifique ; il fut protecteur de la Religion Chrétienne, & défenseur de la justice. Il établit le premier en Suede des moines des pays étrangers. Il fonda le Monastere d'Alwastra.

Suercher se montra un pere trop indulgent envers son fils Jean, qui étoit d'un caractere violent & licentieux. Ce jeune Prince vivoit avec une troupe de libertins & de gens dévoués à ses passions & à ses caprices. Il se mit à leur tête ; il fit une course dans la Hallandie, & enleva la femme & la sœur du Gouverneur de la Province ; les viola, & les livra ensuite à la brutalité de ses compagnons de débauches. Cependant les Danois arméremt pour venger cet attentat. Le Prince Jean périt soit par le fer de l'ennemi, soit par l'indignation de la populace Suedoise.

Une troupe de mécontens attaqua le Roi Suercher qui alloit avec une suite peu nombreuse à l'Eglise, la nuit de Noel. Il fut assassiné dans son traineau entre Albec & Tolstedh, vers l'Orient de la Gothie. Ce fut d'un de ses domestiques que ce malheureux Prince reçut le coup de la mort. Son corps fut inhumé dans le Monastere d'Alwastra.

1150.

Les Suedois & les Goths se diviserent au sujet de l'élection d'un nouveau Roi. Les Goths éleverent sur le trône Charles fils de Suercher, & les Suedois se déclarerent pour Eric fils de Jeswar. Ce Prince avoit l'affection du peuple,

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES SUERCHERSON.

parcequ'il avoit épousé Christine fille d'Ingo *le Débonnaire*. Cependant on étoit dans le principe de ne point séparer la Suede de la Gothie ; c'est pourquoi les principaux des deux nations déciderent qu'Eric régneroit seul sur les Suedois & sur les Goths sa vie durant ; que Charles étant plus jeune lui succéderoit après sa mort, & qu'ensuite leurs descendans occuperoient le trône chacun à leur tour.

1154.

Eric déclara la guerre aux Finlandois, & les soumit à sa domination. Ces peuples vivoient encore dans les ténébres de l'idolâtrie. Le vainqueur leur fit prêcher la Religion Chrétienne, & en convertit un grand nombre. Eric s'appliqua ensuite à entretenir la paix, & à faire le bonheur de ses sujets ; il fonda plusieurs Eglises ; il corrigea beaucoup d'abus, il rendit de sages ordonnances, & travailla à un code ou compilation de loix qui porte son nom. La pieté de ce Prince, sa justice & ses vertus qui le font regarder comme un Saint, ne le garantirent point de la fureur d'une troupe de rebelles qui lui coupa la tête, & qui pilla son palais.

1160.

Charles ayant le plus d'intérêt à la mort d'Eric, fut d'abord soupçonné d'avoir eu part au complot de sa mort ; mais il sçut se justifier de cette noire perfidie, en s'unissant aux vengeurs de l'assassinat d'Eric, & dissipant par ses armes les révoltés.

1161.

Charles fut élu Roi de Suede & de Gothie. Ce Prince fut pacifique : il bâtit plusieurs Monasteres, & veilla au progrès de la Religion Chrétienne. Il obtint du Pape Alexandre III. le titre d'Archevêque avec le Pallium, en faveur de l'Evêque d'Upsal. On rapporte que le Pape exigea en reconnoissance les biens des Suedois qui mourroient sans enfans, & un tribut de ceux qui auroient des enfans. Cet impôt onéreux dura jusqu'au tems du Pape Gregoire X.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CANUT ERICSON. SUERCHER III.

1168.

Le Roi Charles avoit désigné Canut Ericson, ou le fils d'Eric, pour son successeur. Ce jeune Prince s'étoit retiré en Norwege, il s'y fit des partisans, & trouva le moyen de lever une armée avec laquelle il vint surprendre le Roi de Suede auquel il ôta la vie, l'accusant d'avoir été complice de la mort de son pere. La veuve de Charles se sauva en Dannemarc, avec ses enfans qui étoient encore mineurs. Waldemar Roi de Dannemarc, & oncle de la veuve de Charles, les Danois & les Goths s'unirent ensemble pour repousser Canut; mais ce Prince remporta une grande victoire qui le rendit maître de la Suede & de la Gothie. Son regne fut long & paisible; il paroît n'avoir été troublé que par l'invasion des Esthoniens & des Courlandois qui tuerent Jean Archevêque d'Upsal, & qui réduisirent en cendre Sigtuna, ville alors très-opulente. Canut fit rendre la justice avec beaucoup d'exactitude, & donna des ordonnances sages & utiles pour le bien & le repos de ses sujets. Il fut libéral envers l'Eglise, il fonda quelques Monasteres, entre autres celui de Juleta. Ce Roi mourut à Ericsberg dans la Gothie occidentale.

1192.

Suercher fils de Charles fut élu Roi de Suede. Eric fils de Canut voulut d'abord lui disputer la couronne; mais se voyant trop foible, il consentit à laisser regner Suercher, & se contenta d'être désigné pour son successeur. Ce Roi étoit soupçonneux & timide; il fut bientôt cruel & tyran. Il rechercha avec soin tous les parens de Canut, & les fit assassiner. Eric informé de cette odieuse persécution, se sauva en Norwege: cependant la Province d'Uplande se souleva, & appella Eric en Suede pour le placer sur le trône.

1207.

Quelques troupes de Norwege, avec toute la noblesse Suedoise, se rangerent du parti d'Eric. Alors Suercher hors

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
ERIC X. JEAN I. ERIC XI.

d'état de résister, se sauva vers l'occident de la Gothie, d'où il appella les Danois à son secours. Ce Roi avoit épousé une Princesse de Dannemarc.

1208.

Suercher reçut un secours de dix-huit mille hommes; Eric vint l'attaquer, & remporta une victoire complette contre son ennemi qui n'eut que le tems de se sauver en Dannemarc.

Les Danois firent de nouveaux efforts. Leur armée s'avança vers l'occident de la Gothie. Il y eut auprès du champ de bataille, où le premier combat s'étoit livré, une seconde action qui fut encore plus funeste à Suercher; il y fut tué; Eric vainqueur demeura en possession du royaume de Suede.

1211.

Ce Prince renouvella, avec les enfans de Suercher, l'ancien traité, qui établissoit la succession de la couronne alternativement dans les deux familles; il désigna en même tems Jean fils aîné de Suercher pour son successeur. Il contracta aussi une alliance avec le Dannemarc, en épousant Rixa sœur de Waldemar. Le regne d'Eric fut paisible. Ce Prince mourut à Wisingsoe, & fut inhumé à Warnheim.

1220.

Jean I. ne trouva aucun obstacle qui put l'empêcher de monter sur le trône. Il fit quelques entreprises militaires qui n'eurent pas beaucoup de suite. Son regne ne fut que de trois ans. Il mourut à Wisingsoe, qui est une isle dont les Rois de Suede firent long-tems leur séjour.

1223.

Eric fils d'Eric, qui avoit regné avant le Roi Jean, posséda à son tour la couronne de Suede. Ce Prince étoit paralytique & bégue; ce fut ce dernier défaut qui lui fit donner le surnom de Lespe.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS WALDEMAR.

1229.

Il y avoit alors en Suede une famille très-puissante, qu'on nommoit la maison des Folckungers. Eric donna deux de ses sœurs en mariage à des Seigneurs de cette maison; & pour lui il épousa une fille de Suenon Folckunger; cependant ces alliances ne satisfirent point l'ambition de cette famille. Canut Folckunger, homme éloquent & turbulent, se révolta contre son Roi, l'obligea de se sauver en Dannemarc, & eut la témérité de se faire nommer Roi par les factieux dont il étoit le chef. Eric assembla une armée avec laquelle il passa en Suede; Canut s'avança contre lui, mais il fut battu & blessé dans le combat; son fils Holinger tomba entre les mains d'Eric, & eut la tête tranchée. Cette victoire rendit le calme à la Suede.

Guillaume de Sabine vint en Suede de la part du Pape Honorius III. & défendit aux Prêtres de se marier.

Le Roi Eric entreprit de subjuguer les Trawastiens, peuples de Finlande, qui faisoient encore profession de l'idolâtrie. Ce fut Birger-Jerl son parent & son beau-frere, qu'il chargea de cette commission. Cette nation fut réduite sous la domination Suedoise. On conserva la vie & les biens à ceux qui embrasserent le Christianisme, les autres qui resterent attachés à leurs erreurs furent passés au fil de l'épée. L'histoire n'offre que trop d'exemples de ce zéle immodéré & barbare qui fait tant de fausses conversions dans les ames lâches & perfides, & qui terrasse les hommes sincéres & courageux, dont la vérité auroit pu avec le tems triompher en les persuadant.

1250.

Eric mourut sans enfans dans l'isle de Wisingsoe, le 2. Février de cette année.

Suivant le traité fait avec la maison d'Eric, c'étoit à la maison de Suercher à donner un Roi à la Suede; cependant la nation élut Waldemar fils aîné de Birger-Jerl, & neveu du Roi défunt. Birger-Jerl, autrement le Comte Birger,

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS WALDEMAR.

étoit alors à la tête d'une armée dans la Province de Finlande ; il ne vit, à son retour, l'élévation de son fils qu'avec jalousie ; il assembla la noblesse, & tâcha d'insinuer que son âge & son expérience pour la guerre le rendoient plus propre à la royauté que Waldemar. Ce pere ambitieux ne put parvenir à ses fins ; il fut bientôt obligé d'approuver le choix des Suedois, qui le menacerent d'ôter même la couronne à son fils si ses plaintes ne cessoient.

1251.

Waldemar fut couronné à Jeconoping. Birger eut l'administration du gouvernement durant la minorité du jeune Roi. Ce pere, ministre de son fils, travailla à rendre ce regne florissant. Il fit bâtir & fortifier la ville de Stockholm. Il rassembla dans un nouveau code les loix du Royaume ; il en fit publier de nouvelles dont on admira la sagesse. Les femmes avoient été jusqu'alors exclues des successions, il fut ordonné qu'elles jouiroient à l'avenir de la troisiéme partie des biens en ligne directe, & de la moitié en ligne collatérale.

1262.

La famille des Folckungers ne cessoit de répandre en secret des semences de discorde & de haine contre la maison régnante. Enfin les deux partis mirent des troupes sur pied, & en vinrent à une guerre ouverte. Birger ne pouvant triompher par la force, eut recours à la ruse ou plutôt à la trahison. Il engagea sur la foi des sermens les principaux chefs des ennemis de se rendre dans son camp, pour traiter des conditions d'un accommodement. A peine les Folckungers se furent-ils rendus auprès de lui, qu'il les fit saisir, & leur fit ôter la vie.

Colon Evêque de Linkoping, qui avoit promis aussi avec serment aux ennemis qu'il ne leur seroit rien fait, abdiqua son Evêché, & entreprit le voyage de Jérusalem pour expier son parjure, quoiqu'involontaire, mais la mort le surprit en chemin.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS WALDEMAR.

Cependant Charles Folckunger, le principal auteur de tous ces troubles, avoit échappé aux embûches de Birger; il se retira auprès du Grand Maître de l'Ordre Teutonique en Prusse, & périt dans un combat.

1263.

Waldemar épousa à Jenekoping la Princesse Sophie, fille d'Eric Roi de Dannemarc. Ce Prince donna en dot au Roi de Suede les Villes de Malmoe & de Trellebourg en Scanie.

1266.

Le Duc Birger mourut laissant quatre fils, sçavoir, Waldemar Roi de Suede, Magnus Duc de Sudermanie, Eric Prince de Smalandie, Benoit Duc de Finlande. Ces principautés étoient des appanages créés par le Roi ou plutôt par Birger; mais la suite fit voir combien il est dangereux que dans cet Etat l'autorité & la force soient si divisées. Chacun de ces Princes vivoit avec une magnificence égale à celle du Souverain. Magnus Duc de Sudermanie étoit celui qui aimoit davantage le faste; il étoit affable, généreux & d'une adresse admirable pour tous les exercices. Waldemar ne put s'empêcher d'en concevoir beaucoup de jalousie, & de soupçonner même son frere d'aspirer à la royauté.

1273.

Judith fille du Roi de Dannemarc quitta le Monastere de Roschild où elle avoit fait profession de la vie religieuse, pour venir vivre avec plus de liberté auprès de Sophie, sa sœur, Reine de Suede. Le Roi conçut de l'amour pour sa belle-sœur; il entretint avec elle un commerce criminel, & il en eut neuf enfans. Judith fut condamnée à une prison perpétuelle; & le Roi, suivant la coutume de ce tems, entreprit, pour l'expiation de son crime, un pélerinage à Rome & à Jérusalem. Magnus eut l'administration du Royaume durant l'absence de son frere.

1276.

Waldemar revint en Suede, & accusa ouvertement Ma-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS WALDEMAR.

gnus d'aſpirer à la ſouveraineté ; cependant Benoît, le plus jeune des freres du Roi, abandonna ſon appanage & devint Evêque de Jenekoping ville du Royaume de Gothland ; mais les autres freres du Roi, Magnus & Eric, ſe tinrent en garde contre Waldemar, & s'appuyerent même de la protection du Roi de Dannemarc. Ces deux freres ligués ſe mirent à la tête d'une armée Danoiſe, qui fut encore fortifiée par les Suedois de leur parti ; ils attaquerent Waldemar qui étoit allé à leur rencontre. Une partie de l'armée du Roi fut défaite près de Howa. Waldemar à cette nouvelle ſe ſauva dans la province de Wermland, toujours pourſuivi par un détachement de cavalerie qui ſe rendit maître de ſa perſonne. Magnus convoqua les Etats du Royaume de Suede, voulant par cette conduite gagner en ſa faveur les ſuffrages de la nation. Les Etats réglerent que Waldemar auroit pour ſa part la Gothie orientale & occidentale, avec les Provinces de Smaland & de Dalie, & que le Duc Magnus poſſéderoit le reſte de la royauté.

Magnus renvoya dans le Dannemarc les troupes que le Roi Eric lui avoit accordées ; mais ces troupes n'ayant pas entierement été payées de leur ſolde, firent de grands ravages ſur la route : d'une autre part le Roi de Dannemarc demandoit ſix mille marcs d'argent que Magnus lui avoit promis & qu'il refuſoit de payer, ſe rejettant ſur les déſordres des troupes Danoiſes ; & comme elles continuoient à faire des dégats dans la Gothie, le Duc Magnus, par repréſailles, fit une invaſion dans la Scanie & dans la province de Halland, d'où il remporta un butin conſidérable.

Le Roi de Dannemarc fit propoſer à Waldemar de s'unir à lui contre Magnus. Le Roi de Suede accepta cette alliance avec laquelle il eſpéroit de rentrer dans les Etats qui lui avoient été enlevés ; l'armée Danoiſe commandée par Waldemar ſe mit en campagne, & avança juſqu'auprès de Vexio, en préſence de celle de Magnus commandée par Uff-Carl-Son. Dès le commencement de la bataille les Danois lâcherent pied, beaucoup d'Officiers Généraux furent faits

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS WALDEMAR.

prisonniers, une grande partie des troupes resta sur le champ de bataille, le reste se réfugia dans le Dannemarc.

Cette défaite loin de décourager le Roi de Dannemarc, l'anima; il mit sur pied une nouvelle armée, qui porta la guerre & le ravage dans la Gothie occidentale.

1277.

Magnus ne voulut point hazarder le sort d'une bataille, quoiqu'il eut des forces supérieures aux Danois. Il se contenta d'observer les ennemis, & de leur couper les chemins. Enfin Magnus & Eric en vinrent à un accommodement. Le Roi de Dannemarc n'exigea que quatre mille marcs d'argent, au lieu de six qui lui étoient dus. Magnus donna la ville de Lædese en engagement de cette somme, & les deux Princes se jurerent une amitié mutuelle.

Waldemar fut la victime de cet accommodement. Ce Prince abandonné de ses alliés & de ses sujets, se vit dans l'obligation d'offrir tout le Royaume de Suede au Duc Magnus. Il lui en fit la cession d'abord devant le Conseil à Askenaes, ensuite à Morasten en présence du peuple. Waldemar se retira en Dannemarc, & fit son séjour à Malmoe ou à Trellebourg, deux places qu'il avoit eu en dot de la Reine Sophie.

Magnus eut encore quelques difficultés au sujet des marcs d'argent qu'il devoit au Roi de Dannemarc. Eric avoit assigné à un certain Pierre Portze le payement d'une grande somme dont il lui étoit redevable, sur celle du Duc Magnus. Portze invita le Duc à une fête dans un château que ce Prince lui avoit confié jusqu'au payement de sa dette; mais le créancier entreprenant retint son Souverain prisonnier, jusqu'à ce qu'il en eut reçu une entiere satisfaction, & il fit promettre par serment au Duc qu'il ne tireroit jamais vengeance de la violence qui lui étoit faite. On prétend que Magnus tint sa parole, & qu'il accorda même des bienfaits à cet homme téméraire.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MAGNUS LADELAS.

1279.

Magnus fut couronné à Upsal, & prit le titre de Roi des Suedois & des Goths; titre que les Rois de Suede n'avoient point porté depuis Olaüs le tributaire, mais qu'ils ont toujours gardé depuis. Magnus avoit épousé Hedwige fille de Gerhard Comte de Holstein. Plusieurs étrangers de considération vinrent à la cour de Magnus, & y obtinrent les premiers emplois. Ingemar Danscke fut un de ceux qui fut le plus comblé des faveurs du Roi; il épousa Helene, sœur de la Reine. La noblesse Suedoise, & sur-tout ceux qui restoient de la maison des Folckungers, ne purent s'empêcher de faire éclater leur jalousie, & de porter leurs plaintes au Roi de la préférence qu'il accordoit aux Etrangers; le Roi leur répondit avec une fermeté qui irrita les esprits. Ces hommes inquiets & factieux tramerent une conspiration secrete. Ils saisirent le tems qu'Ingemar & d'autres étrangers avoient été chargés de conduire la Reine Hedwige à Scara ville de la Gothie occidentale où elle alloit joindre le Comte Gerhard de Holstein son pere, qui s'étoit rendu en Suede pour la voir.

Les principaux des Folckungers, avec plusieurs Gentilshommes Suedois de leur parti, passerent aussi à Scara où la Reine étoit. Ils attaquerent Ingemar, & massacrerent cet étranger, le favori & le beau-frere du Roi; ils se saisirent du Comte de Holstein pere de la Reine, & le jetterent dans la prison du château de Jernsbourg; ils voulurent aussi attenter à la liberté de la Reine; mais cette Princesse se tint cachée dans un Monastere, & leur échappa; ces Rebelles tenterent de se rendre maîtres du château de Jenekoping.

Magnus fut contraint de dissimuler sa colere à la nouvelle de ces violences contre les personnes qui lui étoient les plus chéres; il craignoit avec raison que ses ennemis ne soulevassent son peuple, & qu'ils n'eussent des intelligences avec les puissances étrangeres. Il écrivit des lettres pleines de modération aux chefs de la révolte; enfin il sut par une poli-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MAGNUS LADELAS.

tique adroite obtenir la liberté du Comte ſon beau-frere, & remplir d'une fauſſe ſécurité les complices de tous ces déſordres. Mais auſſi-tôt qu'il vit que l'eſprit de ſédition & d'indépendance ceſſoit de fermenter, ce Prince fit aſſembler à Scara la nobleſſe de la Gothie occidentale, il lui expoſa le crime des Folckungers ; perſonne n'oſa entreprendre leur juſtification ; le Roi les fit arrêter & conduire à Stockholm où ils eurent la tête tranchée, à l'exception de Philippe de Rundi qui étoit moins coupable que les autres, & qui racheta ſa vie par une grande ſomme d'argent. Ce coup d'autorité anéantit les Folckungers. Magnus ne trouva plus dans ſon Royaume d'obſtacle qui affoiblit ſon autorité. Il fit couronner la Reine Hedwige à Suderkoping.

1280.

Le Roi de Suede renouvella ſon traité d'union avec le Roi de Dannemarc. Il obtint Merette, fille de ce Monarque, pour Birger ſon fils ; cependant Eric mourut. La Princeſſe Merette n'étant pas encore dans l'âge d'être mariée à la mort de ſon pere, Magnus la fit venir en Suede, & la fit élever à ſa Cour. Le jeune Roi de Dannemarc auſſi nommé Eric, qui venoit de ſuccéder à ſon pere, épouſa Ingeburge fille de Magnus ; ainſi les deux nations affermirent leur union par les nœuds d'une double alliance.

Le regne de Magnus fut celui des loix & de la juſtice. Il défendit ſous de grandes peines de rien prendre dans la maiſon d'un payſan ſans en payer la valeur ; ce fut cette ordonnance qui lui fit donner le ſurnom de *Ladelas*.

1282.

Les Etats de Suede s'étant aſſemblés cette année à Stockholm, le Roi repréſenta que les revenus actuels du Domaine ne ſuffiſoient point pour ſoutenir ſa dignité comme il convenoit ; en conſéquence l'Aſſemblée des Etats aſſigna pour la Maiſon du Roi des droits conſidérables ſur des objets d'un grand rapport ; tels entr'autres que les mines de Suede

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BIRGER II.

& de Gothie ; la pêche des quatre grands lacs Meler, Veter, Vener & Hilmer, de plusieurs rivieres, & du détroit de la mer Baltique.

1285.

Waldemar, frere de Magnus, jouissoit d'une grande liberté, mais il en abusoit pour exciter en secret quelques nouveaux troubles ; c'est pourquoi il fut arrêté & enfermé dans le château de Nicoping.

Il s'éleva dans l'isle de Gothland entre les bourgeois de la ville de Wisbuy & les paysans, une sédition dans laquelle il périt beaucoup de monde, sur-tout du côté des villageois. Le Roi étouffa dans le principe ces semences de discorde qui pouvoient se communiquer aux autres parties de l'Etat.

1290.

Le Roi Magnus mourut à Wisingsoe. Ce Prince aimoit l'éclat & la magnificence ; il avoit une adresse admirable pour tous les exercices du corps ; il étoit d'un caractere généreux, & affable à tout le monde. Les peuples trouverent en lui un guerrier intrépide, & un Souverain attentif, juste, bienfaisant. Ce Roi, avec beaucoup de talens pour les armes, rechercha la paix comme la source du bonheur : il fut regretté par ses sujets comme un pere, comme un ami. Magnus laissa trois jeunes Princes, Birger, Eric, Waldemar.

Birger II. monta sur le trône de Suede. Ce Roi n'avoit alors que onze ans. Torckel Cnut-Son, Maréchal de la couronne, avoit été désigné par Magnus pour être le tuteur de son fils, & le protecteur du Royaume durant la minorité.

Torckel réduisit quelques Provinces voisines sous la domination Suedoise. Ce Regent du Royaume fit arrêter le fils de Waldemar, dont on pouvoit appréhender la vengeance ou l'ambition. Ce jeune Prince mourut, peu de tems après, dans la prison de Stockholm où il avoit été enfermé.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BIRGER II.

1292.

La Suede fit la guerre en Finlande contre les Careliens ; ces peuples furent ſubjugués & convertis à la Religion Chrétienne. Les Suedois bâtirent la forteresse de Wibourg, & prirent Hexholm ſur les Ruſſes.

1298.

Birger épouſa Merette, fille du Roi de Dannemarc, qui avoit été élevée en Suede depuis la mort de ſon pere.

Les Suedois firent de nouvelles courſes en Finlande, en Carelie, & juſques dans l'Ingrie. Ils conſtruiſirent Norbourg, château ſur la riviere de Nyen, pour arrêter les courſes que les Ruſſes faiſoient ſur mer. Cependant ces peuples ſe mirent en campagne au nombre de trente mille hommes, mais ils furent repouſſés.

1301.

La garniſon que les Suedois avoient laiſſée dans Norbourg périt par les maladies, en ſorte que les Ruſſes s'emparerent de cette forteresſe ſans trouver de réſiſtance ; ils la renverſerent de fond en comble.

On rendit une loi qui aboliſſoit l'uſage de vendre & d'acheter des eſclaves. On publia encore ſous ce regne un code ou recueil qui fut nommé *Konings Birgers-Lag ;* c'eſt-à-dire, la loi du Roi Birger.

1302.

Le Roi ſe fit couronner avec la Reine ſon épouſe à Suderkoping.

Birger avoit un fils âgé de trois ans, nommé Magnus, qu'il déclara pour ſon ſucceſſeur à la couronne de Suede, en préſence de la principale nobleſſe du Royaume ; il fit ratifier cette diſpoſition par les Ducs Eric & Waldemar.

Torckel, Maréchal du Royaume, épouſa la fille du Comte de Ravensbourg ; le Roi & ſes freres honorerent cette cérémonie de leur préſence. Le Maréchal voulut à la fin du repas ſe démettre de ſes emplois ; mais Birger le rétablit dans toutes ſes charges, & le fit ſon premier Miniſtre.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BIRGER II.

Cependant les Ducs Eric & Waldemar voulant ſéparer leurs intérêts de ceux du Roi, ôterent la tutelle à Torckel favori de Birger, & la donnerent au grand Bailli du Royaume nommé Ambier ; ils partagerent enſuite les biens que le Roi leur pere avoit laiſſés.

1304.

Birger excité par ſon Miniſtre, chargea ſes ſujets d'impôts extraordinaires, & arrêta à ſon profit pour l'eſpace de ſix ans les revenus des dîmes qui étoient deſtinées pour l'entretien des pauvres. Quelques Evêques ayant voulu s'oppoſer à cette entrepriſe furent empriſonnés.

Cette conduite fit murmurer le peuple ; le Roi & ſon Miniſtre craignirent dès-lors qu'Eric ou Waldemar ne profitaſſent du mécontentement des Suedois. Birger laiſſa voir ſes ſoupçons & ſes craintes : il obligea ſes freres de ſigner un écrit par lequel ils s'engageoient à ne point ſortir du Royaume ſans ſa permiſſion, à ne point approcher de ſa perſonne qu'avec ſon ordre & qu'avec la ſuite qu'il leur preſcriroit, enfin à lui être fidéles en toutes choſes auſſi-bien qu'à la Reine & à ſes enfans.

Ce traité ne raſſura pas entierement l'eſprit du Roi. Il forma de nouvelles plaintes contre ſes freres, les accuſant de tenir une cour trop ſuperbe, d'avoir commis pluſieurs violences, & d'avoir fait tranſporter hors du Royaume des marchandiſes de contrebande. Les Ducs comprirent bien tout ce qu'ils avoient à craindre d'un Prince ombrageux, qui ne vouloit qu'un prétexte pour les arrêter. Ils ſe ſauverent auprès du Roi de Dannemarc, pour l'engager à interpoſer ſa médiation ; mais le Roi prit conſtamment le parti de Birger ſon beau-frere. Le Roi de Suede confiſqua les biens des Ducs, & il eut avec le Roi de Dannemarc une conférence dont Eric & Waldemar craignirent avec raiſon les ſuites ; ils ſe ſauverent en Norwege à la cour du Roi Haquin. Ce Prince leur fit un accueil favorable, leur promit de les faire rétablir dans leurs biens, & aſſigna en mê-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BIRGER II.

me tems pour leur entretien les revenus de deux villes, Nyclebourg & Kundel, avec les terres qui en dépendoient sur les frontieres de Suede.

Les Ducs prirent les armes contre le Roi leur frere. Ils firent des ravages dans la Gothie occidentale, ils brulerent la ville de Lædese, & bâtirent une forteresse nommée Dalebourg pour défendre ce pays; plusieurs Gentilshommes qui tenoient le parti du Roi devinrent leurs prisonniers. Birger envoya un corps d'armée vers l'occident de la Gothie. Ces troupes camperent entre Dalebourg & la Norwege. Leur dessein étoit d'assieger la forteresse; elles abatirent un pont par lequel les Ducs auroient pu envoyer du secours au Château; les Suedois croyoient n'avoir rien à craindre de la part des ennemis; cependant Eric passe l'eau à la tête d'un détachement de Cavalerie; il tombe la nuit à l'improviste sur les troupes de Birger, & les taille en pieces.

Le Roi de Suede marcha lui-même à la tête d'une armée dans la Gothie; d'autre part le Roi de Norwege avoit fourni des troupes aux Ducs; les forces étoient égales des deux côtés; il falloit livrer une bataille, & la victoire paroissoit entierement abandonnée au sort des armes. Dans ces circonstances quelques Sénateurs tenterent de ménager un accommodement; leurs démarches ne furent point inutiles. Birger consentit à recevoir ses freres en grace, & à leur restituer tous les biens qu'ils possédoient en Suede avant la rupture. Le Roi de Norwege céda Kundel au Duc Eric, & lui donna en fief Warberg, place située dans la province de Halland.

Birger pour se justifier en quelque sorte de la persécution qu'il avoit faite à ses freres, accusa Torckel son tuteur & son favori, de lui avoir donné de mauvais conseils; il accabla ce malheureux vieillard de tout ce que son regne avoit eu jusqu'alors d'odieux. Ce Ministre n'étoit coupable en effet que de beaucoup de complaisance & de zéle pour satisfaire les vices de son Roi; on lui fit son procès; il fut chargé de tous les malheurs publics, & condamné à avoir la tête

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BIRGER II.

tranchée à Stockholm. Waldemar répudia Chriſtine, fille de Torckel, qu'il avoit épouſée. Ainſi la politique eſt ſouvent ingrate & cruelle.

La mort de Torckel ne rétablit point la paix entre le Roi & ſes freres. Un eſprit inquiet ſe guérit difficilement de ſes craintes & de ſes ſoupçons. Birger ſe plaignoit ſans ceſſe des Ducs Eric & Waldemar; il cherchoit des prétextes pour les réduire dans l'eſclavage. Ces Princes formerent en ſecret un parti avec lequel ils ſurprirent le Roi dans ſon Palais de Hatuna; ils le firent priſonnier avec la Reine & ſes enfans; ils l'obligerent d'abdiquer la Couronne en faveur du Duc Eric, & de lui livrer Stockholm. Les habitans refuſerent de ſe rendre, ſçachant que leur légitime Souverain étoit priſonnier. Les Ducs furent donc obligés de faire aſſiéger cette ville par Magnus Kettelmund-Son; & pour eux, ils parcoururent à la tête de quelques détachemens, différentes Provinces du Royaume, afin de ſe rendre maîtres des principales places.

1305.

Cependant Magnus, fils aîné de Birger, fut enlevé par un de ſes domeſtiques, & conduit en Dannemarc auprès du Roi Eric, ſon oncle maternel. Ce Roi leva une armée pour rétablir Birger, il s'avança auprès du Bogeſund, dans la Gothie Occidentale; l'armée des Ducs marchoit auſſi en bon ordre, & avec des forces égales. On eut recours à la négociation, & l'on convint d'une tréve d'un an, pendant lequel terme on devoit traiter des moyens de rétablir la paix; Eric s'en retourna en Dannemarc; mais les Ducs continuerent de s'emparer des places de la Suede, & d'engager les peuples dans leurs intérêts.

1306.

Le Duc Waldemar fit une irruption dans la Scanie; il ravagea tout ce pays pour obliger le Roi de Dannemarc qui y venoit avec une armée nombreuſe, de ſe retirer faute de vivres. Le Duc & le Roi convinrent d'une nouvelle tréve.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BIRGER II.

1307.

La Gothie eut beaucoup à ſouffrir de la licence des troupes qui y étoient campées ; les ſoldats & les payſans ſe livrerent différens combats qui furent également funeſtes & meurtriers pour les uns & pour les autres.

Le Roi de Dannemarc menaçoit encore de faire une nouvelle irruption en Suede, lorſque pluſieurs Seigneurs des deux nations ménagerent une tréve. On fit alors un traité, ſuivant lequel Birger & ſa famille devoit recouvrer la liberté, & il étoit dit que tout le différend ſeroit terminé à Marckeryd en Smalandie, ſoit à l'amiable, ſoit par les loix.

Les Ducs convoquerent les Etats à Arboga. Il fut arrêté dans ce Conſeil de la nation que Birger oublieroit ce qui s'étoit paſſé, & qu'il ſe contenteroit de la portion du Royaume que l'on voudroit lui aſſigner. A ces conditions Birger fut remis en liberté, & les Ducs lui renouvellerent le ſerment de fidélité comme à leur Souverain.

Auſſi-tôt que Birger eut recouvré ſa liberté, il chercha les moyens de ſe rétablir dans ſes Etats. Il paſſa en Dannemarc auprès du Roi ſon beau-frere, & il obtint de ce Prince des promeſſes de ſervice telles qu'il pouvoit l'eſpérer. Birger revint en Suede ; il y apprit ſans doute avec joie la méſintelligence qui étoit entre le Duc Eric ſon frere & Haquin, Roi de Norwege, au ſujet des Châteaux de Warberg & de Kundel, que le Duc vouloit retenir, quoique ces places ne lui euſſent été données dans le tems de ſa fuite en Norwege que pour lui ſervir d'aſyle juſqu'à ce qu'il eût rentré dans ſes biens.

Haquin éleva le Château de Bahus pour dominer celui de Kundel. Cependant le Duc Eric prend les armes contre le Roi, ſon bienfaiteur ; il attaque & emporte d'aſſaut la ville d'Azſlo ; il met enſuite le ſiége devant Aggerhus. Le Roi de Norwege envoye au ſecours de la place quelques troupes qui ſont ſurpriſes & taillées en pieces. Malgré ces avantages, le Duc abandonne ſon projet, & s'en retourne

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BIRGER II.

en Suede; le Roi de Norwege l'y avoit précédé, & avoit porté le ravage dans les Provinces de Warmland & de Dalécarlie.

Le Roi de Dannemarc profita de ces inimitiés, afin d'attirer le Roi de Norwege dans les intérêts de Birger. Haquin s'engagea de donner en mariage à Magnus, fils de Birger, sa fille Ingeburge, quoiqu'elle eût été promise au Duc Eric, mais ce mariage n'eut pas lieu.

Les trois Rois de Suede, de Dannemarc, de Norwege combinerent leurs forces pour obliger les Ducs à se retirer: cependant Eric & Waldemar firent bonne contenance; &, maîtres des principales places de la Suede, ils rendirent inutiles les efforts de ces Rois. Enfin le Duc Eric eut une conférence avec le Roi de Dannemarc, & offrit de se réconcilier sincérement avec son frere. En conséquence les Ducs Eric & Waldemar renouvellerent le traité d'Arboga, par lequel Eric devoit avoir en partage la Gothie Occidentale avec les Provinces de Dalécarlie, de Halland & de Warmland. L'appanage de Waldemar consistoit dans la Province d'Upland, jointe à l'Isle d'Oëland & à une partie de la Finlande. Le Roi Birger avoit pour sa part tout le reste; on ajouta pour nouvelle condition à ce traité, que les Ducs, en qualité de vassaux de la Couronne, feroient hommage au Roi de leurs terres.

1310.

La paix fut rétablie entre la Suede, le Dannemarc & la Norwege. Le Duc Eric épousa la fille, & le Duc Waldemar, la niéce du Roi de Norwege. L'une & l'autre Princesses se nommoient Ingeburge.

Les trois freres tenoient leur Cour dans le Royaume avec une magnificence qui étoit à charge au peuple par les impôts dont il falloit nécessairement l'accabler. Les habitans de la Gothie secouerent un joug trop accablant, ils chasserent le Roi, & firent main basse sur ceux qui l'accompagnoient. Bientôt cet esprit de révolte s'appaisa, les sujets

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BIRGER II.

demanderent à rentrer en grace avec leur Souverain, & se soumirent aux impositions ordinaires. Le Roi leur accorda le pardon de leur rebellion.

Les Smalandiens également accablés d'impôts exciterent aussi des troubles dans l'Etat; ils élurent un factieux nommé Bugge pour leur chef; mais le Roi trouva le moyen de faire arrêter ce chef, & le fit mourir. Cet exemple de sévérité appaisa les mutins.

La peste, la famine, & de furieuses tempêtes succéderent au fléau de la guerre pour affliger la Suede.

1317.

Birger conservoit dans son cœur contre ses freres un levain de haine que la politique lui faisoit dissimuler. Les Ducs se laisserent séduire par son extérieur affable & plein d'amitié. La paix dont ils jouissoient depuis quelque tems sembloit attester que le Roi n'avoit que de bonnes intentions à leur égard. Le Duc Waldemar passa à Nikoping, où étoit Birger; il en fut si bien accueilli qu'il promit de revenir le voir avec le Duc Eric. Ces Princes vinrent en effet à la Cour du Roi. Lorsque Birger les eut en sa puissance, il les traita splendidement, & la nuit quand il les crut endormis, il les fit prendre dans leur lit. Eric voulut faire résistance, & eut plusieurs blessures. Birger étoit à la tête des satellites qui arrêtoient les Ducs ses freres, il insultoit Eric & Waldemar, leur rappellant la violence qu'eux-mêmes lui avoient faite à Hatuna. La vengeance de ce frere barbare alla jusqu'à faire dépouiller ces Princes à demi-nuds, il leur fit mettre un carcan au cou, & les fers aux pieds & aux mains.

Birger alla à la tête d'un détachement pour s'emparer de la ville de Stockholm qu'il croyoit surprendre; mais les bourgeois de cette ville firent une vive sortie, & l'obligerent de se retirer. La plus grande partie des Suedois se souleva contre Birger, & s'assembla devant Nikoping pour délivrer les Princes captifs. Le Roi s'étoit sauvé vers Ste-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BIRGER II.

kebourg ; mais il avoit mis à la garde du Château une forte garniſon, qui, trop fidéle à ſes ordres, laiſſa les Ducs périr de faim & de miſere. Le Duc Eric mourut le troiſiéme jour, à cauſe de ſes bleſſures ; le Duc Waldemar languit juſqu'au onziéme jour.

On expoſa au peuple les cadavres des Princes pour qui il combattoit, dans l'eſpérance de leur faire quitter les armes, mais Mathias Kettelmundſon, qui étoit à la tête des Suedois contre Birger, fit tranſporter à Stockholm les corps des deux Princes, & continua la guerre pour favoriſer le fils du Duc Eric. Birger appella à ſon ſecours ſon fils Magnus, qui étoit alors dans le Dannemarc. Ce jeune Prince obtint un ſecours de ſix cens cavaliers, & ſe rendit auprès de ſon pere vers l'Orient de la Gothie. Mathias Kettelmundſon alla à leur rencontre, & les obligea de ſe ſauver dans la Gothie Occidentale. Une grande quantité de payſans de cette contrée s'arma contre Birger, ce Roi demanda une ſuſpenſion d'armes, & lorſqu'il vit ces troupes diſperſées, il fondit ſur elles, & les tailla en pieces.

Birger ne voyant plus paroître d'ennemis, crut trop facilement que les partiſans des Ducs s'étoient retirés ; il diſtribua ſes troupes dans différentes places. Kanut Portze tomba ſur les garniſons qui étoient répandues dans la Sudermanie, & les fit preſque toutes priſonnieres. D'autre part, Mathias Kettelmundſon s'avançoit à la tête d'une armée. La cavalerie Danoiſe abandonna Nikoping, & ſe ſauva dans le Dannemarc. Birger abandonné, & ſans défenſe, chercha avec la Reine ſon épouſe une retraite dans l'Iſle de Gothland. Son fils Magnus reſta dans Stekebourg, & y ſoutint un ſiége ; mais ne recevant ni ſecours ni vivres d'aucun côté, il ſe rendit. Ce Prince, avec pluſieurs principaux Seigneurs du parti de Birger, du nombre deſquels étoit Jean Bruncke, Maréchal de la Cour, furent faits priſonniers, & conduits à Stockholm.

Mathias Kettelmundſon reçut de la nation le titre de protecteur de la Suede, & fut chargé de continuer la

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MAGNUS SMEECK.

guerre contre Birger. Ce Général rétablit la tranquillité & le bon ordre dans le Royaume ; mais il fit des ravages affreux dans la Scanie, d'où il emmena beaucoup de prisonniers, la plûpart gentilshommes.

Il y eut plusieurs conférences pour faire cesser la guerre : on s'assembla à Roschild, ville de Zélande. On convint d'une suspension d'armes durant l'espace de trois ans. Cependant Magnus, fils de Birger, resta prisonnier. On fit mourir à Stockholm Jean Bruncke, Maréchal de la Cour, & plusieurs autres gentilshommes, qui avoient été faits prisonniers, & que l'on accusoit d'être les principaux auteurs de ces troubles.

Birger, qui étoit dans le Gothland, ne s'y croyant pas en sûreté, se sauva en Dannemarc, où il obtint pour asyle, de la libéralité du Roi son beau-frere, le Château de Spickabourg, avec le Bailliage de Holbeck.

1319.

La retraite de Birger ayant été interprêtée comme un abandon du Trône, Mathias Kettelmundson convoqua les Etats à Upsal pour l'élection d'un nouveau Roi, suivant l'ancienne coutume. Magnus, fils du Duc Eric, fut élu par le suffrage unanime de la nation. Ce Prince n'étoit alors âgé que de trois ans ; & peu de tems après son élection il hérita du Royaume de Norwege à la mort du Roi Haquin, son ayeul maternel.

1320.

Les Etats de Suede tinrent leur assemblée à Stockholm. On y délibéra sur le sort de Magnus, fils de Birger, qui étoit resté prisonnier. La haine que l'on avoit contre le pere retomba sur son malheureux fils ; on le condamna à la mort, quoique par la capitulation de Stekebourg on lui eut promis la vie sauve. Ce Prince fut accusé d'avoir introduit dans le Royaume des troupes étrangeres, & d'avoir aidé son pere à massacrer les paysans dans la Gothie Occidentale ;

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MAGNUS SMEECK.

mais les véritables causes de sa condamnation étoient l'inimitié & l'esprit de vengeance de plusieurs de ses Juges, amis de Torkel Knutson, Maréchal du Royaume, qui avoit été exécuté par les ordres de son pere. Magnus eut la tête tranchée dans un lieu nommé *Heyligengeist-Holm*. Birger mourut de chagrin en apprenant la mort de son fils, & fut enterré à Ringstadt, auprès d'Eric son beau-frere. Ce regne est l'image de tous ceux où une même Couronne est divisée entre différens Souverains. Le Trône ne souffre qu'un maître ; si plusieurs veulent y monter, aussi-tôt l'ambition, la haine, l'envie, toutes les grandes passions en allarme font de tout le Royaume un théâtre d'horreur & de cruauté.

1321.

La Suede, gouvernée par un seul Souverain, goûta pendant un long espace de tems les douceurs de la paix. Il n'en fut point de même du Dannemarc ; cette Monarchie fut déchirée par des guerres civiles. Le Roi Christophle déposé, se vit obligé de s'adresser au Comte de Wagrie pour tenter de rentrer dans ses Etats.

1332.

Le Roi de Dannemarc donna des Provinces & quelques villes en engagement au Comte de Wagrie, pour l'indemniser des troupes & de l'argent qu'il avoit prêtés. Ce Seigneur accabla d'impôts les habitans des pays qui lui étoient confiés ; mais ceux de la Scanie se révolterent, & offrirent en même tems au Roi de Suede de se mettre sous sa domination.

Magnus saisit avec plaisir l'occasion qui se présentoit de joindre à son Royaume cette Province ; l'Archevêque de Lunden & toute la Noblesse de la Scanie se rendirent à Calmar, où le Roi Magnus, en devenant Roi de cette contrée, s'engageoit de la défendre contre ses ennemis, & de conserver les priviléges du Clergé, de la Noblesse & du peuple. Le Comte de Wagrie céda ses prétentions sur la Scanie, moyennant une somme d'argent que Magnus lui donna.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MAGNUS SMEECK.

1336.

Le Roi de Suede épouſa Blanche, fille du Comte de Namur. Il prit après la mort de ſon tuteur, Mathias Kettelmundſon, les rênes du Gouvernement; mais ce Prince, fort déréglé dans ſes mœurs, regna ſans gloire.

1338.

Magnus méditoit de profiter des troubles du Dannemarc pour s'emparer de cette Monarchie. Dans ce deſſein, il envoya une ambaſſade à Rome pour repréſenter au ſaint Siége que le Dannemarc étoit un fief de l'Egliſe, & qu'elle avoit droit d'en diſpoſer depuis que des Etrangers avoient uſurpé ce Royaume. Il demandoit l'inveſtiture de cet Etat, & ſe ſoumettoit à payer un tribut; il demandoit encore à être confirmé dans la poſſeſſion de la Scanie.

1340.

Le Pape ne ſatisfit le Roi de Suede ſur aucune de ſes demandes. Cependant Waldemar, Prince recommandable par ſa fermeté & par ſes qualités guerrieres, monta ſur le Trône de Dannemarc. Dès-lors Magnus abandonna ſes projets.

1343.

Waldemar revendiquoit la Province de Scanie. Cette affaire fut miſe en négociation, & l'on nomma douze arbitres de part & d'autre; mais ils ne purent convenir de rien. Les deux Rois eurent une entrevue à Warberg; Magnus fit voir à Waldemar une lettre écrite de ſa main, par laquelle il reconnoiſſoit que les habitans de Scanie avoient eu raiſon de le prendre pour leur Souverain. Le Roi de Dannemarc ne put ſe démentir lui-même, il ſigna & ratifia l'acte par lequel les Provinces de Scanie & de Blecking, de Halland avec Lyſter & l'Iſle d'Huen s'étoient données à la Suede. Cet accord fut ſans doute facilité par les circonſtances dans leſquelles le Roi de Dannemarc ſe trouvoit, & qui

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
MAGNUS SMEECK.

l'obligeoient à ſe faire un ami du Roi de Suede. En effet, Magnus s'engagea à donner du ſecours à Waldemar contre ſes ennemis, & permit aux Danois de commercer dans ſes Royaumes de Suede & de Norwege.

1348.

Magnus entreprit une expédition contre les Ruſſes; il fit venir beaucoup de troupes étrangeres, & chargea ſon peuple d'impôts pour une guerre qu'il faiſoit plutôt par ambition que par utilité. Il ſe rendit maître du Château de Notebourg & de tout le pays des environs; mais bientôt il ſe laiſſa ſurprendre par les ennemis qui le chaſſerent de leur pays, & qui maſſacrerent la garniſon de Notebourg. Magnus fut même obligé d'abandonner une partie de la Carélie pour garantir la Province de Finlande : les Suedois la reprirent quelque tems après. Cette guerre occaſionna des frais, pour le payement deſquels le Roi fut contraint de mettre de nouveaux impôts ſur ſon peuple, & même d'engager pluſieurs domaines de la Couronne, entr'autres la ville de Calmar, qu'il céda au Comte de Holſtein. D'un autre côté le Pape avoit excommunié ce Roi, l'accuſant d'avoir employé à ſon profit les deniers de S. Pierre qu'Olaüs le Tributaire avoit accordés à la Cour de Rome. Enfin le peuple reprochoit à ſon Roi de donner ſa faveur à des Miniſtres incapables de gouverner, ſur-tout à un gentilhomme nommé Bengt ou Benoît, que Magnus avoit fait Duc de Halland. Le Conſeil du Royaume engagea Magnus d'élire Eric, l'aîné de ſes fils, Roi de Suede; & ſur ſon refus, la Nobleſſe ſe ſouleva contre lui, & déféra la Couronne à Eric.

1351.

Magnus s'étoit retiré dans la Scanie, d'où il demandoit du ſecours au Roi de Dannemarc; mais Waldemar exigeoit avant toutes choſes la reſtitution de cette Province; enſorte que l'affaire reſta ſuſpendue.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MAGNUS SMEECK. ERIC XII.

1354.

Magnus & ſon fils Eric, ſoutenus chacun par leurs partiſans, avoient pris les armes. Eric fit mourir le favori de ſon pere; c'étoit une victime qu'il immoloit à la haine du peuple contre ce Miniſtre. La Nobleſſe Suedoiſe prenoit le parti d'Eric, & l'animoit contre ſon pere; d'autre part, Magnus commençoit à ſoulever le Dannemarc contre la Suede: on étoit menacé de toutes les horreurs d'une guerre civile. Enfin on tint une aſſemblée à Jenekoping où Albert, Duc de Mecklembourg, & Adolphe, Comte de Holſtein, ſe rendirent les principaux médiateurs de la paix. Il fut arrêté que Magnus céderoit à ſon fils Eric la moitié du Royaume, & qu'il partageroit avec lui le titre de Roi de Suede. Le pere eut pour ſa portion l'Uplande, la Gothie, les Provinces de Wermland & de Dalécarlie, avec la partie Septentrionale de la Province de Halland, la Gothie Occidentale & l'Iſle d'Oëland. Le partage du fils fut la Scanie, le Blecking, la partie Méridionale de la Province de Halland, avec la Smalandie & la Finlande. On obligea Magnus de remettre entre les mains du Conſeil du Royaume les titres concernant la ceſſion de la Scanie.

1357.

Le jeune Roi Eric avoit toute l'affection du peuple & de la Nobleſſe. Magnus & la Reine Blanche ſon épouſe, pere & mere de ce Prince, en conçurent tant de jalouſie, qu'ils réſolurent ſa mort. Eric fut empoiſonné par un breuvage que lui donna ſa mere, ſuivant M. Pufendorff. Cependant pluſieurs Hiſtoriens juſtifient la Reine de ce crime; ils rapportent que ce Prince fut tué par quelques-uns de ſes ſujets qu'il avoit ſoulevés par ſon caractere violent & cruel.

La mort d'Eric mit Magnus ſon pere en poſſeſſion de tout le Royaume de Suede.

1359.

Magnus, dans le deſſein de ſe venger de pluſieurs Séna-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MAGNUS SMEECK.

teurs & de la Nobleſſe, qui avoient élevé ſon fils ſur le Trône, rechercha l'alliance du Roi de Dannemarc. Il fiança Haquin ſon fils, qu'il avoit fait Roi de Norwege, avec Marguerite, fille de Waldemar, âgée ſeulement d'environ ſept ans. Il rendit à ce Roi la Scanie & les Provinces de Halland & de Blecking, & il eut grand ſoin de ne conſulter ſur cette démarche ni le Conſeil ni les Etats du Royaume. La facilité avec laquelle Magnus s'étoit laiſſé gagner en cette occaſion par les careſſes du Roi de Dannemarc, lui firent donner le ſurnom de *Smeeck*.

1360.

Waldemar ſe mit en campagne avec une puiſſante armée pour entrer en poſſeſſion de la Scanie & des autres Provinces qui venoient de lui être rendues. Magnus affecta de vouloir s'y oppoſer; mais ce n'étoit qu'un jeu pour acquérir au Roi de Dannemarc le droit de conquête, que Magnus confirma par un nouveau traité, contenant l'abandon de ces pays.

1361.

Le Roi de Suede attira lui-même les Danois dans ſes Etats par haine contre ſes ſujets. Ce fut à la ſollicitation de Magnus, & pour punir les habitans de l'Iſle de Gothland qui refuſoient de lui payer tous les impôts dont il les avoit chargés, que Waldemar fit une irruption dans cette Iſle. La ville de Wisbuy, la Capitale de l'Iſle & l'une des villes les plus riches & les plus commerçantes du Nord, fut pillée par les Danois. Dix-huit cens payſans furent paſſés au fil de l'épée. Le peuple ſe ſouleva lorſque l'ennemi fut retiré, & maſſacra les garniſons étrangeres qui étoient à la garde de l'Iſle. Le vaiſſeau qui étoit chargé des dépouilles de Wisbuy fit naufrage.

Waldemar porta encore le ravage dans l'Iſle d'Oëland, où il tailla en pieces cinq cens payſans.

Les Suedois gémiſſans ſous la tyrannie de Magnus qui les traitoit plutôt en ennemis qu'en ſujets, ſupplierent Haquin,

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MAGNUS SMEECK.

Roi de Norwege, de prendre l'administration de Suede. Magnus fut arrêté & renfermé dans le Château de Calmar.

Les Sénateurs & les Etats de Suede exigerent du Roi de Norwege, qu'il rompit toute union avec Waldemar, Roi de Dannemarc, & qu'il épousât Elisabeth, sœur de Henri, Comte de Holstein.

1362.

Plusieurs gentilshommes Suedois furent députés dans le Holstein pour faire la demande de la Princesse Elisabeth, qui leur fut confiée à Ploën. A peine ces Députés & la Princesse étoient-ils embarqués, qu'une tempête les jetta sur les côtes du Dannemarc. Waldemar retint la Princesse Elisabeth dans ses Etats, & engagea le Roi de Norwege à épouser sa fille Marguerite, suivant la promesse qu'il lui en avoit faite.

1363.

La cérémonie du mariage du Roi de Norwege avec la fille de Waldemar se fit avec beaucoup de pompe dans la ville de Coppenhague. Le Roi de Dannemarc remit alors la Princesse Elisabeth en liberté, & la fit conduire en Suede. Magnus, qui étoit sorti de prison, reçut cette Princesse d'une maniere fort injurieuse, & l'obligea à s'enfermer dans un Cloître à Wadstena. Cependant les gentilshommes Suedois qui avoient été chargés d'amener Elisabeth en Suede, firent des reproches à Magnus de la maniere dont il en agissoit; ces gentilshommes furent exilés dans l'Isle de Gothland, dont ils s'emparerent, & où ils élurent pour Roi Henri, Comte de Holstein. Ce Prince, déja fort avancé en âge, n'accepta point le dangereux honneur de gouverner un Etat aussi agité que la Suede; il conseilla à la Noblesse Suedoise de s'adresser à Albert, Duc de Mecklembourg, dont la mere étoit sœur du Roi Magnus.

Ceux de la même faction qui étoient en Suede avoient déféré la Couronne à Israël, frere de sainte Brigitte; mais ce Prince la refusa, & se retira à Riga pour éviter toute sollicitation.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ALBERT DE MECKLEMBOURG.

Le Duc Albert de Mecklembourg ne voulut point accepter la Royauté pour lui ; mais il engagea la Nobleſſe Suedoiſe de la donner au Duc Albert ſon ſecond fils. Ce jeune Prince fut proclamé Roi de Suede par quelques nobles Suedois qui étoient dans l'Iſle de Gothland. Ce Prince & ſon pere, accompagnés de leurs partiſans, paſſerent avec un certain nombre de vaiſſeaux à Stockholm. Cette ville ne fit pas une longue réſiſtance.

1365.

Les Etats de la Suede s'aſſemblerent. Le Roi Magnus fut dépoſé, & l'élection du Roi Albert fut confirmée & proclamée. Cependant Magnus avoit encore dans le Royaume un parti très-puiſſant ; & il pouvoit tirer des ſecours du Dannemarc & de la Norwege. Il aſſembla en effet une armée de troupes étrangeres avec laquelle il entreprit de chaſſer Albert de la Suede ; Albert donna un combat dans lequel il fut vainqueur. Haquin, Roi de Norwege, fut bleſſé, Magnus tomba entre les mains de ſon rival, & fut conduit priſonnier à Stockholm.

1366.

Albert fit aſſiéger pluſieurs Châteaux qui tenoient le parti de Magnus ; mais ces ſiéges traînoient en longueur par les ſecours que les Rois de Norwege & de Dannemarc envoyoient ; le Château d'Abo en Finlande ſe défendit entr'autres fort long-tems, & il y périt beaucoup de monde du côté des aſſiégeans.

Albert ſentit combien il lui étoit important de n'avoir pas un ennemi tel que le Roi de Dannemarc ; il acheta la paix de ce Roi, en lui cédant en propriété, du conſentement des Etats du Royaume, l'Iſle de Gothland avec la ville de Wisbuy qui en eſt la Capitale, la Verendie, la Windowidie, la Vindie, la Marcie, la fortereſſe d'Elfsbourg, une partie de l'Helſingie & tout le territoire de Helſingbourg, à l'exception de Loddehus. Albert devoit regner ſur le reſte de la Suede ; ſon pere & ſes freres devoient pareillement jouir du

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
ALBERT DE MECKLEMBOURG.

Duché de Mecklembourg, de celui de Schwerin, & de la Principauté de Roſtock. La Suede cédoit auſſi à perpétuité au Dannemarc la fortereſſe de Warberg. Ce traité fut ratifié par le Clergé & par la Nobleſſe de Suede.

1368.

Cette paix ſi couteuſe aux Suedois ne fut pas de longue durée. Albert entra dans la ligue que les Comtes de Holſtein, la Nobleſſe du Jutland, le Duc de Sleſwick, le Duc de Mecklembourg & les villes Anſéatiques formerent contre les Rois de Dannemarc & de Norwege. Le Roi de Suede ſe rendit maître d'une partie de la Scanie, tandis que les alliés attaquoient le Dannemarc.

1371.

Cependant Haquin étoit entré en Suede à la tête d'une puiſſante armée, & il aſſiégeoit la ville de Stockholm. Albert eut recours à la négociation; il fut arrêté avec le Roi de Norwege que Magnus ſeroit remis en liberté, moyennant une ſomme de douze mille marcs d'argent; que ce Prince renonceroit à la Couronne de Suede, & confirmeroit l'élection d'Albert, que Magnus ſe retireroit en Norwege, & qu'il jouiroit durant ſa vie des revenus de la Gothie Occidentale & des Provinces de Wermland & de Dalie. Magnus vécut depuis cet accord en ſimple particulier dans la Norwege. Il y périt par accident, en ſe noyant dans un gué nommé Blomenfort, proche de Liungholm.

1376.

Waldemar, Roi de Dannemarc, étoit mort, les Etats nommerent à ſa place Olaüs, fils de Haquin, Roi de Norwege, & de Marguerite, fille de Waldemar. Albert prit les armes pour ſoutenir les intérêts d'Albert de Mecklembourg, ſon neveu, qui avoit auſſi des droits à la Couronne de Dannemarc, comme étant iſſu de l'aînée des filles de Waldemar. La flotte Suedoiſe fut beaucoup maltraitée par

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ALBERT DE MECKLEMBOURG.

la tempête. On travailloit à un nouvel armement, lorſque le vieux Duc Albert & ſon petit-fils moururent ; dès-lors tout ſujet de guerre ceſſa.

1380. & ſuiv.

Haquin, Roi de Norwege, laiſſa ſa Couronne à Olaüs ſon fils, déja Roi de Dannemarc. Albert fit de nouvelles tentatives contre la Scanie, il emporta la ville de Laholm ; mais à la nouvelle qu'il reçut d'une armée Danoiſe qui s'avançoit, il ſe retira.

1385.

Une mort prématurée enleva Olaüs, Roi de Dannemarc. Il étoit le dernier rejetton de l'ancienne race des Rois de Suede. Marguerite, fille de Waldemar, unit ſur ſa tête la Couronne de Norwege & celle de Dannemarc.

Albert profita du repos que lui laiſſoient les Etats voiſins, pour affermir ſon autorité dans la Suede. Il s'empara de tous les Châteaux & de toutes les places fortes qui étoient auparavant gardés par les Etats & par la Nobleſſe. Ce Roi tendoit à une autorité abſolue, il introduiſit dans le Royaume un grand nombre de troupes étrangeres & de gentilshommes Allemands à qui il donna l'inveſtiture des meilleurs Châteaux, & qu'il établit dans les charges les plus importantes.

La Nobleſſe Suedoiſe, prompte à s'allarmer ſur les entrepriſes de ſes Souverains, murmuroit de l'eſpece de deſpotiſme qu'Albert vouloit établir ; le peuple étoit foulé par les impôts, & réduit dans un état déplorable qui lui faiſoit déſirer quelque nouvelle révolution dans le gouvernement. Le Clergé ſe plaignoit auſſi des emprunts que le Roi lui faiſoit, ſans jamais ſatisfaire à ſes engagemens. Cependant Albert convoqua les Sénateurs & la Nobleſſe du Royaume, il repréſenta à l'aſſemblée que les revenus de la Couronne étoient trop modiques, & il demanda que l'on annexa à ſon domaine le tiers du produit des biens, ſoit ſéculiers, ſoit

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
ALBERT DE MECKLEMBOURG.

ecclésiastiques. Le Conseil de la nation s'opposa aux demandes du Roi; mais Albert fit faire des saisies en divers endroits de la Suede. Les riches formerent un parti opposé à celui du Roi : au contraire les pauvres qui espéroient tirer quelqu'avantage de cette révolution, prirent le parti d'Albert. La Noblesse fut trouver le Roi; elle lui demanda avec fermeté d'être maintenue dans ses droits & priviléges; & comme elle ne reçut pas la satisfaction qu'elle vouloit, elle dénonça au Roi qu'elle renonçoit au serment qu'elle lui avoit juré, & en même tems elle passa en Dannemarc pour solliciter du secours auprès de la Reine Marguerite.

1388.

Cette Princesse promit de fournir une armée, mais à condition qu'elle seroit reconnue par la Noblesse pour Reine de Suede. Les mécontens qui se voyoient exposés à toute la vengeance d'Albert, consentirent à ce que la Reine exigeoit. La Noblesse Suedoise, soutenue par les Danois, déclara la guerre à son Roi; mais le peuple tenoit encore le parti d'Albert; & la Suede fut en proie à tous les maux & à toutes les horreurs d'une guerre civile. Albert fut obligé pour avoir de l'argent d'engager l'Isle de Gothland à l'Ordre des Chevaliers Teutoniques.

Albert fit proposer à la Reine Marguerite de terminer leurs différends par une bataille en rase campagne, près de Falkoping, dans la Gothie Occidentale, & il en fixa le jour. La Reine Marguerite accepta cette proposition. Le Roi de Suede avoit dans son parti Gerhard, Comte de Holstein, Otton, Comte de Rupin, avec beaucoup de Seigneurs Allemands. La Reine Marguerite avoit une armée composée d'Allemands, de Danois, de Norwegiens, & de Suedois. Iwar Lycke étoit son Général, Eric Keselson commandoit les Suedois de son armée. La bataille se donna au lieu & au jour indiqués le 21. Septembre 1388. La Reine Marguerite triompha; Albert & son fils Eric furent faits prisonniers & enfermés à Laholm, dans la Province de Halland, durant l'espace de sept années.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ALBERT DE MECKLEMBOURG.

Les Princes de la Maiſon de Mecklembourg, les Comtes de Holſtein & les villes Anſéatiques d'Allemagne qui tenoient le parti du Roi Albert étoient maîtres de la ville de Stockholm, du Château de Calmar, & de pluſieurs autres places. Ces Princes confédérés firent de grands ravages, ils brulerent Enkoping, Weſteraas, Lindkoping & pluſieurs autres Châteaux. La ville de Stockholm étoit en partie occupée par des Allemands du parti d'Albert; ils accuſerent les habitans d'avoir voulu ſe rendre à la Reine Marguerite; ſur ce prétexte, une troupe de ſcélérats, qui ſe donnoit le nom de *Hattebroder*, c'eſt-à-dire, *la Confrerie des Chapeaux*, parcequ'elle en portoit d'une figure particuliere pour lui ſervir de ſignalement, couroit par la ville, inſultoit les bourgeois, & leur faiſoit violence. Les citoyens de cette ville périrent preſque tous dans les tourmens. Toute la Suede étoit teinte du ſang de ſes habitans. A ces malheurs, les Princes de Mecklembourg en ajouterent de nouveaux, faiſant publier à Roſtock, à Wiſmar, aux habitans de Gothland & de Pruſſe, que ceux qui voudroient armer ſur mer contre les Danois, les Norwegiens, les Suedois, auroient un libre accès dans leurs ports pour y dépoſer leurs butins. La mer Baltique fut bientôt couverte de vaiſſeaux pirates, qui commirent toutes ſortes d'excès contre ceux qu'ils rencontroient indiſtinctement. Ces Corſaires prirent le nom de *Fetaliens*, c'eſt-à-dire, *Pourvoyeurs*, parcequ'ils s'étoient engagés de fournir des vivres & des munitions à la ville de Stockholm.

On eut bien de la peine dans la ſuite à délivrer la mer de tous ces pirates.

1394.

La paix ſe fit enfin deſirer après tant de maux cauſés par la guerre. Il y eut pluſieurs conférences tenues à Helſingbourg, à Laholm. La Reine Marguerite conſentit de rendre la liberté à Albert & à ſon fils, à condition qu'Albert abandonneroit toutes ſes prétentions ſur la Suede, & qu'il payeroit une ſomme de ſoixante mille marcs d'argent, pour-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MARGUERITE.

quoi cette Princeſſe exigea que les villes de Lubec, de Hambourg, de Dantzic, de Thorn, d'Elbing, de Stralſund, de Stettin & de Campen s'obligeaſſent comme cautions. On convint d'une ſuſpenſion d'armes pour trois ans, durant lequel tems le commerce ſeroit libre, & la ville de Stockholm fut remiſe pendant ces trois années ſous la garde des villes Anſéatiques pour leur ſûreté.

1395.

Albert & ſon fils furent mis en liberté; ils ſe retirerent dans le Mecklembourg. Albert fit alliance avec les Chevaliers Teutoniques de Pruſſe, & obtint d'eux l'Iſle de Gothland, dont ces Chevaliers s'étoient emparée.

Marguerite, Reine des trois Royaumes, de Dannemarc, de Norwege & de Suede, gouverna avec beaucoup de ſageſſe; mais les Suedois ſe plaignoient de n'avoir que très-peu de part aux bienfaits de leur Souveraine, & d'être accablés d'impôts.

1396.

La Reine fit venir à ſa Cour Eric, Duc de Poméranie, ſon neveu, petit-fils d'Ingeburge ſœur de Marguerite. Elle le déſigna pour ſon ſucceſſeur. Les Etats de Norwege & de Dannemarc approuverent le choix de ce Prince pour être leur Souverain, & ceux de Suede le proclamerent pareillement leur Roi. Marguerite, ſatisfaite de la complaiſance des Suedois, les traita dans la ſuite plus favorablement. Cependant cette Princeſſe exigea pour l'entretien de ſa Cour les revenus de la Gothie Orientale & Occidentale, des Provinces de Wermland, de Weſtermanland, de Dalécarlie & de toutes les mines du Royaume de Suede.

1397.

L'ambition de Marguerite étoit de maintenir l'union des trois Couronnes qu'elle portoit, & de les faire paſſer ſur la tête de ſon ſucceſſeur. Dans ce deſſein, elle convoqua à Calmar les Sénateurs & la principale Nobleſſe de Danne-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MARGUERITE.

marc, de Norwege & de Suede. On ratifia unanimement dans cette fameuse assemblée l'élection du Duc Eric; mais l'union irrévocable des trois Couronnes souffrit beaucoup de difficultés par les prétentions, les droits & les priviléges que chaque Royaume vouloit acquérir ou conserver. Cependant il fut arrêté que les trois Couronnes du Nord qui étoient auparavant électives, n'auroient dans la suite qu'un même Roi qui seroit élu alternativement dans les trois Royaumes, sans que la dignité du Trône put être affectée à l'un par préférence aux deux autres. Le Souverain devoit partager sa résidence alternativement de quatre mois en quatre mois, ou du moins d'année en année dans l'un de ses trois Etats, & consommer dans ce lieu tous les revenus qu'il en tireroit, sans pouvoir transporter ailleurs les deniers, ni les employer autrement que pour l'utilité de la nation qui les auroit fournis. Enfin il fut statué que chaque peuple conserveroit son Sénat, ses loix, ses coutumes; & que ses Magistrats, ses Gouverneurs Généraux, ses Evêques, & les troupes & les garnisons pour sa défense seroient tirés de ce même Gouvernement, sans que les étrangers & les originaires même des autres Royaumes unis pussent y être employés en aucune façon. Ce traité, connu sous l'*Union de Calmar*, fut dans la suite l'origine de beaucoup de guerres, & fut rompu peu de tems après.

Le fils du Roi Albert mourut vers ce tems dans l'Isle de Gothland. Son pere abandonna dès-lors le dessein qu'il avoit de recouvrer la Couronne de Suede. Il livra à la Reine Marguerite la ville de Stockholm, & plusieurs autres places où il entretenoit garnison. Il renonça à toutes ses espérances, & finit tranquillement le reste de ses jours dans le Mecklembourg. Les Chevaliers Teutoniques se remirent en possession de l'Isle de Gothland.

La Suede & la Norwege ne restoient unis que par nécessité au Dannemarc. Ces deux premiers Etats prévoyoient bien qu'ils seroient dans cette alliance subordonnés au troisiéme; & c'étoit en effet sous ce point de vue que la Reine

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MARGUERITE.

Marguerite les faisoit envisager au jeune Roi. *La Suede*, lui disoit cette Princesse, *vous fournira de quoi vivre ; la Norwege, de quoi vous vêtir ; mais c'est dans le Dannemarc que vous devez chercher de quoi vous défendre.*

1398.

La Reine Marguerite projettoit de retirer l'Isle de Gothland de la domination des Chevaliers Teutoniques ; elle envoya des troupes Suedoises qui s'emparerent d'une partie de l'Isle ; mais le Château de Wisbuy fit résistance ; bientôt les Chevaliers vinrent au secours des assiégés, & arrêterent les conquêtes des Suedois. Il fallut en venir à un accommodement. La Reine acquit cette Isle moyennant une somme d'argent qu'elle fit payer aux Suedois : cependant le Dannemarc retint long-tems le Gothland sous sa domination.

1406.

Eric épousa vers ce tems à Lunden en Scanie, Philippine, fille de Henri IV. Roi d'Angleterre. L'on rapporte que cette Princesse apporta en dot une grande médaille d'or qui pesoit plusieurs milliers de ducats.

1411.

La Reine Marguerite mourut cette année après un regne long & glorieux, qui lui fit donner le surnom de la *Semiramis du Nord.*

1415.

Henri, Comte de Holstein, eut une guerre à soutenir pour la défense du Duché de Holstein, que le Roi Eric vouloit enlever au fils du Comte Gerhard, dont Henri étoit le tuteur. Les Ducs de Mecklembourg & de Saxe prirent le parti du Comte de Holstein. Cette longue guerre obligea Eric d'accabler ses Etats, & principalement la Suede, d'impositions excessives ; &, ce qui n'est que trop ordinaire dans les calamités publiques, les Traitans & les Officiers chargés du recouvrement des impositions, commirent mille injustices

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIII.

& mille vexations criantes, qui exciterent des plaintes ausquelles la Cour ne daigna pas donner attention. La Suede fut réduite dans la situation la plus misérable par la mauvaise administration du Roi, & par la dureté des Gouverneurs Danois. L'or & l'argent furent presqu'entierement enlevés de ce Royaume, en sorte qu'il fallut fabriquer une monnoie de cuivre, le commerce fut anéanti, & cependant les impositions augmentoient sans cesse.

1428.

Les ennemis étoient devant Coppenhague; le Roi accablé de honte & de désespoir vouloit s'enfermer dans un Cloître : cependant la Reine Philippine, plus courageuse que son mari, anime le peuple, lui fournit des armes, & oblige enfin les ennemis de se retirer.

1429.

La Reine encouragée par ce succès profita de l'absence de son mari qui étoit en Suede, pour faire à son insçu un armement sur mer, afin d'aller attaquer la flotte de Stralsund; mais les Danois furent vaincus, & tous leurs vaisseaux périrent. Le Roi Eric retourna dans le Dannemarc, & maltraita si cruellement la Reine son épouse, que cette Princesse qui étoit enceinte fit une fausse couche; elle se retira dans un Cloitre à Wadstena, où elle mourut peu de tems après.

1430.

Un certain Josse Ericson, de Westeraas, Gouverneur de la Dalécarlie, homme cruel, se plaisoit à persécuter les paysans, & à imaginer différens prétextes pour les faire périr par des supplices de son invention. La Cour étoit inaccessible aux plaintes des malheureux, & les laissoit en proie à la tyrannie.

1433.

Cependant un gentilhomme nommé Engelbrecht-Son se sentit ému en considérant la misere des habitans de la Da-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIII.

lécarlie, il ſe chargea des plaintes de ces miſérables, & fut trouver le Roi Eric pour lui demander juſtice contre Ericſon. Le Roi commit le Sénat de Suede pour inſtruire cette affaire; les violences d'Ericſon furent atteſtées, Engelbrecht vint pour préſenter au Roi la réponſe du Sénat; mais il eut cette fois ordre de ſe retirer ſous peine d'encourir l'indignation du Miniſtere. Enfin le peuple de la Dalécarlie, ne pouvant obtenir juſtice, réſolut de ſe la faire lui-même. Il choiſit Engelbrecht pour chef, & alla aſſiéger Joſſe Ericſon dans ſon Château à Weſteraas. Cependant les Sénateurs interpoſerent leur autorité pour arrêter cette revolte dans ſon principe. Ericſon fut dépoſé; mais les Dalécarliens reprirent bientôt les armes ſous les ordres d'Engelbrecht. La Nobleſſe des Provinces de Weſtmanland, de Néricie, d'Uplande ſuivirent le ſignal de la ſédition. Pluſieurs Châteaux élevés par le Roi pour contenir le peuple, furent raſés. On s'affranchit d'une partie des impôts.

1434.

Eric Pucke, à la ſollicitation d'Engelbrecht, entreprit de ſoulever auſſi les Provinces du Nord. Les habitans ſe laiſſerent aiſément ſéduire par l'eſpérance qu'on leur donnoit de les délivrer de l'oppreſſion. L'Iſle d'Aland ſuivit le parti des revoltés. Eric Pucke & Engelbrecht ſe réunirent pour ſe rendre maîtres de Stockholm; mais le Gouverneur de cette place, ainſi que ceux d'Œrebro, de Nikoping, obtinrent une tréve de quelques mois, au bout duquel tems ils promettoient de ſe rendre, s'ils ne recevoient point de ſecours. Les villes de Ringſtedeholm & Stekebourg furent forcées d'en venir à un accommodement.

Engelbrecht avoit donné à ſon parti deux mots pour pouvoir diſtinguer les Etrangers des originaires du pays. Ces mots étoient *Huid-Heſt* & *Korngulſt* que l'on faiſoit prononcer à tous ceux que l'on rencontroit, & quiconque ne les prononçoit pas facilement étoit regardé comme Etranger, & maſſacré impitoyablement.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIII.

Le feu de la sédition, comme un grand incendie, embrasoit presque tout le Royaume. Cependant les Sénateurs qui reconnoissoient encore le Roi Eric s'assemblerent à Wadstena pour se consulter sur les moyens d'arrêter ces désordres. Engelbrecht se rendit au milieu du Sénat avec une troupe de soldats. Sa présence saisit d'effroi l'assemblée; il déclara que son dessein étoit de délivrer sa patrie d'un joug trop accablant, & qu'il regarderoit comme ennemis du bien public ceux qui ne concourroient point à faire réussir son projet. Les Sénateurs donnerent alors un acte par lequel ils renoncerent à l'obéissance qu'ils avoient jurée au Roi Eric. Cet acte fut envoyé à la Cour de Dannemarc.

Engelbrecht continua de se rendre maître du reste de la Suede; son armée montoit à cent mille hommes. La Gothie Orientale & Occidentale, les Provinces de Wermland & de Halland ne firent aucune résistance.

Cette révolution générale qui enlevoit à Eric le Royaume de Suede, obligea ce Prince de venir en Suede avec des troupes qu'il tira de ses autres Etats; mais une grande tempête dispersa & ruina presque toute sa flotte: cependant il se présenta avec son vaisseau devant Stockholm. Engelbrecht empêcha qu'Eric ne put rien entreprendre par la force, c'est pourquoi ce Monarque employa la négociation. Les Sénateurs promirent que la Suede rentreroit sous son obéissance, s'il vouloit retirer les Généraux & les Gouverneurs étrangers, & confier la garde des Châteaux & des Fiefs aux originaires du pays.

Le Roi ne voulut pas accepter ces conditions. Plusieurs Sénateurs & Gentilshommes qui tenoient encore son parti ne purent s'empêcher de le blâmer de cette opiniâtreté, & se rangerent du côté des mécontens. On fit une tréve pour un an. Eric se retira de Suede sous un habit déguisé.

Le Sénat s'assembla à Arboga. Engelbrecht y fut élu Général des troupes du Royaume. On nomma aussi des Gouverneurs pour chaque Province. Il y eut une autre assemblée à Sigtuna, où Jean Kroepelin, Gouverneur du Château de

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIII.

Stockholm, originaire de Prusse, assista de la part du Roi. Cet homme zélé pour les intérêts de son maître, & digne de sa confiance par son habileté & par son attachement, proposa différens projets d'accommodement; & il parvint enfin à obtenir par écrit les conditions ausquelles les Suedois consentoient de rentrer sous la domination d'Eric.

1435.

Sur les représentations de Kroepelin, le Roi convoqua une assemblée à Helmstadt, où devoient se trouver les principaux Sénateurs des trois Royaumes. Les Suedois promirent de se remettre sous l'obéissance du Roi Eric, pourvû que ce Prince s'en tint au traité qu'il avoit fait à son Couronnement. Le Roi se rendit en Suede à Stockholm. La Noblesse Suedoise lui fit une vive peinture des maux que l'Etat avoit souffert de la part des Etrangers; elle demanda le rétablissement des droits & des priviléges de la nation, & que tous les Châteaux & les Fiefs fussent possédés par les originaires du pays.

Le Roi Eric dissimula ses véritables intentions en paroissant accorder tout ce qu'on lui demandoit. Il reprit l'administration du Royaume; mais lorsque ce Prince eut en sa possession toutes les places fortes, il fit de violens reproches aux Sénateurs. Il mit dans Stockholm une forte garnison, dont il donna le commandement à un gentilhomme Danois nommé Eric Nilson. Il chassa avant son départ les Gouverneurs Suedois des forteresses qui étoient le long de la côte; il y substitua des Etrangers. Il pilla les campagnes, & mit le feu à un grand nombre de villages.

1436.

Cette conduite du Roi excita de nouveaux troubles dans la Suede. Le Sénat s'assembla à Arboga. On écrivit au Roi que la nation alloit élire un autre Souverain, s'il persistoit à manquer à ses promesses & à ses engagemens. En même tems les habitans de Stockholm, craignant l'oppression de

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIII.

la garniſon étrangere, firent prier Engelbrecht de concerter avec le Sénat les moyens de les délivrer. L'aſſemblée députa pluſieurs Sénateurs pour ſçavoir du Gouverneur de Stockholm les ordres que Sa Majeſté lui avoit laiſſés; mais ce Gouverneur ne voulut rendre aucune réponſe, ni admettre dans la ville les Sénateurs députés. Cependant les bourgeois prennent les armes, chaſſent les gardes des portes, & font entrer les Sénateurs. Le Gouverneur ſe retire dans le Château, & y eſt aſſiégé. La guerre civile recommence. Le Sénat nomme Gouverneur du Royaume & Général de toutes les troupes, Charles Canutſon, qui étoit alors Grand Maréchal de Suede & Gouverneur de Finlande. Ce Seigneur étoit d'une illuſtre Maiſon, qui compte pluſieurs Rois de Suede parmi ſes ancêtres.

Engelbrecht, qui ſe regardoit comme le défenſeur & le libérateur de ſa Patrie, ne vit point ſans peine la préférence qu'on avoit donnée à Charles Canutſon. Le peuple étoit pour Engelbrecht. On prévit tous les maux que pouvoit cauſer cette diviſion. Il fut réglé qu'Engelbrecht commanderoit les troupes en chef, & feroit la guerre comme auparavant, tandis que Canutſon demeureroit à Stockholm pour continuer le ſiége du Château.

Engelbrecht ſe mit en campagne, & s'empara de toutes les places qui tenoient pour le Roi. Il voulut tenter la conquête de la Scanie; mais cette Province montra tant de réſiſtance, qu'il fallut l'abandonner. Ce Général Suedois étant tombé malade ſe fit tranſporter à Oerebro. Il reçut en même tems des ordres du Sénat de ſe rendre à Stockholm. Engelbrecht s'avança juſqu'à Glocksholm, & paſſa la nuit proche de là dans une petite iſle, où un nommé Magnus, fils de Stenon, ſurprit ce Général qui étoit ſans ſuite, le maſſacra à coup de haches, & emmena ſa femme priſonniere. Ce Magnus commit cet aſſaſſinat pour ſatisfaire la haine de Charles Canutſon, & pour venger une injure qu'il prétendoit que ſon pere avoit reçue d'Engelbrecht. Les payſans des environs prirent les armes, mais trop tard, pour

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIII.

punir les complices de la mort de celui qu'ils appelloient leur libérateur; ils l'enterrerent dans le Château d'Oerebro, & le révérerent comme un Martyr & comme une victime de la Patrie.

Charles Canutson mit sous sa protection les auteurs du meurtre d'Engelbrecht. Cette conduite le rendit odieux au peuple. Eric Pucke le blâma ouvertement, & devint son ennemi. Il n'étoit pas difficile de prévoir combien ces haines particulieres devoient être funestes à la Suede. C'est ce qui détermina le Sénat & la Noblesse à désirer de rentrer en grace avec le Roi, qui d'ailleurs étoit encore en possession des Châteaux de Stockholm & de Calmar.

Le Roi se rendit dans cette derniere ville avec une Cour brillante. La nation renouvella ses demandes, & prêta encore serment de fidélité au Roi Eric; on remit à une autre assemblée des Etats à Suderkoping le soin de régler tous les différends. Eric, voulant passer de l'isle de Gothland à Suderkoping, fut battu d'une furieuse tempête, qui fit périr la plus grande partie de sa flotte. Le vaisseau sur lequel le Roi etoit monté fut jetté sur la côte de Gothland & submergé presqu'aussi-tôt que ce Prince eut mis pied à terre. Il n'y eut qu'un seul navire qui aborda à Suderkoping. On ne sçavoit si le Roi avoit succombé ou échappé à la tempête. Cependant les Suedois demeurerent fidéles à leur serment. Les Etats déférerent l'administration du Royaume au grand Bailli & au Maréchal de Suede, jusqu'à ce qu'on eut des nouvelles certaines du Roi.

On obligea les Gouverneurs étrangers des Châteaux de se retirer, afin d'en confier la garde aux originaires du pays. Ainsi les Suedois rentrerent dans la possession de leurs droits & priviléges pour lesquels ils combattoient depuis si longtems.

Charles Canutson, Maréchal de la Suede, maître de toutes les forteresses, & revêtu par le Sénat de l'autorité souveraine, étoit au plus haut degré de gloire & de puissance; Eric Pucke ne put voir sans jalousie la fortune de son en-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIII.

nemi ; il fit ſoulever les payſans, toujours ſous prétexte de venger le meurtre d'Engelbrecht. Bientôt il obligea le Maréchal de ſe ſauver dans le Château de Weſteraas. Canutſon, ne pouvant oppoſer la force, eut recours à l'artifice ; il engagea Eric Pucke à une conférence à laquelle celui-ci ſe prêta d'autant plus facilement, que pluſieurs Sénateurs & l'Evêque Thomas de Stregnetz ſe rendirent cautions qu'il ne lui ſeroit rien fait. Cependant le Maréchal fit arrêter ſon ennemi & l'envoya à Stockholm, où le grand Bailli lui fit couper la tête.

Les payſans de la Province de Wermland & de celle de Dalie, ainſi que les habitans d'Askersherradh, firent encore quelques mouvemens de ſédition, ils ſe ſaiſirent de Joſſe Erikſon, vieux Général Danois, & lui donnerent la mort.

1437.

Lorſqu'on fut certain que le Roi Eric vivoit encore, les Etats de Suede s'aſſemblerent à Stregnetz pour engager le Roi à ratifier ce que l'on avoit fait pour la conſervation des droits & des priviléges de la nation ; mais le Roi écrivit au Sénat, qu'il vouloit que les Châteaux de Stockholm, de Nykoping & de Calmar fuſſent remis entre ſes mains, & qu'il prétendoit y établir lui-même des Gouverneurs & des garniſons.

Eric ſouleva les Suedois par l'infléxibilité de ſon caractere, & il indiſpoſa pareillement les Danois en voulant les obliger de reconnoître pour ſon ſucceſſeur à la Couronne ſon neveu, Bogiſlas de Poméranie.

La puiſſance du Maréchal Canutſon augmentoit de jour en jour, & avec elle ſa fierté & ſon indépendance. Il regnoit en effet ſous le titre d'adminiſtrateur de la Suede.

1438.

La Nobleſſe du Royaume, opprimée par le trop de crédit qu'elle avoit donné elle-même à cet homme ambitieux, réſolut enfin de ſecouer le joug de ſa domination. Le grand

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIII.

Bailli Chriſtiern Nilſon entra dans les vues des mécontens, il excita les Dalécarliens & les Wermlandiens à prendre les armes; mais le Maréchal informé de ce qui ſe tramoit contre lui, trouva le moyen de faire enlever Chriſtiern Nilſon, & de le faire amener en ſa préſence à Oerebro. Le Maréchal obligea le grand Bailli de le mettre en poſſeſſion de tous les Châteaux dont il étoit le maître, il lui laiſſa pour Gouvernement Wibourg & la Province de Finlande, & lui rendit la liberté après l'avoir fait jurer qu'il ne chercheroit point à ſe venger.

Le nombre des mécontens augmentoit; Nils-Stenſon ſouleva les payſans de la Gothie Occidentale contre le Maréchal ſon beau-frere; le Roi Eric donna à Nils-Stenſon la qualité de Maréchal, & voulut l'ôter à Canutſon; mais celui-ci triompha de ſes ennemis. Nils-Stenſon fut pris & conduit à Norkoping, où il mourut peu de jours après ſon empriſonnement.

1439.

Il s'éleva contre le Maréchal un nouvel ennemi, ſçavoir, Broder Suenſon, qui avoit long tems ſervi ſous Engelbrecht & Eric Pucke. Cet homme hardi juſqu'à la témérité alla trouver Canutſon, & lui reprocha toutes ſes vexations; mais il fut auſſi-tôt arrêté, & envoyé au ſupplice.

Le Sénat & les différens Ordres de l'Etat faiſoient leurs efforts pour engager le Roi Eric à reprendre le Gouvernement de Suede; mais ce Prince perſiſta toujours dans ſes premieres demandes au ſujet des Châteaux qu'il vouloit retirer des mains des Suedois. Cet eſprit d'opiniâtreté révolta la Suede, & il avoit déja porté le Dannemarc à ſe choiſir un nouveau Roi dans la perſonne du Duc Chriſtophle de Baviere, neveu du Roi Eric, par ſa mere.

1440.

Pluſieurs Députés des Etats de Dannemarc vinrent trouver les principaux Sénateurs & le Maréchal de Suede qui étoient alors à Calmar, afin de les porter à choiſir le Duc

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIII.

Christophle pour leur Souverain, & à ne point rompre l'union qui étoit entre les trois Royaumes du Nord. En conséquence on indiqua une assemblée générale des Etats à Arboga. Il n'y avoit que le Maréchal Canutson qui put retarder l'élection du Prince que le Dannemarc proposoit ; mais le Maréchal ne dissimula point à l'assemblée qu'il attendoit une récompense de ses services, & un dédommagement pour les dépenses qu'il avoit été obligé de faire en défendant la Patrie, & il promit de ne point refuser son consentement si le Sénat lui donnoit d'ailleurs satisfaction sur ce qu'il demandoit. En effet il obtint l'isle de Finlande ainsi que l'isle d'Oëland & Bergholm pour lui & ses héritiers, & en cas que l'on voulut réunir dans la suite ces isles à la Couronne, le Sénat devoit en faire le rachat à la somme de quarante mille marcs d'argent. Alors rien ne retarda plus le consentement des Etats pour l'élection du Duc Christophle ; on lui envoya une ambassade.

Le premier soin du Duc Christophle fut d'attirer le Maréchal Canutson dans ses intérêts. Il confirma la cession que le Sénat lui avoit faite, & déclara qu'il vouloit le combler de ses graces.

1441.

Les paysans de Jutland refuserent de payer les dixmes au Clergé, & de rendre à la Noblesse les devoirs qu'ils lui devoient. Christophle appaisa cette sédition. Il se rendit à Calmar où il fut élu Roi par l'assemblée de la nation, vers la fin du mois d'Août ; ensuite il fut conduit en grande pompe à Stockholm le 7.e de Septembre, & fit son entrée dans cette ville. Christophle fut proclamé à Morasten par le peuple, suivant l'ancienne coutume, & il fut couronné solemnellement à Upsal. Lors de la cérémonie de son Couronnement, le Roi créa soixante & dix Chevaliers, tant Suedois que Danois & Allemands. Le Maréchal Canutson fut le premier.

1442.

Il y eut beaucoup de murmure au sujet des véxations &

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTOPHLE.

des injures de Canutſon ; le Bailli Chriſtiern Nilſon étoit à la tête des mécontens : cependant le Roi ne crut pas ſon autorité encore aſſez affermie pour perdre ce ſujet dont le grand crédit lui donnoit de l'inquiétude. Le Maréchal comprit ce qu'il avoit à craindre de la Cour ; il s'en retira abſolument, & ſe fortifia dans Wibourg.

Le Roi Eric étoit dans l'Iſle de Gothland, où la ville de Wisbuy lui ſervoit de place forte. Il avoit à ſes ordres pluſieurs pirates qui incommodoient beaucoup les vaiſſeaux Suedois, & ſes gens faiſoient ſouvent des deſcentes aux environs de Calmar & de Werterwyk. On en portoit des plaintes au Roi Chriſtophle, qui, loin d'arrêter ces déſordres contre une nation dont il étoit le Souverain, ſembla au contraire les autoriſer en abandonnant au Roi Eric l'iſle de Gothland.

1443.

Le Roi Chriſtophle quitta la Suede pour ſe rendre dans le Dannemarc, & de-là en Norwege, où il reçut la Couronne & le ſerment de ſes ſujets.

1444.

Ce Prince épouſa Dorothée, fille de Jean, Margrave de Brandebourg. Il leva une grande ſomme d'argent ſur la Suede, qui incommoda beaucoup ce Royaume, ſans être utile au Roi ; car cet argent fut englouti par la mer dans une tempête.

Il y eut durant tout le regne de ce Prince une famine horrible dans la Suede, juſques-là que l'on mangeoit en divers lieux les écorces des arbres ; cette famine étoit cauſée principalement par les pirateries du Roi Eric. Les plaintes devinrent ſi vives, que le Roi Chriſtophle ne put s'empêcher de porter la guerre dans l'iſle de Gothland ; mais les deux Rois ayant eu une entrevue ſe ſéparerent bons amis, & cette guerre ne ſervit que de prétexte pour fouler la Suede, ſans la ſecourir. Le Roi Chriſtophle eſſuya une

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
CHARLES CANUTSON.

grande tempête en voulant ſe rendre à Calmar, & ne ſe ſauva qu'avec beaucoup de peine.

1448.

Le Roi Chriſtophle avoit convoqué le Sénat & la Nobleſſe de Suede à Joenekoping où il comptoit ſe rendre; mais la maladie l'arrêta en chemin à Helſinbourg, & il y mourut le 4. Janvier de cette année.

A la nouvelle de cette mort, le Sénat s'aſſembla, & établit pour Régens du Royaume Bengt-Janſon de Saleſtadh & ſon frere Nils-Janſon, juſqu'à l'aſſemblée des Etats qui devoit ſe tenir à Stockholm.

Le Maréchal Canutſon ſe rendit à Stockholm avec une ſuite très nombreuſe. Il y avoit deux factions, l'une pour l'union des trois Royaumes, l'autre pour l'élection d'un Roi de Suede ſans égard a l'union qui avoit été toujours ruineuſe pour la Suede. Ce dernier avis étoit celui du Maréchal Canutſon, & il prévalut. Le traité d'union de Calmar fut abrogée. On nomma trois perſonnes dont une ſeroit choiſie pour regner, ſçavoir, les deux Régens du Royaume, & le Maréchal Canutſon. Le plus grand nombre des ſuffrages furent pour ce dernier. Après ſon élection, il ſe rendit à Moraſten où il fut proclamé Roi, & il fut couronné à Upſal.

Charles envoya des Députés dans le Dannemarc & dans la Norwege pour donner avis de ſon élection; il ſe flatoit que ces deux Royaumes pourroient auſſi le choiſir pour leur Souverain; il demandoit en même tems que les Danois remiſſent entre ſes mains le tréſor & la flotte de Suede que les Rois ſes prédéceſſeurs avoient fait tranſporter dans le Dannemarc; il ne reçut aucune ſatisfaction ſur ſes demandes. Charles fit attaquer l'iſle de Gothland, il n'y eut que le Château de Wisbuy, où le Roi Eric étoit enfermé, qui fit quelque réſiſtance. On convint d'une ſuſpenſion d'armes, durant laquelle Eric obtint du ſecours du Dannemarc.

1449.

Eriç fut délivré des Suedois, & il eut la liberté de ſe retirer

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES CANUTSON.

où il voudroit. Ce Prince choisit pour asyle Rugenwald en Poméranie, où il passa le reste de ses jours.

Christian, qui avoit été élu Roi de Dannemarc, envoya Oluf Axelson pour négocier un accommodement avec les Suedois. Cependant comme cette affaire traînoit en longueur, le Roi de Dannemarc se rendit sur les côtes de Gothland avec une flotte nombreuse, & s'empara de l'isle, où il fit beaucoup de Suedois prisonniers ; mais bientôt après il leur rendit la liberté sans rançon, voulant se les attacher par cette générosité.

Les Norwegiens, qui s'étoient mal trouvés de leur union avec le Dannemarc, offrirent au Roi de Suede de le choisir pour leur Souverain. Charles se rendit en Norwege, & y fut couronné à Drontheim. Il créa dans cette cérémonie vingt Chevaliers, & en établit deux pour Gouverneurs de son nouveau Royaume.

La Suede & le Dannemarc persistoient à soutenir leurs prétentions respectives sur l'isle de Gothland ; ce fut pour terminer ces différends que l'on convint d'envoyer de part & d'autre des Plénipotentiaires à Helmstadt, afin de prendre le parti le plus convenable.

Dans cette assemblée, les Danois ne se bornerent pas à soutenir leurs droits concernant l'isle de Gothland ; ils parvinrent à engager les Plénipotentiaires Suedois à employer tout leur crédit pour faire restituer au Roi de Dannemarc la Couronne de Norwege, & pour faire même abdiquer à Charles le Trône de Suede, à condition qu'il en seroit créé vice-Roi.

1450.

Magnus Green, qui étoit à la tête des Députés, encourut l'indignation du Roi de Suede ; ce Prince le dépouilla de ses biens, ainsi que plusieurs autres Seigneurs Suedois qui étoient opposés à ses intérêts. Cette conduite augmenta le nombre de ses ennemis. Ces Seigneurs disgraciés se réfugierent à la Cour du Roi de Dannemarc.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES CANUTSON.

1451.

Le Roi Chriſtian donna ordre à ſes troupes de faire des courſes ſur les terres de Suede & de Norwege, où elles causerent beaucoup de déſordre ; une grande partie de la Norwege fut réduite ſous la domination du Dannemarc.

1452.

Charles ſe rendit pendant l'hyver dans la Scanie à la tête d'une armée nombreuſe. Il fit mettre le feu aux villes de Helſinbourg & de Lands-Kroon. La ville de Lunden, défendue par l'Archevêque Thicou, ne put être entâmée par les ennemis. Tout ce pays fut déſolé par les Suedois. Le Roi de Dannemarc entra pendant l'été dans la Gothie Occidentale, il s'empara de la ville de Lodeſe, & il ſe fit reconnoître pour Roi dans cette Province. Les Danois armerent auſſi ſur mer; leur flotte, composée de quarante-ſix vaiſſeaux, ſe préſenta devant Stockholm : Charles accourut au ſecours de cette place importante, & repouſſa vigoureuſement les Danois. Ceux-ci brulerent Weſterwyck en ſe retirant.

D'un autre côté, Chriſtian, à la tête de ſon armée, s'avançoit vers Joenekoping, méditant de fondre ſur la Gothie Orientale. Le Roi de Suede tailla en pieces pluſieurs détachemens Danois qui gardoient des poſtes importans, & obligea le Roi de Dannemarc d'abandonner ſon entrepriſe, & de ſe retirer à Helmſtad; Charles donna auſſi-tôt ordre à Thord-Bonde, ſon Général, d'aller en diligence ſurprendre les Danois dans Lodeſe. Cet habile Officier s'acquitta parfaitement de ſa commiſſion. Il prit Lodeſe par eſcalade avant qu'on eut été averti de ſa marche; il s'empara même d'Axelwald. Enfin il enleva aux Danois toute la Gothie Occidentale.

Les Danois n'étoient pas les ennemis les plus à craindre pour Charles; on lui apporta de Lodeſe une grande quantité de lettres que les Seigneurs Suedois mécontens avoient écrites au Roi de Dannemarc. Charles connoiſſant par ces

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES CANUTSON.

lettres ceux qui étoient les plus animés contre lui, les fit venir, leur demanda leur amitié, & exigea d'eux qu'ils s'engageassent par serment à lui demeurer fidéles; mais il est bien rare que les sermens suffisent pour arrêter les effets de la haine.

1453.

Cependant le Roi de Dannemarc ne cessoit d'inquiéter la Suede par ses menaces & par des courses que ses troupes legéres faisoient sur les frontieres. Ceux qui tenoient en Norwege le parti du Dannemarc incommoderent aussi beaucoup les Suedois. Un certain Torbion Gast, l'un des plus puissans Seigneurs du pays, fit une irruption dans la Gothie Occidentale avec un détachement de trois mille hommes. Thord Bonde, que le Roi avoit créé Maréchal de Suede, le combattit, & le fit prisonnier.

Charles aliéna l'esprit du Clergé de son Etat en ordonnant la recherche des biens qu'il possédoit sans titre, pour les réunir à son domaine, & en défendant à ses sujets de faire dorénavant des fondations en faveur des Eglises. Cette conduite lui suscita beaucoup d'ennemis secrets qui parvinrent à faire passer ce Roi comme un usurpateur ou comme un tyran. Quelques factieux regardant le Maréchal Thord Bonde comme l'appui le plus puissant du Roi par son habileté dans l'art militaire & par ses qualités guerrieres, parvinrent à gagner le Bailli de ce Général, qui lui fendit la tête d'un coup de hache.

1456.

La mort du Maréchal Thord Bonde enhardit les Danois. Magnus Green fit la conquête de l'isle d'Oëland, & tint la ville de Stockholm assiégée pendant l'espace de six semaines.

1457.

L'Archevêque de Suede, Jean, fils de Bengt Janson, demanda au Roi un dédommagement pour quelques vaisseaux qu'il avoit perdus contre les ennemis de l'Etat; Charles

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
CHARLES CANUTSON.

remit cette affaire au jugement du Sénat, qui décida en faveur de l'Archevêque. Ce jugement déplut au Roi, & il ne put s'empêcher d'en témoigner ſon mécontentement. Les Sénateurs furent eux-mêmes très-offenſés de la conduite de Charles qui les traitoit avec hauteur; leur haine ne tarda point à éclater.

Ce Prince ſe rendit à Calmar dans le deſſein de reprendre l'iſle d'Oëland. Son éloignement donna occaſion à ſes ennemis d'éclater. L'Archevêque fit arrêter tous les Officiers de la Maiſon du Roi. Il fit enſuite afficher aux portes de l'Egliſe Métropolitaine d'Upſal des placards dans leſquels il déclaroit qu'il renonçoit au ſerment de fidélité envers le Roi. Ce Prélat ſéditieux dépoſa ſur le tombeau de S. Eric ſes Ornemens Pontificaux, il prit une cuiraſſe & une épée, proteſtant qu'il ne quitteroit point ces inſtrumens de vengeance, à moins que le Royaume ne fut gouverné par un autre Souverain. En même tems il ordonna le pillage du Palais. Il ſe rendit à Weſteraas, où il ſouleva le peuple.

Charles paſſa en diligence dans la Gothie Orientale avec un détachement de cavalerie pour ſurprendre l'Archevêque & l'arrêter, s'il étoit poſſible; mais ce Prélat ſe tenoit ſur ſes gardes, & lui-même il ſurprit à la faveur de la nuit le Roi dans Stregnetz. La plûpart des ſoldats de ce Prince furent maſſacrés dans le ſommeil ou faits priſonniers; Charles lui-même reçut une bleſſure dans le combat; cependant il échappa au péril qui le preſſoit, & s'enfuit à Stockholm, dont il fit bruler les fauxbourgs, de peur que l'ennemi ne vint s'y établir.

L'Archevêque ne tarda point à arriver devant Stockholm, & il attaqua cette ville des deux côtés. Tout le pays d'alentour ſe ſouleva. Le Roi ſe voyant réduit à la derniere extrémité, envoya pluſieurs Ambaſſadeurs à l'Archevêque pour lui demander grace, ſe ſoumettant de gouverner ſuivant les loix que lui-même il lui dicteroit; mais ce fier Prélat ne voulut conſentir à aucun accommodement.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTIAN I.

1458.

Charles n'avoit aucun ſecours à eſpérer, il ſe voyoit pourſuivi par un ennemi implacable, & chargé de la haine de ſes ſujets; c'eſt pourquoi il prit la réſolution de fuir avec ſes richeſſes. Il ſe refugia à Dantzic. Ce malheureux Prince prêta les tréſors qu'il avoit emportés de Suede aux Chevaliers Teutoniques qui lui engagerent quelques Châteaux. Les Polonois, étant en guerre avec l'Ordre Teutonique, s'emparerent de ces Châteaux, en ſorte que Charles fut dépouillé de tout ce qu'il poſſédoit.

L'Archevêque étoit devenu un maître abſolu dans le Royaume; il prenoit lui-même le titre de Protecteur. Ce Prélat guerrier s'étoit emparé de Stockholm & des principales places. Les Seigneurs Suedois qui s'étoient refugiés dans le Dannemarc, revinrent dans leur patrie. Ils tinrent conſeil avec l'Archevêque, dont le réſultat fut d'offrir la Couronne de Suede au Roi Chriſtian. Des Ambaſſadeurs partirent pour l'engager à ſe rendre au plutôt devant Stockholm.

Chriſtian parut en Suede avec une flotte nombreuſe; il répandit le bruit que Charles levoit des troupes en Pruſſe, afin de tirer vengeance de ſes ſujets; mais que pour lui il n'avoit deſſein que de défendre la Suede, & d'y établir un gouvernement fondé ſur les loix & les droits de la nation. L'Archevêque & ceux de ſon parti dreſſerent un certain nombre d'articles que Chriſtian ſigna ſans aucune difficulté. Ce Roi fut proclamé à Moraſten, & couronné à Upſal.

L'Archevêque ne put, dans le ſilence des paſſions, enviſager ſa conduite ſans horreur. Il demanda pour ſa tranquillité au Pape Caliſte III. l'abſolution de ce qu'il avoit entrepris contre ſon propre Roi. Le Pape ne fit point difficulté de l'abſoudre lui & ſes complices.

Les commencemens du regne de Chriſtian furent aſſez tranquilles. Ce Prince paroiſſoit ſe conduire avec modération: cependant il donna atteinte à ſes principes, en ſe

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTIAN I.

mettant en possession des biens aliénés de la Couronne, sans vouloir rembourser ceux à qui ils avoient été engagés, disant que les créanciers depuis le tems de leur jouissance avoient retiré beaucoup au-delà du capital.

1459.

Christian fut obligé de mettre pour la premiere fois de son regne des impositions sur la Suede, afin d'acquérir de ses freres les droits qu'ils pouvoient avoir à la succession d'Adolphe Duc de Sleswick & de Holstein, mort sans enfans. Ainsi les Suedois acheterent de leurs deniers des Provinces entieres qui devoient être unies à un autre Royaume. Ce Prince eut dans la suite souvent recours à ces impositions extraordinaires; ce qui fit beaucoup murmurer les peuples.

1463.

Le mécontentement des Suedois augmenta par les traitemens rigoureux que Christian fit sur de legers soupçons à des favoris du Roi Charles son prédécesseur. On mit en prison plusieurs accusés, du nombre desquels étoit Nicolas Rysting, qui avoit été Chancelier sous le regne précédent. Ces malheureux furent appliqués à la torture, sans que l'on eut la moindre preuve contre eux, sinon la déposition de l'Archevêque d'Upsal, qui satisfaisoit ses haines particulieres.

1464.

L'attachement de l'Archevêque aux intérêts de Christian, les services qu'il lui avoit rendus, ne le garantirent point des soupçons & des emportemens de ce Prince. Christian se rendit en Suede où il obtint du Sénat un consentement pour mettre de nouvelles impositions sur les paysans. Il chargea l'Archevêque de la levée de ces taxes dans la Province d'Upland; mais les habitans accablés d'impôts, & dans l'impossibilité de satisfaire l'avidité du Roi, se souleverent. Christian accusa le Prélat d'avoir lui-même causé

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTIAN I.

cette ſédition. Les ennemis de l'Archevêque exciterent la colere du Monarque. Enfin cet homme qui avoit acheté la faveur de la Cour par tant de crimes & de ſourdes pratiques, devint lui-même la victime de ſon zéle coupable ; il fut arrêté.

Une foule de payſans, les armes à la main, s'empara d'un poſte avantageux vis-à-vis de Stockholm : cependant le Roi ſçut rallentir l'ardeur des factieux par de fauſſes promeſſes, & ayant raſſemblé quelques troupes, il donna ſur eux, en tua un grand nombre, & fit beaucoup de priſonniers, qui tous furent écartelés & expoſés ſur la roue. Ce Roi s'empara du Château de Stecka, qui appartenoit à l'Archevêque.

Katil, Evêque de Linkoping, neveu de l'Archevêque, écrivit au Roi une lettre menaçante ; & comme Chriſtian ſans s'en embarraſſer envoya l'Archevêque priſonnier à Coppenhague, l'Evêque ſéditieux lui manda que de concert avec les Etats du Royaume il renonçoit à l'obéiſſance qu'il lui avoit jurée. Auſſi-tôt il ſe mit en marche à la tête d'un parti qui groſſiſſoit à meſure qu'il avançoit. Cet Evêque remporta quelqu'avantage à Quickſtad contre les troupes du Roi. Il aſſiégea Stockholm, & preſſa ſi vivement cette place, que Chriſtian craignit qu'il n'y eut plus de ſûreté pour lui en Suede, & ſe ſauva dans le Dannemarc.

Katil parcourut la Suede, excitant la revolte dans tout le Royaume, il ſe fit élire par le peuple protecteur du Royaume, & abolit auſſi-tôt les impoſitions annuelles ; mais le Roi étoit toujours le maître des places fortes.

Chriſtian repaſſa en Suede, & fit quelques tentatives pour réduire les revoltés ; l'Evêque Katil prit de ſi bonnes meſures pour l'arrêter dans ſa marche, que ce Prince fut encore obligé de retourner en Dannemarc.

Les payſans des Provinces de Dalie & d'Upland manderent au Sénat qu'ils ne reçonnoiſſoient point Chriſtian pour leur légitime Souverain, parceque ſon élection avoit été faite ſans en donner connoiſſance au peuple, qui, ſuivant

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES CANUTSON.

les loix du Royaume, devoit concourir comme les autres Ordres de l'Etat ; & ils ajouterent qu'ils étoient dans l'intention de rappeller Charles Canutſon, leur légitime Souverain.

L'Evêque Katil & ſes partiſans profiterent de la diſpoſition des eſprits, ils envoyerent une ambaſſade au Roi Charles pour l'engager au nom de la nation de venir reprendre poſſeſſion du Trône.

Charles ſe mit à la tête de quelques troupes que les Polonois & la ville de Dantzic lui fournirent. A ſon arrivée, Stockholm lui ouvrit ſes portes : il fut reconnu de nouveau par le peuple pour Monarque de la Suede.

L'Evêque Katil ſongeoit principalement aux moyens d'obtenir la délivrance de l'Archevêque ſon oncle. Ce Prélat avoit fait priſonniers pluſieurs Danois & Allemands qu'il eſpéroit échanger contre l'Archevêque ; mais Charles, par un mouvement de générosité, rendit la liberté à pluſieurs de ces priſonniers ſans exiger de rançon. Il renvoya ainſi Nicolas Rennau, Maréchal du Royaume de Dannemarc, & il reſtitua même les vaiſſeaux qu'on avoit pris ſur les Danois. Cette conduite déplut à l'Evêque Katil. Ce Prélat intriguant ne put s'empêcher d'en marquer ſon mécontentement, & parut déſirer le rétabliſſement de Chriſtian.

Le Roi de Dannemarc, ſoit par politique, ſoit qu'il reconnut qu'on l'avoit abuſé ſur le compte de l'Archevêque, lui permit de retourner dans ſa patrie ; il le combla de préſens, il le traita avec toutes ſortes d'égards, & le nomma Adminiſtrateur du Royaume de Suede, avec injonction à tous les Gouverneurs des Châteaux de le reconnoître en cette qualité, & de lui obéir. Chriſtian accorda en même tems une amniſtie aux Suedois qui rentreroient ſous ſa domination.

1465.

L'Archevêque de retour en Suede travailla efficacement pour les intérêts du Roi de Dannemarc ; il diminua les

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES CANUTSON.

impoſitions, & attira dans ſon parti le peuple toujours inconſtant. Le Prélat guerrier ſe mit encore à la tête d'une armée pour attaquer Charles dans Stockholm ; mais ce Prince ſortit de la ville, & vint à la rencontre de ſon ennemi. On donna la bataille près de Stockholm ſur le lac Meler qui étoit alors glacé ; elle fut cruelle de part & d'autre. Enfin la victoire ſe décida pour l'Archevêque. Charles, ſans reſſource, abandonné de ſon parti, fut obligé de ſe remettre à la diſcrétion du vainqueur, qui l'obligea de déclarer devant les Sénateurs qu'il renonçoit à la Couronne de Suede.

On donna à Charles la Maiſon de Raſebourg en Finlande avec le territoire qui en dépendoit ; mais Lert, Evêque d'Aboo, s'oppoſa à ce qu'on remit à ce Prince le Château qui lui avoit été aſſigné, en ſorte que Charles ſe vit encore réduit à la miſere.

L'Archevêque ſe rendit maître de toute la Suede. Il n'éprouva de réſiſtance que de la part de Nils-Sture, ami du Roi Charles ; mais il obligea bientôt ſon rival de ſe retirer auprès d'Eric Axelſon, Gouverneur de Wibourg.

Il y eut à Stockholm une aſſemblée où Nils-Sture & Eric Axelſon porterent en perſonnes leurs plaintes contre l'ambitieux Archevêque. Ils ſe retirerent enſuite dans la Geſtricie, où ils ſe firent un parti ; de-là ils paſſerent dans la Dalécarlie, dont ils ſouleverent les habitans.

1466.

On convoqua une aſſemblée à Wadſtena. Eric Axelſon, gendre du Roi Charles, y fut déclaré Protecteur du Royaume ; & l'on contraignit l'Archevêque de remettre au pouvoir d'Eric, Stockholm, avec tous les Châteaux.

Dans le même tems Nils-Sture avoit aſſemblé une armée dans la Province de Dalie, il ſe rendit à Weſteraas, & fit publier qu'il vouloit rétablir Charles ſur le Trône. Il s'éleva alors dans l'Etat deux factions, ſçavoir, entre Nils-Sture & Eric Nilſon, qui tenoit le parti de l'Archevêque, autrement celui du Roi Chriſtian.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES CANUTSON.

1467.

La Suede étoit dévorée par le feu des guerres civiles, & le ſang de ſes habitans ruiſſeloit de toutes parts. La faction d'Eric Nilſon ſurprit les gens de Nils-Sture à Arboga, & en fit un horrible maſſacre; mais la faction de Nils-Sture eut bientôt ſa revanche ſur le parti d'Eric Nilſon. Enfin le plus grand nombre étant du côté du Protecteur du Royaume, l'Archevêque & ſon défenſeur furent obligés de céder & de ſe ſauver dans l'iſle d'Oëland. Le factieux Prélat y mourut au bout de quelques jours, de douleur & de dépit. On ne voit qu'avec peine un Miniſtre de l'Egliſe dont le devoir eſt d'entretenir la paix, d'appaiſer l'eſprit de révolte, & de ſouffrir plutôt que de combattre, de le voir, dis-je, ſe traveſtir en guerrier, animer au carnage des furieux comme lui, & ſouiller ſes mains du ſang des citoyens. C'eſt que les grandes richeſſes, les honneurs, le crédit arment les fortes paſſions, anéantiſſent les vertus apoſtoliques, & rendent au ſiécle ceux qui s'étoient conſacrés à Dieu.

Le Roi de Dannemarc ne ſecondoit point ceux de ſon parti, n'oſant faire connoître qu'il eut une faction en Suede, ce qui auroit ſoulevé tout le peuple; il étoit d'ailleurs en guerre avec ſon frere le Comte d'Oldembourg & de Delmenhort, & avec les Anglois.

Les Seigneurs du parti de l'Archevêque continuoient d'exciter des troubles; ils firent un dernier effort, ils raſſemblerent toutes leurs forces en un corps d'armée, & livrerent bataille à l'Adminiſtrateur Eric Axelſon, mais ils ſuccomberent; enfin les peuples demanderent le rétabliſſement du Roi Charles.

1468.

Ce Prince fut donc encore rappellé de Finlande par ceux de ſa faction. L'Adminiſtrateur le remit en poſſeſſion de Stockholm, & de tous les Châteaux du Royaume. Quelques Seigneurs du parti de Chriſtian refuſerent conſtamment de reconnoître pour leur maître un Prince qui avoit, diſoient-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
CHARLES CANUTSON.

ils, renoncé à la Couronne. Christian fit cette année une expédition dans la Hallandie, & il prit la forteresse de Solwisbourg, sans que cet avantage avançat beaucoup ses affaires.

1469.

Charles ne rétablit point la tranquillité dans la Suede. Plusieurs Seigneurs, sçavoir, Eric Nilson, Eric Carlson, & Trolle Carlson lui suscitoient sans cesse des ennemis; ils enleverent à Wadstena Madeleine fille du Roi, & femme d'Eric Axelson, & ils firent plusieurs autres prisonniers de marque. Ils parvinrent aussi à soulever les paysans d'Upland, leur représentant Charles comme un parjure & comme un excommunié.

Christian remporta une victoire contre les Suedois dans la plaine de Heling. On entra en négociation avec lui, & l'on promit que les ordres du Royaume le feroient monter sur le Trône de Suede. Christian abusé par ces promesses, ne profita point de la supériorité de ses armes.

1470.

L'armée de Nils & Steen-Sture surprit les troupes d'Eric Carlson, & les défit lorsqu'elles traversoient un bois, & qu'elles se préparoient d'aller assieger Charles dans Stockholm. Cet échec affoiblit tellement Carlson, que ne se croyant plus en état de tenir la campagne, il se sauva en Dannemarc avec ceux de son parti auprès de Christian. Carlson engagea ce Prince d'entrer avec une armée dans la Gothie occidentale, & d'y assieger le château d'Oeresteen; on étoit alors dans le fort de l'hyver, saison qui a été presque toujours fatale aux Danois lorsqu'ils ont voulu faire des entreprises sur la Suede. Les deux Stures vinrent au secours du fort assiegé, & repousserent vigoureusement l'armée Danoise. Christian fut blessé dans l'action, & obligé de se retirer dans ses Etats.

Le Roi Charles décéda le 13 Mai de cette année à Stockholm. Ce Prince remit avant que de mourir la Ville avec

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
CHARLES CANUTSON.

tout le Royaume, entre les mains de Steen-Sture fils de sa sœur qui l'avoit toujours servi fidélement.

Charles agité par une extrême ambition, entreprit avec ardeur & soutint avec constance tous les travaux que lui conseilloit sa passion. Il employa indifféremment le crime & la vertu comme des moyens pour se frayer le chemin du Trône. Il étoit fier, orgueilleux, plein de confiance. Il avoit peu de talens pour la guerre, mais beaucoup d'audace. La fortune fit de sa vie une alternative continuelle, de grandeur & d'abaissement, de maux & de faveurs; & toujours constante à le tourmenter, elle ne lui laissa jamais le tems de gouter dans sa vie privée les douceurs du repos, ni celui de jouir de l'éclat de sa grandeur. Les vives passions peuvent être les mobiles de grandes entreprises; mais elles ne seront jamais les principes du bonheur.

Aussi-tôt après la mort de Charles, la noblesse Suedoise convoqua une assemblée pour délibérer sur l'élection d'un nouveau Roi; Eric Carlson & ceux de son parti prétendirent qu'il n'y avoit point d'élection à faire; que Christian n'avoit pas cessé d'être Roi de Suede, & qu'enfin il falloit maintenir le traité de Calmar, en réunissant les trois Royaumes sous un même Souverain. En même tems ils entrerent dans le Royaume à la tête d'un corps de troupes, & ils souleverent un grand nombre de paysans dans les provinces d'Upland, de Sudermanie, & de Nericie.

1471.

Steen-Sture, que Charles avoit désigné pour son successeur, avoit un parti puissant; les Dalécarliens, la ville de Stockholm, Eric Axelson Gouverneur de la Finlande, & Yvar Axelson, Maître de l'isle de Gothland, soutenoient ses intérêts.

L'Archevêque Jacques voyant l'Etat en proye à de nouvelles guerres civiles, excita les paysans à demander qu'on procedât à l'élection d'un Roi; les Sénateurs s'assemblerent à Joenekoping, & choisirent Steen-Sture pour Administra-

teur. La dignité d'Adminiſtrateur n'étoit regardée que comme une commiſſion pendant l'interrégne, & qui étoit révocable. Cette qualité donnoit cependant une grande autorité, principalement en tems de guerre. Il eſt vrai que l'Archevêque d'Upſal avoit le pas ſur l'Adminiſtrateur dans les cérémonies publiques; mais ce dernier étoit en effet Roi ſans en avoir le nom. L'élection de Steen-Sture fut du goût du peuple; mais Chriſtian arma une flotte conſidérable, & ſe rendit en Suede pour ſoutenir ſes droits. Ce Prince fit des promeſſes au peuple, & à quelques Gentilshommes. Il eut des partiſans qui le proclamerent de nouveau pour Souverain.

Chriſtian attaqua la Ville de Stockholm; d'un autre côté, Steen-Sture lui oppoſa une armée: on en vint à un combat. Les Danois furent repouſſés juſqu'à leurs vaiſſeaux; le Roi Chriſtian reçut une bleſſure, & ſe ſauva dans le Dannemarc ayant perdu une grande partie de ſes troupes. Steen-Sture parcourut le Royaume, & s'empara de tous les Châteaux qui tenoient encore pour Chriſtian.

La Suede & le Dannemarc, épuiſés par les guerres, convinrent d'une paix. On ſe rendit de part & d'autre les priſonniers.

Steen-Sture n'aſpira point au titre de Roi que le peuple étoit très-porté à lui donner; il ſe contenta de gouverner ſous la qualité d'Adminiſtrateur.

1477.

Il y eut quelques conférences entre les Plénipotentiaires des Royaumes de Suede, de Dannemarc & de Norwege, concernant l'union de ces trois Etats, & les droits que Chriſtian faiſoit valoir; mais ces conférences furent ſans effet.

1479.

L'Archevêque Jacques fonde l'Univerſité d'Upſal, avec le conſentement du Pape.

Les Ruſſes firent de grands ravages dans la province de

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS STEEN-STURE I. ADMINISTRATEUR.

Carelie ; bientôt après Eric Axelſon déſola une grande étendue de pays dans la Ruſſie.

1481.

Le Roi Chriſtian étant mort, des députés de Dannemarc, de Suede, de Norwege, convinrent de s'aſſembler à Helmſtadt, afin de procéder à l'élection d'un Souverain qui régnât ſur les trois Royaumes. L'Adminiſtrateur Steen-Sture partit avec pluſieurs Sénateurs pour ſe rendre au lieu de l'aſſemblée ; mais, ſoit à cauſe d'une maladie réelle ou feinte, il s'arrêta en chemin ; il voulut engager les Suedois à ſe rendre à Helmſtadt, leur donnant un plein pouvoir ; les Sénateurs refuſerent d'obéir, perſuadés que leur refus ſeroit dans cette occaſion plus agréable à l'Adminiſtrateur que leur obéiſſance.

1483.

Les Danois & les Norwegiens ayant élu pour leur Roi le Prince Jean, fils aîné de Chriſtian, engagerent les Suedois de rentrer dans l'union de Calmar ; Steen-Sture ne s'oppoſa pas à cette propoſition ; l'Aſſemblée indiquée pour ce ſujet ſe tint à Calmar. Les Suedois dreſſerent pluſieurs articles pour mettre à couvert leurs priviléges & leurs libertés ; le Roi Jean & les Sénateurs Danois ſouſcrivirent ſans peine à tout ce qu'on voulut exiger à cet égard. L'Adminiſtrateur obtint tout ce qu'il pouvoit déſirer, & s'engagea de livrer la Suede au Roi Jean ; mais comme ce Prince ne ſatisfit pas à tous ſes engagemens, l'Adminiſtrateur perſiſta pendant l'eſpace de quatorze ans à ne lui point laiſſer l'entrée du Royaume. Les principaux articles que le Roi Jean avoit juré d'obſerver avant que de pouvoir être élu, étoient " de payer les „ dettes que le Roi Chriſtian avoit contractées dans les trois „ Royaumes, de réparer les dommages que les particuliers „ avoient ſoufferts, de terminer le différend entre la Suede „ & le Dannemarc au ſujet de l'iſle de Gothland, & celui „ des Suedois & des Norwegiens, par rapport à Skardal & „ à Suarto. „

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS STEEN-STURE I. ADMINISTRATEUR.

Steen-Sture résolut de retirer l'isle de Gothland des mains des Danois, malgré le traité d'union qui venoit d'être ratifié à Calmar. Oluf Axelson avoit eu le premier droit sur le Gothland après que le Roi Eric de Poméranie en sortit, & ce fut Christian qui lui abandonna cette isle pour sureté d'une somme que ce Seigneur lui avoit prêté. Eric Axelson, gendre du Roi Charles, ayant été nommé Administrateur de Suede, remit le Royaume à Charles; mais il retint pour lui en fief, sa vie durant, Wibourg, Nyslot, Rasebourg, Tawastehuus & Aboo; à condition que ces Places rentreroient après sa mort sous la domination du Roi ou de l'Administrateur; cependant il en disposa en faveur de son frere, Laurent Axelson, & ce dernier les livra pareillement à Yvar Axelson qui étoit alors en possession de l'isle de Gothland. Steen-Sture fit plusieurs tentatives pour avoir l'isle de Gothland; enfin il en vint à une négociation par laquelle il obtint qu'Yvar lui remettroit la Finlande, à condition que la Suede lui demeureroit en dédommagement; l'isle d'Oeland, Seckebourg, Akerboo-Herrahd, la Gestricie, l'Angermanie, Asnade-Herrahd, Hage, Enkoping & Swartsio.

Yvar recevoit beaucoup plus qu'il ne donnoit; mais il abandonnoit un pays dont la conquête étoit difficile, pour des pays que les Suedois pouvoient lui reprendre facilement.

1484.

Il y eut une assemblée à Stockolm dans laquelle Yvar-Axelson & sa faction éclaterent contre l'Administrateur; on tenta même de mettre à sa place Affwed Trolle, gendre d'Yvar; mais Steen-Sture avoit un parti trop puissant pour être déposé si aisément. Yvar Axelson abandonna cette affaire, & retourna dans l'isle de Gothland où il agit en Souverain; il arma plusieurs vaisseaux, & fit pendant plusieurs années le métier de pyrate.

1487.

Les Suedois se plaignirent à Yvar de sa conduite, qui les faisoient regarder comme des Corsaires dans toutes les villes

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS STEEN-STURE I. ADMINISTRATEUR.

maritimes; & comme ſur leurs repréſentations il ne ceſſa point ſes brigandages, Steen-Sture ſe rendit au Château de Borckholm où Yvar étoit pour lors, & l'y aſſiegea; mais Yvar ſe ſauva la nuit de cette Place, & ſe rendit dans l'iſle de Gothland.

Le Roi Jean informé de ce qui ſe paſſoit, arma une flotte pour prévenir les Suedois qui vouloient attaquer l'iſle de Gothland, & s'en emparer; Yvar Axelſon expoſé au feu des Suedois & des Danois, alla au-devant du Roi Jean, & offrit de lui remettre l'iſle de Gothland, eſpérant que ce Prince le maintiendroit dans la poſſeſſion de cette iſle, & qu'il le défendroit contre la Suede; mais le Roi mit garniſon dans la ville & le château de Wisbuy, nomma un nouveau Gouverneur, & ordonna à Yvar de le ſuivre en Dannemarc.

Le Roi de Dannemarc paſſa dans l'iſle d'Oeland, & fit dire à Steen-Sture, qui étoit alors à Calmar, de venir le trouver; l'Adminiſtrateur ſe rendit en effet à bord du vaiſſeau du Roi près de Norrude; il s'engagea de lui remettre le Royaume de Suede, mais il ne ſe preſſa pas de ratifier ſes promeſſes.

Cependant le Roi déſirant s'attacher l'Adminiſtrateur, ce Prince lui fit céder par Axelſon l'iſle d'Oeland avec le château de Borckholm, ſans exiger de rembourſement. Yvar Axelſon ſe vit bientôt dépouillé de toute ſa fortune, & mourut en Dannemarc accablé de douleur & de miſere.

1488.

Les Ruſſes firent quelques ravages dans la Finlande; mais ils furent repouſſés vigoureuſement par les Suedois.

Le Pape avoit excommunié Steen-Sture, parcequ'il s'étoit emparé du Château d'Oerebro, qui avoit été deſtiné à l'entretien de la Reine Dorothée, veuve de Chriſtian. L'Adminiſtrateur fit ſuſpendre cet anathême en juſtifiant ſon droit devant la Cour de Rome.

1490.

L'Adminiſtrateur contracta contre le Dannemarc une

alliance avec la ville de Lubec & avec les autres villes anſéatiques. Le Roi Jean s'unit de ſon côté aux Ruſſes, & les engagea de faire pluſieurs irruptions dans la Finlande. Ce Prince ne ceſſoit d'écrire aux Sénateurs & aux principaux Seigneurs Suedois, pour les engager à le reconnoître pour leur Roi ſuivant leurs promeſſes; mais Steen-Sture éloignoit toujours le moment qui devoit le dépouiller de ſon autorité; & d'ailleurs il agiſſoit avec tant de prudence, de juſtice & de modération, que le peuple ne déſiroit point d'avoir un autre maître.

1494.

On indiqua une aſſemblée à Calmar où le Roi Jean devoit ſe trouver pour entrer en accommodement avec l'Adminiſtrateur au ſujet du Trône; mais la maladie retint le Roi de Dannemarc, & fit remettre l'aſſemblée à l'année ſuivante.

1495.

Le Roi étoit en route pour ſe rendre à Calmar, lorſque le feu prit au vaiſſeau où étoient les papiers & les titres que ce Prince devoit produire dans l'aſſemblée, afin d'établir ſes prétentions. Pluſieurs autres vaiſſeaux de ce Roi périrent de même par le feu & par la tempête; l'Adminiſtrateur refuſa pour lors d'entrer en négociation.

Le Roi de Dannemarc n'oſoit entreprendre la guerre contre la Suede, parcequ'il étoit retenu par l'alliance de l'Adminiſtrateur avec les Villes anſéatiques; ce Prince ſe contenta d'exciter les Ruſſes de porter le ravage dans la Finlande. Cependant Canut Poſſe les combattit ſous les murs de Wibourg, & les chaſſa de la Province après leur avoir tué dix mille hommes. Les Ruſſes firent encore de nouvelles courſes dans la Carelie, & pénétrerent juſques dans la province de Tawaſland; plus de ſoixante & dix mille perſonnes tomberent ſous leurs coups.

1496.

L'Adminiſtrateur donna le commandement de ſes troupes

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS STEEN-STURE, I. ADMINISTRATEUR.

de la Finlande à Suante Nilſon, qui emporta d'aſſaut le château d'Ivanogorod. Steen-Sture voulut ſe mettre à la tête d'une armée, & emmener ſous ſes ordres Suante Nilſon; mais ce Général refuſa de lui obéir. L'Adminiſtrateur fit paſſer ce refus pour une lâcheté, & tâcha de le deshonorer.

1497.

Suante Nilſon porta ſes plaintes à l'Aſſemblée du Sénat qui ſe tint à Stockholm : on le déclara innocent. Les Sénateurs, l'Archevêque & les autres Prélats du Royaume manifeſterent dans cette aſſemblée le deſſein qu'ils avoient d'élire le Roi Jean. L'Adminiſtrateur ſe retira pour lors dans le Château, & manda les ſoldats qu'il avoit en Finlande. L'Adminiſtrateur fut dépoſé par le Sénat. Cette démarche ralluma les feux de la guerre civile. Steen-Sture ſouleva le peuple, & à la tête de ſes ſoldats il parcourut le Royaume, & s'empara des poſtes importans. Il fit arrêter l'Evêque de Linkoping; il aſſiegea l'Archevêque d'Upſal dans ſa forteresſe de Stecka, & fit bruler ſon Palais. Le Roi Jean agiſſoit auſſi de ſon côté; il cauſa de grands ravages aux environs de Calmar, & dans l'iſle d'Oeland. Ce Prince, de concert avec le Sénat, ſe rendit maître de Calmar & de Borckholm. Nils Booſon & Arfund Trolle le reconnurent pour Souverain de la Suede, au nom du Sénat & de la nobleſſe de ce Royaume. Ce Prince ſe préſenta avec une flotte devant Stockholm, & forma le ſiege de cette Ville.

Steen-Sture déſeſpera de pouvoir réſiſter, n'ayant que des troupes mal diſciplinées, & ayant perdu pluſieurs batailles près de Rootebroo, & devant Stockholm. Il entra en négociation. Les conditions du traité furent que Jean gouverneroit la Suede, conformement aux articles dont on étoit convenu à Calmar. Steen-Sture réſervoit pour lui la province de Finlande avec les deux Bothnies, la ville de Linkoping & quelques autres terres. On ne devoit lui demander aucun compte de ſon adminiſtration, ni des taxes qu'il avoit levées.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN II.

Les Dalécarliens qui tenoient le parti de l'Administrateur, refuserent d'abord de reconnoître le Roi Jean, & ils n'y consentirent qu'à condition que Steen-Sture auroit le Gouvernement de Westeraas, de Bergslagen & de la province de Dalie.

Rien ne s'opposoit plus à l'élection du Roi Jean ; la ville de Stockholm se rendit ; ce Prince fut couronné Roi de Suede. Il donna la charge de Maréchal de sa Cour à Steen-Sture, & celle de Maréchal du Royaume à Suante-Sture. Le Sénat déclara à ce Souverain que le Prince Christian son fils seroit son successeur, & lui permit de distribuer les charges du Royaume à qui il voudroit, malgré l'accord fait avec la nation.

Le Roi retourna en Dannemarc. Durant son absence l'Archevêque d'Upsal & quelques Seigneurs mécontens de Steen-Sture, résolurent de s'en venger. Ils tâcherent de le perdre auprès du Roi ; mais ce Prince, fidéle à ses engagemens, ne voulut point servir la haine du Prélat & de son parti. L'Archevêque porta ses plaintes à Rome ; il ne demandoit qu'un prétexte pour persécuter Steen-Sture ; le Roi chercha des expédiens pour accommoder cette affaire.

1498.

Jean revint cette année à Stockholm, où il fit couronner la Reine Christine son épouse, & il fit de nouveau déclarer son fils pour son successeur.

Les premieres années de ce regne furent douces & paisibles ; le Roi gouvernoit avec justice & avec modération ; mais bientôt il vint donner contre l'écueil qui avoit été si funeste à ses prédécesseurs ; il mit sans motif & sans nécessité des impositions extraordinaires sur la Suede, il disposa des principales places de ce Royaume en faveur des Danois & des Allemands. Les grandes richesses de Steen-Sture firent ombrage à ce Prince ; il lui ôta, ainsi qu'à plusieurs Seigneurs Suedois, une partie des fiefs qu'il avoit accordés. Les Baillis que le Roi Jean avoit établis en différentes con-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN II.

trées de la Suede, la plûpart étrangers, étoient autant de petits tyrans qui tourmentoient le peuple, & qui faiſoient maſſacrer de leur propre autorité, & ſans juſtice, ceux qui leur déplaiſoient. Ces vexations auſquelles on croyoit que le Roi donnoit ſon conſentement, le rendirent odieux.

1500.

Le Roi venoit de perdre, avec une bataille, la province de Dithmarſe qui s'étoit ſouſtraite à ſa domination ; cette nouvelle enhardit les Suedois mécontens à ſe plaindre hautement. Steen-Sture ne contribuoit pas peu à animer le peuple, & l'on parloit encore de changer de gouvernement.

1501.

La préſence du Roi Jean étoit néceſſaire en Suede pour arrêter ces mouvemens de révolte. Il y vint avec peu de ſuite par les conſeils de Steen-Sture, qui lui fit repréſenter qu'un cortége nombreux ſeroit à charge à l'Etat, qui d'ailleurs étoit déſolé par la cherté des vivres. Tandis que le Roi étoit à Stockholm à délibérer avec quelques Sénateurs ſur les affaires préſentes, Steen-Sture, Suante-Sture, Hemming Gadde, Bengt Ryming, & pluſieurs autres Seigneurs, ſuivis de plus de ſept cens hommes bien armés, vinrent trouver le Roi & lui préſenter leurs plaintes. Ils accuſoient ce Prince d'enfreindre le traité de Calmar, & de ne point tenir les conditions qu'il avoit jurées à ſon avénement à la Couronne ; on délibéra long-tems ſur ces griefs ſans rien décider. Enfin Steen-Sture & ceux de ſa faction éclaterent. Ils s'aſſemblerent à Wadſtena, où ils renoncerent à leur ſerment de fidélité. Le Roi partit promptement de Stockholm pour ſe réfugier en Dannemarc. Il laiſſa la Reine ſon épouſe dans le Château, avec une forte garniſon. L'Archevêque, & une partie de la Nobleſſe & du Sénat, étoient dans les intérêts du Roi ; mais le parti oppoſé avoit la force en main. Steen-Sture s'empara du château d'Oerebroo ; la ville de Stockholm lui ouvrit ſes portes. On aſſiegea le Châ-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN II.

teau où la Reine s'étoit retirée. Le Roi écrivit à Steen-Sture pour entrer en négociation avec lui ; mais il rejetta toutes propositions, alléguant que la Suede avoit toujours été opprimée par les Rois de Dannemarc qui l'avoient gouvernée.

Le peuple renouvella à Steen-Sture la commission d'Administrateur du Royaume.

1503.

Le château de Stockholm ne put tenir contre l'effort des assiegeans. Steen-Sture, sans égard pour le traité de la capitulation, fit arrêter la Reine, & la tint enfermée dans le Monastere de Wadstena.

Le château d'Elfsbourg fut pris & réduit en cendre ; Eric Ericson qui en étoit Gouverneur pour le Roi, fut massacré par les paysans de la Gothie occidentale. Les troupes du Roi de Dannemarc firent des courses dans la Gothie orientale ; elles brulerent Oresteen, & firent d'horribles ravages en Suede sous la conduite de Christian. Ce jeune Prince força en une seule campagne les Norwegiens, que Steen-Sture avoit soulevés, de rentrer sous la domination du Roi.

L'Administrateur étoit maître de toutes les places du Royaume, à la réserve de Calmar & de Borckholm. La Régence de Lubec & le Cardinal Raimond, qui avoit été envoyé en Allemagne pour y prêcher le Jubilé, obtinrent la liberté de la Reine : Steen-Sture conduisit lui-même cette Princesse jusques sur les frontieres de Smalandie. L'Administrateur tomba malade à son retour à Joenekoping, & mourut dans cette Ville. On soupçonna Meretta, veuve de Canut Alfson, d'avoir empoisonné l'Administrateur, pour élever à sa place Suante-Sture qu'elle devoit épouser.

Steen-Sture étoit un politique habile, un négociateur adroit, un guerrier en même tems prudent & hardi. Son ambition insatiable lui persuada des crimes, & fut très-funeste à l'Etat dont il se disoit le protecteur ; il eut été un sujet utile, un bon citoyen dans un regne bien affermi ; il fut un factieux parmi les troubles de sa patrie. Ces hommes

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
SUANTE-NILSON-STURE, Administrateur.

d'un génie ardent ſont l'appui du Thrône, ou le fléau des peuples.

1504.

Les Etats du Royaume tinrent une aſſemblée à Stockholm. On confia le gouvernement de la Suede à Suante-Nilſon-Sture, qui deſcendoit d'une ancienne famille royale, & qui d'ailleurs avoit rendu de grands ſervices à la patrie. Toutes les places de la ville de Stockholm furent miſes ſous ſa garde.

La guerre recommença entre la Suede & le Dannemarc.

Le Protecteur fit attaquer Calmar & Borckholm. On emporta d'aſſaut la premiere de ces villes; cependant les deux peuples convinrent d'une ſuſpenſion d'armes pour treize mois. On indiqua une aſſemblée à Calmar au bout de ce terme, afin de terminer tous les différends; mais le Roi s'étant préſenté avec une flotte conſidérable, les Sénateurs Suedois qui craignirent d'être opprimés, ne vinrent point au rendez-vous. Le Roi irrité fit condamner par les Sénateurs de Dannemarc & de Norwege, les membres du Sénat de Suede & leurs partiſans, à perdre leurs biens & leur nobleſſe; il leur enjoignit en même tems de remettre le Royaume entre ſes mains.

1505.

Le Roi ſe mit auſſi-tôt en devoir de faire executer ce jugement. Il fit ſaiſir en Dannemarc & en Norwege les biens qui appartenoient aux Seigneurs Suedois, & il engagea l'Empereur Maximilien de confirmer la ſentence rendue à Calmar, & de bannir les Suedois de ſon empire. Sa Majeſté Impériale cita les Suedois à ſon tribunal.

Le Roi de Dannemarc équipa un grand nombre de vaiſſeaux; il leur donna à chacun la liberté de pirater ſur les Suedois. Ces corſaires incommoderent beaucoup la Suede, & arrêterent ſon commerce au dehors.

Les Suedois firent une irruption dans la Scanie & dans la

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
SUANTE-NILSON-STURE, ADMINISTRATEUR.

Bleckingie ; ils y mirent tout à feu & à ſang. Les Danois uſerent de repréſailles : ils ravagerent la Finlande, brulerent Aboo, & firent le même traitement à la ville de Caſtelholm dans la province d'Aland, & à la ville de Lodeſe dans la Gothie occidentale. Ces malheurs engagerent les deux nations à entrer en négociation ; mais après bien des conférences, l'on ne put apporter les choſes à un accommodement ; les eſprits étoient trop aigris de part & d'autre.

1509.

Cependant quelques députés de la Suede accorderent au Roi une ſomme annuelle de treize mille marcs d'argent, & ils conſentirent que le Roi demeurât juſqu'à ſon rétabliſſement en Suede, dans la poſſeſſion des iſles de Gothland, d'Oeland & de la ville de Calmar. Ce dernier article fut déſapprouvé par le Sénat, & la guerre recommença entre les deux nations. Les Suedois firent un traité d'union avec la Régence de Lubec ; avec ce ſecours ils inquieterent beaucoup le Dannemarc. La flotte de Lubec pilla les iſles de Bornholm, de Langeland, de Falſter, de Laland, de Moen, ainſi que toute la côte de Bleckingie. Acke Joanſen fit encore beaucoup de dégâts dans la province de Halland.

La Suede contracta avec la Ruſſie une paix pour ſoixante années.

1510.

Les villes de Calmar & de Borckholm furent enfin enlevées au Dannemarc à la faveur de la flotte de Lubec, qui donnoit beaucoup d'occupation au Roi Jean.

1511.

Les Danois firent une invaſion dans la Gothie occidentale, ils s'avancerent juſqu'à Skara, mettant tout à feu & à ſang. Les Suedois forcerent leurs ennemis à ſe retirer en diligence ; ils porterent la déſolation dans la Scanie & dans la province de Halland.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
STEEN-STURE, II. ADMINISTRATEUR.

1512.

L'Adminiſtrateur Suante-Nilſon-Sture mourut à Weſteraas; il laiſſa le Royaume comme il l'avoit reçu dans le trouble & dans l'agitation.

Le Roi de Dannemarc fit la paix avec la Regence de Lubec. La mort de l'Adminiſtrateur donna lieu à quelques négociations entre la Suede & le Roi.

1513.

Pluſieurs concurrens ſe préſenterent pour être nommés à l'adminiſtration du Royaume. L'Archevêque, les Evêques & le Sénat étoient portés pour Eric-Trolle, homme âgé & d'une grande expérience; mais comme il étoit originaire de Dannemarc, & que ſes ancêtres avoient toujours été attachés à cette Couronne, le peuple lui préféra Steen-Sture, autrement Stenon fils du dernier Adminiſtrateur.

1514.

Le Roi Jean étoit mort l'année précedente. Chriſtian ſon fils & ſon ſucceſſeur renouvella ſes prétentions ſur la Suede; il voulut contraindre des députés Suedois qui étoient alors à Coppenhague, de ſigner ſon élection avec les Danois & les Norwegiens; mais ces députés demanderent du tems pour en conférer avec le Sénat; Chriſtian leur accorda une tréve pendant laquelle il eſpéra de gagner par la voie de négociation plus que ſes prédéceſſeurs n'avoient fait par les armes.

Chriſtian fit engager par la Reine Chriſtine le Pape Léon X. à excommunier Steen-Sture & ſa faction ſur le prétexte que cet Adminiſtrateur retenoit Œrebro, place qui avoit été autrefois accordée à la Reine pour ſon entretien.

L'Archevêque Jacques mourut. Sture élut à ſa place, ſuivant les vœux de l'Archevêque défunt, & à la ſollicitation de pluſieurs anciens Sénateurs, Guſtave Trolle, qui étudioit pour lors à Rome. Le Roi de Dannemarc fit des

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS STEEN-STURE, II. ADMINISTRATEUR.

présens au nouvel Archevêque, espérant de l'attirer dans son parti.

1515.

Trolle fut sacré à Rome, & reçut le Pallium des mains du Pape Leon X. Ce Prélat étoit peu politique ; il se laissoit aller à son caractere dur & violent ; sûr du crédit de sa maison & de ses grandes richesses, il ne gardoit aucune mesure de bienséance. Aussi-tôt son arrivée en Suede, il fulmina contre les ennemis de son pere. Il forma un parti pour l'opposer à celui de l'Administrateur ; & il ne sembla monter sur son thrône Archiépiscopal, que pour exciter les peuples à la révolte. Le Roi de Dannemarc étoit en alliance avec la plupart des Cours de l'Europe ; il se flattoit d'accabler la Suede sous le poids de sa puissance, ou de la forcer à le reconnoître pour son Souverain.

1516.

Steen-Sture engagea la Cour de Rome à inspirer des sentimens de paix au nouvel Archevêque ; mais ce Prélat ne se rendit point aux représentations du Pape. Cependant l'Administrateur convint d'une nouvelle tréve avec le Roi de Dannemarc. Il convoqua une assemblée des Sénateurs & des Etats du Royaume à Tellie ; & il exhorta l'Archevêque à s'y trouver, pour concourir au bien général de la nation. Mais le factieux Archevêque fit une autre assemblée à Stecka avec ceux de son parti, & appella en Suede le Roi de Dannemarc.

1517.

L'Administrateur fit arrêter plusieurs Gouverneurs qui le trahissoient, ainsi qu'Eric Trolle, pere de l'Archevêque. Les Etats s'assemblerent à Westeraas ; l'Archevêque y fut condamné comme traître à la patrie, & l'Administrateur fut autorisé d'assieger la forteresse de Stecka où ce Prélat s'étoit réfugié. Steen-Sture attendoit pour ce siége un vaisseau de Lubec chargé d'armes & de munitions de guerre ; ce vais-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS STEEN-STURE, II. ADMINISTRATEUR.

ſeau fut pris par les Danois en ſortant de la Trawe, riviere qui paſſe à Lubec.

Les Etats du Royaume écrivirent au Pape pour avoir un autre Archevêque ; mais le Roi de Dannemarc agiſſoit de ſon côté pour le ſoutenir à la Cour de Rome, & pour profiter des troubles que le ſéditieux Prélat excitoit dans la Suede. Chriſtian envoya une flotte en Suede qui y cauſa beaucoup de déſordre & de maux, ſans avancer ſon élection. L'Adminiſtrateur obligea les Danois de ſe retirer ; alors l'Archevêque offrit de rendre la forteresse de Stecka, à condition qu'il ſeroit maintenu dans ſon Egliſe ; mais on renvoya cette affaire au jugement des Etats qui dépoſerent ce Prélat, & qui firent raſer la forteresse de Stecka. On eut beaucoup de peine de ſauver Guſtave Trolle des mains du peuple. Cet Archevêque donna ſa démiſſion, & ſe retira à la Cour de Dannemarc.

1518.

Le Roi Chriſtian vint lui-même en Suede à la tête d'une armée, il mit le ſiege devant Stockholm ; & ayant reçu avis que Steen-Sture s'avançoit afin de dégager cette Ville, il alla à ſa rencontre pour le combattre ; mais il perdit beaucoup de monde dans cette action, & fut obligé de ſe retirer dans ſes vaiſſeaux ; les vents le retinrent ſur les côtes de Suede, où ce Roi fit pluſieurs deſcentes ; les Suedois repouſſerent vigoureuſement les Danois en différentes rencontres, en ſorte que Chriſtian vit périr preſque toute ſon armée dans cette expédition. Il demanda alors à traiter de la paix, & il engagea l'Adminiſtrateur à venir en régler les articles avec lui. Trompés par ſes promeſſes, les Suedois rafraîchirent ſon armée réduite à une diſette effroyable. Cependant les Sénateurs perſuaderent à Steen-Sture de ne point ſe fier à ſon ennemi. Chriſtian jura de ſe rendre lui-même à Stockholm, à condition qu'on lui enverroit des ôtages pour ſa ſureté. Six perſonnes de la premiere diſtinction, du nombre deſquelles étoit Guſtave Ericſon, qui depuis fut Roi de Suede, ſe ren-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS STEEN-STURE, II. ADMINISTRATEUR.

dirent sur le vaisseau du Roi ; alors Christian s'apperçut que les vents devenoient favorables : il mit à la voile pour retourner dans le Dannemarc, & emmena avec lui les ôtages, violant ainsi ses sermens & le droit des gens.

Steen-Sture offrit l'Archevêché d'Upsal à Jean-Ange Arcemboldi, Nonce du Pape, avec permission d'en faire exercer les fonctions par un Vicaire. Le dessein de l'Administrateur étoit de se rendre agréable à la Cour de Rome ; mais le Pape Léon X. prévenu par le Roi de Dannemarc, marqua son mécontentement de ce qu'on avoit déposé l'Archevêque Gustave Trolle. Il lança les foudres de l'excommunication sur la Suede, il taxa ce Royaume à une amende de cent mille ducats, & chargea le Roi de Dannemarc de faire exécuter cette Bulle.

1519.

Le Roi Christian fit en effet de grands préparatifs de guerre pour mettre à exécution la sentence du Pape contre les Suedois. Il parut avec une flotte à la vue de l'isle d'Oeland, & emporta d'assaut la ville de Berckholm. Il entreprit aussi le siége de Calmar, mais il fut repoussé avec perte.

1520.

Christian repassa en Suede avec une armée considérable, composée de toutes sortes de nations. Il fit une irruption dans la Gothie Occidentale : Steen-Sture s'avança pour le combattre ; mais un de ses confidens le trahit. L'Administrateur fut obligé de se retirer à la hâte, & se blessa sur la glace. On le porta à Stregnetz, il mourut en chemin entre cette place & la ville de Stockholm. Ce Prince avoit beaucoup de valeur, mais il étoit mauvais politique & peu expérimenté ; enfin plus propre à être à la tête d'un parti, qu'à gouverner un Etat. L'armée Suedoise sans chef ne put arrêter l'ennemi. Les Danois pénétrerent dans le pays, où ils tracerent leur passage par les meurtres & par la destruction. Christian prenoit pour prétexte de ses cruautés la Bulle du Pape contre Steen-Sture & contre ses sectateurs.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTIAN II.

Enfin il accorda une ſuſpenſion d'armes pour onze jours, afin d'engager les Suedois à le choiſir pour leur Roi. Cependant une autre armée Danoiſe avoit dompté les Viſigots & les Oſtrogots.

Quelques Sénateurs & le Clergé, entraînés par violence, ou gagnés par la ſéduction, embraſſerent les intérêts du Roi de Dannemarc. Ils s'aſſemblerent à Upſal, prétendant repréſenter les Etats. On abolit la qualité d'Adminiſtrateur, & l'on condamna la mémoire des Princes qui en avoient été revêtus. C'étoit Guſtave Trolle qui donnoit l'impreſſion à cette aſſemblée à laquelle il préſidoit. Ce Prélat reprit ſa dignité Archiépiſcopale à laquelle il avoit renoncé ſi ſolemnellement. Il agit vivement pour faire reconnoître Chriſtian; il lui donna même le titre de Roi de Suede, & écrivit dans toutes les Provinces que l'on puniroit rigoureuſement ceux qui feroient difficulté de ſe ſoumettre, & que quiconque mourroit les armes à la main ſeroit privé de ſépulture.

Malgré ces menaces, Chriſtine, veuve de Steen-Sture, défendit le Château de Stockholm contre les Danois; les aſſiégeans incommodoient beaucoup la ville, mais le défaut des vivres les obligea d'en venir à une capitulation. Chriſtian ratifia le traité d'Upſal, il accorda une amniſtie, il conſentit à l'échange des priſonniers, il maintint la ville de Stockholm & la Suede dans ſes droits & privileges, il promit de faire jouir Chriſtine & ſes enfans des biens que Steen-Sture leur avoit laiſſés. En un mot, il vouloit être, diſoit-il, moins le Souverain que le Pere des Suedois. La ville de Stockholm lui ouvrit ſes portes, & Chriſtian y fit ſon entrée au milieu des acclamations du peuple. Il retourna enſuite dans le Dannemarc. Ce Prince, après avoir mis de nouvelles impoſitions ſur la Suede, chargea Henaming Gadde d'entrer avec quelques troupes en Finlande pour s'emparer d'Aboo, de Wibourg & de Razebourg. Chriſtian revint à Stockholm avec la Reine ſon épouſe; ils y furent couronnés par l'Archevêque d'Upſal.

Le jour de ſon Couronnement, le Roi donna, ſuivant

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTIAN II.

l'ufage, l'Ordre de Chevalerie à plufieurs Seigneurs Allemands & Danois; mais aucun Suedois ne reçut cet honneur. Cette préférence fit beaucoup de mécontens. Chriftian conçut alors le cruel projet d'exterminer les principaux Suedois, afin que le peuple opprimé ne put trouver de chefs pour le venger. L'Archevêque Trolle fe prêta à cet odieux miniftere; il porta à l'inftigation du Roi fes plaintes à l'affemblée des Etats fur la démolition de Stecka & fur les dommages caufés à la ville d'Upfal; il accufa la femme & plufieurs partifans de Steen-Sture; il enveloppa dans fes accufations beaucoup de Sénateurs, & ceux qui avoient le plus de crédit dans le Royaume. On arrêta par l'ordre de Chriftian tous les accufés. Le Roi fit auffi imputer à plufieurs Suedois d'avoir voulu le faire périr en cachant de la poudre dans le Château de Stockholm; & ce crime illufoire fervit encore de prétexte pour arrêter un grand nombre de perfonnes. Tous ces prifonniers, qui étoient les hommes les plus diftingués de l'Etat, furent condamnés à mort, & exécutés dans le marché de Stockholm. Ces horribles cruautés commencerent par la mort d'Eric Wafa, pere de Guftave I. enfuite les Confuls, les Magiftrats de Stockholm & quatre-vingt-quatorze Sénateurs eurent la même deftinée. Chriftian fit déterrer le cadavre de Steen-Sture pour le confondre avec les corps des Seigneurs, victimes de fa vengeance ou de fa cruauté. Ce Roi cita devant lui la belle-mere & la veuve de l'Adminiftrateur, il fe propofoit de les faire mourir par un fupplice lent; mais on obtint à force de follicitation qu'elles feroient feulement enfermées dans une prifon, & que leurs biens feroient confifqués. Tant de fang répandu ne fatisfit point Chriftian, il fit maffacrer Hemming Gadde, parcequ'il craignoit fa capacité pour la guerre; les riches Seigneurs Suedois furent prefque tous tués par fes ordres, afin de s'emparer de ce qu'ils poffédoient. Il livra la ville de Stockholm aux foldats, qui n'épargnerent dans ce défordre affreux que la laideur & la pauvreté, fatisfaifant également leur infatiable avarice & leur infâme brutalité.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTIAN II.

Le Roi présidoit à ces abominations avec un visage serein. Il envoya des assassins dans tout le Royaume pour exterminer les parens & les domestiques des malheureux qu'il avoit fait mourir. La cruauté de ce tyran, loin de s'éteindre dans le sang, devint encore plus animée. Il remplit tous les endroits de son passage d'horreur & de carnage. On voyoit de tous côtés des gibets dressés. Enfin il se retira en Dannemarc.

1521.

Gustave Ericson, l'un des ôtages que Christian avoit emmenés dans le Dannemarc par trahison, rompit heureusement les liens de sa captivité, & se sauva à Lubec : il repassa vers ce tems en Suede. Ce Seigneur étoit petit-neveu du Roi Canutson, cousin germain de Steen-Sture & fils du Sénateur Eric Wasa, Gouverneur de l'Hallandie ; il méditoit de venger la mort de son pere, que le tyran avoit envoyé au supplice injustement, il vouloit retirer sa mere & ses sœurs de la prison où elles gémissoient, il pleuroit sur les maux de sa patrie, & songeoit à la délivrer du joug qui l'accabloit. Le tyran avoit mis sa tête à prix, ce qui l'obligeoit de se tenir déguisé & caché. Gustave se refugia quelque tems dans la cabane d'un paysan de la Sudermanie. Il se hazarda ensuite de passer dans les montagnes de la Dalécarlie. Il courut de grands périls dans ce voyage, il fut même volé par son guide, qui ne le connoissoit point. La nécessité l'obligea de travailler aux mines. Enfin il se fit connoître, il engagea dans son projet les Dalécarliens, il se mit à leur tête, & bientôt il vit son parti se fortifier par les mécontens qui étoient en grand nombre. Christian négligea d'étouffer cette sédition dans sa naissance ; Souverain de trois Royaumes, allié avec les principales Puissances de l'Europe, maître de tous les Châteaux de la Suede, rien ne sembloit devoir l'inquiéter. Il se contenta d'envoyer quelques détachemens sous la conduite de Severin de Norby ; mais Gustave avoit déja soulevé la plus grande partie du peuple, & il avoit défait en plusieurs rencontres

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE, ADMINISTRATEUR.

les troupes Danoiſes. L'Archevêque Trolle ſoutenoit les intérêts de Chriſtian, & il étoit l'homme le plus à craindre pour les conjurés ; ce Prélat intriguant obligea Guſtave de ſe retirer, avec perte, de la ville de Calmar ; mais lui-même il fut bien-tôt obligé de ſe ſauver en Dannemarc avec le Vice-Roi établi par Chriſtian en Suede.

Cependant Guſtave agiſſoit toujours ſans relâche, afin de délivrer la Suede de la domination qui l'accabloit ; Chriſtian pour ſuſpendre l'ardeur de ce Chef, fit transférer de Stockholm à Coppenhague la mere & les ſœurs de Guſtave, & le menaça de ſe venger par la mort de ces captives qui lui devoient être ſi chéres, s'il ne ceſſoit de porter le peuple à la révolte ; en effet, il leur ôta la vie par des ſupplices longs & affreux, voyant que ſes menaces n'avoient point déſarmé Guſtave. Le tyran fit périr de même les autres priſonnieres, femmes de Sénateurs & de nobles Suedois, qu'il avoit fait venir en Dannemarc. Il obligea, par un rafinement de cruauté, ces malheureuſes captives à faire elles-mêmes les ſacs dans leſquels on devoit les enfermer pour les précipiter dans la mer.

Guſtave convoqua les Etats du Royaume à Wadſtena, où, d'un conſentement unanime, il fut élu Adminiſtrateur de Suede ; les Sénateurs s'engagerent même alors à l'élever un jour ſur le Thrône.

L'Adminiſtrateur envoya des troupes en Finlande pour en chaſſer les Danois ; & quant à lui, il alla aſſieger Stockholm. A ſon arrivée l'Archevêque & les Evêques de Scara & de Stregneſz, Prélats non moins factieux que Trolle, s'enfuirent en Dannemarc, ne ſe croyant plus en ſureté en Suede où leur ennemi triomphoit.

La Cour de Rome députa en Dannemarc un Commiſſaire du S. Siege pour faire des informations au ſujet des Evêques qui avoient été executés à Stockholm ; mais le Roi, auteur de ces ſupplices, en rejetta la faute ſur deux autres Evêques ; & ſur cette fauſſe accuſation il les fit mourir.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE, ADMINISTRATEUR.

1522.

Christian donna ordre aux Gouverneurs qu'il avoit encore en Suede, de faire massacrer tous les Gentilshommes qu'ils pourroient rencontrer, amis ou ennemis : ses ordres ne furent que trop fidélement exécutés. Les Suedois userent de représailles ; ils firent main basse sur les Danois, & raserent plusieurs Châteaux qu'ils prirent sur eux.

Gustave poursuivi par Norby, Général Danois, se vit obligé d'abandonner pour un tems le siege de Calmar, de Stockholm & d'Aboo ; mais bientôt il obtint de la Regence de Lubec des vaisseaux qui le mirent en force pour attaquer Stockholm. Dans le même tems les Danois renoncerent au serment de fidélité qu'ils avoient fait à Christian. Ce Roi s'étoit rendu odieux à ses peuples par son énorme cruauté. Gustave profita des troubles du Dannemarc. Il se rendit maître de toute la Suede, & il envoya en Norwege Larsz Siggeson qui y conquit la province de Wyck.

1523.

Fréderic d'Oldenbourg, Duc de Holstein, oncle de Christian, avoit été élu Roi de Dannemarc par les Juthlandois. Ce Prince fit part de son élection aux Danois, & les engagea de le reconnoître aussi pour leur Souverain ; mais la Suede avoit trop souffert depuis son union avec le Dannemarc pour accepter les offres du nouveau Roi.

Christian s'étoit retiré en Flandre avec sa femme auprès de son beau-frere Charles-Quint. Soren Norby, qui étoit en Suede pour soutenir le parti des Princes, perdit tout courage ; les habitans de la ville de Calmar ouvrirent leurs portes aux Suedois, & firent la garnison Danoise prisonniere. L'isle d'Oeland & la forteresse de Borckholm ne fit pas une longue résistance.

1523.
Avénement à la Couronne.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

GUSTAVE ERICSON WASA *est élu Roi de Suede par les Etats assemblés à Stregnesz.*

1523.

LEs Etats du Royaume de Suede assemblés à Stregnesz choisirent Gustave Wasa pour leur Souverain. Le nouveau Roi fit sommer la ville de Stockholm de se rendre; les deux garnisons du Château & de la ville confierent ces deux places aux troupes de Lubec pour être remises au Roi de Dannemarc; mais ces troupes les rendirent à Gustave. Bientôt ce Monarque y fit son entrée au milieu des acclamations du peuple.

La Régence de Lubec exigea de grandes sommes pour les secours si avantageux qu'elle avoit fournis à la Suede. D'un autre côté les peuples étoient épuisés; Gustave se vit obligé de mettre de fortes taxes sur le Clergé, & d'employer les vases sacrés & les richesses de l'Eglise au payement des troupes & aux besoins pressans de l'Etat. Au reste il promit de tenir compte au Clergé des avances qu'il faisoit. Les Evêques non contens de ces promesses l'accuserent d'avarice & d'hérésie en présence de Jean Magnus, Nonce du Pape. L'Evêque de Westeraas tenta de soulever le peuple; mais Gustave en étoit trop aimé pour avoir rien à craindre de ces cris séditieux. Ce Prince licencia les milices étrangeres, ne retenant à son service que les meilleures troupes. Il envoya un corps d'armée en Bleckingie, & s'empara de cette Province; il prêta du secours au nouveau Roi de Dannemarc; il soumit la Finlande, & convint avec la Russie d'une tréve pour quelques années.

Ce fut vers ce tems que la Religion de Luther commença à faire de grands progrès en

FEMMES.	ENFANS.	1560. MORT.	PRINCES Contemporains.
Catherine, fille aînée de Magnus, Duc de Saxe-Lawenbourg, mariée en 1531. par Laurent Petri, Protestant que le Roi avoit élevé à la dignité d'Archevêque. Marguerite, fille de Gustave Olofson.	ERIC XIV. déclaré en 1544. Successeur à la Couronne, à l'âge d'onze ans. Le Duc Jean. Le Duc Magnus. Le Duc Charles. *Princesses.* Sophie, mariée à Magnus, Duc de Saxe-Lawenbourg. Elisabeth.	GUSTAVE-WASA *meurt à Stockholm le 9 Septembre* 1560.	*Maison Othomane.* Selim I. 1520. Soliman II. 1566. *Empereurs.* Maximilien. 1519. Charles V. 1558. Ferdinand. 1564. *Angleterre.* Henri VIII. 1547. Edouard V. 1553. Marie. 1558. Elisabeth. 1603. *France.* François I. 1547. Henri II. 1559. François II. 1560. *Dannemarc.* Christian II. *détrôné en* 1523. Frideric I. 1553. Christian III. 1559. Frideric II. 1588. *Pologne.* Sigismond I. 1548. Sigismond-Auguste. 1573. *Russie.* Basile Jwanowitz. 1533. Jwan Basilowitz. 1584.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

Suede. Des marchands d'Allemagne la firent d'abord connoître à Stockholm, à Calmar, à Suderkoping. Des soldats Allemands la répandirent ensuite dans diverses Provinces de la Suede; & plusieurs Suedois qui avoient puisé cette doctrine dans leurs études à Wittenberg l'accréditerent dans leur patrie. Un de ses plus célébres partisans fut un certain Olaüs Petri de la Province de Néricie; il avoit étudié sous Luther durant quelques années, & ce disciple étoit retourné en Suede plein de zéle & d'admiration pour son maitre. Cependant il dissimula quelque tems, attendant le moment favorable pour faire connoître ses sentimens. Olaüs Petri avoit été nommé Chanoine & Protonotaire par l'Evêque Mathias. Ce Prélat étant mort, le disciple de Luther fit des prosélytes en secret, il leur communiqua les écrits de son maître. Enfin il éclata, il disputa dans les Ecoles, & prêcha publiquement le peuple. L'Archidiacre Larsz Anderson fut un de ses sectateurs. Gustave, qui avoit fait cet Archidiacre son Chancelier, se fit instruire par lui des opinions de Luther. Ce Prince douta encore quelque tems du parti qu'il avoit à prendre. Cependant plusieurs Princes d'Allemagne, devenus Luthériens, le solliciterent de se déclarer.

Le Pape Adrien VI. justement allarmé des progrès que la Religion Luthérienne faisoit en Suede, envoya dans ce Royaume, en qualité de Nonce, Jean Magnus pour détruire cette nouvelle doctrine; il le chargea en même tems de prendre connoissance de la déposition de l'Archevêque Trolle, & du crime pour lequel Christian avoit fait mourir plusieurs Evêques.

Olaüs eut des disputes vives & fréquentes avec le Nonce; mais ces contestations ne produisirent rien de bon. N'est-il pas ordinaire que l'erreur s'accrédite plus que la vérité par la chaleur de la controverse? Le Clergé souffroit impatiemment, non-seulement ces nouveautés, mais encore les taxes que le Roi exigeoit de l'Eglise. L'Evêque de Westeraas écrivit à des étrangers plusieurs lettres séditieuses qui furent surprises. Gustave déposa cet Evêque, ainsi que le Doyen

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

Cnut, comme coupables de trahiſon. Ce coup d'autorité excita de-nouveau les clameurs du Clergé. Le Nonce du Pape porta ſes plaintes à Guſtave, & voulut l'obliger à ſigner un décret par lequel il s'engageroit à punir de mort les partiſans & les fauteurs de la doctrine de Luther. Il l'exhorta encore à ne point toucher aux biens eccléſiaſtiques. Le Roi ſe contenta, par rapport au premier article, de faire venir Olaüs Petri avec ſes ſectateurs, & de leur faire un diſcours pour les perſuader à ne point répandre davantage la doctrine de Luther; & quant aux taxes dont les Eccléſiaſtiques ſe plaignoient, ce Prince fit voir que le Clergé étoit, dans ces circonſtances, plus en état qu'aucun Ordre du Royaume de ſubvenir aux beſoins de la patrie, & que par conſéquent il étoit dans l'obligation de le faire.

Le Nonce tâcha de pacifier les eſprits; mais Brask, Evêque de Linkoping, homme inquiet & violent, mit par ſes intrigues le trouble dans l'Etat & dans l'Egliſe. Cependant le Nonce jugea, ſuivant la commiſſion qu'il avoit reçue de la Cour de Rome, l'Archevêque Trolle comme ayant été juſtement dépoſé; & il déclara innocens les Evêques que le Roi Chriſtian avoit fait exécuter.

Guſtave nomma à l'Archevêché d'Upſal le Nonce qui étoit déja parti pour retourner à Rome; ce Prince ne remplit point les autres Evêchés vacans, parcequ'il craignit de ſe donner des ennemis, d'autant que Brask ne ceſſoit d'animer les Evêques ſes confreres à la ſédition. Le Roi fit venir de Wittenberg pluſieurs Prédicateurs, & il chargea Olaüs Petri, zélé Proteſtant, des inſtructions publiques dans la grande Egliſe de Stockholm.

1524.

Guſtave, ſans déclarer encore ſes ſentimens, empêchoit que l'on ne perſécutât les partiſans de Luther. Ce Prince redoutoit la puiſſance du Clergé, qui avoit cauſé tant de maux ſous les regnes précédens, & il n'étoit pas fâché de voir les forces de ce Corps redoutable s'affoiblir par les que-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

relles de Religion. D'ailleurs il inclinoit pour la doctrine des Protestans. Le Roi entreprit de conquérir l'isle de Gothland; il y étoit engagé par la République de Lubec, qui lui fournit une flotte. Bernard de Meelen, chargé de cette commission, réduisit assez facilement tout le plat pays; mais le château de Wisbuy se défendit vigoureusement; Norby s'étoit retiré dans cette place d'où il envoyoit des vaisseaux en mer pour faire des pirateries; ce Gouverneur, pressé par les Suedois & par la flotte de Lubec, remit entre les mains de Frederic, Roi de Dannemarc, la ville dont il étoit en possession, à condition que ce Roi lui laisseroit l'isle en fief, & qu'il lui accorderoit sa protection contre la Suede.

Frederic avoit fait une union politique avec Gustave, & lui avoit renvoyé les prisonniers qui avoient été faits sous le regne précédent. Il lui étoit essentiel d'être soutenu par la Suede pour se maintenir sur le Trône contre les efforts de Christian. Cependant ce Roi désiroit d'annexer au Dannemarc l'isle de Gothland qu'on lui offroit; il chargea la Régence de Lubec de négocier cette affaire à l'amiable. Les deux Rois de Suede & de Dannemarc eurent même à ce sujet une conférence à Malmoë. On convint que Gustave demeureroit maître du plat pays, & que Frederic conserveroit la ville & le château de Wisbuy. Meelen n'avoit pas agi comme il l'auroit pu; il fut soupçonné d'être d'intelligence avec Norby; il recherchoit en mariage Christine, veuve de Steen-Sture, & il espéroit de parvenir quelque jour à l'administration du Royaume de Suede.

Tandis que Gustave étoit à Malmoë pour délibérer au sujet des différends entre la Suede & le Dannemarc, plusieurs Anabaptistes d'Allemagne vinrent s'établir à Stockholm, & y divulguerent publiquement leurs opinions. Ils abatirent les statues, les images & les autres ornemens des Eglises. Le peuple croyant que c'étoit Gustave qui autorisoit ces fanatiques, se souleva contre lui; mais la présence du Roi calma ces mouvemens de révolte. Il chassa les sectaires de ses Etats.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

1525.

Meelen ne tarda point à faire connoître ſon projet d'ambition. Il s'empara de la ville de Calmar ; d'autre part, le Clergé avoit ſoulevé les Dalécarliens. Ce fut avec beaucoup de peine que Guſtave parvint à rétablir la paix.

Olaüs Petri quoiqu'engagé dans les Ordres ſacrés, & Paſteur de la premiere Egliſe du Royaume, contracta mariage. Guſtave lui donna commiſſion de traduire l'Ecriture-Sainte en Langue Suedoiſe. Ce Miniſtre Proteſtant ſuivit mot à mot la verſion que Luther en avoit faite. Les Evêques Catholiques-Romains eurent ordre de leur côté de faire une traduction de l'Ecriture-Sainte en Langue vulgaire. Le Roi ne ceſſoit d'affoiblir le Clergé. Il levoit des impôts extraordinaires ſur les biens eccléſiaſtiques pour payer ſes troupes, & il faiſoit loger ſa cavalerie dans les Monaſteres.

Le Roi de Dannemarc reprit l'iſle de Gothland ſur Soren Norby, & engagea auſſi-tôt cette iſle à la ville de Lubec, afin d'en exclure la Couronne de Suede. Guſtave retint par repréſailles les Provinces de Wyck & de Bleckingie.

Guſtave ordonna une diſpute réglée à Upſal entre Pierre Galle, célébre Théologien Catholique-Romain, & Olaüs Petri, chef du parti Proteſtant. Le Roi parut accorder l'avantage à Olaüs, & il préféra ſa verſion de l'Ecriture-Sainte à celle des Catholiques-Romains.

1526.

Guſtave fit publier une ordonnance portant qu'à l'avenir les Eccléſiaſtiques dépendroient abſolument de la volonté du Roi ; en même tems il impoſa de nouvelles taxes ſur le Clergé. L'Archevêque Jean Magnus, qui avoit été élu à la place de l'Archevêque Trolle, & les Eccléſiaſtiques voulurent porter les peuples à la révolte ; mais le Roi étoit attentif à toutes leurs intrigues, & il ſçut les arrêter. Il envoya l'Archevêque en Pologne pour demander en mariage la fille du

Roi Sigiſmond ; ce Prélat ſe retira à Dantzic, & ne retourna plus en Suede.

Les mécontens exciterent le fils d'un payſan nommé Hans, de la Paroiſſe de Biorchaſtra dans la Weſtmanie, à ſe faire paſſer pour le fils de Steen-Sture, & à prendre le nom de Nils-Sture, qui étoit mort depuis quelques années. Cet impoſteur étoit un homme éloquent, ambitieux, hardi ; il parvint à ſoulever les Dalécarliens, & à ſe former un parti redoutable, qui fut encore fortifié par les ſecours qu'il recevoit de l'Archevêque de Drontheim en Norwege.

1527.

Le Roi ôta aux Dalécarliens le prétexte de leur révolte, en leur prouvant que Nils-Sture étoit mort, & que c'étoit un impoſteur qui leur avoit fait prendre les armes. Le Sénat écrivit aux rebelles de ne plus perſiſter à vouloir ſoutenir la faction du faux Sture ; & en effet les Dalécarliens ſe tinrent en repos ; mais l'impoſteur que l'on nommoit communément le Gentilhomme des Vallées ou de Dalie ſe fit un parti conſidérable en Norwege, avec lequel il continua la guerre. Le Roi de Dannemarc n'étoit point fâché de ces troubles de la Suede, & peut-être les favoriſoit-il en ſecret dans l'eſpérance d'en profiter un jour.

L'impoſteur ſe préſenta devant la ville de Stockholm avec quelques troupes ; il ſe diſoit le défenſeur de la Religion Catholique-Romaine, & il eſpéroit de voir une partie des habitans ſe réunir à lui ; mais il fut bientôt obligé de renoncer à ſes eſpérances. Preſque toute la ville profeſſoit la doctrine de Luther : c'étoit la ſeule que l'on prêchoit dans les Egliſes. Le Service Divin s'y faiſoit en Langue Suedoiſe.

Guſtave aſſembla les Etats à Weſteraas, où il manifeſta le projet qu'il avoit d'ôter au Clergé ſes grands biens, & de les réunir au domaine, afin d'affoiblir ce Corps trop puiſſant, & de mettre moins d'impôts ſur ſes ſujets ; il demandoit encore que tous les châteaux poſſédés par les Evêques lui fuſſent remis, & il leur défendoit d'exiger du peuple

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

aucune amende pécuniaire, ni d'appeller d'aucune ſentence à la Cour de Rome, ni d'y demander la confirmation des Dignités Eccléſiaſtiques, d'autant que cela faiſoit ſortir beaucoup d'argent de la Suede.

Les Eccléſiaſtiques avoient juré entr'eux de ne point acquieſcer aux volontés du Roi, & de ne lui point abandonner les biens de l'Egliſe. L'Evêque Brask réſiſta ouvertement à Guſtave, au nom du Clergé. Le Roi tranſporté de colere proteſta hautement " qu'il vouloit le bien du „ Royaume, & que puiſqu'il ne pouvoit le faire, il re- „ nonçoit à la Couronne, demandant qu'on le rembourſât „ des frais qu'il avoit fait pour la défenſe de l'Etat, & il „ ajouta que ſon intention étoit de ſortir de Suede pour ne „ jamais y rentrer. „

Cette conduite du Roi ſurprit extrêmement toute l'aſſemblée. Thure Johanſon Maréchal du Royaume, qui avoit épouſé la ſœur de la mere de Guſtave, ſe déclara pour le Clergé, & engagea le peuple à ne point renoncer au parti de l'Egliſe Romaine; cependant les Etats, après une longue délibération, convinrent de ſe conformer aux intentions de Sa Majeſté. La ville de Stockholm déclara qu'elle ne trahiroit jamais la fidélité qu'elle avoit jurée à ſon Souverain. Enfin le Clergé & les Evêques furent obligés d'abandonner leurs prétentions; ils livrerent leurs Châteaux entre les mains du Roi, & ils ſignerent la réſolution que les Etats du Royaume avoient priſe. Ce traité tendoit à ôter au Clergé toute juriſdiction, à le dépouiller de ſes richeſſes, & à laiſſer au peuple la liberté de conſcience. Le Roi pourſuivit avec ardeur ſon projet. Il fit rechercher dans les Monaſteres & dans les Abbayes toutes les Lettres de donation, & réunit au domaine de la Couronne tous les biens donnés aux Eccléſiaſtiques depuis l'an 1454. Il s'appropria auſſi les tréſors & les meubles précieux des Egliſes & des Monaſteres; de-là ſont ſorties les grandes richeſſes de la Couronne de Suede.

Guſtave étant venu à bout par ſa politique autant que par

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

ſa fermeté, de contenir ſes ſujets dans la dépendance, il vit les Princes étrangers rechercher ſon alliance. Le Roi de Dannemarc vécut en bonne intelligence avec lui, quelques prétentions & quelques deſſeins que ce Monarque eut ſur la Suede. Les Dalécarliens tenterent encore, à l'inſtigation du Clergé, de ſoutenir le parti du prétendu Nils-Sture; mais Guſtave envoya contre les révoltés une puiſſante armée; alors ils demanderent une ſuſpenſion d'armes, & promirent de demeurer fidéles. L'impoſteur ſe ſauva en Norwege, & de-là à Roſtock, où, ſuivant pluſieurs Hiſtoriens, les Magiſtrats le firent périr ſur un échafaut; cataſtrophe ordinaire à ces hommes fourbes & turbulens. Sigiſmond Roi de Pologne avoit mis des conditions à la demande que Guſtave lui fit faire: il promettoit de donner ſa fille avec une dot de cent mille ducats, pourvu que le Roi de Suede abolit dans ſes Etats la doctrine de Luther: Guſtave ne voulut point accorder cette propoſition. Pluſieurs Seigneurs & le Clergé de Suede tâcherent d'engager Sigiſmond à s'emparer de la Couronne de Suede; mais ce Prince eut la prudence de rejetter des offres qui l'auroient conduit dans des guerres longues & incertaines.

L'Evêque Brask paſſa à Dantzick pour ſe joindre au parti des mécontens.

1528.

Le Roi ſe fit couronner à Upſal. Les Dalécarliens excitoient encore des troubles dans l'Etat; Guſtave aſſembla un corps d'armée, & marcha contre les mutins pour les punir. A ſon arrivée les Dalécarliens mirent bas les armes, & ſe rendirent à Thuna, ſuivant les ordres du Roi; ils y implorerent ſa miſéricorde. Guſtave fit arrêter les principaux auteurs de la ſédition, & ils eurent la tête tranchée ſur un échafaut. Ces exécutions retinrent le reſte du peuple dans la ſoumiſſion.

Guſtave convoqua une aſſemblée à Oerebro, dans laquelle on adopta la Religion Proteſtante pour la Religion de l'E-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

tat, & l'on établit dans chaque Eglise un Professeur de Théologie de la doctrine de Luther. Une partie de la Noblesse, principalement celle de la Gothie occidentale, accusa publiquement Gustave d'avoir introduit l'hérésie dans le Royaume, & se servit de ce prétexte pour exciter les peuples à la révolte. Le chef de ces révoltés étoit Thure Johanson, Grand Maréchal de Suede; ce Seigneur écrivit à ses fils, qui étoient en Upland, de se joindre à lui. Mais Jean & Larsz, qui étoient Sénateurs du Royaume, renvoyerent au Roi les Lettres séditieuses de leur pere; George, le troisiéme des fils de Johanson, Prevôt de la Cathédrale d'Upsal, excita de grands désordres dans la contrée de Roslagen. Johanson souleva de nouveau la Dalécarlie & la Smalandie; il fit massacrer plusieurs Baillifs établis par le Roi; il fit prisonniere la sœur de Gustave, & il protesta avec son parti contre l'obéissance qu'il avoit jurée à Sa Majesté. Le Roi députa des Commissaires qui engagerent les peuples à se tenir tranquilles. Thure Johanson, & Magnus Evêque de Skara, se retirerent en Dannemarc où Fréderic les reçut, dans l'espérance qu'ils lui donnerent de le rendre maître de la Suede. Ce Prince animé par les factieux qu'il avoit à sa Cour, envoya des incendiaires dans la Gothie occidentale, & y causa de grands maux.

Gustave se plaignit de ces hostilités, nonobstant le traité d'alliance contracté à Malmoë entre la Suede & le Dannemarc; mais Fréderic qui avoit des vues d'ambition ne répondit point à ces plaintes. Gustave sçut appaiser les troubles de l'Etat, moins par la force des armes que par une politique adroite. Il convoqua l'assemblée des Etats à Stregnesz. Il convainquit deux Sénateurs, sçavoir, Magnus Breyneson & Nils Olofson de perfidie, & leur fit trancher la tête. Les Etats demanderent le rétablissement de la Religion Catholique Romaine, & l'abolition de la doctrine de Luther. Le Roi fit des promesses ne voulant pas aigrir les esprits; mais il temporisa, & laissa les choses dans l'état où elles étoient.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

Le Roi de Dannemarc s'abandonna trop facilement aux conſeils des Suedois mécontens dont il étoit environné. Ce Prince fit demander par ſes Ambaſſadeurs la reſtitution de la province de Wyck, avec une ſomme de cinquante mille livres en dédommagement. Guſtave répondit avec fermeté, & déclara qu'il étoit prêt de continuer la paix ou de faire la guerre. Cette réponſe apprit au Roi de Dannemarc que la Suede n'étoit pas telle que les mécontens la lui repréſentoient; Fréderic ceſſa ſes pourſuites. Guſtave acheva de diſſiper les troubles, en accordant le pardon aux Smalandiens, aux Chapitres de Skara & de Linkoping, & à tous ceux qui avoient lieu de craindre ſa vengeance.

1529.

Le Roi convoqua une aſſemblée générale de tout le Clergé du Royaume, en forme de Concile National, à Oerebro capitale de la Néricie. Le Chancelier Lardz-Anderſon y préſida pour le Roi. La Confeſſion d'Ausbourg y fut reçue comme regle de foi, & le culte de l'Egliſe Romaine fut aboli.

1530.

Guſtave ayant enrichi ſon domaine des biens poſſédés par les Eccléſiaſtiques, fit encore revivre les anciens droits que les Gentilshommes payoient autrefois à la Couronne, à cauſe des fiefs qu'ils avoient obtenu de la libéralité des Rois, à condition d'une redevance.

1531.

La ville de Lubec n'étoit pas entierement rembourſée de la ſomme que la Suede lui devoit; c'eſt pourquoi les Etats accorderent au Roi toutes les choſes inutiles des Egliſes, afin de terminer le payement. Les peuples, ſur-tout les habitans de la Dalécarlie, firent à ce ſujet quelques mouvemens de révolte. Guſtave, ſuivant ſa politique ordinaire, tâcha de pacifier tout par la douceur & par la modération; mais les Dalécarliens firent aſſembler douze Députés de chaque Pro-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

vince à Arboga, pour y délibérer ſur la dépoſition du Roi. Guſtave convoqua de ſon côté les Etats à Upſal; il y expoſa ſa conduite, & les motifs qui l'avoient fait agir; cependant comme on murmuroit encore ſur ſa conduite, il feignit de commander à ſes troupes de faire feu ſur les mutins. Il n'y eut plus perſonne alors qui osât lui réſiſter, & qui ne jurât ſolemnellement de lui demeurer fidéle.

Guſtave épouſa Catherine, fille aînée de Magnus Duc de Saxe Lawenbourg. Pour célébrer la cérémonie du mariage & celle du Couronnement de la Reine, il fit inſtaller dans la dignité d'Archevêque Laurent Petri Proteſtant, frere de Magnus l'Apôtre du Luthérianiſme: il leur accorda une garde de cinquante hommes. Bien-tôt après les Chanoines d'Upſal furent dépouillés de leurs Bénéfices, & l'on mit en leur place des partiſans de la doctrine de Luther. Le Roi fit épouſer une jeune Dame de ſes parentes au nouvel Archevêque; ainſi la Religion Proteſtante devint la Religion dominante de Suede.

Chriſtian s'étoit fait, par les intrigues de Guſtave Trolle, un puiſſant parti en Norwege. Ce Prince tenta une deſcente avec dix mille hommes. Trolle écrivit aux Dalécarliens, peuple inquiet & ſéditieux, ainſi qu'aux autres partiſans qu'il avoit dans le Royaume, de ſeconder Chriſtian; mais le Roi Guſtave couvrit de bonnes troupes les frontieres du Royaume. L'armée de Suede, fortifiée par les Danois, défit Chriſtian devant Bahus. Ce Prince revint à la charge, il feignit de vouloir traverſer une riviere qui étoit glacée, les Suedois ſe hâterent de le prévenir, la glace rompit ſous leurs pieds; une partie des ſoldats fut précipitée dans l'eau, & expoſée au fer de l'ennemi; mais ce qui reſtoit des Suedois fut encore en état de couper le chemin à Chriſtian, & de l'empêcher de paſſer dans la province de Halland & dans la Scanie.

Guſtave céda au Roi de Dannemarc la province de Wyck, moyennant une ſomme d'argent. Il fournit auſſi un corps conſidérable de troupes en Norwege contre Chriſtian. Ce

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

Prince preſſé de toutes parts fit un accord avec les Généraux Danois, & ſe rendit à eux; mais Frederic, ſans avoir égard aux articles de cet accord, fit enfermer Chriſtian dans une priſon où il reſta juſqu'à ſa mort. Pour l'Archevêque Trolle il ſe retira à Lubec. Ce Prélat factieux fut dans la ſuite bleſſé & pris dans un combat qui ſe donna dans la Fionie entre les troupes de Dannemarc & celles de Lubec; il fut conduit à Sleſwick en Holſace, où il mourut de ſes bleſſures.

1533.

Le Roi de Suede ſe rendit à Thuna pour agir contre les Dalécarliens; il uſa de rigueur, afin de fixer ce peuple ſéditieux; il fit exécuter les plus coupables, & il en condamna pluſieurs à une priſon perpétuelle. Le reſte des habitans demanda grace, & l'obtint. Les Dalécarliens n'oſerent plus ſe révolter.

La ville de Lubec vouloit avoir ſeule le commerce de la mer Baltique, & en exclure les Hollandois; le Dannemarc promit de la ſeconder, mais Guſtave ne fut point ſi facile, craignant avec raiſon de nuire au commerce de ſes ſujets. Les Députés de la ville de Lubec parlerent avec hauteur au Roi de Suede; la Régence s'unit aux Suedois refugiés & aux mécontens du Royaume. Quelques bourgeois de Stockholm, ſur-tout pluſieurs Allemands établis dans cette ville, entrerent dans la conjuration que l'on forma contre le Roi. Le projet des révoltés étoit de placer ſous le Trône de Guſtave, dans l'Egliſe de Stockholm, une grande quantité de poudre pour faire périr en même tems le Roi & les principaux Seigneurs Suedois. On devoit enſuite remettre le gouvernement de la Suede entre les mains du Sénat de Lubec, & il étoit convenu que la ville de Stockholm ſeroit au nombre des villes Anſéatiques. On s'adreſſa pour la conduite de cette entrepriſe au jeune Suante-Sture; mais ce Seigneur rejetta une telle propoſition avec indignation. Le Comte de Hoya, beau-frere de Guſtave, ne fut point ſi délicat. Le Comte ſe plaignoit du Roi ſous prétexte que ce

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

Prince lui avoit fait tort dans un partage avec Marguerite ſa ſœur, femme du Comte; mais c'étoit en effet l'ambition qui parloit à ſon cœur.

1534.

Des Ambaſſadeurs de Dannemarc vinrent en Suede, & donnerent avis au Roi de toutes ces conſpirations. Guſtave & le Sénat de Dannemarc s'unirent par un traité d'alliance. Pluſieurs complices Suedois & Allemands furent arrêtés & périrent dans les tourmens dus à leur crime. Le Roi fit ſaiſir toutes les marchandiſes que ceux de Lubec avoient dans ſon Royaume. Cependant les Danois offrirent leur médiation pour rétablir la paix entre Guſtave & la ville de Lubec; le Roi y conſentit, mais la Régence ne ſembla entrer en accommodement que pour tramer de nouveaux projets contre la Suede & contre les autres Royaumes du Nord. Le Comte de Hoya, ſa femme & ſes enfans ſe refugierent à Lubec. Pluſieurs Officiers de Guſtave, & un grand nombre d'exilés s'y retirerent auſſi, comme dans un aſyle aſſuré. La Régence choiſit Chriſtophle, Comte d'Oldembourg, proche parent de Chriſtian, pour l'exécution de ſes deſſeins. Le Comte devoit d'abord tenter la délivrance de Chriſtian II. La guerre fut donc portée en Dannemarc où ce Prince étoit priſonnier. Frederic étant mort, les Etats élurent pour leur Roi Chriſtian III. beau-frere de Guſtave. La Suede n'abandonna point le Dannemarc dans une guerre où elle avoit elle-même tant d'intérêt; elle lui fournit des ſecours d'hommes & d'argent.

1535.

Les Danois & les Suedois reçurent quelques échecs au commencement de la campagne; mais enfin l'armée du Comte Chriſtophle fut battue près de Helſingbourg, & Mac-Meyer, Bourg-Maître de Lubec, fut fait priſonnier. On l'enferma dans le château de Waerberg.

Les ennemis, inférieurs par les armes, agiſſoient ſour-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

dement contre les Rois de Suede & de Dannemarc. Quelques Princes d'Allemagne découvrirent plusieurs conspirations qui se tramoient à Stockholm, à Calmar, à Coppenhague, à Malmoë. Tous ces complots furent heureusement arrêtés, & les complices subirent la peine de leur attentat.

La flotte de Suede combinée avec celle de Dannemarc, enleva plusieurs vaisseaux à la ville de Lubec.

Christian III. se rendit à Stockholm pour conférer avec Gustave sur leurs intérêts réciproques. Le Roi de Suede lui donna de grandes sommes d'argent, & Christian s'engagea de ne point entrer en négociation avec la ville de Lubec; mais les effets ne répondirent point à ces promesses.

La Reine Christine mourut cette année. Quelques Auteurs attribuent sa mort aux violences de son mari qui la maltraita (disent ces Historiens) pour avoir averti Christian, frere de cette Princesse, d'un complot que Gustave tramoit contre lui.

1536.

Le Roi de Dannemarc fit séparément sa paix avec la ville de Lubec, à l'insçu de son beau-frere. Le traité portoit " que Gustave conserveroit à ceux de Lubec les priviléges dont ils avoient joui dans le Royaume de Suede; „ qu'il laisseroit au jugement du Roi de Dannemarc tous „ les différends qu'il avoit, tant avec la Régence de Lubec qu'avec les héritiers de Jean, Comte de Hoya, & de „ Bernard de Meelen. Enfin que si le Roi de Suede refusoit de se soumettre à la sentence du Roi Christian, les „ Danois ne lui donneroient point de secours. „

Gustave se trouva justement offensé de ce traité; il rappella aussi-tôt du Dannemarc toutes ses troupes, tant de mer que de terre. Cependant Christian III. envoya en Suede des Ambassadeurs pour excuser sa conduite, disant que la nécessité l'avoit contraint à cet accommodement, parcequ'autrement le Comte Palatin Frederic se seroit uni avec la ville de Lubec.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

Le Roi de Suede fit avec les Moſcovites une paix pour ſoixante ans.

Ce Prince épouſa Marguerite, fille d'Abraham Eric-Son, Gouverneur de la Gothie Occidentale.

Guſtave envoya une ambaſſade en Dannemarc pour renouveller avec le Roi Chriſtian une ligue défenſive, & pour terminer tous les ſujets de mécontentement ; cependant il y avoit toujours une rivalité ſecrete entre ces deux Couronnes. Les Suedois ne pouvoient oublier la perte qu'ils avoient faite de l'iſle de Gothland, de la Scanie, de la Hallandie & de la province de Bleckingie dont les Danois s'étoient emparés ; d'un autre côté, Chriſtian enviſageoit la Suede comme un fief en quelque ſorte dépendant du Dannemarc, & ſur lequel il avoit des droits.

1537.

L'inconſtance naturelle du peuple, le changement de Religion, les troubles de l'Etat donnoient lieu à des mouvemens de révolte dans pluſieurs provinces du Royaume. Les habitans de Smalandie furent les plus ſéditieux. Guſtave envoya des troupes contre les mutins, & les força de rentrer dans le devoir ; il punit Jean Anderſon & Nils Decke, les principaux auteurs de ces déſordres.

1541.

Les plaintes ordinaires à deux Princes rivaux ſe renouvellerent entre le Roi de Suede & le Roi de Dannemarc ; on tint diverſes aſſemblées pour régler ces différens ; enfin les deux Rois conclurent à Bromſebroo une paix pour cinquante ans, & contracterent une alliance défenſive ; on remit à un autre tems à régler les droits prétendus par les deux nations au ſujet de l'iſle de Gothland.

Guſtave rechercha l'amitié de la France, & fit avec François I. un traité de commerce.

1542.

Le Roi de Suede envoya au Roi François I. une magni-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

fique Ambaſſade pour contracter avec ce Monarque une alliance défenſive. Les deux Souverains s'engagerent mutuellement de s'aſſiſter de vingt-cinq mille hommes & de cinquante vaiſſeaux, en cas de néceſſité. François I. envoya auſſi à la Cour de Suede un Ambaſſadeur nommé Richard; qui porta de ſa part à Guſtave la marque de fraternité, ſuivant l'uſage de ces tems, & l'Ordre de S. Michel.

1544.

Guſtave affermi ſur le Trône par l'affection de ſes peuples, & par l'alliance de ſes voiſins, crut qu'il pouvoit ſonger à rendre la Couronne héréditaire dans ſa famille, ſur la tête de l'aîné de ſes deſcendans mâles. Il en fit la propoſition aux Etats aſſemblés à Weſteraas. Sa demande lui fut accordée d'un ſuffrage unanime comme une récompenſe due aux grands ſervices qu'il avoit rendus à l'Etat, en pacifiant les guerres civiles & les guerres étrangeres, & en délivrant la Suede de la ſervitude & de l'oppreſſion du Dannemarc. On appella cet accord *l'Union héréditaire*; elle devoit empêcher les diviſions qui accompagnent d'ordinaire l'élection d'un nouveau Roi.

En conſéquence de ce réglement, Eric fils de Guſtave, fut déclaré ſucceſſeur à la Couronne avant la mort de ſon pere, & il fut dit que ſes deſcendans en ligne maſculine ſuccéderoient au Royaume les uns après les autres, à condition que "ſi la race Royale venoit à s'éteindre, l'élec-
„ tion d'un nouveau Roi demeureroit à la diſpoſition du
„ Sénat & des Etats du Royaume, & que s'il reſtoit une
„ Princeſſe on lui donneroit une dot.

Guſtave engagea les Sénateurs à s'obliger par ſerment de ne ſouffrir dans l'Etat que la Religion Luthérienne, & de n'en point tolérer d'autre.

Le Roi de Suede porta ſes ſoins à décorer ſon Royaume de beaux édifices, à fortifier divers lieux, à exciter l'émulation de ſes ſujets pour la navigation & le commerce,

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

1548.

Christian ne voyoit qu'avec jalousie la puissance de Gustave, & l'attachement des Suedois pour leur Souverain. Ce Prince plaça dans les armes de Dannemarc trois Couronnes, qui sont les anciennes armes de Suede, pour faire une espece de protestation publique contre le traité de *l'union héréditaire*.

1551.

Gustave après la mort de sa femme Marguerite, épousa Catherine fille de Gustave Olof-Son.

1552.

Les Livoniens envoyerent demander du secours au Roi de Suede contre la cruauté & les attaques fréquentes des Moscovites; Gustave se mit en devoir de les secourir.

1555.

Cependant les Moscovites firent une irruption en Finlande, revendiquant une partie de cette Province qui leur avoit été autrefois cédée, disoient-ils, par Magnus Laderlosz. Ils assiegerent aussi la ville de Wibourg. Gustave se servit pour la défense de ses Etats, des troupes qu'il destinoit pour la Livonie. Les Suedois repousserent avec avantage ces troupes barbares & mal disciplinées.

Sigismond, Roi de Pologne, s'unit à Gustave pour contenir les Moscovites.

1556.

Gustave s'étoit mis en campagne pour combattre les Moscovites; mais les Polonois & les Livoniens n'agissant point comme ils l'avoient promis, ce Prince fit sa paix avec la Moscovie, & revint en Suede.

Gustave rendu au repos, & se voyant dans un âge fort avancé, songea à régler les affaires de sa maison; il laissa la Couronne à Eric son fils aîné; il donna la Finlande en partage au Duc Jean son second fils; la Gothie orientale au

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE I.

Duc Magnus, ſon troiſiéme fils ; & au Duc Charles, le plus jeune de tous, les provinces de Sudermanie, de Nericie & de Wermland, à condition néanmoins que ces appanages releveroient de la Couronne. Il aſſigna à chacune de ſes filles cent mille écus avec quelques meubles ; il abandonna dès ſon vivant à Eric la province de Smaland, avec l'iſle d'Oeland pour ſon entretien, juſqu'à ce qu'il fut parvenu à la Couronne. Ce jeune Prince jura alors ſolemnellement de ne jamais rien entreprendre contre ſon pere, contre l'Etat, ni contre ſes freres.

1559.

Eric recherchoit en mariage Eliſabeth Reine d'Angleterre. Le Duc Jean, frere de ce Prince, & Steen Ericſon, furent députés à la Cour de Londres. La Reine reçut ces Ambaſſadeurs de la maniere la plus gracieuſe ; mais elle ne donna aucune promeſſe ſur l'objet de leur députation. Cependant le Duc Jean, de retour en Suede, fit entrevoir à ſon frere les eſpérances les plus flateuſes.

Guſtave convoqua les Etats du Royaume à Stockholm. On confirma dans cette aſſemblée les diſpoſitions du Roi par rapport à ſa famille ; mais ce ne fut point ſans beaucoup de peine que le Sénat conſentit au mariage d'Angleterre. On exigea même du Prince Eric beaucoup de choſes, & comme il conſentit à toutes les conditions que l'on voulut, les Etats fournirent de grandes ſommes d'argent en faveur de ce mariage.

1560.

Le Prince Eric s'étoit rendu à Lodeſe, & ſe diſpoſoit à partir pour l'Angleterre ; mais la mort de ſon pere dérangea ſes projets, & l'arrêta en Suede. Guſtave mourut à l'âge de ſoixante-dix ans. Il avoit cette ſoupleſſe de génie qui s'accommode aux circonſtances des affaires, aux mœurs des peuples, aux caracteres des Grands. Il étoit profond politique ; il enviſageoit d'un coup d'œil les périls & les moyens d'y remédier. Il étoit peu ſenſible aux plaiſirs : la

gloire & l'ambition étoient maîtresses de son cœur. On vit toujours ce Roi patient dans ses entreprises, ne précipitant rien, & allant à son but en temporisant. La guerre lui paroissoit un parti violent & rarement certain, que l'on ne devoit employer qu'à l'extrémité. Ce fut par la voie de la négociation plus longue, mais plus sûre que les armes, qu'il parvint à changer la forme de l'Etat, à s'affranchir du joug d'une domination étrangere, à réprimer l'esprit inquiet & turbulent de ses peuples, à affermir son Trône, enfin à rendre la Couronne héréditaire dans sa famille. Gustave, rendu au repos, favorisa le commerce, fit construire plusieurs citadelles sur les frontieres de son Royaume; il bâtit en plusieurs endroits des Maisons Royales avec une magnificence jusqu'alors inconnue; il parcouroit successivement toutes les Provinces de son Etat: une Cour nombreuse l'accompagnoit, & servoit à relever l'éclat de sa dignité. Il regnoit sans Ministre dans la paix, comme il faisoit la guerre sans Général. La flatterie ni l'amour ne prirent jamais aucun ascendant sur lui. Ce Prince introduisit la Religion Luthérienne dans ses Etats comme un moyen d'affoiblir le Clergé qui étoit alors le Corps le plus indocile, le plus riche & le plus redoutable de son Royaume. Il est bien triste pour la Religion & pour la mémoire de ce grand Prince, qu'il ait eu recours à un pareil expédient.



1560.
Avénement à la Couronne.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

1560.

ERIC XIV. *parvient au Trône de Gustave Wasa son pere en 1560. à l'âge de 27. ans.*

ERic monta après la mort de son pere sur le Trône de Suede. Il étoit âgé de vingt-sept ans. Les peuples conçurent d'abord de grandes espérances de leur nouveau Souverain. Ce Prince avoit en effet un esprit vif & éclairé, un maintien majestueux, du goût pour l'étude, beaucoup de pénétration pour les affaires; mais avec ces qualités il se conduisit très-imprudemment.

Eric mécontenta ses freres & ses sœurs, en ne voulant point suivre les dispositions du testament de son pere, & en leur imposant des loix trop onéreuses, que ce Roi fit pourtant ratifier à Arboga par les Etats assemblés.

1561.

On accorda à Eric une somme considérable d'argent en faveur du mariage qu'il projettoit avec la Reine d'Angleterre.

Les Comtés & les Baronies étoient en Suede attachées à certaines charges; le Roi les rendit héréditaires. Pierre Brahé, Suante Sture, Gustave Rosa, reçurent alors le titre de Comtes. Plusieurs autres Sénateurs du Royaume furent créés Barons, sçavoir, Steenbock, les deux Guldensterns, Leuwenhoofd, Grip, Oxenstiern, Flemming & Horn.

La politique du Roi en créant ces dignités, étoit de mettre de la division parmi les Nobles, & de se les attacher par la jalousie que ces nouveaux titres ne manqueroient pas d'exciter.

Eric s'engagea dans les troubles de la Livonie contre le Grand-Maître de l'Ordre des Chevaliers Porte-Glaive. Une partie des habitans de cette Province étoit sous la protection du

FEMME.	ENFANS.	1578. MORT.	PRINCES Contemporains.
Catherine, fille de basse condition, qu'Eric choisit d'abord pour sa maîtresse, & qu'il épousa ensuite.	INCONNUS.	ERIC XIV. *fut détrôné par ses freres en 1568. & fut empoisonné dans sa prison le 22. Février 1578. On l'enterra à Westeraas.*	*Maison Othomane.* Soliman II. 1566. Selim II. 1574. *Empereurs.* Ferdinand. 1564. Maximilien II. 1576. *Angleterre.* Elisabeth. 1603. *France.* Charles IX. 1574. *Dannemarc.* Frideric II. 1588. *Pologne.* Sigismond-Auguste. 1573. *Russie.* Jwan Basilowitz. 1584.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
ERIC XIV.

Dannemarc ; une autre, ſous celle de la Pologne ; & ceux de Revel & la Nobleſſe d'Eſthonie, qui étoient les plus proches de la Suede, demanderent du ſecours au Roi Eric. Ce Prince leur envoya quelques troupes ſous les ordres de Nicolas Horn. Ce Général ſe rendit à Revel ; il fut bien reçu des habitans, & il confirma au peuple & à la Nobleſſe leurs anciens priviléges. A cette nouvelle le Roi de Pologne envoya un Ambaſſadeur à Stockholm pour demander la ville de Revel aux Suedois ; Eric fit réponſe que la Suede avoit autant de droit ſur cette ville que la Pologne. Les Polonois aſſiégerent cette place ; mais bientôt la garniſon Suedoiſe les obligea de ſe retirer.

Jean-François, Evêque de Zazintho & Nonce du Pape, vint en Suede pour engager Eric de rentrer avec ſes peuples dans le ſein de l'Egliſe Romaine ; mais ce Prélat ne put réuſſir dans ſa miſſion.

Eric renouvella avec la France l'amitié que Guſtave avoit commencée avec ce Royaume.

Ce Prince ſe prépara à ſe rendre en Angleterre pour terminer ſon mariage avec la Reine. Il s'étoit d'abord propoſé de paſſer par le Dannemarc ; mais ayant quelques différends avec cette Puiſſance, il prit ſa route par Elfbourg. Il partit de ce port avec quatorze vaiſſeaux, accompagné de ſon frere Charles & des Comtes Pierre Brahé & Guſtave Roſa. A peine Eric fut-il en mer, qu'il fut aſſailli par une tempête furieuſe, & qu'il fut contraint de relâcher au premier port, remettant ſon voyage à un autre tems.

Eric manquoit ſans doute de prudence d'abandonner ainſi ſes Etats, dans l'eſpérance d'un mariage incertain, lorſqu'il avoit à craindre de la part de ſes peuples, des Livoniens, des Danois, des Polonois & des Moſcovites.

Il apprit à ſon retour le déſaſtre que la mort avoit cauſé parmi la garniſon qu'il avoit à Révél. Le Gouverneur Larz Flemming & deux mille hommes étoient péris d'une maladie extraordinaire qui n'attaquoit que les Suedois. Eric aſſembla la nobleſſe à Joenekoping ; il régla la portion que

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

chacun devoit donner de ses revenus pour soutenir la guerre, & le tems que chaque Noble devoit servir à ses frais; cette conduite aliena extrémement l'esprit des Nobles.

Ce Roi par inconstance, ou craignant le refus de la Reine Elisabeth, abandonna le dessein de l'épouser.

1562.

Eric renouvella ses plaintes contre le Dannemarc au sujet des armes de Suede que le Roi Fréderic II, successeur de Christian, conservoit dans son Ecu. Mais le Roi se plaignit aussi de ce que la Suede avoit mis pareillement dans ses armes celles de Dannemarc & de Norwege, de ce qu'elle s'étoit emparé de l'Esthonie, & de ce qu'elle avoit voulu attirer dans son parti le Duc Magnus : ces deux nations conçurent de la défiance l'une contre l'autre.

Les Villes Anséatiques firent demander à Eric la confirmation de leurs priviléges. Ce Prince leur accorda la permission de négocier, sans payer aucuns droits, dans les Villes maritimes de ses Etats, à condition que les Suedois jouiroient réciproquement des mêmes priviléges dans ces Villes, & il leur promit du secours contre leurs ennemis; mais il refusa constamment de permettre le commerce de Moscovie autrement que par Rével & Wibourg. Cette restriction déplut principalement à la Ville de Lubec; elle s'en plaignit à l'Empereur. Cependant Eric défendit par une Déclaration, sur peine de confiscation de marchandises, le commerce de Moscovie; & il mit en même tems en mer une flotte qui avoit ordre de conduire dans les ports de Suede tous les vaisseaux qui seroient surpris en contravention à son ordonnance. La guerre ne tarda point à s'allumer entre la Suede & les Villes Anséatiques. Fréderic, Roi de Dannemarc, déclara en même tems la guerre aux Suedois.

Le Duc Jean, frere d'Eric, épousa la Princesse Catherine, fille de Sigismond Roi de Pologne. Ce Prince envisageoit dans ce mariage un appui contre les Moscovites, ses voisins du côté de la Finlande, & principalement contre le

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

Roi de Suede ſon frere, dont il craignoit l'eſprit inquiet & ambitieux. Eric donna d'abord ſon conſentement à cette alliance, & voulut enſuite, mais inutilement, s'y oppoſer.

Pour l'inconſtant Eric, il envoya des Ambaſſadeurs en Ecoſſe demander en ſon nom la Reine Marie ; il rechercha preſqu'auſſi-tôt la Princeſſe de Lorraine, petite-fille du Roi Chriſtian II, & il reprit peu après la négociation de ſon mariage avec la Reine Eliſabeth d'Angleterre. Ce Roi fit dans toutes ces occaſions une profuſion inutile d'argent ; & ſon irréſolution ne lui attira que du mépris.

Nicolas Horn, Général Suedois, contraignit Pernau en Livonie de ſe rendre ; Weiſſeſtein, autre place importante, ne fit pas une longue réſiſtance. Des Ambaſſadeurs Moſcovites vinrent de la part du Czar apporter à Eric un traité de paix ; cependant le Dannemarc, la Pologne & la Moſcovie formerent à peu près dans le même tems, une ligue offenſive & défenſive.

Eric ne tarda point à laiſſer éclater ſes ſoupçons contre le Duc Jean ſon frere ; il lui reprocha ſon mariage avec ſes ennemis : il le ſomma de venir à Stockholm pour ſe juſtifier ; mais le Duc prévoyant ce qu'il avoit à craindre, fit venir des troupes, fortifia ſes Châteaux, & prit le ſerment de fidélité des Finlandois qui lui étoient affectionnés.

Le Dannemarc n'avoit pas encore rompu ouvertement avec la Suede ; le Roi Fréderic avoit même envoyé au Roi Eric un Ambaſſadeur pour diſſiper ſes craintes au ſujet des démarches des Danois. Eric ſe raſſura, & demanda un ſauf-conduit pour les Ambaſſadeurs qu'il vouloit envoyer à Caſſel, afin d'obtenir en mariage Chriſtine, fille de Philippe, Landgrave de Heſſe.

Les Ambaſſadeurs Suedois arriverent à Coppenhague dans le tems que le Roi Frederic en étoit abſent. Le Chancelier Jean Frys les retint priſonniers, ſoupçonnant leur voyage d'avoir d'autres motifs que ceux qu'ils alléguoient. Eric ſe plaignit de l'injuſtice de ce procédé ; mais le Roi de Dannemarc, loin de lui donner ſatisfaction, fit arrêter tous les

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

marchands Suedois qui étoient dans ſes Etats, & ſe prépara à la guerre.

1563.

Eric ſe diſpoſa à une bonne défenſe; il fit repréſenter à l'Empereur la juſtice de ſa cauſe, & profita du tems que la Pologne étoit embarraſſée dans une guerre contre la Moſcovie, pour s'emparer de pluſieurs places que les Polonois occupoient en Livonie. Ce Prince craignoit plus une guerre civile que tous les efforts des Puiſſances étrangeres; il crut ne pouvoir l'empêcher qu'en faiſant arrêter le Duc Jean & ſon épouſe. Le Duc fut aſſiégé durant trois mois dans ſon château d'Aboo. Enfin les troupes du Roi s'emparerent de cette place par ſtratagême. Le Duc Jean & la Ducheſſe ſa femme avec leur ſuite furent emmenés à Stockholm. Le Roi nomma des Commiſſaires pour juger ſon frere. On l'accuſa de rebellion, & on le condamna lui & tous ceux de ſon parti à perdre la vie avec les biens, en cas que le Roi ne lui voulut pas faire grace. Plus de cent des plus fidéles domeſtiques de ce Prince furent exécutés, les autres furent condamnés à des travaux pénibles, & les étrangers eurent ordre de ſortir du Royaume. Pour le Duc Jean il eut la vie ſauve; mais on confiſqua ſes meubles, & le Roi le condamna à être enfermé pour le reſte de ſa vie dans la priſon de Gripsholm. La Ducheſſe ſon épouſe le ſuivit volontairement, & lui tint compagnie durant pluſieurs années. La captivité du Duc Jean étoit d'autant plus affreuſe, qu'elle l'expoſoit aux irréſolutions & aux emportemens d'Eric, Prince adonné à l'Aſtrologie, & qui diſoit avoir appris par ſon art que la vie du Duc devoit lui être funeſte.

Cependant le Roi de Suede avoit fait partir d'autres Ambaſſadeurs pour le pays de Heſſe: il les fit eſcorter par une flotte de douze vaiſſeaux ſous le commandement de l'Amiral Jacob Bagge. Les vaiſſeaux Danois, bien ſupérieurs en nombre, rencontrerent les Suedois; il y eut un combat dans lequel ceux-ci eurent l'avantage. L'Amiral Danois nommé

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

Jacob Brokenhuisen, fut fait prisonnier avec sept Capitaines & un grand nombre de matelots; les vainqueurs s'emparerent de quatre vaisseaux ennemis; ils en endommagerent plusieurs autres, & obligerent le reste à prendre la fuite. L'Amiral Suedois envoya à Stockholm le butin qu'il avoit fait, & poursuivit sa route sans faire aucun mal aux vaisseaux marchands du Dannemarc qu'il rencontra; les Ambassadeurs arriverent heureusement à Rostock où ils prirent terre; ils ne purent amener en Suede la fille du Landgrave de Hesse, parceque ce Prince craignit l'inconstance naturelle d'Eric, & que d'ailleurs le Roi n'avoit rien reglé sur les conditions de son mariage; mais le Landgrave ainsi que le Duc de Saxe offrirent leur médiation pour rétablir la paix entre les Couronnes de Suede & de Dannemarc. Les démarches qu'ils firent à ce sujet ne purent réussir.

Eric profita de la victoire que sa flotte venoit de remporter, pour envoyer des Ambassadeurs porter ses plaintes au Roi de Dannemarc sur ses hostilités; il les chargea de travailler à un accommodement; Fréderic ne voulut point entrer en négociation. Ce Roi venoit de recevoir un renfort de troupes Allemandes, & une flotte que la ville de Lubec lui fournissoit. Il arma sur terre & sur mer contre la Suede: dans le même tems les Norwégiens firent une irruption dans la Dalie, & dans les provinces de Wermland & de Helsingie.

Eric remporta plusieurs avantages en Livonie, & le secours que le Roi de Pologne envoyoit, mais trop tard, au Duc, tomba entre les mains de l'Amiral Suedois. D'un autre côté, Fréderic Roi de Dannemarc, vint à la tête de son armée camper devant Elfbourg. Eric Kagge qui commandoit dans cette Place, ne recevant aucun renfort des Suedois, fut obligé de se rendre. Les Danois causerent beaucoup de désordre dans la Gothie occidentale, tandis que leur flotte attaquoit l'isle d'Oeland. Eric se contenta d'incommoder les ennemis, évitant une bataille, jusqu'à ce qu'il trouvât occasion de les combattre avec avantage. Il divisa

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

ſes troupes en trois corps ; il envoya l'un ſous la conduite de Pierre Brahé dans les provinces de Wermland & de Dalie. Guſtave Steenbock, autre Général Suedois, eut ordre d'entrer avec un détachement dans la Gothie occidentale ; & pour Eric il ſe rendit avec le gros de ſon armée dans la Smalandie. Cette diſpoſition des troupes Suedoiſes firent craindre aux Danois d'être enveloppés ou ſurpris ; ils abandonnerent la campagne & ſe retirerent dans la Scanie.

Le Roi de Suede s'empara de Jempland & de Hermdahl. Il fit quelques tentatives ſur Bahus & ſur Helmſtadt ; mais ces Places firent une bonne réſiſtance ; & l'hyver déja avancé ne permit point d'en continuer le ſiege.

Eric revint en Suede avec une partie de ſon armée ; l'autre partie, diviſée par détachemens, le ſuivit peu de jours après. Les Danois attaquerent le dernier corps de troupes Suedoiſes, & en laiſſerent un bon nombre ſur la place.

Le Roi envoya une nouvelle Ambaſſade à Caſſel, pour conclure ſon mariage avec la Princeſſe Chriſtine, qui de ſon côté avoit aſſez d'inclination pour cette alliance. En même tems Eric écrivit à la Reine Eliſabeth, & la preſſoit de ſe décider en ſa faveur. La lettre fut interceptée par le Roi de Dannemarc qui l'envoya au Landgrave de Heſſe ; ce Prince ſe trouva offenſé, & rejetta avec indignation les propoſitions des Ambaſſadeurs Suedois.

Eric fit ſigner par le Duc Magnus ſon frere, la ſentence qui avoit été prononcée contre le Duc Jean. Pluſieurs Hiſtoriens rapportent que Magnus eut dans la ſuite tant de regret d'avoir ſouſcrit un pareil jugement, qu'il en eut l'eſprit dérangé, & qu'il mourut dans les accès d'une affreuſe mélancolie.

1564.

Les Danois n'ayant pas eu dans la derniere campagne tout le ſuccès qu'ils ſe promettoient, propoſerent à la Suede un accommodement. L'Empereur, le Roi de France, l'Electeur de Saxe, le Duc de Brunſwic, & la Regence de Lubec, fu-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

rent invités par le Dannemarc de se rendre médiateurs de la paix. On engagea le Roi de Suede d'envoyer ses Plenipotentiaires à Rostock ; cependant les hostilités continuerent entre les deux nations.

Le Roi Eric mit sur pied une puissante armée pour reprendre Elfbourg, & il équipa une flotte de quarante vaisseaux. Cette flotte étoit à peine en mer, qu'elle fut battue par la tempête, & entierement dispersée. Le navire l'Amiral soutint, quoique seul, le combat contre la flotte de Dannemarc & de Lubec. Il coula à fond l'Amiral de Lubec ; mais les ennemis, après un combat opiniâtre, l'environnerent, & y mirent le feu. L'Amiral Suedois Jacob Bagge & Arweld Trolle furent faits prisonniers avec tout le reste de l'équipage. Les Danois, qui vouloient conserver ce bâtiment, s'y jetterent en foule, pour éteindre la flamme ; mais dans ce moment le feu parvint aux poudres, & le navire sauta en l'air avec plus de quatre cens hommes. André Beronis, Commandant d'un autre bâtiment Suedois, s'étant retiré dans la riviere de Warnow, fut engagé par le Sénat de Rostock de se mettre à l'abri des insultes de l'ennemi dans le port de la ville. Cet Officier crut qu'il lui seroit honteux de témoigner quelque crainte ; il attendit le combat, se défendit jusqu'à l'extrémité contre les Danois, & sur le point d'être pris, il mit le feu aux poudres, & périt avec son vaisseau.

Le reste de la flotte Suedoise se retira vers Stockholm.

Eric allégua différens prétextes pour ne point envoyer ses Plénipotentiaires au lieu de l'assemblée. Il vouloit continuer la guerre contre le Dannemarc ; il portoit même ses vues jusques sur la conquête de l'isle de Gothland, de la Scanie, des Provinces de Halland, de Bleckingie & du Royaume de Norwege.

Ce Prince députa Pierre Brahé avec la qualité d'Ambassadeur en Pologne, afin de négocier la paix avec cette Puissance ; mais le Roi Sigismond refusa d'entendre aucune proposition, à moins que le Duc Jean & son épouse ne fussent remit en liberté ; ainsi il n'y eut rien de décidé.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

Cependant la flotte Suedoiſe s'étoit remiſe en mer, commandée par l'Amiral Nicolas de Horn. Elle rencontra près de l'iſle de Bornholm pluſieurs navires qui venoient de Narva, richement chargés pour le compte de ceux de Lubec ; elle arrêta ſeize de ces vaiſſeaux, avec trois cens matelots, & les envoya à Stockholm. Pluſieurs autres bâtimens, tant Danois qu'Allemands, furent pris par les Suedois. Enfin les deux flottes ennemies ſe rencontrerent le 15. du mois d'Août vers la pointe occidentale de l'iſle d'Oëland. Le combat fut très-rude, il dura depuis midi juſqu'à la nuit. Les Danois perdirent quatre vaiſſeaux, & ſe retirerent dans le Belt. La flotte Danoiſe étant revenue au combat, fut battue une ſeconde fois. Les Suedois enleverent encore pluſieurs vaiſſeaux marchands.

Eric abandonna le ſiége d'Elfbourg qui traînoit en longueur. Il tourna ſes armes du côté de Bleckingie, & s'y rendit maître de la ville de Lyckeby. Il ſomma les habitans de Nonnely de ſe rendre : ces habitans répondirent d'une maniere inſultante ; Eric emporta cette place d'aſſaut, & terrible dans ſa vengeance, il fit paſſer au fil de l'épée ceux qui avoient l'âge d'homme, & raſa la ville juſqu'aux fondemens. Il envoya piller & ravager la Scanie ; les Suedois s'en revinrent chargés de butin.

Les Danois reprirent la ville de Lyckeby. Ils firent quelques courſes dans la Smalandie, d'où ils furent repouſſés avec perte par les payſans. Les Suedois eurent plus de ſuccès dans la Norwege. Ils pillerent Drontheim, Uddewalla & Kongſal, avec trente Paroiſſes, ſans qu'on oſât leur réſiſter.

Il y eut à Calmar une aſſemblée où ſe trouverent pluſieurs Plénipotentiaires du Roi de Dannemarc & du Roi de Suede, pour traiter de la paix. Cette négociation fut encore ſans effet. Vers ce tems, la fille du Landgrave de Heſſe épouſa Adolphe, Duc de Holſtein. Ce fut de ce mariage que nâquit la Princeſſe Chriſtine, qui devint mere de Guſtave-Adolphe, Roi de Suede.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

1565.

Eric fit partir trois corps d'armée vers la Norwege & la Province de Halland. Ces troupes porterent la mort & la désolation dans le pays ennemi. Les Danois, qui firent une irruption dans la Province de Smaland, furent plusieurs fois repoussés, & forcerent enfin le poste que les Suedois occupoient à Hising.

La flotte Suedoise, sous les ordres de Nicolas Horn, continuoit ses expéditions sur mer. Elle entra dans le Sund, elle leva à la vue des Danois le droit que les vaisseaux payent en passant par ce détroit, elle prit plus de deux cens cinquante bâtimens qui venoient d'Occident, & s'empara de tous les navires marchands qui appartenoient aux Danois & à ceux de Lubec. Enfin la flotte Danoise, combinée avec celle de Lubec, attaqua le 4. de Juin les Suedois entre Wismar & Rostock. Ceux-ci, après un combat opiniâtre, eurent encore l'avantage, & demeurerent maîtres de la mer. Ils firent une décente sur les côtes de l'isle de Mone, où ils tuerent un grand nombre d'habitans.

Les affaires de Livonie n'étoient pas si avantageuses à la Suede. L'ennemi s'étoit emparé de Pernau.

On parla encore d'accommodement sans pouvoir y parvenir. Les Danois firent de grands ravages dans la Gothie occidentale. Les Suedois emporterent d'assaut la ville de Warberg. Cette prise soumit au Roi Eric le Nord de la Province de Halland. Deux mille Danois, sous la conduite de Joran Bilde, tenterent de faire diversion dans la Province de Smaland; mais à peine réchappa-t'il un seul homme de ce détachement.

Les Danois reçurent de nouveaux échecs sur mer. Ils furent défaits dans un combat près de Bornholm; leur Amiral & plusieurs Officiers furent prisonniers, & conduits à Stockholm. Cette victoire couta beaucoup de monde & quelques vaisseaux aux Suedois.

Les Danois profiterent de l'absence de l'armée Suedoise

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

pour assiéger Warberg; mais Charles Mornay qui commandoit dans cette place, se défendit avec vigueur, & donna le tems aux Suedois de venir à son secours. Les assiégeans, à la nouvelle de la marche du Roi Eric, se retirerent, & se disposerent de passer à la nage une riviere près de Swartera. Les Suedois les avoient prévenu; ils occupoient un poste avantageux qui leur coupoit le passage. Supérieurs en nombre, ils crurent pouvoir exterminer leurs ennemis; ils vinrent fondre sur eux, abandonnant l'avantage de leur position, & observant peu d'ordre. Cependant les Danois réduits au désespoir, combattirent avec un acharnement incroyable. Il y eut de part & d'autre plus de sept mille hommes, tant morts que prisonniers, en sorte qu'aucun des deux partis ne put s'attribuer la victoire. L'armée Danoise se retira vers Helmstadt, & l'armée Suedoise se rendit dans la Gothie occidentale.

Le Roi de Dannemarc & la Régence de Lubec engagerent l'Empereur à défendre aux villes anséatiques de transporter en Suede aucunes munitions de guerre. Sa Majesté Impériale écrivit au Roi de Suede de le choisir pour médiateur de la paix. Eric retint le Député, & ne rendit aucune réponse; l'Empereur fit donc publier la défense qu'on lui demandoit.

1566.

La Suede perdit beaucoup de monde devant Pernau & devant Bahus : la peste se joignit aux maux de la guerre, & détruisit une partie de l'armée Suedoise; cependant le Duc Eric arma en mer : sa flotte prévint celle du Dannemarc; elle fit voile vers le détroit du Sund, & y leva les droits que les navires doivent à leur passage; elle contraignit encore plus de deux cent vaisseaux marchands d'entrer dans les ports de Suede, & d'y vendre leurs marchandises; enfin les deux flottes ennemies se rencontrerent vers les côtes d'Oeland. La flotte Danoise fut très-endommagée & forcée de se sauver près de l'isle de Gothland, dans un lieu très-dan-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

gereux. Une horrible tempête acheva de persécuter les Danois ; elle brisa contre des écueils seize de leurs vaisseaux, parmi lesquels étoient les deux Amiraux de Dannemarc & de Lubec.

Les Danois tâcherent de réparer sur terre les pertes qu'ils essuyoient sur mer. Ils firent une irruption dans la Gothie occidentale, où ils pillerent & brulerent plusieurs places ; Claude Mornai, qui commandoit à Warberg, rassembla quelques troupes ; & se mit en embuscade dans un bois où il surprit les Danois. Il en massacra plus de deux mille, leur fit plusieurs prisonniers, & leur enleva leurs dépouilles ; le reste se sauva à Elfbourg & à Bahus.

Les Suedois vainqueurs se présenterent devant Helmstadt, & sommerent cette Ville de se rendre ; les habitans demanderent un délai de trois jours afin de délibérer ; mais ils profiterent de la suspension d'armes pour faire venir du secours ; ce qui obligea les Suedois de se retirer.

Le Roi accusa Nil-Sture de s'être mal comporté, & d'avoir manqué de courage à la bataille de Swartera ; ce Prince craignoit le crédit de Nil-Sture, dont les ancêtres avoient été Administrateurs du Royaume de Suede ; il le soupçonnoit de chercher à mettre en liberté le Duc Jean son parent, & même à l'élever sur le Trône. Eric voulant donc avilir ce Seigneur, le fit conduire par toute la ville de Stockholm avec une couronne de paille sur la tête, l'exposant à la risée de la populace.

1567.

Les parens de Nils-Sture, & toute la noblesse, furent indignés de l'affront dont on avoit flétri ce Seigneur ; ils donnerent dès-lors toute leur affection au Duc Jean. Telle fut la premiere origine des troubles qui s'éleverent peu de tems après dans le Royaume.

Un de ces fourbes qui fondent leur fortune sur la crédulité & sur l'avidité d'autrui, passa en Suede ; il se nommoit Ennon Brurock ; il se disoit un des principaux Gentilhom-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

mes de Norwege. Cet homme ſe préſenta à Eric, & lui perſuada que ſa patrie deſiroit de ſe ranger ſous la domination Suedoiſe, & qu'il avoit été chargé de traiter cette affaire. Eric lui fit de grands préſens, & ſur les ſeules aſſurances qu'il eut de cet avanturier, il ſe diſpoſa à paſſer en Norwege. Dans cette vue le Roi fit avancer une grande quantité de troupes par des chemins écartés. Les Suedois ſe préſenterent devant le Château d'Aſzlo; mais ils ne trouverent pas les habitans dans la diſpoſition dont Eric s'étoit flatté. Les Danois, ſous la conduite de Brockenhauſen, & les Norwegiens obligerent l'armée Suedoiſe de ſe retirer.

Les troubles domeſtiques commencerent à la ſuite de cette malheureuſe expédition, à agiter la Suede. La nobleſſe & le peuple étoient également mécontens de leur Roi. Ce Prince, fort adonné aux femmes, ayant un jour apperçu dans le marché de Stockholm une fille de baſſe condition, dont l'air & les charmes le frapperent, fit élever à la cour cette jeune perſonne, nommée Catherine, & s'attacha tellement à elle, qu'il l'épouſa après l'avoir eu pour maîtreſſe. On prétend que cette femme pour fixer ſon amant, d'un naturel fort inconſtant, lui donna un breuvage ou un philtre amoureux, dont la force lui dérangea l'eſprit. En effet, Eric étoit ſujet à certains accès de folie, & il étoit grand partiſan de l'Aſtrologie. Dans ces momens où ſon eſprit ſe dérangeoit, il étoit crédule, ſuperſtitieux, & d'une timidité ſinguliere. Les flateurs qui étoient auprès de lui inſpiroient alors à ce Prince tout ce qu'ils vouloient. Le plus cher favori d'Eric étoit un certain Joran Peerſon, fils d'un Prêtre de Salberg, homme méchant & artificieux. Ce favori, l'ennemi ſecret de la famille des Stures, excita le Roi à l'exterminer. Nils-Sture, par une ſuite de l'inconſtance d'Eric, avoit été nommé Ambaſſadeur en Lorraine, & comblé de faveurs depuis l'affront ignominieux auquel il avoit été expoſé: on travailla durant ſon abſence à le perdre; on ſuppoſa des lettres; on fit parler de faux témoins; enfin Nils-Sture fut accuſé de trahiſon. Le Roi convoqua les Etats du

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

Royaume à Upſal ; il prétendit qu'il y avoit une conſpiration formée contre ſa perſonne, & il fit arrêter pluſieurs Seigneurs, ſçavoir, Suante-Sture avec ſon fils Eric, Steen-Ericſon, Steen Banier, & Ivar-Iverſon. Nils-Sture revint dans le même tems de ſon Ambaſſade ; il rendit compte de ſa négociation au Roi, qui le reçut encore une fois en grace. De plus, ce Prince alla faire viſite à Suante & à Eric-Sture dans leur priſon ; il leur demanda pardon, & parut ſe reconcilier de bonne foi avec eux ; mais peu de tems après le Roi ayant rencontré Nils-Sture, il lui enfonça le poignard dans le ſein. Ce malheureux Seigneur retira le fer tout ſanglant de ſa plaie, & le préſenta, en le baiſant, au Roi ſon meurtrier. Un tel excès de ſoumiſſion n'empêcha point les gens de la ſuite du Souverain de maſſacrer ce Seigneur.

Eric tomba après ſon action dans une eſpece de déſeſpoir ; Denis Beurré, qui avoit été Précepteur de ce Prince, hazarda de lui reprocher la mort de Nils-Sture ; mais le Roi le fit tuer lui-même par ſes ſatellites. Les priſonniers que l'on avoit fait arrêter ſous prétexte de trahiſon, furent égorgés. Joran-Peerſon, le principal auteur de ces cruautés, força les Etats du Royaume de ſigner la ſentence de mort de tous ceux que l'on avoit fait mourir, ſans en permettre auparavant la lecture aux Sénateurs.

Cependant le Roi de Suede pourſuivi par ſa phrénéſie & par ſes remords, fut trois jours errant dans les bois ſous un habit de payſan : on le trouva dans un Presbytere à quatre milles d'Upſal. Sa maîtreſſe Catherine ſe ſervit de l'aſcendant qu'elle avoit ſur l'eſprit de ſon amant pour le ramener. Ce Roi fit paroître beaucoup de regret touchant les meurtres qui avoient été commis ; il combla de bienfaits les principaux de la Nobleſſe, ſur-tout les parens de ceux qui avoient été mis à mort ; enfin il rejetta tout l'odieux de ces actions ſur Joran-Peerſon ; ce cruel Miniſtre fut mis en priſon, & pluſieurs Sénateurs avec quelques Gentilshommes le condamnerent à mourir ; ce jugement ne fut point executé.

Le Dannemarc faiſoit de nouveaux préparatifs contre la

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

Suede; Eric craignit que les mécontens de ſon Royaume ne profitaſſent des circonſtances de la guerre pour élever ſon frere Jean ſur le Trône; c'eſt pourquoi il réſolut de ſe réconcilier avec lui, & de l'obliger par ſerment à ne point aſpirer à la Couronne de Suede durant ſa vie, ni après ſa mort. Le Duc Jean fit les proteſtations les plus formelles ſuivant les deſirs du Roi, & ſortit de priſon. Ce Duc engagea dès-lors le Roi de Pologne à vivre en bonne intelligence avec la Suede. Joran-Peerſon obtint auſſi ſa liberté, & rentra en faveur auprès de ſon Souverain.

Les Danois ayant à leur tête Daniel de Rantzau, entrerent dans la province de Smaland, où ils firent beaucoup de ravage, ne rencontrant aucunes troupes en état de s'oppoſer à eux; les Suedois furent même obligés de bruler la Ville & le Château de Joenekoping pour empêcher les Danois de s'y loger durant l'hyver. Les ennemis paſſerent de la Smalandie dans la Gothie orientale, où ils brulerent la ville de Wadſtena. Les habitans de Linkoping & de Suderkoping mirent eux-mêmes le feu à leurs Villes; enfin le Roi de Suede mit ſur pied une armée ſous les ordres de Pierre Brahé, & de Hogenſchild Bielke: ces deux Généraux ſe rendirent dans la Gothie orientale, & camperent à Konings-Norby. Ils envoyerent pluſieurs détachemens occuper le Holweden, & pluſieurs autres poſtes avantageux pour barrer le paſſage aux ennemis. L'armée Danoiſe demanda un renfort de troupes au Roi Fréderic; mais les régimens que le Dannemarc envoya étant tombés dans l'embuſcade des Suedois, furent entierement maſſacrés près de Warnemo.

1568.

L'ennemi attaqua le 15 Janvier l'armée Suedoiſe qui étoit campée près de Norby; il remporta un avantage conſidérable. Les Danois vainqueurs ne ſe crurent pourtant pas en état de tenir la campagne; ils ſongerent à ſe retirer: cependant le Roi Eric & les Ducs Jean & Charles ſes freres s'étoient mis en marche avec un corps d'armée: une partie des troupes atteignit les Danois aux environs d'Ebeſio.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

Ceux-ci furent contraints de se faire jour à travers l'armée Suedoise; ils perdirent en cette occasion trois mille hommes & sept cens chariots de bagage.

Hogenschild Bielke fit une marche forcée avec ce qui lui étoit resté de monde, pour devancer les Danois & les attendre près de Filshult; mais il fut lui-même surpris par l'ennemi qui l'attaqua avec avantage, & qui fit ce Général prisonnier, ainsi que Steen Banier. Les Danois qui croyoient n'avoir plus rien à craindre, tomberent dans quelqnes embuches, & ils ne se rendirent chez eux qu'après avoir essuyé beaucoup de pertes.

Les troubles se renouvellerent dans l'intérieur de la Suede, parcequ'Eric s'abandonna encore aux dangereux conseils de Joran Peerson. Cet énorme crédit accordé à un sujet, devient presque toujours pernicieux au peuple & au Souverain lui-même. Le Secrétaire d'Eric, Martin Helsing, ayant osé représenter à ce Roi combien il lui étoit dangereux de se livrer entierement à son Ministre, Eric, furieux, lui porta un coup, dont l'imprudent Conseiller mourut.

Joran Peerson, au comble de la faveur & de la puissance, entreprit de se justifier aux yeux du peuple, ou plutôt de persécuter ses ennemis; il rompit l'accommodement fait avec les parens des Seigneurs qui avoient été exécutés à Upsal. Cette démarche réveilla la haine de la Noblesse contre le Roi & contre son favori. Eric eut encore l'imprudence & l'injustice de vouloir ôter à ses freres leurs appanages, & de leur offrir en échange des terres dans la Livonie; son projet étoit de les faire sortir du Royaume, & de les forcer d'être toujours en guerre contre les Polonois, les Moscovites, les Danois, pour défendre les places nouvellement conquises que le Roi leur assignoit au milieu d'un pays ennemi. Les Ducs, freres du Roi, rejetterent de semblables propositions; alors Eric résolut de les exterminer; il fixa cet horrible attentat au jour qu'il devoit épouser solemnellement sa maitresse Catherine, & célébrer les nôces de sa sœur Sophie avec Magnus, Duc de Saxe-Lawenbourg. On pré-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

tend que ce fut Catherine qui découvrit aux Ducs ce complot qui lui fit horreur; elle en empêcha l'exécution.

Les Ducs ſe liguerent contre le Roi avec pluſieurs Seigneurs, dont les principaux étoient Steen-Ericſon & Thure-Bielke. Avant que d'éclater, ils obtinrent une tréve de ſix mois du Roi de Dannemarc. Cependant Eric ignoroit encore tout ce qui ſe tramoit contre lui, il invita à ſes nôces & à celles de la Princeſſe Sophie les Ducs ſes freres; mais ils trouverent des prétextes pour ne point ſe trouver à une fête qui devoit leur être ſi funeſte. Tandis que ces mariages ſe célébroient à Stockholm, les Ducs Jean & Charles s'emparerent des châteaux de Wadſtena, de Steckebourg & de Leckoo; ils trouverent à Wadſtena le tréſor du Duc Magnus. Leur parti ſe fortifioit de plus en plus, parcequ'il y avoit beaucoup de mécontens dans le Royaume. Les Ducs écrivirent au Roi de tenir le traité qu'il avoit fait avec eux, de renvoyer ſon Miniſtre Joran Peerſon, & de gouverner par la ſuite avec plus de modération. Eric leur fit une réponſe pleine d'aigreur & de fierté: alors les Ducs répandirent leur manifeſte, & allumerent dans toute la Suede les feux de la guerre civile. Le Duc Jean étoit d'autant plus animé contre Eric, qu'outre la longue captivité qu'il lui avoit fait ſouffrir, ce Roi avoit porté l'outrage juſqu'à vouloir livrer l'épouſe de ſon frere, fille du Roi de Pologne, au Grand Duc de Moſcovie, qui ne l'avoit pû obtenir de Sigiſmond, & qui vouloit l'enlever de la Suede. Eric oppoſa une armée à celle de ſes freres, il battit leur avant-garde, & brûla Nykoping qui appartenoit au Duc Charles.

Les armes des Ducs eurent dans la ſuite plus de ſuccès. Leurs troupes remporterent en pluſieurs rencontres l'avantage ſur celles du Roi. Une partie de l'armée des Ducs traverſa la Sudermanie, & ſe rendit devant Stockholm. Pour les Ducs, ils traverſerent les Provinces de Nericie & de Weſtmanie, & pénétrerent juſqu'à Upſal, attirant en tous lieux le peuple dans leur parti. Pluſieurs de l'armée d'Eric abandonnerent ce Prince, & Magnus, Duc de Saxe-Lawen-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ERIC XIV.

bourg, embrassa aussi le parti des Ducs. Eric voulut attenter à la vie de ce Prince qui l'abandonnoit; mais Magnus trouva moyen de se sauver à Upsal avec la Princesse Sophie son épouse, & avec la Princesse Elisabeth, sa belle-sœur.

Les Ducs attaquerent le Roi dans Stockholm. Eric réduit à l'extrémité, voulut parler d'accommodement; mais ses freres refuserent d'entendre aucune proposition, qu'auparavant Joran Peerson ne leur fut livré; le Roi s'y détermina enfin. Ce cruel artisan des maux de l'Etat, ce Ministre sanguinaire d'un Roi imprudent fut livré à la torture, il avoua des crimes exécrables, & entr'autres le dessein qu'avoit Eric de piller Stockholm, d'y mettre le feu, & de fuir ensuite avec les richesses de cette ville. On fit subir à Joran Peerson une mort affreuse. Les Ducs presserent vivement le siége pour prévenir ce funeste projet. Eric envoya demander du secours à Frederic, Souverain de Dannemarc; mais son Député fut arrêté en chemin, & tué à Calmar. Le Sénat de Stockholm déclara au Roi qu'il étoit déterminé à se rendre, & l'engagea de se retirer; mais Eric persista à demeurer dans cette place. Cependant les Sénateurs firent avertir les Ducs de se trouver à une certaine heure aux portes de la ville, & qu'elles leur seroient ouvertes : ce qui fut exécuté. Eric étoit alors dans l'Eglise Cathédrale; il en sortit précipitamment pour se sauver dans le château. Steen-Eric-Son qui étoit à cheval, l'atteignit & menaça de le tuer, s'il ne se rendoit. Le Roi fit toujours résistance; alors un de ses gardes étant accouru, renversa Eric-Son d'un coup de lance, de sorte qu'Eric eut le tems de se sauver dans le château. Les Ducs ses freres ne tarderent point à l'y assiéger. Le Roi demanda à capituler, on lui accorda des ôtages, & il se refugia dans l'Eglise Cathédrale. Ce Prince fut obligé de renoncer au Trône, il se rendit au Duc Charles, le priant seulement de lui accorder une prison honorable. En même tems, les Etats lui notifierent qu'ils ne le reconnoissoient plus pour leur Souverain. On le reconduisit au Château, & l'on confia la garde de sa personne aux parens des Seigneurs qui avoient été massacrés à Upsal.

1568.
Avénement à la Couronne.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

JEAN III. *parvient au Trône le 29. Septembre 1568. Il est proclamé par les Etats de Suede assemblés à Stockholm.*

1568.

Le Duc Jean fit son entrée à Stockholm, & fut déclaré Roi de Suede par les Etats du Royaume assemblés dans cette Capitale. Le Duc Charles se vit avec chagrin exclu de la part qu'il devoit avoir au gouvernement, selon un accord que les deux freres firent *sous un chêne*. En effet, Jean, qui croyoit ne pouvoir obtenir la Couronne sans le secours de Charles, lui avoit promis que s'il l'assistoit dans son entreprise, il partageroit avec lui l'administration du Royaume.

Le nouveau Souverain fit mourir les auteurs du massacre d'Upsal. Les premiers jours de son regne furent ainsi destinés à la vengeance.

Le Roi Jean fit sçavoir son élection au Czar Basilowitz, & l'engagea à faire un traité de paix avec la Suede.

Des Ambassadeurs de la part du Roi de Suede furent pareillement envoyés en Dannemarc pour négocier une tréve ou un accommodement. Ces Ambassadeurs passerent leur pouvoir en signant à Roschild les articles d'une paix honteuse & onéreuse à la Suede. Ils furent désavoués par le Roi Jean. Ce Prince convoqua les Etats du Royaume à Stockholm.

1569.

L'assemblée des Etats confirma l'élection du Roi Jean, elle condamna Eric à une captivité perpétuelle, & déclara ses enfans inhabiles à succéder au Royaume de Suede. Ce malheureux Prince fut enfermé dans une prison. On l'y maltraita, on lui fit souffrir la faim & la soif, & l'on s'appliqua à lui rendre la vie insupportable par mille incommodités plus cruelles

FEMMES.	ENFANT.	1592. MORT.	PRINCES Contemporains.
Catherine Jagellon, fille de Sigiſmõd, Roi de Pologne. Gunnilla Bielke, fille d'un Sénateur.	Sigiſmond. Il parvient au Trône de Pologne en 1587.	JEAN III. *meurt à Stockholm le 17. Novembre 1592.*	*Maiſon Othomane.* Selim II. 1574. Amurat III. 1595. *Empereurs.* Maximilien II. 1576. Rodolphe. 1612. *Angleterre.* Eliſabeth. 1603. *France.* Charles IX. 1574. Henri III. 1589. Henri IV. 1610. *Dannemarc.* Frideric II. 1588. Chriſtian IV. 1648. *Pologne.* Sigiſmond-Auguſte. 1573. Henri de Valois. 1576. Etienne Batthori. 1587. Sigiſmond III. 1632. *Ruſſie.* Jwan Baſilowitz. 1584. Fœdor Jwanowitz. 1597.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

que la mort. Oluf Steenbock, à qui on l'avoit donné en garde, tira un coup de pistolet sur ce Prince, lui fracassa le bras, & le laissa quelque tems nageant dans son sang. Que la fortune se joue souvent bien cruellement du sort des hommes qu'elle a comblés de ses plus grandes faveurs !

Le Czar rappella ses Ambassadeurs, & écrivit au Roi des lettres obligeantes ; cependant il faisoit tous ses efforts pour enlever à la Suede la ville de Revel ; mais les habitans demeurerent fidéles aux Suedois.

Le Roi Jean céda au Duc Charles son frere, conformement au testament de Gustave, la Sudermanie, la Nericie & le Wermland ; mais il exigea que les habitans de ces Provinces le reconnussent pour seul Souverain de la Suede, & qu'ils s'engageassent à ne point élever sur le Trône d'autres descendans que les siens. Le Roi Jean se fit couronner à Upsal avec la Reine son épouse.

La Reine engagea le Roi son époux à rétablir la Religion Romaine en Suede ; en effet, ce Prince y donna ses soins, il parvint à faire quelques réformes dans le Clergé ; mais voulant toucher aux articles essentiels, il trouva les esprits si prévenus, qu'il ne put remplir son projet.

Séduit par les promesses du Czar, le Roi Jean fit partir pour la Moscovie des Ambassadeurs chargés de riches présens ; ils devoient régler les différends de la Suede au sujet de la Livonie ; mais le Czar sans vouloir entrer en négociation fit mettre ces Ambassadeurs en prison, & les traita durement.

Le Dannemarc n'eut point d'égard aux propositions de paix que lui fit la Suede. Le Roi Fréderic mit le siege devant Warberg, la garnison se défendit vigoureusement ; elle fit des sorties qui incommoderent beaucoup les assiegeans, & elle tua Daniel Rantzau, & François Brockenhusen Généraux Danois ; mais la Ville fut enfin contrainte de se rendre.

Le Duc Charles porta la guerre dans la Scanie, où il fit de grands ravages. Les Danois userent de représailles dans

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

la Gothie occidentale & dans la Province de Smaland : ils réduisirent en cendre la Ville de Wexlo. Les Suedois à leur tour firent une irruption en Norwege ; enfin après tant d'hostilités, le Roi Fréderic consentit que l'on traitât de la paix. Stettin fut le lieu de la négociation.

1570.

Les Moscovites dérangeoient beaucoup les affaires des Suedois en Livonie. Nicolas Kursel Général Danois se rendit maître, à la faveur de ces troubles, de la ville de Revel. Il fit prisonnier le Gouverneur du Château Gabriel Oxenstiern, avec sa femme & ses enfans. Cependant le Czar fit déclarer aux Livoniens qu'il vouloit être leur protecteur, & que son intention étoit de céder la possession de leur pays à Magnus Duc de Holstein, en lui donnant le titre de Roi de Livonie ; cette proposition séduisit à la fois les Livoniens & le Duc Magnus. Ce Prince se mit en chemin pour se rendre en Moscovie, afin d'être à portée de profiter des promesses du Czar. Les Suedois qui étoient dans Rével trouverent moyen de gagner quelques personnes de la garnison du Château, & d'enyvrer la garde. Nils Dublare, Officier Suedois, entra avec ses soldats dans le Château par un endroit obscur & dérobé. Il massacra une partie de la garnison qui étoit ensevelie dans le vin, il fit le reste prisonnier. L'ancien Gouverneur Suedois fut rétabli, & Nicolas Kursel eut la tête tranchée avec ceux de sa faction.

Le Czar pour commencer à réaliser une partie de ses projets sur la Livonie, mit sur pied une armée de vingt-cinq mille hommes ; de son côté le Duc Magnus qui avoit été déclaré Roi de Livonie par les Moscovites, employoit les promesses & les menaces afin de porter les Livoniens à le recevoir ; il ne put réussir par la négociation, & il en vint à la force ouverte. Le Duc de Holstein à la tête des Moscovites attaqua Rével & Wittenstein ; mais il reçut différentes défaites devant ces deux Places. En même tems le Roi de Suede envoya à Rével une flotte qui pourvut cette Place d'hommes & de munitions.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

On travailloit sérieusement à la paix du Nord dans la ville de Stettin. Les Ambassadeurs de l'Empereur Maximilien II, de Charles IX Roi de France, de Sigismond Roi de Pologne, & d'Auguste Electeur de Saxe, s'étoient rendus à cette assemblée comme arbitres & médiateurs au nom de leurs maîtres, des différends entre la Suede, le Dannemarc & la ville de Lubec. Les contestations durerent pendant cinq mois; le Roi Jean craignit d'avoir en même tems la guerre avec la Moscovie & le Dannemarc qui se liguoient contre la Suede, ce fut ce qui l'engagea de conclure la paix quoiqu'à des conditions fort desavantageuses. Il céda ses droits & ses prétentions sur le Royaume de Norwege, sur la Scanie, sur les Provinces de Halland & de Bleckingie; il abandonna Jemptland & Hermdaln. Les difficultés au sujet de la Livonie & des armes de Suede que le Roi retenoit dans son écu, furent différées à une autre négociation. Par le même traité les Danois rendoient la ville d'Elfsbourg, & les Suedois leur restituoient huit vaisseaux; enfin le Roi de Suede s'engageoit de fournir par forme de dédommagement au Roi Fréderic une somme de cent cinquante mille écus, en trois payemens d'année en année. Tous ces articles furent ratifiés & exécutés. Les deux Rois, comme Souverains de la mer Baltique, se réunirent pour la nettoyer de quantité de Corsaires qui y venoient des Pays-bas.

1571.

Dans le tems que le Czar se préparoit d'attaquer avec toutes ses forces les provinces de Livonie & de Finlande, les Tartares, à la sollicitation du Roi de Pologne, se précipiterent comme un torrent dans la Russie, & y porterent la désolation; le Czar fut obligé de courir à la défense de ses Etats.

Le Roi Jean profita de la paix dont il joüissoit pour faire de nouvelles tentatives, afin de rétablir la Religion. Il engagea l'Archevêque Laurent Nericius à insérer dans un formulaire qu'il avoit dressé, plusieurs articles suivant la Reli-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

gion Catholique Romaine. Ce formulaire fut approuvé par le Clergé assemblé à Upsal ; mais dans la suite Jean Herbst, Prédicateur de la Reine, combattit l'ouvrage de Nericius, & donna lieu à beaucoup de disputes entre les Ecclésiastiques.

1572.

Il y eut un interregne en Pologne à la mort de Sigismond. Le Roi Jean se mit au rang des compétiteurs qui aspiroient à la Couronne de ce Royaume ; mais Henri de Valois fut préféré par les Polonois.

Les Moscovites ne cessoient de menacer la Suede ; on découvrit même que le Czar entretenoit par le moyen d'un Interpréte Suedois, une correspondance avec Eric ; c'est pourquoi l'on transféra ce Prince dans le château d'Aboo, & successivement à Grypsholm & à Oerby où il fut gardé étroitement.

Le Czar avoit fait une tréve avec les Polonois & les Tartares, & se disposoit à passer en Livonie ; le Roi de Suede mit sur pied une armée pour l'opposer aux Moscovites. Il envoya en même tems Charles Mornay en Ecosse & en Angleterre pour y lever des soldats. Le Roi Jean destina ces troupes étrangeres pour la Livonie, où il avoit déja fait passer plusieurs détachemens sous les ordres de Nicolas Ackeson, & de Pont de la Gardie. Ces deux habiles Généraux incommoderent beaucoup les Moscovites ; cependant le Czar fit une irruption dans cette Province à la tête de quatre-vingt mille hommes.

On accusa Charles Mornay de tenir au parti d'Eric, & d'avoir, à la persuasion de la Reine Elisabeth & de quelques Ecossois, formé une conspiration contre le Roi Jean. Il fut difficile de donner des preuves de ce complot caché, ou imaginaire ; cependant Charles Mornay eut la tête tranchée.

1573.

La ville de Wittenstein fut surprise par les Moscovites : le Czar commit d'horribles cruautés contre le Commandant de

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

la Place, & contre tous les Suedois & les Livoniens qui eurent le malheur de tomber en ſes mains. Il commit les mêmes excès de barbarie à Nieuwhof. Il ſe rendit maître de Karckhuſen, & s'en retourna enſuite à Neugard avec une partie de ſes troupes; il envoya l'autre partie de ſon armée porter le ravage dans l'Eſthonie. Nicolas Ackeſon, Général Suedois, ſortit de Révél avec un petit corps de troupes, & alla chercher les Moſcovites qu'il rencontra à Lode. Les Livoniens rompirent les bataillons des ennemis; mais épouvantés bientôt à la vue de l'effrayante multitude qu'ils avoient à combattre, ils prirent la fuite, laiſſant au milieu des Moſcovites les Suedois qui étoient venus pour les ſoutenir; cependant ces Suedois, au nombre de ſix cent cavaliers & de cent fantaſſins, oſerent combattre ſeize mille hommes, & ils le firent avec tant de courage que ſept mille tomberent ſous leurs coups; ils mirent le reſte en fuite, & prirent mille chariots de bagage.

Le Czar Baſilides donna une de ſes parentes en mariage à Magnus Duc de Holſtein. Ce Baſilides avoit tellement été ſaiſi de l'héroïque intrépidité des Suedois, qu'il offrit à la Suede d'entrer en négociation de paix. Le Roi Jean accepta ces propoſitions, & en même tems il envoya en Livonie de nouvelles troupes. Le Czar vouloit que les négociations ſe fiſſent à Neugard, & le Roi demandoit qu'elles ſe fiſſent à Soſterbeck ſur les frontieres. Les deux Souverains ne pouvant s'accorder ſur ce point, la guerre ſe ralluma en Livonie.

1574.

Les Suedois aſſiégerent Weſenberg & Telsbourg; mais ils ne purent ſe rendre maîtres de ces Places devant leſquelles ils perdirent beaucoup de monde.

Les troupes Allemandes & Ecoſſoiſes, que le Roi de Suede avoit à ſon ſervice, prirent querelle: l'infanterie Ecoſſoiſe fut preſqu'entierement maſſacrée par les cavaliers Allemands.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

L'armée Suedoiſe fit beaucoup de ravage en Ruſſie; mais les Tartares & les Ruſſes firent auſſi beaucoup de dégât dans l'Eſthonie. La cavalerie Allemande & Suedoiſe ſe laiſſa ſurprendre par les Moſcovites; une partie reſta ſur la place. Le Roi Jean avoit envoyé une flotte à Narva qui fut très-endommagée par la tempête. Les Moſcovites firent une nouvelle irruption & de nouvelles cruautés dans la Livonie; ils emporterent d'aſſaut la ville de Pernau; cependant au milieu des feux de la guerre, on parloit de négociations. Les Ambaſſadeurs de Suede & de Moſcovie ſe rendirent ſur les frontieres; mais au lieu d'une paix durable, on ne put convenir que d'une tréve par rapport à la Finlande. Le Czar continua d'attaquer la Livonie.

1575.

Le Roi Jean ne perdoit point de vue le rétabliſſement de la Religion Catholique Romaine; il convoqua à Stockholm une aſſemblée d'Evêques & de Prédicateurs de chaque Diocèſe, ſous prétexte de procéder à l'élection d'un nouvel Archevêque; mais en effet, il vouloit engager le Clergé à ſuivre les dogmes & la diſcipline de l'Egliſe Romaine; & il fit dreſſer un Formulaire auquel on donna le nom de *Liturgie de l'Egliſe Suedoiſe, conforme à l'Egliſe catholique & orthodoxe.* Il obtint quelques articles de réforme; mais il ne put rétablir cette unanimité de ſentimens & de culte qui doit être dans toute l'Egliſe. On élut pour Archevêque d'Upſal Laurent Gothus, gendre du dernier Archevêque.

1576.

Le Roi envoya à la cour de Rome Pont de la Gardie pour faire approuver par le Pape Gregoire XIII. la nouvelle Liturgie & le Formulaire du Clergé de Suede; mais le Pontife Romain deſapprouva ces innovations & la conduite du Monarque Suedois. Le Roi fut irrité de la réponſe du Pape; il voulut dans la ſuite s'accommoder avec l'Egliſe Grecque, le Patriarche de Conſtantinople ayant paru ne

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

point le blâmer : mais le Clergé s'opposa constamment à ce dessein.

1577.

Le Roi employa la rigueur pour obliger les Ecclésiastiques & les séculiers à embrasser la nouvelle Liturgie. Rarement la violence a réussi en matiere de Religion ; ces disputes Ecclésiastiques causerent beaucoup de désordre dans l'Etat, & sans être utiles à la vérité, elles furent très-nuisibles à la tranquillité publique.

1578.

Les Tartares, au nombre de quinze cens, firent une irruption dans la Finlande : une partie se noya, l'autre partie fut défaite par les paysans.

Le Czar vint avec une armée de cinquante mille hommes assieger Rével. Les Moscovites furent fort incommodés par les fréquentes sorties des assiégés ; ils se retirerent n'ayant pu entamer la place. Les Suedois firent plusieurs courses en Moscovie, où ils porterent la désolation.

Le Roi Eric tentoit de se sauver de la prison où il étoit gardé ; il avoit encore des partisans en Suede ; les querelles de Religion dont le Royaume étoient alors agité, pouvoient lui former une faction ; enfin le Roi Jean, du consentement des principaux Sénateurs, fit empoisonner ce malheureux Prince, son frere. Sa mort arriva le 22 Février. On le montra au peuple, afin qu'aucun imposteur ne put dans la suite se faire passer pour Eric. La gloire d'un Souverain dépend du choix de ses Ministres. Eric donna sa faveur à un homme vain, injuste, vindicatif, cruel, & il eut lui-même tous ces vices. Il n'avoit aucun systême suivi dans le gouvernement de ses peuples ; il détruisoit bientôt ce qu'il avoit ordonné ; il ne pouvoit régler ses volontés, ni ses affections. Ce Prince dont l'esprit étoit comme le cœur, inquiet, inconstant, avoit par accès des emportemens & des violences qui le faisoient bientôt retomber dans un état de foiblesse & d'imbécillité. Que les peuples sont malheureux d'avoir de

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

tels maîtres ! mais que les Rois eux-mêmes ſont à plaindre lorſque la naiſſance les place ſur le Trône, ſans leur donner les qualités & les vertus qui leur ſont néceſſaires ! Eric eſt un triſte exemple de ces Rois pour qui la nature fut à la fois trop libérale & trop avare.

Vers ce tems le Pape Gregoire XIII. envoya dans le Nord le Jeſuite Antoine Poſſevin en qualité de Nonce. On lui fit à Stockholm une très-belle réception. Cependant par ménagement pour le peuple, il fallut que le Jeſuite Poſſevin paſsât pour l'envoyé de l'Empereur. Ce Nonce exhorta le Roi Jean à quitter la diſſimulation, & à ſe déclarer hautement Protecteur de la Doctrine de l'Egliſe Romaine. Le Roi voulut par ſon autorité forcer la Suede à rentrer dans le ſein de la Religion Catholique Romaine ; mais il trouva tant de réſiſtance de la part du Clergé & du peuple, qu'il fut contraint de prendre la voie de la douceur & de l'inſinuation.

1579.

L'Archevêque d'Upſal mourut ; le Roi deſtina pour remplir ce Siege Laurent Magnus, & il l'envoya auparavant en Italie, afin qu'il s'inſtruiſit des vrais principes de la Religion Romaine. Pluſieurs jeunes gens furent en même tems endoctrinés dans les Ecoles des Jeſuites. Le Roi fit conſtruire dans ſon Château une Chapelle, où l'Office Divin étoit célébré ſuivant le Rit de l'Egliſe Romaine.

Le Duc Charles deſapprouvoit hautement les changemens que le Roi ſon frere vouloit introduire. Le Clergé qui étoit dans les terres du Duc, tint une aſſemblée à Nikoping, où les Eccléſiaſtiques & le Duc lui-même s'engagérent par ſerment & par écrit d'être toujours fermement attachés à tous les articles de la Confeſſion d'Ausbourg.

Le Duc Charles épouſa Marie, fille de Louis, Electeur Palatin.

La guerre continuoit en Livonie. Oberpalen s'étoit ſoumis volontairement aux Suédois ; mais bientôt les Moſcovites reprirent cette Place.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

Le Czar assiégeoit Wenden avec dix-huit mille hommes. George Boye, Général Suedois, fit proposer à André Sapieha, qui commandoit un détachement de Polonois, de se joindre à lui, & d'aller ensemble combattre les Moscovites. Ces deux Généraux taillerent en pieces la moitié de l'armée ennemie; ils firent beaucoup de prisonniers, & remporterent un riche butin.

Le Czar voulant se venger de cette déroute, mit sur pied une armée de cent mille hommes, qu'il fit défiler en divers corps vers la ville de Plescow. Son dessein étoit de faire une irruption en Livonie, en Courlande & en Prusse. Le Roi de Suede envoya des troupes faire le dégât dans les Provinces de Carelie & d'Ingermanland. Etienne, Roi de Pologne, força le Czar de se retirer de la Livonie; le Roi Jean envoya pour lors une flotte qui pilla le Havre & le fauxbourg de Narva.

Les Moscovites engagerent les Tartares à ravager le pays de Harrie; mais la plûpart de ces troupes mal disciplinées fut taillée en pieces. Les Suedois voulurent s'emparer de la ville de Narva; ils échouerent dans leur entreprise; ils eurent beaucoup à souffrir de la famine, de la peste, & des ennemis qui les harceloient dans leur retraite.

1580.

Il y eut une assemblée des Etats du Royaume à Wadstena; on y agita plus les matieres de Religion que les autres affaires de la Suede. L'Assemblée voulut engager le Roi à ne plus donner sa protection à la Religion Romaine, & à faire élever dans la Religion Protestante le Prince destiné à regner après lui; mais ce Prince persista dans ses sentimens; il déposa l'Evêque de Linkoping qui, en prêchant, avoit parlé du Pape d'une maniere injurieuse.

Le Roi de Suede & le Roi de Pologne se liguerent contre les Moscovites. La principale condition de leur traité étoit, qu'ils attaqueroient en même tems les Moscovites; mais que chacun garderoit les conquêtes qu'il feroit sur les

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

ennemis. Le Roi Jean envoya une armée ſous les ordres de Pont de la Gardie vers Kexholm.

Pont de la Gardie emporta le château de Padis en Livonie, & paſſa au fil de l'épée les Moſcovites qui s'y trouverent.

1581.

Ce Général, après ſa victoire, prit un chemin inconnu à travers un deſert de la Livonie, pour ſurprendre les ennemis qui étoient campés proche Weſenberg; il fondit ſur eux, en maſſacra une partie, & mit le reſte en fuite. Le Fort ne fit pas alors une longue réſiſtance; on y trouva beaucoup de munitions. Telsbourg ſe rendit par compoſition. Pont de la Gardie prit après ces expéditions ſa route vers la Finlande, pour s'y mettre en quartier d'hyver.

Les Tartares s'unirent aux Suedois & aux Polonois pour attaquer la Moſcovie. Le Czar, allarmé de cette ligue puiſſante formée contre lui, employa la médiation du Pape, afin de négocier la paix avec la Pologne; il fit entendre à la Cour de Rome qu'il déſiroit de recevoir la Doctrine de l'Egliſe Romaine. Le Souverain Pontife envoya le Jeſuite Antoine Poſſevin en Ruſſie, & le chargea de procurer la paix au Czar, & d'établir la Religion Romaine dans ſes Etats.

Cependant Pont de la Gardie s'empara de Narva en Livonie, & fit mourir la garniſon Moſcovite compoſée de ſept mille hommes; de Narva en Livonie, le vainqueur s'avança vers Narva en Ruſſie, il prit cette place par compoſition, ainſi que les villes de Juanogrod, de Coporie, de Wittenſtein. Il ravagea tout le pays juſqu'aux environs de Neugarten.

Une tempête furieuſe aſſaillit la flotte Suedoiſe, qui de Revel vouloit paſſer en Suede. Il y eut pluſieurs vaiſſeaux ſubmergés.

Tandis que Pont de la Gardie ſervoit avec éclat ſa patrie à la tête de l'armée Suedoiſe, l'envie, comme c'eſt l'ordinai-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

re, cherchoit à lui nuire à la Cour par des intrigues secretes. Jacques Typot, Secrétaire du Roi Jean, étoit le principal artisan de ces odieuses pratiques ; mais le Général se justifia des calomnies du Ministre, & celui-ci fut condamné à une prison perpétuelle ; il se sauva en Allemagne.

1582.

Antoine Possevin, adroit négociateur, engagea la Pologne à abandonner la Suede, & à faire la paix avec la Moscovie. Les Suedois, ne voulant pas rompre alors avec les Polonois, abandonnerent le siége de Pernau en Livonie.

Les Etats du Royaume s'assemblerent à Stockholm. On y déclara Sigismond pour successeur au Trône du Roi Jean son pere. On agita encore dans cette assemblée les affaires Ecclésiastiques. Le Roi parvint à faire recevoir la Liturgie & la Discipline qu'il vouloit introduire, & il fut dit que ceux qui s'y opposeroient seroient punis comme criminels de Leze-Majesté. Les Etats publierent aussi une déclaration pour défendre au Duc Charles de s'attribuer aucun droit sur la Religion, & pour lui enjoindre de se conformer à ce qui venoit d'être décidé.

Le Pape envoya en Suede une Bulle pour y faire recevoir le nouveau stile. Cette réforme fut publiée dans toutes les Eglises, & passa d'un consentement unanime.

Les Moscovites avoient cédé au Roi de Pologne tout ce qu'ils possédoient en Livonie. Non content d'un tel avantage, ce Roi demanda à la Suede qu'elle lui abandonnât Narva, Wesenberg, Telsbourg, Wittenstein, Lode, Leala, Hapsal, & la ville de Revel. Il prétendoit que la Livonie étoit une dépendance de la Lithuanie, & que suivant le dernier traité fait entre les deux nations, les Suedois ne devoient retenir que les conquêtes faites dans le pays de l'ennemi, c'est-à-dire, dans les Etats du Czar. Le Roi Jean répondit avec beaucoup de fermeté qu'il vouloit joüir des fruits de ses victoires & de la valeur de ses sujets, & que les conquêtes appartenoient à ceux qui les faisoient.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

Le Roi Etienne eut désiré emporter par la force des armes ce qu'il ne pouvoit avoir par ses négociations ; mais les Etats de Pologne ne voulurent jamais consentir à la guerre contre la Suede.

Les Suedois ravagerent une partie de la Russie, tandis que le Czar étoit occupé à combattre les Tartares.

1583.

Les Moscovites obtinrent des Suedois une suspension d'armes pour quelques mois. Par un autre traité la tréve fut conclue pour deux ans.

La Reine de Suede, Catherine Jagellon, étant au lit de la mort, fit jurer à son fils Jagellon & à la Princesse Anne, sa fille, qu'ils demeureroient constamment attachés à la Religion Romaine.

Le Roi craignoit que le Duc Charles son frere ne conçut quelque projet contre lui; il étoit inquiet du long séjour que ce Prince faisoit à Heidelberg. En effet le Duc Charles concertoit une ligue avec les Rois de Navarre, d'Angleterre, de Dannemarc & les Princes d'Allemagne, pour la défense de la Religion Protestante.

1584. 1585.

La Religion Catholique-Romaine avoit perdu en Suede son plus ferme appui par la mort de la Reine Catherine Jagellon.

Le Roi épousa Gunnilla Bielke, qui étoit de la Communion Protestante. Sa nouvelle épouse & les Sénateurs exhorterent ce Prince à ne point favoriser trop ouvertement le parti de l'Eglise Romaine ; ils lui firent envisager que ces querelles de Religion pourroient lui être funestes, & qu'elles pourroient être pour Charles son frere un prétexte d'éclater & de servir son ambition. En effet le Roy sembla changer de sentiment, il fit raser le Collége que les Jesuites avoient sur le Riddersholm ; & il défendit aux Catholiques-Romains de tenir des assemblées à Stockholm, comme ils faisoient auparavant.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

1586.

La tréve que la Suede avoit faite avec la Moſcovie fut encore prolongée pour l'eſpace de quatre ans. Pont de la Gardie, Général Suedois, qui avoit été chargé de cette négociation, ſe noya avec dix-huit perſonnes de ſa ſuite, en deſcendant la riviere qui paſſe à Narva. Pont de la Gardie, l'un des plus habiles Officiers de ce ſiécle, & qui ſervit ſi utilement la Suede, étoit François, iſſu d'une Maiſon diſtinguée dans le Languedoc. Son mérite & ſes talens pour la guerre le mirent dans la plus grande faveur auprès du Roi Jean. Ce Prince lui avoit donné en mariage Sophie, ſa fille naturelle, & lui avoit accordé pour dot la ville d'Eckholm avec tous les fiefs en dépendans, qui étoient une des conquêtes de ce Général.

La défiance du Roi éclata contre le Duc Charles ſon frere. Il le ſomma de venir rendre compte de ſa conduite à Wadſtena dans l'aſſemblée des Etats du Royaume; mais le Duc Charles ne crut pas devoir obéir : au contraire il vint avec un corps de troupes camper dans le village le plus prochain de Wadſtena,

1587.

Les Etats négocierent un accommodement entre le Roi & ſon frere.

Etienne, Roi de Pologne, mourut. La Reine Anne, ſa veuve, & ſœur de Catherine, premiere femme de Jean, forma un parti puiſſant pour faire paſſer la Couronne de Pologne ſur la tête de Sigiſmond ſon neveu. Le Roi de Suede envoya en Pologne Eric Sparre & Eric Brahé pour négocier cette importante affaire. Le Prince Sigiſmond fut élu Roi. Les principales conditions de ſon élection étoient “ que ce Prince auroit la Couronne de Suede après la mort „ de ſon pere, qu'il entretiendroit à ſes frais une flotte „ pour le ſervice de la Pologne, qu'il ne pourroit don„ ner qu'à des Polonois les fiefs & les charges du Royau„ me, & qu'il céderoit à la République cette partie de

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

„ la Livonie qui étoit ſous la domination des Suedois. „ Ce dernier article fit difficulté. Lorſque Sigiſmond fut ſur le point de partir pour prendre poſſeſſion du Trône de Pologne; le Sénat de Suede exigea que ce Prince ainſi que le Roi Jean donnaſſent une aſſurance par écrit, “ qu'ils n'inquiéteroient point la Suede au ſujet de la Religion, & „ qu'ils n'accorderoient pas aux Prêtres & aux Laïcs de la „ Religion Romaine plus de priviléges que ceux dont ils „ étoient actuellement en poſſeſſion. „

1588.

A ces articles, le Sénat de Suede en ajouta encore pluſieurs pour le maintien de ſes priviléges, pour la forme de l'adminiſtration de la Suede, lorſque les deux Royaumes ſeroient unis ſous un même Souverain, & pour régler les indemnités qu'une nation donneroit à l'autre, lorſqu'elle en tireroit du ſecours. Les Suedois concluoient à être déchargés de leur ſerment de fidélité & de l'obéiſſance qu'ils auroient promiſe, ſi le Roi contrevenoit à quelques-uns des articles propoſés.

Sigiſmond remit la déciſion des différends concernant la Livonie que la Pologne réclamoit, au tems où la mort du Roi Jean ſon pere le mettroit en poſſeſſion de la Couronne de Suede; cet expédient déplut au Sénat & au Roi de Suede.

Cependant le Roi Jean avoit fort à cœur de faire recevoir la nouvelle Liturgie que le Clergé du Duché avoit rejetté d'un ſentiment unanime. Le Roi accuſa les Eccléſiaſtiques qui ne voulurent pas ſe ſoumettre, de rebellion, d'héréſie & de trahiſon; il les menaça de les bannir du Royaume. Le Duc Charles autoriſa les Eccléſiaſtiques de ſon Duché de répondre; ils rejetterent de nouveau la Liturgie, & demeurerent attachés à la Confeſſion d'Ausbourg, & au Catéchiſme de Luther.

1589.

Ces querelles de Religion augmentoient de plus en plus

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

l'animoſité entre les deux freres. Le Roi Jean craignoit une rupture de la part du Duc Charles ; il regretta dans ces circonſtances de n'avoir pas auprès de lui Sigiſmond ſon fils unique. Il l'engagea par lettres & par ſes Ambaſſadeurs à revenir en Suede, & ils eurent enſemble une entrevue à Réveł où ils ſéjournerent un mois. Les Polonois & les Suedois s'oppoſerent également au retour de Sigiſmond ; les premiers craignoient que ce Roi ne leur échappa comme avoit fait un de leurs Souverains, Henri de Valois ; les Suedois craignoient que la Pologne n'élut un autre Roi, & qu'elle ne choiſit le Czar, ou quelqu'autre Prince leur ennemi. Enfin Sigiſmond fut obligé de retourner en Pologne pour s'oppoſer aux Turcs & aux Tartares qui venoient d'y faire une invaſion, & le Roi Jean fut rappellé en Suede par une lettre d'Hogen Bielke, Gouverneur du Royaume en ſon abſence, qui lui marquoit que le Duc Charles s'étoit révolté ; cependant tout étoit tranquille ; le Roi ſoupçonna dès-lors Bielke, ainſi que pluſieurs autres Sénateurs, d'avoir conſpiré la ruine de la famille Royale, de s'être dans ce deſſein oppoſé au retour du Prince Sigiſmond en Suede, & d'avoir entretenu l'inimitié entre lui & le Duc Charles.

Le Roi pour prévenir toute intrigue ſecrete, réſolut de ſe réconcilier avec le Duc ſon frere. Ces deux Princes eurent une conférence à Stockholm. Le Roi partagea avec le Duc l'adminiſtration de l'Etat, & il lui accorda d'autant plus volontiers ſa confiance, que ce Prince n'avoit point d'enfans, & qu'il étoit veuf.

1590.

Les Moſcovites offroient de racheter par argent les Villes & les Provinces qui leur avoient été enlevées ; mais la Suede étoit bien éloignée d'accepter ces propoſitions. Cependant des Commiſſaires des deux nations s'aſſemblerent ſur la frontiere pour traiter de la paix, & ſe ſéparerent ſans rien conclure. Dans le même tems les Moſcovites ſe mirent en marche au nombre de cent mille hommes ; ils emporterent d'aſ-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

ſaut Juanogorod, & mirent le ſiege devant Narva. Les aſſiégés firent une vigoureuſe défenſe. Le Commandant de la Place, Charles Horn, craignit d'être à la fin obligé de céder. Dans cette vue il propoſa aux Moſcovites de lever le ſiege de Narva, & de faire une ſuſpenſion d'armes pour un an ; qu'à ces conditions on leur céderoit Juanogorod & Coporie ; ce qui fut accepté.

Les Tartares firent une irruption dans la Finlande, où ils maſſacrerent beaucoup d'habitans.

Le Roi deſapprouva la conduite de Horn, Gouverneur de Narva, & celle de Charles Banier, Général Suedois, qui étoit reſté campé avec ſon armée aux environs de Weſenberg, ſans rien tenter contre les Moſcovites.

Les Etats du Royaume s'aſſemblerent à Stockholm. On accuſa Hogenſchild, Thuron Bielcke, Axel Lewenhaupt, Guſtave & Steen Banier, & Eric Sparre, avec pluſieurs autres Seigneurs, d'avoir eu de mauvaiſes intentions contre la famille Royale, & ils furent tous dépoſés de leurs charges, & arrêtés priſonniers. Le Roi établit dans cette aſſemblée le Duc Charles, ſon frere, Gouverneur ſur toute la Suede ; on confirma l'acte concernant le droit de ſucceſſion à la Couronne, & il fut dit que tous les deſcendans de la famille Royale en ligne maſculine, ſe ſuccéderoient les uns aux autres.

Les Suedois perdirent les Places fortes qu'ils avoient dans l'Ingermanie. Le Roi Jean leva quelques troupes Allemandes pour reprendre ces Places ; mais ces ſoldats étrangers ne recevant point leur paye, déſerterent preſque tous. Le Duc Charles fit des tentatives dans l'Ingermanie, à la tête des troupes Suedoiſes ; ſon armée étoit en très-petit nombre, & ne fit aucun progrès.

1591.

Nouvelle aſſemblée des Etats à Stockholm ; on examina l'affaire des Seigneurs accuſés & priſonniers. Ils ſe juſtifierent ; mais le Roi Jean différa juſqu'à ſa mort leur délivran-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN III.

ce. On députa au Roi de Dannemarc au ſujet des trois Couronnes que ce Prince continuoit de mettre dans ſes armes. La déciſion de cette affaire fut différée à ſix ans.

1592.

Le Duc Charles épouſa Chriſtine fille d'Adolphe, Duc de Holſtein. Le Roi Sigiſmond ſe maria, la même année, avec la Princeſſe Anne, fille de Charles, Archiduc d'Autriche.

Le Roi Jean mourut à Stockholm le 17 Novembre : on a attribué ſa mort à l'impéritie de ceux qui entreprirent ſa guériſon. Il n'y avoit point alors de Médecins en Suede. Ce Prince n'eut pas de fortes paſſions, ni de grands défauts ; il aima ſes ſujets ; il régna avec aſſez de douceur & d'équité. Il immola à ſon repos & à celui de l'Etat ſon frere Eric ; mais l'apparence du bien public ne fut jamais l'excuſe d'un crime ; il eut lui-même horreur de ſon fratricide, & ſe ſoumit pour l'expier à la pénitence du jeûne que le Nonce du Pape lui impoſa. Ce Roi ſçavoit diſcerner & récompenſer les talens ; il mérita à ces titres d'avoir de bons Généraux, & de fidéles ſujets. Naturellement ſoupçonneux & diſſimulé, il ne donna ſa confiance entiere à aucun Miniſtre ; moins guerrier que politique, il fit plus par la négociation que par les armes ; cependant il ne ſçut point faire valoir aſſez la force ; on maintient beaucoup mieux ſes droits & la paix lorſqu'on eſt en état de combattre. Il nuiſit plus à la Religion Catholique Romaine, qu'il ne lui fut utile par ſes détours & par ſes intrigues cachées. Il n'oſa la profeſſer ni l'avouer publiquement, & il parut agir plutôt par complaiſance pour la Reine ſon épouſe, que par zéle & par devoir.



1592.
Avénement à la Couronne.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND.

SIGISMOND, *Roi de Pologne, parvient au Trône en 1592. Il fut sacré Roi en 1594.*

1592.

CEux qui étoient auprès du Roi tinrent sa mort cachée durant deux jours. Le trésor Royal fut pillé. Le Duc Charles en fit ses reproches à la Reine qui avoit favorisé ce désordre. Ce Prince fit ouvrir toutes les prisons. Il rendit les dignités & les biens aux Seigneurs que le feu Roi retenoit en captivité. Le Duc Charles informa le Roi Sigismond de la mort de son pere; il le pressa de venir se mettre en possession du Trône. Il engagea en même tems les Officiers qui commandoient dans l'Esthonie, de rester fidéles à la Suede, & de ne point obéir aux ordres du Roi Sigismond, s'il leur commandoit de livrer ces Places à la Pologne.

Le Comte Axel Lewenhaupt soupçonna le Duc d'aspirer à la Royauté, & regarda les ordres que ce Prince donnoit aux Commandans de l'Esthonie, comme une premiere démarche qui décéloit son ambition. En conséquence il exhorta les habitans de la Gothie occidentale à demeurer fidéles au Roi Sigismond; & pour éviter la colere du Duc, il se retira en Pologne. Oluf Steenbock alla aussi trouver le Roi Sigismond; ces deux Seigneurs inspirerent au Roi des soupçons contre le Duc son oncle. Cependant Sigismond, avant que de recevoir la nouvelle de la mort de son pere, avoit envoyé au Duc, Jacques Horn pour le prier de prendre l'administration de la Suede si le Roi Jean mouroit.

1593.

Le Duc Charles, à la tête du Gouvernement, employa son crédit pour abolir la *Liturgie Suedoise*, & introduire la Confession

FEMMES.	ENFANS.	1632. MORT.	PRINCES Contemporains.
Anne, fille de Charles, Archiduc d'Autriche, mariée en 1592. N. Sœur d'Anne, épouse Sigismond, son beau-frere.	Uladislas, Roi de Pologne. *Du second Mariage.* Jean-Casimir. Charles-Ferdinand.	SIGISMOND *est détrôné en Suede le 6. Février 1604. Il meurt le 29. Avril 1632.*	*Maison Othomane.* Amurat III. 1595. Mahomet III. 1604. *Empereur.* Rodolphe. 1612. *France.* Henri IV. 1610. *Dannemarc.* Christian IV. 1648. *Pologne.* Sigismond III. 1632. *Russie.* Fœdor Jwanowitz. 1597. Boritz Gudenow. 1605.

d'Ausbourg. Il convoqua un Synode à Upſal. On s'appliqua dans ce Synode à détruire juſqu'aux moindres traces de la Religion Romaine. Les défenſeurs de la Liturgie furent dépoſés, & l'on élut pour Archevêque, Abraham, zelé Luthérien. Il fut encore arrêté dans ce Synode, qu'en matiere de procès on ne pourroit appeller au Roi tant qu'il ſeroit en Pologne. Ces deux decrets concernant les appels & la Religion, devoient être ſignés & ratifiés par Sigiſmond, & en cas de refus l'aſſemblée promettoit de l'empêcher de monter ſur le Trône.

Cependant Sigiſmond prévenu par les Seigneurs qui s'étoient réfugiés auprès de lui, envoya pluſieurs Suedois dont il connoiſſoit la fidélité, pour prendre le commandement des Châteaux de Suede & d'Eſthonie; & il enjoignit à Jean Sparre de s'aſſurer des habitans de Finlande.

Cette conduite du Roi déplût au Duc, quoiqu'il reçut de Sigiſmond des lettres en termes obligeans; mais ſes actions marquoient aſſez ſa défiance. Ce Prince manda le Secrétaire Oluf Suercherſon, avec un état des finances du Royaume, & il chargea le Duc ſon oncle d'envoyer une ambaſſade en Pologne, afin de preſſer & d'obtenir ſon retour en Suede.

Charles députa Thuron Bielcke. Cet Ambaſſadeur obtint facilement de la diete de Pologne le retour du Roi. Sigiſmond vint en Suede dans la réſolution d'y rétablir la Religion Catholique Romaine. Il étoit accompagné de François Malaſpina, Nonce du Pape, qui l'exhortoit à ſuivre cette importante affaire. Le Roi caſſa les decrets du Synode d'Upſal, & preſſa les Suedois de donner une Egliſe dans chaque ville pour le libre exercice de la Religion Romaine. Sigiſmond trouva beaucoup d'oppoſition de la part des Sénateurs & des Eccléſiaſtiques, & ceux-ci déclamerent beaucoup en chaire contre le Roi. Les Catholiques Romains & les Proteſtans ſe porterent à quelques hoſtilités les uns contre les autres.

1594.

Les Suedois ne voyoient pas ſans crainte l'infléxibilité de

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND.

Sigiſmond, qui prétendoit avoir le droit de gouverner ſon Royaume héréditaire, avec un pouvoir abſolu, ſans dépendre aucunement du conſentement des Etats; c'eſt ce qui fit long-tems différer ſon couronnement. Le Duc Charles étoit à Gripsholm, affectant de paroître neutre & tranquille au milieu de ces troubles domeſtiques; cependant le Sénat ſupplia ce Prince d'inſpirer à Sigiſmond des ſentimens de douceur & de paix. Charles ſe rendit à Upſal avec un corps de troupes. Il engagea Sigiſmond à confirmer aux Suedois leurs priviléges, & à maintenir la liberté de la Religion. Les Etats de Suede ſoutinrent avec vigueur leurs prétentions. L'opiniâtreté du Roi fut ſur le point de lui être funeſte; enfin ceux mêmes qui l'avoient le plus animé furent effrayés de la réſolution des Suedois, & porterent le Roi à céder ce que les Etats lui demandoient. Sigiſmond ſe fit ſacrer par l'Evêque de Stregnezs, & demanda ſeulement le libre exercice de ſa Religion dans la chapelle du Château où il feroit ſa demeure.

Les Etats tinrent leur aſſemblée à Stockholm; ils engagerent le Roi à établir une forme de gouvernement; mais Sigiſmond cauſa encore des troubles au ſujet de la Religion. Il établit, malgré le Sénat, Eric Brahé qui étoit de la Religion Romaine, Gouverneur du château de Stockholm, & ſans rien régler, il retourna en Pologne laiſſant la Suede dans la confuſion.

Le Sénat nomma le Duc Charles Adminiſtrateur du Royaume en l'abſence du Roi Sigiſmond. Le Duc ſuivit moins les ordres du Roi, que ce qu'il crut être agréable au Sénat & au peuple. Il ôta le Gouvernement du château de Stockholm à Eric Brahé; il dépoſa de leurs charges tous ceux qui favoriſoient ou profeſſoient la Religion Romaine.

Le Duc Charles eut au mois de Décembre de cette année un fils, qui devint dans la ſuite bien célébre ſous le nom de Guſtave Adolphe.

1595.

La paix fut concluë à Narva entre la Suede & la Moſco-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND.

vie. Les principaux articles de ce traité étoient que la Province d'Esthonie demeureroit à la Couronne de Suede, que Hermol seroit rendu au Czar, & que l'on régleroit les limites des deux Royaumes.

Le Duc Charles convoqua l'assemblée des Etats à Suderkoping, malgré la défense du Roi Sigismond. Il fut arrêté que l'on ne souffriroit pas en Suede d'autre doctrine que celle de la Confession d'Augsbourg, que les Prêtres de la Religion Romaine seroient obligés de sortir du pays dans l'espace de six semaines, que les Religieuses de Wadstena seroient renvoyées, qu'à l'avenir les Suedois qui embrasseroient une autre Religion que la Protestante, seroient inhabiles à succéder, & bannis du Royaume, & qu'à l'égard de ceux qui avoient professé la Religion Romaine avant le couronnement du Roi Sigismond, ils pourroient demeurer en Suede, mais sans y faire l'exercice public de leur Religion, ni posséder aucune charge. Le Duc fut élu Gouverneur pour régler l'Etat conjointement avec le Sénat; on arrêta que l'on ne feroit point publier ni exécuter les Ordonnances que le Roi envoyeroit de Pologne, avant qu'elles eussent été approuvées par le Duc & par le Sénat; qu'au cas de charges vacantes, le Duc & le Sénat nommeroient trois personnes dont Sa Majesté en éliroit une; qu'enfin le Roi ne pourroit de son chef déposer quelqu'un de sa charge, sans l'avoir convaincu de crime. Au reste, l'assemblée renouvella ses sermens de fidélité envers Sigismond.

1596.

Les Religieuses de Wadstena furent transportées à Dantzic. En même tems, un grand nombre de Catholiques Romains se retira; une partie de ces refugiés, ainsi que la plûpart de ceux qui étoient opposés au Duc Charles, choisirent la Finlande pour asyle, parceque Nicolas Flemming, Gouverneur de cette Province, prenoit le parti de Sigismond. Le Roi voulant récompenser sa fidélité, le nomma Feldt-Maréchal, & lui donna des troupes. Cette milice fut distribuée chez les paysans, & y causa beaucoup de désordre.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND.

Le Roi, pour gagner l'affection des peuples, diminua les impôts, & défendit en particulier aux habitans d'Uplande de payer aucune contribution, de faire aucune corvée, & d'obéir aux nouveaux Seigneurs des fiefs, sans un ordre exprès signé de sa main. Il envoya une ambassade à Charles & au Sénat pour les engager à faire cesser avec douceur les troubles qui menaçoient la Suede, & à tenir envers lui une conduite plus modérée. Ces Ambassadeurs mirent de la division entre le Duc & le Sénat. Le parti du Duc Charles s'affoiblit.

Cependant les paysans de la Finlande se souleverent contre la milice que Flemming avoit distribuée chez eux; ils firent main basse sur tous les soldats; ils pillerent les richesses du Gouverneur & de plusieurs autres Seigneurs.

1597.

Le Roi envoya en Finlande Melchior Abrahamson, & le nomma Grand Bailli pour appaiser cette sédition, & pour en punir les auteurs; mais les paysans se mutinerent contre les troupes du Roi, & se saisirent du Grand Bailli. On lui coupa la tête. Bientôt Nicolas Flemming punit les séditieux, & en tua plus d'onze mille.

Sigismond profita de la mésintelligence qui étoit entre le Sénat & Charles. Il priva le Duc du maniment des affaires, & il déféra aux Sénateurs l'administration du Royaume. Le Duc avoit encore quelques partisans qu'il assembla à Arboga. Cette assemblée suivit les intentions du Duc; elle le reconnut seul Gouverneur, elle confirma les decrets du Synode d'Upsal au sujet de la Religion, ainsi que le traité fait à Suderkoping, & déclara ennemis & perturbateurs de l'Etat ceux qui ne se conformeroient pas à ces décisions. Le Duc voulut faire approuver la derniere assemblée & celle de Suderkoping par les Sénateurs; mais plusieurs se retirerent auprès du Roi; de ce nombre étoit le Chancelier Eric Sparre; les autres temporisoient, attendant du secours de Sa Majesté. Alors le Duc prit les armes; il se rendit à la tête d'un

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND.

corps d'armée dans la Gothie; il s'empara de Steegebourg & du château de Wadstena. Malgré ces hostilités, Charles vouloit paroître attaché aux intérêts de Sigismond, il lui écrivit plusieurs lettres pour se plaindre du Sénat, & rejetter sur lui les troubles du Royaume; mais le Roi ne lui fit aucune réponse, tandis qu'il engageoit les Sénateurs à lui rester fidéles, & à réprimer l'audace de Charles.

Tous les Sénateurs avec un grand nombre de Gentilshommes se retirerent; il ne resta auprès du Duc qu'Axel Lewenhaupt, Hogenschild & Nicolas Bielcke. Cependant Charles se rendit maître de toutes les places fortes de la Suede, enjoignant aux Gouverneurs qu'il établissoit, de garder ces places pour le Roi, & de n'y laisser entrer personne, quand ce seroit Sigismond lui-même, à moins qu'il ne promit par écrit d'observer tous les articles d'Upsal, & de ne faire préjudice au Duc ni à la patrie.

Charles convoqua les Etats à Stockholm, afin de conserver toujours une forme de gouvernement. Cette assemblée étoit composée de gens dévoués à ses volontés, à l'exception de l'Archevêque Abraham, qui avoit embrassé les intérêts du Roi, & qui s'opposa de tout son pouvoir au Duc. Mais malgré la résistance de ce Prélat, Charles se fit autoriser à traiter comme séditieux les Sénateurs qui étoient absens, & à forcer la Finlande & les autres Provinces à recevoir le traité de Suderkoping.

En effet, le Duc entra en Finlande; il s'empara du château d'Aboo; il emmena plusieurs prisonniers avec les vaisseaux de guerre qui étoient dans les ports de la Province.

1598.

Les habitans de la partie méridionale de la Finlande reprirent Aboo suivant les ordres du Roi.

Sigismond envoya de Pologne en Suede Samuel Laski en qualité d'Ambassadeur, pour porter ses plaintes au Duc, & l'engager à cesser ses hostilités. Les réponses de Charles furent telles que le Roi se détermina à passer dans son Royau-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND.

me avec une armée. Plusieurs Provinces se rangerent sous les étendarts de leur légitime Souverain. Sigismond aborda à Calmar. Cependant Charles avoit un parti puissant, & la flotte Suedoise étoit à ses ordres. Il voulut prescrire des conditions & des loix à son Souverain; mais Sigismond les rejetta avec fierté, & se mit en état de défense. Le Roi s'étoit retiré dans Linkoping, & le Duc étoit campé à une demie lieue de cette place. Les troupes de Sigismond ayant fait une sortie furent surprises & très-maltraitées par l'armée de Charles. Ce dernier s'avança jusqu'à la garde du Roi, & la tailla en pieces. Il eut pû ruiner entierement l'armée de Sigismond; il ne voulut point profiter de sa victoire; il écouta les propositions de paix que le Roi lui fit, & il l'accorda en se faisant livrer cinq Sénateurs, sçavoir, Gustave & Steen Banier, Eric Sparre, Thuron Bielcke & Joram Pozse, qu'il accusa d'être les auteurs de tous les troubles de l'Etat.

Charles vainqueur insista pour conclure un accommodement avec le Roi. On dressa un traité. Charles s'y maintenoit à la tête du gouvernement, en l'absence du Roi; il remettoit à l'assemblée des Etats la décision des différends qui pourroient être entre Sa Majesté & lui, ainsi que le jugement des Sénateurs accusés; les troupes devoient être licenciées de part & d'autre; le Roi rentroit en possession des châteaux, de la flotte & de l'artillerie de la Suede, le Duc étoit déclaré innocent des calomnies dont on l'avoit chargé. Ce traité fut signé par le Roi & par le Duc.

Sigismond, en paroissant se prêter à un accommodement, conservoit au fond de son cœur, contre Charles, un vif sentiment de haine & de jalousie; il lui avoit promis de se rendre à Stockholm, & il retourna au contraire précipitament en Pologne. Il protesta contre le traité de Linkoping.

1599.

Les Etats s'assemblerent à Joenekoping. Charles y fit décider ce qu'il voulut. Ce Prince se fit autoriser à chasser

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND.

de Calmar la garniſon que le Roi y avoit miſe. Ce qu'il exécuta.

Il y eut le 14. Juin une autre aſſemblée à Stockholm. Les Etats y réſolurent de renoncer au ſerment de fidélité envers le Roi ; ils préſenterent la Couronne au Prince Ladiſlas, fils de Sigiſmond, à condition que dans l'eſpace d'un an il ſe rendroit en Suede, & qu'il s'y feroit inſtruire dans la Religion Proteſtante ; ils déclarerent qu'en cas de refus, Ladiſlas perdroit la Couronne, auſſi-bien que ſon pere, & qu'aucun de leurs deſcendans n'y pourroient revenir.

Le Duc convint avec le Czar d'une alliance contre la Pologne, la regardant comme l'ennemie de la Suede, quoique ces deux Etats euſſent le même Roi. Il fit une deſcente dans la Finlande. Il y prit pluſieurs places importantes, entr'autres Narva. Il fit mourir beaucoup de priſonniers dans la ville d'Aboo, du nombre deſquels étoit Oluf Steenbock, le même qui avoit bleſſé le Roi Eric au bras d'un coup de piſtolet.

1600.

Les Etats aſſemblés à Linkoping jugerent l'affaire des Sénateurs accuſés ; ils condamnerent à mort Guſtave & Steen Banier, Eric Sparre & Thuron Bielke. Ils furent tous les quatre exécutés.

Cette même aſſemblée des Etats prononça l'excluſion du Roi Sigiſmond & de ſon fils Ladiſlas au Trône de Suede. Le Prince Jean, frere de Sigiſmond, étoit trop jeune pour être élu Roi dans la conjoncture préſente des affaires. On ſe contenta de lui aſſigner le Duché de la Gothie orientale. On déféra à Charles une autorité abſolue ; on lui deſtina pour ſucceſſeur ſon fils Guſtave, ou ſes autres deſcendans en ligne maſculine.

Charles avoit toujours les armes à la main ; il ſubjugua la Finlande & la plus grande partie de l'Eſthonie & de la Livonie. Il mit le ſiége devant Riga ; mais Sigiſmond, qui venoit au ſecours de cette place avec un corps de troupes, l'obligea de ſe retirer.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND.

1601.

Les Polonois n'ayant plus contre eux l'armée Suedoiſe, reprirent quelques Places dans la Livonie.

Guſtave, fils du Roi Eric, s'étoit réfugié à Thorn, en Pruſſe. Le Czar l'appella à Moſcou, lui faiſant des promeſſes flateuſes, & lui offrant même ſa fille en mariage; mais en effet le Souverain de Ruſſie vouloit ſe ſervir de ce Prince pour acquérir de nouveaux droits, ou de nouveaux prétextes dans le projet qu'il méditoit de reprendre la Finlande & l'Eſthonie. Il tâcha d'abord d'engager Guſtave Ericſon à embraſſer la Religion de Ruſſie. Guſtave ne conſentit jamais de trahir ſa conſcience ni ſa patrie. Cette fermeté révolta le Czar. Il précipita le fidéle Suedois dans une affreuſe priſon, & l'y laiſſa périr.

1602.

Les Polonois reprennent Wiſſenſtein en Livonie. Les Etats accorderent, mais inutilement, du tems au Prince Ladiſlas pour ſe rendre en Suede.

1603.

Les Commiſſaires de Suede & de Dannemarc s'aſſemblerent ſur les frontieres, pour régler les différends entre les deux peuples, au ſujet de la Laponie & des trois Couronnes; on remit encore à une autre conférence la déciſion des prétentions reſpectives.



1604.
Avénement à la Couronne.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES IX.

CHARLES IX. *parvient au Trône en* 1604. *ayant été elu par les Etats aſſemblés à Norkoping.*

1604.

CHarles convoqua une aſſemblée des Etats à Norkoping, où il demanda la permiſſion de ſe démettre du gouvernement : c'eſt ainſi qu'il cachoit ſon ambition ſous le maſque du déſintéreſſement. On offrit la Couronne au Prince Jean, frere de Sigiſmond. Ce Prince la refuſa ; il prévit tout ce que le mauvais état des affaires & les deſſeins de Charles pourroient lui cauſer d'inquiétude & d'embarras. Il engagea l'aſſemblée à déférer la Couronne à Charles qui, ſeul dans ces tems agités, pouvoit la défendre. Enfin Charles fut élevé ſur le Trône par les ſuffrages unanimes de l'aſſemblée, & ſon fils Guſtave fut déſigné pour ſon ſucceſſeur.

Le nouveau Roi porta ſes armes en Livonie, où il aſſiégea Wiſſenſtein ; il ne put s'en emparer, & perdit beaucoup de monde devant cette place.

1605.

Charles tenta encore une expédition en Livonie ; il conduiſit ſes troupes fatiguées au combat, dans l'eſpérance de ſurprendre l'ennemi campé auprès de Kirkholm ; mais Codekewitz, Général Polonois, tailla en piece la plus grande partie de l'armée Suedoiſe. Charles n'eut que le tems de ſe ſauver à Revel, d'où il repaſſa en Suede.

1606.

Sigiſmond, retenu par les troubles de la Pologne, ne put profiter de ſa victoire.

Charles ſe fit couronner à Upſal avec la Reine ſon épouſe.

1607.

Le Roi de Suede voyant Sigiſmond embar-

FEMME.	ENFANT.	1611. MORT.	PRINCES Contemporains.
Christine, fille d'Adolphe, Duc de Holstein, mariée en 1592.	GUSTAVE-ADOLPHE.	CHARLES IX. *meurt le* 30. *Octobre* 1611. *âgé de* 61. *ans.*	*Maison Othomane.* Mahomet III. 1604. Achmet. 1617. *Empereur.* Rodolphe. 1612. *France.* Henri IV. 1610. Louis XIII. 1643. *Dannemarc.* Christian IV. 1648. *Pologne.* Sigismond III. 1632. *Russie.* Boritz Gudenow. 1605. Fœdor Borissowitz. 1606. Zuiski. 1610. Uladislas. 1613.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
CHARLES IX.

raſſé dans les troubles de Pologne, envoya une nouvelle armée en Livonie ſous les ordres de Joachim-Frederic, Comte de Mansfeld. Ce Général s'empara de Wiſſenſtein; mais il perdit beaucoup de monde aux ſiéges de Derpt & de Wolmar dont il ne put ſe rendre maitre.

Un autre corps de troupes étoit paſſé en Moſcovie ſous le commandement de Jacques de la Gardie & d'Everhard Horn; il battit en pluſieurs rencontres les Polonois & les Moſcovites, partiſans de Démétrius.

1608.

Le Comte de Mansfeld ſe ſaiſit de la ville de Felin, de Dunamunde & de Rokenhauſen. Il y eut entre la Pologne & la Suede une négociation de paix qui ne réuſſit point. Les habitans de Riga brûlerent quelques vaiſſeaux de la flotte Suedoiſe qui étoit devant Dunamunde.

1609.

Charles aſſembla les Etats du Royaume à Stockholm pour demander des ſecours contre la Ruſſie, la Pologne & le Dannemarc qui menaçoient la Suede. Ce Roi n'ayant pas obtenu tout ce qu'il vouloit, entra dans un emportement ſi violent, que ſon eſprit en reſta égaré, & ſa langue embarraſſée.

1610.

Les troupes Suedoiſes, qui étoient en Moſcovie pour combattre les Polonois & défendre la ville de Moſcou, avoient remporté pluſieurs avantages; mais enfin elles reçurent un échec conſidérable à la bataille de Cluſin. Jacques de la Gardie, leur Général, fut contraint de ſe retirer: cependant il ſollicita les Moſcovites de lui livrer Kexholm, ſuivant leurs promeſſes: comme ce Général étoit dans le malheur, on ne tint pour lors aucun compte de ſes demandes.

1611.

Jacques de la Gardie reçut de la Suede un renfort de

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES IX.

troupes avec lequel il s'empara des villes de Kexholm, de Neugarte, de Notenbourg, d'Ivanogorod, de Jama & de Coporie. Il engagea même une partie des Moſcovites à déſigner pour ſucceſſeur au Trône de Ruſſie Charles-Philippe, ſecond fils du Roi Charles.

Les Danois ſe portoient de jour en jour à de nouvelles hoſtilités contre les Suedois. Charles voulut en vain terminer les différends entre les deux nations à l'amiable & par la négociation: il fut contraint de prendre les armes. Les deux Rois, Charles & Chriſtiern, ſe déclarerent réciproquement la guerre. Les griefs allégués par le Roi de Dannemarc étoient que Charles s'attribuoit le titre de Seigneur Souverain de la Laponie, qu'il faiſoit bâtir des forteresſes ſur les frontieres du Nord, qu'il troubloit le commerce & la navigation de la mer Baltique; mais le véritable motif de cette guerre étoit l'eſpérance que le Dannemarc avoit de pouvoir facilement conquérir la Suede.

Charles déclara majeur, ſuivant une ancienne coutume, Guſtave-Adolphe ſon fils, dans l'aſſemblée des Etats tenue à Œrebro. Ce jeune Prince marquoit beaucoup d'ardeur & de talens pour la guerre, il vola avec un corps de troupes au ſecours de Calmar, que les Danois aſſiégeoient; il ne put alors empêcher cette ville de tomber au pouvoir de l'ennemi. Cependant Charles arriva avec toutes ſes troupes. Les Danois, commandés par Lucas Krabbe, étant ſortis de leurs retranchemens pour livrer bataille, furent repouſſés vigoureuſement par les Suedois; leur Général & plus de ſept cens hommes furent tués. On fit beaucoup de priſonniers.

Le Prince Guſtave-Adolphe fit habiller à la Danoiſe cinq cens Suedois. Ce détachement s'approcha de Chriſtianſtadt, & fut reçu par ce ſtratagême dans la ville dont il s'empara auſſi-tôt. Guſtave remporta de cette place un riche butin.

Les Danois, après avoir pris le château de Calmar, ſe rendirent maîtres de l'iſle d'Oëland & de Borckholm. Le Roi Chriſtiern retourna en Dannemarc ayant beaucoup à ſouffrir dans ſa retraite de la part des Suedois. Une partie

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES IX.

de l'armée ennemie étoit restée pour défendre les places conquises : cependant Gustave-Adolphe reprit sur les Danois l'isle d'Oëland & Borckholm.

Le Roi Charles mourut le 30. Octobre à Nykoping, dans la 61. année de son âge. Ce Prince fut bon politique & habile guerrier; il entretint, il excita même la discorde dans l'Etat, afin de satisfaire plus sûrement son ambition; il n'avoit point ce génie impétueux qui s'éleve au grand, au sublime par un essor rapide; mais il avoit cet esprit de détail & d'intrigue qui attend avec patience l'occasion, & qui profite avec art des moindres circonstances. Charles, comme un autre Philippe, eut pour fils un nouvel Alexandre, qu'il laissa fort jeune sur un Trône chancelant, & attaqué de tous côtés par des ennemis puissans.



1611.
Avénement à la Couronne.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE-ADOLPHE.

GUSTAVE-ADOLPHE *parvient au Trône en* 1611. *il est couronné à Upsal le* 12. *Octobre* 1617.

1611.

CHarles avoit nommé à sa mort un Conseil pour conduire Gustave dans l'administration des affaires. Christine, mere de Gustave, & le Duc Jean, avec plusieurs Sénateurs, composoient ce Conseil ; mais le Duc Jean refusa la tutelle, & céda absolument tous ses droits à la Couronne. Le Conseil, à l'exemple du Duc, remit le gouvernement de l'Etat entre les mains de Gustave, pour lors âgé de dix-huit ans.

Les Suedois se rendirent maîtres de Jemptland.

1612.

La Suede étoit menacée par les Moscovites & par les Polonois, dans le tems qu'elle avoit une guerre vive à soutenir contre les Danois. Ces derniers retenoient toujours la ville de Calmar, ce qui leur donnoit un grand avantage. Gustave fit une irruption & beaucoup de ravage dans la Scanie. Le Duc Jean attaqua de son côté le pays de Halland, où il défit un corps d'armée commandé par le Roi de Dannemarc & par George, Duc de Lunebourg.

Les Danois se remirent en campagne. Leurs armes furent plus heureuses ; ils eurent la supériorité sur les Suedois dans l'isle d'Oëland, & remporterent d'assaut le fort de Borckholm. Elfsbourg & Gulberg ne firent pas une longue résistance.

Gustave rassembla toutes ses forces pour s'opposer aux ennemis qui s'avançoient vers la Gothie occidentale. Son armée étoit inférieure en nombre : cependant il força les Danois de se retirer vers Elfsbourg, & leur tua beaucoup de monde. Le Roi de Dannemarc

FEMME.	ENFANS.	1632. MORT.	PRINCES Contemporains.
Marie-Eléonore, fille de Jean-Sigismond, Electeur de Brandebourg, mariée en 1620.	CHRISTINE, morte en bas âge en 1624. Christine *Reine.* *Fils naturel.* Gustave Gustafsson Comte de Wasuborg.	GUSTAVE-ADOLPHE *fut tué à la bataille de Lutzen le 16. Novembre 1632.*	*Maison Othomane.* Achmet. 1617. Mustapha *déposé.* 1617. Osman. 1622. Amurat IV. 1640. *Empereurs.* Rodolphe. 1612. Mathias. 1619. Ferdinand II. 1637. *France.* Louis XIII. 1643. *Dannemarc.* Christian IV. 1648. *Pologne.* Sigismond III. 1632. *Russie.* Uladislas. 1613. Fœderowitz-Romanow. 1645.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE-ADOLPHE.

avoit en mer une flotte qui porta le ravage sur les côtes de Smaland & de la Gothie orientale. Elle brûla Westerwyck & Suderkoping, elle endommagea douze vaisseaux de guerre Suedois.

Le Roi de Suede, toujours en action, défit un parti considérable de Danois près d'Ynnewaldbroo, & un autre détachement près d'Ekesio. Le Roi de Dannemarc, qui assiégeoit Joenekoping, fut forcé de se retirer en diligence dans le pays de Halland.

1613.

Le Roi d'Angleterre travailloit à un accommodement entre les deux Couronnes du Nord. Les Rois de Dannemarc & de Suede envoyerent leurs Commissaires à Knaredh. La paix fut conclue le 19. de Janvier. Les principaux articles étoient que Calmar, l'isle d'Oëland & le fort de Risby seroient rendus aux Suedois, moyennant un million d'écus, & qu'Elfsbourg demeureroit en la puissance du Dannemarc jusqu'au payement de la somme convenue par le traité.

La Suede s'étoit d'autant plus facilement prêtée à cette paix, qu'elle vouloit profiter de la disposition d'une partie de la Moscovie qui demandoit pour Souverain le Prince Charles-Philippe, frere de Gustave. Jacques de la Gardie conduisoit cette importante affaire, & s'étoit emparé de plusieurs places considérables; mais Gustave-Adolphe apporta beaucoup de retardement & de difficulté au départ du Prince Charles-Philippe, parcequ'il eut désiré être lui-même élu Czar, ou du moins unir une partie de la Moscovie au Royaume de Suede. Enfin il fatigua tellement les Moscovites par sa lenteur & par la fierté avec laquelle il leur demanda les sommes qu'il prétendoit lui être dues, que ce peuple élut pour Czar un Seigneur de Russie. Cependant le Prince Charles-Philippe se rendit en Moscovie; Jacques de la Gardie entretenoit toujours un parti dans les intérêts de la Suede; mais l'occasion favorable étoit échappée; le nouveau Czar s'opposa avec force aux Suedois, & les obligea de se désister de leur entreprise.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE-ADOLPHE.

Les Polonois & les Suedois convinrent d'une tréve pour l'eſpace de deux ans.

1614.

Guſtave n'apportoit point ſeulement ſes ſoins à défendre la Suede contre ſes ennemis, il s'appliquoit encore à la gouverner avec ſageſſe, & à lui donner des loix qui aſſuraſſent ſon repos & ſa proſpérité.

Les armes Suedoiſes firent quelques progrès en Ruſſie, & défirent les troupes Moſcovites en pluſieurs rencontres; Stararuſa & Augdo tomberent au pouvoir de Guſtave. Cependant ce Roi, perdant l'eſpérance de pouvoir remettre le Prince Charles ſur le Trône, revint en Suede, & emmena avec lui Jacques de la Gardie, laiſſant en Ruſſie un corps d'armée ſous les ordres de Gaſpar Kruſz, à qui il donna plein pouvoir de faire la paix avec la Moſcovie.

Guſtave, de retour dans ſon Royaume, conclut pour l'eſpace de quinze années un traité d'alliance avec les Etats Généraux des Provinces-Unies. Ce traité concernoit le commerce & le ſecours que les deux Puiſſances devoient ſe donner réciproquement.

Le Comte Palatin, Prince de Deux-Ponts, épouſe Catherine, ſœur de Guſtave-Adolphe. Ce Roi déclara alors qu'il déſiroit avoir pour ſucceſſeur le premier Prince qui naîtroit de ce mariage, en cas que la mort vint le frapper, ſans qu'il laiſsât d'enfans. Ce fut ce qui arriva en la perſonne de Charles Guſtave.

1615.

Guſtave réſolut de pourſuivre la guerre en Moſcovie, ou de forcer le Czar à faire une paix avantageuſe à la Suede. Ce Prince, après avoir renouvellé ſon union avec le Roi de Dannemarc, s'embarqua à Stockholm, & ſe rendit à Narva où il apprit que les Anglois avoient porté les Moſcovites à entrer en négociation. Cependant Guſtave fit le ſiége de Pleſcow, mais ſans pouvoir ſe rendre maître de cette place.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE-ADOLPHE.

1616.

Le Roi de Pologne, regretant toujours le Trône de Suede dont il avoit été dépossédé, ne cessoit de répandre des manifestes, & de chercher à aigrir les Suedois contre Gustave. Ce Prince pour contenir les Polonois envoya un bon corps de troupes en Courlande, & s'empara de Dunamunde. Les Suedois ne garderent pas long-tems cette place.

1617.

Gustave-Adolphe se fit couronner à Upsal le 12. Octobre.

1618.

Ce Roi s'appliqua de nouveau à donner de bonnes loix à ses peuples, à exciter leur industrie, à favoriser leur commerce. La tréve que la Suede avoit conclue avec la Pologne étant prête d'expirer, Gustave chargea Jacques de la Gardie, alors Gouverneur de l'Esthonie, de négocier une suspension d'armes plus longue que la premiere, avec la Pologne, ou de lui déclarer la guerre.

1619.

Les Rois de Dannemarc & de Suede eurent sur les frontieres des deux Royaumes une entrevue dans laquelle ils se donnerent les témoignages d'une amitié sincere.

1620.

Gustave épouse Marie-Eléonore, fille de Jean-Sigismond, Electeur de Brandebourg. Ce Roi se prépara aussi-tôt après ses nôces à attaquer la ville de Riga. Il choisit pour son expédition le tems où les Polonois étoient occupés en Valachie contre les Turcs. La ville de Riga capitula à des conditions honorables. Gustave s'empara aussi de Mittau, ville de Courlande. Les Polonois demanderent une tréve, elle leur fut accordée pour l'espace de deux ans, durant lequel tems on devoit travailler à la paix.

1625.

Sigismond, Roi de Pologne, rejetta constamment tout

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE-ADOLPHE.

projet d'accommodement; c'eſt qu'il ne vouloit pas renoncer à la Couronne de Suede, & qu'il eſpéroit toujours une occaſion favorable de remonter ſur le Trône, dont il avoit été obligé de deſcendre. Mais Guſtave prenant le refus de Sigiſmond pour une déclaration de guerre, ſe rend en Livonie où il s'empare de Kokenhauſen, de Derpt & de pluſieurs autres places. De la Livonie, il paſſe en Lithuanie, & ſe rend maître de Birſen. Guſtave, vainqueur, offrit la paix, & ne put encore l'obtenir. La guerre recommença. Guſtave Horn, Général Suedois & le Comte de Thurn défirent près de Walſon en Semigalle un corps de troupes Lithuaniennes commandées par le Prince Sapiéha.

1626.

Le Roi de Pologne, ſoutenu de l'alliance de l'Empereur d'Allemagne, ne perdoit point de vue la conquête de la Suede. Guſtave de ſon côté méditoit de nouvelles entrepriſes contre les Polonois. Il concerta en ſecret ſes deſſeins avec l'Electeur de Brandebourg, qui facilita la deſcente de l'armée Suedoiſe dans la Pruſſe. Les villes de Frawenberg, de Braunsberch, d'Elbing, de Marienbourg ne firent pas une longue réſiſtance. Guſtave enleva pareillement Mewe, Dirſchau, Stum, Chriſtbourg, Werden. Toutes ces places étoient au pouvoir des Suedois avant que Sigiſmond fut informé de leur arrivée. Guſtave méditoit de s'emparer de Dantzic; mais les Polonois, au nombre de huit mille cavaliers & de trois mille fantaſſins, vinrent au ſecours de cette place. Elle demeura ferme dans le parti de Sigiſmond. Les Polonois perdirent beaucoup de monde devant Marienbourg, Mewe & Dirſchau qu'ils tenterent d'enlever aux Suedois. Le Général Staniſlas Konieciſpolski attaqua & défit ſur les frontieres de la Poméranie les troupes que Guſtave avoit fait lever en Allemagne.

1627.

Le Roi de Suede revint au mois de Mai devant Dantzic

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE-ADOLPHE.

avec des forces plus considérables que celles de l'année derniere ; il fut blessé à Kesemarck, forteresse que les habitans de Dantzic avoient fait bâtir à l'extrémité du port. A peine ce Prince fut-il guéri qu'il défit les Polonois, & qu'il emporta Kesemarek, mais sans pouvoir entamer Dantzic. Les Polonois reprirent la ville de Mewe. Gustave attaqua l'armée de Pologne. Il reçut encore une blessure dans cette action. Les Suedois allarmés se retirerent, quoiqu'ils eussent beaucoup d'avantage sur les Polonois, & que leur Général Konieckpolski eut été obligé de se sauver après avoir perdu beaucoup de monde.

Les négociations de la paix recommencerent par l'entremise des Ambassadeurs de Hollande ; mais elles furent encore infructueuses. La Maison d'Autriche promit de puissans secours à Sigismond, pour le détourner de tout accommodement, & empêcher par-là le Roi de Suede d'entrer dans les troubles d'Allemagne.

Gustave feignoit de mettre son armée en quartier d'hyver ; mais en effet il prit sa marche vers Wormdit, & emporta d'assaut cette place dans l'Evêché de Warmie. Le Comte de Thurn bâtit à la hâte un fort qu'il fit miner, puis il l'abandonna à l'approche d'un détachement de Polonois ; ceux-ci s'y jetterent en foule, & y périrent. Cependant les vaisseaux, les troupes & l'argent que la Maison d'Autriche avoit promis ne vinrent point, & Sigismond eut le chagrin de se voir exposé à la poursuite d'un ennemi infatigable, qu'il eut pu désarmer à des conditions avantageuses.

1628.

La flotte Suedoise attaqua sept vaisseaux qui étoient à l'ancre, entre la ville & l'entrée du port de Dantzic. Elle prit trois navires, & en coula un à fond. Les Suedois reçurent un échec en voulant assiéger le fort de Dantzic ; mais Gustave s'en vengea bien dans un combat général contre l'armée Polonoise. Les Suedois vainqueurs s'appro-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
GUSTAVE-ADOLPHE.

cherent aſſez près de la ville de Dantzic ; en même tems Guſtave envoya huit vaiſſeaux pour s'emparer du Havre. Il y eut un combat naval dans lequel les deux Amiraux ennemis périrent ; la victoire fut incertaine de part & d'autre. Vers ce tems la Viſtule ſe déborda, & emporta par la rapidité de ſes eaux le pont que les Polonois avoient près de Graudentz. Guſtave profita de cet événement ; il fit paſſer de l'autre côté de la riviere un corps de troupes qui s'empara de Neubourg. Les Suedois eurent l'imprudence de ſe diviſer & de ſortir pour aller faire du butin : ce qui donna le tems aux habitans de maſſacrer ceux qui étoient reſtés dans Neubourg, & de reprendre cette ville. Guſtave attaqua encore dans la Pruſſe Polonoiſe quelques autres Places, dont il ſe rendit maître.

1629.

Les Suedois recommencerent leurs hoſtilités contre la Pologne avec le même ſuccès. Herman Wrangel, un de leurs Généraux, battit les Polonois auprès de Gorzno. Sigiſmond reçut de l'Empereur un ſecours dc troupes auxiliaires qui ſe joignirent à l'armée de Konieckpolski. Guſtave arriva en même tems à la tête de cinq mille cavaliers & de huit mille fantaſſins. Le nombre des ennemis étoit plus grand : cependant le Roi de Suede ne balança point d'accepter le combat. L'action ſe paſſa aux environs de Stum. Guſtave fit le devoir de Général & de ſoldat. Ce Prince emporté par ſon courage au milieu des Polonois riſqua deux fois d'être pris ; enfin la victoire ſe décida en faveur des Suedois. Elle fut complette. Les Ambaſſadeurs de France, d'Angleterre, de Hollande & de Brandebourg négocierent entre la Suede & la Pologne une tréve pour ſix ans. Guſtave rendit aux Polonois Brodnitz, Stum & Dirſchaw. Marienbourg fut mis en ſequeſtre entre les mains de l'Electeur de Brandebourg. Guſtave retint le port & le château de Memel, le Havre de Pillau, Elbing, Brunsberg & tout ce qu'il avoit conquis en Livonie.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE-ADOLPHE.

Le Roi de Suede se prêta d'autant plus volontiers à un accommodement avec la Pologne, qu'il ne voyoit point sans inquiétude le succès des armes & de la politique de l'Empereur. D'ailleurs il crut appercevoir que le projet de la Maison d'Autriche étoit de dominer sur les Etats du Nord, & en particulier sur la Suede. Sa Majesté Impériale avoit dans cette vue fourni des troupes à Sigismond, & l'excitoit encore à faire la guerre aux Suedois. Cependant l'Empereur s'étoit déja rendu maître de la côte de la mer Baltique & d'une partie du Dannemarc. Gustave commença à se déclarer contre l'Empire, lorsqu'il étoit en Prusse, en donnant du secours à la ville de Stralsund, assiégée par le Général Albert de Wallenstein, Duc de Friedland. Mais pour ne point paroître se porter trop legérement à des hostilités, il envoya des Ambassadeurs à Lubec, où étoient les Plénipotentiaires Impériaux; il faisoit proposer des conditions honorables pour un accommodement. Les Impériaux ne laisserent pas seulement approcher de Lubec les Ambassadeurs Suedois. Gustave insista, & ne put rien obtenir.

1630.

Ces affronts & une sage prévoyance porterent Gustave à se disposer à la guerre. Il envoya Alexandre Leslé avec un corps de troupes qui força les Impériaux d'abandonner l'isle de Rugen, de laquelle ils traitoient avec les Danois, afin de mettre de la division entre cette nation & la Suede. Gustave partit bientôt après avec une armée composée de seize compagnies de cavalerie & de quatre-vingt-douze d'infanterie. Cette armée fut encore augmentée par les nouveaux Régimens qu'on leva en Prusse & dans d'autres contrées. Le Roi fit débarquer ses troupes à Usedom, d'où il obligea les Impériaux de se retirer, ainsi que de Wollin. Gustave se rembarqua avec son armée & son artillerie, & s'avança jusques sous le canon de Stettin. Ce Roi prévint les Impériaux qui s'étoient déja avancés jusqu'aux environs de Gartz. Il fit une alliance avec le Duc de Poméranie; les Suedois

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE-ADOLPHE.

s'emparerent des villes de Stargard, d'Anklam, d'Uckermunde, de Wolgast. Ces succès rapides jetterent l'allarme parmi les Impériaux.

Le Général Horn amena au Roi de Suede divers Régimens de Finlande & de Livonie; d'autres troupes levées en Prusse vinrent encore se joindre aux Suedois. Gustave battit les Impériaux près de Greiffenhagen & de Gartz: il les força d'abandonner la basse Poméranie & le pays de Neumarckt. Il les repoussa jusqu'à Landsbergh & jusqu'à Francfort sur l'Oder.

1631.

L'Archevêque de Brême George de Lunebourg, & Guillaume Landgrave de Hesse-Cassel, firent alliance avec les Suedois.

La France contracta aussi un traité d'union avec Gustave. Ce Royaume s'engagea de fournir tous les ans à la Suede quatre cens mille écus de subsides. Gustave promit de porter la guerre dans le sein de l'Allemagne, pour obtenir le rétablissement des Princes de l'Empire qui avoient été dépouillés, sans néanmoins faire tort à la Religion Catholique.

Les Suedois se rendirent maîtres de Lockenits, de Prentslou, de Neu-Brandebourg, de Clempenow, de Treptow, de Loits, de Demmin. Les vainqueurs trouverent dans cette derniere Place beaucoup de vivres & de munitions de guerre.

L'Empereur avoit donné le commandement de ses armées à Tilly, Général des Bavarois, qui jusqu'alors avoit toujours eu la fortune favorable. Tilly s'empara de Neu-Brandebourg où Kniphausen, Officier Suedois, étoit avec deux Régimens. Les Suedois furent taillés en piéces, & leur Commandant devint prisonnier; mais le gros de l'armée de Gustave étoit tellement retranché près de Schued, que les Impériaux n'oserent l'attaquer; ils se retirerent vers Magdebourg. Le Roi de Suede prit en trois jours Francfort sur l'Oder, où le

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
GUSTAVE-ADOLPHE.

Comte de Schaumbourg étoit avec un corps d'armée. Plus de dix-ſept cens des Impériaux furent paſſés au fil de l'épée: il y en eut huit cens de priſonniers; un grand nombre de ſoldats périt dans l'Oder, le reſte ſe ſauva à Glogaw. Lansdberg, malgré le nombre de ſa garniſon, ſe rendit par compoſition à un détachement Suedois.

Guſtave, dans le deſſein de ſecourir Magdebourg, demanda pour ſa ſureté à l'Electeur de Brandebourg de lui livrer Spandau & Cuſtrin; l'Electeur fit quelque difficulté, ce qui engagea Guſtave à ſe préſenter avec ſon armée devant Berlin, & à exiger par la force des armes ce qu'on héſitoit de lui accorder.

Le Roi de Suede envoya du ſecours aux Ducs de Mecklembourg, & pour lui, il alla camper ſur l'Elbe près de Werben afin d'obſerver l'armée Impériale. Tilly vint à la rencontre des Suedois; ſon avantgarde fut fort maltraitée; cependant malgré cet échec, il voulut attirer Guſtave en raſe campagne, & lui livrer bataille; mais ce Prince ne quitta point le poſte avantageux qu'il occupoit. Les Impériaux manquant de vivres & de fourages, retournerent à leur camp de Wolmerſted.

Les Ducs de Mecklembourg, Jean Albert & Adolphe Frideric, ſecondés par les Suedois, chaſſerent les Impériaux de leur pays.

Le Landgrave Guillaume de Heſſe ſe joignit à l'armée Suedoiſe près de Werben; ce Prince fut le premier des Souverains d'Allemagne qui osât ſe déclarer ouvertement du parti de la Suede.

L'Empereur avoit contre lui, outre la Suede, les Princes Proteſtans de l'Empire qui formoient entr'eux une ligue qu'on appelloit la ligue de Leipſic. Tilly voulant intimider ces Princes confédérés, alla attaquer l'Electeur de Saxe, le plus puiſſant d'entr'eux; il fit une irruption ſur les terres de cet Electeur, & s'empara de Leipſic; cette violence força l'Electeur à rechercher l'appui des Suedois, quoiqu'il eut au-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
GUSTAVE-ADOLPHE.

paravant refusé toute alliance avec cette nation, ainsi le Général des Impériaux concourut, sans le vouloir, à augmenter les forces de son ennemi. Le Roi de Suede, avant que de s'engager à porter du secours à l'Electeur, exigea qu'il lui livrât la ville de Wirtemberg pour sureté de sa retraite, qu'il lui envoyât son fils aîné en ôtage, & qu'il payât trois mois de solde à ses troupes. Pressé par les circonstances, l'Electeur promit au-delà de ce qu'on lui demandoit; alors Gustave satisfait de cette générosité, se contenta de demander un mois de solde pour son armée, & une amitié sincere de la part de l'Electeur.

Le Roi se rendit à Wirtemberg avec ses troupes. L'armée Impériale étoit campée devant Leipsic sous le canon de cette Place dans un poste très-avantageux. Tilly se laissa persuader par les autres Généraux de son parti, de quitter son camp pour voler au combat sans attendre de nouvelles troupes qui venoient fortifier les Impériaux; c'est tout ce que Gustave & l'Electeur de Saxe pouvoient desirer de plus avantageux. Les ennemis eurent pour eux les premieres apparences de la victoire; déja Tilly avoit fait partir des couriers pour en donner des nouvelles à l'Empereur, & déja l'Electeur croyant son pays perdu, s'étoit sauvé à Culembourg; mais l'intrépide Gustave qui observoit tous les mouvemens des ennemis, s'apperçut de leur désordre, une partie étant à la poursuite des Saxons, & l'autre se regardant comme victorieuse. Ce Roi enfonça la cavalerie des Impériaux; il fit plier leur infanterie, ayant fait tirer de travers & de fil ses pieces de campagne; ce ne fut plus alors qu'une déroute générale & qu'un carnage affreux. Cette victoire si glorieuse pour le Roi de Suede, anéantit les vastes projets de l'Empereur. Tandis que l'Electeur de Saxe reprenoit la ville de Leipsic, Gustave se rendit à Mersbourg où plus de mille Impériaux perdirent la vie, & cinq cens furent prisonniers. Le Roi & l'Electeur de Saxe eurent à Hall une conférence sur les moyens de continuer la guerre; on conseilloit à Gustave de poursuivre sa victoire, & de marcher

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE-ADOLPHE.

à Vienne ; mais le Roi ne voulut point hazarder ainsi son armée & le fruit de ses travaux. Il attira dans ses intérêts la plupart des Protestans de la haute Allemagne. Ce Prince s'avança vers Erfort, où Guillaume Duc de Weimar entra sans beaucoup de résistance. Plusieurs Places de la Franconie tomberent au pouvoir des Suedois, sçavoir, Koningshoven, Schweinfurt, & le Château de Wurtzbourg.

Tilly, Général de l'Empire, avoit rassemblé une armée, & le Duc de Holstein l'étoit venu joindre avec un corps de douze mille hommes, en sorte que les Impériaux étoient supérieurs en nombre aux Suedois ; ces derniers surprirent quatre Régimens de l'armée Impériale, & les taillerent en pieces.

Christian, Margrave d'Anspach, contracta une alliance avec la Suede ; en même tems Gustave se rendit maître de tout le pays des environs de Wurtzbourg ; il surprit la ville de Hanau ; il s'empara de Francfort sur le Mein, & de plusieurs autres Places. Ce Prince dirigea sa marche par Darmstadt ; il prit Bergsheim, & passa le Rhin à Stockstadt. Les Espagnols ayant voulu s'opposer à son passage, furent repoussés avec beaucoup de perte ; Oppenheim, Mayence & plusieurs autres Villes, firent peu de résistance. Gustave s'avança jusqu'à la riviere de Moselle. D'un autre côté, Guillaume, Landgrave de Hesse, chassa les Espagnols de la Véteravie. Tout fléchissoit devant la fortune de Gustave. Les villes de Spire, de Landau, de Weissembourg, de Manheim, ouvrirent leurs portes au Roi conquérant, tandis que Horn dans la Franconie réduisoit les villes de Mergentheim, de Weinsheim, de Hailbron.

Rostock & Wismar ne purent tenir contre les efforts de Gustave ; enfin les Impériaux furent chassés des côtes de la mer Baltique. Tant de prospérité & de gloire attirerent à Gustave de nouveaux alliés. Les Etats du Cercle de la basse-Saxe armerent pour leur défense six mille fantassins & cinq cens cavaliers, dont ils donnerent le commandement au Roi de Suede. L'Archevêque de Brême & le Duc de Lune-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE-ADOLPHE.

bourg contracterent avec Gustave une union particuliere.

L'Empereur sentit, dans le mauvais état de ses affaires, le tort qu'il avoit eu d'attaquer l'Electeur de Saxe; il voulut le rappeller dans son parti; mais l'Electeur n'écouta pas cette fois ses propositions, au contraire, il envoya ses troupes en Bohême, où elles s'emparerent de Prague & de plusieurs autres Places.

Wallenstein, ancien Général de l'Empire, homme très-opulent, & qui avoit beaucoup de crédit sur le peuple, eut commission de l'Empereur de lever une nouvelle armée; ce Général mit sur pied quarante mille hommes qu'il tira des pays héréditaires de l'Empereur.

1632.

Les François entrerent en négociation avec le Roi de Suede, au sujet de la neutralité pour la Maison de Baviere & pour les Princes de la Religion Catholique; mais on ne put s'accorder sur les conditions du traité. Cependant l'Electeur de Tréves accepta la neutralité, & livra aux François Hermanstein pour caution de ses promesses.

Les Suedois poursuivoient le cours de leurs conquêtes, sans que l'hyver pût rallentir leur ardeur. Les villes de Creutznach, de Bransfels, de Bobenhausen, de Kirchberg, ne purent résister aux armes de Gustave; en basse-Saxe, la ville de Magdebourg reçut garnison. Le Duc de Weimar se rendit maître de Gozlar, de Notheim, de Gottingen, de Duderstadt, tandis que le Landgrave Guillaume faisoit de grands progrès en Westphalie. Horn, Général Suedois, fut repoussé avec perte devant Bamberg; mais bientôt il trouva lui-même occasion aux environs de cette Place, de massacrer deux Régimens Impériaux.

Gustave alla en Franconie à la poursuite de l'armée Impériale; mais le Général ennemi se retira vers Ingolstadt, & le Roi prit sa route du côté de Donavert, d'où il força les Impériaux de sortir. Les Suedois se rendirent maîtres des Places qui sont des deux côtés du Danube jusqu'aux en-

virons d'Ulm. Après ces expéditions Gustave s'avança jusqu'à Leck; Tilly étoit posté dans un bois de l'autre côté de la riviere pour lui en disputer le passage. Les Impériaux eurent beaucoup à souffrir de l'artillerie des Suedois; le Général de l'Empire reçut dans cette action une blessure dont il mourut peu de jours après à Ingolstadt. Les Impériaux abandonnerent leur parti & se diviserent; ils eurent beaucoup à souffrir, dans leur retraite, des Suedois qui les poursuivoient.

L'armée Suedoise entra dans la Baviere; Rain, Neubourg sur le Danube, Ausbourg se rendirent sans résistance. Gustave avoit dessein d'abattre à Ingolstadt le Pont du Danube, & de se rendre maître de Ratisbonne; mais il trouva plus d'obstacles qu'il n'en avoit prévu. Les Suedois furent repoussés avec perte devant un des Forts qui sont à la tête du Pont. Gustave eut un cheval tué sous lui d'un boulet de canon; mais ce Prince ne fut pas blessé.

Des Ambassadeurs de Dannemarc vinrent trouver le Roi à son camp, afin de négocier un accommodement entre la Suede & la Maison d'Autriche; Gustave rejetta ces propositions. Ce Roi causa encore beaucoup de maux dans la Baviere; il s'y rendit maître des Places les plus considérables, leva de fortes contributions, & fit main-basse sur les habitans qui voulurent prendre les armes. La haute Suabe n'eut pas moins à souffrir de la part des Suedois.

Wallenstein avoit succédé à Tilly, & avoit beaucoup augmenté les forces de l'Empire: ce Général chassa les Saxons de la Bohême; d'un autre côté Pappenheim, à la tête des Impériaux, réduisit une partie de la basse Saxe; cet Officier remporta encore quelques avantages sur les Suedois près de Hoxter, il prit la ville d'Eimbeck, & fit une irruption dans le pays de Brême.

Les Impériaux proposerent à Christiern Roi de Dannemarc, de le mettre en possession du pays de Brême, afin d'engager ce Prince à employer ses forces contre la Suede, & par ce moyen de faire diversion. En effet, Christiern en-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
GUSTAVE-ADOLPHE.

voya quelques troupes à Fribourg ; mais les Danois furent repoussés par l'Archevêque de Brême. Le Roi de Dannemarc ne tenta point davantage cette entreprise ; au contraire, il s'excusa auprès de Gustave, supposant que ses gens avoient agi sans ordre. Les Suedois recevoient de tems en tems quelques échecs qui les affoiblissoient : ils furent surpris devant Stade, & dans le pays de Kedingen. Vers ce tems les Espagnols entrerent dans le Palatinat par le haut Rhin, où ils s'emparerent de plusieurs Places fortes ; mais ils furent rappellés dans les Pays-bas pour aller s'opposer au Prince d'Orange qui venoit de faire une irruption dans le Brabant. Le Chancelier Oxenstiern les poursuivit jusqu'à Tréves ; il leur tua beaucoup de monde, & leur enleva tout leur bagage.

Les Impériaux se sentant en forces, cherchoient à livrer une bataille aux Suedois. Le Duc de Baviere joignit son armée à celle de Wallenstein. Gustave campa près de Nuremberg pour mettre à couvert cette Place, dont le Général de l'Empire avoit promis le pillage à ses troupes. Wallenstein se posta dans un lieu avantageux pour couper aux Suedois les vivres & les fourages. Les deux armées ennemies resterent quelque tems en présence ; enfin Gustave ayant reçu un renfort considérable de troupes, attaqua l'ennemi dans son camp ; le combat fut long, & n'eut rien de décisif.

Pappenheim, avec un corps de troupes Impériales, agissoit alors plus efficacement contre plusieurs Généraux Suedois, & contre les troupes des alliés. Il défit celles de Hesse près de Wolckmarsen ; il fit lever le siege de Calenberg ; il chassa Baudisz, Suedois, de Paderborn & de Hoxter ; il se rendit maître de Hildesheim, après quoi il alla joindre l'armée de Wallenstein.

D'une autre part Arnheim, Général des troupes Saxonnes s'entendoit avec le Général de l'Empire, à l'insçu de l'Electeur ; l'intention de ce Général étoit de détacher son maître du parti de la Suede, & de l'engager à se mettre

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE-ADOLPHE.

ſous la protection des Impériaux. D'ailleurs l'Electeur craignoit que Guſtave ne ſongeât à ſe rendre le chef du parti proteſtant; ce Roi parloit même déja de s'en faire élire Empereur.

Guſtave quitta ſon camp de devant Nuremberg après avoir mis bonne garniſon dans la ville. Wallenſtein prit auſſi-tôt ſa route vers la Miſnie pour aller attaquer les Saxons & pour obliger les Suedois à abandonner les pays héréditaires de l'Empereur. Le Roi partagea ſon armée en deux corps; il donna le commandement de l'un au Duc Bernard qui reſta dans la Franconie, & pour lui, il s'avança vers le Danube & la Baviere. L'Electeur ſe voyant preſſé par les Impériaux envoya demander du ſecours aux Suedois. Quelqu'intérêt que Guſtave eut perſonnellement de ne point abandonner les Provinces héréditaires de l'Empereur, il vola au ſecours de ſon allié. Il laiſſa Chriſtian de Birckenfeld, Comte Palatin, avec quelques troupes pour contenir la Baviere & la Suabe. Horn eut auſſi le commandement de quelques troupes avec leſquelles ce Suedois conquit une grande partie de l'Alſace & la forte place de Befeld.

Guſtave s'étoit joint au Duc Bernard, & étoit paſſé dans la Miſnie, où les Impériaux avoient raſſemblé toutes leurs forces. Wallenſtein, à l'arrivée des Suedois, ſe retira vers Weiſſenfels; Guſtave l'y ſuivit. Les deux armées ennemies ſe trouverent en préſence à Lutzen, le 16. Novembre. Le combat ne tarda point à s'engager; il fut long & ſanglant. L'infanterie Suedoiſe enfonça du premier choc les bataillons des Impériaux, & gagna leur canon. Mais l'impétueux Guſtave s'engagea trop avant dans l'action, & il y périt: on rapporte diverſement les circonſtances de ſa mort. M. Pufendorf avance bien légérement & ſans les preuves néceſſaires pour une ſi noire imputation, que ce fut François Albert, Duc de Saxe Lauwenbourg qui, gagné par les Impériaux, porta lui-même le coup mortel à Guſtave au ſervice duquel il étoit paſſé. L'opinion la plus commune eſt que ce Roi ayant attaqué un eſcadron des Cuiraſſiers de l'Empereur,

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS GUSTAVE-ADOLPHE.

commandés par Picolomini, il reçut dans le bras un coup de pistolet qui lui fracassa l'os, & qu'un soldat ennemi ne le connoissant point, lui tira un coup de mousquet dans le dos, & renversa ce Prince qui fut aussi-tôt foulé aux pieds des chevaux. La nouvelle de la mort de Gustave loin de décourager les Suedois, les rendit plus furieux; ils repousserent les Impériaux à plusieurs reprises, & remporterent la victoire. Pappenheim, le Général ennemi, fut tué, & plus de sept mille hommes avec lui.

Gustave mérita par ses actions & par ses qualités, le surnom de *Grand*. Il étoit né pour la guerre: il avoit ce génie vaste qui parcourt toute l'étendue d'un projet, qui en apperçoit toutes les faces, toute la profondeur. Roi, Général & Soldat à la fois, il en aimoit, il en faisoit les fonctions. Il sçavoit distinguer le vrai mérite, choisir de bons Ministres & de braves Officiers, recevoir d'utiles conseils, prévoir les suites d'une entreprise. Il étoit le juge & le pere de ses peuples, il leur donnoit de sages loix, il veilloit à leur défense, il travailloit à leur gloire & à leur bonheur. On rapporte que ce grand Homme avoit perpétuellement sous les yeux le *Traité du Droit de la guerre & de la paix*, de Grotius. Ce Prince étoit actif, mais avec prudence; entreprenant, mais après s'être consulté. Toutes ses campagnes furent autant de chefs-d'œuvres par son art à pourvoir à tout, à disposer, à ordonner ce qui étoit le plus avantageux. Qui mieux que lui eut le talent de commander, de se faire obéir, de s'attacher ses Officiers & ses troupes; d'encourager une armée, de la mettre en ordre de bataille, de présider à tous ses mouvemens & de les diriger! Gustave aux vertus d'un Roi, aux grandes qualités d'un Général, joignoit encore l'intrépidité d'un soldat. Il avoit dans un jour d'action une yvresse de courage qui l'emportoit au milieu des plus grands dangers.

Le Duc Bernard prit à la mort du Roi le commandement général des armées Suedoises, & vint à bout, avant la fin de l'année, de forcer les Impériaux à quitter la Saxe.

1633. *Avénement à la Couronne.*

CHRISTINE *parvint au Trône en* 1633. *elle étoit née le* 18. *Décemb.* 1626 *elle fut déclarée majeure en* 1645. *& couronnée en* 1650 *Elle gouverna avec gloire la Suede jusqu'au* 16. *Juin* 1654. *qu'elle abdiqua en faveur du Prince Charles Gustave son cousin. Cette Reine demeura dans le célibat, se fit Catholique, se retira à Rome, & y mourut le* 19. *Avril* 1689.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

1633.

CHristine, fille unique de Gustave, n'avoit que six ans. Les Etats s'assemblerent, & tandis que le Maréchal de la Diete la proclamoit Reine, un membre de l'Ordre des paysans l'interrompit, en lui demandant qui étoit cette fille de Gustave? Nous ne la connoissons pas, disoit-il: nous ne l'avons jamais vue, qu'on nous la montre. Christine paroit. Ce paysan, après l'avoir considérée attentivement, s'écria: *C'est elle-même; voilà le nez, les yeux & le front de Gustave-Adolphe; qu'elle soit notre Reine.* On lui donna pour conseil & pour tuteurs le Grand Bailli, le Maréchal, l'Amiral, le Chancelier & le Trésorier de la Couronne. Le Chancelier Oxenstiern fut chargé de la direction principale des affaires en Allemagne.

La Suede eut lieu d'appréhender que les Princes Protestans, plus attentifs à leurs intérêts particuliers qu'au bien de la cause commune, n'abandonnassent le traité d'union. L'Electeur de Saxe étoit de tous les alliés de la Suede celui dont elle craignoit le plus la désertion, malgré les services qu'elle lui avoit rendus. En effet, cet Electeur étoit déja en négociation secrete avec l'Empereur.

Cependant Oxenstiern ne négligea rien pour conserver les conquêtes de Gustave; & les armes des Suedois & des alliés se signalerent encore après la mort de ce Roi. Horn ayant réduit l'Alsace, entra dans la Suabe où il battit la cavalerie de Baviere près de Kempten. Dans la Westphalie, le Duc George de Lunebourg défit le Comte de Mansfeld près de Rhintelem, & s'empara de plusieurs Places. Le Landgrave

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

Guillaume conquit une partie du pays de Munſter ; mais en Sileſie les affaires n'eurent pas un pareil ſuccès par la meſintelligence qui régnoit entre les Généraux Suedois & Saxons.

Oxenſtiern aſſembla les Etats des quatre Cercles de la haute Allemagne à Hailbron : on convint d'une ligue. Oxenſtiern obtint, en qualité de Plénipotentiaire de la Suede, la conduite des affaires qui regardoient la cauſe commune ; mais on lui donna un conſeil, que l'on nomma *Conſilium formatum*. Feuquieres, Ambaſſadeur de France, aſſiſta à cette aſſemblée, où il eut ſoin de ménager les intérêts de ſon maître. Il y eut une alliance entre la France & la Suede.

Oxenſtiern ayant découvert les négociations de l'Electeur de Saxe avec l'Empire, rétablit à l'aſſemblée de Hailbron les enfans de Frederic Comte Palatin, dans leurs terres & dans la dignité Electorale. Le but de cette conduite étoit de s'attacher l'Angleterre, le Brandebourg, la Hollande, avec toute la maiſon Palatine.

Le Duc Bernard & Guſtave Horn agiſſoient de concert & avoient fait enſemble une irruption dans la Baviere : l'ambition & l'intérêt vinrent bientôt traverſer cet eſprit d'union. La plupart des Officiers Suedois demanderent leurs appointemens & des récompenſes proportionnées à leurs travaux. On ſoupçonna même avec aſſez de fondement le Duc Bernard d'avoir fomenté cette révolte dans le deſſein de s'emparer du Duché de Franconie, de Wurtzbourg, de Bamberg, & d'obtenir le Gouvernement général de l'Etat, & le commandement abſolu des armées. Oxenſtiern fut obligé de céder au Duc les pays ſur leſquels il formoit des prétentions, afin de prévenir les malheurs d'une guerre civile.

Wallenſtein, Général de l'Empire, fut appellé en Saxe par Arnheim, qui commandoit les troupes de l'Electeur. Les Impériaux, ſupérieurs en nombre, tomberent ſur les Suedois, & les forcerent de ſe retirer.

Les troupes Suedoiſes & des alliés eurent ailleurs plus de ſuccès. Baudiſz, Général Suedois, battit l'ennemi devant

Andernach ; le Landgrave Guillaume s'empara de Paderborn ; Guillaume, Duc de Weimar, eut l'avantage sur les Impériaux en Franconie. Dans le Palatinat, les forteresses de Heidelberg & de Digsberg ne purent résister aux efforts des Suedois. Gustave Horn emporta d'assaut les villes de Pappenheim & de Neumarck dans le haut Palatinat ; le Rhingrave se rendit maître de Renteben & des villes forestieres ; mais l'action la plus éclatante de cette campagne fut la prise de Hamel par le Duc George de Lunebourg, après une victoire signalée que ce Prince remporta sur un renfort de quinze mille hommes qui étoient venus au secours des assiegés. Les Suedois se signalerent encore par d'autres exploits. Dodon Kniphausen réduisit la ville d'Osnabrug. Dans le même tems Christian, de la branche Palatine des Comtes de Birckenfelds, défit les Lorrains dans la basse Alsace près de Pfaffenhowen ; cette victoire le rendit maître de Dachstein, & lui ouvrit le passage de la Suabe. Le Duc Feria arriva d'Italie avec un corps de quatorze mille hommes, & se joignit à l'armée que commandoit Altringer un des Généraux de l'Empire. Gustave Horn serra de si près cette armée, qu'il la força de se sauver en Baviere, après lui avoir causés plusieurs échecs. Le Duc Feria mourut de douleur de ne pouvoir réussir dans aucun de ses projets.

D'un autre côté le Duc Bernard donna le change à Jean de Weert Officier des Impériaux, feignant de vouloir attaquer Munich ; mais en effet il marcha en diligence vers Ratisbonne, & s'empara sans beaucoup d'efforts de cette Place importante ; il fit beaucoup de ravage dans la Baviere. Straubingen & Deckendorf n'apporterent pas une grande résistance ; cependant malgré ces succès, le Duc Bernard rebroussa chemin vers le Danube, parceque Wallenstein venoit en diligence pour l'attaquer. Ce Général de l'Empire, vainqueur des Suedois près de Steinau, maître des villes de Lignitz, de Groot Glogau, de Francfort sur l'Oder & de Landsberg, menaçoit de pénétrer jusqu'aux côtes de la mer Baltique.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

1634.

Wallenſtein, le plus grand Général qu'eurent alors les Impériaux, d'un caractere dur & d'un eſprit ambitieux, avoit beaucoup d'ennemis & de rivaux auprès de l'Empereur qui diminuoient le prix de ſes ſervices, & qui lui ſuppoſoient des crimes & des deſſeins pernicieux. Ce Général mécontent de l'Empereur & de l'Electeur de Saxe, réaliſa les ſoupçons qu'on avoit contre lui; il fit pluſieurs propoſitions à la France & à la Suede, & ne paroiſſoit pas éloigné de paſſer du côté des ennemis de l'Empire ſi l'on vouloit le ſeconder dans la conquête du Royaume de Bohême; mais on ne crut pas ſes propoſitions ſincéres, & l'on s'en défia comme d'un ſtratagême. L'Empereur ôta le commandement de ſes armées à Wallenſtein, & le donna à ſon fils aîné l'Archiduc Ferdinand Roi de Hongrie & de Bohême. Wallenſtein fut aſſaſſiné à Egra par trois Officiers Ecoſſois, ſçavoir, Gordon, Leſlé & Butler.

Il ſembloit que la mort violente de ce Général, fort aimé des troupes, dut cauſer beaucoup de troubles dans l'Empire; mais en effet elle n'apporta aucun déſordre. Cependant le Duc Bernard ſurprit un Régiment des Impériaux, & le tailla en pieces. L'ennemi remporta quelqu'avantage dans le haut Palatinat & dans la Baviere. Guſtave Horn ſignala les armes Suedoiſes dans la haute Suabe; il y réduiſit les villes de Kempten, de Biberach & de Memmingen. Le Rhingrave remporta contre les Impériaux & les Lorrains, près de Watweiler, une victoire qui fut ſuivie de la priſe de pluſieurs Places dans la haute Alſace & dans le Sundgau. Philisbourg preſſé par la famine ſe rendit: l'ennemi fut délogé de Landsberg.

Oxenſtiern avoit convoqué une aſſemblée des Princes Proteſtans à Francfort ſur le Mein; les intérêts particuliers empêchoient que l'on ne concourut au bien général, & rien ne fut conclu. Alors le Roi de Hongrie vint avec une puiſſante armée mettre le ſiege devant Ratisbonne. Le Duc

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

Bernard & Gustave Horn se réunirent pour défendre cette Place ; mais ils arriverent trop tard ; la Ville s'étoit rendue. L'armée Suedoise se retira près de Ropfingen dans un poste assez avantageux ; elle quitta mal-à-propos ce lieu, contre l'avis du Général Horn, pour s'approcher plus près de Nordlingue. L'armée des Impériaux fut dans le même tems renforcée d'un corps de troupes Espagnoles qui venoient d'Italie pour se rendre aux Pays-bas, & qui, en passant, voulurent bien prêter du secours à l'Empereur. Bataille sanglante dans laquelle la plus grande partie de l'infanterie Suedoise fut massacrée ; il y eut beaucoup de prisonniers, du nombre desquels fut Gustave Horn. Les avantages que les Suedois & les alliés remporterent presqu'en même tems dans la Westphalie & dans les autres contrées, n'empêcherent point la ligue Protestante de tomber dans la consternation sur les suites malheureuses dont la victoire de Nortlingue la menaçoit ; d'ailleurs chacune des Puissances alliées, entr'autres l'Electeur de Saxe cherchoit à faire sa paix, & rompoit ainsi les forces de l'union ; d'autre part l'armée Suedoise qui n'étoit point payée, faisoit entendre ses plaintes ; les Impériaux approchoient, & déja ils avoient passé le Rhin. Dans cette extrêmité, la Suede eut recours à la France, elle sollicita le Maréchal de la Force d'avancer avec son armée afin de faciliter la jonction des troupes qui avoient été dispersées : elle envoya aussi des Ambassadeurs en France afin d'engager le Roi à déclarer ouvertement la guerre à l'Empereur : & pour mettre d'autant mieux cette Couronne dans ses intérêts, la Suede lui abandonna Philisbourg & toute la province d'Alsace, à la réserve de Benfeld.

Les Impériaux continuerent de profiter de leur victoire ; ils réduisirent plusieurs Places fortes, & mirent en sequestre tout le pays du Margrave d'Anspach. Ils avoient détaché de la ligue Protestante l'Electeur de Saxe.

1635.

L'armée Impériale surprit Philisbourg où les François

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

avoient de grands magaſins ; elle s'empara auſſi de Spire : d'autre part, les Eſpagnols ſe rendirent maîtres de la ville de Tréves, & firent l'Electeur priſonnier. Augsbourg, les Châteaux de Wurtzbourg, de Pappenheim, de Cobourg ne purent réſiſter. L'Electeur de Saxe agiſſoit contre la Suede ; il engagea auſſi l'Electeur de Brandebourg, de faire la paix avec l'Empire en ſe faiſant céder la Poméranie. La tréve faite avec la Pologne étant prête d'expirer, la Suede envoya Jacques de la Gardie avec une armée en Pruſſe, afin d'y renouveller un traité de paix. La Pologne impoſa des conditions onéreuſes auſquelles les circonſtances fâcheuſes obligerent les Suedois de ſe ſoumettre ; ils céderent la Pruſſe, & conclurent une paix de vingt-ſix ans.

Banier, Général Suedois, avoit un corps d'armée aſſez conſidérable ; mais les Officiers n'étant point payés, ſe laiſſerent aiſément débaucher par les promeſſes de l'ennemi, ſur-tout de l'Electeur de Saxe ; en ſorte qu'ils facilitoient ſes entrepriſes. Ce Général paſſa dans le pays de Brunſwig ; cependant l'Electeur s'étoit ſaiſi du bas de l'Elbe, & étoit maître des deux côtés du fleuve. Banier battit l'avant-garde des Saxons à Altenbourg, & il envoya un détachement de cavalerie pour combattre ſept mille hommes de troupes de l'Electeur qui avoient paſſé la riviere près de Domitz, à deſſein de s'emparer de cette Place. Les Saxons furent défaits, la plus grande partie reſta ſur le champ de bataille, ou fut priſonniere : cette victoire ranima le courage & l'eſpérance des Suedois. Ils forcerent l'armée Suedoiſe à repaſſer l'Elbe. Les Suedois attaquerent une ſeconde fois les Saxons dans le Mecklembourg, & les forcerent de repaſſer en diligence le Havel.

Les Impériaux prirent dans la haute Allemagne Konigſhoven, Franckendal, & Mayence.

1636.

Les Suedois avoient été abandonnés de tous leurs confédérés en Allemagne, à la réſerve de Guillaume Landgrave

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

de Hesse ; mais ce Prince environné d'ennemis ne pouvoit agir. La Hollande, l'Angleterre, la France ne vouloient point se déclarer contre l'Allemagne ; la Suede étoit donc réduite à ses propres forces ; Banier fut dans ces circonstances le défenseur de sa patrie ; il se conduisit avec autant de prudence que de valeur. Ce Général s'alla poster près de Hall ; les Saxons vinrent l'y trouver ; les deux armées ennemies n'étoient séparées que par la riviere de Sala. Les troupes Saxonnes tenterent plusieurs fois de passer cette riviere, & furent toujours repoussées avec perte. Banier défit encore près de Petesberg douze Régimens Saxons.

Les armes Suedoises se signalerent dans plusieurs autres occasions. Le Général Kniphausen défit les Impériaux en Westphalie ; il fut tué dans l'action, ce qui engagea ses troupes à se retirer au-delà du Weser.

Le Général Aléxandre Leslé étoit avec un corps de troupes Suedoises auprès de Minden ; le Landgrave de Hesse s'unit à lui pour secourir la ville de Hanau, & ils contraignirent les Impériaux, qui étoient devant cette Place, de se retirer avec une perte considérable.

La Suede fit en Saxe plusieurs tentatives qui ne lui réussirent point. Magdebourg se rendit à l'Electeur ; cependant Leslé prit Lunebourg, & mit garnison dans Kalckberg & dans Winsen sur l'Elbe. Les Saxons s'emparerent, à l'autre côté de l'Elbe, de Havelberg, du fort de Werben, de Ratenau, de la ville de Brandebourg. Fiers de ces succès, ils s'avancerent avec une armée nombreuse vers le Mecklembourg, & vinrent camper proche de Perleberg. Le Général Banier repassa aussi l'Elbe & s'alla poster près de Parchim ; il reçut alors un renfort que Wrangel lui amena de Poméranie, en sorte que l'armée Suedoise étoit forte de neuf mille hommes de cavalerie, & de sept mille d'infanterie ; il s'avança vers Perleberg pour engager les Saxons au combat, quoique ceux-ci fussent bien supérieurs en nombre, & dans un poste très-avantageux ; cette bataille fut longue & cruelle ; la victoire se décida enfin pour les Suedois. Plus de cinq

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

mille Saxons resterent sur la place ; il y eut encore beaucoup de fuyards tués ou faits prisonniers. Les Suedois perdirent onze cens hommes, & plus de trois mille furent blessés.

Banier profita de sa victoire ; il entra dans la Thuringe, & fit reculer les Impériaux jusqu'en Westphalie.

1637.

Le Général Suedois mit en déroute huit régimens Saxons près d'Eulenbourg, & les poursuivit jusqu'à Torgau, où il les força de se rendre. Pfuhl, à la tête d'un détachement de Suedois, maltraita aussi beaucoup l'ennemi dans le pays d'Henneberg. Banier défit deux mille Impériaux près de Pegau ; cependant il ne put empêcher les troupes de l'Empereur qui étoient dispersées dans l'Allemagne, de se rassembler pour venir ensuite fondre avec toutes leurs forces sur l'armée Suedoise. Ce Général se retira du côté de la Poméranie ; les ennemis voulurent l'incommoder dans sa retraite, mais ils furent vigoureusement repoussés. Banier se rendit à Landsberg ; les Impériaux l'avoient devancé, & étoient campés du côté de la Warta. Les Suedois feignirent de prendre leur route vers la Pologne ; mais à la faveur de la nuit ils retournerent vers l'Oder, & se rendirent à Stettin, trompant ainsi l'ennemi qui croyoit les avoir enfermés.

Les Impériaux tenterent d'entrer dans la Poméranie ; ils furent plusieurs fois repoussés par les Suedois ; mais enfin un Gentilhomme de Poméranie nommé Kusson, amena par un chemin détourné dans cette Province Gallas, un des Généraux de l'Empereur, & dès-lors les affaires de la Suede furent réduites à un triste état. Les Impériaux emporterent d'assaut Usedom, Wollin, Demmin ; ils ravagerent toute la haute Poméranie, mirent garnison dans les principales Places, & retournerent prendre leurs quartiers d'hyver dans le Mecklenbourg & dans la basse Saxe.

Les Suedois perdirent toutes les Places qu'ils avoient sur le Havel, de même que Domitz, Lunebourg & Winsen. Le

Landgrave Guillaume & Bogiſlas XIV, Duc de Poméranie, étoient morts; les Suedois eurent encore bien de la peine à défendre la Pôméranie contre l'Electeur de Brandebourg qui y avoit des droits.

La Suede fit un traité d'alliance avec la France pour trois années.

Les Impériaux ſurprirent Gartz; mais Banier ne tarda point à reprendre cette Ville; il battit le Général Gallas dans le Mecklenbourg, & le força de repaſſer l'Elbe. Il ſe rendit maître des principaux paſſages de la haute Poméranie.

1638.

Les Suedois perdirent Hanau, la ſeule Place qui leur reſtoit dans la haute Allemagne. Charles-Louis, Electeur Palatin, tenta de ſe rétablir dans ſon pays en ſe joignant aux Suedois; cette démarche ne fut pas heureuſe; les Impériaux prirent la ville de Meppen où l'Electeur avoit ſes magaſins; ſon parti fut défait près de Flotha, & Charles-Louis eut à peine le tems de ſe ſauver en paſſant le Weſer; le Prince Robert ſon frere fut priſonnier. Les Impériaux devinrent très-puiſſans en Weſtphalie.

Le Duc Bernard avoit recruté ſon armée, ce qui le mit en état de faire quelques tentatives. Il s'empara de Lauffenbourg & de Seckingen; il mit le ſiege devant Rheinfeld. Les Impériaux vinrent au ſecours de cette derniere Place; il y eut une action très-vive entre les deux armées près de Bucken: la perte fut à peu près égale de part & d'autre; cependant les Impériaux délivrerent Rheinfeld; mais quelques ſemaines après, le Duc Bernard revint à la charge contre les ennemis, & il eut cette fois tant de ſupériorité qu'il ne ſe ſauva preſqu'aucun Officier de marque de l'armée Impériale; ils furent tous tués ou priſonniers. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de Rheinfeld, de Ræteln, & de Fribourg dans le Briſgau. Le Duc Bernard marcha vers Briſac; pluſieurs Généraux de l'Empire accoururent au ſecours de cette Place; mais les Suedois les battirent l'un après l'autre.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

Jean Gotz essuya une sanglante défaite près de Witteweier, en sorte qu'il ne put rallier que deux mille cinq cens hommes de douze mille qu'il avoit amenés. Le Duc Charles de Lorraine fut pareillement très-maltraité près de Thaun. Brisac pressé par la famine, & ne pouvant plus espérer de secours, se rendit. Le Duc Bernard après une campagne où il avoit fait plusieurs siéges & livré plusieurs combats, avoit une armée plus forte que lorsqu'elle s'étoit mise en campagne. Il se joignit au Général Banier pour fondre avec plus d'avantage dans les provinces héréditaires de l'Empereur, & pour le contraindre par leurs expéditions à faire une paix avantageuse à la Suede.

1639.

Banier suivit ce grand projet avec beaucoup d'ardeur : il surprit entre Œlnitz & Reichenbach, Sallis, Grand-Maître de l'artillerie des Impériaux, & lui tailla en pieces sept régimens qu'il commandoit ; il défit aux environs de Dresde quatre regimens Saxons. Il attaqua près de Chemnitz un corps de troupes Impériales & Saxonnes : le combat fut opiniâtre ; mais les Suedois triompherent ; il ne se sauva qu'un très-petit nombre des ennemis. Banier poursuivit ses conquêtes ; il s'empara de Pernau, de-là il fit une irruption dans la Bohême dont il soumit une partie. Il passa ensuite l'Elbe à Brandeiz, où il rencontra Hofkirck avec dix regimens de cavalerie & quelqu'infanterie. Le Général Suedois eut encore la supériorité en cette occasion ; les Impériaux après avoir soutenu un combat sanglant prirent la fuite, & se retirerent sous le canon de Prague, toujours poursuivi par les Suedois. Dans cette action Hofkirck & Montecuculi, deux célébres Officiers de l'Empire, furent faits prisonniers.

Banier, malgré tant d'avantages, eut beaucoup de peine à défendre les conquêtes qu'il avoit faites en Bohême : les ennemis l'accabloient par le nombre ; cependant ce Général habile se multiplioit en quelque sorte par sa vigilance & par son activité, & il étoit vainqueur par-tout où il se trou-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

voit. Il défit près de Glatz quinze cens des Impériaux ; il chassa jusqu'à trois fois les Saxons de devant Tirn ; il maltraita la cavalerie Hongroise près de Prague ; il mit en déroute deux régimens Saxons auprès de Satz. Les bourgeois de cette Ville ouvrirent leurs portes à six cens des ennemis ; mais les Suedois forcerent bientôt les Saxons de se rendre à discrétion.

L'Empire faisoit les derniers efforts pour arrêter les progrès des Suedois. L'armée Impériale commandée par Picolomini, se grossissoit considérablement dans les Pays-bas, & l'Archiduc Léopold Guillaume, Généralissime des armées de l'Empereur, levoit de tous côtés de nouvelles troupes ; cependant les Suedois ne cessoient d'agir. Ils se rendirent maîtres de Demmin en Poméranie, de Landsberg & de Diesen dans la Marche. Stalhansch, que Banier envoya en Silesie, réduisit plusieurs Villes dans cette Province ; Coningsmark, autre Général Suedois, s'établit dans la Westphalie, & mit à contribution les provinces d'Eicksfeld & de Franconie.

La Suede perdit alors dans le Duc Bernard un de ses plus fermes appui : cet homme célébre mourut à Neubourg sur le Rhin dans le tems qu'il se mettoit en marche pour faire irruption en Baviere.

Plusieurs Puissances prétendirent avoir des droits sur les troupes du Duc Bernard. L'Electeur Palatin envoya des Ambassadeurs à l'armée du Duc pour traiter avec elle, & lui-même il partit d'Angleterre prenant sa route par la France pour se rendre en Allemagne ; mais quand il fut à Moulins on l'arrêta prisonnier, & on le conduisit au château de Vincennes, parcequ'il n'avoit point donné connoissance de son voyage au Roi, avant que de passer par ses Etats. Les François gagnerent par promesses & par argent Erlac, le premier Officier du Duc Bernard, qu'on appelloit l'armée de Weimar, & ils parvinrent à disposer de ses troupes aussi-bien que des Places qu'il avoit conquises, principalement de la ville de Brisac.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

1640.

Le Colonel Suedois, Eric Slange, tailla en pieces trois mille Impériaux auprès de Kitſch; le Général Koningſmark, en retournant de Weſtphalie, eut trois actions contre l'ennemi près de Gera, à Schmolen, & aux environs de Leipſic, & fut autant de fois victorieux; cependant la diſette des fourages força Banier de quitter la Bohême. Il paſſa en Miſnie pour engager le Duc George de Lunebourg à ſe déclarer contre l'Empereur dont il étoit mécontent, & pour s'approcher de l'armée de Weimar & de celle du Prince de Heſſe. Ce Général Suedois diſpoſa ſes troupes le long de la Mulda, & il envoya Wittenberg avec un fort détachement dans le Voigtland; mais ce dernier fut chaſſé par Picolomini, Général de l'Empire. Banier ſollicita alors vivement ſes alliés de joindre leurs forces aux ſiennes; en effet, l'armée de Weimar, ſous les ordres du Duc de Longueville & de Guebriant; celle de Heſſe commandée par Melander; & les troupes de Lunebourg ayant Klitzing à leur tête, vinrent le trouver aux environs d'Erfort. Ce corps formidable eut ſans doute fait beaucoup de tort aux ennemis s'il eut agi par les impreſſions d'un ſeul chef; mais il arriva alors l'inconvénient ordinaire à une armée qui a pluſieurs Généraux; chacun d'eux prétendit avoir l'honneur du commandement, & l'intérêt particulier nuiſit à l'intérêt commun; cependant on convint de donner bataille aux Impériaux; mais on ne put jamais les faire ſortir de leurs retranchemens. Banier réſolut de paſſer par la Thuringe en Franconie; & déja il s'étoit avancé juſqu'à la riviere de Sala du côté de Neuſtadt; les Impériaux connoiſſant ſon deſſein firent une marche forcée, & arriverent de l'autre côté de la riviere pour diſputer le paſſage, en ſorte que les Suedois ſe virent obligés de rebrouſſer chemin.

Les Impériaux qui avoient quitté la Franconie s'avancerent vers la Weſtphalie; & déja ils étoient devant Hoxter, d'où ils ſe propoſoient de paſſer le Weſer pour aller porter

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
CHRISTINE.

le ravage dans le pays de Lunebourg. Ils furent arrêtés durant trois jours à Hoxter par la vigoureuse résistance du Commandant, ce qui donna le tems aux Suedois d'arriver à propos pour mettre à couvert le pays de Lunebourg, & pour empêcher même les ennemis de passer le Weser. Les Impériaux tourmentés par la disette des vivres & par les troupes Hessoises, retournerent en Franconie, & furent fort maltraités dans leur retraite par l'armée de Weimar. Pour le Général Banier il entra dans le pays de Culmbach, afin d'être à portée des quartiers de l'ennemi.

Stalhansch sçut conserver toutes les Places que les Suedois avoient dans la Silésie, & il eut l'avantage de défaire près de Schonau neuf régimens Impériaux.

1641.

Au commencement de cette année Banier tenta une entreprise bien hardie : il s'approcha avec son avant-garde de Ratisbonne, où l'Empereur & les Etats de l'Empire se trouvoient alors assemblés. Tout sembloit alors favoriser son projet ; les troupes Impériales étoient dispersées dans leurs quartiers d'hyver, & le Danube étoit glacé ; mais il survint un dégel subit qui empêcha de passer sur la glace, & la riviere chariant beaucoup de glaçons, on ne put construire un pont de bateaux.

Guébriant, Général de l'armée de Weimar, quitta alors Banier, quelques instances que ce dernier lui fit au contraire, & se retira vers le Mein ; cependant les ennemis s'assemblerent en diligence vers Ingolstadt & Ratisbonne. L'armée Suedoise fut dans un danger éminent prêt à être accablée par la multitude des Impériaux. Banier s'échappa, prenant sa route par la forêt de Bohême. Les Impériaux surprirent dans Neubourg le Colonel Slange qui s'y étoit retiré avec trois régimens ; le Colonel se défendit jusqu'au quatriéme jour malgré la foiblesse de la Place ; enfin il se rendit. Ce siege, auquel les Impériaux s'arrêterent imprudemment, sauva l'armée Suedoise ; elle se refugia à Annaberg ;

heureusement qu'elle prévint d'une demie heure Picolomini, qui, à la tête de l'infanterie des Impériaux, la poursuivoit pour l'arrêter au passage de Prieszniz; elle arrêta elle-même l'ennemi. Banier prit ses quartiers à Suitkau pour laisser reposer ses troupes. Guebriant vint le rejoindre avec l'armée de Weimar. La mort de George de Lunebourg jetta vers ce tems les confédérés dans la consternation, d'autant que les Ministres de sa maison ne voulurent point suivre le projet qu'il avoit formé pour le bien de la cause commune. Cependant l'armée Suedoise & celle de Weimar s'avancerent vers la riviere de Sala, afin d'en disputer le passage aux Impériaux qui se jettoient en foule dans le Voigtland. Les ennemis furent repoussés avec perte, & se retirerent à Bernbourg; les Suedois marcherent vers Halberstadt; ce fut-là que mourut le Général Banier. On rapporte qu'il avoit été empoisonné, ainsi que le Duc George de Lunebourg, le Landgrave de Hesse, & le Comte de Schaumbourg, qui moururent à peu près dans le même tems; mais ces imputations sont trop odieuses pour être crues légérement; elles sont d'ailleurs dépourvues de toutes preuves. Banier, l'appui & la gloire de la Suede, eut toujours en vue le bien de sa patrie; il fut un des plus célébres Généraux de son siécle, & l'un des plus habiles dans l'art de la guerre qui s'étoit déja bien perfectionné. Son activité le rendoit présent partout où étoit l'ennemi; il ne sépara jamais la prudence de la valeur; il sembloit lire dans l'avenir & prévoir les évenemens, tant il sçut bien combiner ses projets & disposer ses campagnes.

Les quatre Généraux Majors Adam Pfhul, Charles Gustave Wrangel, Arfwerd Wittenberg & Christophe Koningsmarck, se chargerent de la conduite des troupes jusqu'à ce qu'on eut envoyé de Suede un nouveau Généralissime; mais les Officiers principaux formerent entr'eux une ligue, comme ils avoient fait auparavant à Donawert, pour faire payer par force ce qui leur étoit dû : cette révolte n'eut pourtant point de suite par la sage prévoyance des Chefs de l'armée.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

Les Impériaux profiterent du désordre où la mort de Banier avoit mis les Suedois ; ils remporterent sur eux un avantage assez considérable près de Quedlinbourg. Ils n'eurent pas le même succès lorsqu'ils voulurent secourir Wolfenbutel ; les ennemis furent contraints d'abandonner le champ de bataille après avoir perdu beaucoup de monde. On nomma pour Général Leonard Torstenson, & l'on envoya avec lui Jean Lilienhock en qualité de Grand-Maître de l'Artillerie ; les Suedois étoient toujours occupés au siege de Wolfenbutel ; ils l'abandonnerent n'étant pas secondés par l'armée de Lunebourg. Aussitôt que Torstenson eut pris le commandement des troupes, l'armée de Weimar s'en sépara, ce qui rompit tous les desseins du nouveau Général.

Les troupes Suedoises qui étoient en Silesie sous les ordres de Stalhansch ne purent empêcher les Impériaux, bien supérieurs en nombre, de reprendre toutes les forces de cette Province.

L'alliance entre la Suede & la France fut prolongée jusqu'à la fin de la guerre.

Le Général Torstenson retenu par la maladie, laissa son armée dans l'inaction, & resta campé dans le pays de Lunebourg jusqu'à la fin de l'année.

1642.

Le Colonel Seckendorf entretenoit des correspondances secretes avec les Impériaux ; ce traître fut découvert, & executé. Les ennemis trompés par les promesses du Colonel, par le faux bruit de la mort du Général Suedois, firent une marche forcée dans de mauvais chemins jusqu'à Stendel, croyant surprendre les Suedois dans le désordre, & les combattre avec avantage ; mais Torstenson s'étoit posté avantageusement, en sorte qu'ils se retirerent en diligence, ayant perdu autant de monde que s'ils eussent été défaits dans une bataille.

Torstenson envoya Koningsmarck avec quelques détachemens en Westphalie pour faire prendre le change aux Im-

périaux. Ces détachemens maltraiterent fort les ennemis à Quedlinbourg, & firent lever le ſiege de Mansfeld. Pour le Général Suedois il executa le deſſein qu'il avoit de fondre ſur la Siléſie. Il emporta d'aſſaut le grand Glogaw; la priſe de cette importante Place fut ſuivie de pluſieurs autres conſidérables. Ce Général entreprit encore le ſiege de Schueinitz. François-Albert, Duc de Saxe Lauwenbourg, vint avec ſa cavalerie au ſecours de la Ville; mais les Suedois repouſſerent avec vigueur les ennemis; plus de trois mille cavaliers périrent dans l'action ou dans leur retraite; le Duc lui-même ayant été dangereuſement bleſſé, fut arrêté priſonnier, & mourut peu de tems après. Schueinitz ne put réſiſter. Torſtenſon ayant forcé les Impériaux à ſe retirer, paſſa en Moravie, où il réduiſit ſans beaucoup d'efforts Olmuz, Litta & Neuſtadt; il revint enſuite en Siléſie, il s'y rendit maître d'Oppelen & de Brieg. Il aſſiegea Breſlau; mais la garniſon fit tant de réſiſtance, que l'Archiduc Léopold-Guillaume eut le tems de venir à la tête d'une puiſſante armée au ſecours des aſſiégés. Les Suedois étant bien inférieurs en nombre abandonnerent le ſiege & remonterent le long de l'Oder, afin de faciliter la jonction des ſecours qui leur venoient de Suede. Torſtenſon prit Zittauw à la vue de l'armée Impériale. Il s'avança enſuite vers Leipſic, tandis que Koningſmarck ravageoit la baſſe Saxe. L'Archiduc & Picolomini vinrent avec toutes les forces de l'Empire au-devant des Suedois. Les deux armées ennemies ſe trouverent en préſence dans une plaine près de Breitenfeld, où Guſtave-Adolphe avoit déja ſignalé les armes Suedoiſes par une fameuſe victoire; on fit d'abord jouer la groſſe artillerie de part & d'autre; il eſt remarquable qu'un même boulet de canon tua les chevaux ſur leſquels étoient montés le Général Torſtenſon, Charles Guſtave, Comte Palatin, Rabenau un des premiers Officiers de l'armée, ſans qu'aucun des cavaliers fut bleſſé. Lorſqu'on en fut venu aux mains, les Suedois fixerent, après beaucoup d'efforts, la victoire en leur faveur; cinq mille Impériaux demeurerent ſur le champ de

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

bataille, & deux mille cinq cens furent prisonniers. Les Suedois perdirent deux mille hommes; Jean Lilienhock, Grand Maître de l'Artillerie, fut tué. Torstenson retourna devant Leipsic; cette Ville ne tarda point à se rendre à composition.

D'autre part, les troupes de Hesse & de Weimar remporterent une grande victoire aux environs de Kempen sur les Généraux Lamboi & Merci, qui furent faits prisonniers. Les vainqueurs pénétrerent bien avant dans les pays de Cologne & de Juliers.

1643.

Les Suedois formerent le siege de Freyberg; Picolomini arriva au secours de cette Place avec quinze mille hommes, & se posta si avantageusement, que Torstenson abandonna le siege où il avoit perdu quinze cens fantassins. Il alla camper auprès de Streelen sur l'Elbe; de-là il passa dans la Lusace & en Bohême, où il y avoit un corps d'armée d'Impériaux commandés par Gallas. Il entra ensuite en Moravie, où il prit plusieurs Villes. Quelques regimens Suedois qui avoient leurs quartiers sur des montagnes, se laisserent surprendre, & furent taillés en pieces; les Suedois tomberent à leur tour sur quinze cens cavaliers ennemis, & en firent un grand carnage; il n'y eut point d'action générale, Gallas ayant toujours soin de l'éviter.

Torstenson reçut ordre de la Régence de Suede de se rendre dans le Holstein, ce qu'il fit secretement en donnant continuellement le change aux Impériaux.

Koningsmark avoit pénétré dans la Misnie & dans la Franconie, avec un détachement que le Général Suedois lui avoit confié. Il mit à contribution une grande étendue de pays jusqu'au Rhin: il s'empara dans la basse Saxe de Halberstad, & réduisit les villes de Sladen & d'Osterwyck. Il chassa de la basse Poméranie Joachim Ernest Crakau qui y avoit fait une irruption à la tête de trois mille hommes.

Guébriant, qui commandoit les troupes de Weimar, fit

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

une campagne malheureuſe ; il fut obligé de paſſer le Rhin & de ſe retirer en Alſace où les Bavarois le pourſuivirent. La France lui envoya alors quelques troupes avec leſquelles Guébriant prit la ville de Rotweil dans la Suabe ; mais ce ſiege lui coûta beaucoup de monde, & lui-même il eut une bleſſure dont il mourut. Les troupes qui s'étoient logées dans le pays de Dutlingen, & dans les lieux circonvoiſins, furent en grande partie maſſacrées ou faites priſonnieres par les Bavarois. Cette déroute donna lieu aux Impériaux de tourner toutes leurs forces contre les Suedois ; d'ailleurs la Suede venoit tout nouvellement de ſoulever les Danois par l'irruption ſubite qu'elle avoit faite dans le Holſtein. Les Suedois prétendoient ſe venger des mauvais ſervices que le Dannemarc avoit rendus en qualité de médiateur de la paix ; mais ne cherchant en effet qu'à embrouiller les affaires. Ils ſe plaignoient auſſi de la retraite que le Roi de Dannemarc donnoit à la Reine Douairiere mere de Chriſtine, après avoir favoriſé ſon évaſion hors de la Suede.

1644.

Les Danois qui n'avoient fait aucuns préparatifs de guerre, ne purent s'oppoſer aux entrepriſes des Suedois ; Torſtenſon ſe rendit en peu de tems maître des principales Places, & il établit ſes quartiers dans tout le Holſtein & dans la preſqu'iſle de Jutland. Les Suedois attaquerent l'infanterie ennemie forte d'environ quatre mille cinq cens hommes, & l'obligerent de ſe rendre. Dans le même tems Guſtave Horn vint de Suede à la tête de quatorze mille hommes faire irruption dans la Province de Schoone ; il mit garniſon dans Helſingbourg, & fit main-baſſe ſur les troupes qui oſerent lui réſiſter.

Une flotte de trente vaiſſeaux de moyenne grandeur, que la Suede avoit fait venir de Hollande, contraignit les Danoit d'abandonner le Havre de Gottenbourg qu'ils tenoient aſſiegé. L'Amiral Flemming fit auſſi quelques tentatives avec la flotte Suedoiſe ; il ravagea toute l'iſle de Femeren. La

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

flotte Danoiſe préſenta le combat ; il n'eut rien de déciſif, la perte ayant été égale, & peu conſidérable de part & d'autre.

La flotte des Suedois ſe retira à Chriſtianpreis, & celle des Danois ſe poſta devant le Havre de cette Ville ; une partie des Danois ſe ſaiſit d'une montagne vis-à-vis de Chriſtianpreis, & firent feu ſur les Suedois. L'Amiral Flemming qui ſe baignoit en ce moment, fut bleſſé par un boulet de canon, & peu de jours après il en mourut. Torſtenſon vengea la mort de l'Amiral ; il tailla en pieces les Danois qui, au nombre de treize cens hommes, avoient mis pied à terre. Wrangel remplaça Flemming. Ce nouvel Amiral profita d'un vent favorable pour ſauver ſa flotte qui étoit dans un poſte dangereux à la diſcrétion des ennemis, & fit voile vers Stockholm. Les Danois & les Suedois remporterent réciproquement quelques avantages les uns contre les autres.

La flotte Suedoiſe ſe remit en mer contre l'attente des Danois ; elle ſe fortifia même de celle que Louis de Geer avoit ramenée de Hollande. Ces deux flottes rencontrerent aux environs de Femeren ſeize vaiſſeaux de guerre Danois ; elles en prirent ſix, en brulerent un, & en firent échouer trois. Les Suedois ſe rendirent dans le Kielerhaven, où, l'eau ſe trouvant trop baſſe, la plupart de leurs vaiſſeaux échouerent ; l'équipage, pour ſurcroît de malheur, tomba malade, en ſorte qu'ils furent obligés d'abandonner le deſſein qu'ils avoient de s'emparer de quelques-unes des iſles de Dannemarc. La flotte Suedoiſe ſe retira dans l'iſle de Wiſmar, & les vaiſſeaux Hollandois s'en retournerent en Hollande.

Cependant le Général Torſtenſon agiſſoit puiſſamment contre les Impériaux. Il envoya Douglas en Poméranie, Guſtave Otton Steenbock en Weſtphalie, & Koningſmark dans la haute & baſſe Saxe ; ce dernier enleva à l'Archevêque de Brême la ville de Ferden, parceque cet Archevêque prenoit parti dans la guerre du Roi de Dannemarc ſon pere.

Gallas, un des Généraux de l'Empire, étoit entré dans

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

le Holſtein avec une armée nombreuſe, pour empêcher les Suedois de ſortir du Jutland; Torſtenſon ſe rendit en diligence avec ſon armée vers Rendsbourg, & préſenta le combat aux Impériaux; ceux-ci l'éviterent; les Suedois abandonnerent le Holſtein, & allerent à la vue de l'ennemi camper près de Ratzbourg. Gallas ſuivit les Suedois; mais ces derniers maltraiterent fort ſon arriere-garde, lorſqu'elle paſſa l'iſle près de Lawenbourg. Torſtenſon auroit pu fondre ſur les troupes Danoiſes qui s'étoient ſéparées de celles de l'Empire, & qui prenoient leur route vers Bardewick; il préféra de pourſuivre Gallas. Ce Général de l'Empire s'étoit campé ſur une montagne près du château de Bernbourg. Torſtenſon prit ce Château, & mit garniſon dans toutes les Places aux environs. Il inquiéta beaucoup les Impériaux, & les réduiſit à une grande famine. Torſtenſon ſortit imprudemment avec la plus grande partie de ſa cavalerie pour tomber ſur un détachement des ennemis qui alloit au fourage. Gallas profita de ce moment favorable pour délivrer le gros de ſon armée; en effet, il ſe retira en diligence à Magdebourg. La cavalerie des Impériaux manquant toujours de fourage voulut paſſer en Siléſie; alors les Suedois en tuerent une grande partie, firent beaucoup de priſonniers, & diſſiperent le reſte. Gallas eut encore quelques échecs, & il ne put ramener avec lui en Bohême que mille hommes de pied; triſte reſte d'une armée nombreuſe qu'il avoit eue au commencement de la campagne.

Les Impériaux profiterent, en d'autres pays, de l'abſence des Suedois; ils reprirent en Siléſie Drakenbourg, Schweidnitz, Oppelen & Wolau; ils attaquerent ſans ſuccès le Grand Glogaw & Olmutz. Les Suedois leur abandonnerent Francfort ſur l'Oder, & livrerent Croſſen à l'Electeur de Brandebourg.

Ragotzki, Prince de Tranſilvanie, donna beaucoup d'occupation à l'Empereur. Les François ayant à leur tête le GrandCondé, qu'on nommoit alors le Duc d'Enguien, &

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

le Vicomte de Turenne, battirent les Bavarois près de Fribourg; ils prirent Philipsbourg, Manheim, Spire, Worms & Mayence.

1645.

Helm Wrangel ſignala au commencement de cette année les armes Suedoiſes dans le Jutland & dans le Holſtein : de l'autre côté de l'Elbe, Koningſmark fit auſſi pluſieurs actions d'éclat. Il s'empara d'Altenland & de Kedingerland; & conquit dans l'eſpace d'un mois tout le pays de Brême. Les Suedois remporterent encore quelques avantages ſur les frontieres de Norwege; Wrangel mit l'iſle de Bornholm ſous la domination Suedoiſe; enfin la paix ſe fit entre la Suede & le Dannemarc, par la médiation de la France & de la Hollande. Le Dannemarc céda à perpétuité aux Suedois Jemptland, Harndalen, avec les iſles de Gothland & d'Oeſel, & donna pour aſſurance la province de Halland, pour l'eſpace de vingt-ſix années.

La Suede ne craignant plus d'être traverſée par le Dannemarc, tourna toutes ſes forces contre l'Empire; Torſtenſon eut même l'habileté de détacher l'Electeur de Saxe du parti ennemi, ou du moins de conclure avec lui une tréve; cependant les Impériaux avoient aſſemblé une armée nombreuſe ſous les ordres du Général Hatsfeld; & l'Empereur vint à Prague pour animer les troupes par ſa préſence : les deux armées ennemies ſe rencontrerent près de Jancowitz. L'Empereur qui voyoit ſes troupes ſupérieures en nombre, ſe détermina à livrer bataille; elle fut donnée le 24. Février. Les Suedois furent vainqueurs. Plus de quatre mille Impériaux demeurerent ſur la place, & autant furent priſonniers; parmi ces derniers on comptoit le Maréchal Hatsfeld, & beaucoup d'Officiers Généraux. Les Suedois perdirent environ deux mille hommes.

Cette victoire ouvrit au Général Suedois le chemin de la Moravie & de l'Autriche : il emporta d'aſſaut Iglau & Znaim en Moravie, ainſi que Crems ſur le Danube. Il s'empara encore de pluſieurs Villes & Châteaux de l'Autriche. Le ſie-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

ge de Brinn l'arrêta long-tems ; alors le Prince Ragotzki vint se joindre aux Suedois ; mais l'Empereur trouva le moyen de faire sa paix avec les Transilvaniens ; en effet, ceux-ci se retirerent. Le Général Suedois ne poursuivit pas le siege de Brinn qui étoit défendu par Souches, déserteur des troupes de Suede ; il conduisit son armée en Bohême. Ce grand Capitaine qui soutenoit avec tant de supériorité le poids des affaires en Allemagne, fut obligé d'abandonner le commandement, parcequ'il étoit fort incommodé de la goutte ; il mit ses troupes en quartier d'hyver, & se rendit à Leipsic.

Grotius accueilli en Suede par Gustave-Adolphe, & envoyé par la Reine Christine avec le titre d'Ambassadeur en France, où cet homme célébre étoit venu peu d'années auparavant chercher un asyle & de l'emploi, mourut cette année à son retour d'Ambassade.

1646.

Charles Gustave Wrangel se mit à la tête des Suedois en qualité de Généralissime ; il fit avancer son armée vers le Weser, & sur sa route il se rendit maître d'Hoxter, de Paderborn, de Stadbergen, & de plusieurs autres Places. Koningsmarck autre Officier Suedois qui commandoit un camp volant, fortifia l'armée de Wrangel proche de Wetzlar. Les Suedois s'étoient avancés jusques dans la haute Silésie, afin de se joindre aux François suivant le projet du Vicomte de Turenne ; mais ce dernier n'avoit pu encore executer son dessein, & laissoit les Suedois dans un pas difficile : en effet, les Impériaux & les Bavarois s'avançoient pour combattre l'armée Suedoise ; ils étoient supérieurs en nombre ; cependant il y eut un combat entre plusieurs détachemens des Suedois & des Bavarois, dans lequel ceux-ci eurent le dessous. Enfin les Impériaux manquant de vivres & de fourages se retirerent, & dans le même tems le Vicomte de Turenne fit aux environs de Giessen la jonction projettée. L'armée des alliés présenta le combat aux Impériaux qui n'ose-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

rent l'accepter. On leur empêcha la communication avec les villes de Francfort & de Hanau, & la riviere du Mein. Un détachement de cinq cens cavaliers ayant voulu disputer le passage de la Nidda fut taillé en pieces; les magasins que l'ennemi avoit sur cette riviere furent pillés. Les Impériaux se trouverent réduits à une fâcheuse extrêmité, qui les contraignit de se sauver en diligence vers la riviere de la Laine.

Les alliés se rendirent sans opposition vers le Danube; ils défirent un parti de huit cens Bavarois; ils s'emparerent de la ville de Stain sans beaucoup de résistance; ils assiégerent Augsbourg; mais comme cette Place pouvoit tenir longtems, les alliés en abandonnerent le siege; ils porterent le ravage dans la Baviere, & revinrent ensuite prendre leurs quartiers dans la Suabe. Le Vicomte de Turenne se saisit des Places situées le long du Danube, & le Général Suedois occupa le pays qui s'étend vers le lac de Constance. Deux mille Bavarois furent surpris & taillés en pieces par les alliés aux environs de Bruckheim. D'autre part les Impériaux reprirent plusieurs Places dans les Provinces héréditaires de l'Empereur & de l'Autriche. Wittemberg se rendit en Silésie avec un corps de troupes, il s'empara de Wartemberg, & remporta plusieurs autres avantages contre les Impériaux dans la haute Silésie, dans la Bohême & dans la Moravie.

La Reine de Suede envoya le Comte de la Gardie en France, pour entretenir l'union qui étoit entre elle & cette nation.

1647.

Wrangel entreprit le siége de Lindaw sans succès; mais il se rendit maître, sans beaucoup de difficulté, de l'isle de Meinau sur le Lac de Constance. Ce Général fit à Ulm une tréve avec les Bavarois, à l'instigation de la France. Par cette tréve les Bavarois abandonnerent à la Suede Memmingen & Uberlingen; & les Suedois leur céderent Rain, Donawert, Wembdingen & Mundelheim. L'Electeur de

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

Tréves & le Landgrave de Hesse-Cassel furent compris dans ce traité. L'armée Suedoise descendit vers la Franconie, où elle s'empara de Schweinfort ; sept cens cavaliers & quatre cens fantassins qui étoient dans cette Place, prirent parti dans les troupes de Suede. Wrangel fit le siége d'Eger où il trouva beaucoup de résistance ; cependant il obligea cette Place de se rendre par composition. Le Général Suedois laissa aller tous les Officiers ; mais il incorpora tous les soldats prisonniers parmi ses troupes.

L'armée Impériale, où l'Empereur se trouvoit en personne, vint camper proche celle de Suede sur une hauteur nommée Galgenberg, au voisinage de la ville d'Eger. Les deux armées n'étoient séparées que par une riviere. Wrangel, à la tête de quelques escadrons de cavalerie, alla attaquer les Impériaux dans leur camp ; il pénétra jusqu'à la tente de l'Empereur, & le Garde du Corps qui faisoit sentinelle fut tué ; cependant l'Empereur eut le tems de se sauver, & le détachement Suedois enveloppé par le grand nombre des ennemis fut repoussé avec perte.

L'armée Impériale étoit dans un poste très-désavantageux, réduite à une affreuse disette ; elle fut obligée de se retirer, & son arriere-garde eut beaucoup à souffrir des Suedois.

Wrangel fit réparer les fortifications d'Eger, & se rendit ensuite en Bohême. Les Impériaux tenterent encore de rompre sa marche, & se posterent à Tuschou à une demie lieue de l'armée Suedoise. Ils prirent le château de Triebel ; ils surprirent quelques Régimens Suedois, & leur enleverent dix drapeaux ; la cavalerie Suedoise étant survenue le combat devint sanglant ; chacun des deux partis s'attribua l'honneur de cette action ; cependant l'armée Impériale se retira vers le haut Palatinat ; les Suedois la suivirent de près ; ceux-ci surprirent trois Régimens de Dragons sur une hauteur, & les taillerent en pieces. Les deux armées se retrancherent, n'étant séparées que par les travaux qu'elles avoient élevés. On s'attendoit à une bataille générale ; mais les Impériaux, quoique supérieurs en nombre, & dans leur pays,

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

n'oserent encore la risquer, & se retirerent.

L'Empereur engagea le Duc de Baviere à reprendre les armes ; ce qui obligea le Général Suedois de chercher à son tour un lieu de sureté pour y attendre Koningsmarck & les troupes de Hesse. Wrangel passa le Weser pour se rendre à Oldendorp, & dispersa son armée fatiguée dans des quartiers d'hyver. L'armée Impériale traversa la Hesse où elle fit quelque dégât ; mais elle eut beaucoup à souffrir de la fatigue dans ce pays rempli de montagnes, & des paysans qui tomboient sur tous ceux qui s'écartoient. Les Bavarois se retirerent dans la Franconie, & les Impériaux dans la Thuringe & aux environs.

L'armée de l'Empire s'empara, après un siege de longue durée, de la ville d'Iglau en Moravie ; ce succès fut balancé par la prise que Koningsmark, Général Suedois, fit de Wecht en Westphalie, ainsi que de Furstenau & de Weidenbrugge. Ce même Général, après avoir remporté quelques avantages sur l'ennemi dans l'Oost-Frise, alla rejoindre l'armée Suedoise, & emmena avec lui les vieux cavaliers de Weimar qui s'étoient mutinés dans l'armée Françoise.

Les troupes de Baviere reprirent Memmingen.

1648.

L'armée de France commandée par le Maréchal de Turenne, & celle de Suede réunies, marcherent vers l'ennemi qui s'étoit posté entre Neubourg & Ingolstadt, & l'obligerent de se retirer de l'autre côté du Danube, où les alliés s'emparerent de plusieurs Places. Les François retournerent dans leur quartier, & Wrangel prit sa route vers le haut Palatinat. Koningsmarck jetta des vivres dans Eger, entreprise difficile & dangereuse qui lui fit beaucoup d'honneur.

Le Général Suedois se rendit maître de Dunckelspuhl dans la Suabe. Les alliés poursuivirent les Impériaux au-delà du Danube ; ils atteignirent leur arriere-garde proche de Sustmarshausen, & leur tuerent deux mille hommes, du nombre desquels étoit Holtzapfel, Général des Impériaux. L'ar-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

mée des alliés s'avança vers Freyſingen, chaſſa les ennemis de l'autre côté de l'Iſer, & prit Landshut. Picolomini vint prendre le commandement de l'armée Impériale en qualité de Généraliſſime; il campa près de Landau le long de l'Iſer où il fut fort incommodé par les partis de France & de Suede. Les Impériaux dirigerent leur route du côté des Alpes; d'autre part, les alliés partirent de Moſsbourg à deſſein d'attaquer la ville de Lansberg, & d'engager l'ennemi à livrer bataille; mais Wrangel ſe laiſſa ſurprendre dans ſa marche près de Dachau, & reçut un léger échec. Les alliés leverent le ſiege de Lansberg qui traînoit en longueur.

L'armée Suedoiſe traverſa le Danube à Donawert, & paſſa quelque tems à Nordlingen; cependant Koningſmark fit de grands progrès dans le haut Palatinat & dans la Bohême, & s'y rendit maître de pluſieurs Places importantes. Odowalſki, Lieutenant Colonel diſgracié de l'Empereur, vint trouver Koningſmark à qui il facilita les moyens de s'emparer de Prague, ce qui fut ſi heureuſement executé, que dans la priſe de cette ville forte les Suedois ne perdirent qu'un ſoldat, & n'eurent que très-peu de bleſſés. Koningſmarck ſe contenta d'occuper le petit quartier de la Ville où eſt ſitué le Château avec le Palais des premiers Seigneurs du pays. Ce Général remporta un riche butin, & fit beaucoup de priſonniers de marque. Wittemberg, autre Général Suedois, avoit beaucoup incommodé les ennemis dans la Siléſie; il avoit fait une irruption en Bohême, & il avoit emporté d'aſſaut la ville de Tabor. Cet habile Officier eut encore l'avantage d'arrêter le Comte de Bucheim avec pluſieurs Officiers, & trois cent cinquante ſoldats qui ſe ſauvoient de Prague avec un butin conſidérable.

Charles Guſtave, Comte Palatin, vint en Allemagne pour commander en chef les troupes de Suede, avec le titre de Généraliſſime: il avoit ſervi durant quelques années ſous le célebre Général Torſtenſon; il étoit enſuite retourné en Suede dans l'eſpérance de ſe marier avec la Reine Chriſtine; mais cette Reine étoit décidée à garder le célibat, quelque

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

estime qu'elle eut pour ce Prince.

Charles Gustave emmenoit avec lui un renfort de sept mille hommes tant Suedois que Finlandois. Il ne pouvoit aller se joindre au gros de l'armée sans un extrême péril à cause de l'éloignement ; c'est pourquoi il prit sa route vers la Bohême ; il entreprit le siege de Prague ; son but étoit moins de s'emparer de cette Ville que de débarrasser Wrangel d'une partie de l'armée Impériale : ce fut à quoi il parvint, & il disposa ensuite ses troupes en quartier d'hyver dans la Bohême, attendant des nouvelles de la paix à laquelle on travailloit depuis plusieurs années. Cette négociation importante se traita en même tems à Munster & à Osnabrug ; on avoit choisi deux lieux différens pour éviter les difficultés que la préséance auroit pû faire naître entre les Puissances contractantes ; mais on avoit arrêté que les traités de ces deux Places seroient tenus pour un seul. Les Ambasseurs de Suede & de la plupart des Etats Protestans, tenoient leurs assemblées à Osnabrug ; & les Ambassadeurs de France, ceux de l'Empereur, d'Espagne, de Hollande & le Nonce du Pape, avec ceux de la plupart des Etats Catholiques, étoient à Munster ; ce fut dans cette derniere Ville que la paix fut conclue. Jamais on n'avoit vû une assemblée si solemnelle & si considérable. On accorda aux Suedois les Duchés de Brême & de Verden, la haute Poméranie, & une partie de la basse avec la ville de Rugen, & celle de Wismar, outre cinq millions d'écus pour les frais de la guerre. Le Généralissime des troupes de Suede ne voulut pas licentier son armée avant que les Impériaux eussent executé leurs engagemens.

1649.

Il y eut encore une assemblée particuliere à Nuremberg, touchant l'observation des traités.

1650.

La Reine Christine fit nommer dans l'assemblée générale des Etats du Royaume, pour son successeur au Trône, Char-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

les Gustave Duc des Deux-Ponts, de la branche de Baviere Palatine, son cousin germain, fils de la sœur du grand Gustave. On lui donna le titre d'Altesse Royale, & on lui assigna un revenu pour l'entretien de sa Cour. L'assemblée des Etats se termina par le couronnement de la Reine Christine. Cette cérémonie se fit a Stockholm avec une magnificence extraordinaire, digne de l'éclat de ce regne, & de la gloire dont la Suede jouissoit alors.

Cette Puissance étoit devenue redoutable dans l'Europe par ses fréquentes victoires & par une paix glorieuse. Le grand Duc de Moscovie craignant son inimitié, s'empressa de délivrer à la Suede une grande somme, afin d'appaiser ses plaintes au sujet des paysans Suedois & rebelles à qui la Russie avoit donné un asyle.

On parla aussi d'accommodement avec la Pologne; George Fischer se rendit à Stockholm pour traiter cette négociation avec la Suede.

1651.

Cependant la Reine Christine méditoit le dessein d'abdiquer la Couronne; elle vouloit vivre libre & tranquille, & ce repos qu'elle cherchoit ne pouvoit se rencontrer à la tête du gouvernement d'un peuple inquiet & fier; il lui eut été aussi très-difficile de rester sur le Trône & dans le célibat. On pénétra facilement ses vues. Chanut, Ambassadeur de France à la Cour de Suede, fut des premiers à appercevoir & à combattre le projet de la Reine Christine, mais inutilement. Cette Princesse dit elle-même à Charles Gustave qu'elle étoit résolue de lui remettre l'administration de l'Etat; elle lui fit encore sçavoir ses intentions par le Grand Maréchal & par le Chancelier du Royaume. Charles parut vouloir la dissuader de cette démarche, l'exhortant à ne point abandonner un Trône que sa sagesse & la victoire avoient rendu si éclatant. Enfin la Reine déclara le 25 Octobre au Sénat sa volonté ferme & irrévocable dans laquelle elle étoit de remettre les rênes du gouvernement entre les mains du

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

Prince héréditaire, & de ſe réduire à une vie privée. Les Sénateurs firent tout ce qui étoit en leur pouvoir, afin de ſurmonter la réſiſtance de Chriſtine; & en effet, ils ſemblerent l'avoir déterminée à continuer de régner; Chriſtine en cédant à leurs prieres, exigea pour condition qu'on ne lui parleroit jamais de mariage; ce qui lui fut accordé.

1652.

La Reine fut expoſée à perdre la vie par un accident. Un jour qu'elle viſitoit ſur les quatre heures du matin la flotte qu'elle faiſoit équiper, elle s'avança ſur une planche très-étroite avec l'Amiral Herman Flemming; ce dernier fit un faux pas, & tomba dans l'eau qui avoit en cet endroit plus de trente braſſes de profondeur, entraînant après lui la Reine Chriſtine; heureuſement Antoine Steinberg ſon premier Ecuyer, ſe jetta aſſez à tems dans la mer pour ſaiſir le bout de la Robe de Sa Majeſté; pluſieurs mariniers accoururent auſſi-tôt, & lui ſauverent la vie. La Reine ne fut pas émue par le péril qu'elle venoit d'encourir; elle eut même la précaution d'ordonner ſur le champ que l'on ſauvât l'Amiral; elle dîna le même jour en public, & prit plaiſir à raconter cet accident. Un tel fait marque bien la fermeté de ſon ame.

Les Commiſſaires de Suede & de Pologne ſe trouverent à Lubec, pour négocier une paix ſolide entre les deux nations; mais on s'arrêta à certaines formalités, & comme l'on ne put s'accorder, l'aſſemblée ſe rompit ſans rien décider ſur le fond des affaires.

L'alliance que le Dannemarc avoit conclue avec la Hollande engagea la Suede à s'appuyer des Anglois; en effet, ces deux Puiſſances firent enſemble un traité d'union.

1654.

La Reine n'avoit pas abandonné ſon projet d'abdication; au contraire, elle n'attendoit que l'occaſion favorable de l'executer. La vie privée lui paroiſſoit avoir des charmes que

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

l'on ne trouve point parmi les ſoins & les inquiétudes du gouvernement. Le goût des Sciences & des Arts rempliſſoit ſon ambition ; elle déſiroit de vivre dans un climat où la nature fut plus riche & plus agréable que dans le Nord ; d'ailleurs elle enviſageoit que la Suede ne pouvoit pas conſerver encore long-tems la paix dont elle jouiſſoit ; que les finances de l'Etat étoient épuiſées, & qu'il ne ſeroit peut-être bientôt plus en ſon pouvoir d'abandonner ſon Trône ; elle ne le pouvoit faire dans de meilleures circonſtances, avec plus d'éclat & après un Regne plus glorieux ; enfin cette Reine ne voulut point céder aux inſtances & aux prieres du Sénat & des Grands de la Suede. Elle convoqua l'aſſemblée générale des Etats à Upſal, qui ſe tint le 21. Mai. La Reine en fit l'ouverture par un diſcours qu'elle prononça elle-même. Les Etats voyant qu'il étoit impoſſible de faire changer Chriſtine de réſolution, conſentirent qu'elle abdiquât la Couronne, & qu'elle réſignât le ſceptre à Charles Guſtave. Cette Reine eut déſiré de faire appeller à la Couronne de Suede, en cas que Charles Guſtave mourut ſans enfans, le Comte de Tot ſon favori, qui tiroit ſon origine d'une fille du Roi Eric XIV ; mais elle ne put même obtenir des Etats de lui accorder le titre de Duc ; qualité qui n'avoit jamais été donnée dans ce Royaume qu'aux fils de Roi. Cette Princeſſe ordonna au Réſident de Portugal de ſe retirer, déclarant qu'elle ne reconnoiſſoit point le Duc de Bragance pour Roi de Portugal. Chriſtine ſe porta à cette démarche ſans en avoir prévenu aucun des Sénateurs ; mais elle n'eut pas de ſuite par les ſoins que Charles Guſtave & le Sénat eurent de retenir le Réſident.

Chriſtine avoit fixé ſon abdication au 16. Juin ; ce jour étant arrivé elle entra au Sénat avec le Prince héréditaire ; elle fit lire l'acte de ſa démiſſion en faveur de Charles Guſtave, à condition qu'il la maintiendroit dans la poſſeſſion des terres qu'elle ſe réſervoit à titre d'appanages, ſçavoir, la ville & le château de Nikoping en Suede, les iſles d'Oeland, de Gothland & d'Oeſel, Wollin, Uſedom, la ville &

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHRISTINE.

le château de Wolgaſt, quelques autres terres dans la Poméranie, avec Pile & Neucloſter dans le Meklembourg. Elle obtint auſſi qu'il lui ſeroit permis de vendre, d'engager, ou de donner trois Préfectures de la Poméranie, & une de l'iſle d'Oeſel, pourvu que ce fut à des ſujets de la Suede; qu'elle pourroit, quant à ce qui concernoit ſa Perſonne, faire tout ce que bon lui ſembleroit, ſans être tenue de rendre compte qu'à Dieu ſeul, tant de ſa conduite paſſée que de ce qu'elle pourroit faire après ſon abdication, & qu'elle auroit pouvoir & juriſdiction ſur ſes Commençaux & ſur les Domeſtiques de ſa Maiſon. Le Prince Charles Guſtave aſſura en même tems par un acte particulier la jouiſſance & la poſſeſſion des terres que Chriſtine s'étoit réſervées. Chriſtine ſe fit alors revêtir de tous les habits Royaux; elle avoit la Couronne ſur la tête, le Sceptre en ſa main droite, un Globe d'or en ſa gauche; elle étoit aſſiſe ſur ſon Trône, environnée de tous les Grands Officiers de la Couronne. Dans cet état elle fit lire l'acte de ſon abdication; elle ſe dépouilla auſſi-tôt des ornemens de ſa Royauté; elle prononça avec beaucoup de fermeté & d'éloquence un diſcours pour retracer au Sénat les grands événemens de ſon regne & de celui du feu Roi Guſtave-Adolphe ſon pere; elle deſcendit alors de ſon Trône; & s'adreſſant au Prince ſon ſucceſſeur, elle lui repréſenta les devoirs de la Royauté. Charles-Guſtave fut le même jour couronné Roi de Suede.



1654.
Avénement à la Couronne.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES GUSTAVE.

CHARLES-GUSTAVE, *Duc de Deux-Ponts, de la branche de Baviere Palatine, parvient au Trône de Suede par la cession de la Reine Christine sa cousine, le 16. Juin 1654.*

1654.

LE Peuple & le Clergé s'opposoient à ce que Christine sortit hors du Royaume ; mais cette Princesse se servit du prétexte de sa santé, disant qu'elle avoit besoin de prendre les eaux de Spa. Elle loua une maison à Stockholm, & promit de revenir en Suede & d'y demeurer le reste de ses jours, quoique ce ne fut pas son dessein. Elle fit croire qu'elle vouloit passer en Allemagne par mer ; on arma en conséquence douze des plus gros vaisseaux pour l'accompagner. L'Amiral Wrangel l'attendoit à Calmar, lorsqu'elle donna avis qu'elle avoit changé de résolution, & qu'elle vouloit voyager par le Dannemarc & le Holstein. Elle séjourna quatre jours à Helmstad, & prit l'habit d'homme pour passer, sans être reconnue, à Helseneur. La Reine de Dannemarc eut la curiosité de la venir voir dans l'hôtellerie où elle logea. Christine renvoya toutes ses femmes, & ne retint à son service que quatre Gentilshommes qui ignoroient ses desseins. On dit que quand elle fut arrivée à un petit ruisseau qui sépare le Dannemarc d'avec la Suede, elle s'élança de son carosse de l'autre côté de ce ruisseau, s'écriant : *Enfin me voici en liberté & hors de Suede, où j'espere dt ne retourner jamais.*

On soupçonnoit en Suede que Christine avoit dessein de vivre hors du Royaume, & d'embrasser la Religion Romaine ; le Sénat lui envoya même un Député pour la détourner de ces résolutions ; mais cette Princesse n'eut point d'égards à ces remontrances ; elle fit abjuration à Inspruck ; elle se rendit à Rome, y resta quelque tems ; fit deux voyages en France, & un en Suede à la mort de Charles X ; mais

FEMME.	*ENFANT.*	1660. *MORT.*	*PRINCES Contemporains.*
Hedwige-Eléonore, Princesse de Holstein.	CHARLES XI.	CHARLES GUSTAVE *meurt à Gothembourg le 23. Février* 1660.	*Maison Othomane.* Ibrahim. 1655. Mahomet IV. 1687. *Empereurs.* Ferdinand III. 1657. Léopold I. 1705. *Angleterre.* Charles II. 1685. *France.* Louis XIV. 1715. *Dannemarc.* Frideric III. 1670. Christian V. 1699. *Pologne.* Casimir V. *abdique en* 1669. *Russie.* AlexisMichaëlowitz. 1676.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
CHARLES GUSTAVE.

trouvant les esprits mal disposés à son égard, elle retourna à Rome, & y termina ses jours en 1689. Cette Princesse avoit un esprit vif & passionné pour les Sciences & les Arts. Elle aima, elle protegea les gens de Lettres & les Artistes; elle étoit ferme dans ses résolutions; emportée dans ses désirs; violente dans sa vengeance. On sçait qu'ayant conçu de la jalousie contre Monaldeschi, son Grand Ecuyer, elle le fit assassiner en sa présence dans la Gallerie des Cerfs à Fontainebleau. On a reproché à cette Princesse de s'être mise trop au-dessus des préjugés & des égards, de n'avoir pas assez gardé la décence de son rang & de sa naissance, & de ne s'être pas assez respectée elle-même. C'est qu'elle avoit un esprit d'indépendance qui la fit d'abord renoncer à la Royauté, & ensuite à tout ce qui pouvoit la gêner dans la société. La sagesse de son Gouvernement, la gloire de son regne, la protection qu'elle accorda au mérite & aux talens, le soin qu'elle prit d'animer l'industrie & de faire fleurir le commerce, la placent au rang des plus grands Souverains; mais les motifs de son abdication ternissent tout l'héroïsme de ce désintéressement si extraordinaire. Elle se fit homme, si l'on peut s'exprimer ainsi, pour renoncer à toute la contrainte de son séxe.

1655.

Les Suedois semblerent rentrer dans leur ancien droit d'élection lors de l'abdication de Christine. Charles Gustave parut même reconnoître dans son discours de remerciment, que c'étoit principalement au consentement des Etats qu'il devoit la Couronne; mais bientôt ce Roi oublia cet aveu, en faisant mettre pour unique légende sur ses médailles : *A Deo & Christinâ : Je tiens la Couronne de Dieu & de Christine.*

Les revenus du Royaume étoient considérablement diminués, & l'on craignoit que la Suede ne perdit dans l'inaction la gloire & le crédit qu'elle avoit acquis par les armes; c'est pourquoi Charles Gustave voulant augmenter les finances

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES GUSTAVE.

de l'Etat, fit arrêter dans l'assemblée générale de la nation, que l'on réuniroit à la Couronne la quatriéme partie du domaine qui en avoit été démembrée depuis la mort de Gustave-Adolphe; & pour entretenir la valeur des Officiers & l'ardeur guerriere des soldats, on résolut d'armer contre la Pologne. Des Ambassadeurs Polonois vinrent à Stockholm; mais ils parurent moins desirer la paix, que vouloir gagner du tems. Le Roi de Suede ayant mis sur pied un corps d'armée, il en donna le commandement à Wittemberg : ce Général entra dans la Pologne par la basse Poméranie, & s'avança jusqu'à Templebourg; les troupes de la grande Pologne, au nombre de quinze mille hommes, demanderent à composer. La plus grande partie de cette milice fut incorporée dans l'armée Polonoise, & le reste fut dissipé. Les Vaivodes de Posnanie & de Calitz se soumirent à la Suede. Charles Gustave vint peu de tems après en Pologne à la tête d'une armée plus nombreuse que la premiere: tout plia devant lui : mais il traita les Polonois avec douceur, promettant de ne point attenter à leurs Priviléges ni à leur Religion; cependant il joignit ses troupes à celles de Wittemberg près de Conitz; & ces deux armées combinées s'avancerent pour aller attaquer Casimir Roi de Pologne. Varsovie, & quelques autres Villes, ouvrirent leurs portes. Les Suedois rencontrerent l'armée Polonoise près de Czarnowa; elle étoit composée de dix mille combattans. Les Polonois ne purent soutenir long-tems le combat, & se retirerent avec perte de mille hommes & de tout leur bagage. Charles poursuivit le reste de cette armée, & l'attaqua encore avec avantage auprès de la riviere de Donacia, à huit lieues de Cracovie. Casimir n'étant plus en sureté dans son Royaume, se sauva avec la Reine son épouse à Oppelen dans la Silésie.

Cracovie, qui étoit défendue par Etienne Czarnecki, fit une longue résistance; mais cette Place fut enfin obligée de se rendre aux Suedois : les Gouverneurs des autres Villes opposerent moins d'obstacles. Presque toute la Pologne se

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES GUSTAVE.

ſoumit au vainqueur, & l'on parloit déja de déférer la Couronne à Guſtave. Janus & Bogiſlas de Radzivil, qui prétendoient avoir des ſujets de mécontentemens contre Caſimir, & qui d'ailleurs craignoient les Moſcovites, offroient de ſe ranger ſous la domination du Roi de Suede avec les Lithuaniens.

Un nouvel ennemi de la Pologne, l'Electeur de Brandebourg, ſe rendit maître de la Pruſſe Royale; mais le Roi de Suede enleva à l'Electeur la plus grande partie de ſes conquêtes; il s'empara ſans beaucoup de peines des Places les plus conſidérables; il n'y eut que la ville de Dantzic qui réſiſta conſtamment aux efforts des ennemis de la Pologne, & qui ne ſubit pas le joug commun.

1656.

Charles eut l'avantage dans pluſieurs petits combats contre les troupes de l'Electeur, & parvint à faire reconnoître la Pruſſe Ducale pour un fief de la Couronne de Suede.

Ces ſuccès rapides des armes Suedoiſes jetterent l'allarme dans toute l'Europe; cependant les Polonois qui peu auparavant s'étoient précipités en foule dans la ſervitude que les Suedois leur préſentoient, prirent les armes pour défendre leur Roi & leur liberté contre une domination étrangere. On fit main-baſſe ſur tous les Suedois diſperſés dans la Pologne; Guſtave étoit alors en Pruſſe avec ſon armée; il en partit à la hâte au plus fort de l'hyver, afin de reconquérir une ſeconde fois la Pologne. Le Général Czarnecki Polonois, ſe préſenta au voiſinage de Colombo avec une armée de douze mille hommes, pour arrêter les Suedois dans leur marche. Il y eut un combat; les Polonois furent défaits; mais Guſtave perdit bientôt l'eſpérance que lui donnoit ſa victoire; en effet, les fatigues, le froid & la faim firent périr un grand nombre de Suedois; les payſans maſſacrerent ceux qui s'écarterent, & le Général Czarnecki qui côtoyoit l'armée avec ſa cavalerie légére, l'incommoda beaucoup & l'affoiblit par ſes fréquentes attaques.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES GUSTAVE.

Charles s'arrêta quelque tems à Jaroſlou ; cependant les ennemis s'aſſembloient de toutes parts pour venir l'accabler ; ce Roi reprit avec ſon armée le chemin de la Pruſſe. La garniſon Suedoiſe qui étoit dans Sendomir ſe retira pour aller joindre Charles ; mais avant que de ſortir du Château, elle mit dans une cave une grande quantité de poudre avec un bout de méche allumée ; les Polonois ſe précipiterent en foule dans le Château où ils eſpéroient trouver du butin ; alors le feu prit aux poudres, & extermina plus de mille perſonnes.

Le Roi de Suede força malgré les Lithuaniens le paſſage de la Sane, petite riviere qui tombe dans la Viſtule ; il ſe rendit à Varſovie. Frideric, Margrave de Bade, qui marchoit de l'autre côté de la Viſtule, pour joindre l'armée Suedoiſe, fut attaqué à Warka par les Polonois, & perdit beaucoup de ſes troupes : le reſte ſe rendit à Varſovie.

Charles donna le commandement d'une partie de ſon armée au Duc Jean Apolphe ſon frere, & au Genéral Wrangel. Czarnecki, Général Polonois, vint leur préſenter bataille, mais il fut repouſſé avec perte. Pour le Roi, il maltraita les troupes de Dantzic, & prit pluſieurs Forts aux environs de cette ville. Les Hollandois envoyerent vers ce tems une flotte compoſée de vingt-huit vaiſſeaux de guerre à la rade de Dantzic, & offrirent leur médiation. L'on choiſit Elbing pour le lieu de la négociation ; le Roi fut obligé de céder de grands avantages aux Hollandois pour ne point les avoir contre lui.

Les Polonois avoient reçu un renfort conſidérable de Tartares : ce qui engagea Charles à faire un accommodement avec l'Electeur de Brandebourg. Durant cet intervalle les Polonois aſſiegerent Varſovie où il y avoit garniſon Suedoiſe ; cette Place peu fortifiée n'étoit défendue que par la valeur des Suedois qui ſoutinrent pendant trois ſemaines les efforts des aſſiegeans ; enfin ils ſe rendirent à compoſition ; mais malgré la foi des traités, les Polonois arrêterent le Général Wittemberg avec les principaux Officiers Suedois,

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES GUSTAVE.

& les envoyerent priſonniers dans la fortereſſe de Zamoski.

Le Roi de Suede & l'Electeur de Brandebourg unirent leurs forces, & allerent combattre l'ennemi qui s'étoit campé dans un lieu avantageux, auprès de Varſovie en-deçà de la Viſtule. Les Polonois & les Tartares furent très-maltraités dans cette action; pluſieurs milliers demeurerent ſur la place, ou furent noyés dans un marais. Les Lithuaniens & les Tartares ſe jetterent ſur la Pruſſe Ducale & battirent près de Licca l'armée de l'Electeur qui s'étoit ſéparée de celle de Suede; cette défaite fut bientôt vengée par Steenbock Suedois; ce Général rencontra la même armée près de Philippowa, & la mit hors d'état de ſe tenir en campagne.

L'Electeur de Brandebourg étoit ſollicité par les Polonois d'embraſſer leur parti; Charles fut obligé d'accorder à ce Prince, pour le retenir dans ſes intérêts, la ſouveraineté de la Pruſſe Ducale avec quelques autres avantages.

Les Moſcovites, à la ſollicitation de l'Empereur, s'étoient répandus dans les Provinces de Carelie & d'Ingermanie, dont ils ravagerent le plat pays, & où ils reçurent pluſieurs échecs. Ils ſe jetterent enſuite avec une armée plus nombreuſe dans la Livonie; ils s'emparerent de Dunebourg & de Kokenhauſen, & mirent le ſiege devant Riga. Magnus de la Gardie & Simon Helmfeld firent différentes ſorties qui incommoderent beaucoup les ennemis; ils parvinrent même à mettre en déroute une partie des aſſiegeans; ce qui les obligea tous de ſe retirer.

Caſimir, Roi de Pologne, tenta de s'approcher de Dantzic avec ſes troupes; mais Charles alla à ſa rencontre, & lui fit rebrouſſer chemin. Aſchenberg, Colonel Suedois, à la tête d'un détachement, ſurprit dans la Pomerelle, près de Conitz, les Polonois qui s'étoient diſperſés dans le canton; il en maſſacra un grand nombre, & mit ce pays à feu & à ſang.

Le Roi de Suede fortifia encore ſon parti de l'alliance de George Ragotzki, Prince de Tranſilvanie.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES GUSTAVE.

1657.

Un parti aſſez conſidérable de Coſaques fortifia l'armée déja nombreuſe du Prince de Tranſilvanie ; Charles ſe joignit encore à lui ; tous enſemble marcherent pour livrer bataille aux Polonois ; mais ceux-ci l'éviterent toujours, en ſorte que les alliés parcoururent ſans obſtacle la Pologne qui eſt un pays ouvert & peu fortifié.

Léopold, Roi de Hongrie, prit ouvertement le parti des Polonois ; il engagea même les Hollandois de ſe joindre à lui, pour ſolliciter le Dannemarc de rompre avec les Suedois. En effet, les Danois ne tarderent point à ſe déclarer ; ils publierent un manifeſte dans lequel ils ſe plaignirent que les Suedois, après s'être engagés à garder la neutralité, leur avoient enlevé le Duché de Brême durant la guerre d'Allemagne, & avoient ravagé différentes contrées de leur Etat. L'armée Danoiſe fit une invaſion dans le Duché de Brême, & s'empara de Bremerwede & de pluſieurs Places. Le Roi de Suede vola au ſecours de ſes Etats avec l'élite de ſes troupes, abandonnant à ſon frere Jean Adolphe la défenſe de la Pruſſe ; il engagea en même tems Ragotzki de ſe retirer en Tranſilvanie pour y défendre ſa Principauté, & pour faire de-là des courſes contre les Danois, leurs ennemis communs ; mais ce Prince ne put voir ſans chagrin que Charles eut ſuſpendu ſes pourſuites contre la Pologne, & au lieu de ſuivre la route que ce Roi lui avoit conſeillé de prendre, il s'engagea dans la Volhinie qui eſt un pays ſans défenſe ; les Polonois & les Tartares attaquerent ſon armée, & la taillerent en pieces ; le Grand Seigneur lui fit auſſi la guerre pour n'avoir pas pris ſes ordres, comme étant ſon vaſſal, avant que de faire une irruption dans la Pologne ; ce malheureux Prince périt dans un combat contre les Turcs.

Le Roi de Suede partagea ſon armée en pluſieurs corps. Il alla fondre ſur le Holſtein, tandis que Wrangel reprenoit toutes les Places que les Danois avoient conquiſes dans le Duché de Brême ; ce Général battit l'ennemi en pluſieurs

rencontres, & le força de quitter ce pays. Charles fit pareillement de grands progrès dans le Holstein; il défit plus de quinze cens hommes, & s'empara de plusieurs Forts. Ce Roi se rendit ensuite à Wismar pour observer les affaires de Pologne.

Le Général Wrangel avoit repris le commandement de l'armée dans le Holstein; il se rendit maître de Wensyssel, & emporta d'assaut Fridérichs-Udde, place importante.

Les Suedois eurent du dessous dans une action près de Guaro, dans la Province de Halland. Il y eut vers le même tems un combat naval entre les flottes de Suede & de Dannemarc; l'action dura deux jours; mais la victoire parut assez indécise, & aucun des deux partis n'en tira avantage.

Les Suedois ayant à combattre plusieurs ennemis redoutables, & étant obligés de diviser leurs forces, ne purent se soutenir dans la Pologne. Les troupes Autrichiennes reprirent la ville de Cracovie; cependant Paul Wurtz, Suedois, Commandeur de cette Place, incommoda beaucoup les assiégeans, avant que d'en venir à un accommodement.

1658.

Le Roi de Suede méditoit de s'emparer de l'isle de Fuhnen; l'entreprise étoit hardie; un froid considérable qui survint rendit cette conquête moins difficile. La mer se gela, & l'on put faire voiturer de l'artillerie sur la glace. Les Suedois firent alors une irruption; ils taillerent en pieces quatre mille quatre cens soldats, & quinze cens paysans: ils passerent successivement, à la faveur de la glace, dans les isles de Langeland, de Saland, de Falster, de Zeeland. Cette arrivée imprévue de l'armée Suedoise déconcerta les Danois qui eurent lieu d'appréhender pour Coppenhague, ville peu fortifiée. Le Roi de Dannemarc demanda la paix au vainqueur; elle fut conclue à Roschild. Par ce traité le Dannemarc céda au Roi de Suede la Schoone avec les Provinces de Halland & de Blecking, Lyster & Huwen, l'isle de Bornholm, & les Bailliages de Bahus & de Drontheim

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
CHARLES GUSTAVE.

en Norwege ; de plus, il accorda aux vaiſſeaux Suedois le paſſage franc par le détroit du Sund. Les deux Rois eurent une entrevue à Fridericksbourg, où ils ſe donnerent les proteſtations d'une amitié réciproque. Charles Guſtave ſe rendit enſuite à Gothenbourg pour convoquer les Etats du Royaume. Les troupes Suedoiſes reſterent encore quelque tems dans le Dannemarc pour y prendre du repos.

Le Roi Charles rompit bientôt la paix qu'il avoit accordée au Dannemarc ; ce Roi appréhendoit que cette Puiſſance n'attendit, pour ſe venger, le tems où il ſeroit occupé contre les Polonois & contre les Allemands ; ſes ſoupçons augmenterent par les alliances que les Danois faiſoient avec les ennemis de la Suede ; ce fut ce qui le détermina à tâcher d'affoiblir encore les forces de ce Royaume. Il envoya des troupes dans l'iſle de Zeeland, & la flotte Suedoiſe ſe rendit enſuite devant Coppenhague ; Charles aſſiegea cette capitale ; mais les habitans firent beaucoup de réſiſtance, & battirent les aſſiegeans dans pluſieurs ſorties. Le Général Wrangel s'empara de la fortereſſe de Cronenbourg près de Coppenhague. Le ſiege de la capitale continuoit toujours lorſqu'une puiſſante flotte, que les Hollandois envoyoient, vint au ſecours de cette Place. Les Suedois l'attaquerent & remporterent quelqu'avantage ; mais ils ne purent empêcher que les Hollandois ne parvinſſent à leur deſtination ; alors le Roi changea le ſiege en blocus ; il fortifia ſon camp près du détroit du Sund.

Les Polonois tâcherent de profiter de la guerre du Dannemarc pour attaquer la Livonie ; ils aſſiegerent ſans ſuccès le fort de Cebron, vis-à-vis de Riga ; mais ils furent plus heureux devant Thorn ; ils réduiſirent cette Place de concert avec les Autrichiens.

Les habitans de l'iſle de Bornholm maſſacrerent la garniſon Suedoiſe, & ſe remirent ſous la domination du Dannemarc. Les troupes des alliés entrerent dans le Holſtein, & voulurent chaſſer les Suedois des iſles d'Alſen & de Fuhnen ; elles furent elles-mêmes très-maltraitées.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES GUSTAVE.

1659.

La Suede tenoit comme assiegé le Royaume de Dannemarc ; plusieurs Puissances étrangéres se liguerent pour lui faire abandonner sa proie. Les Rois de France, celui d'Angleterre & les Hollandois formerent à cet effet un traité d'union, qui fut nommé *le Concert de la Haye*.

Charles s'efforça d'autant plus de conserver ses conquêtes, que l'on faisoit plus de tentatives pour les lui enlever. Il assiegea de nuit, au mois de Février, la ville de Coppenhague dont les fossés étoient gelés ; mais cette entreprise ne lui réussit point par la valeur & par le grand nombre des assiegés. Charles étendit encore sa domination dans les isles de Dannemarc ; il se rendit maître de Langeland, de Mone, de Falster, de Laland, & il sçut s'y maintenir malgré les efforts des Anglois & des Hollandois qui vouloient mettre à exécution *le Concert de la Haye*. Le Roi de Suede venoit de conclure une tréve avec la Russie ; le Général Helmfeld étoit victorieux des Polonois & les avoit obligés de lever le siege de Riga.

Les troupes de Pologne eurent ailleurs plus de succès ; elles forcerent les Suedois d'évacuer le Duché de Courlande, & elles s'emparerent de Graudentz. Les Danois avoient repris Drontheim dans la Norwege. Les Impériaux, conjointement avec les Polonois & les troupes de Brandebourg, tenterent une décente dans l'isle de Fuhnen ; le Général Wrangel les repoussa avec vigueur. Ils porterent leurs armes dans la Poméranie, où ils attaquerent la ville de Stettin, mais encore très-infructueusement.

Le Roi de Suede se rendit à Cronenbourg, & courut alors le double danger de périr par le feu & par l'eau. Il étoit sous une voute du château lorsque quelqu'un laissa tomber des mèches allumées auprès de quelques barils de poudre ; on éteignit heureusement ces mèches qui auroient infailliblement causé la ruine de toute la Famille Royale & de la citadelle. Quelques jours après ce Roi entra dans une

petite barque qui fut renverſée par le choc d'un vaiſſeau que les vagues pouſſerent ; Charles-Guſtave ſe tint ferme à la poupe juſqu'à ce qu'on lui tendit des cordes pour le tirer de l'eau.

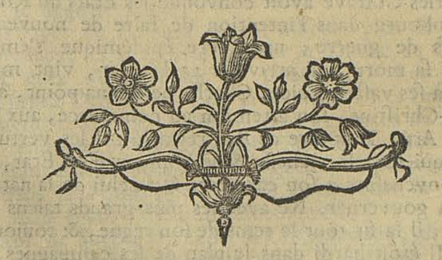
La flotte Angloiſe ſe retira précipitamment en Angleterre, où elle pouvoit être utile pour les affaires du Roi Charles II. Les Hollandois & les Danois ſe trouverent alors les maîtres de la mer Baltique. Ils tranſporterent des troupes des alliés en divers endroits ; & tous de concert attaquerent en même tems le Roi Charles, qui fut hors d'état de réſiſter au grand nombre de ſes ennemis. Philippe Sultzbach, Comte Palatin, à la tête d'un corps de troupes Suedoiſes, ſoutint long-tems les efforts des combattans dans l'iſle de Fuhnen près de Nybourg, mais il fut enfin obligé de céder. Il n'échappa des mains des vainqueurs que le Comte Palatin & Steenbock, Maréchal de camp. La perte du côté des Suedois ſe montoit à plus de quatre mille ſoldats d'élite.

1660.

Charles-Guſtave avoit convoqué les Etats du Royaume à Gothenbourg dans l'intention de faire de nouveaux préparatifs de guerre ; une fiévre épidémique s'empara de lui, & ſa mort, qui arriva le 23 Février, vint mettre un terme à ſes vaſtes projets. Charles ne donna point, à l'exemple de Chriſtine, ſon attention au commerce, aux Sciences & aux Arts. Peut-être ce Roi regardoit-il les vertus pacifiques, qui font la richeſſe & le bonheur d'un Etat, comme peu convenables à ſon caractere & à celui de la nation qu'il avoit à gouverner. Né avec les plus grands talens pour la guerre, il la fit tout le tems de ſon regne, & toujours avec éclat. Il étoit hardi dans le plan de ſes campagnes, entreprenant dans l'exécution, brave & intrépide dans le combat. La ſaiſon la plus rigoureuſe étoit celle qu'il préféroit pour ſurprendre & pour attaquer ſes ennemis. Il ſembloit inſenſible aux plus grandes fatigues ; il ne reſpiroit que pour la gloire des armes. Ce Prince étoit regardé par ſes ſujets com-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
CHARLES-GUSTAVE.

me un héros, & il exerça ſur eux une autorité en quelque ſorte deſpotique qu'il dut à l'admiration publique. Les Grands & tous les Etats de la Suede donnerent leurs biens ſans murmurer pour ſatisfaire aux frais d'une guerre que Charles entreprit moins par néceſſité que par inclination. Le regne de ce Roi ſe termina comme tous ceux des Princes conquérans, & même victorieux. La Suede ſe vit à la mort de Charles environnée de puiſſans ennemis; elle étoit épuiſée d'hommes & d'argent, & le Souverain deſtiné à la gouverner étoit encore dans les premieres années de ſa vie. Le Roi, avant que de mourir, avoit fait un teſtament pour régler l'éducation & la tutelle du jeune Monarque, ſon ſucceſſeur & ſon fils.



1660. Avénement à la Couronne.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XI.

CHARLES XI. *parvient au Trône le 13. Février 1660, sous la Régence de sa mere ; & prend les rênes du Gouvernement en 1676.*

1660.

LA Reine Hedwige-Eléonore devoit présider, & avoir l'administration de la Suede avec les cinq grands Officiers du Royaume. Les Etats s'assemblerent à Stockholm ; ils confirmerent le testament du feu Roi dans ses principales dispositions. Il n'étoit point possible de continuer la guerre ; on parla d'accommodement, & les Puissances ennemies s'y prêterent d'autant plus facilement qu'elles avoient elles-mêmes beaucoup souffert dans les dernieres guerres. On commença par la paix avec les Polonois ; elle fut conclue le 3. Mai dans le Couvent d'Oliva aux environs de Dantzic ; l'Empereur avec l'Electeur de Brandebourg y furent compris. Le Roi de Pologne renonça à ses prétentions sur la Couronne de Suede, & la République abandonna ses droits sur la Livonie.

La paix avec le Dannemarc fut négociée sous des tentes dressées exprès entre le camp des Suedois & la ville de Coppenhague. On suivit le traité de Roschild, à l'exception que Drontheim & Bornholm retournerent aux Danois, qui convinrent de donner en échange un équivalent consistant en terres Seigneuriales dans la Schoone. Cette paix fut conclue le 23. Mai.

Vers le 21. Juin, la Suede termina ses différends avec les Hollandois : & peu de tems après elle renouvella à Cardis une tréve avec la Russie.

1666.

La Suede joüit de plusieurs années de repos ; cependant la Régence mit sur pied une armée

FEMME.	*ENFANS.*	1697. *MORT.*	*PRINCES Contemporains.*
Ulrique-Eléonore, Princeſſe de Dannemarc, fille du Roi Frideric III. mariée à Charles XI. le 16. Mai 1680.	CHARLES XII. *Quatre Princes morts en bas âge.* Hedwige-Sophie, née en 1681. mariée en 1698. à Frederic, Duc de Holſtein-Gottorp. Ulrique-Eléonore, née en 1688. mariée en 1715. avec le Prince Héréditaire de Heſſe-Caſſel, depuis Reine de Suede.	CHARLES XI. *meurt à à Stockholm le 15. Avril 1697. dans la quarante-deuxiéme année de ſon âge.*	*Maiſon Othomane.* Mahomet IV. 1687. Soliman III. 1691. Achmet II. 1695. Muſtapha II. 1703. *Empereur.* Léopold I. 1705. *Angleterre.* Charles II. 1685. Guillaume III. 1702. *France.* Louis XIV. 1715. *Dannemarc.* Frideric III. 1670. Chriſtian V. 1699. *Pologne.* Caſimir V. *abdique en* 1669. Michel Coributh. 1674. Jean Sobieski. 1697. *Pruſſe.* Alexis Michaëlowitz. 1676. Fœdor Alexiowitz. 1682. Jwan Alexiowitz. 1696. Pierre Alexiowitz. 1725.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
CHARLES XI.

aſſez conſidérable, afin de reſſerrer la ville de Brême qui vouloit s'étendre au-delà de ſa juriſdiction, & pour être prête de prendre parti dans les affaires de l'Europe.

1667.

La Suede ſe rendit médiatrice entre les Anglois & les Hollandois qui étoient en guerre; & ce fut par ſa négociation que ces deux Puiſſances firent la paix à Breda.

1668.

La Suede entra dans le traité de la *triple alliance* avec l'Angleterre & la Hollande, pour la conſervation des Pays-Bas qui étoient alors menacés par la France.

1671.

La France engage le Roi de Suede à renoncer à la *triple alliance*, & à rompre les engagemens qu'il avoit pris avec l'Eſpagne.

1672.

Dans la ſuite les Suedois s'allierent avec le Roi de France, moyennant un ſubſide de deux cens mille écus que cette Couronne leur fit offrir. L'objet de cette union étoit de faire obſerver les traités de Weſtphalie, & de ſe donner un ſecours mutuel contre l'Empereur & contre les autres Puiſſances de l'Europe qui voudroient entreprendre la guerre.

Charles fut déclaré majeur, & prit en main les rênes du Gouvernement.

La France preſſoit vivement la Hollande, lorſque les Suedois s'offrirent pour médiateurs de la paix, & il y eut à ce ſujet des conférences établies à Cologne; mais l'Empereur ayant fait enlever en plein jour dans cette ville le Prince Guillaume Egon de Furſtenberg, Plénipotentiaire de l'Electeur de Cologne, & s'étant emparé de pluſieurs chariots des Plénipotentiaires de France, l'aſſemblée effrayée de cette violence ſe diſperſa, & la négociation fut rompue.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XI.

L'Electeur de Brandebourg s'engagea contre la France; les Suedois envoyerent en même tems une armée dans le pays de Brandebourg, plutôt pour intimider l'Electeur que pour lui nuire. Son Altesse Electorale, voulant mettre les Suedois dans leur tort, défendit expressément à ses sujets de faire les premiers actes d'hostilité.

Casimir, ancien Roi de Pologne, meurt à Paris Abbé de S. Germain des Prés; avec lui s'éteignit la branche Suedoise qui regnoit en Pologne depuis Sigismond son grand-pere.

1674.

Enfin le Roi de Suede fit publier son manifeste contre l'Electeur de Brandebourg : en même tems le Général Wrangel se saisit du passage de Loekenitz; & l'armée Suedoise entra dans le Middelmarck, où elle s'empara de Bernau, de Britsen & de quelques autres lieux. Wrangel tomba malade, & fut obligé de s'arrêter à Stettin, ce qui n'empêcha point les Suedois de suivre leurs conquêtes. Le Lieutenant Général Mardenfeld prit le commandement, & s'empara de Goenendam; il passa ensuite dans le Havellandt, où il divisa son armée en trois corps pour attaquer à la fois Cremissendam, Fehr-Bellin & Oranienbourg, trois places qui lui assuroient l'entrée & la sortie du pays, & dont il se rendit maître sans beaucoup d'efforts. Les villes de Nauwen, de Brandebourg, de Ratenau, de Havelberg & plusieurs autres ne firent pas plus de résistance.

1675.

L'Electeur de Brandebourg arriva de la haute Allemagne pour combattre les Suedois; il surprit ceux qui gardoient le passage de Ratenau; cependant l'armée Suedoise jugea à propos de se retirer; l'Electeur la poursuivit & attaqua son arriere-garde, qu'il mit en déroute. Les Suedois toujours harcelés par l'ennemi se refugierent vers Ferh-Bellin, & se placerent sur une hauteur dans une situation avantageuse;

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XI.

l'Electeur se posta pareillement sur un lieu élevé, & il alla lui-même à la charge. Le combat fut long & très-sanglant. L'armée Suedoise fut enfoncée à plusieurs reprises, & obligée de céder le champ de bataille ; elle se sauva avec précipitation, mais en bon ordre, dans le pays de Mecklembourg. Le Général Wrangel étoit à Havelberg lorsqu'il apprit cette défaite que la renommée lui exagéra plus grande qu'elle n'étoit en effet ; il marcha en diligence vers Wistock, & de-là en Poméranie, où l'armée vint le joindre.

Cette action eut des suites fâcheuses pour la Suede. Elle empêcha plusieurs de ses alliés de se déclarer, & elle engagea ses ennemis à prendre les armes. Le Dannemarc, le Brandebourg, la Hollande, Lunebourg & Munster menacerent en même tems les Suedois.

L'Evêque de Munster fut le premier à faire marcher ses troupes ; il s'empara de Werden & de quelques autres places. Les confédérés dirigerent ensuite leurs attaques contre la Poméranie. Le Roi de Dannemarc s'empara de Damgarten malgré la vigoureuse défense du Comte de Koningsmarck. L'Electeur de Brandebourg força le château de Clempenau, & emporta celui de Gatzkaw. Le Général Wrangel fit retirer les garnisons de Tribeses & de Damgarten auprès de Stralsund où il fut impossible de les attaquer.

Le Comte de Schwerin, à la tête d'un corps de Brandebourgeois, emporta d'assaut Wollin, dont il fit passer au fil de l'épée la garnison & les habitans qui avoient pris les armes. Le Gouverneur de cette place avoit été tué sur la bréche.

L'Electeur passa dans l'isle d'Usedom, & s'empara de Wolga.

Les Danois démolirent les fortifications de Damgarten, & assiégerent Wismar, qui se rendit après deux mois de résistance.

1676.

Les troupes Suedoises se mirent en campagne au com-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XI.

mencement de cette année, malgré l'extrême rigueur de la saison. Elles passerent dans l'isle d'Usedom où elles remporterent des avantages peu considérables.

Les confédérés acheverent d'enlever toutes les petites forteresses du Duché de Brême, & se rendirent maîtres de Stade & du fort de Garstdorp.

La flotte Hollandoise unie à quelques vaisseaux Danois s'empara de l'isle de Gothland. La ville de Wisby se rendit à l'armée Danoise. Il y eut plusieurs actions sur mer. La flotte combinée combattit celle de Suede entre Schooren & Bornholm, & l'obligea de reculer, quoique supérieure par le nombre de vaisseaux. Il y eut le 11. Juin, un combat plus décisif au Sud d'Oëland entre les deux armées navales. Le vaisseau monté par l'Amiral Kruitz, Suedois, de cent trente-quatre pieces de canon, fut renversé par les pieces d'artillerie qui n'étant point attachées, se précipiterent toutes du même côté par un mouvement de la mer. Dans ce désordre, les mêches allumées tomberent sur les poudres, & firent sauter le navire en éclats. Le Vice-Amiral ayant eu son grand mât renversé, demanda quartier; mais dans le même tems un brulot le réduisit en cendres. L'armée Suedoise, effrayée par la perte de ses Amiraux, se sauva dans le port de Stockholm.

L'Amiral Tromp, Hollandois, se rendit avec l'armée navale des alliés à Udsted, que la garnison Suedoise fut dans la nécessité d'abandonner.

Le Roi de Dannemarc s'étoit embarqué avec dix-huit mille combattans; il se rendit devant Helsingsbourg, & obligea cette ville de se rendre à discrétion.

La Suede étoit d'autant plus à plaindre que la division regnoit entre les Sénateurs, & qu'un parti tendoit à détruire les projets d'une autre faction. Le Roi de Suede ne recevant que des avis contradictoires du Sénat, se fit un conseil particulier. Ce Prince alla en personne à la tête de son armée pour s'opposer à la descente des Danois dans la Province de Schoone; mais la supériorité des ennemis

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XI.

l'obligea bientôt de se retirer. Les Danois mirent sous leur domination Landskroon & Christianstadt. Le vainqueur passa au fil de l'épée, dans cette derniere place, plus de cinq cens Suedois; & la ville fut abandonnée durant quelques heures à l'avidité du soldat.

Le jeune Roi Charles ne se laissa point décourager par ces revers : au contraire il apporta tous ses soins pour les réparer. Il envoya le Général Aschenberg à la tête de huit mille Suedois à la rencontre du Général Duncamp, qui étoit devant Helmstadt avec trois mille Danois. Il n'échappa que trois cens cavaliers des ennemis. Cependant Tromp prit aux Suedois la ville de Christianople, & le Général Guldenleu s'empara de Wennersbourg en Norwege.

Le Roi de Dannemarc mit le siége devant Malmoë; Charles vint de Smalandie au secours de cette place, dans le dessein de présenter le combat aux ennemis, quoique son armée eut beaucoup souffert & qu'elle eut été très-affoiblie dans sa marche. Les Suedois se rangerent en bataille entre la riviere de Loder & la ville de Lunden. L'action se donna le 14. du mois de Décembre; elle fut très-vive & très-sanglante pour les deux partis, ensorte que chacun s'attribua la victoire. Cependant les Suedois resterent maîtres du champ de bataille, & firent lever le siége de Malmoë. Le Roi de Dannemarc se retira à Coppenhague.

L'Electeur de Brandebourg s'empara de toutes les places de la Poméranie, à l'exception de Stettin, de Stralsund, de Gripswald. Il fit le siége de cette premiere ville; mais comme il traînoit en longueur, il le changea en blocus, & se retira à Berlin.

1677.

La prise de Stettin étoit trop importante pour que l'Electeur l'abandonnât. Il vint à la tête de ses troupes en presser le siége. Vandernoot, Gouverneur de cette place, fit des prodiges de valeur; mais il reçut dans une sortie plusieurs blessures qui le mirent au tombeau : ce brave

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XI.

Officier avoit nommé Wulfzen pour ſon ſucceſſeur : la ville tint encore quelque tems ; enfin il en fallut venir à une capitulation. La garniſon réduite au nombre de trois cens hommes, de trois mille qu'elle avoit été au commencement du ſiége, ſortit avec les honneurs de la guerre pour être conduite en Livonie.

Les Suedois qui étoient reſtés maîtres de la campagne dans la Schoone après la bataille de Lunden, prirent d'abord Helſingbourg ; ils forcerent Chriſtianhaven de capituler, & mirent le ſiége devant Chriſtianſtadt. Le Roi de Dannemarc vint au ſecours de cette derniere place, & força l'armée Suedoiſe de ſe retirer avec précipitation.

Les Suedois reçurent encore pluſieurs échecs ſur mer. L'Amiral Eric Zéeblad étant parti de Gothenbourg avec une Eſcadre de dix-huit voiles, fut attaqué proche de Roſtock par l'Amiral Danois, qui s'empara de dix vaiſſeaux, & de deux petits bâtimens.

Le Roi de Dannemarc, encouragé par ces ſuccès, entreprit encore le ſiége de Malmoë ; mais après avoir perdu beaucoup de monde, il fut obligé de l'abandonner.

La flotte Suedoiſe montée de quantité de payſans qui n'avoient jamais ſervi ſur mer, vint attaquer les Danois proche de l'iſle de Meun, entre Stenſns & le banc de Falſterboo ; elle fut miſe en déroute, & perdit ſept de ſes vaiſſeaux. Ce combat ſe paſſa le 11. de Juillet. Le 24. du même mois, les Suedois & les Danois ſe livrerent bataille ſur terre auprès de Landskroon. Les deux Rois commandoient chacun l'aile droite de leur armée, ils agirent l'un & l'autre en Généraux, & combattirent en ſoldats. Ce combat dura depuis dix heures du matin juſqu'à ſix heures du ſoir ſous un ſoleil brûlant. La victoire parut long-tems incertaine ; enfin elle ſe décida pour le Roi de Suede, qui demeura maître du champ de bataille. La plus grande partie de l'infanterie Danoiſe fut taillée en pieces, & une partie de ſon artillerie & de ſon bagage tomba aux mains du vainqueur.

Il y eut pluſieurs actions en Norwege qui ne furent pas

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XI.

à l'avantage des Suedois. La plus considérable fut la bataille d'Oldeval. On y combattit l'épée à la main, sans pouvoir se servir d'armes à feu, à cause d'une grande pluie. Ce combat fut très-meurtrier : toute l'infanterie Suedoise fut massacrée. Les Danois firent encore cette année une descente dans les isles d'Oeland, d'Unno & de Kuno. Ils mirent en cendres la ville de Westerwyck ; ils s'emparerent de l'isle de Rugen ; cependant le Comte de Koningsmarck, avec un corps d'armée bien inférieur en nombre aux Danois, osa entreprendre une descente dans cette isle, & les combattre : ce qu'il exécuta avec un plein succès. Ce Général alla ensuite ravager le Mecklembourg.

1678.

Les Suedois pressoient avec beaucoup d'activité le siége de Christianstadt. Les Danois tâcherent en vain de les en détourner par différentes diversions. Ils donnerent des allarmes à Stockholm, & firent le siége de Bahus. Ils prirent la ville de Helsingbourg ; mais les Suedois obligerent enfin Christianstadt à capituler.

Il n'y avoit plus en Pomeranie que Stralsund & Gripswald qui tinssent pour les Suedois. L'Electeur de Brandebourg obligea la premiere de ces Places de se rendre malgré la vigoureuse résistance du Comte de Koningsmarck. Gripswald eut bientôt le même sort. Les garnisons de ces Places, qui pouvoient monter à quatre mille hommes, furent embarquées pour être transportées en Suede ; mais le malheur qui les poursuivoit, & suivant quelques Auteurs, un dessein formé fit échouer leurs vaisseaux contre le rivage de Bornholm. Les Danois arrêterent ceux qui échapperent au naufrage, malgré le passeport que le Roi leur avoit accordé.

1679.

Les Hollandois avoient fait la paix avec la France : cette Couronne avoit conclu aussi un traité avec l'Empereur, & avoit stipulé que la Suede son alliée seroit rétablie dans tout

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XI.

ce que les traités de Westphalie lui donnoient dans l'Empire. En effet, on travailla dès-lors efficacement à établir un accommodement entre l'Empire & la Suede.

Le Roi de Dannemarc & l'Electeur de Brandebourg voulurent protester contre ces traités particuliers; mais la France soutint avec vigueur les intérêts de la Suede; & comme l'Electeur vouloit temporiser, les troupes Françoises qui étoient dans le pays de Cléves & de Juliers, se mirent en état de passer le Rhin sur un pont qu'elles avoient construit à Ordinghen; le Général Spaan qui commandoit les troupes de Brandebourg, ne se crut pas en état de résister, & ménagea une conférence à Santhen, petite ville à trois lieues de Wesel. On convint d'une suspension d'armes; mais comme l'Electeur manquoit toujours à ses promesses, le Maréchal de Créqui, à la tête de l'armée Françoise, s'avança aux portes de Minden, & battit le Général Spaan qui fit une sortie de cette Place avec trois mille hommes. La veille de cette action, le traité de paix avoit été signé à S. Germain; il avoit pour fondement les traités de Westphalie; la Suede n'avoit plus que les Danois pour ennemis; la France se rendit encore entre ces deux nations l'arbitre de la paix; elle fut signée à S. Germain le 2 de Septembre. Le Roi de Dannemarc consentit que la Suede fut rétablie dans tout ce qu'elle possédoit avant la guerre.

1680.

Le Roi Charles affermit son Trône par son mariage avec Ulrique Eléonore, Princesse de Dannemarc, fille du Roi Frideric III. Le Roi se rendit en habit de chasse à Schotterup, Château d'un Seigneur Suedois: la Princesse Ulrique y étoit déja arrivée. La cérémonie du mariage fut célébrée le soir du même jour dans un appartement de ce Château. Charles partit ensuite pour Gothenbourg; & la nouvelle Reine avec la Reine-Mere de Suede se rendirent à Stockholm.

Les Etats du Royaume s'assemblerent; on pourvut au ré-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XI.

tabliſſement des forces maritimes & de celles de terre ; on mit de l'ordre dans les finances, & l'on régla ce qui concernoit le Domaine. Sa Majeſté mit des bornes dans la même aſſemblée, au pouvoir du Sénat : Elle déclara par un Edit, „ qu'Elle gouverneroit le Royaume avec le conſeil du Sé„ nat ; mais que c'étoit à Elle à juger quelles affaires elle „ devoit communiquer aux Sénateurs. „

Le couronnement de la Reine ſe fit à Stockholm le 5 de Décembre, avec une très-grande pompe.

1681.

Il y eut une commiſſion extraordinaire établie pour la pourſuite des malverſations qui avoient été faites durant & depuis la minorité du Roi. Pluſieurs Sénateurs & Gouverneurs furent condamnés à de fortes contributions ; mais l'on ſévit principalement contre les Commandans de la flotte, qui avoient employé à leur ſervice particulier les troupes de l'Etat.

1682.

Le Roi convoqua une nouvelle aſſemblée de tous les Etats du Royaume à Stockholm ; Sa Majeſté y déclara qu'Elle avoit renouvellé ſes alliances avec le Dannemarc, avec la France, l'Empire, les Etats Généraux des Provinces-Unies, & qu'elle étoit ſur le point de conclure la paix avec la Ruſſie. Charles obtint du peuple, malgré les oppoſitions de la Nobleſſe, qu'il joüiroit d'une autorité abſolue & indépendante, dont il uſa pour remettre ſur un bon pied la milice & les finances du Royaume.

La Reine mit au monde le 27 Juin un Prince qui ſe rendit dans la ſuite bien célébre ſous le nom de Charles XII.

1683.

La Suede renouvella encore ſon traité d'alliance avec la Hollande. L'Empereur & le Roi d'Eſpagne accéderent à ce même traité, & toutes ces Puiſſances contractantes ſe promirent des ſecours réciproques. La même année, le Czar

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XI.

de Moſcovie envoya une célébre ambaſſade à Stockholm pour confirmer ſa paix avec la Suede.

1687.

Le Roi fit différens réglemens ; il augmenta de moitié le prix des monnoies de cuivre, ſans accroître leur valeur intrinſeque ; & avec ces eſpeces il acquitta les dettes de l'Etat. C'étoit ſe ſervir d'un artifice pour violer ſes engagemens ; & ce manque de foi qui ſeroit réprimé dans un particulier, n'eſt-il pas déshonorant pour un Souverain ? Charles XI. défendit dans ſes Etats l'exercice public de la Religion Catholique-Romaine.

1688.

Le Roi de Dannemarc étoit en différend avec le Duc de Holſtein-Gottorp. La Suede attentive à cette diviſion, avoit une armée prête à marcher ; mais la guerre qui menaçoit de ſe rallumer dans le Nord, fut heureuſement éteinte dans les conférences indiquées à Altena. Le Duc de Holſtein-Gottorp fut rétabli dans ſes Etats ; & la Suede & le Dannemarc ratifierent leur traité d'union.

1689. 1690.

Le Roi de Suede, outre ſix mille hommes qu'il avoit déja donnés aux Hollandois, leur en envoya ſix mille autres avec douze vaiſſeaux de guerre. Il s'engagea encore de fournir ſix mille hommes à l'Empereur. Sa Majeſté Suedoiſe offrit en même tems ſa médiation pour terminer la guerre que l'Empire & la Hollande avoient avec la France.

1691.

La Suede & le Dannemarc confirmerent leur alliance, & promirent de s'aider mutuellement contre leurs ennemis. Ces deux nations convinrent même d'équiper chacune ſix vaiſſeaux de guerre à l'effet de favoriſer leur commerce.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XI.

1693.

La France accepta la médiation que le Roi de Suede offroit pour le rétabliſſement de la paix. Ces négociations durerent pluſieurs années.

La Reine Ulrique-Eléonore mourut au mois d'Août à Carelsberg, où elle s'étoit fait porter après une longue maladie. Cette vertueuſe Princeſſe fut généralement regrettée. Elle étoit bienfaiſante & ſenſible aux peines des malheureux. On rapporte qu'après avoir employé tous ſes fonds au ſoulagement des pauvres, elle vendit les pierreries qui lui appartenoient en propre, & qu'elle ſe défit de tout ce qui concernoit ſa parure, pour ſatisfaire à ſa charité. Enfin ſes reſſources étant épuiſées, elle alla toute en larmes ſe jetter aux pieds du Roi ſon époux, le conjurant de regarder en pitié la triſte ſituation de ſes infortunés ſujets; mais ce Prince lui dit, qu'*elle n'étoit point faite pour être ſon conſeil.* Réponſe qui la jetta dans une triſteſſe à laquelle on a attribué ſa maladie. Cette Reine, prête d'expirer, appella ſes enfans pour leur donner ſes inſtructions dernieres; & s'adreſſant au Prince qui devoit ſuccéder au Trône : *O mon fils*, s'écria-t-elle, *ſi jamais vous êtes Roi, ayez compaſſion de vos pauvres ſujets, rétabliſſez-les dans leurs biens & dans leurs privilèges : à meſure que vous le ferez, je prie le Ciel de vous bénir & de vous faire proſpérer.*

1697.

Il y eut de nouveaux différends entre le Roi de Dannemarc & le Duc de Holſtein-Gottorp; mais ils furent encore terminés à l'amiable dans des conférences indiquées à Pinnenberg. Cependant la plus grande partie des troupes de Suede fut employée dans le Duché de Guſtrau pour la conſervation des droits du Cercle de la Baſſe-Saxe.

On convint que l'aſſemblée des Miniſtres plénipotentiaires ſe tiendroit dans le château de Ryſwick. Le Roi Charles XI. employoit tous ſes ſoins pour établir dans l'Europe

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XI.

la paix dont il s'étoit rendu médiateur; mais il fut alors attaqué d'une maladie dont il mourut le 15. d'Avril dans la quarante-deuxiéme année de son âge.

Charles XI. s'adonna durant sa minorité, principalement aux exercices de l'art militaire; il aimoit à faire des armes, & à dompter des chevaux. Ce Prince eut peu d'inclination pour les Sciences; il parloit assez bien le haut Allemand; il montra toujours de l'aversion pour la Langue Françoise dont la difficulté le rebuta. Ce Roi étoit de moyenne taille, il avoit l'air noble, beaucoup de vivacité, un tempérament sanguin. Il étoit pieux, frugal, œconome. Les amusemens tranquilles, les fêtes, les spectacles n'étoient point de son goût. Il se plaisoit beaucoup à la chasse. On vit briller dans plusieurs occasions sa valeur & son expérience; mais il étoit encore plus politique que guerrier. Les alliances qu'il contracta avec les principales Puissances de l'Europe, la paix qu'il sçut négocier & affermir dans le tems même qu'il sembloit devoir succomber, son autorité qu'il fit respecter & qu'il augmenta au dehors & dans l'intérieur de ses Etats, l'ordre qu'il mit dans ses finances, la police qu'il établit parmi ses sujets; toutes ces actions furent les fruits de sa profonde politique. Enfin l'on peut dire que Charles XI. fut le Philippe du Nord, comme Charles XII. son fils & son successeur, en fut l'Alexandre.



1697. *Avénement à la Couronne.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

CHARLES XII. parvint au Trône le 16. d'Avril 1697. sous la tutelle de la Reine Douairiere Hedwige-Eléonore de Holstein-Gottorp, son ayeule, & de cinq Sénateurs de Suede; mais ce Roi fut déclaré majeur le 27. de Novembre de la même année, ayant 15. ans & 5. mois. Il fut couronné le 24. de Décembre suivant.

1697.

LE feu Roi avoit aboli le droit d'élection, & établi la succession héréditaire suivant la disposition testamentaire du Roi Gustave I. De plus il avoit statué que les femmes succéderoient au Trône, au défaut de la ligne masculine. Charles XI. déféra par son testament l'administration du Royaume à la Reine Douairiere Hedwige-Eléonore de Holstein-Gottorp, pour laquelle il avoit toujours eu beaucoup de déférence, & lui donna pour conseil cinq Sénateurs, jusqu'à ce que le jeune Prince Royal eut atteint dix-huit ans; mais Charles XII. qui avoit été nommé Roi le 16. d'Avril, fut déclaré majeur à quinze ans & cinq mois par les Etats assemblés à Stockholm le 27. de Novembre, & fut couronné le 24. de Décembre suivant.

1698.

Ce Prince eut la gloire de terminer la paix de Ryswyck : il ne conserva point pour ses Etats la tranquillité qu'il procuroit aux autres. Les hostilités recommencerent entre le Roi de Dannemarc & le Duc de Holstein-Gottorp. Cependant Christian V. mourut, mais Frederic IV. qui lui succéda, suivit le plan tracé par son pere.

1699.

Le Roi de Suede voulant se rendre l'arbitre de ces querelles étrangeres, fit passer un corps d'armée au secours du Duc. En vain les Ambassadeurs de France dans les Cours de Stockholm & de Coppenhague tâcherent-ils de négocier un accommodement entre la Suede & le Dannemarc, Charles continua d'appuyer le Duc de Holstein son allié & son beau-frere.

FEMME.	ENFANS.	1718. MORT.	PRINCES Contemporains.
CHARLES XII. *ne se maria point.*		CHARLES XII. *fut tué le* 11. *de Décembre* 1718. *au siége de Frideríckshall en Norwege, à l'âge de trente-six ans, cinq mois & treize jours.*	*Maison Othomane.* Achmet II. 1695. Mustapha II. 1703. Achmet III. *déposé.* 1730. *Empereurs.* Léopold I. 1705. Joseph I. 1711. Charles VI. 1740. *France.* Louis XIV. 1715. *Dannemarc.* Christian V. 1699. Frideric IV. 1730. *Pologne.* Jean Sobieski. 1696. *Interregne jusqu'en* 1697. François-Louis de Bourbon, Prince de Conti, élu en 1704. Frederic-Auguste II. 1733. *Russie.* Jwan Alexiowitz. 1696. Pierre Alexiowitz. 1725.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

Le Roi de Dannemarc se mit en état de défense contre la Suede ; il équipa une flotte pour observer celle de l'ennemi ; il fit une ligue secrete avec Frederic-Auguste, Roi de Pologne & Electeur de Saxe, & avec Pierre Alexiowitz, Czar de Moscovie. Cependant Charles XII. pénétra les desseins de ses ennemis, quelqu'effort qu'ils fissent pour dissimuler. Il détourna avec prudence cet orage effrayant auquel il n'étoit pas vraisemblable que la Suede put résister avec ses seules forces. L'Angleterre, la Hollande & les Princes de la Maison de Lunebourg étant intéressés à la garantie du traité d'Altena, négocioient pour rétablir la paix : une de leurs principales propositions étoit que les troupes Suedoises se retireroient : le Roi de Suede & le Duc de Holstein accepterent l'accommodement que les médiateurs avoient proposé ; mais le Roi de Dannemarc se sentant soutenu par une forte alliance, exigea trop pour ramener la tranquillité.

1700.

Les troupes Saxonnes entrerent en Livonie, & investirent la ville de Riga. En même tems le Duc de Wittemberg, Général des troupes Danoises, fondit sur le Holstein, & s'y rendit maître de plusieurs places fortes. La ville de Tonningen où commandoit le Général Banier, fit une telle résistance, que les assiégeans se retirerent.

Le Duc de Hanover, le Duc de Zell s'unirent avec la Suede pour s'opposer au progrès des armes Danoises dans le Holstein. Les armées ennemies s'approcherent l'une de l'autre, mais sans en venir à une action. Celle des alliés se retira auprès d'Oldesloe, & celle des Danois aux environs d'Ollebourg. L'Electeur de Brandebourg, le Duc de Brunswick-Wolfembuttel & le Landgrave de Hesse-Cassel prirent le parti du Roi de Dannemarc. Les Saxons furent battus par le Duc de Hanover.

Les Anglois & les Hollandois armerent trente vaisseaux de guerre, qu'ils joignirent à la flotte Suedoise déja com-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

posée de trente-neuf vaisseaux de ligne & de vingt galeres. Charles XII. commandoit lui-même sa flotte. Les Danois n'oserent l'attendre, & se retirerent dans le port de Coppenhague sous le canon de la ville. Le Roi de Suede la bombarda pendant quelques jours; mais il avoit de plus grands desseins. C'étoit de porter la guerre dans le sein du Dannemarc, & d'assiéger par terre la capitale de ce Royaume, tandis que sa flotte la tiendroit bloquée par mer. Cette entreprise flattoit d'autant plus ce Roi actif & courageux qu'elle étoit difficile & téméraire. Il fixa sa descente à Humblebeck vis-à-vis de Landskroon; & lorsqu'il fut près du rivage, il se jetta le premier à l'eau, suivi de ses troupes, pour aller aux ennemis qui défendoient la côte. Les Suedois, animés par leur Souverain, franchirent bientôt les obstacles que l'on voulut mettre à leur passage: les Danois effrayés prirent la fuite. L'armée Suedoise s'étendit dans la Zéeland. Le Clergé & les principaux bourgeois de Coppenhague vinrent alors prier le vainqueur d'épargner la ville. Charles XII. exigea quatre cens mille risdales de contribution, & promit que ses troupes ne causeroient aucun dommage.

Le Roi de Dannemarc étoit dans la situation la plus critique; il avoit en tête un jeune Héros que le danger animoit, que la gloire enflammoit. L'armée des alliés l'empêchoit d'agir dans le Holstein; sa flotte étoit assiégée par celle de Suede dans le port de Coppenhague; ses ennemis étoient au cœur de ses Etats & aux portes de sa capitale; dans cette extrémité il désira la paix; on reprit les négociations. Enfin elle fut conclue à Travendal, maison de plaisance du Duc de Holstein-Ploën à un mille de Ségeberg. Telle fut la premiere campagne de ce Roi, qui à l'âge de dix-huit ans réduisit en moins de six semaines son ennemi à se soumettre à ce qu'il exigeoit.

Charles XII. fit repasser son armée en Schoone. Son projet étoit d'attaquer le Roi de Pologne, qui avoit bloqué Riga; mais ayant appris que la ville de Narva, où commandoit le Comte de Horn, étoit assiégée par cent mille

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

Moscovites ; il se détermina à aller combattre le Czar, malgré la rigueur de la saison qui rendoit la mer Baltique très-périlleuse. Il s'embarqua à Carelskroon au commencement du mois d'Octobre, & se rendit à Pernau en Livonie avec une partie de ses troupes, tandis que l'autre partie débarquoit à Revel.

L'armée Suedoise, composée de vingt mille combattans, se rassembla à Wesenberg dans l'Esthonie ; Charles força le Général Moscovite Czeremetof dans les défilés de Pyhajaggi & de Sillajoggi, quelques inaccessibles qu'ils parussent être, & il arriva le trente de Novembre en présence des ennemis devant Narva. Les Moscovites avoient pour eux tous les avantages de la position, & ils étoient extrêmement retranchés ; ils étoient d'ailleurs plus de trois fois supérieurs en nombre. Cependant Charles ne balance pas un moment de livrer le combat ; il range son armée en bataille sous le feu même du canon des ennemis ; on en vient aux mains. Plus de trente mille Russes périssent ; vingt mille demandent quartier, & sont aussi-tôt renvoyés sans armes ; le reste est pris ou dispersé. Le Duc de Croy, Généralissime, le Prince de Georgie, sept Généraux sont faits prisonniers. L'artillerie, le bagage, la caisse militaire passent aux mains du vainqueur. Cette fameuse victoire ne coute aux Suédois qu'environ deux mille hommes tant tués que blessés. Le Major Général Spens, Suedois, défit presque en même tems un corps de Moscovites au nombre de six mille hommes ; & le Général Steenbock en battit huit mille autres.

Le Roi de Suede passa l'hyver à Laïs, où il avoit fait assembler des magasins avant que de marcher à Narva. Ce Roi se sentoit conduit par la victoire ; il avoit cette confiance intime qui semble être le présage certain de grands succès. Il écrivoit : *Je m'en vais battre les Moscovites ; préparez un magasin à Laïs. Quand j'aurai secouru Narva, je passerai par cette ville, pour aller battre ensuite les Saxons.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

1701.

Il arriva à l'armée de Suede un renfort de quinze mille hommes. Charles chargea le Général Schlippenbach de veiller à la défenſe de la Livonie, & pour lui il ſe mit au printems en marche du côté de Riga. Les Saxons étoient retranchés ſur les bords de la Dune. Ils étoient commandés par le Maréchal de Steinau, par le Prince Ferdinand de Courlande & par le Lieutenant Général Patkul. Charles fit embarquer ſes troupes ſur des bateaux; on plaça de l'artillerie ſur des radeaux de nouvelle invention, & une épaiſſe fumée cauſée par du fumier embraſé, forma un brouillard épais qui déroba les Suedois à la vue des ennemis. Le Roi combattit lui-même avec les premiers qui avoient pris terre. Il rangea ſon armée en bataille à la vue des Saxons; il les attaqua, les força dans leurs retranchemens, & les mit en fuite.

Le lendemain de cette victoire, le Major-Général Morner alla avec un détachement s'emparer de Mittau, capitale de Courlande, où étoit le principal magaſin des Saxons. Le Colonel Klingſporre ſe rendit pareillement maître de Sloke, où l'ennemi avoit des proviſions. Le Roi s'avança juſqu'à Kokenhauſen, que les Saxons abandonnerent à ſon arrivée, après avoir fait ſauter le fort & avoir rompu le pont. Rien ne réſiſtoit à ce vainqueur. La ville & le château de Bauſch lui ouvrirent leurs portes; vingt mille Moſcovites qui étoient autour de Birſen s'enfuirent à l'arrivée de Charles. Le fort de Dunamunde ſoutint un ſiége aſſez long, mais enfin il fut forcé. Ainſi le Duché de Courlande & les places uſurpées par les ennemis paſſerent bientôt ſous la domination des Suedois.

Le Roi de Pologne s'étoit retiré dans ſes Etats. Charles réſolut de l'y pourſuivre, & même de le détrôner, comme il s'en étoit déja expliqué par une lettre qu'il avoit écrite dès le mois d'Août au Cardinal Radziejwski, Primat de Pologne, l'ennemi de ſon Souverain. Les Princes de la Maiſon

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

de Sapiéha, très-puiſſans dans la Lithuanie, entretinrent avec le Roi de Suede des intelligences, & ne contribuerent pas peu au ſuccès de ſon projet.

Le Colonel Schlippenbach, à la tête de huit mille Suedois, défit à Sagnitz vingt mille Moſcovites, leur tua deux mille hommes, & prit leur canon & leur bagage. Un autre corps de trois mille Suedois ayant été attaqué près de Bautſch par dix mille Ruſſes, reçut un renfort de dix-huit cens hommes, demeura vainqueur des ennemis, leur tua plus de trois mille combattans, & leur enleva huit pieces de canon. Six cens Suedois furent ſurpris à Rapin par dix mille Moſcovites; ils ſe défendirent courageuſement, ils tuerent deux mille ennemis; mais enfin ils ſuccomberent ſous le nombre.

Auguſte, Roi de Pologne, ne voyant pas la République diſpoſée à s'armer pour lui, ayant de puiſſans ennemis dans ſes propres Etats, redoutant d'ailleurs la fortune & l'intrépide valeur de Charles, tenta tous les moyens de le fléchir. Il lui envoya la Comteſſe de Koningſmarck, Suedoiſe, d'un eſprit inſinuant & d'une beauté éclatante; mais ce jeune Roi n'avoit de paſſion que pour la gloire; il échappa à la ſéduction. Il fit arrêter le Chambellan d'Auguſte, qui venoit auſſi lui faire des propoſitions d'accommodement; ce Prince étoit déterminé à pourſuivre ſes projets. Il envoya quelques détachemens au Prince Sapiéha, Grand-Maréchal de Lithuanie; Charles paſſa dans la Samogitie, défit les troupes de la Couronne commandées par le Prince Wieſnowiski, & ſe rendit en diligence à ſeize lieues de Varſovie, où il rencontra l'ambaſſade que le Roi Auguſte avoit fait députer par la République.

1702.

Charles aſſura les Ambaſſadeurs qu'il ne vouloit point nuire à la République; cependant il s'avança vers Varſovie. Cette marche précipitée fit rompre la diéte qui s'y tenoit alors. Le Roi de Pologne ſe ſauva avec précipitation du

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

côté de Cracovie, accompagné du Nonce du Pape, des Miniſtres de l'Empereur, de ceux du Czar & de quelques Sénateurs. La ville & le château ſe rendirent aux Suedois. Le Cardinal Primat obtint l'agrément d'Auguſte pour ſe tranſporter auprès du Roi de Suede : il eſpéroit, diſoit-il, le déterminer à un accommodement ; mais ce Prélat conclut au contraire avec Charles XII. le détrônement du Roi de Pologne.

L'armée Suedoiſe marcha vers Cracovie ; Auguſte ne voulant pas attendre qu'elle fut fortifiée de tous les renforts qui lui arrivoient, s'avança juſqu'à Cliſſau, & s'y poſta avantageuſement avec trente-trois mille hommes, tant Saxons que Polonois. Le Roi de Suede ne donna pas le tems à ſes troupes de ſe repoſer, & malgré l'inégalité du nombre, il attaqua l'ennemi. Le combat fut vif. Dès le commencement de l'action, le Duc de Holſtein fut tué d'un coup de canon chargé à cartouche. Bientôt la victoire ſe déclara pour les Suedois. Quatre mille Saxons reſterent ſur le champ de bataille, deux mille furent priſonniers ; il y eut auſſi beaucoup de Polonois qui perdirent la vie ou la liberté. Le bagage & l'artillerie paſſerent aux mains du vainqueur. Charles renvoya les femmes qu'on avoit fait priſonnieres, & les fit conduire à Cracovie, où les ennemis ſe raſſembloient, & où il les pourſuivit. Auguſte ſe retira du côté de Léopold. La ville de Cracovie voulut faire quelque réſiſtance, mais les Suedois ne tarderent point à la forcer. Le Roi lui-même arracha des mains d'un Officier d'artillerie la mêche avec laquelle il ſe préparoit de mettre le feu à un canon. Le Commandant de la place ſe jetta aux pieds du vainqueur. La ville fut taxée à une contribution de cent mille riſdalles. En ſortant de Cracovie, Charles tomba de cheval, & ſe fracaſſa la jambe. Cet accident ſuſpendit ſon activité : le Roi Auguſte profita de ce moment de repos pour tenir une diéte à Sandomir ; il n'y eut que ſes partiſans qui s'y trouverent, & qui y prirent des réſolutions que le reſte du Royaume déſavoua. On forma bientôt à Var-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

ſovie une nouvelle aſſemblée dans laquelle on convint d'envoyer au Roi de Suede une députation pour lui faire des propoſitions de paix & lui offrir la médiation de la République. Charles refuſa de voir les Députés, diſant que la République s'étoit rendue elle-même partie, ayant combattu contre lui à la bataille de Cliſſau.

1703.

Les Suedois abandonnerent les environs de Cracovie; ils ſuivirent quelque tems le cours de la Viſtule; cependant un détachement de quatre mille hommes ſous les ordres du Comte de Steenbock réduiſoit quelques Palatinats. Le Roi arriva à Lublin, d'où il détacha le Lieutenant Général Renſchild avec la moitié de ſes troupes, & lui donna ordre de s'avancer vers la Capitale; il le ſuivit avec le reſte de l'armée, & forma ſon camp à Praag proche Varſovie.

Auguſte convoquoit ſouvent des diétes. Dans une aſſemblée des Sénateurs, qui ſe tint à Thorn, on réſolut de faire ſçavoir à Sa Majeſté Suedoiſe, que la Pologne avoit accepté la médiation offerte par l'Empereur, & que la République lui déclareroit la guerre, ſi ce Roi refuſoit d'entrer en négociation; mais ce qu'une diéte établiſſoit, une autre le détruiſoit; & Charles avoit plus de partiſans en Pologne qu'Auguſte lui-même. Le Cardinal Primat agiſſoit en ſecret pour faire accepter le détrônement du Roi, ſuivant les intentions de Charles; mais les lenteurs de la négociation rebuterent le Monarque Suedois; il ſortit de ſon camp, feignit de vouloir aller au-delà de la Viſtule, & tourna tout à coup vers le Bug. Un corps de cavalerie Saxonne, commandé par le Maréchal Steinau, n'oſant lui diſputer le paſſage, ſe ſauva à Pultauſck. Charles fit monter les fantaſſins derriere les cavaliers; il traverſa à la nage une petite riviere, & força tellement ſa marche qu'il atteignit l'ennemi à la vue de Pultauſck, qui eſt ſitué dans une iſle fermée par deux bras de la riviere de Nareu. Les Saxons eurent le tems de s'y refugier & de rompre le pont

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

pour empêcher le paſſage aux Suedois ; ceux-ci franchirent la riviere ; mais en arrivant dans la place, ils n'y trouverent plus que ſept cens hommes, dont deux cens périrent les armes à la main, & cinq cens furent priſonniers. Le bagage de l'ennemi fut enlevé. Le Roi de Suede arrêta lui-même le Lieutenant Général Beiſt qui cherchoit à ſe ſauver.

Les Suedois firent le ſiége de Thorn, & forcerent cette ville de ſe rendre, malgré une garniſon de ſix mille fantaſſins & de deux cens dragons qui la défendoient.

Charles diſtribua ſes troupes en quartier d'hyver dans la Pruſſe Royale & dans la Warmie. La ville d'Elbing, le pays d'alentour & Dantzic furent mis à contribution.

Le Roi de Pologne étoit dans la plus triſte ſituation ; il n'avoit de reſſource que dans les alliances étrangeres ; & la République s'y oppoſoit. Cependant il fit nommer par ſes partiſans le Palatin de Culm en qualité d'Ambaſſadeur extraordinaire pour traiter d'une union avec les Moſcovites. Le Czar ſe porta d'autant plus à ſe déclarer contre les Suedois qu'il eſpéroit fixer la guerre en Pologne, & profiter de l'abſence de Charles pour s'agrandir dans la Livonie.

1704.

Le Cardinal Primat avoit toujours en vue de ſervir Charles XII. Ce Prélat intriguant aſſembla une diéte à Varſovie ; il gagna en particulier pluſieurs Membres de l'aſſemblée ; on forma des plaintes contre Auguſte ; on l'accuſa d'avoir voulu conclure ſa paix à l'inſçû de la République ; on traça avec vivacité les déſordres cauſés par les troupes Saxonnes ; on prétendit que la nation n'étoit plus tenue du ferment de fidélité envers ſon Roi, parcequ'il en avoit violé les droits & les priviléges ; les Miniſtres de Charles firent entendre que le Roi ne vouloit traiter de paix qu'avec la République libre & indépendante. Enfin la confédération contre Auguſte éclata, & le 14. de Février elle déclara le Trône vacant.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

En vain Auguste publia un manifeste pour dissiper le complot de ses ennemis ; en vain il fit casser par une diéte particuliere les résolutions de celle de Varsovie : ses ennemis triomphoient. Ce Prince fit venir un secours de Cosaques & de Moscovites, & chercha à se fortifier aux environs de Cracovie. Le Général Renschild s'avança à la tête d'un fort détachement, pour surprendre Auguste ; & ce Suedois le fit avec tant de diligence que le Roi qui étoit alors à table en pleine sécurité fut sur le point d'être pris. Il n'eut que le tems de se sauver du côté de Bochnie avec onze personnes seulement. L'ennemi le poursuivit avec activité, l'atteignit près de Boranou, & lui défit son arriere-garde. Le Roi fugitif traversa la Vistule après avoir fait rompre le pont qu'il faisoit lui-même construire sur ce fleuve.

Vers ce tems on accusa Auguste d'avoir fait enlever les Princes Sobieski, fils du dernier Roi de Pologne ; c'est qu'il appréhendoit que l'on ne voulut les mettre l'un ou l'autre sur le Trône à sa place. Cette action ne servit qu'à aigrir davantage les esprits.

Le Roi de Suede pressoit les Polonois d'élire un nouveau Roi ; c'étoit à cette condition qu'il s'engageoit de ne faire aucun démembrement des Provinces de la République, de retirer ses troupes, de rendre la liberté aux prisonniers Polonois, de ne plus exiger de contributions, & de prêter même une somme de cinq cens mille écus. Plusieurs Ministres Suedois se trouverent à la diéte de Varsovie, & Charles vint lui-même dans cette ville pour déterminer les Polonois qui étoient irrésolus sur ce qu'ils avoient à faire. Plusieurs factions se formerent ; les unes offrirent la Couronne aux Princes Sobieski ; mais le plus jeune de ces Princes refusa cet honneur au préjudice de son aîné qui étoit encore dans une prison de Saxe. Le Cardinal Primat & le Grand Général semblerent se repentir d'avoir trop servi le Roi de Suede contre leur Souverain, & ils s'arrêterent lorsque les choses étoient sans remède. Enfin Stanislas Leczinski, Palatin de Posnanie, celui que Charles désiroit d'élever sur le Trône,

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

& qui méritoit en effet de porter la Couronne par la noblesse de sa naissance, & encore plus par les éminentes qualités qui font le grand homme & le héros ; ce Prince, dis-je, fut proclamé Roi de Pologne le douze de Juillet.

Auguste protesta contre cette élection dans une diéte que ses partisans tinrent à Sandomir, & fit déclarer rebelles & ennemis de la République ceux qui composoient l'assemblée de Varsovie.

La Pologne étoit un théâtre sanglant où différens partis opposés couroient, portant par-tout le carnage & la désolation.

Charles laissa un détachement dans la grande Pologne sous les ordres du Général Meyerfeld, & pour lui il partit en diligence avec son armée dans le dessein de surprendre le Roi Auguste aux environs de Jaroslaw : mais ce Prince informé de la marche de son ennemi, s'étoit retiré vers Tornogrod, & avoit trouvé le moyen de rentrer dans la grande Pologne, tandis que le Général Brandt retenoit les Suedois au passage de la riviere de Sann.

Les Suedois prirent d'assaut la ville de Léopold, capitale du Palatinat de Russie. Tous ceux qui oserent résister furent passés au fil de l'épée : Galeski, Gouverneur de cette place & le Palatin de Kalisch furent prisonniers. Le vainqueur remporta un butin immense.

Cependant Auguste avoit reçu un corps de dix-neuf mille Moscovites conduits par le Prince Gallitzin. Il s'étoit emparé de plusieurs châteaux, & s'étoit avancé près de Varsovie pour y envelopper les principaux chefs des confédérés. La nouvelle Reine, le Cardinal Primat & le Prince Sapiéha avec quelques Palatins se refugierent en Prusse. Le Roi Stanislas & le Prince Sobieski se retirerent à Léopold auprès du Roi de Suede. Le Comte de Horn, Suedois, avoit environ quinze cens hommes, dont il détacha deux cens pour garder le poste de Lakowitz : le Roi Auguste les attaqua, & aucun ne put échapper ; le Comte de Horn fut bientôt obligé de se rendre prisonnier avec la garnison de

Varſovie. Les bourgeois ſe racheterent du pillage moyennant une ſomme de cinquante mille riſdalles; mais les biens des confédérés ne furent point épargnés. Le Général Horn & les autres Officiers Suedois obtinrent de la générosité d'Auguſte la liberté de ſe rendre auprès de Charles XII.

Auguſte venoit de recevoir un renfort de ſeize mille Saxons, il avoit conclu un traité avantageux avec le Czar, & ſa fortune ſembloit ſe relever. Il fit ſommer la ville de Dantzic de lui fournir les contributions qu'elle s'étoit engagée de payer aux Suedois. Cette ville éluda ſes demandes; elle prévoyoit que le Roi de Suede ne reſteroit pas longtems dans l'inaction.

Le Général Meyerfeld cantonné ſous Poſnanie avec une troupe de trois mille Suedois battit un corps beaucoup plus conſidérable de Saxons, commandés par le Général Schulembourg qui comptoit le ſurprendre dans ſon camp.

Le Roi Auguſte, pour réparer cet échec, fit attaquer Poſnanie avec une armée de ſeize mille hommes ſous les ordres de Patkul, Livonien de nation. Meyerfeld, Suedois, s'étoit jetté dans cette place avec une garniſon de dix-huit cens hommes; il ſoutint durant deux mois & demi les efforts des aſſiégeans, quoique la ville fut peu fortifiée, & leur cauſa beaucoup de mal dans pluſieurs ſorties. Enfin il les força de ſe retirer. Patkul ſe joignit au Roi Auguſte, que les mouvemens de l'armée Suedoiſe inquiétoit.

Charles avoit pris la ville de Belz, capitale d'un Palatinat du même nom; il étoit entré dans celle de Zamoſch, d'où il s'étoit rendu entre le Bug & la Viſtule. Il partagea ſes troupes en pluſieurs détachemens qui forcerent les Saxons à ſe retirer; ces derniers paſſerent de l'autre côté de la Viſtule, rompant après eux les ponts qui étoient ſur cette riviere, & s'ôtant ainſi toute communication avec la Lithuanie; c'étoit l'objet du Roi de Suede dans cette expédition. Ce Prince traverſa la Viſtule avec une partie de ſon infanterie à Orhfolch, trois lieues au-deſſus de Varſovie. Le Général Stromberg avoit fait jetter ſur la riviere un

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

pont de radeaux qui se rompit en deux endroits, en sorte que la cavalerie Suedoise ne put traverser que trois jours après ; ce qui favorisa la retraite d'Auguste. Charles, accompagné du Roi Stanislas, se mit avec une extrême diligence à la poursuite des ennemis. Il atteignit le gros de l'armée sur les frontieres de Silésie, après avoir fait en neuf jours une marche de quarante lieues de Pologne sans infanterie ni bagage. Le Général Schulembourg se disposa à recevoir le combat qu'il ne pouvoit éviter. Il campa à Puritz dans le Palatinat de Posnanie; les Suedois demeurerent vainqueurs ; la nuit & un orage violent favoriserent la retraite des Saxons & des Moscovites, qui se séparerent en plusieurs corps pour embarrasser leurs ennemis. Charles les poursuivit en remontant le long de l'Oder.

Le Général Welling, Suedois, qui étoit à la tête de plusieurs régimens du côté de Glogaw en Silésie, rencontra plusieurs détachemens de Moscovites qu'il tailla en pieces. Six à sept cens Russes, se voyant arrêtés près de Trawenstact, se barricaderent entre des maisons, & se défendirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils se firent tous tuer, à l'exception de deux Officiers & de trois soldats.

Charles pressoit toujours très-vivement le Général Schulembourg ; il lui enlevoit son bagage ; il prenoit ou tuoit tous les soldats qui s'écartoient du gros de l'armée ; cependant Schulembourg lui échappa ; cet Officier se retira de Guraw à Lutken, & ensuite à Guben. Il posta quatre mille soldats entre des digues & des marais, dans des bois impraticables pour la cavalerie ; le Roi de Suede ayant été arrêté par cet obstacle, retourna sur ses pas, mais après avoir défait près de Guraw deux mille Cosaques & trois cens Saxons. L'avantage de cette expédition fut d'assurer la tranquillité de la grande Pologne, & de livrer aux Suedois les quartiers d'hyver que les Saxons s'étoient préparés sur le Bug & dans la Prusse même. Le Roi de Suede se retira dans cette derniere Province avec un corps de cavalerie.

La fortune ne favorisoit pas également les armes des Sue-

dois en Livonie. Les Moſcovites s'étoient emparés de l'embouchure de la riviere de Narva, & privoient la ville de ce nom de toute communication par mer. Le Major Général Schlippenbach fit pluſieurs tentatives qui ne lui réuſſirent point, étant toujours accablé par le nombre des ennemis. Le vice-Amiral Loſcher, qui commandoit quatorze petits bâtimens Suedois, fut tout-à-coup environné ſur le lac de Peypus d'une multitude de barques Moſcovites armées en guerre, auſquelles il ne put réſiſter; pour lui il mit le feu aux poudres, & ſe fit ſauter avec la fregate qu'il montoit.

La ville de Derp où commandoit le Colonel Skitte, fut obligée de ſe rendre, le 24. de Juillet, aux Moſcovites, après une vigoureuſe défenſe. La garniſon Suedoiſe fut conduiteà Revel ſuivant les condit ions de la capitulation.

Narva, défendue par trois mille hommes de garniſon & par le Comte de Horn, arrêta long-tems l'armée du Czar, & lui couta beaucoup de monde. Les Moſcovites, malgré leur grand nombre, déſeſpéroient même de pouvoir s'en rendre maîtres, lorſqu'un baſtion de cette place qui avoit été élevé ſur un fond marécageux, s'abima & ouvrit une brêche qui occaſionna la priſe de cette ville, le 16. d'Août. Une partie de la garniſon ſe ſauva dans le château d'Iwanogorod, l'autre partie fut priſonniere. La ville fut inondée du ſang de ſes malheureux habitans. Les priſonniers faits à Narva furent conduits à Moſcou, & condamnés à une dure captivité. Le Comte de Horn, Major Général Suedois, ſi recommandable par ſa bravoure, par ſes talens pour la guerre, & par ſon zéle pour ſon Roi, fut jetté avec trois de ſes filles dans le fond d'une priſon, où il languit long-tems privé des choſes les plus néceſſaires à la vie.

Le château d'Iwanogorod ſitué près de Narva, de l'autre côté de la riviere, ne put tenir long-tems avec deux cens hommes de garniſon commandés par le Lieutenant-Colonel Stiernſtrahl.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

Le Czar n'oſa entreprendre le ſiége de Revel, & ſe retira en Moſcovie.

Le Major Général Schlippenbach reſta dans la Livonie pour réprimer les courſes des Moſcovites. Cependant il donna une partie de ſes troupes au Major Général Lewenhaupt, qui pendant toute l'année avoit fait des incurſions & remporté pluſieurs avantages dans la Courlande & dans la Lithuanie. Wiſnioviski & Oginski, Polonois, agiſſoient de concert avec les Moſcovites pour traverſer les deſſeins qu'avoit Lewenhaupt de joindre le Prince de Sapiéha, & de fixer en Lithuanie le ſiége de la guerre. Wiſnioviski tenta d'aſſiéger Schlesbourg, petite place de Courlande ſur la Dune. Les Suedois qui étoient à ſa pourſuite l'atteignirent deux fois, lui enleverent une partie de ſes bagages, & firent pluſieurs priſonniers. Wiſnioviski fut contraint d'abandonner le ſiége de Schlesbourg; il ſe retira à Jacobſtad, où il reçut un renfort de Moſcovites. Les Suedois vinrent lui préſenter le combat, & diſſiperent ſon armée. Cette victoire fut très-avantageuſe au parti du Roi Staniſlas; elle fit déclarer en ſa faveur, non-ſeulement toute la Samogitie, mais encore un grand nombre de Seigneurs Lithuaniens. Le Général Lewenhaupt inveſtit Birſen, força la garniſon de ſe rendre par compoſition, & de prendre parti dans les troupes de Sapiéha. Birſen fut raſé par les ordres du vainqueur. Les Suedois prirent leur quartier d'hyver dans la Lithuanie.

Le Roi de Pologne craignant une invaſion dans la Saxe, s'étoit rendu à Dreſde pour faire travailler aux fortifications de cette place.

1705.

Le Roi Auguſte employa la médiation du Roi de Pruſſe pour obtenir la paix des Suedois; mais Charles ne voulut entendre parler d'aucun accommodement, & Sa Majeſté Pruſſienne refuſa d'embraſſer la querelle d'Auguſte. Elle s'engagea ſeulement de proteger la ville de Dantzic moyennant une ſomme de cinquante mille écus par an.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

La fortune ne ſe laſſoit point de ſeconder les Suedois. Ils ſe rendirent maîtres dans la Lithuanie de Polange, poſte important qui ouvre la communication avec la Courlande. Huit cens Suedois, ſoutenus de quatre cens Polonois, ayant été attaqués près de Polange par ſeize cens Moſcovites & par cinq cens Lithuaniens, ils les repouſſerent après leur avoir tué ſix cens combattans; ils tomberent, en pourſuivant les fuyards, ſur un autre corps de trois mille Moſcovites & de mille Lithuaniens qu'ils paſſerent au fil de l'épée, à l'exception de trois cens.

Vers la Siléſie, le Général Renſchild fit beaucoup de priſonniers & de butin; il s'empara, entr'autres priſes, de deux cens mille écus que le Czar deſtinoit pour l'entretien des troupes qu'il avoit en Saxe.

Dans la Carélie, le Major Général Maindel mit le feu aux fourages que les Moſcovites avoient aſſemblés; il défit un parti de deux cens hommes dans l'iſle de Ratuzari, & ruina leur flotte qui hyvernoit à la hauteur de Notebourg.

Le Colonel Lybecker, qui commandoit un détachement de trois mille Suedois dans la haute Pologne, ſurprit deux mille Polonois à Lowitz, leur tua ſix cens hommes, en fit cinq cens priſonniers, & diſſipa le reſte. Dans le même lieu, un parti de trois cens cinquante Suedois avec quelques Polonois & deux compagnies de Valaques ayant à leur tête le Major Piper oſerent attaquer la nuit du 10. au 11. Mars quarante-deux compagnies de troupes ennemies qui étoient retranchées dans un fauxbourg, les forcerent de prendre la fuite, & leur défirent beaucoup de monde.

Trois jours après vingt-huit compagnies de Quartiens ou de troupes Polonoiſes, étant retournées à Lowitz de l'autre côté de la Viſtule avec deux cens dragons Allemands, ſurprirent le Capitaine Elſsbourg, Officier Suedois, qui n'avoit que ſa compagnie de cavalerie avec lui; cependant il ſe mit en devoir de ſe défendre dans un cimetiere où il ſe retira, & le fit avec tant de bravoure, que les ennemis répandirent du monde dans les maiſons voiſines pour faire feu ſur ſa

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

troupe. Elfsbourg, dans ce danger pressant, sort de son poste, se fait jour à travers l'ennemi, va bruler les maisons d'où on tiroit sur lui, & rentrant avec la même audace dans son premier retranchement, il força les Polonois à se retirer après avoir combattu contre eux depuis sept heures du matin jusqu'à quatre heures après midi.

Potoski, Palatin de Kiovie, avoit formé dans la grande Pologne une confédération puissante qui fut d'abord neutre, & qui se déclara ensuite pour le Roi Stanislas.

Le parti du Roi Auguste s'affoiblissoit de jour en jour. Dans la petite Pologne, le Général Schullembourg avoit été forcé d'évacuer Cracovie pour se retirer à Lublin. Le Czar fit proposer au Roi de Suede l'échange des prisonniers & ne put l'obtenir; cependant il chercha à intimider ce Prince en le menaçant de l'accabler par une armée de cent mille Moscovites, & par une autre de soixante mille Cosaques. Charles n'étoit point d'un caractère à s'effrayer; il attendit tranquillement dans ses quartiers de Rawitz la diete générale qui se préparoit pour le couronnement du Roi Stanislas. Les Suedois levoient de tous côtés de fortes contributions, & Charles ne ménagea point la ville de Dantzic malgré la protection du Roi de Prusse; il se fit même remettre par cette Ville tous les effets appartenans au Roi Auguste.

Sa Majesté Suedoise fit venir de ses Etats une flotte de douze vaisseaux & de dix-huit frégates commandés par l'Amiral Oxenstiern. Cette flotte débarqua à Revel six mille hommes de recrues, & se retira ensuite à l'escadre du contre-Amiral Sparre, dans le dessein d'aller combattre les Moscovites dans la mer d'Ingermeland.

Le Général Czeremetow, qui commandoit dans la petite Russie une armée de trente mille Moscovites, accourut le long de la Dune pour fondre sur le Comte de Lewenhaupt, qu'il croyoit surprendre; mais cet Officier s'étoit mis à son approche en état de défense; cependant il apprend que l'ennemi s'est emparé de Mittau, ville de Courlande, il part à l'instant avant sa cavalerie, & s'avance vers cette Place. Les

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

Moſcovites s'étoient déja retirés dans leur camp de Nepten ; alors il revient à Gemutshoff au-deſſous de Mittau, & prend une bonne poſition. Les ennemis, bien ſupérieurs en nombre, engagerent le combat ; il fut très-vif ; enfin les Suedois demeurerent vainqueurs. Quinze cens Suedois, du nombre deſquels étoient le Colonel Horn, reſterent ſur le champ de bataille. Les Moſcovites perdirent ſix mille hommes.

Le Czar faiſoit avancer du côté de Léopold une armée de ſoixante mille Coſaques, & il étoit en Lithuanie avec un pareil nombre de Moſcovites. Ce Prince ſe mit à la tête de l'élite de ſes troupes pour aller accabler le Comte de Lewenhaupt. Les Suedois ſe retirerent ſous le canon de Riga ; cependant les ennemis s'emparerent de Mittau ; ils firent en même tems le ſiége de Riga. Malgré la ſupériorité de ſes forces, le Czar déſeſpéra de forcer cette Place, ou craignit d'y être trop long-tems arrêté. Il leva le blocus, & prit ſa route vers Ticokzin pour s'approcher de Varſovie. Le Général Czeremetow reſta ſur la Dune, & le Général Renne avec une autre armée de Moſcovites reſta dans la Courlande.

Les partiſans du Roi Staniſlas tenoient à Varſovie une diete ; Charles s'étoit auſſi rendu dans cette Ville ; cependant les Polonois & les Saxons avoient formé le projet de rompre cette aſſemblée ; il y eut pluſieurs combats entre différens détachemens Suedois & le parti oppoſé. Les Suedois vinrent à bout de diſſiper les ennemis, & de mettre la diete en état de continuer avec ſureté ſes ſeſſions : on confirma tout ce qui avoit été fait en faveur du Roi Staniſlas & contre le Roi Auguſte. La Suede & la République de Pologne convinrent d'un traité de ligue offenſive & défenſive. Les principaux articles étoient : " Que l'on n'exigeroit aucune contribution ,, ſur les terres de la République ; que le traité d'Oliva ſe- ,, roit renouvellé ; que les Polonois & les Suedois ſe réuni- ,, roient contre le Czar ; qu'il y auroit liberté de commer- ,, ce entre les deux nations contractantes ; enfin que la mai- ,, ſon de Sapiéha ſeroit rétablie dans ſes biens & dignités. ,,

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

Le Cardinal Primat, l'un des principaux auteurs de ces révolutions, ne voulut cependant point être present à la diete qu'il avoit convoquée, ni procéder au couronnement du Roi Stanislas dont il avoit favorisé l'élévation ; mais ce Prélat ratifia tout ce qui s'étoit passé, & substitua en sa place l'Archevêque de Léopold. Le Roi Stanislas fut sacré & couronné le 4. d'Octobre dans l'Eglise de S. Jean de Varsovie conjointement avec la Reine son épouse.

Le Roi de Suede fut un des spectateurs de cette auguste cérémonie. Il retourna ensuite à son camp de Blonie ; le Roi Stanislas l'y suivit.

Le Nord fut menacé de nouveaux troubles à la mort du Duc Auguste Frédéric Evêque de Lubec. Le Prince Charles de Dannemarc & le Duc Administrateur de Holstein-Gottorp, firent valoir leurs prétentions sur cet Evêché ; ce dernier en prit possession en vertu de l'élection faite de sa personne en qualité de Coadjuteur ; mais le Prince Charles, appuyé du Roi son frere, se rendit maître par force du château d'Eutin ; cependant le Roi de Suede & l'Electeur de Hanover se déclarerent pour le Duc : ils étoient prêts de faire marcher des troupes lorsque la Reine d'Angleterre & les Etats Généraux conjurerent l'orage par un accommodement. Le Duc de Holstein fut rétabli, en attendant que l'on jugeât le fond de la question.

Auguste tâchoit de ranimer le courage & le zéle de ses partisans ; il rétablit en leur faveur l'ancien Ordre de l'Aigle Blanc ; il assembla plusieurs dietes ; il prit avec le Czar de nouveaux engagemens contre leurs ennemis communs. Cependant les Moscovites, quoique supérieurs en nombre, n'avoient pu rien faire d'éclatant dans la grande Pologne ; ils avoient perdu toutes leurs conquêtes en Courlande à l'exception de Mittau ; au contraire, le parti du Roi Stanislas se fortifioit & se grossissoit tous les jours.

1706.

Charles XII. prévenoit par sa prudence tous les projets de

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

ſes ennemis, & les diſſipoit par ſa valeur. Ce Prince infatigable profita de la rigueur de l'hyver qui avoit glacé les marais & les rivieres pour voler à de nouvelles victoires. Les troupes de Sapiéha & de Potoski ſe joignirent à l'armée Suedoiſe; Charles vint camper dans le voiſinage de Grodno. Ce Roi ſe préparoit à paſſer le Niemen ſur la glace, lorſqu'il apperçut un gros corps de dragons ennemis qui ſe diſpoſoient à lui diſputer le paſſage. Sa Majeſté Suedoiſe ſe mit à la tête de ſes gardes, & oſa traverſer la riviere malgré le feu des Moſcovites. Les Suedois s'attendirent à une action, & ſe mirent en ordre de bataille; mais l'armée ennemie ſe retira avec précipitation dans Grodno, abandonnant pluſieurs chariots chargés de vivres, & cent fantaſſins qui furent preſque tous taillés en pieces. Les Moſcovites étoient au nombre de vingt-ſix mille hommes retranchés derriere des ouvrages inacceſſibles & défendus par une forte artillerie. Charles ne voulut pas les attaquer en cet état; mais il prit le parti de les inveſtir & de leur couper les vivres; en même tems il envoya des détachemens pour inquiéter les pays d'alentour; un de ces détachemens, compoſé de Valaques, pénétra juſqu'à Tycokzin, & défit pluſieurs partis Moſcovites qui n'avoient pû joindre le gros de l'armée.

Le Major Général Meyerfeld, à la tête de mille cavaliers, ſe rendit à Indura, où il battit un Régiment de dragons ennemis, & remporta un butin conſidérable.

Six mille hommes de cavalerie des troupes de Sapiéha & de Potoski, ſurprirent à Olika un corps de Lithuaniens, de Moſcovites & de Saxons; ils tuerent quinze cens hommes, diſſiperent le reſte, & s'emparerent de tout le bagage.

Le Colonel Kruſe ayant été détaché vers les frontieres de la Pruſſe, prit la fortereſſe d'Auguſtowa, en maſſacra la garniſon compoſée de Moſcovites, tailla en pieces en différens poſtes plus de ſix cens ennemis, & revint avec cent priſonniers.

Un corps de ſix mille Polonois & Lithuaniens, avec quelques compagnies Suedoiſes, ſoumit tout le pays au-delà & aux environs de Caum.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

Auguſte s'étoit ſauvé de Grodno à l'arrivée de l'armée Suedoiſe ; il voulut profiter de l'abſence du Roi de Suede, qui étoit retenu en Lithuanie, pour ſe rétablir dans la grande Pologne, & pour accabler le Général Renſchild Suedois. Le Général Schullembourg, qui commandoit les troupes Saxonnes, traverſa l'Oder à la faveur des glaces ; ſon armée étoit compoſée de quinze mille hommes d'infanterie, & de ſept mille cavaliers. Le Général Renſchild voulant attirer les ennemis dans un poſte avantageux où il put les combattre, feignit de prendre le chemin de Poſnanie. Les Saxons donnerent dans le piege, ils abandonnerent les bois & les marais dont ils étoient couverts, & pourſuivirent les Suedois qui n'étoient qu'au nombre de dix mille combattans ; ces derniers camperent à une demie lieue de Liſſa, & marcherent bientôt à l'ennemi. La bataille ſe donna le 12. de Février, dans un lieu nommé Frawenſtad, territoire déja célébre par la défaite des troupes d'Auguſte. L'armée Saxonne ne put ſoutenir le choc des Suedois. La cavalerie prit d'abord la fuite ; & l'infanterie, après quelque réſiſtance, demanda quartier. Les vainqueurs firent huit mille treize Saxons priſonniers ; ils maſſacrerent impitoyablement les Moſcovites. Pluſieurs Officiers Généraux, entr'autres le Lieutenant Général Wuſtromirski, le Major Général Lutzelbourg, le Comte de Joyeuſe Colonel, qui mourut depuis de ſes bleſſures, tomberent entre les mains des Suedois. Un Régiment entier de François qui, après la bataille d'Hochſteth, étoit paſſé au ſervice d'Auguſte, ayant été pris dans cette journée, ſe mit au ſervice de Charles XII. On trouva ſur le champ de bataille & aux environs plus de ſept mille hommes des ennemis, quoique le combat n'eut duré qu'une heure. Les Suedois n'eurent que trois cent ſoixante & treize hommes tués, & cinquante-ſix bleſſés. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de beaucoup de canons, & de tout le bagage des vaincus ; elle répandit l'allarme dans Grodno. Les aſſiégés ſe retirerent. De vingt-ſix mille qu'ils étoient d'abord, il ne s'en ſauva que ſept mille fantaſſins & deux mil-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

le cavaliers : le reſte étoit péri de faim, de froid, ou de maladie. Charles apprenant la nouvelle de cette victoire, ne put s'empêcher de faire connoître qu'il étoit jaloux de la gloire de ſon Général. *Renſchild*, dit ce Monarque, *ne voudra plus faire comparaiſon avec moi.*

Le Roi de Suede pourſuivit l'armée fugitive; mais il fut retardé par le paſſage de la riviere de Niemen qui étoit dégelée, & par un pont qu'il fit rétablir près d'Orlowa. Les Moſcovites firent beaucoup de ravage ſur leur route; ils ſe retrancherent ſur un des bords de la Jaſiolda, & éleverent cinq redoutes près de Sielce. Cependant Charles tenta le paſſage de la Jaſiolda, malgré quinze cens dragons qui étoient ſur l'autre bord; les Suedois ſe jettant à l'eau, l'épée à la main, forcerent les ennemis de quitter leur poſte. A cette nouvelle les Moſcovites abandonnerent Sielce, n'obſervant aucun ordre dans leur fuite; ils furent preſque tous maſſacrés par les payſans ou par les Suedois.

Les Coſaques s'étoient rendus maîtres de pluſieurs villes & forts dans le Palatinat de Novogrodeck & dans le Duché de Sluck; mais ils ne tinrent pas long-tems contre l'armée Suedoiſe. Deux mille d'entre eux s'étant retranchés à Neſwitsh, le Lieutenant Colonel Trautwetter les attaqua avec cinq cens cavaliers, il mit le feu à la ville, emmena cent cinquante priſonniers, & tua trois à quatre cens hommes. Szarben & Lakowieze ouvrirent leurs portes à la premiere ſommation qui leur en fut faite. Ainſi le Roi de Suede & le Roi Staniſlas chaſſerent de la Lithuanie les troupes étrangeres & celles du pays ſur leſquelles Auguſte comptoit le plus.

Tandis que les Suedois ſe repoſoient aux environs de Dubnar dans la Volhinie, le Roi Staniſlas tenoit une diéte qu'il avoit convoquée à Zuzuch; les principaux Seigneurs de Suede & de Lithuanie qui avoient été le plus animés contre lui, demanderent à rentrer en grace avec ce Prince. Le Palatinat de Cracovie fut bientôt le ſeul qui ſuivit la fortune d'Auguſte. Cependant ce Roi ne ſe laiſſa point

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

abattre ſous le poids de ſes malheurs. Il fit commencer des fortifications à Cracovie; mais il n'y demeura pas long-tems, craignant d'y être enveloppé par les Suedois. En effet, le Général Meyerfeld s'étoit tranſporté juſqu'à Lublin avec un corps de troupes : celles de Potoski, Palatin de Kiovie, victorieuſes des Coſaques, & fortifiées de douze compagnies de l'armée de la Couronne s'avançoient du côté de Léopol; l'armée de Charles XII. & une autre commandée par le Général Renſchild ſe mettoient en marche. D'ailleurs Auguſte ne pouvoit pas trop ſe fier aux troupes Polonoiſes, il n'avoit de confiance que dans les Saxons. Ce Prince ſe retira à Grodno, lorſqu'il apprit que le Roi de Suede s'approchoit de la Viſtule. Ce dernier alla juſqu'à Radom, où il ſe diſpoſa à l'exécution de ſon grand projet.

Les ennemis profiterent de l'abſence de Charles pour recommencer leurs hoſtilités. Un parti de Coſaques fit irruption dans la Volhinie; les Moſcovites menacerent auſſi la grande Pologne; mais quelques détachemens de Suedois & de Polonois remporterent encore pluſieurs avantages. Ventul, Capitaine de cavalerie, pénétra avec deux cens Valaques juſqu'à Kaminieck, & contraignit le Hoſpodar de Moldavie de lui remettre priſonniers ceux qui s'étoient retirés auprès de lui, avec promeſſe de ne plus donner à l'avenir d'aſyle aux ennemis des deux Rois. Le Colonel Borckowski défit dans la grande Pologne ſix compagnies de la Couronne.

Charles XII. laiſſa le Général Meyerfeld avec une armée, afin de veiller à la défenſe de la grande Pologne. Pour lui, il prit avec vingt-quatre mille hommes la route de Siléſie; il paſſa l'Oder, accompagné du Roi Staniſlas, du Prince Sapiéha & du Général Renſchild, & il alla camper avec une partie de la cavalerie près de Schonberg à une lieue de Gorlitz dans la haute Luſace. Les habitans de ce pays fuyoient de toutes parts, abandonnant leurs biens. Mais le Roi de Suede les raſſura, en faiſant obſerver une diſcipline exacte à ſes troupes; & il donna à Budiſſen une

déclaration par laquelle il s'engagea de prendre ſous ſa ſauve-garde ceux qui reſteroient paiſibles dans leurs maiſons avec leurs effets, & qui payeroient les contributions pour la ſubſiſtance de ſes troupes. Le Colonel Gortz, à la tête de deux cens cinquante dragons Suedois & de cinquante Valaques, défit deux régimens ennemis qui ſe préſenterent près du village de Tepſel à une lieue de Gorlitz. Le même Colonel chaſſa un autre corps de troupes vers Elmenau; il tua pluſieurs Moſcovites, & fit priſonniers quelques Saxons & quelques François.

Les troupes Saxonnes, à l'exception de celles qui étoient en garniſon dans Dreſde, évacuerent l'Electorat de Saxe. Charles XII. établit ſon camp à Alt-Ranſtad près de la campagne de Lutzen, champ de bataille fameux par la victoire & la mort de Guſtave-Adolphe. Auguſte crut ne pouvoir plus compter ſur les Polonois, il craignit que ſa mauvaiſe fortune ne rebutât enfin le Czar, il voyoit ſes Etats en proie au vainqueur; il n'avoit plus, dans cette extrémité, de reſſource que dans un accommodement. Il chargea le Baron d'Imhof & le Sieur Fingſten, Référendaire du Conſeil privé, de négocier la paix à telles conditions que le Roi de Suede y mit; Charles nomma de ſon côté le Comte Piper & le Sieur Hermelin, Secrétaire d'Etat, pour entrer en conférence. Les Plénipotentiaires tinrent leur aſſemblée à Biſcopſwerden près de Leipſic.

Cependant les Princes d'Allemagne, allarmés des conquêtes du Roi de Suede, avoient menacé dans la diéte de Ratisbonne de le déclarer ennemi de l'Empire, s'il entroit en Saxe; mais Sa Majeſté Impériale craignant d'attirer contre elle un ennemi auſſi redoutable, lui députa le Comte de Wratiſlaw pour s'excuſer de ce qui s'étoit paſſé à Ratisbonne, & pour s'aſſurer de l'alliance de la Suede.

Potoski, Palatin de Kiovie, nommé Grand Général de la Couronne par le Roi Staniſlas, défit un corps de Tartares près de Peterkow, & battit deux détachemens qui s'étoient avancés au-delà de la Viſtule; néanmoins Auguſte traverſa

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

ce fleuve avec une forte armée. Les Suedois & les troupes confédérées résolurent alors de livrer le combat, quoiqu'ils fussent bien inférieurs en nombre, n'étant que dix mille hommes au plus contre quarante mille Moscovites, Saxons, Cosaques, Polonois & Tartares. Auguste demeura cette fois vainqueur comme malgré lui, & dans des circonstances où sa victoire même lui parut un contre-tems. En effet, il avoit à ménager le Roi de Suede, & il avoit, peu de jours avant cette action, ratifié la tréve qui avoit été publiée en Saxe; mais il étoit d'un autre côté pressé par le Général Moscovite; & refuser le combat lorsque l'occasion en étoit avantageuse, c'eut été s'exposer à être taxé de trahison & se livrer au ressentiment de son allié qui n'étoit point instruit de ses négociations avec Charles XII. Ce Roi accorda la paix à Auguste, mais à des conditions dures, & sans rien retenir pour lui; il exigea tout pour Stanislas, qu'il avoit élevé sur le Trône de Pologne. Le vainqueur Suedois fit renoncer Frederic-Auguste à la Couronne de Pologne, il le força de reconnoître pour légitime Souverain le Roi Stanislas; il exigea que tous les transfuges nés sous la domination Suedoise lui fussent livrés, & nommément Jean Reinhold Patkul. Le Roi Auguste ne balança point de ratifier ce traité. La moindre résistance eut porté Charles XII. à le dépouiller de son Electorat après l'avoir fait décendre de son Trône.

1707.

Il s'éleva encore quelque différend entre la Cour de Suede & celle de l'Empire. Charles XII. se plaignoit d'une insulte que le Comte de Zobor, Chambellan de Sa Majesté Impériale avoit faite au Baron de Stralenheim, Envoyé de Suede à Vienne; il demandoit qu'on lui livrât quinze cens Moscovites ausquels l'Empereur avoit donné entrée sur ses terres; il exigeoit que l'Empereur rappellât quatre cens Officiers Allemands qui étoient passés au service du Czar, & qu'il rétablit les Protestans dans leurs anciens priviléges & dans l'exercice de leur Religion en Silésie. L'Empereur

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

s'empressa de donner satisfaction à Charles XII. sur tous ces griefs : cependant il trouva le moyen de faire sauver les Moscovites.

Le Roi de Suede ayant rempli ses projets, partit de la Saxe; il se rendit à Dresde, suivi seulement de quatre Officiers Généraux, pour rendre visite au Roi Auguste. Cette démarche téméraire l'exposoit sans défense à la discrétion de son ennemi; mais Auguste interdit devant son vainqueur ne songea ou n'osa rien entreprendre. L'entrevue se passa en civilités réciproques, sans que l'infléxible Charles XII. retranchât rien des dures conditions du traité de paix. Auguste accompagna le Roi de Suede jusqu'à Neusdorf. Ce Prince voloit à de nouvelles victoires. Il repassa l'Oder avec toute son armée.

L'arrivée des Suedois déconcerta le Czar qui se préparoit de combattre le Roi Stanislas & le Général Renschild. Les Moscovites traverserent la Vistule, & se retirerent faisant beaucoup de dégat dans les lieux de leur passage. Charles XII. ne jugea pas à propos de fatiguer ses troupes à les poursuivre dans des chemins que l'incommodité de la saison rendoit impraticables. Ce Roi prit son quartier à Slupeza, au-delà de la Warte, & étendit son armée le long de cette riviere du côté de Posnanie.

Auguste avoit été obligé de livrer Patkul au ressentiment du Roi de Suede. Cet infortuné Livonien avoit autrefois été député par sa patrie au Roi Charles XI. pour lui présenter une requête, à l'effet d'obtenir l'exemption d'une partie des contributions imposées sur la Livonie. Non-seulement la Cour de Suede ne voulut rien accorder aux malheureux Livoniens, mais encore on inquiéta ceux qui s'étoient chargés des représentations de cette Province, & en particulier le Capitaine Patkul, l'auteur de la Requête. Il fut condamné, comme criminel de leze-Majesté, à perdre la vie. Ce Livonien trouva le moyen de se sauver. Il se retira en Russie, & ensuite en Saxe. Il avoit gagné la confiance du Czar, dont il étoit l'Ambassadeur auprès d'Au-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

guste. Ce dernier le retint à sa Cour, & le nomma son Conseiller privé. Patkul lui rendit de grands services par l'alliance des Moscovites qu'il lui procura. Cependant Auguste fit jetter Patkul dans une prison. Ce Roi le soupçonnoit de vouloir négocier à son préjudice un traité entre le Czar & Charles XII.

Les crimes dont Charles XII. accusoit Patkul, étoient d'avoir conseillé l'irruption d'Auguste en Livonie, & d'avoir porté les armes contre le Roi de Suede, dont il étoit né sujet en qualité de Livonien : on rappella aussi le jugement porté contre lui sous le regne précédent. L'Université de Leipsick que le Roi fit consulter, justifia Patkul ; mais cette décision, ni les représentations du Czar qui reclamoit son Ambassadeur, ni les prieres d'Auguste, qui vouloit le sauver, ne purent fléchir l'infléxibilité de Charles. Patkul fut rompu vif sur un échafaut, comme un infâme criminel. Le Roi s'arrêta même dans la ville de Casimir, lieu de l'exécution, pour presser le moment de sa vengeance.

Charles XII. fit encore exécuter un autre Gentilhomme Livonien nommé Peykul qui avoit été fait prisonnier parmi les Polonois. Cependant Peykul né sur les confins de Livonie, avoit été regardé comme étranger par le Roi lui-même dans un procès particulier, & ce Roi le décida Livonien, lorsqu'il s'agit de le condamner comme sujet rebelle. La femme de Peykul vint à Dresde avec ses enfans pour fléchir Charles XII. Le Roi Auguste & plusieurs Seigneurs s'intéresserent pour faire obtenir à cette épouse infortunée l'objet de ses desirs. On devoit s'adresser au Monarque dans le tems où il paroîtroit en bonne humeur. Charles informé par un de ses confidens de la douce violence qu'on se proposoit de lui faire, prit le parti d'expédier de sa main un ordre secret pour presser l'exécution de ce prisonnier, & lorsqu'il fut sollicité, il accorda la grace qu'on lui demandoit, la signant de la même main dont il avoit ordonné le supplice. Ainsi il évita par ce stratagême cruel de se laisser fléchir. Bientôt la nouvelle du supplice de Peykul vint chan-

ger en un deuil affreux la joie de l'épouſe & de la famille infortunée qui avoient été abuſées par la fauſſe clémence du Roi.

1708.

L'armée Suedoiſe s'approcha de la ville de Grodno où étoit le Czar avec le Prince Menzikoff; mais les Moſcovites ſe retirerent en diligence, lui livrant cette place qui étoit ſans garniſon. Un parti revint la nuit, au nombre de quinze cens cavaliers dans le deſſein d'enlever Charles XII. qui n'avoit que ſix cens hommes pour ſa garde. Trente dragons Suedois arrêterent ce détachement à la tête d'un pont qu'il avoit à paſſer, & l'obligerent de ſe retirer. Les Suedois pourſuivirent le lendemain les Moſcovites dont ils tuerent ou prirent le plus grand nombre.

Le projet de Charles étoit de porter la guerre au ſein de la Moſcovie comme il avoit fait en Saxe, & de faire eſſuyer au Czar un ſort pareil à celui du Roi Auguſte. Dans ce deſſein, il partit de Grodno, ſans que les glaces, les neiges & la diſette des vivres puſſent le retarder dans ſa marche. Il arriva au mois d'Avril à Radoskowitz, d'où il étendit ſes quartiers juſqu'à Boriſſau & juſqu'aux environs de Dolchinous près de la Poléſie. L'ennemi fatiguoit beaucoup les Suedois par des marches & des contremarches continuelles; ce qui détermina Charles XII. à lui préſenter le combat. Il décampa le 20. de Juin pour s'avancer vers la riviere de Berezine. Les Suedois paſſerent cette riviere aſſez près du camp des ennemis, qui ne ſe mirent pas en devoir de leur diſputer le paſſage. Deux mille hommes qui défendoient la ville de Berezine tomberent ſous le fer des Suedois. Le Roi voulut aller forcer les Moſcovites dans leurs retranchemens; mais ils ſe retirerent à ſon approche, & allerent camper derriere la riviere de Holowitz. Charles XII. entreprit encore de les aller attaquer malgré l'avantage de leur poſition. Le Roi entra le premier dans l'eau, & fut ſuivi de toute ſon armée, s'expoſant au feu continuel d'une artille-

rie formidable. Ils franchirent l'épée à la main les bords escarpés de ce fleuve, & livrerent aussi-tôt bataille aux Moscovites, qui se défendirent quelque tems, mais qui céderent enfin à l'impétueuse valeur & à la bonne manœuvre des troupes Suedoises. Après cette action, le vainqueur se rendit à Mohilow, s'empara de cette place, & prit ses quartiers aux environs.

Les Suedois continuerent leur marche du côté de l'Ukraine. Le Général Mazeppa quitta le parti des Moscovites, & se rendit à l'armée de Charles XII.

Cependant le Czar mettoit tous ses soins pour empêcher le Général Lewenhaupt de joindre l'armée Suedoise avec le renfort de troupes & le convoi de chariots que cet Officier étoit chargé d'amener à l'armée du Roi. Le Czar alla avec soixante mille hommes à sa rencontre. Le Général Lewenhaupt ne croyant pas les ennemis en si grand nombre, se mit en état de défense avec un corps de douze mille hommes; ce premier combat du 7. d'Octobre fut à l'avantage du Suedois; mais ne lui ouvrit point le passage. Les Moscovites revinrent à la charge le lendemain; l'action fut très-vive; les Moscovites l'emporterent par le nombre: il y eut le soir une troisiéme attaque, dans laquelle les Suedois furent repoussés jusqu'à leurs chariots. La nuit sépara les combattans; le Czar reconnut le lendemain que les Suedois s'étoient sauvés après avoir brûlé une partie de leurs chariots. Il envoya à leur poursuite un détachement de cavalerie. On massacra les blessés & plusieurs bataillons qui n'avoient pû suivre le gros de l'armée. Lewenhaupt gagna un village près de Popoysk, & s'y cantonna avantageusement avec neuf mille hommes qui lui étoient restés. Le Général Moscovite proposa aux Suedois de bonnes conditions s'ils vouloient se rendre; mais ceux-ci rejetterent une pareille proposition, qu'ils regardoient comme déshonorante; ils eurent à soutenir une nouvelle action dans laquelle, malgré l'infériorité du nombre, ils demeurerent vainqueurs, ayant tué plus de six mille Moscovites. Cependant le Czar

revenoit à la charge avec toute ſon armée ; le Général Lewenhaupt, qui n'avoit plus de canon ni de proviſions, profita de la nuit pour paſſer la riviere de Soſſa, & ſe retira vers l'Ukraine. L'ennemi voulut le pourſuivre ; mais ayant appris que le Général Renſchild s'étoit joint à lui avec de nouvelles troupes, il n'oſa l'attaquer.

Le Czar ſe vengea cruellement de la déſertion de Mazeppa, chef des Coſaques ; il envoya le Prince Menzikoff porter l'horreur & le ravage dans l'Ukraine. Ce Général emporta d'aſſaut la ville de Bathurin, réſidence ordinaire de Mazeppa ; il réduiſit pluſieurs villes en cendre, rempliſſant ce quartier de tout ce que la guerre & la fureur ont de plus effroyable.

Mazeppa ſe trouva dans l'impoſſibilité de fournir à l'armée Suedoiſe les vivres néceſſaires ; le Général Lewenhaupt n'avoit pu échapper aucun des chariots ; Charles XII. s'étoit engagé dans un pays où tout lui manquoit ; cependant l'honneur le porta encore à de nouvelles expéditions ; & ſon armée excitée par ſon exemple, ſupportoit les plus grandes fatigues, & s'expoſoit avec ſon Roi à des dangers certains. Charles voulant ſecourir les Coſaques, ſes nouveaux alliés, ſe prépara de franchir la riviere de Deſna ; les bords en étoient ſi eſcarpés qu'il falloit ſe ſervir de cordes pour décendre les ſoldats ; outre cela les ennemis étoient de l'autre côté au nombre de quatre mille dragons & de deux mille fantaſſins. Cependant huit cens Suedois commandés par le Général Stakelberg paſſerent les premiers ſur des radeaux, & mirent en fuite les Moſcovites, maſſacrant ceux qui voulurent faire quelque réſiſtance. L'armée Suedoiſe traverſa enſuite cette riviere ; elle ſe fixa quelque tems dans cette poſition pour attendre les Coſaques qui venoient en foule recruter ſon armée, & pour faire venir des munitions de Léopol & de pluſieurs autres endroits de la Pologne. Il y eut entre différens détachemens Suedois & Moſcovites, quelques actions particulieres dont l'avantage fut toujours pour les Suedois. Mais il falloit une bataille générale pour

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

décider de la fortune du Czar ou du Roi de Suede. Elle ne tarda point à avoir lieu.

1709.

Charles XII. pourſuivit l'armée du Czar qui ſe retiroit. Il battit ſon arriere-garde, & prit quelques places, entr'autres Veprick; mais bientôt après, étant à la tête d'un détachement, il reçut un échec de la part du Général Roenne, Moſcovite; & cinq mille Suedois qui gardoient le poſte de Kotelva furent défaits.

L'exceſſive rigueur du froid, la diſette des vivres & des choſes les plus néceſſaires à la vie, faiſoient périr beaucoup de monde parmi les Suedois. Cette armée étoit réduite à environ ſeize mille hommes, & l'artillerie à trente pieces de canon; mais Charles XII. plein d'une confiance téméraire, n'imaginoit point que la fortune qui l'avoit toujours ſervi juſqu'alors, put jamais l'abandonner; il s'avança du côté de Bodaaſſen, il étendit ſes quartiers environ l'eſpace d'onze lieues, enſorte qu'il inveſtit de tous côtés la ville de Pultowa. Cette ville eſt ſituée ſur la riviere de Vorskla à l'extrémité Orientale de l'Ukraine. Les habitans de cette contrée ſont compoſés d'anciens Ruſſes, Polonois, & Tartares, vivans de brigandages ſous un Chef qu'ils changent, & que ſouvent ils égorgent. Ils ne ſouffrent point de femmes chez eux; mais ils enlevent aux peuples voiſins beaucoup d'enfans pour les élever dans leurs mœurs. La priſe de Pultowa étoit d'autant plus importante pour les Suedois, qu'elle étoit le magaſin des Moſcovites, & très-abondante en vivres. Elle donnoit d'ailleurs l'entrée de la Moſcovie, & facilitoit la communication avec les Polonois, les Coſaques & les Tartares; mais Pultowa avoit de bonnes fortifications & une garniſon de neuf à dix mille hommes. Le ſiége fut réſolu, malgré les obſtacles qui devoient en détourner. Le Major Général Stakelberg eut ordre de marcher à la tête de huit mille hommes, tant Suedois que Coſaques, pour ſurprendre les Moſcovites. Le Général

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

Roenne l'attendit à la tête d'un fort détachement, & le força de reculer. Les Suedois & les Cosaques se jetterent en foule sur un pont qu'ils avoient construit sur la riviere de Worskla; ce pont se rompit sous eux, & la plûpart périrent dans l'eau ou par le fer de l'ennemi.

Cependant l'armée Suedoise pressoit le siége de Pultowa, elle ne put empêcher les Moscovites de jetter du secours dans la place. Pour comble de malheur Charles XII. emporté par son impatience, s'approcha de la place pour reconnoître les ouvrages, & reçut un coup de carabine qui le blessa dangereusement au pied. Ce Monarque ne laissa appercevoir son accident par aucun effroi, par aucun signe de douleur; il eut la constance & la force de dissimuler son mal pendant près de six heures; mais l'abondance du sang qui inondoit sa botte, & une enflure considérable firent frémir ceux qui l'environnoient. Lui seul ne démentit point sa fermeté naturelle; il tenoit lui-même sa jambe, tandis que les chirurgiens y portoient le fer pour en tirer les esquilles de l'os fracassé; & d'une voix assurée & d'un air tranquille, il leur disoit: *Coupez, coupez, s'il le faut, taillez hardiment, & n'appréhendez rien.*

Cependant le Czar s'avançoit. Charles blessé, & incapable d'agir, étoit dans la plus triste situation, devant une ville très-fortifiée, & défendue par des troupes nombreuses qui s'étoient aguerries; mais toujours prêt à attaquer, il se décida d'aller forcer les Moscovites jusques dans leurs retranchemens. Le Roi laissa huit mille hommes devant Pultowa, & fit avancer vingt mille Cosaques & huit mille Suedois pour fondre sur l'armée ennemie. Les Moscovites rangés en ordre de bataille, les attendirent avec fermeté; l'armée de Charles XII. fit des efforts incroyables de valeur; la victoire fut indécise dans un premier combat; mais elle se déclara dans une seconde action. La litiere sur laquelle Charles XII. se faisoit porter dans tous les rangs de son armée fut brisée d'un coup de canon: il monta malgré sa blessure dessus un cheval qui fut presqu'aussi-tôt tué sous lui;

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

ses soldats eurent beaucoup de peine de le sauver de la mêlée. Enfin le nombre des ennemis, le feu terrible & continuel de leur artillerie, joint à la bonne manœuvre des Moscovites, forcerent les Suedois à lâcher pied. Le Maréchal Renschild, le Prince de Wirtemberg, les Généraux Schlippenbach, Stakelberg & Hamilton, avec un grand nombre d'autres Officiers de distinction furent prisonniers, outre deux mille hommes, tant cavaliers que fantassins. Les troupes qui étoient dans la tranchée devant Pultowa se rendirent pareillement prisonnieres après quelque résistance.

Le Comte de Lewenhaupt rassembla ce qu'il put des débris de l'armée Suedoise, & arriva sur les bords du Boristhene vis-à-vis de Kiovie, avec la plus grande partie de la cavalerie & quatre mille fantassins. La plûpart des autres fuyards se rendirent en Pologne où ils s'engagerent dans l'armée du Roi Stanislas.

Charles XII. avoit suivi le gros de l'armée vers le Boristhene; Poniatouski, Seigneur Polonois, & quelques autres Seigneurs zélés pour Sa Majesté, l'engagerent à traverser ce fleuve avec une garde d'environ dix-huit cens hommes, tant Suedois que Polonois ou Cosaques. Mazeppa, Général des Cosaques, l'accompagna aussi.

Le Prince Menzikoff, à la tête d'un détachement de dix mille cavaliers, ne tarda point de se présenter à Perewoloczna, où le reste de l'armée Suedoise commandée par le Comte de Lewenhaupt étoit campée. Les Suedois se rendirent prisonniers à des conditions honorables. Ce fut ainsi que s'anéantit cette armée de vainqueurs dont les succès avoient été depuis neuf ans si rapides, si constans, si prodigieux.

Le Roi de Suede, au-delà du Boristhene, avoit pris sa marche par des déserts. Il étoit dans un carrosse à cause de sa blessure. La plûpart de ceux qui l'accompagnoient furent obligés de le suivre à pied, faute de chevaux. On ne trouvoit dans ces chemins arides nulle habitation, point de vivres, pas même d'eau. On remarqua néanmoins que

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

Charles vaincu & fugitif, au ſein de la douleur & de la miſere, ne proféra aucune plainte; qu'il eut toujours un viſage ſerein & un air ferme & plein de confiance à ſon ordinaire. Ce Monarque arriva après ſix jours d'une marche dangereuſe ſur le bord Septentrional du Bogh à trois mille d'Ozakow. Sa Majeſté fit demander au Bacha de cette ville la liberté de paſſer par les terres Ottomanes. Ce Bacha accorda tout ce qu'on lui demandoit, & envoya des rafraichiſſemens pour le Roi & ſa ſuite. Cependant le Roi fut arrêté quelque tems ſur le bord du Bogh par la négligence du Mahométan. Enfin il traverſa ce fleuve le 28. de Juin au matin, ſi à propos, qu'il n'échappa que de quelques heures à la pourſuite des Moſcovites. Il vit même enlever cinq cens hommes de ſa ſuite, qui n'avoient encore pu paſſer. Charles XII. fit écrire au Grand Seigneur une lettre en Latin, qu'il ſigna. Il lui demandoit ſa protection, & le prioit de lui accorder un corps de cavalerie pour aller rejoindre l'armée qu'il avoit en Pologne; il envoya une pareille lettre au Viſir. Un Aga du Seraſquier de Bender vint faire au Roi de Suede des offres de ſervice de la part de ſon Maître, lui préſenta une belle tente Turque, & l'invita de ſe rendre à Bender; Sa Majeſté ayant accepté les préſens & les offres de ſervice, ſe mit en marche avec tout ſon monde. On lui fournit des guides, des chevaux, des chariots, & tout ce qui étoit néceſſaire ſur ſa route. Sa Majeſté reçut à ſon arrivée à Bender les honneurs dûs à ſon rang & à ſa haute réputation. Elle paſſa quelques jours après le Nyeſter; elle habita d'abord près de cette riviere ſous des tentes. Dans la ſuite elle ſe fit conſtruire une maiſon en charpente; les Officiers ſe firent auſſi bâtir de pareils logemens; & les ſoldats creuſerent dans la terre, au-deſſus de laquelle on ne voyoit que les toits de leurs huttes. Pluſieurs Suedois & Polonois ayant trouvé le moyen de s'échapper de Moſcovie, vinrent joindre le Roi. Son camp prit en peu de tems la forme d'une petite ville.

Les Turcs étoient portés à ſecourir le Roi de Suede, &

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

la France fit auſſi négocier en ſa faveur, par ſon Miniſtre réſident à Conſtantinople. Charles XII. fit partir au mois d'Août neuf cens ſoixante hommes ſous le commandement d'un Colonel, avec ordre de s'approcher ſur les frontieres de Pologne, afin de s'informer de ce qui ſe paſſoit dans ce Royaume. Les Moſcovites étant entrés dans la Valaquie, ſurprirent ce détachement, & le firent priſonnier, à la réſerve de quelques ſoldats qui s'échapperent. La Porte Ottomane regarda cette action comme une hoſtilité. L'Ambaſſadeur de Moſcovie trouva pourtant les moyens de juſtifier le Czar.

Le Grand Viſir Ali-Pacha envoya une lettre au Roi de Suede en réponſe de la ſienne, avec de riches préſens : vers ce tems la Cour de France fit offrir à Charles XII. un paſſage ſûr pour rentrer dans ſes Etats, en ſe rendant du Levant à Marſeille, & de cette ville à Dunkerque, où Louis XIV. lui promettoit une flotte pour le reconduire ; mais ce Roi ne put ſe réſoudre à ſe montrer à ſes ſujets comme un Prince vaincu & malheureux ; il vouloit revenir à la tête d'une armée ; c'étoit l'objet de ſes négociations à la Porte Ottomane : ſon Envoyé, ſur-tout le Général Poniatowski, s'étoit tellement inſinué dans l'eſprit du Viſir, qu'il en avoit reçu une ſomme conſidérable d'argent, avec promeſſe d'une nombreuſe eſcorte. En effet, pluſieurs Bachas firent défiler leurs troupes vers Bender, en ſorte que l'on vit bientôt aux environs de cette ville ſept à huit mille hommes de cavalerie.

Les affaires de la Pologne avoient bien changé de face depuis la malheureuſe journée de Pultowa. Le Roi Auguſte deſavoua le traité que ſes Miniſtres avoient conclu ; il publia un manifeſte contre ſes ennemis, & à la tête d'une armée forte de treize mille hommes il rentra en Pologne, où un grand nombre de confédérés vinrent ſe ranger ſous ſes drapeaux.

Le Czar ſeconda le Roi ſon allié ; il eut avec ce Prince une entrevue à Thorn ; il ſe rendit peu de tems après à Ma-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

rienwerder pour y conférer avec le Roi de Prusse. Le Baron de Krassau, qui commandoit l'armée du Roi Stanislas & un parti Suedois, songea à se retirer pour n'être pas accablé par les forces réunies des alliés ; il fit prier Sa Majesté Prussienne de lui accorder passage sur ses terres, & quoiqu'il en reçut un refus, il se rendit aux environs de Stettin, où il campa dans un lieu fort avantageux. Le Roi Stanislas n'étant plus appuyé des Suedois, & se voyant abandonné des Polonois, suivit avec toute sa famille le Général Krassau ; ce Prince permit lui-même à ses partisans de ne point se sacrifier pour son service par un zéle inutile.

Auguste fut de nouveau reconnu Roi de Pologne. Le Roi de Dannemarc profita des malheurs de la Suede pour se déclarer contre cette Puissance, espérant de pouvoir faire rentrer la Schoone sous sa domination. Ce Prince publia un manifeste le 11 de Novembre, & le lendemain il débarqua en Schoone avec une armée. La ville d'Helsinbourg lui ouvrit ses portes ; la garnison de cette Place, trop foible pour résister, s'étoit retirée à Landscroon.

Vers ce même tems le Czar fit investir la ville de Riga. Le Roi de Prusse ne voulut point se déclarer contre la Suede ; il garda la neutralité.

La Régence de Suede ne négligea rien pour s'opposer aux entreprises des Danois sur la Schoone ; elle leva des troupes en diligence qu'elle fit passer dans cette Province.

1710.

Les Danois, bien supérieurs en forces, défirent quelques Régimens Saxons & Suedois. Christianstadt ne put soutenir un siége ; les ennemis maîtres de cette Ville & de plusieurs autres Places, investirent Landscroon & Malmoe. Le Roi de Dannemarc fit passer un nouveau renfort dans la Schoone sous les ordres du Comte de Rantzau, en sorte que l'armée Danoise étoit composée de dix-sept mille hommes de vieilles troupes. L'armée Suedoise au contraire étoit de milices levées à la hâte ; le Général Steenbock les comman-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

doit ; il eut la confiance de les mener aû combat. Les Danois furent battus, ils perdirent près de huit mille hommes, ſans compter les bleſſés ; leurs bagages, leurs tentes, leur artillerie paſſerent aux mains des vainqueurs. Les Suedois eurent environ ſeize cens hommes tués, & onze cens bleſſés. Cette action arriva le 10 du mois de Mars.

A la nouvelle de cette victoire le Roi de Dannemarc fit partir tous les bâtimens qui étoient dans le port de Coppenhague, pour ſecourir ceux d'Elſeneur occupés à tranſporter les débris de l'armée ; ainſi la Suede ſe rendoit encore redoutable à ſes ennemis, après une guerre longue & malheureuſe qui la privoit de ſon Roi.

Charles XII. ſe plaignit que les Puiſſances garantes du traité d'Alt-Randſtat euſſent empêché ſes troupes d'agir ; mais la neutralité que ces Puiſſances établirent fut vrai-ſemblablement plus avantageuſe alors que nuiſible à la Suede.

L'Empereur ôta aux Proteſtans de Siléſie le libre exercice de la Religion Lutherienne, & les Priviléges que Charles XII. leur avoit fait accorder lorſque la fortune de ſes armes le rendoit redoutable.

Le Roi de Suede ne pouvoit eſpérer du ſecours de la Porte Ottomane, qu'en indiſpoſant les Turcs contre la Moſcovie, & ſes Miniſtres négocioient vivement pour y parvenir ; mais l'Ambaſſadeur du Czar employa des préſens & des promeſſes conſidérables pour ſe concilier la faveur du Grand-Viſir ; & il eut aſſez de crédit pour empêcher que l'on donnât à Charles XII. l'eſcorte nombreuſe qu'il demandoit, & qu'on étoit ſur le point de lui accorder pour ſon retour. Le Grand Viſir voulut même qu'on lui livrât Mazeppa, & les Coſaques qui avoient ſuivi le Roi à Bender. Dans ces circonſtances Mazeppa mourut de maladie, & mit fin à cette conteſtation qui étoit un prétexte pour inquiéter le Roi de Suede.

L'armée du Czar, qui aſſiégeoit Riga en Livonie, obligea cette Place de ſe rendre : la garniſon réduite à deux mille hommes, avoit obtenu par ſa capitulation les honneurs de

la guerre & la liberté de ſe retirer à Revel & de-là à Stockholm ; mais le Czar ne renvoya en Suede que les ſoldats malades, avec la moitié des ſoldats en ſanté ; il retint l'autre moitié avec tous les Officiers ; il prétendoit uſer de repréſailles envers la Suede qui retenoit priſonniers l'Envoyé de Moſcovie & les Généraux, Officiers & ſoldats pris à la bataille de Narva. Le Czar demandoit un échange, ſinon il menaçoit de faire enfermer à Moſcou & dans d'autres Villes les Suedois qui étoient en ſa puiſſance.

Un corps de Moſcovites s'empara de Wibourg ; la garniſon Suedoiſe de deux mille ſept cens trente-trois hommes obtint, comme celle de Riga, d'être conduite en Suede avec armes & bagages ; mais le Général Apraxin qui avoit commandé le ſiége, la retint pareillement priſonniere de guerre, contre la foi des traités.

La priſe de Pernau & de Revel acheva d'aſſurer au Czar la conquête de la Livonie & de la Finlande.

Le Grand Viſir entierement dévoué aux intérêts du Czar, avoit fait entendre à ſa Hauteſſe, que ce Prince s'étoit engagé à laiſſer les chemins libres au Roi de Suede, & qu'il déſiroit même de faire ſa paix avec lui à des conditions raiſonnables. Charles XII. & le Kam des Tartares agirent longtems avant que de pouvoir faire parvenir leurs plaintes juſqu'au Sultan ; enfin ils vinrent à bout de lui faire préſenter un Mémoire où ils repréſenterent vivement l'injuſtice du Grand Viſir, qui ſacrifioit à ſes intérêts particuliers ceux du Roi de Suede & de la Turquie. Le Grand Viſir, Ali-Bacha qui avoit épouſé la niéce du Sultan & qui avoit joui de la plus grande faveur, fut dépoſé, ſoit par les intrigues de Charles XII, ſoit par celles du Sérail. Numan Cupruli Bacha fut élevé en ſa place. La nouvelle de ce changement fut reçue à Bender comme une augure favorable pour l'avenir. Peu de tems auparavant le Grand Seigneur avoit envoyé au Roi de Suede vingt-cinq beaux chevaux, parmi leſquels il y en avoit un ſuperbement enharnaché ; le Grand Viſir Ali-Bacha voulut auſſi lui faire préſent de chevaux

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

que Charles renvoya, disant qu'il n'acceptoit pas de présens de ses ennemis.

Le nouveau Visir se montra bien intentionné pour Charles XII. Il lui fit donner de grandes sommes d'argent ; mais il ne put se déterminer à une rupture ouverte. Cependant il ordonna à l'Envoyé du Roi Auguste de ne point sortir de sa maison, & de ne pas communiquer avec celui du Czar ; il déclara en même tems à ce dernier de faire en sorte que le Roi de Suede agréât les assurances qu'il lui donneroit pour son retour, sinon que la Porte fourniroit à ce Prince une armée suffisante pour l'accompagner. Ce Visir fut déposé peu de tems après son élévation, & remplacé par Baltagi Mehemet, Bacha d'Alep.

1711.

Le Roi de Suede, qui avoit peut-être beaucoup de part à l'élévation du dernier Visir, le trouva très-favorable à ses intentions. En effet ce Ministre approuva la guerre contre le Czar. L'Ambassadeur de Russie fut enfermé avec tout son monde aux sept tours ; & le Sultan fit publier un manifeste pour justifier sa rupture avec la Moscovie. Ses principaux griefs étoient que le Czar avoit fait construire des châteaux & des fortifications sur les frontieres de la Turquie malgré le traité de Carlowitz, qu'il s'étoit emparé de l'Ukraine, qu'il avoit envoyé des troupes jusqu'en Turquie, & qu'il entretenoit une armée en Pologne.

Tandis que l'armée Ottomane s'assembloit, le Kam des Tartares vint fondre avec quarante mille hommes sur les frontieres de Moscovie, où il défit plusieurs partis. Le fils du Kam & le Palatin de Kiovie pénétrerent en même tems dans l'Ukraine, & s'emparerent de plusieurs châteaux ; mais ils furent repoussés avec perte de devant Bialacerkiow, & un détachement de Russes les battit dans leur fuite.

L'armée Ottomane forte d'environ cent cinquante mille hommes, se disposa à passer le Danube pour aller tomber

ſur celle du Czar avant que cette derniere fut réunie en un ſeul corps. Les Turcs traverſerent le fleuve en ſept différens endroits ; ils arriverent ſur le bord Méridional du Pruth, environ à onze lieues de ſon embouchure.

Le Général Janus parut avec un corps de huit mille Moſcovites dans la plaine entre la rive Septentrionale du fleuve & une chaîne de montagnes peu élevées. Les Tartares ayant le Kam à leur tête, paſſerent le Pruth à la nage, attaquerent le détachement ennemi dont ils firent pluſieurs priſonniers, après avoir tué un grand nombre de cavaliers. Le Viſir, ſuivi de toute l'armée Ottomane, paſſa auſſi la riviere, & fut camper de l'autre côté à un quart de lieue de ſon bord. Les Moſcovites commandés par le Général Czeremetof, ſous qui le Czar ſervoit en qualité de Lieutenant Général, firent un mouvement dont les Turcs & les Tartares profiterent adroitement pour les enfermer dans un détroit formé par le Pruth ; il y eut une premiere action dans laquelle un détachement des Janiſſaires fit beaucoup de mal aux Ruſſes. Le Czar étoit dans la même ſituation que Charles XII. à Pultawa ; mais il fut plus prudent que lui, il demanda à capituler. Il obtint du Viſir des conditions très-avantageuſes, dans un tems où l'armée Ottomane pouvoit le réduire par la ſupériorité de ſes forces ; ou par la diſette des vivres. Le camp murmura de la facilité du Viſir ; on le ſoupçonna même de s'être laiſſé corrompre. Le Roi de Suede n'avoit pas ſuivi l'armée Ottomane, parce-qu'il eut déſiré de la commander. Cependant inſtruit de la ſituation des Moſcovites, il arriva en diligence au camp, mais après la ſignature du traité. Il ſe répandit en reproches contre le Viſir ; il lui demanda un détachement pour aller à la pourſuite de ſon ennemi ; & ne pouvant rien obtenir, il retourna furieux à Bender.

Suivant un article du traité, Aſoph devoit être rendu aux Turcs ; mais le Czar refuſa de remplir cette condition tant que Sa Majeſté Suédoiſe ſeroit en Turquie. Le Viſir propoſa à Charles XII. de s'en retourner par la Pologne ou

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
CHARLES XII.

par l'Allemagne, avec une escorte de huit mille hommes. Le Roi persista à demander une armée plus nombreuse, telle qu'elle lui avoit été promise de la part du Grand Seigneur, & refusa de partir. Le Visir insista, il menaça, & ne fit qu'augmenter la résistance de Sa Majesté; Elle refusa même d'accepter ses offres de services, & l'argent que ce Ministre lui avoit d'abord retranché, & qu'il voulut ensuite lui payer à l'ordinaire, disant qu'Elle ne vouloit plus rien recevoir que du Grand Seigneur lui-même ou d'un autre Visir.

Le Sultan avoit à se plaindre de la facilité ou plutôt de la trahison du Visir, qui avoit si peu consulté les intérêts du Roi de Suede & ceux de la Porte, dans son traité avec le Czar. Ce Visir fut déposé, & remplacé par le Janissaire Aga Yusupli Bacha. Charles XII. espéroit que ce changement de Ministre lui seroit favorable, mais on sembla l'oublier. Ce Monarque s'étoit retiré à Varnitza, environ à un quart de lieue de Bender, à cause de l'inondation du Nyester.

Le Roi de Pologne, celui de Dannemarc, & le Czar eurent une entrevue à Léopol, où ils concerterent les moyens d'affoiblir la Suede. Il fut arrêté entre eux que le Czar se chargeroit de la défense des frontieres contre les Turcs & du soin de couvrir Kaminieck, tandis que le Roi Auguste & Sa Majesté Danoise attaqueroient ensemble la Poméranie Suedoise. Le Roi de Dannemarc prit pour prétexte, dans le manifeste qu'il fit publier à Rostock, de mettre ses Etats en sûreté. Auguste répandit aussi un manifeste dans son camp à Strelitz, ville du Mecklembourg, où il tâcha de colorer son entreprise, dont la vengeance étoit le véritable motif. Le Roi de Pologne se rendit maître de Troptow, petite ville de Poméranie; le Roi de Dannemarc attaqua Damgarten, dont la garnison se retira à Stralsund. Les deux Rois se réunirent pour assiéger cette derniere place, qui étoit en bon état de défense. Ce siége languit & manqua par le défaut d'artillerie. Cependant les Rois

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

alliés s'emparerent de Penamunde, fort situé près de Gripswald. Ils attaquerent Wismar sans succès, & ils s'en retournerent chacun dans leurs Etats, ayant fait peu de progrès dans cette campagne. Quelques troupes Russiennes resterent en Poméranie, & y tinrent la ville de Stettin bloquée.

1712.

Le Dannemarc tourna toutes ses forces contre le Duché de Brême dont il vouloit dépouiller la Suede. Une armée nombreuse passa l'Elbe, & assiégea la ville de Stade. La prise de cette place forte entraîna bientôt celle de tout le Duché de Brême & de celui de Werden.

Les troupes Danoises formerent le blocus de Wismar sous le commandement du Général Rantzau. Le Colonel Bassewitz, Suedois, harcela fort les ennemis dans ses fréquentes sorties. Alors Steenbock rassembla ses troupes, fortifia Stralsund, & alla attaquer les Danois qui furent battus, quoique supérieurs en nombre, & ayant d'ailleurs l'avantage du terrein & du vent. Le Roi Stanislas fut présent & eut part à cette glorieuse action.

Cependant Charles XII. attendoit patiemment les secours qu'on lui avoit promis. Enfin Sa Hautesse écrivit elle-même au Roi, en lui envoyant un présent de trois chevaux richement enharnachés. On peut juger de l'idée que l'on avoit en Turquie de Charles XII. par le commencement de la lettre du Grand Seigneur.... *Très-puissant entre les Rois adorateurs de Jesus, redresseur des torts & des injures & Protecteur de la justice dans les Royaumes & les Républiques du Midi & du Septentrion, ami de l'honneur & de la gloire, & de notre sublime Porte, Charles, Roi de Suede, dont Dieu couronne les entreprises!* Le Grand Seigneur lui fait sçavoir dans la suite de sa lettre, qu'il a ratifié la paix avec le Czar, & il engage Charles XII. à se retirer par la Pologne, promettant de lui donner une escorte honorable. Ce Monarque répondit par une lettre de remerciement, & sembla disposé à partir. Cependant

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

Charles tenta encore de rompre l'union qui étoit entre la Moscovie & la Turquie; il fit parvenir un mémoire sous les yeux du Grand Seigneur, où il attribuoit au Czar le projet ambitieux de s'emparer de l'Empire d'Orient, & au Roi Auguste celui de monter sur le Trône Impérial d'Allemagne, & de rendre la Couronne de Pologne héréditaire dans sa Maison. Le Sultan envoya en Pologne pour s'assurer des faits avancés dans ce mémoire, & il balança quelque tems de rompre avec le Czar; mais persistant dans son premier dessein, il exigea de Charles XII. qu'il profitât de l'hyver, comme étant la saison la plus favorable pour son retour à cause des glaces. On donna au Roi une grande somme d'argent que ce Prince distribua aussi-tôt à ceux qui lui étoient attachés. Le départ fut fixé au 15. de Décembre; mais le Roi y apporta des obstacles, il demanda une nouvelle somme d'argent, demande qui parut injurieuse après les libéralités dont Sa Hautesse avoit comblé ce Roi. On résolut dans un Divan tenu à Andrinople, que Charles XII. seroit traité en ennemi s'il s'obstinoit à ne vouloir point se retirer.

1713.

Le résultat du Divan fut envoyé au Bacha de Bender, & au Kam des Tartares, chargé d'accompagner le Roi dans son retour. Charles XII. apprit sans s'effrayer les ordres & les menaces du Sultan; il répondit avec fierté " qu'aucune „ Puissance du monde n'étoit capable de lui commander, qu'il „ se défendroit contre toute sorte de violence jusqu'à la der„ niere goutte de son sang, & qu'il ne partiroit que quand il „ le jugeroit à propos. „ Les Turcs & les Tartares bloquerent sa maison à Varnitza, dans le territoire de Liscanor, où ce Prince résidoit; il fut alors résolu dans un grand Divan auquel le Sultan avoit présidé en personne, que le Roi de Suede seroit attaqué à force ouverte, qu'il seroit arrêté prisonnier, & que sa mort même ne seroit imputée à aucun Musulman comme un crime, si ce Monarque persistoit à vouloir se défendre. On se disposa en effet le 11. de Février

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

à attaquer en forme le Roi de Suede, & à faire le siége de son Palais avec les pieces d'artillerie nécessaires. Les Polonois qui étoient auprès de Charles XII. passerent dans le camp des Tartares. Le Chambellan Grothusen se présenta devant les Janissaires qui marchoient déja pour l'attaque, il leur demanda du tems, leur distribua quelques ducats; enfin il les détermina à ne point combattre les Suedois malgré les ordres du Bacha. Le lendemain cinquante à soixante vieux Janissaires vinrent représenter au Roi de ne plus faire de résistance aux ordres du Grand Seigneur, & le conjurerent de se remettre entre leurs mains pour être conduit dans tel lieu qu'il souhaiteroit; mais Sa Majesté Suedoise, loin de vouloir reconnoître le zéle officieux de ces Janissaires, les menaça de tirer sur eux. Ces menaces déterminerent les Turcs à l'attaquer. Charles se disposa avec sa petite troupe à soutenir le combat. Les Suedois qui gardoient le retranchement furent bientôt enveloppés & arrêtés prisonniers. Charles étoit à cheval avec ses principaux Officiers; il vit avec colere la plûpart de ses gens prendre la fuite; il s'écria " que ceux qui ont encore quelque courage, „ & qui me sont fidéles, me suivent. „ Aussi-tôt il se battit en retraite l'épée à la main, & marcha vers son Palais que les Turcs commençoient à piller. Ce Roi, à la tête de vingt-six hommes, la plûpart domestiques ordinaires, s'élança l'épée à la main dans la foule; il se laissa tomber, & dans le moment qu'il se relevoit, un Janissaire lui déchargea un coup de pistolet; heureusement que le coup ne lui porta pas à la tête, il ne fit que lui brûler le sourcil gauche, & effleurer un peu l'oreille & le nez. Charles, sans s'épouvanter du danger qu'il venoit d'encourir & de celui auquel il s'exposoit encore, gagna la porte de l'appartement, y entra, & la referma ensuite. Le Roi fit alors la revue de son monde, qui se trouva d'environ soixante combattans; il créa quelques Officiers, & faisant ouvrir la porte, il se précipita avec ardeur sur les Turcs. Quelques Janissaires envelopperent Charles XII. Ils étoient animés par

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

la promesse que le Bacha avoit faite de huit ducats d'or à chacun de ceux qui auroient seulement touché l'habit du Roi, en cas qu'on put le prendre. Charles XII. se délivra des Janissaires qui se précipitoient sur lui pour l'enlever, en jettant deux sur le carreau, & blessant un troisiéme. Ce dernier vint frapper Sa Majesté d'un coup de cimeterre, & lui fendit la pointe de son bonnet de zibeline à la grenadiere; il se préparoit à porter un second coup plus dangereux; mais le Roi le para de son épée, & retint de la main gauche la lame du cimeterre, qui le coupa legérement. Un Janissaire vint derriere Charles XII. & le jetta avec force contre le mur; il appella en même tems de ses caramades pour l'aider à se saisir de ce Prince; mais Charles envisageant un de ses gens qui avoit le pistolet à la main, lui fit signe de tirer sur ce Janissaire, qui fut renversé mort du coup; Sa Majesté tua un autre soldat, & se remit à la tête de son monde. Charles se rendit maître de la salle; & de-là il passa dans sa chambre, d'où plusieurs Turcs & Tartares se sauverent, à son arrivée, par la fenêtre. Deux étoient cachés dans un coin l'un sur l'autre, le Roi les perça tous deux d'un seul coup d'épée, quoiqu'ils eussent chacun un pistolet prêt à tirer. Un autre qui étoit sous le lit demanda grace, & Charles la lui accorda, à condition qu'il iroit dire au Bacha ce qu'il avoit vu. Ainsi le Roi chassa de tous ses appartemens les Turcs & les Tartares qui les remplissoient. On barricada alors les portes & les fenêtres; les Suelois tirerent à travers les barricades, & tuerent environ deux cens ennemis. Irrités & honteux d'une telle résistance, le Kam & le Bacha s'aviserent de faire mettre le feu à la maison du Roi: en peu de tems elle devint un bûcher ardent. Charles prêt à être dévoré par les flammes vouloit encore se défendre dans cette maison qui s'écrouloit de toutes parts; ses gens ne purent l'en tirer qu'en lui conseillant de gagner l'épée à la main la maison du Chancelier Mullern, qui étoit toute de pierre. En effet ce Prince sortit comme un furieux avec sa petite troupe; mais aussi-tôt la

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

multitude l'entraîna. Enfin voyant qu'il ne pouvoit plus résister, il jetta son épée en l'air, afin qu'on ne dit point qu'il avoit été désarmé.

Charles fut conduit à la tente du Bacha, qui le reçut respectueusement. Le Turc lui fit ses excuses touchant la violence dont il avoit été obligé de se servir par les ordres du Sultan. Pour Charles XII. il s'excusa sur ce que le plus grand nombre de ses gens ne s'étoit pas mieux battu, ajoutant : *Vous auriez bien vu autre chose, si j'eusse été secondé.* On le fit monter sur un cheval ; il se rendit à Bender, accompagné de quantité d'Officiers Turcs ; le Bacha lui donna un superbe appartement où il demeura jusqu'à ce qu'il fut conduit dans un chariot couvert de drap rouge à Saloniki ; il fut ensuite transporté à Andrinople. Le Grand Seigneur le reçut favorablement, & lui assigna pour sa résidence le Serrail de Demir-Tocca, petite ville à six lieues d'Andrinople, en attendant que tout fut prêt pour son départ.

Le Roi Stanislas s'étoit tenu en Poméranie depuis la bataille de Pultawa ; il étoit très-porté à faire la paix avec le Roi Auguste, il avoit même eu à ce sujet une conférence avec le Général Flemming, dans laquelle on étoit convenu des conditions d'un traité d'accommodement ; mais Stanislas ne voulut rien terminer sans l'approbation de Charles XII. Ce Prince entreprit de l'aller joindre, & se mit en route avec un seul Officier & deux domestiques, sous le nom d'un Lieutenant Colonel Suedois. Il fut reconnu à Jassy, capitale de la Moldavie, & arrêté par les ordre du Gouverneur, qui, sur les ordres de la Porte, le fit conduire à Bender.

Cependant le Général Steenbock désirant de profiter de sa victoire, s'avança du côté du Jutland. Il se vengea sur Altena du bombardement de Stade. Il entra ensuite dans le Holstein pour y établir des contributions ; mais les alliés du Nord marcherent alors contre les Suedois, & le Czar emporta sur eux plusieurs avantages. Steenbock pressé par les ennemis s'approcha de Toningen, que le Duc de Holstein-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

Gottorp lui livra. Le Général Suedois fit entrer une partie de ses troupes dans la place, & mit le reste sous le canon de la ville. Les alliés le resserrerent dans son camp, où manquant bientôt de vivres, Steenbock demanda à entrer en négociation ; mais les ennemis ne voulurent traiter avec lui, que lorsqu'il se rendroit prisonnier avec toute son armée ; il fut obligé de céder à cette dure condition.

Les Suedois éprouverent encore d'autres disgraces ; le Czar décendit en Finlande avec une nombreuse armée : il prit Wiklad, força Abo, la capitale, & remporta une victoire qui le rendit maître de presque toute la Province.

1714.

Le Roi de Prusse se chargea du sequestre de la Poméranie jusqu'à la paix. Il prit sous sa protection la ville de Stettin, sous prétexte de défendre cette ville contre les alliés ; mais en effet il vouloit mettre la Suede à contribution, & profiter de cette guerre en paroissant garder la neutralité.

L'absence de Charles XII. & l'infléxible opiniâtreté de ce Prince, qui ne vouloit consentir à aucun accommodement, mettoit le Sénat dans un étrange embarras. On résolut de s'adresser à la Princesse Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII. & la plus proche héritiere du Trône. Cette Princesse présida à l'assemblée des Etats ; mais elle ne voulut jamais permettre que l'on entrât en traité avec l'ennemi ; elle sçavoit qu'un tel parti déplairoit infailliblement à Sa Majesté.

Le Czar continuoit ses conquêtes ; il attaqua les Suedois sur mer, & lui-même commandoit l'avant-garde de ses galeres. Le combat se donna à Rilaxfiel près de Hawgau ; la victoire se décida pour les Russes. Le Vice-Amiral Suedois & plusieurs Officiers furent prisonniers : les vainqueurs débarquerent dans l'isle d'Aland, & s'en rendirent entiérement maîtres ; mais peu de tems après ils l'abandonnerent.

Charles XII. se détermina à quitter la Turquie, & même à renoncer à l'escorte considérable qu'il demandoit pour passer en sureté par la Pologne. Il accepta les offres de la Cour

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

de Vienne, qui proposa de lui donner un passage honorable par ses Etats. Le Roi Stanislas qui avoit joint Charles XII, se rendit à Deux-Ponts, que Sa Majesté Suedoise lui avoit assigné pour son séjour & pour sa subsistance. Charles partit de Demir-Tocca au commencement d'Octobre; il traversa la Valachie, & arriva le 15 à Targowitz, sur les frontieres de la Transilvanie avec une suite d'environ mille personnes. Les Princes dont les Etats étoient sur sa route, s'empressoient de lui faire rendre les honneurs dus à sa dignité; mais le Roi fatigué du retardement que le cérémonial mettoit à sa marche, se déguisa, prit avec lui le Colonel During, & deux domestiques qui resterent en chemin. Il fit presque le tour de l'Allemagne, ayant traversé la Hongrie, la Moravie, l'Autriche, la Baviere, le Wirtemberg, le Palatinat, la Westphalie & le Mecklembourg; enfin après treize jours & treize nuits de course, le Roi parut le 21. de Novembre aux portes de Stralsund, à deux heures du matin. Il s'annonça à la sentinelle comme un courier extraordinaire qui apportoit des nouvelles pressantes; on l'introduisit ainsi devant le Général Ducker Gouverneur de cette Place, à qui le Roi se fit aussi-tôt connoître. Son arrivée fut annoncée le lendemain au bruit de tous les canons & au son de toutes les cloches. Ce Prince, malgré la fatigue d'une course aussi extraordinaire à laquelle l'Officier & les domestiques de sa suite avoient succombé, eut la force de donner ses audiences avant midi, & fit partir différens couriers pour annoncer son arrivée. Le lendemain ce Prince monta à cheval, visita les fortifications, passa en revue la garnison, & lui fit faire l'exercice. Ses sujets se réjouirent d'autant plus de son retour, qu'ils commençoient déja à en desespérer.

1715.

Il y eut de grandes fêtes à Stockholm, tant pour l'arrivée du Roi, qu'à l'occasion du mariage de la Princesse Royale avec le Prince héréditaire de Hesse-Cassel.

Les Moscovites réduisirent en cendres dans l'isle d'Aland

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

& sur les côtes de Finlande, un grand nombre de Villes & de Villages. Les Danois remporterent vers le même tems un grand avantage sur les Suedois, dans un combat naval entre les isles de Femeren & de Laland.

Sa Majesté Suedoise fit redemander au Roi de Prusse la ville de Stettin, mais il prétendit devoir la retenir jusqu'à la paix. Charles XII. sur son refus attaqua l'isle d'Usedom que les Prussiens occupoient en vertu du traité de sequestre, & il les délogea de cette isle; alors la Prusse déclara la guerre à la Suede. Charles XII. voulut engager la France à se joindre à lui; cette Cour se contenta d'offrir sa médiation pour un accommodement qui ne réussit point.

Les Prussiens reprirent l'isle d'Usedom. Un vieux Officier Suedois, nommé Kuze de Slerp, n'avoit pour défendre l'isle que deux cens cinquante soldats Poméraniens; il se retira dans le château de Pennamonde, où il se fit massacrer avec les deux tiers de la garnison, plutôt que de se rendre à l'ennemi. On trouva dans la poche de ce Gouverneur une lettre de Charles XII, qui lui ordonnoit de se défendre jusqu'à la derniere goutte de son sang; ordre qu'il suivit ponctuellement.

Une flotte Danoise enleva plus de cinquante bâtimens Suedois, la plûpart armateurs.

Le Roi d'Angleterre, en qualité d'Electeur d'Hanover & ayant des prétentions sur le Duché de Brême, joignit quelques troupes à celles des alliés pour le blocus de Wismar.

L'armée confédérée s'empara de l'isle de Rugen, malgré les efforts du Roi de Suede; elle assiégea en même tems Stralsund, la plus forte Place de la Poméranie, où Charles XII. s'étoit renfermé, résolu de se défendre jusqu'à l'extrémité. Les assiégeans presserent la Ville avec la derniere rigueur; Charles, habillé en simple soldat, en faisoit les fonctions; il tenta plusieurs sorties où il s'exposa à un danger éminent; mais sa valeur & celle de ses troupes ne pouvoit résister au nombre des ennemis.

Vis-à-vis Stralsund, dans la mer Baltique est l'isle de Rugen, qui sert de rempart à cette Place; le Prince d'Anhalt y

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

étoit débarqué avec douze mille combattans. Charles oſa avec deux mille Suedois aller attaquer cette armée qui étoit retranchée. La nuit ſembloit favoriſer ſon entrepriſe ; mais les ennemis qui étoient ſur leur garde, firent bonne contenance. Charles XII. vit périr à ſes côtés Grothuſen ſon favori, & le Général d'Ardof ſur le corps duquel il marcha en combattant lorſqu'il reſpiroit encore. During, le ſeul qui l'avoit accompagné dans ſon voyage de Turquie à Stralſund, tomba mort à ſes pieds. Dans la mêlée un Lieutenant Danois reconnut Charles XII, il le prit par les cheveux, retint d'une main ſon épée, & l'emmenant il voulut l'obliger de ſe rendre ſon priſonnier ; mais le Roi dans le même tems ſe délivra en tirant ſur cet Officier un coup de piſtolet. Charles XII. fut bientôt entouré d'ennemis qui tous ambitionnoient la gloire de le ſaiſir. Il reçut alors un coup de fuſil au-deſſous de la mammelle gauche ; il étoit à pied & prêt de tomber lorſque le Comte de Poniatowski, qui combattoit auprès de ſa Perſonne, le remit à cheval, & l'entraîna à un petit fort de l'iſle, & de-là à Stralſund. Les troupes qui l'avoient ſuivi furent priſonnieres ; de ce nombre étoit ce Régiment François, qui depuis la malheureuſe journée d'Hocſtet avoit paſſé ſucceſſivement du ſervice du Roi Auguſte, à celui du Roi de Suede ; il fut incorporé alors dans un Régiment d'un fils du Prince d'Anhalt, qui devint le quatriéme maître de ces malheureux François.

Le Roi voyant la Place ſur le point d'être priſe d'aſſaut, ſe détermina, non ſans beaucoup de peine, d'en ſortir ; il ſe mit avec une douzaine d'Officiers ſur un petit bâtiment qui le tranſporta heureuſement, au milieu des ennemis, à Iſtedt en Schoone.

Le Général Ducker, auſſi-tôt après le départ de Sa Majeſté Suedoiſe, demanda à capituler. Les conditions furent que la garniſon ſeroit priſonniere de guerre, à l'exception d'un corps de mille hommes Suedois de naiſſance. Le Roi de Pruſſe & le Roi de Dannemarc entrerent triomphans dans Stralſund le 28. de Décembre.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

Charles XII. ſe rendit à Carelſcroon, ville forte de Suede dans la Blekingie ſur la mer Baltique : il fut complimenté par les députés de Stockholm, & le Prince héréditaire de Heſſe-Caſſel, vint le trouver pour l'informer de la ſituation des affaires.

1716.

Le Roi avoit été mécontent des démarches du Sénat & de l'aſſemblée des Etats durant ſon abſence ; il crut que ſon autorité n'avoit point été aſſez reſpectée ; il marqua alors ſon reſſentiment par une lettre très-vive, & depuis ſon retour il diminua la part que le Sénat avoit aux affaires de l'Etat. Il donna le maniement en chef du Gouvernement au Baron Henri de Gortz, né en Franconie, & Baron immédiat de l'Empire.

On fit en Suede de grandes levées de troupes ; on y travailla ſans relâche à remonter la marine. Le Roi de Suede, dont on ne pouvoit pénétrer les projets avant l'exécution, ouvrit la campagne par une irruption ſubite dans la Norwege. Les Danois diſperſés dans divers quartiers, furent ſurpris & battus ſéparément. Les ennemis trouverent pourtant le moyen de ſe raſſembler ; il y eut une action générale dans laquelle Charles XII. demeura vainqueur. De nouvelles troupes Danoiſes arriverent en Norwege, & ayant la ſupériorité du nombre, elles chaſſerent les Suedois. Charles XII. conduiſit ſon armée en Schoone, qui étoit menacée d'une deſcente.

Wiſmar s'étoit rendu aux alliés à peu près aux mêmes conditions que Stralſund.

1717.

On eſpéroit parvenir à une pacification générale ; le Roi de Suede avoit même déja nommé ſes Plénipotentiaires pour aſſiſter aux conférences de Brunſwick, lorſque le Comte de Gyllembourg & le Baron de Gortz, miniſtres Suedois, furent arrêtés le premier à Londres, le ſecond à Deventer en Gueldre, parcequ'ils furent ſoupçonnés d'être les principaux

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

auteurs d'une conſpiration en faveur du Prétendant au Trône d'Angleterre.

Ces actes d'hoſtilités rompirent pour un tems les projets de paix ; cependant la Cour de France juſtifia les intentions de Sa Majeſté Suedoiſe, & obtint la liberté de ſes miniſtres. Le Baron de Gortz donna de nouvelles inquiétudes aux Princes du Nord, par la conférence qu'il eut avec Sa Majeſté Czarienne en Hollande ; il forma pour lors le plan du Congrès d'Aland, pour établir une paix ſéparée entre la Suede & la Ruſſie ; ce qui n'empêcha point le Roi de Suede de continuer ſes négociations pour une paix générale ; mais une flotte Angloiſe qui venoit de paroître dans le Sund, détermina Charles XII. à rallumer les feux de la guerre.

1718.

Le Roi de Suede mit des impôts conſidérables ſur ſes ſujets, & leva une armée d'environ quarante mille hommes, ſans compter les milices ; il fit auſſitôt équiper une flotte qui devoit être de vingt-ſix vaiſſeaux de ligne. Tant de préparatifs allarmerent les Danois ; ils ſe préſenterent ſur les côtes de Blecking, & enſuite dans l'iſle d'Oeland où ils enleverent quelque butin. Le Baron de Gortz avoit formé dans le Congrès d'Aland le plan de vaſtes projets. Le Czar devoit retenir l'Ingrie & une partie de la Carelie, l'Eſthonie & la Livonie ; la Suede devoit avoir la Finlande avec l'autre partie de la Carelie ; mais l'Empereur de Ruſſie s'engageoit d'aider Charles XII. à rétablir le Roi Staniſlas ſur le Trône de Pologne, à reprendre les provinces qui avoient été enlevées à la Suede, à lui faire reſtituer Stettin, & à l'aſſiſter puiſſamment contre ſes ennemis. Le Cardinal Alberoni, premier Miniſtre d'Eſpagne, entra avec ardeur dans le projet de mettre le fils de Jacques II. ſur le Trône d'Angleterre.

La Suede prit ſous ſa protection les Corſaires de Madagaſcar, ou plutôt elle chercha du ſecours dans ces hommes déterminés, habiles marins, & capables des plus grandes entrepriſes.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

Charles XII. regardant déſormais le Czar comme ſon allié, fit retirer les troupes qui défendoient ſes Etats du côté de la Moſcovie. Il entreprit la conquête de la Norwege. Il avoit déja fait paſſer dans ce Royaume un corps de dix mille Suedois ſous les ordres du Général Arenfeld, & lui-même il s'y préſenta avec une armée de dix-huit mille hommes; il forma le ſiége de Fridericksháll, place forte ſituée à l'embouchure du fleuve Tiſtendall, près de la manche du Dannemarc, entre les villes de Bahus & d'Anſlo. Le Prince héréditaire de Heſſe-Caſſel obſervoit l'ennemi avec un corps de neuf mille combattans.

Le 11. de Décembre, entre les huit & neuf heures du ſoir, le Roi s'avança dans la tranchée pour viſiter les travaux; il monta ſur un gabion, & s'appuya ſur un parapet, expoſé à un feu continuel d'artillerie. Quelques Officiers ne purent le voir ſans effroi dans un ſi grand danger, quoiqu'ils duſſent y être accoutumés; on chercha un ſtratagême pour l'en retirer, & l'Ingénieur Maigret, François de naiſſance, avec qui le Roi étoit familier, s'approcha de Charles XII. l'appella deux ou trois fois, & n'en recevant point de réponſe, il le tira par ſon juſte-au-corps; mais comme ce Prince étoit immobile, l'Ingénieur craignit quelque choſe de funeſte. Il appella du ſecours; on accourut avec de la lumiere; on trouva ce Monarque tout enſanglanté, au même endroit, appuyé contre le parapet, ayant la main gauche ſur la garde de ſon épée; ſa tête étoit tournée en arriere par la violence du coup qui lui briſa l'os ſupérieur de la temple gauche, où il y avoit un trou à mettre quatre doigts. On jugea que c'étoit une cartouche de fauconneau tiré du fort Ofwerberg, qui fut la cauſe de la mort que ce Prince ſembloit chercher. Charles XII. mourut âgé de trente-ſix ans, cinq mois & treize jours.

On rapporte que ce Prince étoit ſi perſuadé de la prédeſtination, qu'il croyoit pouvoir s'expoſer au plus grand danger ſans riſque, comme il y alloit ſans effroi, diſant qu'il ne lui devoit rien arriver d'heureux ou de malheureux ſans

ÉVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

un decret inévitable. Charles XII, la terreur du Nord, & l'un des hommes les plus extraordinaires qui ayent encore paru ſur le Trône, avoit la taille haute & déliée, le teint naturellement blanc, mais rembruni par les injures de l'air; le nez aquilin, le viſage long, le front élevé, les yeux bleus & vifs, peu de barbe, les cheveux bruns, courts & négligés; ſon port étoit majeſtueux; la fierté de ſon air étoit tempérée par beaucoup de douceur. On lui remarquoit un rire fréquent qui ne partoit que des lévres, & qui étoit une eſpece de tic. On ne pouvoit avoir une compléxion plus robuſte & fortifiée par plus de fatigues. Il parloit peu & avec une eſpece de timidité. Adonné aux travaux de la guerre, il n'avoit guéres lû que les Commentaires de Ceſar, & l'hiſtoire d'Aléxandre. Ce Roi avoit écrit quelques réfléxions ſur ſes campagnes depuis 1700 juſqu'en 1709; mais il perdit ces Mémoires à la funeſte journée de Pultawa. Il portoit toujours ſon chapeau ſous le bras, à moins qu'il ne fut à cheval. Simple dans ſes habillemens, il avoit ordinairement un juſte-au-corps de drap bleu, avec des boutons de cuivre doré, les manches ſerrées, & une veſte d'un drap couleur de chamois. On lui voyoit par-deſſus ſon juſte-au-corps un large ceinturon de cuir, avec une longue épée ou un demi ſabre. Ses gants de peau d'élan couvroient les manches de ſon habit. Il ne portoit ni manchettes ni dentelles; une cravate de crépon noir lui enveloppoit le col. Ce Roi étoit preſque toujours à cheval. Il ſe nourriſſoit ordinairement de groſſes viandes. Il mangeoit vîte, en ſilence, & ſans cérémonial. Souvent ceux qu'il avoit invités étoient obligés d'aller finir leur repas à la table de M. Grothuſen, qui étoit beaucoup mieux ſervie que celle du Roi. On n'a vû qu'une fois ce Prince ſurpris par l'yvreſſe dans une grande fête où il ſe trouva en Pologne en 1700, n'ayant alors que dix-huit ans. Il lui échappa en cet état des paroles libres, dont il fit faire le lendemain des excuſes aux Dames qui pouvoient en avoir été offenſées, & il jura dès-lors de ne plus boire de vin; réſolution à laquelle il demeura le plus ſcrupuleuſement attaché.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

Il buvoit de l'eau ou de la petite biere. Il se couchoit d'ordinaire à dix heures ; il se levoit de grand matin, s'habilloit seul, & l'on n'entroit dans sa chambre qu'après qu'il l'avoit ouverte. Ce Roi avoit ordinairement trois épées à côté de son lit ; celle qui avoit servi au Roi son pere à la bataille de Lunden, celle qu'il avoit lui-même portée à la bataille de Narva, & la troisiéme étoit l'épée avec laquelle il s'étoit défendu contre les Turcs à Bender. Lorsque ce Roi étoit en campagne, il couchoit sur la paille, sans se deshabiller, & le plus souvent avec ses bottes. Il avoit presque toujours la tête nue. Ce Prince étoit fort exact à ses exercices de pieté ; il établit une discipline sévere parmi ses troupes ; il ne souffroit point de femmes dans ses armées ; il ne se maria point ; il n'eut aucune foiblesse, pas même la foiblesse ordinaire des Héros, quoiqu'il fut jeune, dans le célibat, & victorieux : *Et juvenis, & cœlebs, & victor.* Charles XII. étoit d'un caractere pieux, frugal, ennemi du luxe, libéral ; il accueilloit, il récompensoit le mérite, sur-tout la valeur, jusques dans ses ennemis. Il parloit peu, mais ce qu'il disoit étoit comme autant de maximes. Content de faire des choses dignes de louanges, il ne vouloit pas qu'on le louât en sa présence. Ses grandes prospérités & ses infortunes ne purent jamais mettre une altération sensible dans son ame ; enfin on peut juger par les traits de sa vie, que ce Roi étoit plus singulier que véritablement grand. Il avoit outré toutes les qualités de l'héroïsme, il étoit dur pour lui-même & pour les autres, courageux jusqu'à la témérité, plus soldat que Général, & plus conquérant que Roi, moins magnifique que prodigue, implacable dans sa vengeance, quelquefois cruel, sacrifiant tout à la gloire des armes. Il vouloit gagner des Empires pour les donner, & il perdit une partie de ses Etats, laissant la Suede épuisée d'hommes & d'argent, en proie à la vengeance des Princes voisins. Ainsi finissent tous les Conquérans ; ainsi avoit fini Alexandre leur héros & leur modéle, qui a fait, & qui fera peut-être malheureusement encore beaucoup d'enthousiastes.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CHARLES XII.

On déroba la mort de Charles XII. aux ſoldats, juſqu'à ce que le Prince de Heſſe put en être informé. Son corps fut enveloppé d'un manteau gris, & tranſporté en cet état ſous le nom d'un Capitaine, au milieu de l'armée, qui vit paſſer ſon Roi défunt ſans ſe douter que ce fut lui.

Le Prince de Heſſe fit garder tous les chemins de la Suede, afin d'avoir le tems d'élever ſur le Trône la Princeſſe ſon épouſe, ſœur de Charles XII. & pour en exclure le Duc de Holſtein qui pouvoit y avoir des prétentions, ayant épouſé une ſœur du feu Roi. Il y eut un Conſeil dans lequel on réſolut de lever le ſiége de Fridérickshall.

1719.

Le Baron de Gortz, qui avoit fait éprouver à la Suede les excès d'une puiſſance abſolue, fut arrêté comme une victime dont le ſacrifice devoit être agréable au Sénat que ce premier Miniſtre avoit avili, & au peuple qu'il avoit opprimé. On le conduiſit tel qu'un criminel d'Etat à Stockholm, & le Sénat lui fit trancher la tête, & le fit enterrer au pied de la potence de la ville. Cependant le Baron de Gortz avoit toujours agi en vertu des ordres du Roi ſon maître; mais on lui reprochoit d'avoir abuſé de ſa confiance, & de ne s'être ſervi de ſon crédit que pour le porter à un deſpotiſme dur & deshonorant pour la nation.



1719. *Avénement au Trône.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULRIQUE-ELEONORE.

ULRIQUE-ELEONORE *fut proclamée Roi le 31. de Janvier 1719. suivant la coutume établie en Suede à l'égard des Reines regnantes. Elle fut couronnée à Upsal le 28. de Mars suivant.*

1719.

Les Etats assemblés à Stockholm engagerent la Princesse épouse du Prince de Hesse-Cassel à renoncer solemnellement à tout droit héréditaire sur la Couronne, afin qu'elle ne parut la tenir que des suffrages libres de la nation. Le pouvoir arbitraire fut alors aboli; les Etats prescrivirent une forme de gouvernement qu'ils firent ratifier par la Princesse, après l'avoir, en conséquence de ses sermens, élu Roi de Suede. L'autorité du Trône fut tempérée par celle des Etats & du Sénat; le gouvernement fut remis sur l'ancien pied, & le peuple fut rétabli dans ses anciens droits.

La cérémonie du Couronnement se fit le 28. de Mars à Upsal. Ulrique-Eléonore fut proclamée Roi, suivant la coutume établie dans le Cérémonial du Sacre des Reines regnantes de Suede. Ce Royaume, depuis si long-tems épuisé par les guerres, avoit besoin de se rétablir par la paix. La Reine accepta la médiation de l'Angleterre, & consentit de céder à l'Electeur de Hanover les Duchés de Brême & de Verden, moyennant un million d'écus. Le Czar sembloit vouloir rejetter tout accommodement. Il se mit en mer avec une flotte considérable, & brula sur les côtes de Suede les villes de Norkoping, Nycoping, Noor-Telgie, Sunder-Telgie, avec un grand nombre de villages & de maisons de plaisance. Pierre I. après ces actes d'hostilité, fit proposer la paix à la Suede, mais en lui demandant une cession absolue de l'Esthonie, de l'Ingrie & de la Carélie, & la cession de la Livonie pour quarante ans. La Reine qui étoit soutenue par l'alliance de l'Angleterre, & qui venoit de faire un accommodement avec le Roi

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
ULRIQUE-ELEONORE.

de Prusse en lui abandonnant Stettin, rejetta avec fermeté les propositions du Czar. En même tems la Suede arma une flotte, qui fut bientôt fortifiée par une autre flotte Angloise. Le Dannemarc & la Pologne entrerent en négociation, en sorte que la Russie fut comme contrainte d'acquiescer à la paix du Nord.



1720.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC I.

FREDERIC I. *Prince héréditaire de Hesse-Cassel, parvint au Trône de Suede au mois de Mars* 1720, *par l'élection des Etats après la cession que la Reine Ulrique-Eléonore son épouse lui fit de sa Couronne. Ce Roi fut couronné le* 14. *de Mai suivant dans l'Eglise de Stockholm.*

1720.

LA Reine convoqua les Etats du Royaume à Stockholm. Dans cette assemblée, qui se tint au mois de Mars, Sa Majesté déclara qu'elle croyoit qu'il étoit de l'intérêt public que le Prince son époux fut élu Roi, & qu'elle étoit prête de lui céder sa Couronne. Elle assuroit les Etats que ce Prince étoit déterminé à embrasser la Religion Luthérienne, & à suivre la nouvelle forme de gouvernement. Cette proposition étonna & embarrassa beaucoup les esprits. Enfin les membres de la Noblesse voyant les autres Ordres du Royaume d'accord, consentirent d'élire Fréderic, Prince de Hesse-Cassel pour leur Souverain. On fit encore quelques changemens à l'administration que le nouveau Roi approuva. Ce Monarque fut couronné le 14. de Mai dans la grande Eglise de Stockholm.

On publia au commencement de ce regne la paix avec l'Angleterre, la Prusse, la Pologne & le Dannemarc. Le Czar étoit le seul ennemi qu'eut la Suede; il ne cessa d'agir, & remporta quelques foibles avantages sur les Suedois.

1721.

L'Empereur de Russie avoit nommé deux Plénipotentiaires pour se rendre à Neustadt, afin d'y traiter d'une suspension d'armes & des préliminaires de la paix. Cependant un des Généraux Moscovites fit dans le tems même des premieres conférences des dégats affreux sur les côtes de Suede. Il brula plusieurs magasins de munitions, il ruina quatre villes, sçavoir, Sunderham, Gudewinckjwald, Sunwal &

FEMMES.	ENFANS.	1751. MORT.	PRINCES Contemporains.
Louise-Do- rothée, Prin- cesse de Brandebourg mariée à Frederic I. le 1. de Mai 1700. morte en 1705. Ulrique-E- lonore sœur e Charles XI. mariée àFrederic I. le 4. d'Avril 1715. Elle ceda à son mari en 1720 la Couronne de Suede dont elle avoit hérité. Elle mourut le 5. de Dé- cemb. 1741. âgée de 54. ans.	FREDERIC I. *ne laissa point d'enfans de son premier ni de son second mariage.*	FREDERIC I. *Prince héréditaire de Hesse-Cassel, Roi de Suede, meurt à Stockholm, le* 5. *d'Avril* 1751. *âgé de* 74. *ans,* 11. *mois & huit jours.*	*Maison Othomane.* Achmet III. *déposé.* 1730. Mahomet V. 1757. Mustapha III. *Empereurs.* Charles VI. 1740. Charles VII. 1745. François I. *France.* Louis XIV. 1715. Louis XV. *Dannemarc.* Frideric IV. 1730. Christian VI. 1746. Frideric V. *Pologne.* Frideric Auguste II. 1733. Frideric Auguste III. *Russie.* Pierre Alexiowitz. 1725. Catherine Alexiewna. 1727. Pierre Alexiowitz II. 1730. Anne Jwanowna. 1740. Jwan III. *déposé.* 1741. Elisabeth Petrowna.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC I.

Ernſland, outre une grande quantité de hameaux, de paroiſſes & de fermes. Il prit & brula ſix galeres, deux vaiſſeaux marchands & vingt-cinq bâtimens. Enfin un traité de paix qui venoit d'être conclu à Neuſtadt, rétablit l'amitié entre les deux nations. Les principales conditions étoient que la Suede céderoit au Czar la Livonie, l'Ingermanie, une partie de la Carélie, le territoire de Wibourg, les iſles d'Oëſel, de Dragoe, de Maen : de ſon côté le Czar reſtitua à la Suede le Grand Duché de Finland, à l'exception de la partie réſervée à la Ruſſie dans le réglement des limites ; en outre Sa Majeſté Czarienne s'engagea de payer au Roi une ſomme de deux millions d'écus. On rendit les priſonniers de part & d'autre. Ainſi la Suede recouvra la tranquillité, en conſentant à perdre une partie de ſes Provinces.

1722.

Le Roi apporta ſes ſoins pour remédier durant la paix aux maux de la guerre ; il anima l'induſtrie de ſes ſujets ; il favoriſa le commerce, il fit de bons réglemens pour les finances, il rétablit les forces de mer & de terre, non pour tenter des conquêtes, mais pour défendre ſes Etats. Ce Monarque ſe conduiſoit par les loix de la juſtice & de la modération ; il ſçut prévenir par la ſageſſe de ſa conduite la diviſion que des ſujets de plainte de quelques Miniſtres étrangers auroient pu cauſer.

1723.

Le Duc de Holſtein-Gottorp demandoit depuis longtems le titre d'Alteſſe Royale, ſans l'avoir pu obtenir. Le Roi & la Reine s'oppoſoient à cette prétention ; néanmoins les Etats aſſemblés à Stockholm crurent pouvoir accorder au Duc le titre qu'il déſiroit, ſans porter atteinte au pouvoir de leurs Majeſtés. Pierre I. reçut de la même aſſemblée des Etats la qualité de Majeſté Impériale ; les autres Puiſſances donnerent auſſi cette ſatisfaction au Czar, à l'exemple de la Suede.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC I.

On régla que trente jours après la mort du Roi, les Etats pourroient s'assembler de leur propre autorité à Stockholm, afin de procéder à l'élection d'un nouveau Souverain, & que dans le cas de la vacance du Trône le Sénat assigneroit un lieu éloigné de la Capitale où les Ministres étrangers & toute leur suite se retireroient durant le tems de l'élection.

1724.

Cette année & la suivante se passerent de la part du Roi à faire jouir ses sujets des douceurs de la paix, à réformer les abus, à mettre en valeur les mines qui sont nombreuses en Suede, à fortifier les Places frontieres.

1726.

Le Duc de Holstein vouloit entrer en possession du Duché de Sleeswic, & dans ce dessein il s'étoit appuyé de l'alliance de l'Empereur & de celle de Russie; il vouloit encore entraîner la Suede dans ses intérêts; mais Fréderic, ami de la paix, refusa constamment de prendre part à cette guerre contre le Dannemarc. Cependant à la nouvelle de l'arrivée d'une Escadre Angloise dans la mer Baltique, la cour de Suede arma sur terre & sur mer, quoique le Roi d'Angleterre protestât n'avoir d'autre intention que d'empêcher la flotte Russienne de rien entreprendre contre la Suede ou contre le Dannemarc.

1727.

Le Roi, de l'avis des Etats de la Suede, accéda au traité défensif conclu à Hanover entre la France & l'Angleterre; cette démarche déplut à la cour de Russie & à celle de l'Empire. Les ministres de ces Puissances s'absenterent quelque tems pour témoigner leur mécontentement; ils menacerent même d'une rupture prochaine; mais Sa Majesté Suedoise sçut prévenir ces divisions par la solidité & par la modération de ses réponses aux plaintes de ces ministres.

Le Comte Welling, Sénateur, fut arrêté par l'ordre du

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC I.

comité secret des Etats. On accusoit ce Seigneur d'avoir voulu engager le Roi à rétablir l'autorité du Trône aux dépens de celle du Sénat & des Etats ; d'avoir mal administré les deniers publics lorsqu'il étoit Gouverneur général des Duchés de Brême & de Verden : mais le principal chef de l'accusation étoit, d'avoir une intelligence entiere avec le Duc de Holstein. Il fut condamné à être enfermé. Ce Sénateur, d'un âge avancé, mourut dans le tems qu'on le conduisoit au lieu de sa prison.

1728.

La Russie armoit puissamment, sans qu'on put pénétrer quels étoient ses desseins ; le Roi de Suede crut devoir se mettre à l'abri des surprises ; il fit de son côté de grands préparatifs de guerre, non-seulement pour sa propre sureté, mais encore pour celle de ses alliés ; cependant on travailloit à assurer la tranquillité de l'Europe.

1729.

Le Roi de Suede consentit, en vertu d'une résolution prise dans le Sénat, à l'investiture des Duchés de Brême & de Verden en faveur du Roi d'Angleterre, comme Electeur de Hanover.

On eut lieu d'appréhender que la Suede n'entrât en guerre contre la Pologne, au sujet des infractions faites au traité d'Oliva au préjudice des Protestans, & par rapport à quelques différends qui restoient à régler entre les deux Couronnes. Sa Majesté Suedoise fit même passer des troupes en Poméranie ; mais bientôt le Roi de Suede rétablit la paix par ses négociations, sans abandonner la cause & les intérêts des Protestans en Pologne & ailleurs.

1730.

Le Roi de Suede se mit en possession du Landgraviat de Hesse, à la mort du Landgrave Charles son pere. Sa Majesté établit le Prince Guillaume son frere puîné à la tête de la Régence de cet Etat ; elle se réserva la collation des emplois ; & elle établit près d'elle en Suede un conseil de Chancellerie, composé de ministres qu'elle fit venir de Cassel.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC I.

1731.

Sa Majesté accorda un octroi pour l'érection d'une compagnie des Indes. Ce Prince se rendit dans ses Etats héréditaires, & revint après quelques mois de séjour reprendre le gouvernement de la Suede qu'il avoit confié au Sénat & à la Reine son épouse.

1732.

Il y eut cette année divers établissemens en faveur du commerce. On augmenta encore les forces maritimes & celles de terre, parceque la Russie donnoit toujours de nouvelles inquiétudes; en effet, le Gouverneur de Wibourg ne cessoit de pousser sur les frontieres de la Suede, les ouvrages & les forts qu'il avoit ajoutés à cette Ville depuis la paix de Neustadt.

1733.

La mort d'Auguste, Roi de Pologne, fut l'occasion de nouveaux troubles dans le Nord. L'Impératrice de Russie agissoit de concert avec la Cour de Vienne en faveur de l'Electeur de Saxe fils du dernier Roi; on croyoit que la France, & sur-tout la Suede, prendroit parti dans cette guerre pour remettre sur le Trône le Roi Stanislas. Sa Majesté Suedoise fit de grands armemens; mais ce fut moins pour agir, que pour mettre ses Etats à couvert.

1734.

La cour de Suede & celle de Dannemarc firent un traité d'alliance.

Le Roi députa le Baron Charles Hopken, son Chambellan, en qualité d'Envoyé extraordinaire à Constantinople, pour établir un commerce avec la Turquie.

1735.

La Suede renouvella son traité d'alliance avec la Russie: un des articles fut, que le Roi & les Etats de Suede ne prendroient aucune part à la présente guerre.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC I.

1736.

La Compagnie Suedoiſe pour le commerce des Indes, fit l'acquiſition d'une iſle ſituée ſur les côtes de la Chine ; on y creuſa un port défendu par deux forts, afin que les vaiſſeaux puſſent s'y retirer en ſureté.

Le Roi profita du repos dont il jouiſſoit, & fit conſtruire à Stockholm un nouveau Palais, ſur les deſſeins de pluſieurs habiles Architectes qui furent mandés d'Italie.

1738.

Les Etats du Royaume s'aſſemblerent le 30 du mois de Mai de cette année. On y confirma les traités conclus avec les Puiſſances étrangeres, & les réglemens que le Roi avoit donnés pour mettre le Royaume dans un Etat floriſſant.

1739.

On dépoſa cinq Sénateurs, qui furent jugés coupables dans les commiſſions dont ils avoient été chargés.

On vit arriver dans le port de Stockholm une eſcadre françoiſe, compoſée de quatre vaiſſeaux de guerre & d'une frégate, ſous les ordres du Marquis d'Antin, Vice-Amiral. On ignore quelle étoit la deſtination de cette eſcadre, qui ne fit pas long ſéjour à la rade de Stockholm. Lorſque le Marquis d'Antin prit congé du Roi de Suede, Sa Majeſté tira de ſon côté l'épée qu'elle portoit, & lui en fit preſent, diſant : „ Je vous la donne avec d'autant plus de plaiſir, que je ſuis „ ſûr que dans toutes les occaſions vous la tirerez pour „ nous, comme moi & mes ſujets nous la tirerons pour la „ France. „

On s'attendoit à une prochaine rupture entre la Suede & la Ruſſie. Sa Majeſté Impériale ſe plaignoit du grand nombre de troupes qu'on faiſoit paſſer en Finlande, & Sa Majeſté Suedoiſe de celles que la cour de Ruſſie faiſoit défiler vers la frontiere. L'animoſité des Suedois contre les Ruſſes, fut encore augmentée par la nouvelle qu'on reçut de l'aſſaſſinat commis près de Naumbourg en Siléſie, contre un Major Sue-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
FREDERIC I.

dois, nommé Saintclair, chargé de commiſſions importantes, & de lettres adreſſées au Roi d'Angleterre & au Roi de Suede. Le peuple ſoupçonna la cour de Ruſſie d'avoir fait commettre ce meurtre, pour ſe ſaiſir des papiers dont cet Officier étoit chargé; cependant cette cour s'en juſtifia entierement, par une déclaration qu'elle répandit dans toute l'Europe; ce qui n'empêcha point pluſieurs factieux d'inſulter l'Ambaſſadeur de Ruſſie dans ſon Hôtel à Stockholm.

1740.

La Suede & la Porte conclurent un traité d'alliance, qui cauſa beaucoup de ſurpriſe & d'inquiétude à la cour de Ruſſie. Vers ce tems l'Impératrice mourut, & ſa mort expoſa la Moſcovie à des révolutions qui ne lui permirent point de s'engager dans une guerre dont les ſuites pouvoient être fâcheuſes. L'Empereur Charles VI. étoit pareillement décédé. L'Archiducheſſe Marie-Thereſe, ſa fille aînée, épouſe du Grand Duc de Toſcane, fut proclamée Reine de Hongrie & de Bohême, Archiducheſſe d'Autriche, & Princeſſe Souveraine de toutes les Provinces & pays héréditaires de l'Empereur, ſelon l'ordre établi par la Pragmatique Sanction; mais pluſieurs Souverains ne tarderent point à former des prétentions ſur cette grande ſucceſſion.

Il y eut une diéte extraordinaire des Etats convoquée par le Roi, dont l'ouverture ſe fit le 22. de Décembre.

1741.

On découvrit des intelligences ſecretes entre pluſieurs Suedois employés dans les affaires ſecretes de l'Etat & le Miniſtre de Ruſſie. On ſévit contre les auteurs de la trahiſon. La haine entre les deux Couronnes ſe ralluma; la diéte réſolut la guerre, malgré les intentions pacifiques du Roi. Cependant ce Prince toujours docile aux vœux de la nation, & ayant toujours l'intérêt public pour principe de ſes actions, preſſa avec vivacité les préparatifs de guerre. Il vouloit même, malgré ſon grand âge, ſe mettre à la tête de ſon

peuple pour aller combattre les Russes, si les Etats ne l'eussent retenu.

Un corps de trois à quatre mille Suedois, sous les ordres du Général Major Wrangel, fut surpris par seize à dix-huit mille hommes de troupes Russiennes proche Wilmanstrand, petit bourg de Finlande. Le Lieutenant Général Buddenbroek, qui campoit avec le gros de l'armée à six lieues de ce poste, ne fit pas assez de diligence pour délivrer le détachement Suedois, qui succomba sous le nombre des ennemis. Le Général Wrangel fut du nombre des prisonniers. La Grande Duchesse de Moscovie donna des ordres pour que l'on traitât les Suedois captifs suivant la distinction dûe à leur rang.

Il n'y eut rien de remarquable le reste de cette campagne, sinon quelques petits combats entre divers détachemens des deux armées.

La Suede fut très-sensible à la mort de la Reine qui arriva le cinq de Décembre. Cette auguste Princesse fut emportée par la petite vérole dans la cinquante-quatriéme année de son âge. Sœur d'un Roi jaloux jusqu'à l'excès de son autorité, elle sçut gouverner en l'absence de Charles XII. avec une sagesse que ce Monarque ne put s'empêcher d'admirer. Elevée par les suffrages unanimes des Suedois au rang de Souveraine, Ulrique-Eléonore employa tous ses soins, toutes les ressources de son génie pour rappeller dans son Royaume la paix, & avec elle les arts, le commerce & l'abondance. Elle se servit de son autorité pour rendre à la nation ses anciens droits & ses grands priviléges. Elle rétablit entre le Trône & les Etats cette harmonie politique, cet équilibre de puissance qui sont les principaux fondemens de l'accroissement, de la gloire & des forces de la Suede. Ulrique étoit chérie, elle étoit adorée de ses sujets reconnoissans : sensible au bonheur de faire des heureux, elle connoissoit, elle recevoit avec transport ce tribut des cœurs; mais elle avoit un époux : cette Reine ne balança point de lui sacrifier sa Couronne; un tel désintéressement

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC I.

inſpiré par la tendreſſe conjugale, conſeillé par la vertu, a un caractere vraiment héroïque.

Une nouvelle révolution arrivée à Petersbourg la nuit du 5 au 6 de Décembre, éleva ſur le Trône de Ruſſie l'Impératrice Eliſabeth. Cette Souveraine, déſirant la paix avec la Suede, rendit la liberté aux Officiers Suedois qui avoient été faits priſonniers, & envoya l'un d'entre eux avec des dépêches importantes pour la Cour de Stockholm.

1742.

Le Comte de Lewenhaupt s'avança à la tête de l'armée Suedoiſe ſur le territoire de l'Empire Ruſſien. Cependant le Roi envoya le Baron de Nolcken pour entrer en négociation de paix avec le Miniſtre de Ruſſie. Le Marquis de la Chétardie, alors Ambaſſadeur de France auprès de l'Impératrice, employa auſſi ſes ſoins pour faire réuſſir la négociation ; mais on ne pût parvenir à un accommodement.

La Suede ne fut pas peu inquiéte de l'arrivée du Duc de Holſtein à Petersbourg. En effet on enviſagea que ce Prince, petit-fils de la ſœur aînée de Charles XII. & de la Reine Ulrique, ſeul rejetton du ſang de Vaſa, pourroit un jour faire valoir ſes prétentions ſur la Couronne de Suede, & occaſionner beaucoup de troubles dans l'Etat.

Le Roi de Suede, au milieu des embarras de la guerre, ne ceſſoit de veiller à la police intérieure & à l'agrandiſſement du commerce. Il fit creuſer pluſieurs canaux pour faciliter le tranſport des marchandiſes ; il établit pluſieurs manufactures, il excitoit l'induſtrie & l'émulation par ſes bienfaits.

Il y eut quelque différend entre la Suede & la République de Hollande au ſujet des navires marchands arrêtés par les armateurs Suedois ; la Cour de Stockholm avoit auſſi conçu de l'ombrage par rapport aux vaiſſeaux de guerre que les Etats Généraux avoient envoyés dans la mer Baltique pour y protéger la navigation de leurs ſujets. Enfin la bonne intelligence fut rétablie entre les deux nations par la médiation du Roi de Dannemarc.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC I.

On commençoit à craindre en Suede les ſuites de la guerre contre la Ruſſie. Le Comte de Laſci, Général Moſcovite, pouſſoit avec vigueur les opérations de la campagne, & faiſoit chaque jour de nouveaux progrès dans la Finlande. Les Suedois mirent eux-mêmes le feu à la forteresse de Fredericsham, aſſiégée par les Ruſſes, & ſe retirerent ſous les ordres du Comte de Lewenhaupt, au-delà de la riviere de Kymen, où étant encore pourſuivis par le Général Laſci, ils abandonnerent avec précipitation leur camp avec quantité d'armes, de fourages & de vivres; ils reculerent juſqu'à la petite riviere de Perno. Un détachement de Ruſſes attaqua avec avantage pluſieurs régimens Suedois. L'armée Ruſſienne parvint à bloquer les Suedois dans leur camp près d'Abo, capitale de la Finlande. Le Général Laſci leur offrit en cet état une capitulation honorable. Les principales conditions furent que l'armée pourroit ſe retirer en Suede avec ſes bagages & ſes proviſions; mais que les canons avec les munitions & toute l'artillerie ſeroient remis aux Ruſſes. Les troupes nationales de Finlande ſe ſoumirent à Sa Majeſté Impériale. Le Commandant de la fortereſſe de Nyſlot & celui de la fortereſſe de Tawaſthus ne firent aucune réſiſtance. Ainſi les Moſcovites ſe rendirent maîtres de toute la Finlande ſans trouver d'oppoſition. Les malheurs de cette campagne ſi fatale à la Suede furent attribués au Comte de Lewenhaupt, qui avoit toujours évité le combat, & au Général Buddenbroeck qui n'avoit point prévenu l'affaire de Wilmanſtrand. Ces deux Généraux furent arrêtés à leur retour de l'armée, & obligés de juſtifier leur conduite.

Les Etats avoient été aſſemblés par une convocation extraordinaire, pour ſtatuer ſur l'état preſent des affaires; on chercha les moyens d'arrêter les ſuites fâcheuſes d'une guerre entrepriſe un peu légérement contre une nation devenue formidable; on prit la réſolution d'engager le Roi de la Grande Bretagne à employer ſes bons offices auprès de l'Impératrice de Ruſſie.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC I.

Une autre affaire d'une grande importance partagea les eſprits ; il s'agiſſoit de régler la ſucceſſion à la Couronne de Suede. Une partie des Etats ſe déclaroit en faveur du Prince Fréderic de Heſſe-Caſſel, neveu de Sa Majeſté Suedoiſe, & gendre du Roi de la Grande Bretagne ; il y avoit un parti non moins conſidérable pour le Duc de Holſtein-Gottorp, neveu de l'Impératrice de Ruſſie, & petit-fils de la ſœur aînée de Charles XII ; quelques-uns donnoient leurs ſuffrages au Prince Royal de Deux-Ponts, allié à la maiſon Royale de Suede ; enfin un petit nombre propoſoit d'appeller au Trône le Prince Royal de Dannemarc, afin de réunir comme autrefois ſur la même tête les trois Couronnes de Suede, de Norwege & de Dannemarc. Le nombre des voix fut pour le Duc de Holſtein-Gottorp : il fut nommé ſucceſſeur au Trône de Suede, par l'acclamation unanime des trois Ordres de la Nobleſſe, des Bourgeois & des Payſans ; le Clergé ſeul proteſta, mais vainement, contre cette élection.

1743.

La Diéte envoya une députation à Petersbourg pour faire part au Duc de Holſtein de ſon élection. Sa Majeſté Impériale venoit de déſigner ce Prince pour ſon ſucceſſeur au Trône de Ruſſie, & l'avoit porté à embraſſer la Religion Grecque. Le Duc de Holſtein ne put donc accepter l'offre qu'on lui faiſoit ; mais on dit que dès-lors l'Impératrice & ſon Alteſſe propoſerent aux Suedois de choiſir pour leur Souverain l'Evêque de Lubeck, qui faiſant profeſſion de la Religion Luthérienne, & deſcendant de la maiſon de Holſtein, devoit être agréable aux Etats. En effet, cet Evêque ſe mit au rang des Prétendans à la couronne de Suede, & trouva un parti puiſſant & nombreux. Il eut pour concurrens le Prince de Deux-Ponts, le Roi & le Prince Royal de Dannemarc. Ces Princes eurent leurs factions, qui ſuſpendirent quelque tems le choix des Etats.

On reprit la malheureuſe affaire des Généraux Lewenhaupt & Buddenbroeck, accuſés d'être les auteursde tous les

mauvais ſuccès de la guerre contre les Moſcovites. Le peuple, ſur-tout l'ordre des payſans, ne voulut conſentir ni aux contributions ordinaires, ni à celles néceſſaires pour la levée des recrues, ſi les Etats ne terminoient auparavant le procès de ces Généraux ſelon toute la rigueur des loix. La commiſſion nommée par la diéte condamna le Baron Buddenbroeck & le Comte de Lewenhaupt à perdre la tête ; ce dernier s'étoit échappé malgré la garde vigilante qui veilloit autour de la priſon ; mais il fut repris & executé. Ces Seigneurs furent comme des victimes ſacrifiées à la dure inflexibilité des payſans. Le Sénat déclara que leur ſupplice n'auroit rien de deshonorant pour leur famille.

On avoit aſſemblé à Abo un congrès ; mais les propoſitions qu'y firent les Plénipotentiaires de Ruſſie, parurent ſi déſavantageuſes, que la Suede ſe détermina à faire les derniers efforts pour en obtenir de meilleures. On leva des impôts conſidérables, & l'on preſſa avec la plus grande ardeur les armemens ſur terre & ſur mer. La Ruſſie ne négligeoit rien de ſon côté pour ſoutenir ſes ſuccès ; elle avoit répandu des armées nombreuſes en Livonie, en Eſthonie, en Ingermanie, en Finlande. La mer étoit couverte de ſes vaiſſeaux.

Les iſles d'Aland paſſerent ſans réſiſtance ſous la domination de la Ruſſie ; cependant les Suedois firent une tentative pour reprendre ces iſles, qui ſont par leur ſituation comme la clef du golphe de Bothnie ; le Colonel Marcks de Wirtemberg fut chargé de cette commiſſion, & s'en acquitta avec ſuccès. Les Ruſſes, dans la plus grande ſécurité, ſe laiſſerent ſurprendre ; le vainqueur leur enleva leur caiſſe militaire, avec beaucoup de munitions ; il fit beaucoup de priſonniers Ruſſiens ; ces derniers furent envoyés à Stockholm, & traités avec beaucoup d'égards.

Le Major Général Frendenfeld remporta d'aſſez grands avantages dans la Bothnie occidentale ; il défit pluſieurs détachemens Ruſſiens ; il s'avança vers Uhla chaſſant les ennemis devant lui ; la ville ſe rendit à ſon approche ; ce brave

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC I.

Officier s'embarqua pour passer à Carelsoen ; un orage violent poussa son bateau contre les glaces, & le fit périr avec plusieurs Seigneurs Suedois qui l'accompagnoient.

Il y eut le 31 de Mai, près de Carpo en Carpykirska, un combat entre les galeres de Russie, commandées par le Général Keith & les galéres de Suede, sous les ordres du Vice-Amiral Falckengreen. Les Suedois se donnerent presque tout l'avantage de cette journée.

L'ordre des paysans demanda, contre l'usage, que leurs députés fussent admis dans le comité secret de la diéte qui étoit alors assemblée ; cette prétention souffrit beaucoup de difficultés de la part des trois autres ordres ; cependant ils y consentirent ; mais on découvrit bientôt dans quelle vue cet ordre avoit fait cette démarche ; c'est qu'il vouloit avoir un parti dans la diéte, & appuyer la révolte des paysans de la Dalécarlie. En effet la Suede exposée aux poursuites d'un ennemi formidable, eut bientôt à craindre les maux encore plus grands d'une guerre intestine. Les Dalécarliens, au nombre de quinze à vingt mille rebelles, prirent les armes, & s'avancerent du côté de la campagne avec quelques pieces de campagne. Leur dessein principal étoit de forcer la diéte à élire le Prince Royal de Dannemarc pour successeur au Trône. Un Officier s'avança vers ces factieux avec quelques régimens : il voulut inutilement les ramener par la douceur ; en vain le Roi lui-même employa-t'il la négociation pour les désarmer ; il fallut sévir contre eux. Trois mille qui étoient entrés dans Stockholm furent, les uns tués par les bourgeois & par les troupes réglées, les autres furent pris. On les condamna au supplice ; cependant le Roi accorda la vie au plus grand nombre, & se contenta de punir de mort les chefs & les plus séditieux.

Dans ces circonstances malheureuses où la Suede se trouvoit pressée par ses propres sujets & par les Russes, l'Impératrice fit des propositions de paix, qu'elle accepta. Les principales conditions furent que les Etats consentiroient à élire le Prince Adolphe-Frederic pour successeur à la Cou-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC I.

ronne, que la Suede céderoit à la Ruſſie la Province de Keymen-Gard avec toutes les branches & l'embouchure de la riviere de Keymen, appellée autrement Keltis, en ſorte que la partie Occidentale de ſa derniere branche reſteroit à la Suede, & que le pays ſitué à l'Eſt & au Nord juſqu'aux frontieres de Tavaſthus & de Savolax, demeureroient à la Ruſſie. La Suede abandonna la ville & la fortereſſe de Nyſlot avec une liſiere à l'Oueſt & au Nord, de la largeur de deux lieues Suedoiſes plus ou moins, ſuivant la ſituation du terrein. La Ruſſie reſtitua ce qu'elle poſſédoit alors dans la Finlande, & en outre la Bothnie Orientale, Biorneborg, Abo, les iſles d'Aland, ainſi que Tavaſthus & la Nyland, avec toutes leurs dépendances. Ces préliminaires de la paix conclus à Abo par les Plénipotentiaires le 7 du mois d'Août furent ratifiés peu de jours après par les deux Cours. Les ſuffrages des Etats ſe réunirent pour nommer ſucceſſeur au Trône le Duc de Holſtein-Eutin, Evêque de Lubeck & Adminiſtrateur du Duché de Holſtein-Gottorp. Ce Prince étoit fils de Chriſtian-Auguſte, héritier de Norwege, Duc de Holſtein. Son élection fut publiée à Stockholm le 4 du mois de Juillet, le lendemain du jour qu'elle fut faite.

La Cour & les Etats du Royaume envoyerent complimenter ce Prince ſur ſon élévation, & l'engagerent de ſe rendre au plutôt à Stockholm, où il fit ſon entrée le 25 Octobre, au milieu des acclamations du peuple.

Le Dannemarc étoit ſoupçonné d'avoir fomenté en ſecret la révolte des Dalécarliens, quelques proteſtations que cette Cour fit au contraire. D'ailleurs les Danois faiſoient de grands préparatifs de guerre ſur mer & ſur terre. La Suede juſtement allarmée ſe mit en état de défenſe; la Cour de Coppenhague fit alors entendre ſes plaintes au ſujet de l'élection de l'Evêque de Lubeck au Trône; elle formoit auſſi des prétentions ſur le Duché de Holſtein. Tout paroiſſoit annoncer une rupture infaillible, lorſque la bonne contenance de la Suede, & les menaces & les armemens de la Ruſſie déterminerent enfin le Roi de Dannemarc à écouter

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC I.

les propositions de paix que lui fit le Comte de Tessin, Plénipotentiaire de Sa Majesté Suedoise. Toute cette grande affaire se réduisit à confirmer les anciens traités qui subsistoient entre le Dannemarc & la Suede.

1744.

Le Comte de Tessin, l'un des plus habiles négociateurs de l'Europe, qui avoit si heureusement pacifié par sa prudence les troubles du Nord, fut député à la Cour de Berlin en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, afin d'y faire la demande de la Princesse Louise-Ulrique, sœur de Sa Majesté Prussienne, pour Son Altesse Royale le Prince successeur au Trône de Suede. On fit en Prusse les plus grands honneurs à l'Ambassadeur Suedois. La Princesse Ulrique & le Prince successeur reçurent le 29 du mois d'Août, en présence de Sa Majesté, & des mains de l'Archevêque d'Upsal la bénédiction nuptiale dans le château de Drotningholm.

Le Roi de Suede conclut avec divers Princes de l'Empire un traité de confédération, autrement appellé la *ligue de Francfort*. Sa Majesté n'accéda à ce traité qu'en qualité de Landgrave de Hesse. Les autres confédérés étoient l'Empereur Charles VII. le Roi de Prusse, comme Electeur de Brandebourg, & l'Electeur Palatin.

1745.

La Cour de Suede & celle de Petersbourg cimenteront leur union par un nouveau traité qui fut conclu au mois de Juillet. Il étoit stipulé, entr'autres articles, que dans le cas où l'une des deux Puissances auroit besoin de secours, celui que la Suede fourniroit à la Russie consisteroit en huit mille hommes d'infanterie & deux mille de cavalerie, outre six vaisseaux de guerre & deux fregates; & celui que la Russie s'engageoit de donner à la Suede, devoit être composé de douze mille fantassins, de quatre mille cavaliers, avec neuf vaisseaux de guerre & trois fregates. Le Baron de Cederncreutz, Ambassadeur extraordinaire & Mi-

niſtre Plénipotentiaire du Roi de Suede à la Cour de Peterſbourg, négocia cette grande affaire à la ſatisfaction des deux Puiſſances, & fut comblé par l'Impératrice de Ruſſie d'honneurs & de bienfaits.

1746.

Le Roi rendit au mois de Janvier un édit pour accorder dans ſon Royaume un établiſſement & des priviléges à pluſieurs riches familles Juives qui déſiroient de s'intéreſſer dans le commerce de Suede.

La Princeſſe Royale accoucha le 24 de Janvier d'un Prince auquel on donna le nom de Guſtave-Adolphe.

On prétendit qu'il s'étoit formé dans le Royaume un nouveau parti appuyé par la Cour de Petersbourg, à l'effet de priver le Prince héréditaire de ſon droit de ſucceſſion à la Couronne; mais le Miniſtre de l'Impératrice publia un mémoire pour détruire ces ſoupçons, & les Etats du Royaume aſſemblés en diéte renouvellerent à Son Alteſſe Electorale leur hommage, & les aſſurances de leur fidélité.

1747.

Le Prince ſucceſſeur ſe fit un honneur de répondre aux vœux de l'Univerſité d'Upſal, qui déſiroit de l'avoir pour ſon Chancelier; ce Prince voulut être, non-ſeulement le protecteur, mais encore un des membres de l'Académie des Sciences.

La Cour de Petersbourg accuſa le Comte de Teſſin d'avoir voulu mettre de la méſintelligence entre la Ruſſie & la Suede; mais les Etats juſtifierent pleinement la conduite de ce Seigneur, & l'éleverent aux plus hautes dignités.

On découvrit vers ce tems les traces d'une conſpiration, dont le but étoit de renverſer le Gouvernement & la ſucceſſion au Trône. Ceux qui eurent le plus de part à ce complot, & qui furent arrêtés par ordre du comité ſecret, étoient un nommé Springer, négociant, & un Médecin Anglois Aléxandre Blackwel; ce dernier fut condamné à per-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC I.

dre la vie. Springer trouva le moyen de s'échapper de la prison, & se réfugia dans l'Hôtel de l'Envoyé extraordinaire de la Grande Bretagne. Comme il s'agissoit d'un criminel d'Etat, on obligea le Ministre étranger de rendre le prisonnier; cependant ce Ministre se plaignit que le droit des gens avoit été violé à son égard. Cette affaire mit quelque mésintelligence entre la cour de Stockholm & celle de Londres; enfin elle s'accommoda; Springer fut condamné à une prison perpétuelle.

La Suede contracta avec la Prusse une alliance défensive; dans la suite la France fut comprise comme partie interessée dans ce traité d'union.

La Russie, l'Angleterre & la Hollande s'unirent pareillement pour balancer les forces des Suedois & des Prussiens.

1748.

Il s'éleva quelque différend entre la cour de Stockholm & celle de Petersbourg, par rapport au réglement des limites des Etats des deux Puissances. Le Roi de Suede employa tous les moyens de négociation; mais il prit en même tems les mesures nécessaires pour se précautionner contre les entreprises de la Russie. Il fit défiler vers la Finlande des troupes qui devoient être augmentées jusqu'à trente mille hommes. On travailla aussi à armer une flotte considérable.

La levée des impôts ordonnés par la diéte, causa du soulévement dans la Scanie & la Dalécarlie; mais quelques exemples de sévérité appaiserent bientôt ces mouvemens séditieux.

Le Roi toujours attentif à ce qui pouvoit rendre son Etat florissant, remonta au principe même de l'abondance & des vraies & seules richesses. Il rendit plusieurs ordonnances en faveur de l'agriculture, entr'autres une par laquelle il exempte de toutes taxes, pendant vingt-quatre ans, les terres qui ayant été incultes seront mises en valeur par le Clergé, par les Officiers de la couronne, & par toutes les personnes aux charges desquelles il y a des Seigneuries annéxées.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC I.

1750.

La Suede renouvelle ſes traités d'alliance avec le Dannemarc, pour contrebalancer les forces de la Ruſſie & entretenir un équilibre dans les Etats du Nord.

Sa Majeſté donna des ordres pour faire executer le plan que le Baron Horlemann, Surintendant de ſes Bâtimens, leur avoit préſenté comme utile au commerce & à la navigation. Ce projet conſiſtoit à creuſer un canal depuis Stockholm juſqu'à Gottembourg, en le conduiſant par les lacs de Meler, de Hielmer & de Wener, qui s'étendent d'Orient en occident. Par cette communication des mers Baltique & occidentale, les vaiſſeaux Suedois ne ſont plus dans la néceſſité de prendre la route du Sund, qui eſt fort dangereuſe dans certains tems de l'année.

1751.

Le Roi de Suede Fréderic de Heſſe-Caſſel, qui depuis quelques années étoit devenu ſujet à de fréquentes attaques de gravelle, mourut à Stockholm. Ce Prince avoit épouſé le 31 Mai 1700. la Princeſſe Louiſe-Dorothée de Brandebourg, morte en 1705. Il épouſa en ſecondes noces en 1715 la Princeſſe Ulrique-Eléonore, ſœur de Charles XII; il ne laiſſa point d'enfans.

Le Regne de Fréderic forme avec celui de ſon prédéceſſeur un contraſte des plus frappans. Charles épuiſa ſon Royaume par des guerres continuelles; il éleva ſes trophées ſur les débris ſanglans de pays dévaſtés, ſur les ruines des peuples voiſins, & de ſes ſujets mêmes; il ne vouloit de gloire que celle acquiſe par les armes; il eut les vertus dures & auſteres d'un conquérant; il anéantiſſoit les loix de ſon pays, pour n'en avoir d'autres que ſa volonté; il mourut loin de ſa capitale, ſur la tranchée d'une ville étrangere, laiſſant la Suede prête à être déchirée par ſes ennemis. Que Fréderic ſuivit un ſyſtême bien différent! Ce Monarque ne voulut régner que pour rendre ſon peuple heureux; il abandonna ſans réſiſtance & ſans regret l'autorité ſuprême & arbitraire

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC I.

pour la partager avec les Etats & le Sénat ; ce fut de son peuple même qu'il prit conseil, afin de le gouverner avec sagesse suivant ses vœux & ses usages. Ce Prince qui avoit donné assez de marques de valeur & d'expérience pour mériter les éloges & la confiance de Charles XII, préféra toujours la négociation à la guerre. Il étoit un pere tendre, qui ne consultoit que le bien, que la tranquillité de ses sujets. S'il porta une fois les armes contre une nation ennemie, il y fut engagé par les Etats, malgré ses représentations ; & l'événement ne tarda point à justifier sa crainte & sa prudence. Mais bientôt la paix, l'objet de ses desirs, fut rétablie par ses soins, & il obtint plus par sa modération qu'il n'auroit fait par des conquêtes. Ce Prince aimoit les Sciences & les Arts ; il les favorisa par gout & par politique, persuadé qu'ils adoucissent les mœurs, qu'ils resserrent les liens de la société, & qu'ils sont les gages éclatans de la grandeur & du bon gouvernement d'un Etat. Frederic apporta principalement son attention à encourager le commerce & à faire fleurir l'agriculture qui sont la base de toutes les richesses & des forces d'un Empire. Il fit plusieurs établissemens utiles & glorieux. Ce Roi donna l'exemple de toutes les vertus. Il étoit affable, généreux, compatissant. Il employoit beaucoup de tems au travail, peu à ses plaisirs ; ou plutôt les soins multipliés que demande la Royauté faisoient tous ses amusemens. Il sçavoit distinguer & prévenir le mérite pour le récompenser. Il remplissoit exactement ses devoirs de Religion. Il ne fit rien pendant un regne de trente ans, qui ne tendit au bien public. Il emporta dans le tombeau les suffrages, l'amour & les regrets unanimes de tous les ordres. Tel fut Frederic que l'histoire doit placer au nombre de ces héros bienfaisans qui ont attaché leur ambition, & fixé leurs travaux à faire des heureux.

1751.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ADOLPHE-FREDERIC II.

ADOLPHE-FREDERIC II. DE HOLSTEIN-EUTIN, *Evêque de Lubeck, Administrateur du Duché de Holstein-Gottorp, fut élu par les Etats le 4. de Juillet 1743. pour succéder au Trône de Suede; il fut proclamé Roi le 6. d'Avril 1751. & couronné le 7. de Décembre suivant.*

1751.

LE Prince successeur Adolphe-Frederic de Holstein-Eutin fut proclamé Roi le 6. d'Avril. Ce Monarque fit au Sénat un serment par lequel il promettoit de maintenir les loix de la Suede & de gouverner ce Royaume suivant la forme établie en 1720. La cérémonie du Couronnement de leurs Majestés se fit le 7. de Décembre.

La Cour de Russie instruite des sentimens d'Adolphe-Frederic parut disposée à renouveller avec la Cour de Stockholm le traité d'Abo, & à régler les limites du Duché de Finlande, afin d'ôter tout lieu à la moindre contestation.

Plusieurs incendies qui arriverent presqu'en même tems, consumerent plus de cinq cens maisons dans la ville de Stockholm, dont presque tous les bâtimens sont en bois. Le Roi montra dans cette occasion combien il étoit sensible au malheur de ses sujets, il s'appliqua à secourir ceux qui avoient été ruinés, il fit aussi plusieurs établissemens utiles pour l'éducation de la jeunesse, & pour procurer un asyle à la vieillesse infirme & indigente. Il réforma beaucoup d'abus dans l'administration de la justice, en prenant pour modéle le code Prussien. Il établit une compagnie d'assurance, il fit réparer les fortifications en Finlande; il contracta des alliances avec plusieurs nations pour affermir les forces de la Suede, ou pour étendre le commerce de ses peuples; il seconda les travaux Académiques de plusieurs Sçavans pour la perfection de l'Astronomie & de la navigation. Ainsi ce Roi, marchant sur les traces de son prédécesseur, donna les plus flateuses espérances d'un gouvernement heureux & florissant.

FEMME.	ENFANS.	PRINCES Contemporains.
Louiſe - Ulrique, ſœur du Roi de Pruſſe, Reine de Suede, née le 24. de Juillet 1720. mariée le 29. d'Août 1744.	Guſtave de Holſtein-Eutin, Prince Royal de Suede, né le 24. de Janvier 1746.	*Maiſon Othomane.* Muſtapha III.
	Charles, né le 7. d'Octobre 1748.	*Empereur.* François I.
	Frederic-Adolphe, né le 18. de Juillet 1750.	*France.* Louis XV.
	Sophie - Albertine, Princeſſe de Suede, née le 8. d'Octobre 1753.	*Dannemarc.* Frideric V.
		Pologne. Frideric-Auguſte III.
		Ruſſie. Eliſabeth Petrowna.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ADOLPHE-FREDERIC II.

1753.

L'uſage du nouveau ſtile ſuivant la réforme du Calendrier, donnée par le Pape Gregoire XIII. en 1582. fut établi dans tout le Royaume de Suede pour le premier Mars de cette année. La différence du vieux au nouveau ſtile eſt de dix jours.

La Suede a reſſerré ſon union avec la France, en déclarant que les héritiers des François morts en Suede pourroient recueillir leur ſucceſſion, & le Roi de France a accordé le même privilége aux Suedois.

Sa Majeſté a permis qu'on élevât à Torneo, dans la Bothnie Occidentale, une Pyramide pour ſervir de monument aux opérations faites par pluſieurs Académiciens François, Meſſieurs de Maupertuis, le Camus, Clairaut, le Monnier, à l'effet de déterminer la figure de la terre.

Une Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres a été établie à la recommandation de la Reine, qui ne témoigne pas moins d'empreſſement que le Roi pour le progrès des Sciences & des Arts.

1754.

Le cuivre ſi commun en Suede, & qui fait un de ſes plus grands revenus, a été proſcrit ſur l'avis du Collége de ſanté, comme dangereux pour la préparation des alimens; on a ſubſtitué en place du fer battu à froid & blanchi.

Le Roi a introduit dans les troupes Suedoiſes l'exercice à la Pruſſienne. Ce Monarque toujours occupé de la gloire de ſon pays, encourage l'induſtrie, honore le mérite, récompenſe les talens utiles. On avoit appréhendé, dans ces derniers tems, quelqu'altération dans la conſtitution du gouvernement; mais la confiance eſt entierement rétablie entre le Trône & les Etats. On voit regner entre Sa Majeſté & les différens Ordres du Royaume cette harmonie de puiſſance & ce concours mutuel au bien public, qui doivent aſſurer le bonheur & la tranquillité de la Suede.

REMARQUES
PARTICULIERES
SUR LA SUEDE.

LA Suede étoit anciennement appellée Scandinavie ; & le nom de *Suede* lui vient, dit-on, des Suenons, peuples qui habitoient une partie de ce pays. Ce Royaume fut la derniere retraite & la demeure qu'on prétend avoir été la plus fixe de ces anciens Goths, qui se rendirent maîtres de l'Italie, de l'Espagne, d'une partie de la France ; & redoutable à toute l'Europe dans la décadence de l'Empire Romain.

Le Royaume de Suede est borné au Nord par la Laponie Norwegienne, à l'Orient par la Russie, au Midi par le Golphe de Finlande & la mer Baltique, à l'Occident par la Norwege. Cet Etat peut avoir environ 300 lieues de long, & 200 de large.

On divise la Suede en cinq principales parties ; sçavoir, la Suede propre à l'Occident de la mer Baltique ; la Gothie au Sud ; le territoire de Bahus dans son voisinage à l'Occident ; la Laponie Suedoise au Nord ; la Finlande à l'Orient du golphe de Bothnie ; à quoi il faut joindre ses possessions en Allemagne, telles que l'isle & la Principauté de Rugen, avec la Poméranie Occidentale ou citérieure, qui en est voisine. L'Ingrie & la Livonie étoient autrefois sous la domination Suedoise ; mais ces Provinces lui ont été enlevées par la Russie.

Stockholm, la capitale de Suede, est à l'embouchure du lac Meler, dans la mer Baltique. Elle est riche, très-marchande, bien peuplée, défendue par sa situation & par une bonne citadelle. Elle est bâtie sur pilotis dans plusieurs isles, avec deux grands faubourgs en terre ferme. Les maisons y sont la plûpart de bois ; ce qui rend les incendies fréquens & fort dangereux. Le port, qui est très-grand & très-sûr,

peut contenir mille vaisseaux; mais l'entrée en est périlleuse.

Upsal étoit autrefois la capitale de la Suede. Cette ville est aujourd'hui la plus considérable après Stockholm. Son Archevêque est Primat du Royaume, & a droit de sacrer les Rois. C'est dans cette ville qu'ils sont couronnés.

Il est à remarquer que *Holm* signifie une *Isle* en Suedois. Ainsi cette terminaison à un nom de ville désigne que cette ville est entourée d'eau; de même *Koping* veut dire *Marché*, & l'on employe cette finale pour marquer les endroits qui doivent leur aggrandissement à des marchés que l'on y tenoit autrefois, ou que l'on y tient encore.

L'hyver dure près de neuf mois dans le climat rigoureux de la Suede, qui n'a presque point de printems ni d'automne. L'été, quoique fort court, y amene des chaleurs d'autant plus incommodes qu'elles succédent subitement au froid. Cependant l'air y est très-sain, & le ciel presque toujours serein. La terre continuellement échauffée en été par les rayons d'un soleil sans nuages, produit en peu de tems des fleurs & des fruits Les longues nuits de l'hyver sont adoucies par des aurores, par des crépuscules, par la lumiere de la lune, & par le reflet de la neige qui couvre tout ce pays, en sorte que les habitans voyagent la nuit comme le jour.

Les hommes jouissent communément en Suede d'une santé robuste, lorsqu'ils ne s'abandonnent point à l'usage immodéré des liqueurs fortes & des vins étrangers que les nations Septentrionales semblent rechercher avec d'autant plus d'avidité que la nature les leur refuse. On a vû des Suedois parvenir jusqu'à l'âge de 120, & même de 130 ans.

Ce pays est presque tout en montagnes, en lacs, en forêts. La terre y est peu fertile en bled. Les endroits que l'on peut cultiver ont à peine un pied de bonne terre : plus bas ce n'est que gravier. On se contentoit autrefois de jetter la semence sur les champs sans leur avoir donné de labour, & de répandre des cendres par-dessus; mais comme cette façon d'améliorer la terre consumoit une quantité excessive de bois, le gouvernement a défendu de la mettre en pratique.

Dans les Provinces les plus reculées du côté du Septentrion, les habitans se nourrissent dans des tems de disette

avec une ſorte de pâte faite d'écorce de bouleau; d'autres mangent du poiſſon ſec.

Le ſel & le vin manquent en Suede. Il y a de bons paturages; les troupeaux y ſont abondans, mais de petite eſpece. On y trouve beaucoup de loups, d'ours, de chats ſauvages, de renards, d'élans, d'hermines, de martres & pluſieurs autres animaux qui fourniſſent des pelleteries eſtimées. Les aigles, les faucons, tous les oiſeaux de proie y ſont auſſi fort communs. Les principales denrées que l'on tire de la Suede ſont des poiſſons ſecs, de l'huile de poiſſon, des bois pour la conſtruction des vaiſſeaux, du cuivre dont il y a beaucoup de mines dans cette contrée, du fer, de l'acier, du plomb, de la réſine & de belles fourures. Il y a auſſi des mines d'argent à une profondeur immenſe, dont l'exploitation eſt très-difficile & peu lucrative.

Il n'y a point de riviere conſidérable dans ce Royaume. La mer du Levant forme deux grands golphes, dont l'un, qui s'avance du côté du Nord, eſt appellé le golphe de Bothnie, & l'autre, qui eſt du côté du Levant, eſt connu ſous le nom de golphe de Finlande. Le golphe de Bothnie a environ 150 lieues de longueur ſur 60 de largeur, & celui de Finlande 120 de longueur, & 30 de largeur.

Les principaux lacs de Suede ſont le Weter, le Wener & le Meler. Le premier eſt ſitué dans l'Oſtrogothie. On rapporte qu'à l'approche des tempêtes, ce lac fait entendre un bruit horrible & continuel, ſemblable à celui du tonnerre; ſes glaces ſe briſent quelquefois ſi ſubitement, qu'il devient navigable en une demie heure, en ſorte que ceux qui y voyagent ſur des traîneaux, lorſqu'il eſt glacé, courent riſque d'être ſurpris avant que d'avoir le tems de gagner les bords. Enfin l'on prétend qu'il a dans certains endroits plus de trois cens braſſes d'eau, quoiqu'il n'y en ait pas au-delà de cinquante dans les lieux les plus profonds de la mer Baltique. Ces lacs ſont aſſez abondans en poiſſon, ſur-tout en ſtréalings, ſorte de petits harangs dont on fait commerce.

Les Suedois ne s'appliquent que depuis peu d'années au négoce maritime qui eſt aujourd'hui une des principales reſſources de l'Etat. Ils ont auſſi établi des manufactures de toute eſpece, & ils ont appris des ouvriers étrangers, qu'ils ont attirés chez eux, à fabriquer beaucoup de choſes d'uſage dont ils étoient obligés de ſe paſſer, ou d'acheter des autres nations.

La Suede peut mettre ſur pied & entretenir une armée de ſoixante mille hommes.

La condition des payſans eſt en Suede plus heureuſe & plus libre que par-tout ailleurs ; ils forment un ordre puiſſant dans l'Etat ; ils ont le droit d'envoyer leurs Députés aux diétes ; & l'on ne peut ſans leurs conſentemens prendre aucune réſolution importante ſur les impoſitions & ſur les autres points du gouvernement.

Les Suedois ſont communément blancs, bienfaits, de belle taille, robuſtes, adroits, braves, bons guerriers, capables de ſoutenir les plus grandes fatigues, polis & affables dans la ſociété. Ils aiment l'éclat dans leurs habillemens & dans leurs maiſons. La Nobleſſe ſe plaît à voyager, elle cultive les Sciences & les Belles-Lettres.

Les femmes du peuple ſont laborieuſes, fortes, & employées aux plus rudes travaux.

La Langue Suedoiſe participe moins de la Teutone que la Danoiſe. L'étude des Langues Allemande & Françoiſe entre dans les exercices d'une bonne éducation.

Les principales monnoies de Suede ſont le Ducat d'or évalué à 18 liv. 18 ſols, argent de France ; le Thaler de banque valant 5 liv. 8 ſols 9 den. ; le Thaler courant 4 liv. 1 ſ. 6 den. ; le Thaler d'argent 2 liv. 14 ſols ; le Thaler de cuivre 18 ſols, le Mark d'argent 13 ſ. 6 den. ; le Mark de cuivre 4 ſ. 6 den. la Ploete 5 liv. 8 ſols 9 den. ; le Carolin 1 liv. 7 ſols.

Les armes de Suede ſont trois Couronnes d'or au champ d'azur.

Magnus IV, Roi de Suede, inſtitua en 1334 *l'Ordre de Séraphin ;* mais cet Ordre fut aboli en même tems que la Religion Romaine.

La Reine Chriſtine établit en 1653. dans une fêtegalante l'Ordre de l'*Amaranthe*, qui ne ſubſiſte plus.

Le Prince Adolphe Fréderic, & la Princeſſe Ulrique ſon épouſe, diſtribuerent le 24 Janvier 1747, à pluſieurs perſonnes de diſtinction un Ordre nouveau, dont la marque eſt une petite plaque ronde, émaillée de blanc, ſur laquelle on voit l'Etoile polaire, & une Chaloupe. Cette plaque tient par quatre bâtons briſés d'un éventail à un anneau d'or ſurmonté du chiffre de la Princeſſe, & ſe porte à un petit ruban jaune. La légende eſt d'un côté : *La Diviſion me perd ;* & de l'autre : *L'Union me conſerve.* Cet Ordre doit ſon

origine à un éventail de la Princesse, qui se brisa lorsqu'elle entra dans une chaloupe, & dont les parcelles furent partagées parmi les Seigneurs qui étoient présens.

Les loix qui réglent l'état & la fortune des particuliers sont en petit nombre, & très-succintes. Il y a plusieurs jurisdictions où les affaires se portent par appel. Les frais de procédure sont modiques ; chacun a la liberté de plaider sa cause dans les matieres criminelles. Les grands crimes sont punis de mort. Le supplice ordinaire des hommes condamnés à perdre la vie, est d'être étranglés, & celui des femmes d'avoir la tête tranchée. Les coupables de larcin sont obligés de travailler toute leur vie aux fortifications ou autres ouvrages publics. On leur met au cou, pour les reconnoître, un collier de fer servant de support à une clochette qui leur passe par-dessus la tête.

Le duel entre gentilshommes est puni de mort sur celui des combattans qui survit, & la mémoire de l'un & de l'autre est notée d'infamie : si aucun des deux antagonistes n'est tué, ils sont condamnés à deux ans de prison, au pain & à l'eau, & outre cela à une amende pécuniaire. Les points d'honneur, en cas d'affront, sont renvoyés à la cour nationale de chaque partie, où l'on oblige l'agresseur à se retracter & à faire une réparation publique à l'offensé.

Les biens de patrimoine passent aux enfans ; les garçons ont deux portions, & les filles une : les peres ne peuvent disposer que du dixiéme de leurs acquêts en faveur de ceux qu'ils veulent avantager. Il faut une sentence judiciaire fondée sur l'ingratitude & sur quelque crime grave, contre les héritiers naturels, pour changer l'ordre des successions.

On ne connoissoit pas autrefois en Suede les titres de Baron, de Comte, de Marquis, non plus que les noms héréditaires dans les maisons : ce fut le Roi Eric, fils & successeur de Gustave, qui introduisit le premier dans ce Royaume les Comtés & Baronies. On se contentoit, suivant la coutume des peuples septentrionaux, de joindre le nom du pere à celui du fils ; ainsi *Eric-son*, *Carle-son*, signifioient fils d'Eric, fils de Charles.

Le Christianisme fut reçu en Suede vers le commencement du IX. siecle. La réformation commença dans ce Royaume immédiatement après que les pays voisins d'Allemagne eurent embrassé les sentimens de Luther. Gustave convo-

qua à Orebro, capitale de la Néricie, le Clergé de ſon Royaume, & cette aſſemblée nationale reçut la confeſſion d'Auſbourg pour règle de foi.

La Religion Luthérienne eſt la ſeule permiſe en Suede. Les Calviniſtes & les Catholiques y ſont à peine tolérés.

L'Egliſe de Suede eſt gouvernée par un Archevêque & par des Evêques, dont les revenus ſont médiocres. Les Evêques ont ſous eux ſept ou huit Surintendans qui ont tous autorité d'Evêques, ſans en avoir le nom. Il y a un Prevôt ou Diacre de la campagne de dix en dix Egliſes, outre des Chapelains & des Curés. C'eſt le Roi qui nomme aux Evêchés & aux Surintendances.

Guſtave Adolphe rétablit les Univerſités de Suede. La Reine Chriſtine, ſa fille, fit venir, à ſon exemple, des pays étrangers pluſieurs hommes célébres.

L'Univerſité d'Upſal eſt la plus célébre; elle eſt compoſée d'un Chancelier, qui eſt Grand Miniſtre d'Etat, d'un Vice-Chancelier, qui eſt Archevêque, & d'un Recteur tiré du corps des Profeſſeurs. Le nombre des étudians eſt toujours aſſez conſidérable. Le Roi y entretient pluſieurs penſionnaires.

Il y a deux autres Univerſités, l'une à Abo dans le Duché de Finlande; la ſeconde à Lunden dans le pays de Schonen. Le gouvernement a encore établi dans chaque diocèſe des écoles pour apprendre aux enfans les premiers élémens de l'éducation.

La volonté des parens fait entierement les mariages. Il eſt rare qu'on entende parler en Suede de mariages clandeſtins. Le divorce & autres ſéparations entre mari & femme n'arrivent preſque jamais.

Depuis les tems les plus reculés, le pouvoir des Rois de Suede étoit limité par celui des Etats qui s'étoient réſervé la plus grande partie de l'autorité ſouveraine dans l'adminiſtration des affaires publiques. Cependant cette forme de gouvernement reçut des altérations, lorſque les Etats engagés par reconnoiſſance, ou forcés par les circonſtances, déférerent au Prince un empire abſolu au préjudice de leurs droits & de leurs priviléges. Ce fut ainſi que les Etats ſe déſiſterent de leur puiſſance à la diéte de 1680. en faveur du Roi Charles XI. Mais les malheurs & l'oppreſſion même qu'ils éprouverent ſous Charles XII. les déter-

minerent à saisir l'occasion favorable qui se présentoit naturellement à la mort de ce Roi pour rétablir l'ancienne forme de gouvernement. La Reine Ulrique-Eléonore, sœur de Charles XII. & digne rejetton du sang de Wasa, appellée en 1718. au Trône de ses ancêtres, offrite lle-même de rendre aux Etats leurs anciennes prérogatives. Cette Princesse, aussi-tôt après la mort du Roi son frere, écrivit aux différens Ordres une lettre circulaire qui mérite d'être rapportée, parcequ'elle fait un titre important pour les Etats de Suede, & une époque célébre dans les fastes du Royaume. Cette Reine s'exprima ainsi : " Animée par un desir sincere pour
„ le bonheur général de vous tous, Nous ne nous sommes
„ point laissé décourager par la situation déplorable des
„ affaires ; & sans perdre de tems, Nous avons pris possession
„ d'un Trône, qui, après le décès fatal de feu Sa Majesté
„ notre très-honoré & très-cher Frere, Nous a été dévolu
„ par droit de succession. Au nom de Dieu, & en invoquant
„ ardemment l'aide & l'assistance du Très-Haut, Nous nous
„ sommes déja chargé des soins du gouvernement, dans
„ l'administration duquel Nous nous sommes fermement
„ proposé par la droiture de nos intentions, pour la pros-
„ périté & le bonheur général du Royaume & de tous nos
„ fidéles sujets, & Nous avons déclaré au Sénat, comme
„ Nous le déclarons aussi à vous tous, que Nous voulons
„ remédier à toutes les nouveautés qui se sont introduites,
„ & abolir entierement la Souveraineté à laquelle Nous re-
„ nonçons par ces Présentes pour Nous & pour nos Suc-
„ cesseurs, à perpétuité : & à l'exemple de nos Ancêtres
„ les Rois de Suede de glorieuse mémoire, qui ont mis le
„ Royaume & la Patrie dans un Etat florissant, Nous vou-
„ lons remettre le gouvernement du Royaume dans son
„ ancien ordre, qui dans tous les tems a été si heureux,
„ étant fermement persuadée que notre Puissance Royale
„ ne sçauroit jamais être mieux affermie que lorsque par la
„ justice & par la douceur, Nous l'aurons établie dans le
„ cœur de nos sujets. „

Les Etats accepterent l'offre qui leur étoit faite. La Reine, pour donner plus d'autorité au nouveau gouvernement, publia le 21 de Février 1719. une Déclaration solemnelle sous le titre d'*assurances gracieuses données par Sa Majesté aux Etats assemblés en diéte à Stockholm.* L'article

IV. eſt conçu en ces termes : " Dans le commencement „ de notre Regne nous ne ſçaurions donner aux Etats & „ habitans du Royaume une preuve plus forte & plus con- „ vaincante de la ſincérité de notre bienveillance, qu'en „ témoignant tout comme eux un juſte éloignement pour „ la Souveraineté ou pouvoir arbitraire dont les effets ont „ cauſé tant de dommages & de pertes au Royaume, & „ l'ont preſqu'entierement déſolé. Par cette raiſon, Nous „ déclarons pour Nous & pour nos ſucceſſeurs, à jamais, „ que Nous aboliſſons, rejettons & anéantiſſons entiere- „ ment par ces Préſentes tout pouvoir ſouverain & abſolu. „ Déclarant en outre, comme les Etats l'ont déja fait, que „ celui-là doit être déchu du Trône & être regardé comme „ ennemi du Royaume, qui, ſoit ouvertement, ſoit par „ des intrigues ſecretes, ſe voudroit arroger une ſemblable „ autorité. „

Suivant la nouvelle forme de gouvernement le pouvoir abſolu fut déféré aux Etats qui ſont regardés comme la puiſſance légiſlatrice : & l'adminiſtration des affaires tant publiques que civiles fut confiée au Sénat.

Le Sénat nomme aux grandes charges, en propoſant trois ſujets d'entre leſquels le Roi préfére celui qu'il veut. Sa Majeſté diſpoſe des moindres emplois après avoir pris l'avis des Sénateurs. C'eſt au Roi à propoſer les matieres qui doivent être diſcutées dans le Sénat ; les affaires s'y décident à la pluralité des voix & Sa Majeſté ſigne les expéditions de ces déciſions. Le Sénat eſt reſponſable de ſa conduite aux Etats qui s'aſſemblent ordinairement tous les trois ans, pour examiner l'adminiſtration des affaires publiques, pour redreſſer les griefs de la nation s'il s'en préſente, pour promulguer de nouvelles loix ſi le cas l'exige, & pour nommer aux charges de Sénateurs s'il s'en trouve de vacantes.

Le Prince Fréderic de Heſſe-Caſſel, à ſon avénement à la Couronne, contracta & ratifia les mêmes engagemens que la Reine Ulrique-Eléonore ſon épouſe. Le Souverain actuellement régnant a confirmé la même forme de gouvernement en montant ſur le Trône & depuis. Cependant il y a eu dans pluſieurs diétes de vives commotions qui tendoient à la ruine de la préſente conſtitution du Royaume. Sa Majeſté a cru devoir former des prétentions qui ont allarmé le Sénat & les différens ordres de la Suede. Les Etats ont même ordonné

de faire un timbre pour ſuppléer à la ſignature du Roi en cas de refus de ſa part.

Les Etats ont étendu leur attention juſqu'à former un plan d'inſtruction pour le Gouverneur chargé de l'éducation du Prince Royal & des Princes héréditaires de Suede.

Pour donner une idée plus particuliere encore & plus préciſe des loix fondamentales & du droit public de Suede ; j'ajouterai ici un extrait tiré de l'acte concernant la forme du gouvernement établie par le Roi Fréderic de Heſſe-Caſſel & & par les Etats, le 2 Mai 1720.

Cet acte preſcrit l'unité de Religion & confirme le droit des Egliſes, mais ſans préjudice des droits du Roi, de la Couronne, & des Communes de Suede.

La protection de la juſtice eſt confiée au Roi. C'eſt à Sa Majeſté qu'il appartient d'interpréter le vrai ſens de la loi en cas de difficulté.

Les Princes deſcendans en ligne droite du Roi, ſont les héritiers du Royaume ; mais aucun d'eux ne doit monter ſur le Trône qu'il n'ait auparavant 21 ans accomplis, qu'il n'ait donné ſon *aſſurance* dans l'aſſemblée des Etats, qu'il ne ſe ſoit fait connoître & qu'il n'ait prêté les ſermens que la loi de Suede preſcrit. Avant ce tems, les Etats ſe réſervent le pouvoir de veiller eux-mêmes à l'éducation de ces Princes & de les faire élever dans les vertus du Trône & dans les principes du gouvernement.

Aucune loi nouvelle ne peut-être faite, ni obliger les Etats contre leur conſentement ; aucune ancienne loi qu'ils ont admiſe ne doit être altérée ou abrogée. Cependant le Roi a le pouvoir dans l'intervalle des diétes de faire, de l'avis du Sénat, quelques Ordonnances, Edits ou Réglemens & cela pour quelqu'avantage indiſpenſable de l'Etat ; mais alors ces Réglemens doivent être examinés & adoptés dans la prochaine diéte pour avoir force de loi générale & exiſtante.

Le Roi ne doit pas exiger de ſes ſujets des impôts, ſubſides pour la guerre, taxes, péages, levées de ſoldats & autres charges, ni les étendre au-delà des termes de la conceſſion, ſans le conſentement des Etats.

Il faut une délibération, & la ratification d'une diéte pour commencer la guerre contre des peuples qui ſont en paix ; mais dans le cas de ſédition dans l'intérieur du Royaume, ou d'attaque imprévue des ennemis du dehors, Sa

Majesté peut, avec l'avis du Sénat, ordonner ce qui est nécessaire.

Lorsque les Etats ne sont pas assemblés, le Roi peut de concert avec le Sénat conclure pour le bien du Royaume les négociations touchant la paix, les trèves, ou les alliances. Mais la plus prochaine diéte en prendra connoissance ; & si la diéte étoit pour lors assemblée on ne pourroit rien conclure à son insçu, & sans son consentement.

S'il est question de faire quelqu'augmentation on diminution dans la valeur intrinseque des monnoies, les Etats se réservent qu'un tel changement ne puisse se faire sans leur participation & consentement.

Les Rois ne peuvent pas sortir de leur Royaume, ni en passer les frontieres sans l'agrément des Etats.

Après la Majesté Royale, la plus grande dignité de la Suede est celle des Sénateurs. Ils sont créés par les Etats qui élisent trois Candidats, parmi lesquels le Roi choisit celui qu'il juge à propos. Le Sénat, outre les Gouverneurs Généraux des Provinces extérieures qui doivent en être aussi membres, est composé de seize personnes seulement, parmi lesquelles on comprend le Président de la Chancellerie & le grand Maréchal. Quant aux charges des Cours de justice & des Colléges, elles sont remplies par des personnes choisies hors du Sénat. Il ne doit pas y avoir dans le Sénat plus de deux personnes d'une même famille, soit qu'elles soient parentes par le sang ou seulement par alliance. Il ne peut pas non plus y avoir plus de deux freres dans le Sénat.

Le Roi doit gouverner son Royaume avec le Conseil du Sénat, & jamais contre son sentiment.

La Charge de Sénateur consiste à prendre soin de l'autorité & de la dignité du Roi & du Royaume, & de la prospérité de l'Etat ; à pourvoir à ce que la loi fondamentale de Suede, la forme du gouvernement, les constitutions, les réglemens, les priviléges & droits légitimes de chacun, soient maintenus & observés ; à prévoir & détourner toute entreprise par laquelle les Etats pourroient être assujettis, & la Monarchie absolue de nouveau introduite. Celui, quel qu'il puisse être, qui intriguera pour soumettre la Suede au gouvernement absolu, sera condamné à la perte de ses biens, de son honneur & de sa vie. Les Sénateurs sont responsables aux Etats & doivent leur rendre compte de leur conduite.

Les Sénateurs ne doivent pas se dispenser, lorsqu'on traite des affaires de l'Etat, d'assister aux délibérations : ils doivent au moins alors être au nombre de sept, s'il ne peut y en avoir davantage, & ne point laisser traîner les affaires importantes en longueur, sous peine de répondre de leur absence illégitime. Les affaires se réglent à la pluralité des suffrages. S'il y a égalité de voix, Sa Majesté décide.

Lorsque le Roi est en voyage, ou qu'il est malade, le Sénat prend à sa place le gouvernement en main & signe les expéditions qui ne souffrent aucun délai. Si le nombre des suffrages est alors égal de part & d'autre dans les délibérations, l'opinion du plus ancien du Sénat prévaut. En cas de vacance du Trône, sans qu'il se trouvât de Prince héréditaire, les soins du gouvernement sont confiés au Sénat, jusqu'à ce que les Etats puissent s'assembler & délibérer sur l'élection d'un Roi & sur ce qui intéresse le bien & la sûreté du Royaume.

Les Chevaliers & Gentilshommes doivent être jugés pour les choses qui concernent la vie & l'honneur, par la Cour de justice du ressort de laquelle ils dépendent. Ces Parlemens ont une inspection sur les Juges inférieurs des villes & de la campagne, aussi-bien que sur les personnes chargées des exécutions. Nul accusé ne doit rester long-tems aux arrêts, mais être aussitôt entendu & jugé.

On compte quatre Cours de justice au-dessus desquelles le Roi n'a point de tribunal supérieur ; sçavoir à *Stockholm*, pour la Suede propre ; à *Jonkoping*, pour la Gothie ; à *Abo*, pour la grande principauté de Finlande ; à *Wismar*, dans le cercle de la basse Saxe, pour les Provinces d'Allemagne soumises à la domination Suedoise. Les Cours de Justice sont composées d'un Président, d'un vice Président, & de plusieurs assesseurs.

Il y a en Suede un tribunal nommé le *College de Guerre*, composé d'un Président, d'un grand Maître d'Artillerie, d'un Général quartier-maître, & de plusieurs Conseillers. Sa fonction est de prendre soin de l'armée de terre, de l'artillerie, des fortifications, des fabriques de canons, des armes, des munitions de guerre, des enrollemens, des recrues & revues, de l'habillement des régimens, &c.

Toute l'armée, soit de terre, soit de mer, avec ses Officiers-Majors & subalternes, doit prêter hommage & serment de fidélité au Roi, au Royaume & aux Etats, suivant le formulaire qui a été dressé à cet effet.

Dans le Collége de l'Amirauté il y a un Président, & pour assesseurs, tous les Amiraux & Commandeurs qui se trouvent présens ; ce Collége tient ses séances à Calserone ville de la Province de Blekingie sur la côte de la mer Baltique. C'est dans son port que se rassemble le plus ordinairement la flotte Suédoise. Ce Collége prend soin des vaisseaux de guerre, des flottes, des mariniers, de leur entretien, & généralement il a inspection sur tout ce qui concerne la marine.

Le Collége qui suit l'Amirauté est la Chancellerie du Royaume à laquelle préside toujours un des Sénateurs qui a pour assesseurs, un Sénateur, un Chancellier de la Cour, trois Secrétaires d'Etat & quatre Conseillers de Chancellerie. C'est dans ce Collége qu'on dresse & expédie tous les édits, ordonnances & recès qui concernent le Royaume en général & les priviléges particuliers de certaines villes ou personnes, leurs patentes, lettres, mandemens & ordres. A ce Collége appartiennent encore les mémoires & documens des diétes & assemblées, les alliances avec les puissances étrangeres, les traités de paix avec les ennemis, le soin de faire la présentation des envoyés, de leur dresser leurs instructions & de donner audience aux Ministres Etrangers : de lui dépendent aussi les résolutions prises par le Roi de l'avis du Sénat, les registres qui doivent en être tenus & tout ce qui est expédié au nom & avec la signature de S. M. Ce Collége doit avoir de plus tout le soin nécessaire des postes dans toute l'étendue du Royaume & des Provinces qui en dépendent, ensorte qu'elles soient maintenues en bon ordre sous l'inspection du grand Maître constitué dans cette vue. Les affaires doivent être partagées entre les Secrétaires d'Etat, de façon que l'un ait toutes les affaires étrangeres, l'autre celles de la guerre, & le troisiéme le reste des affaires de l'intérieur du Royaume.

La Chambre des finances est composée d'un Président dont les assesseurs sont les quatre Conseillers ordinaires de la Chambre. C'est-là que ceux qui ont quelqu'emploi ou affaire concernant les revenus & les dépenses de la Couronne doivent recevoir leurs ordres & rendre raison de leur gestion. Le soin de ce Collége consiste à faire ensorte que les revenus rentrent exactement, & soient augmentés ; que le pays soit bien cultivé & amélioré par une bonne oeconomie.

Dans le comptoir de l'Etat, il y a un Président particulier &

deux Commiſſaires d'Etat. A ce Collége appartient de diſpoſer & de faire uſage des deniers, & c'eſt à lui que tous ceux qui les ont en maniment doivent ſe préſenter. Le compte des dépenſes doit être dreſſé chaque année & de bonne heure. On doit réſerver une certaine ſomme à la diſpoſition particuliere du Roi ; & en aſſigner une autre pour les dépenſes ordinaires, de laquelle le Roi diſpoſe de l'avis du Sénat.

Le Collége des mines a ſon Préſident, deux Conſeillers des mines & quatre aſſeſſeurs. Les fonctions principales de ce Collége ſont de veiller à l'entretien des mines, & à leur amélioration ; c'eſt pourquoi l'on exige que les aſſeſſeurs ſachent à fond toutes les parties de la métallurgie, auſſi-bien que l'art d'exploiter les mines, & l'œconomie qu'on doit y obſerver. Ce tribunal connoît également des affaires civiles & criminelles qui ſont de ſa compétence ; & il a ſous ſa juriſdiction des Juges inférieurs.

Le Collége de Commerce a un Préſident, deux Conſeillers & quatre aſſeſſeurs, leſquels doivent entendre parfaitement le commerce de mer & de terre. Lorſqu'il ſe préſente des affaires importantes concernant le commerce & les fabriques, le Collége doit directement ou par l'intervention des Magiſtrats conſulter les Bourgeois, négocians & fabriquans, avant que de conclure & d'exécuter rien.

La Chambre de réviſion eſt compoſée d'un Préſident particulier & de pluſieurs aſſeſſeurs. Ses fonctions ſont de décider conformément aux loix, les affaires litigieuſes ; de revoir, d'éclaircir & de régler définitivement les comptes annuels de la Couronne.

Le grand Maréchal eſt un membre du Sénat qui prend ſoin de tout ce qui concerne la Cour, le Château & la maiſon du Roi ; il régle, il ordonne & diſpoſe ce qui regarde la table de Sa Majeſté.

Le grand Gouverneur doit veiller ſur le Château & la maiſon du Roi dans l'enceinte de Stockholm, & en qualité de chef de la ville & de la Bourgeoiſie, il a attention conjointement avec le Magiſtrat au gouvernement de la ville & des fauxbourgs, au bon ordre & à la Police, aux priviléges, Bâtimens publics, revenus, commerce & autres choſes de cette nature. Il doit défendre la bourgeoiſie contre toutes ſortes de violences, oppreſſions & injuſtices ; prendre connoiſſance des revues & des armes des Bourgeois, garder ſoigneuſement les

effets de la Couronne qui ſe trouvent à Stockholm.

Tous ces Colléges, & les perſonnes conſtituées en dignité doivent rendre compte de leur conduite aux Etats dans les dietes.

Nul étranger, de quelque naiſſance ou qualité qu'il ſoit, ne peut être employé dans aucune des charges du Royaume, dans le pays ou hors du pays, dans l'état militaire ou civil.

Il a été arrêté que comme il y a en Suede plus de nobleſſe que le Royaume ne peut en ſupporter, Sa Majeſté voudra bien ne plus gratifier perſonne de l'Ecu de noble juſqu'à ce que l'état du Royaume puiſſe le permettre.

Tous les trois ans, au milieu de Janvier, les Etats doivent s'aſſembler & ſe trouver réunis, ſoit qu'il aïent été convoqués par le Roi, ſoit qu'eux-mêmes à la concluſion de la diete précédente ſe ſoient réſervés d'être convoqués. Dans cette aſſemblée ils doivent examiner ce qui s'eſt paſſé depuis la derniere diete, & prendre connoiſſance de l'état où ſe trouve la Patrie. Si le Roi ſe trouve abſent, malade, ou décédé, ou s'il ſurvient quelqu'accident imprévu dans lequel le ſalut du Royaume & la liberté des Etats ſoient en danger, alors le Sénat aſſemblé en corps convoque la diete. Si le Trône devient vacant & qu'il faille procéder à une nouvelle élection, les Etats ſont obligés d'eux-mêmes & ſans autre convocation de ſe rendre à Stockholm le trentiéme jour après la mort du Roi.

Si quelque député eſt attaqué ou maltraité injuſtement, ſoit de parole, ſoit d'effet pendant la diete aſſemblée, en y allant ou à ſon retour, après avoir fait connoître de quelle commiſſion il étoit chargé, une telle violence ſera punie comme un crime capital. Un député ne peut pas non plus être arrêté à moins qu'il ne ſoit ſurpris dans des crimes très-graves, & alors on en donnera auſſitôt connoiſſance aux Etats.

La nobleſſe du Royaume nomme elle-même le Maréchal de la diete, & les autres ordres leurs Orateurs.

Le Roi doit maintenir tous les ordres de l'Etat dans leurs priviléges, prérogatives, droits, & libertés. Nul privilége nouveau qui regarde un ordre entier ne peut-être accordé qu'après la participation, les repréſentations & le conſentement de tous les ordres enſemble.

Les Etats de Suede aſſemblés à Stockholm ont rendu une

déclaration ſolemnelle le 17 Octobre 1723, confirmée le même jour par le Roi, concernant les dietes. J'en ferai connoître ici quelques articles principaux.

Si le Roi ni le Sénat ne convoquoient point les Etats, ou pour la diete ordinaire qui ſe tient tous les trois ans, ou pour le jour que les Etats ſe ſeroient à eux-mêmes preſcrit de s'aſſembler, dans un tel cas il eſt ſtatué que tout ce que le Roi & le Sénat auront fait pendant cet intervalle ſera nul. Lorſqu'il ne paroît aucune lettre de convocation de la part du Roi ou du Sénat juſqu'au 15 de Novembre, le grand Gouverneur de Stockholm & les Baillifs des Provinces en doivent auſſitôt donner avis, afin que les Etats puiſſent d'eux-mêmes ſe rendre à Stockholm pour y être vers le milieu du mois de Janvier ſuivant. Alors la premiere affaire que l'on examine, c'eſt la raiſon qui a pu faire négliger de convoquer les Etats.

Il doit ſe trouver aux dietes, 1°. un membre de chaque famille de Comte, de Baron & de Gentilhomme qui ait accompli ſa vingt-quatriéme année. 2°. Les Evêques & les Sur-Intendans, ou un membre de chaque conſiſtoire élu & muni de pleins pouvoirs pour le Diocèſe entier, & un Prêtre député par deux ou trois Prévôtés réunies. 3°. De chaque ville un ou pluſieurs députés nommés par une libre & réguliere élection conformement à la forme du gouvernement. Il y a en Suede 105 villes petites ou grandes qui ont droit de députer aux dietes. 4°. Un Payſan de chaque territoire qui y poſſede une demeure fixe.

Le député qui n'eſt pas préſent à la diete au tems marqué, eſt cenſé approuver tout ce qu'on a fait en ſon abſence.

Le Roi, ou à ſon défaut, le Sénat fait annoncer par un Héraut à ſon de trompe le jour où les Etats doivent s'aſſembler dans la *ſalle du Royaume*.

On traite dans la diete non-ſeulement de ce que le Roi a fait repréſenter par ſes propoſitions ou autres écrits expédiés & contreſignés de l'avis du Sénat, mais encore de tout ce que les Etats jugent eux-mêmes pouvoir intéreſſer le bien général du Royaume. S'il ſe préſente des affaires de nature à ne pouvoir être rendues publiques, on en traite dans le Comité ſecret, ou dans quelqu'autre députation, ou dans une commiſſion particuliere que les Etats jugent à propos d'établir pour cet effet.

Les Particuliers ont droit de porter leurs plaintes devant les Etats, mais ſeulement dans le cas où ils ne peuvent trouver ailleurs le redreſſement de leurs griefs, & au riſque d'être punis, s'ils ne prouvent point qu'il leur ait été fait injuſtice contre le ſens clair & formel d'une loi ou d'une ordonnance.

Le Comité ſecret doit être composé de Députés tirés des trois premiers ordres, de maniere que le nombre des Députés de la nobleſſe, ſoit toujours égal à celui des Députés des deux autres ordres. Le Maréchal de la diete a la direction du Comité ſecret.

Dans l'Ordre de la Nobleſſe chaque famille a une voix ; dans celui du Clergé chaque Evêque, Sur-Intendant, & Député du conſiſtoire, & chaque Prêtre Député a ſa voix : dans l'Ordre des Bourgeois, chaque Député, & dans l'Ordre des Payſans chaqu'un des membres dont il eſt composé, donnent leur avis. Si un Député eſt chargé des pleins pouvoirs de pluſieurs qui ont eux-mêmes voix & ſéance (ce qui eſt aſſez ordinaire), il n'aura pourtant pas plus d'une voix. Lorſqu'une affaire a été réſolue dans un Ordre, cette réſolution eſt communiquée aux autres Ordres.

Dans les choſes qui dépendent également de la volonté de tous les Ordres du Royaume, chaque Ordre a ſa voix, & les voix des quatre Ordres ſont dans ces cas-là également requiſes pour former une réſolution. Ce qui a été unanimement réſolu par les quatre Ordres, ou ſeulement par le plus grand nombre (hors ce qui regarde les libertés des Etats & les priviléges de chaque Ordre), a valeur & force de réſolution des Etats ; & l'Ordre qui a été d'un avis différent ne peut après cela s'y oppoſer en aucune façon.

Une diéte ne doit pas durer au-delà de trois mois ; mais on peut la terminer plutôt, ſi tous les Ordres, ou du moins trois Ordres le jugent à propos, ce qu'il faut néanmoins communiquer auparavant au quatriéme.





ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE POLOGNE.

LES Historiens s'accordent à faire décendre les Polonois des Sarmates, anciens peuples qui depuis furent appellés *Slaves* ou *Esclavons*. Ces Nations n'ayant point encore un gouvernement certain, erroient sous la conduite de chefs entreprenants. La guerre étoit, comme dans l'origine de tous les Etats, leur seul refuge, & leur principale occupation. Il faut que la violence regne où manque l'industrie : mais les désordres, les factions, la licence qui naissent nécessairement de l'anarchie font enfin recourir à l'autorité des loix. Les hommes sont d'abord soldats, & deviennent ensuite Citoyens. Les Esclavons s'étant soumis à l'un de leurs Généraux se fixerent dans le pays dont ils s'étoient emparés. Ce pays plat & uni, pour la plus grande partie, fut nommé *Pologne* du mot *Pole*, qui dans la langue Esclavone signifie une plaine.

550.

Leck I. est regardé comme le fondateur de la Pologne.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS LECK I. XII. PALATINS. GRACUS.

Ce Prince cherchant un lieu pour sa résidence rencontra un nid d'aigles ; ce qui lui parut d'un si heureux présage qu'il fit bâtir dans le même endroit un Château qu'il appella *Gnesne, de Gniazdo*, terme dont les Polonois se servent pour exprimer un nid. Ce fut aussi la raison pour laquelle il fit mettre un Aigle dans les armes de la nation. Leck & ses successeurs ne prirent que la qualité de *Ducs*, comme plus convenable à un peuple qui n'a point encore perdu le souvenir de son indépendance. La succession de ces Ducs est très-incertaine : cependant quelques Ecrivains rapportent que Wissimir fut le successeur de Leck, qu'il s'empara de la Province de Jutland, & de la Scanie, & qu'il fit construire deux villes, l'une appellée *Wismar* & l'autre *Dantzick*.

Les Polonois avoient souffert impatiemment la domination de leurs premiers maîtres ; c'est pourquoi, lorsque la famille de Leck fut éteinte, ils changerent la Monarchie en République. La conduite de l'Etat fut confié à douze Palatins ou Gouverneurs : le peuple se reserva une portion de l'autorité. Cette nouvelle forme de gouvernement ne put subsister long-tems par la division des chefs. Ces douze Souverains au lieu d'un seul cherchoient à se former des partis, & déchiroient la Pologne, loin de la défendre. La nation secoua le joug de ses tyrans, & remit le gouvernail entre les mains d'un seul Prince.

700.

Une nation encore mal affermie, poursuivie par ses voisins, & en proie aux guerres intestines, a besoin dans ces momens de crise, d'un Chef qui ait la valeur & l'expérience d'un Général, la science & la prudence d'un Législateur : telles furent les qualités qui réunirent les suffrages en faveur de Cracus. Il avoit été un des douze Palatins. Ce grand homme justifia le choix de ses sujets dont il fut le défenseur & le Pere. On prétend que les Bohémiens frappés du bon ordre qu'il avoit mis dans son Royaume se soumirent à ses loix. Ce Prince mourut à Cracovie sur la Vistule ; il avoit bâti cette ville, & en avoit fait la capitale de son Empire.

SUCCESSION des DUCS & des ROIS de Pologne.

DUCS de Pologne.

PREMIERE CLASSE.

Tems où ils ont commencé à regner.

Leck I.	550.
Cracus.	700.
Leck II.	
Venda, fille de Cracus.	750.
Przemiflas I. ou Lefzko I.	760.
Lefzko II.	804.
Lefzko III.	810.
Popiel I.	815.
Popiel II. furnommé *Kofzysko.*	830.

SECONDE CLASSE.

Piaft.	842.
Ziemovit.	861.
Lefzko IV.	892.
Ziemomyflas.	913.
Miezko ou Mieciflaw, *premier Duc Chrétien.*	964.

ROIS DE POLOGNE.

Boleflas *Chrobri, premier Roi de Pologne.*	999.
Mieciflaw II.	1025.
Cafimir I.	1041.
Boleflas II.	1058.
Uladiflas *Herman.*	1082.
Boleflas III. *Krzywoufty.*	1102.
Uladiflas II.	1140.
Boleflas IV. *le Crêpu.*	1147.
Mieciflaw *le Vieux.*	1174.
Cafimir II. *le Jufte.*	1178.
Lefzko *le Blanc.*	1194.
Mieciflaw *le Vieux, qui avoit été dépofé.*	1200.
Lefzko *le Blanc remonte fur le Trône.*	

ABREGÉ DE L'HISTOIRE de Pruffe.

La Pruffe a pris fon nom d'un ancien peuple Scythe ou Sarmate, nommé *Boruffe.* Ce pays étoit partagé en douze parties, qui furent gouvernées par des Princes idolâtres jufqu'au XIII. fiécle. Les anciens Pruffiens adoroient les élémens, les aftres, les animaux malfaifans. *Vifcaito* étoit leur principal Dieu, & celui qui paffoit pour protéger leur maifon & leurs troupeaux. Les Pruffiens obfervoient entre eux l'hofpitalité comme un devoir de Religion. Ces hommes barbares mangeoient de la chair crue, buvoient du fang de cheval & du lait dans leurs feftins; ils habitoient les forêts. Ils vivoient de rapines, & faifoient des irruptions fréquentes dans les Etats voifins. Enfin Conrad, Duc de Mazovie, appella à fon fecours l'Ordre des Chevaliers Teutoniques pour arrêter les brigandages des Pruffiens vers l'an 1230.

Les Chevaliers Teutoniques livrerent aux Pruffiens une guerre longue & cruelle, & les fubjuguerent en 1283. Ils forcérent ce peuple d'embraffer le Chriftianifme qui leur avoit été déja prêché par des Miffionnaires d'Allemagne & de Pologne, principalement par S. Albert, Evêque de Prague, à qui ils firent fouffrir le martyre.

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

Adalbert Woiciec. Ce S. Prélat étoit Bohême de nation. Il avoit été nommé Evêque de Prague; mais ne pouvant convertir les idolâtres de fon pays, il réfigna fon Evêché, & paffa en Hongrie, où fon zéle eut de grands fuccès. Il vint enfuite en Pologne, où il fut Archevêque de Gnefne. Ses exemples & fes inftructions firent dans ce Royaume beaucoup de profélytes. Il renonça à fon Archevêché, & paffa en Pruffe pour y prêcher la Religion Chrétienne. Il reçut dans ce pays la couronne du martyre. 997.

Kadlubo ou Kadlubek, (Vincent) de Karwow, de la Maifon de Rofa: il fut Evêque de Cracovie; il fe retira fur la fin de fa vie dans le Monaftere d'Andreow, & embraffa la régle de Citeaux. Il eft le premier Polonois qui ait cherché à donner une hiftoire de fa patrie. Ce fut par l'ordre de Cafimir II. qu'il entreprit ce travail. Son ouvrage eft écrit en mauvais Latin. 1223.

Boguphal, de la Maifon de Rofa, Evêque de Pofnanie. Il a compofé une Chronique affez exacte de la Pologne, mais en un latin groffier. Il remonte dans fon Ouvrage jufqu'à l'origine des Polonois, & conduit fon Hiftoire jufqu'au tems où il vivoit. 1253.

Glodzlaw Baczko,

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS LECK II. VENDA. XII. PALATINS.

Leck II. fils de Cracus ſe fraya le chemin du Trône par le meurtre de ſon frere aîné. Il ne profita point long-tems du prix de ſon crime ; le peuple indigné le chaſſa honteuſement ; d'autres hiſtoriens diſent avec plus de vraiſemblance qu'il mourut ſans enfans.

750.

Cracus avoit laiſſé une fille nommée Venda ; elle étoit célébre par ſa beauté, & encore plus par les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit. Le peuple voulut l'avoir pour Reine. Rittiger, Prince Allemand, lui envoya des Ambaſſadeurs pour traiter de ſon mariage avec elle ; mais Venda avoit fait un vœu de virginité ; ou plutôt elle craignoit de remettre l'autorité ſouveraine dont elle étoit dépoſitaire, entre les mains d'un époux. Son refus parut un outrage, & lui attira la guerre. Venda ſe mit à la tête de ſon peuple, elle marcha en guerriere contre Rittiger. La vue de cette Reine déſarma les Allemands. Rittiger abandonné des ſiens ſe donna la mort. Venda triomphante retourna à Cracovie où par une ſuperſtition cruelle elle ſe rendit elle-même la victime du ſacrifice qu'elle offrit à ſes Dieux, & ſe précipita dans la Viſtule.

Le gouvernement des douze Palatins remplit encore cet interrégne, juſqu'à ce que de nouvelles occaſions firent connoître qu'un corps eſt toujours mieux conduit par un ſeul chef. La Pologne étoit continuellement dévaſtée par les peuples voiſins ; elle ſouffroit principalement des fréquentes irruptions des Moraviens : dans ces circonſtances un certain Przemiſlas, homme du peuple, oſa entreprendre, ce qu'aucun des Palatins n'avoit encore pû faire, ce fut de ſauver la Patrie. Il aſſemble une poignée de ſoldats ; ſes diſcours font paſſer dans leur ame, l'impétuoſité de ſon courage, enfin il choiſit pour l'exécution de ſon deſſein une nuit très-obſcure. Des feux allumés ſur une hauteur, & de vains fantômes de troupes, figurés en embuſcade, attirent l'ennemi. Cependant Przemiſlas avec ſa petite troupe ſe gliſſe dans le camp, y jette

SUITE DES ROIS *de Pologne.*

Miecislaw *le Vieux reprend la Couronne.* 1202.
Uladislas *Laskonogi.* 1203.
Leszko *le Blanc devenu Roi pour la troisiéme fois.* 1206.
Boleslas V. *le Chaste.* 1227.
Leszko *le Noir.* 1279.
Przemyslas II. 1295.
Uladislas *Loketek.* 1296.
Wenceslas, *Roi de Bohême.* 1300.
Uladislas *Loketek remonte sur le Trône.* 1306.
Casimir III. surnommé *le Grand.* 1333.
Louis, *Roi de Hongrie.* 1370.

TROISIÉME CLASSE.

Uladislas Jagellon V. 1386.
Uladislas VI. *son fils.* 1434.
Casimir IV. *second fils de Jagellon.* 1447.
Jean-Albert, *fils de Casimir.* 1492.
Alexandre, *frere de Jean-Albert.* 1501.
Sigismond I. *frere d'Alexandre.* 1507.
Sigismond-Auguste I. *fils de Sigismond I.* 1548.

QUATRIÉME CLASSE.

Henri de Valois. 1573.
Etienne Bathori, *Prince de Transilvanie.* 1576.
Sigismond III. *Prince de Suede.* 1587.
Uladislas VII. *fils de Sigismond III.* 1632.
Jean-Casimir V. *frere d'Uladislas VII.* 1649.
Michel Coributh, *Wiesniowiecki.* 1669.

ABREGÉ DE L'HISTOIRE *de Prusse.*

Les Chevaliers Teutoniques tournerent leurs forces contre la Pologne, afin d'enlever à ce Royaume l'autre partie de la Prusse qu'il possédoit, & de la réunir à leurs conquêtes.

L'Ordre Teutonique fut long-tems maître de la Prusse; mais la dureté de son gouvernement excitoit sans cesse des séditions: les principales villes de cette Province se souleverent & se mirent sous la protection de la Pologne, en 1454.

La Pologne & l'Ordre Teutonique se firent des guerres continuelles pour soutenir leurs prétentions respectives.

Albert de Brandebourg renonça en sa qualité de Grand-Maître de l'Ordre Teutonique à la partie Occidentale de la Prusse en faveur de la Pologne; il fut reconnu en même tems que la partie Orientale resteroit à l'Ordre Teutonique, mais comme un fief qui releveroit de la Couronne de Pologne, dont le Grand-Maître devoit faire hômage en personne. Ainsi la Prusse fut divisée en deux parties.

La premiere partie est appellée Prusse Royale ou Polonoise, comme ayant été cédée au Roi de Pologne.

Les principales villes de la Prusse Royale sont Dantzick & Thorn.

Dantzick est une des villes les plus considérables de l'Europe par sa

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

Custode de l'Eglise de Posnanie; il est le continuateur de la Chronique de Boguphal. Son Ouvrage est en Latin. 1271.

Jean, auteur d'une Chronique de Pologne. Le Latin de cette histoire est fort grossier. On y trouve un abrégé fidéle de ce qui s'est passé de plus remarquable en Pologne jusqu'à la fin du XIII. siécle. 1359.

Olesniki, (Sbignée) Cardinal, Evêque de Cracovie. Il avoit été d'abord Secrétaire du Roi Uladislas Jagellon, & avoit suivi ce Prince dans ses expeditions militaires, où il eut le bonheur de lui sauver la vie. Olesniki fut toujours attaché aux intérêts & à la gloire de la Religion, du Roi & de la patrie. 1455.

Dlugoss, (Jean) de Niedzielsko. Il étoit de la Maison de Vieniava, qui est la tige de celle de Leszczynski. Il se borna à être Chanoine de Cracovie, quoiqu'il eut été nommé à l'Evêché de Prague & à l'Archevêché de Léopol. Il a écrit en Latin une histoire assez étendue de la Pologne. 1480.

Copernic, (Nicolas) célêbre Astronome, Philosophe & Médecin, né à Thorn en 1473. L'Evêque de Warmie, son oncle, lui donna un Canonicat dans son Eglise. On connoît le fameux systême auquel il a don-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS PRZEMYSLAS I. ou LESZKO I. LESZKO II.

l'allarme, fait un grand carnage des Moraviens, emporte tout leur bagage, & délivre la Pologne.

760.

Le peuple déféra la Couronne à ſon libérateur & fut heureux ſous ſon gouvernement. Ce nouveau Duc prit le nom de Leszko. I. Les troubles recommencerent à ſa mort, parce qu'il ne laiſſa point d'enfans. Les Palatins ſe préparoient à ſoutenir leurs prétentions par la force, & par des brigues ſecrettes ; on étoit enfin menacé d'une guerre civile, lorſque la nation abandonna à la fortune le ſoin de lui donner un maître. On convint de couronner celui qui l'emporteroit ſur ſes compétiteurs par la vîteſſe de ſes chevaux. C'étoit un moyen qu'on regardoit comme exempt de fraude. Cependant Leſzek un des concurrens employa l'artifice ; il fit cacher ſous le ſable des pointes de fer pour arrêter ſes rivaux, & traça par certaines marques un ſentier qu'il pouvoit ſuivre ſans danger ; il arriva en effet le premier au bout de la lice, mais la fraude fut découverte & dénoncée par un jeune homme qui couroit après lui & à pied. Le traître fut ſur le champ puni de mort ; & les ſuffrages ſe réunirent en faveur du dénonciateur, pour l'élever ſur le Trône.

804.

Le nouveau Duc ſe fit nommer Leszko II. pour rappeller au peuple le nom d'un Prince qui lui étoit cher, & auquel il vouloit raſſembler par ſes vertus, comme il lui reſſembloit déja par la médiocrité de ſa naiſſance, & par la grandeur inopinée de ſa fortune. Les Polonois n'eurent qu'à s'applaudir de leur choix. Ils furent heureux ſous un Souverain qui connoiſſoit par ſa propre expérience les beſoins des moindres conditions, & les moyens d'y apporter du ſoulagement. L'occaſion le rendit guerrier ; il triompha des ennemis de l'Etat, & s'en fit toujours craindre & reſpecter. Les qualités héroïques ne viennent donc pas de la naiſſance, mais de la bonté du cœur, & de l'élévation de l'eſprit. Leſzko faiſoit

SUITE DES ROIS de Pologne.

Jean Sobieski. 1674.
François-Louis de Bourbon, *Prince de Conti.* 1697.
Frederic-Auguste II. *Electeur de Saxe.* 1697.
Stanislas Leszczynski. 1704.
Frederic-Auguste II. 1710.
Stanislas Leszczynski. 1733.
Frederic-Auguste III. 1733.

ARCHEVESCHÉS ET ÉVESCHÉS de Pologne.

Archevêché de *Gnesne*, situé dans la grande Pologne. L'Archevêque de Gnesne est Primat du Royaume.

Evêchés suffragans.

Cracovie, capitale de Pologne. L'Evêque de Cracovie est le premier du Royaume. Il est en possession de couronner les Rois & les Reines de Pologne.

Uladislaw ou *Jnowladislaw*, dans la Cujavie.

Vilenski, dans la Lithuanie.

Posna, dans la Posnanie.

Ploczko, dans la Mazovie.

Warmia, dont le siége est à Heilsberg dans la Prusse, & *Szamland*, unis.

Luczk, dans la Volhinie. Il y a dans cette ville un Evêque Latin

ABREGÉ DE L'HISTOIRE de Prusse.

grandeur, par ses richesses, par la beauté de ses édifices, & sur-tout par son commerce, qui consiste principalement en bled.

Dantzick est au nombre des villes Anséatiques: elle est libre sous la protection de la Pologne, moyennant un tribut qu'elle paye à ce Royaume. Elle a un Sénat qui la gouverne, que l'on nomme *Régence*. Le Roi de Pologne reçoit la moitié des droits qui se lévent au port de Dantzick, & la justice est rendue en son nom. La plûpart des habitans & les Magistrats sont Luthériens. Les Catholiques y ont aussi le libre exercice de leur Religion.

Thorn. Cette ville est située sur la Vistule; elle étoit autrefois Anséatique. Elle jouit encore de grands priviléges. Ce fut l'Ordre Teutonique qui la fit bâtir en 1235, & qui fut contraint de l'abandonner en 1454. à la Pologne. Gustave-Adolphe, Roi de Suede, l'assiégea inutilement en 1629, Charles-Gustave la prit en 1655, & Charles XII. en 1703. Ce dernier Roi en fit démolir les fortifications. La Religion Luthérienne est dominante dans cette ville.

La seconde partie de la Prusse qui est la partie Orientale, a été appellée *Prusse Ducale*, parce-qu'elle étoit possédée

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

né son nom. 1543.

Cruciger, Théologien Protestant, né à Leipsic, mort à Wittemberg, en 1548.

Cromer. (Martin) Il étoit fils d'un paysan de Biecz dans le Palatinat de Cracovie. Son mérite le fit nommer à l'Evêché de Warmie. Il a composé l'histoire de sa patrie dans un Latin pur & noble. On l'a nommé le Tite-Live de la Pologne. 1548.

Cochleus, (Jean) sçavant Théologien Controversiste, né à Nuremberg, mort à Breslau. Il a beaucoup écrit. 1552.

Orichovius, (Stanislas) Gentilhomme Polonois, né dans le Diocése de Premislaw. Il a écrit pour & contre les Protestans. 1561.

Radziwil, (Nicolas) Palatin de Wilna, habile Général & zélé Protestant. Ce fut lui qui fit traduire & imprimer la Bible en Langue Polonoise. 1567.

Cureus, (Joachim) de Freistat en Silésie, sçavant Médecin. Il a donné les annales de Silésie & de Breslau. 1573.

Modrevius, Secrétaire de Sigismond-Auguste. Son principal Ouvrage a pour titre *de Republicâ emendandâ.* 1574.

Cruser, (Herman) né à Campen, mort à Konisberg. Il étoit sçavant dans les Langues, dans la Médecine, dans la Jurisprudence & dans la

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS LESZKO III. POPIEL I. POPIEL II.

porter devant lui dans les cérémonies publiques les habits qu'il avoit avant d'être revêtus de la pourpre. Il vouloit par cet usage singulier renouveller les témoignages de sa reconnoissance, & faire connoître à ses sujets qu'il se ressouvenoit de son ancien état pour mieux remplir les devoirs de Souverain. On a prétendu sans trop de fondement qu'il fut vaincu par Charlemagne, & tué dans le combat par le fils aîné de cet Empereur.

810.

Leszko III. fut digne de succéder à son Pere, dont il imita la sagesse dans la paix, & la valeur dans la guerre. Ce Prince ayant tout à craindre du ressentiment & de la puissance de Charlemagne, lui envoya des Ambassadeurs chargés de présens, à Aix-la-Chapelle, pour lui demander son amitié, & s'engager à ne plus donner de secours à ses ennemis.

815.

Popiel I. fut le seul fils légitime que Leszko laissa après lui; mais il avoit eu de plusieurs concubines vingt enfans mâles entre lesquels il partagea quelques Provinces de ses Etats pour leur servir d'appanages, & dont ils devoient l'hommage à leur frere régnant. Popiel ne prit les armes que pour défendre ses frontieres. Son indolence naturelle, & son goût pour les plaisirs dans lesquels il aimoit à se plonger à l'ombre en quelque sorte & dans le silence, lui firent abandonner le séjour de Cracovie; il se retira dans le Château de Gnesne, & en bâtit un nouveau à Kruswick, qu'il quitta encore pour se retirer plus avant vers le milieu du lac de Guplo. Il mourut peu regretté de ses sujets pour le bonheur desquels il n'avoit rien fait.

830.

Ce Prince foible eut pour fils & pour successeur Popiel II. d'un penchant vicieux & d'un caractere féroce. La sage administration, & les conseils de ses oncles durant sa minorité

ARCHEVESCHÉS ET EVESCHÉS de Pologne.

& un Evêque Grec.

Medniki, dans la Samogitie.

Culmensée & *Pomesan*, dans la Prusse, unis.

Breslaw, dans la Silésie.

Le Bus, dans le Marquisat de Brandebourg. Cet Evêché fut sécularisé en 1556. par la Maison de Brandebourg.

Cammin, dans la Poméranie. Cet Evêché a été supprimé par la paix de Westphalie, la ville étant passée sous la domination de la Maison de Brandebourg qui est Protestante.

Smolensko, sur les frontieres de Moscovie.

Archevêché de *Léopol*, autrement de *Lemberg*, dans le Palatinat de Russie. L'Archevêque de Léopol est le second Prélat de Pologne. Les Arméniens ont aussi à Léopol un Archevêque qui est uni au S. Siége, & les Grecs, un Evêque qui dépend du Patriarche de Constantinople.

Evêchés suffragans.

Przeymyslz ou *Premysla*, dans le Palatinat de Russie.

Chelm, dans le Palatinat de Russie.

Kiow, dans l'Ukraine, appartenant à la Russie.

Kaminieck, capitale de la Podolie.

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE de Prusse.

comme un Duché & comme un fief relevant du Royaume de Pologne, suivant l'accord fait par Albert, Prince de la Maison de Brandebourg, & Grand-Maître de l'Ordre Teutonique en 1525.

Joachim II. Electeur de Brandebourg, cousin d'Albert, fit en commun avec Albert-Frederic, fils de ce Prince, hommage de la Prusse au Roi de Pologne, & en reçut l'investiture en 1569. C'est le premier titre que les Electeurs de Brandebourg ont eu sur la Prusse, qui leur est échue en 1618.

L'Electeur Frederic-Guillaume fit en 1656. un traité avec la Pologne, & obtint la cessation de l'hommage que ses prédécesseurs avoiét rendu à ce Royaume.

Il se fit reconnoître en 1663. Duc Souverain & indépendant; mais on convint en même tems que si la branche Electorale de Brandebourg venoit à manquer, le Royaume de Pologne rentreroit dans ses droits sur la Prusse, & qu'elle seroit possédée en Fief par les branches cadettes de Brandebourg.

La Prusse produit abondamment en certains endroits du bled, du chanvre, du lin; il y a beaucoup de lacs & de bois. Une de ses principales richesses est l'ambre jaune dont la pêche

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

Philosophie. 1574.

Patrice, (André) sçavant Polonois. Il a écrit divers Ouvrages de Belles-Lettres & de Controverse. 1583.

Paprocki, (Barthelemi) Gentilhomme Polonois, de la Maison de Jastzembiec. Il a composé dans sa Langue divers traités concernant l'Histoire de Pologne. 1584.

Sarnicki, (Stanislas) de la Maison de Korwin, né à Lipsic, dans le Palatinat de Russie. Il a composé en Latin les annales de Pologne & du Duché de Lithuanie. Son stile est élégant. 1586.

Heshusius, (Tilemannus) né à Wesel, Théologien de la Confession d'Ausbourg. 1588.

Zamoski, (Jean) l'un des plus grands Capitaines & des plus habiles Ministres d'État de l'Europe; il mérita les titres glorieux de *Défenseur de la Patrie, & de Protecteur des Sciences.* 1605.

Keckerman, (Barthelemi) né à Dantzic, Ecrivain Calviniste, il a enseigné l'Hébreu. 1609.

Guagnini, (Alexandre) né à Verone, mort à Cracovie. Il reçut des lettres de Noblesse de la République de Pologne qu'il avoit servi dans la guerre, & il obtint le Commandement de Witepsk. Guagnini a donné en Latin un recueil de traités & de diplômes

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS PIAST. ZIEMOVIT.

ne corrigerent point ſes mauvaiſes inclinations. Il fut à peine en âge de gouverner par lui-même, qu'il épouſa une femme non moins cruelle que lui. Ces nouveaux époux ne pouvant ſupporter la vue & les repréſentations de leurs parens vertueux les firent empoiſonner ; ils laiſſerent même leurs cadavres ſans ſépulture. On dit qu'une multitude de rats ſortis du corps de ces Seigneurs infortunés vengerent leur mort, & firent périr miſérablement le Duc, ſa femme & ſa famille qui tâcherent en vain de ſe garantir de la pourſuite de cette nouvelle eſpece d'ennemis, en ſe faiſant environner par l'eau, & par le feu. Il eſt aſſez ordinaire aux anciens hiſtoriens de forger ainſi des prodiges plutôt que de laiſſer les grands crimes impunis.

La Pologne eut encore beaucoup à ſouffrir des déſordres qui ſont la ſuite d'un interrégne. On s'aſſembla, & l'on délibéra quelque tems ſur la forme du gouvernement. Pluſieurs factions diviſoient le peuple, enfin aucunes ne pouvant prévaloir, elles s'accorderent à s'exclure mutuellement, & donnerent leurs ſuffrages à un ſimple habitant de Kruſwick dans la Cujavie.

842.

Piaſt fut le troiſiéme Duc que la nation choiſit dans le ſein de la médiocrité, pour la gouverner ; & elle eut encore cette fois lieu de s'en applaudir. La ſage adminiſtration de ce Prince rendit la paix à tous les ordres de l'Etat. Il transfera la Cour à Gneſne, où il vêcut juſqu'à un âge très-avancé.

861.

Son fils Ziemovit lui ſuccéda ; il fit connoître ſon caractere guerrier par le ſoin qu'il prit de diſcipliner les troupes, & de les inſtruire dans l'art de combattre. Lui-même à la tête d'une armée aguerrie, il força les peuples voiſins de ſortir des terres uſurpées au-delà des anciennes limites de la Pologne ; & ce qui eſt rare, ce Prince vaillant ſçut borner ſes victoires pour en faire goûter tranquillement le fruit à ſes ſujets.

ORDRE
MILITAIRE
des Chevaliers Teutoniques.

Les Croisades donnerent occasion à l'établissement de l'Ordre Teutonique. Baudoin, Roi de Jerusalem, ayant imploré le secours des Puissances Chrétiennes, les Princes de Lombardie lui envoyerent une armée à laquelle se joignirent plusieurs personnes pieuses qui entreprirent par dévotion le voyage de la Terre-Sainte : de ce nombre étoient 500 Allemands qui débarquerent à S. Jean d'Acre, alors assiégé par les Mahométans. L'Ordre Teutonique étoit anciennement appellé l'*Ordre de Notre-Dame du Mont de Sion*, & fut institué l'an 1191. en faveur de la nation Allemande, qui avoit servi dans les guerres de la Terre-Sainte.

L'Ordre Teutonique devoit être en même tems militaire & hospitalier. Ses premiers statuts, entr'autres articles, portoient que les Chevaliers qui seroient reçus feroient preuve de Noblesse, qu'ils s'engageroient de défendre l'Eglise Chrétienne & la Terre-Sainte, qu'ils exerceroient l'hospitalité envers les pélerins de leur nation. Cette institution fut approuvée par l'Empereur Henri VI. & confirmée par une Bulle de Célestin III. l'an 1192. Ce Pape ordonna que les Chevaliers seroient vêtus d'un habit blanc, sur

ABRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
de Prusse.

est affermée. Depuis quarante ans les Rois de Prusse ont fait bâtir plusieurs villes, & ce pays est plus peuplé, plus cultivé qu'il n'étoit auparavant.

La Religion dominante de cet Etat est la Protestante, suivant la Confession d'Ausbourg; mais les Catholiques y jouissent aussi du libre exercice de leur Religion.

La capitale de la Prusse Ducale est Konisberg. C'est une ville grande & bien bâtie; on y voit un Palais magnifique.

Berlin, dans la Marche de Brandebourg, est regardée comme la capitale des Etats du Roi de Prusse. Cette ville, située sur la Sprée, est grande, belle, & fort marchande. Le Roi de Prusse y a un très-beau Palais, avec une Bibliothéque nombreuse, & un riche cabinet. Cette ville a une Académie célébre, un Observatoire, & un Arsenal remarquables.

Potzdam est sur l'Havel, entre Brandebourg & Berlin. C'est une ville nouvelle qui devient de jour en jour plus considérable, où le Roi a établi des manufactures estimées : ce qui y occasionne un commerce considérable, & attire beaucoup d'habitans. Le Roi a fait bâtir dans cette ville un Château superbe.

Frederic, troisiéme Electeur de Brandebourg,

SÇAVANS
ET ILLUSTRES.

sur l'histoire de Pologne. 1614.

Grawer (Albert) né en 1575. à Mesecow dans la Marche de Brandebourg, fameux Théologien Luthérien. 1617.

Neugebaver, (Salomon) né à Graudentz dans le Palatinat de Culm. Il a écrit en Latin l'histoire de la Pologne jusqu'au regne de Sigismond III. 1618.

Cluvier, (Philippe) né à Dantzick en 1580, mort à Leyde. Ses ouvrages de Géographie sont estimés. 1623.

Gerard, (Jean) né à Quedlimbourg en 1582. fameux Théologien Protestant. Il a beaucoup écrit, 1637.

Bzovius, (Abraham) Dominicain Polonois. Il a composé un grand nombre d'ouvrages. Le principal est la continuation des annales de Baronius. 1637.

Opitius, (Martin) né à Breslau. Il a composé des Poésies Latines & Allemandes. 1639.

Kirstenius, (Pierre) né à Breslau en 1577. habile Médecin, & sçavant dans les Langues. 1640.

Lubienski, (Stanislas) Polonois, d'une famille noble dont la tige étoit celle de Posnian, Evêque de Ploczko. Il a composé en Latin plusieurs traités historiques, la vie des Evêques de son siége, des discours politiques, & plusieurs lettres. Son stile a beau-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS LESZKO IV. ZIEMOMISLAS. MIECISLAW I.

892.

Les vertus militaires de Ziemovit ne passerent point avec le Trône à son fils qui se fit nommer Leszko IV. son regne fut doux & paisible.

913.

Ziemomislas hérita de la Couronne, & eut le caractere pacifique de son pere.

964. 965.

Miecislaw I. son fils surnommé *Miezko*, parcequ'il étoit né aveugle, épousa Dambrowka fille de Boleslas Duc de Bohême. Cette Princesse étoit chrétienne ; elle engagea son époux d'embrasser sa Religion, & de l'établir dans ses Etats. La Pologne adoroit pour lors des Dieux du Paganisme, dont le culte fut aboli. Ce fut, *dit Monsieur le Président Henault*, Philippe, tige des Barons de Pernsthein d'où la maison de Leczinski tire son origine, qui porta la religion chrétienne dans ce Royaume. Miecislaw donna un des premiers l'exemple en recevant le baptême, & répudiant sept femmes auxquelles il étoit attaché.

966.

Le Pape Jean XIII. envoya des missionnaires dans ce Royaume qui prêcherent la foi, & qui firent élever des Eglises dans les principales villes. On érigea aussi à Gnesne, à Cracovie, & dans d'autres endroits des Archevêchés, & des Evêchés avec des revenus considérables. L'observation des loix du Christianisme fut ordonnée sous les peines les plus rigoureuses ; on punissoit alors par un zéle outré, comme des crimes d'Etat les péchés contre la chasteté, le jeûne, l'abstinence, &c. Les Polonois qui portoient le sabre devoient le tirer à moitié hors du foureau lorsque le Prêtre lisoit l'Evangile à la Messe ; afin de montrer qu'ils étoient dévoués à la défense de la Religion.

967.

La Princesse Adleïde sœur de Miecislaw, fut donnée en

ORDRE MILITAIRE des Chevaliers Teutoniques.

lequel feroit coufu une Croix noire de la figure de celle de S. Jean de Jerufalem ; qu'ils porteroient une femblable Croix dans leur Etendart, dont le fond feroit blanc, & dans leurs armoiries ; enfin qu'ils fuivroient la Régle de faint Auguftin.

Vingt-quatre Freres Laics & fept Prêtres furent les premiers qui reçurent cet habit. Les Prêtres de l'Ordre avoient permiffion de célébrer la Meffe, la cuiraffe fur le dos, & l'épée au côté. Les Confreres devoient porter la barbe longue, & coucher fur un fac rempli de paille.

Les Princes Chrétiens accorderent beaucoup de priviléges à cet Ordre. L'Empereur lui donna le droit de pofféder à perpétuité les terres & les Provinces que les Chevaliers pourroient conquérir fur les Infidéles. Philippe-Augufte, Roi de France, accorda au Grand-Maître l'honneur de porter des Fleurs de Lys aux quatre extrémités de fa Croix.

Henri de Walpoth, Gentilhomme immédiat de l'Empire, fut choifi pour être le premier Grand-Maître de l'Ordre Teutonique vers l'an 1191.

Il eut pour Succeffeurs,

Othon de Kerpen, Gentilhomme Allemād, mort en 1206.

Herman Batth, du

ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE de Pruffe.

& premier Roi de Pruffe, nâquit à Konigfberg le 22 Juillet 1657, de Louife-Henriette d'Orange, premiere femme de Frederic-Guillaume, Electeur de Brādebourg, furnommé *le Grand*.

1679.

Frederic époufa en premieres nôces Elifabeth-Henriette, fille de Guillaume VI. Landgrave de Heffe.

1684.

Après la mort de Henriette, Frederic fe remaria avec Sophie-Charlotte, fille du Duc de Hanovre Erneft-Augufte, & fœur de George, qui depuis devint Roi d'Angleterre.

1700.

Frederic négocie à la Cour de Vienne le traité par lequel l'Empereur s'engage de le reconnoître pour Roi de Pruffe, à condition que ce Prince entretiendroit à fes frais un fecours de dix mille hommes dans la guerre que l'Empire avoit alors contre la France. L'Empire, l'Angleterre, la Pologne, le Dannemarc confentent à reconnoître Frederic pour Roi.

1701.

Frederic fe fit couronner cette année. L'on obferva que dans la cérémonie du Sacre, ce Prince fe mit lui-même la Couronne fur la tête. Il créa en mémoire de cet événement l'Ordre

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

coup de netteté. 1640.

Sarbiewski, (Mathias-Cafimir) né dans le Duché de Mafovie en 1595. Il entra chez les Jefuites en 1612. Le Roi Ladiflas VI. l'honora de fon eftime & de fa bienveillance. Sarbiewski excella dans la Poéfie Latine, fur-tout dans les Odes, mort en 1640.

Okolski, (Simon) de la Maifon de Rawicz ou Urzyn ; il entra dans l'Ordre des Freres Prêcheurs. On a de lui une hiftoire de Pologne, écrite en Latin, d'un ftile ampoulé & énigmatique. Cette hiftoire n'eft prefqu'une traduction de celle que Paprocki a écrite en Polonois. 1641.

Jungerman, (Louis) natif de Leipfic. Il étoit habile Botanifte. 1653.

Sachfe, (Jean) né à Franftadt en Pologne. Il eft auteur du traité *de fcopo Reipublicæ Polonicæ.* 1665.

Lubienietski, (Stanislas) Gentilhomme Polonois, né à Racovie en 1623. fameux Miniftre Socinien. On a de cet Ecrivain plufieurs Ouvrages en Latin, entr'autres, un traité des Cométes. 1675.

Herbinius, (Jean) né en 1633. à Biftchen, ville de Siléfie, mort à Graudentz dans le Palatinat de Culm. Il a donné beaucoup d'ouvrages curieux fur l'hiftoire naturelle. 1676.

Paftorius, (Joachim)

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MIECISLAW I.

mariage à Geyse, Duc de Hongrie : elle convertit pareillement son mari & ses sujets au Christianisme. Boleslas fils du Duc de Pologne, contracta une nouvelle alliance avec le Duc de Hongrie en épousant sa fille.

Le Pape érigea le Duché de Hongrie en Royaume, mais il refusa cette faveur à Miecislaw, parceque ce Prince ne parut pas à la Cour de Rome entierement détaché de ses anciennes erreurs : en effet, si l'on en croit quelques Auteurs, Dambrowcka, sa femme, étant morte, il épousa une Religieuse nommée Oda, & il en eut trois enfans.

968.

Deux Seigneurs Saxons, sçavoir, le Marquis Udon, & Sigefroy, Comte de Walbeke se liguerent contre Miecislaw, & furent défaits dans un premier combat que le Duc leur livra. L'Empereur Otton I. se nomma l'arbitre de leurs différends, & leur ordonna en même tems de poser les armes, lorsqu'ils se préparoient à de nouvelles attaques. Il y a apparence que la Pologne s'étoit mise alors sous la protection des Empereurs.

973.

Miecislaw attira la guerre dans ses Etats par l'imprudence qu'il eut d'entrer dans la confédération du Roi de Dannemarck, du Duc de Bohême, & de plusieurs Princes Allemands contre Otton II. qu'ils refuserent de reconnoitre pour Empereur. Il fallut céder à la force.

984.

La Pologne eut encore à souffrir de l'ambition de Wolodimir Duc de Kiovie & de Nowogorod ; mais Miecislaw opposa heureusement une barriere à ses conquêtes.

986.

Otton III. fut déclaré chef de l'Empire, malgré les prétentions du Duc de Baviere qui avoit déja précédemment

ORDRE
MILITAIRE
des Chevaliers Teutoniques.

pays de Holstein, mort en 1210.

Herman de Salz, Gentilhomme de Misnie. Ce Grand-Maître sauva dans un, combat avec le secours des Chevaliers de son Ordre, Jean, Roi de Jerusalem. Ce Prince permit par reconnoissance aux Chevaliers de porter une Croix potencée d'or, qui étoit les armes du Royaume de Jerusalem.

Herman obtint encore du Pape & de l'Empereur Frederic de grands priviléges pour son Ordre, parcequ'il sçut par sa médiation appaiser les différends qui étoient entre la Cour de Rome & celle de l'Empereur.

Conrad, Marquis de Turinge, s'enrolle dans l'Ordre Teutonique. On comptoit alors deux mille Chevaliers de la premiere Noblesse d'Alemagne.

Les Chrétiens, & avec eux les Chevaliers Teutoniques ayant été chassés de Jerusalem, l'Empereur Frederic & Conrad, Duc de Mazovie, firent à l'Ordre Teutonique donation de la Province de Prusse.

Les Chevaliers prirent possession de ce pays au nombre de vingt mille, & subjuguerent avec le secours des Polonois les Prussiens idolâtres du Palatinat de Culm.

Les Nobles qui entrerent dans l'Ordre Teutonique, lui procurerent un grand crédit

ABREGÉ
DE L'HISTOIRE
de Prusse.

des Chevaliers de l'Aigle Noir.

Cette même année, le nouveau Roi, à la sollicitation de la Reine son épouse, fonda à Berlin l'Académie des Sciences, dont le fameux Leibnitz fut le chef.

Le Roi de Prusse déclare la guerre à Louis XIV. alléguant quelques excès commis par l'armée Françoise dans le Duché de Cleves.

1702.

Frederic conclut une alliance défensive avec Charles XII. Roi de Suede; cette alliance n'eut de durée que celle de l'heureuse fortune des Suedois.

1704.

Le Roi de Prusse se laisse persuader par Milord Malborough, Géneral Anglois, & envoye le Prince d'Anhalt en Italie à la tête de huit mille hommes.

1705.

Mort de la Reine Sophie-Charlotte, Princesse qui avoit tous les charmes de son sexe, & tout ce que l'étude & la réflexion peuvent ajouter de lumiere à un esprit naturellement vif & solide.

1706.

Les Prussiens furent battus en Italie, à Casano & à Calcinato.

1707.

L'armée Prussienne partagea avec le Prince Eugene le gain de la célébre bataille de Turin.

SÇAVANS
ET ILLUSTRES.

Docteur en Médecine, & Professeur à Dantzick. Il fut ensuite Chanoine de Culm, Protonotaire Apostolique, Curé & Official de Dantzick, Historiographe du Roi de Pologne, &c. Il a donné en Latin un abrégé de l'histoire de Pologne, qu'il a nommé Florus Polonicus. Il a encore composé des traités concernant l'histoire de Pologne. Son stile a de la vivacité & de l'élégance. 1679.

Sandius, (Christophe) né à Konigsberg en Prusse, fameux Socinien. 1680.

Thomasius, (Jacques) Historien, Philosophe & Professeur d'éloquence à Leipsic, mort en cette ville. Il a beaucoup écrit en Latin & en Allemand. 1684.

Quenstedt, (Jean-André) né à Quedlinbourg, fameux Théologien Luthérien. 1688.

Hevelke, (Jean) né à Dantzick en 1611. habile Astronome. Ce fut lui qui remarqua le premier une espece de libration dans le mouvement de la Lune. Il découvrit encore plusieurs étoiles fixes qu'il nomma le firmament de *Sobieski.* La femme d'Hevelke se rendit aussi trèscélébre dans l'Astronomie. Ce Sçavant fut un de ceux à qui Louis XIV. fit des pensions. On a de cet Astronome plusieurs Ouvrages estimés. 1688.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MIECISLAW I.

ſoulevé une partie du Nord contre Otton II. Miecislaw aſſiſta cette fois l'Empereur dans ſes expéditions, & lui fit l'hommage de ſa perſonne & de ſes Etats; conduite qui lui mérita une protection dont il retira dans la ſuite un grand avantage.

991.

Le Duc de Bohême ſuivi des Luſaciens qu'il avoit attirés dans ſon parti, vint fondre ſur les Etats de Mieciſlaw; mais l'Empereur ſoutenu par les Comtes de Saxe, & principalement de l'Evêque de Magdebourg alors très-puiſſant, écarta des frontieres de la Pologne l'orage qui la menaçoit.

999.

Mort de Mieciſlaw I. qui fut un Prince juſtement regretté d'un peuple qu'il gouverna en Roi, & qu'il défendit en Héros.



ORDRE
MILITAIRE
des Chevaliers Teutoniques.

avec beaucoup de richesses & de priviléges; mais l'humilité, le zéle charitable, la piété & les autres vertus Chrétiennes qui devoient caractériser un Ordre établi pour étendre la Religion & pour soulager les malades, disparurent devant les biens temporels dont ils furent enrichis.

Herman de Salz gouverna durant trente ans, & mourut en 1240.

Conrad, Marquis de Turinge, lui succéda.

Les Teutoniques se rendirent peu à peu maîtres de la Prusse, de la Livonie & de la Curlande. Ils fonderent dans leurs conquêtes des Evêchés, & firent bâtir des villes, des châteaux qu'ils peuplerent de colonies Allemandes. Les Chevaliers porterent leurs armes jusqu'en Russie, pour y établir la Religion Chrétienne. Ils s'emparerent en 1255. de la Samogitie, faisant main basse sur tous ceux qui ne vouloient point recevoir le Baptême. La même année le Grand-Maître de l'Ordre jetta les fondemens d'une ville qu'il nomma en l'honneur du Roi de France, Koningberg, c'est-à-dire, *Montagne du Roi.* La principale Maison de l'Ordre fut établie d'abord à Marpurg dans le Cercle du haut Rhin, ensuite à Marienbourg dans la Prusse,

ABRÉGÉ
DE L'HISTOIRE
de PRUSSE.

Frederic I. achete le Comté de Tecklenbourg en Westphalie du Comte de Solms-Braunsfels. La Principauté de Neuf-Châtel, vacante par la mort de Madame de Nemours, fut adjugée par le Conseil d'Etat de cette Principauté au Roi de Prusse, comme ayant des droits en qualité d'héritier de la Maison d'Orange. Cette Souveraineté fut assurée à la Maison de Prusse par la paix d'Utrecht.

1708.

Le Roi passe à de troisiémes nôces: il épouse une Princesse de Mecklenbourg-Schwerin, nômée Sophie-Louise.

1709.

Les troupes Prussiennes se distinguent en Italie & en Flandre au siége de Lille, à la bataille d'Oudenarde & à la journée de Malplaquet, où le Prince Royal, fils du Roi, donna des preuves de sa valeur.

1710.

Les Prussiens furent employés sous les ordres du Prince d'Anhalt aux siéges des villes d'Acre & de Douai, qu'ils prirent.

La contagion jointe à la famine occasionnée par le passage de plusieurs armées étrangeres ravagerent la Prusse, & enleverent plus de deux cens mille ames.

1711.

Extinction des Comtes de Mansfeldt: ce

SÇAVANS
ET ILLUSTRES.

Ziegler, (Gaspard) Jurisconsulte célébre, né à Leipsic en 1621, mort à Wittemberg. 1690.

Muller, (André) né à Greffeinhage dans la Pomeranie, sçavant dans les Langues Orientales. 1694.

Pufendorf, (Samuel de) né à Fleh, petit village de Misnie, en 1631. mort à Berlin. Ce sçavant homme a beaucoup écrit sur l'Histoire & sur le Droit. 1694.

Herman, (Paul) natif de Hall en Saxe. Il étoit célébre Botaniste. 1695.

Hartnoch. (Christophe) Il fut Professeur à Thorn, ensuite à Konigsberg. Il a écrit en Latin un Ouvrage, dont la premiere partie contient les faits les plus remarquables de l'Histoire de Pologne; la seconde partie traite du Droit public. Son stile est correct, mais sans agrément. 1698.

Ittigius, (Thomas) célébre Professeur de Théologie à Leipsic. 1701.

Strykius, (Samuel) né à Leuzen dans le Marquisat de Brandebourg, en 1640. célébre Jurisconsulte. 1710.

Kunckel, (Jean) né vers l'an 1630. célébre Chymiste. Il s'attacha d'abord à l'Electeur de Saxe, ensuite à l'Electeur de Brandebourg. Il a donné plusieurs Ouvrages en Allemand & en Latin; on estime par-

999.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS CHROBRI.

BOLESLAS CHROBRI *parvint au Trône l'an* 999. *Les Souverains de Pologne n'avoient avant ce Prince que la qualité de* Duc. *Il fut le premier qui eut le titre de* Roi, *que l'Empereur* Otton III. *lui donna en le couronnant lui-même l'an* 1001. *Le surnom de* Chrobri, *qui signifie l'Intrépide, lui fut donné à cause de sa valeur.*

999.

Boleslas Chrobri I. monta sur le Trône de son pere. Ce Prince étoit pour lors dans un age mûr, & donnoit l'espérance d'un gouvernement heureux & florissant.

1001.

Otton III. vint à Gnesne en Pologne pour s'acquitter d'un vœu qu'il avoit fait, dans une maladie, au Martyr S. Adalbert, Archevêque de cette ville. Boleslas accueillit l'Empereur avec une grande magnificence, & il en reçut à son tour des témoignages de reconnoissance & de générosité. Otton ne crut pouvoir mieux s'acquitter envers Boleslas, qu'en lui donnant le titre de Roi, & exemptant ses Etats de tout tribut & de tout hommage envers l'Empire. L'Empereur lui-même posa la Couronne sur la tête de Boleslas à la cérémonie du Sacre. Les deux Princes affermirent encore leur nouvelle alliance par le mariage de Richsa, fille d'Ehrenfroi, Comte Palatin du Rhin, & niéce de l'Empereur, avec Miecislaw, fils de Boleslas. Cette union irrita la jalousie des Princes voisins, sur-tout du Duc de Bohême, qui fit une irruption subite dans la Pologne, mettant tout à feu & à sang dans les lieux où il put pénétrer.

1002.

Le Roi envoya des Ambassadeurs au Duc de Bohême, pour lui porter ses plaintes; le Duc se retira: mais lorsqu'il vit la Pologne jouir d'une fausse sécurité, il vint une seconde fois y répandre l'allarme & la désolation. Boleslas, à cette nouvelle, assemble à la hâte une

ORDRE MILITAIRE des Chevaliers Teutoniques.

Conrad eut pour Successeurs.
Poppa d'Osterling.
Jean de Sangerhausen.
Hartman, Comte de Heldeing.
Burchard de Swenden.
Conrad de Feuchtuangüe.
Godefroi, Comte d'Hollac.
Sifroi de Feuchtuangue.
Charles de Tréves.
Werner d'Urselen.
Ludolphe, Duc de Brunswic.
Dietric, Comte d'Aldembourg.
Rodolphe, Duc de Saxe.
Henri de Dusmar.
Henri de Kimprad.
Conrad Zolner.
Conrad de Valrod.
Conrad de Juningue.
Ulrich de Juningue.
Henri, Comte de Plaven.
Michel de Sterberg.
Paul de Rudolf.
Conrad de Herlusen.
Louis de Herlusen.
Henri Rheus, Comte de Plaven.
Henri, Comte de Richterberg, homme cruel & vindicatif; il fit emprisonner Théodore, Evêque de Prusse, & le laissa mourir de faim.
Martin Truchses de Weczhausen,
Jean de Tiefen, d'une illustre famille de Suisse.
Frederic, Duc de Saxe. 1525.
Albert, Marquis de Brandebourg. Ce fut de son tems que les Che-

ABREGÉ DE L'HISTOIRE de Prusse.

pays est mis en sequestre entre les mains du Roi de Prusse & de l'Electeur de Saxe. La Régence Prussienne se tint à Mansfeldt, & la Saxonne à Eisleben.

1713.

Frederic I. meurt cette année d'une maladie de langueur.

Ce Prince, comme on l'a dit plus haut, eut trois femmes. Du premier mariage nâquit une fille qui fut mariée au Prince héréditaire de Hesse, depuis Roi de Suede; du second mariage nâquit Frederic-Guillaume, qui lui succéda. Il répudia sa troisiéme femme.

L'Histoire représente Frederic I. comme un Prince petit, contrefait, & d'une phisionomie commune. Il étoit fier, magnifique, fastueux.

Fréderic-Guillaume étoit né à Berlin le 15 d'Août de l'année 1688. La France & l'Espagne accorderent au Roi de Prusse le titre de Majesté

Les Suedois remettent sous la protection du Roi de Prusse la ville de Stettin, place forte de la Poméranie, assiégée par les Moscovites.

Fredéric-Guillaume fait l'acquisition de la Baronie de Limbourg.

1714.

Le Roi de Prusse déclare la guerre à Charles XII. & marche à la tête de vingt mille Prussiens en Poméranie pour se joindre à l'armée des

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

ticulierement l'Ouvrage qui a pour titre *Observationes Chemicæ*, & son art de la Verrerie. 1710.

Jungerman, (Godefroi) né à Leipsic. Il étoit sçavant dans les Langues anciennes. 1710.

Zaluski, (André-Chrysostôme) Evêque de Warmie, & Grand-Chancelier de Pologne. Il a laissé un recueil de lettres Latines & intéressantes. 1711.

Goetze, (George-Henri) né à Leipsic. Il étoit sçavant & zélé Luthérien. 1729.

Corté, (Gotlieb) célébre Professeur en droit à Leipsic. Il s'est distingué par son érudition. On a de lui une édition de Saluste avec des notes estimées. 1731.

Croze, (Mathurin Veyssiere la) né à Nantes en 1661. sçavant Bibliothécaire du Roi de Prusse, & Professeur de Philosophie à Berlin, où il est mort. Il se fit d'abord Bénédictin, ensuite il abjura à Bâle la Religion Catholique. Il étoit sçavant dans les Langues anciennes & modernes. Il a écrit sur l'Histoire. 1739.

Kirch, (Christ-Fried) célébre Astronome de la Société Royale des Sciences de Berlin, & Correspondant de l'Académie des Sciences de Paris. Il a donné plusieurs observations sur l'Astronomie. 1740.

Jablouski, (Daniel-Ernest) sçavant Polo-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
BOLESLAS CHROBRI.

armée, & marche contre l'ennemi qui prit la fuite, mais avec un butin considérable & un grand nombre de prisonniers.

1003.

Le Roi de Pologne fut obligé de remettre à un tems plus favorable la poursuite de sa vengeance; cependant il fit tous les préparatifs nécessaires pour l'assurer. Aussi-tôt que la saison le permit, Boleslas entra sur les terres de la Bohême; l'ennemi se sauvoit toujours devant lui, abandonnant ses places à la discrétion du vainqueur.

1005.

La ville de Prague fut prise & livrée au pillage après un siége de deux ans. Le Duc de Bohême & son fils Jaromir évitoient le combat, dans lequel le Roi cherchoit à les engager. Ils se retirerent dans le Château de Wissenrad, & bientôt ils furent obligés de se rendre au Roi de Pologne. Le Duc qui avoit été l'injuste agresseur de cette guerre eut les yeux crévés par l'ordre du vainqueur & à l'instigation des Polonois. Son fils Jaromir fut confié à la conduite des Urzyn, personnages distingués dans la Bohême, qui avoient secondé Boleslas dans ses expéditions. Le Roi unit à sa Couronne la Bohême & la Moravie qu'il venoit de conquérir; bientôt après il remit ces Etats à Ulric second fils du malheureux Duc de Bohême, mais à condition qu'ils seroient tributaires de la Pologne.

L'Empereur allarmé de la rapidité de ces expéditions, léve une armée à Marsebourg. Jaromir, échappé des mains des Urzyn avoit aussi assemblé quelques troupes; ces Princes se réunissent, & pénétrent dans la Bohême. Prague ouvre ses portes à Jaromir & l'éleve sur le Trône. Cependant Boleslas, & Ulric trahis & poursuivis de toutes parts, cherchoient une retraite dans la Lusace. Les Impériaux l'y suivirent & l'obligerent encore de l'abandonner.

1006.

L'Empereur & Jaromir tenterent une descente dans la

ORDRE MILITAIRE des Chevaliers Teutoniques.

valiers furent chaſſés de la Pruſſe, dont les principales villes ſe ſoumirent de plein gré au Roi de Pologne. Ainſi la Pruſſe, qui étoit un Fief Eccléſiaſtique & Régulier, paſſa ſous une domination ſéculiere. Albert profeſſa la Religion Luthérienne, il reconnut le droit que le Roi de Pologne avoit ſur la Pruſſe, & n'y rentra qu'à condition de la tenir lui & ſes ſucceſſeurs en foi & hommage de la Couronne de Pologne, & de quitter le titre de Grand-Maître pour prendre la qualité de Duc. Depuis, la Pruſſe a été partagée entre les Rois de Pologne & les Electeurs de Brandebourg.

Les Chevaliers Teutoniques ſe retirerent à Mariendale en Franconie, où ils élurent Administrateur de la grande Maîtriſe de Pruſſe Walther de Cromberg alors Grand-Maître du même Ordre en Allemagne & en Italie. Il mourut l'an 1543.

Ses Succeſſeurs furent :

Wolfang Schuzbar, ou Michling. 1566.

Georges Hund de Wenkneim, mort en 1572.

Henri de Bobenhaus. 1595.

Maximilien, Archiduc d'Autriche. 1618.

Charles, Archiduc d'Autriche, vers 1625.

ABREGÉ DE L'HISTOIRE de Pruſſe.

Saxons & des Danois. Les Suedois ſont vaincus. La ville de Stralſund eſt priſe par l'armée des alliés. Le Roi de Pruſſe, dans le partage qui ſe fit alors des conquêtes ſur les Suedois, eut cette partie de la Poméranie ſituée entre l'Oder & la Sene, petite riviere qui ſort du Mecklenbourg.

1719.

Un Gentilhomme Hongrois, nommé Clément, vint à Berlin, & s'introduiſit à la Cour, promettant de découvrir des ſecrets de la derniere importance. Il ſuppoſa une conjuration tramée entre l'Empereur & le Roi de Pologne, pour faire enlever le Roi de Pruſſe dans ſon Château de Wuxterhauſen, où ce Prince paſſoit deux mois de l'automne ; mais Clément, inſigne impoſteur, fut convaincu de fauſſeté, & puni de mort.

1725.

Traité d'Hanovre par lequel la France, l'Angleterre & la Pruſſe s'uniſſent contre la Cour de Vienne.

1727.

Le Comte de Seckendorf, Général des troupes de l'Empereur, vient à Berlin, & détermine le Roi de Pruſſe à ſigner un traité avec l'Empereur, où ces deux Puiſſances s'engagent à des garanties réciproques.

1732.

Seize mille habitans de

SÇAVANS ET ILLUSTRES.

nois Proteſtant, né à Dantzick en 1660. Il montra beaucoup de zéle contre les Athées & les Déiſtes, & travailla envain à la réunion des Calviniſtes & des Luthériens. Il a donné pluſieurs ouvrages de Théologie, & un livre qui a pour titre *Thorn affligée.* 1741.

Kulczinski, (Ignace) Abbé de Grodno, né à Ulodimir en 1707. Il entra dans l'Ordre de ſaint Baſile, & ſe diſtingua par ſon Ouvrage intitulé *Specimen Eccleſiæ Rhutenicæ.* 1747.

Saxe, (Maurice, Comte de) fils naturel de Fréderic-Auguſte II. Roi de Pologne, & de la Comteſſe de Koniſmarc, illuſtre Suedoiſe, né à Dreſde en 1696. Il fut un des plus célébres Guerriers. Le Roi de France le déclara Maréchal Général de ſes Camps & Armées. Ce grand homme remporta, ſous ce titre, des victoires ſignalées qu'il dut à la ſupériorité de ſon génie dans l'art militaire. On connoît ſon excellent Ouvrage ſur la guerre, qu'il a intitulé *Mes rêveries.* Le Maréchal de Saxe mourut à Chambord en 1750.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS CHROBRI.

Pologne pour l'affoiblir. Leur armée, après une marche laborieuse, arriva sur les bords de la Sprehe. Rien ne sembloit s'opposer à son passage. Un premier détachement entreprit de traverser cette riviere ; mais un corps de Polonois qui se tenoit à l'autre bord, en embuscade, l'enveloppa : un autre détachement suivit le premier, & fut surpris de même. Les Impériaux eurent du dessous. Cet échec loin de les décourager, les anima davantage. L'Empereur continua sa route vers la Silésie, & franchit le Bober & l'Oder, sous les yeux même des Polonois répandus au-delà dans les campagnes de Crossen. Boleslas ne crut pas devoir hazarder un combat, il se sauva précipitamment, abandonnant ses bagages, & parvint jusqu'auprès de Posnanie, ville de Pologne. L'Ennemi le suivoit toujours : enfin le Roi chargea Tagmon, Archevêque de Magdebourg, de négocier la paix qu'il obtint sans peine. L'armée Impériale avoit beaucoup souffert, & ne demandoit qu'un prétexte pour se retirer.

1008.

La Pologne ne joüit pas long-tems de sa tranquillité. Elle fut troublée par une nouvelle déclaration de guerre de la part de l'Empereur. Boleslas ne perdit point de tems, il fit une irruption subite dans le Duché de Magdebourg ; & attira dans son parti, autant par menaces que par présens, la plûpart des habitans de Zerbst. Tout le pays qui est entre l'Oder & l'Elbe se soumit à ses armes. La ville de Bautzen ne put tenir devant lui. Une telle rapidité étonna les Allemands, & cette guerre fut étouffée dans sa naissance.

Le Roi de Pologne n'ayant plus rien à craindre pour ses Etats, dirigea ses forces contre les Russes. Suantopelck, l'un des enfans de Wolodimir, étoit venu implorer sa protection contre les poursuites de Jaroslaw, son frere, Duc de Novogorod ; Boleslas regarda cette occasion comme favorable pour se venger des dégats que Wolodimir avoit faits autrefois en Pologne. Il donna son appui à ce Prince

ORDRE MILITAIRE
des Chevaliers Teutoniques.

Jean-Euſtache de Weſternach, vers 1630.
Jean-Gaſpard de Stadion. 1639.
L'Archiduc Léopold, mort en 1662.
L'Archiduc Charles-Joſeph, mort en 1664.
Jean-Gaſpard d'Ampringe.
Louis-Antoine de Neubourg, mort en 1694.
François-Louis de Neubourg.

L'Ordre Teutonique ſe diviſe en pluſieurs Provinces, ſçavoir, en celles d'Alſace, de Bourgogne, d'Autriche, de Coblens, d'Etſch, de Franconie, de Heſſe, de Bieſſen, de Weſtphalie, de Lorraine, de Thuringe, de Saxe, d'Utrecht. Chaque Province a ſes Commanderies particulieres; le plus ancien des Commandeurs prend le titre de *Commandeur Provincial.* Ces Commandeurs ſont ſoumis au Grand-Maître d'Allemagne leur chef, qui réſide ordinairement à Mariendale en Franconie. Les Commandeurs Provinciaux, étant aſſemblés, ont droit d'élire un Grand-Maître ou un Coadjuteur qui doit être Catholique. Les Commanderies ſont ordinairement poſſédées par les puînés des Princes & des Seigneurs Allemands, ſous le nom de *Chevaliers Teutoniques.* Il y en a de Luthériens; mais ils doivent garder le célibat. Cet Ordre porte d'argent à une Croix pâtée de ſable, chargée d'une Croix potencée d'or.

ORDRE MILITAIRE
des Chevaliers porte-Glaives de Livonie.

Meinhard, natif de Lubeck, annonça dans la Livonie la Religion Catholique, & fut ſacré Evêque de cette Province. Il eut pour ſucceſſeur Berthold, Abbé de l'Ordre de Cîteaux. La Milice Chrétienne que ce Prélat avoit aſſemblée pour défen-

ABREGÉ DE L'HISTOIRE
de Pruſſe.

l'Archevêché de Saltzbourg étant inquiétés à cauſe de la Religion Luthérienne qu'ils profeſſoient, viennent s'établir en Pruſſe.

1733.

Le Roi de Pruſſe a une entrevue avec l'Empereur qui s'étoit rendu à Prague.

Fréderic-Guillaume marie ſon fils aîné avec une Princeſſe de Brunſwick-Bevern, niéce de l'Impératrice.

Le Roi de Pruſſe obtient de la France une garantie du Duché de Berg, à l'exception de la ville de Duſſeldorf & d'une lieue large d'un mille, le long des bords du Rhin.

1740.

Fréderic-Guillaume meurt le 31 de Mai de cette année. Ce Roi avoit épouſé en 1705. Sophie-Dorothée, fille de George d'Hanovre, qui devint Roi d'Angleterre. De ce mariage nâquit Charles-Fréderic II. qui lui a ſuccédé; les trois Princes, Auguſte-Guillaume, Fréderic-Henri-Louis & Auguſte-Ferdinand; les Princeſſes Wilhelmine, Margrave de Bareith; Fréderique, Margrave d'Anſpach; Charlotte, Princeſſe de Brunſwich; Sophie, Margrave de Swet; Ulrique, Reine de Suede, & Amélie, Abbeſſe de Quedlimbourg.

Fréderic-Guillaume s'occupa tout le tems de ſon regne à jetter les fondemens d'un bon gouvernement, à enrichir ſes Etats, à faire des établiſſemens utiles, à rendre ſes ſujets heureux. Il étoit auſtere dans ſes mœurs, il préféra toujours l'utile à l'agréable: il diſciplina ſes armées, & régla ſes finances avec une économie qui remplit le tréſor public. Ce Prince laiſſa en mourant ſoixante & ſix mille hommes de troupes aguerries.

Frédéric II. a inſtitué cette année l'*Ordre du Mérite*, dont la marque eſt une Croix d'or émaillée d'azur à huit pointes. Cette Croix eſt attachée à un ruban noir que les Chevaliers

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS CHROBRI.

quoique justement persécuté à cause des meurtres qu'il avoit commis de deux de ses freres dans le dessein de s'emparer de leurs Duchés.

Les Polonois ne rencontrerent aucun obstacle jusques sur les bords du Bog, dont Jaroslaw à la tête de l'élite de ses troupes leur disputa quelque tems le passage; mais Boleslas animant ses sujets par la force de l'exemple se jetta à la nage, & son armée franchit avec lui le fleuve à la vue de l'Ennemi. Le combat ne tarda point à s'engager. Le Roi de Pologne eut l'avantage. Le vainqueur investit & s'empara de Kiovie. Le butin fut considérable. Suantopelck fut déclaré Souverain de cette ville & de plusieurs autres. Cependant Boleslas avoit mis dans ces villes une garnison Polonoise pour faire exécuter ses dispositions, & affermir l'établissement du nouveau Duc. Tout paroissoit en apparence tranquille; mais dans le silence de la nuit, on tendoit des embûches aux Officiers Polonois, & il y en avoit toujours quelques-uns de massacrés. On découvrit que c'étoit Suantopelck lui-même qui excitoit ses sujets à ces assassinats, dans le dessein sans doute d'attaquer bientôt le Roi son bienfaiteur. Se voyant découvert, il prit la fuite. Boleslas jetta son courroux sur les places dont il avoit rendu maître ce Prince ingrat: il livra la ville de Kiovie aux flammes & à l'avidité du soldat.

1009.

Après ces expéditions l'armée de Pologne se retiroit avec un riche butin: une partie avoit déja repassé le Bog, lorsque Jaroslaw parut, & attaqua l'arriere-garde. Boleslas n'eut pas le tems de réunir toutes ses troupes, il fallut combattre avec un avantage inégal pour le nombre. Le Roi montra dans cette journée toute la prudence d'un grand Général, & toute l'audace d'un brave soldat; enfin il remporta une victoire complete.

Jaroslaw voyant la déroute & le carnage des siens prit la fuite. Les Russes frappés de l'air menaçant & furieux de

ORDRE MILITAIRE

des Chevaliers porte-Glaives de Livonie.

dre ceux qui faisoient profession du Christianisme, fut l'origine de l'Ordre Militaire des Freres porte-Glaives qui s'établirent vers l'an 1197.

Ces nouveaux Chevaliers s'adresserent à Albert, Religieux de Bremen, de l'Ordre de Citeaux, & alors Evêque de Riga, & firent vœu entre ses mains. Albert leur prescrivit de garder la Régle de Citeaux : il leur donna pour les distinguer une robe de serge blanche, & la chape noire, sur laquelle ils portoient du côté de l'épaule gauche une Epée rouge croisée de noir, & sur l'estomach deux pareilles Epées passées en sautoir, les pointes en bas. C'est de-là qu'ils furent nommés les *Freres & Chevaliers porte-Glaives.*

Leur premier Grand-Maître fut Ninno. Le Pape Innocent III. approuva cet Ordre en 1205.

Cependant les Chevaliers porte-Glaives étant trop foibles contre leurs ennemis, s'unirent aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Le Pape Gregoire IX. confirma cette union par une Bulle du 13 Mai 1237.

Les Chefs des Chevaliers porte-Glaives devoient l'obéissance & une redevance annuelle au Grand-Maître de l'Ordre Teutonique ; mais Albert de Brandebourg, Grand-Maître des Chevaliers Teutoniques, ayant abandonné la Religion Catholique pour suivre celle de Luther, les Chevaliers porte-Glaives s'affranchirent, moyennant une somme d'argent, de l'obéissance qu'ils devoient à l'Ordre Teutonique, & s'en séparerēt en 1525.

Les Chevaliers porte-Glaives exerçoient une puissance souveraine dans la Livonie, dont le gouvernement étoit partagé entre les Commandeurs de cet Ordre, sous l'autorité du Grand-Maître. Cet Ordre Militaire reconnoissoit aussi pour ses principaux Membres l'Archevêque de Riga & les Evêques de Derpt, de Curlande & de Revel.

Les Moscovites ravagerent la Livo-

ABREGÉ DE L'HISTOIRE

de Prusse.

portent au cou, & qui leur décend jusqu'à la poitrine.

Ce Prince qui remplit l'univers de son nom, est lui seul en même tems le Général de ses armées, le Ministre de ses Etats, le Législateur de son peuple, le Juge de ses sujets. Il est l'ami des Sçavans, le bienfaiteur des Arts & des talens qu'il honore, & qu'il cultive même avec le plus grand succès. Tels sont les titres que prend le Roi de Prusse actuellement regnant.

Charles-Fréderic II. Roi de Prusse, Margrave de Brandebourg, Archi-Chambellan & Prince-Electeur du S. Empire Romain, Prince Souverain d'Orange, de Neufchâtel & Wallangin, Duc de Magdebourg, de Cleves, de Juliers & de Berg, de Stettin, de Poméranie, de Cassubie, des Wandales, de Mecklenbourg, de Silésie & de Crossen; Bourggrave de Nuremberg, Prince de Halberstadt, de Minden, de Cammin, de Wandalie, de Schwerin, de Ratzeburg & de Meurs, Comte de Hohen-Zollern, de Ruppin, de la Marck, de Ravensberg, de Hohenstein, de Tecklenbourg, de Lingen, de Schwerin, de Buren, de Leerdam & de Glatz; Marquis de Wer & de Flessingue, Seigneur de Rawenstein, de Rostock, de Stargard, de Lawenbourg, de Butow, de Breda, &c. &c.

DUCHÉ DE LITHUANIE.

On a prétendu que les Lithuaniens décendoient des Cimbres & des Goths, & qu'ils portoient anciennement le nom de *Gépides*. Cette nation fut long-tems sans être connue. Elle étoit gouvernée par ses Ducs, & tributaire des Russes. Plusieurs Historiens disent que Polémon, leur premier Souverain, tiroit son origine d'une Famille Patricienne d'Italie.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS CHROBRI.

Boleſlas, l'appellerent en leur langue *Chrobri*, qui veut dire *l'Intrépide*, nom que les Hiſtoriens ont conſervé à ce Prince.

1010.

Le Roi conſacra une partie des dépouilles qu'il avoit rapportées de la Ruſſie, à enrichir des Egliſes de Pologne, & à fonder un Couvent de Bénédictins dans le diſtrict de Sendomir ſur les bords de la Viſtule. Sieciech, Palatin de Cracovie, contribua auſſi à cette fondation par ſes libéralités.

1012.

Boleſlas s'étoit retiré à Glogaw, dans la Siléſie. L'Empereur avec une armée, & des Princes confédérés vinrent attaquer leur ennemi commun, & tâcherent de l'engager dans un combat ; mais le Roi de Pologne n'ayant pû réunir toutes ſes forces ne ſortit point de la place où il s'étoit enfermé. Les Impériaux voyant ſa réſolution, abandonnerent le ſiége, ils firent quelques dégât aux environs, & s'en retournerent.

1013.

Les Polonois, animés par la vengeance, aſſiégerent Lebuſſ, ville du Brandebourg, s'en emparerent, & la mirent à feu & à ſang. Les environs de Coldiz furent mis à contribution. La Miſnie, le Magdebourg, la ville d'Hildeſheim, le Meckelbourg & tout le pays qui comprend aujourd'hui le Holſtein, le Sleſwig, & le Jutland ſubjugués par les Polonois, en devinrent tributaires. Boleſlas fit élever au confluent de l'Elbe & de la Sala trois colonnes pour marquer les bornes de ſes conquêtes, & ſervir de monumens à ſa gloire.

1014.

Quelques Hiſtoriens repréſentent vers ce tems Boleſlas rendant hommage à l'Empereur par députés ; d'ou l'on peut conclure que ce Roi avoit conſenti de regarder les pays qu'il venoit de conquérir, comme des Fiefs de l'Empire.

ORDRE MILITAIRE des Chevaliers porte-Glaives de Livonie.

nie, & firent prisonnier Guillaume de Furstenberg, Grand-Maître des Chevaliers porte-Glaives, en 1558.

La Pologne s'empara de Riga & des places qui en dépendent. Enfin Gothar de Ketler, dernier Grand-Maître de l'Ordre des Chevaliers porte-Glaives, se fit Luthérien, & céda solemnellement les droits & privilèges de son Ordre, avec la ville de Riga, à Sigismond-Auguste, Roi de Pologne, en 1561.

Gothar reçut en échange l'investiture des Duchés de Curlande & de Semigalle. Ainsi l'Ordre des Chevaliers porte-Glaives fut entièrement aboli.

DUCHÉ DE CURLANDE.

La Curlande étoit autrefois une Province de la Livonie; elle forme aujourd'hui un Duché dont le chef est sous la protection de la Pologne.

1561.

Ce fut cette année que ce pays commença à être gouverné par Gothard Ketler, reconnu premier Duc de Curlande par Sigismond, Roi de Pologne.

Il eut pour successeur Frideric son fils. Ce Prince courut risque de perdre ses Etats dans les guerres de la Pologne.

1658.

Jacques, neveu de Frideric, fut plus prudent, & plus malheureux. Il voulut conserver la neutralité dans la guerre des Polonois contre les Suedois; cependant ces derniers l'enlèverent avec sa famille. Ferdinand, l'un de ses fils, s'avança au service de l'Electeur de Brandebourg & du Roi de Pologne.

Frideric-Casimir, frere aîné de Ferdinand, fut élu Duc de Curlande.

1698.

Ce Prince laissa en mourant un fils en très-bas âge; Frideric-Guillaume-Ferdinand eut la Régence de ce Duché durant la minorité de son neveu.

DUCHÉ de LITHUANIE.

1240.

Mendog, fils de Ringolt, fut déclaré par la nation Duc de Lithuanie & de Samogitie. Il profita des victoires que son pere avoit remportées sur les Russes pour se soustraire à leur domination & pour leur refuser le tribut. Les Chevaliers de Prusse & de Livonie s'unirent à lui, & l'aiderent à s'emparer de Smolensko & de la Province de Wolhinie. Il ravagea une partie de la Pologne & de la Russie; il commit beaucoup de dégats dans la Masovie & la Cujavie.

1252.

Ce Prince embrassa le Christianisme avec plusieurs de ses sujets; il céda par Lettres Patentes tout son pays à l'Ordre Teutonique.

Le Pape Innocent IV. lui permit de se faire couronner Roi de Lithuanie.

1260.

Mendog se répentit d'avoir cédé ses Etats aux Chevaliers Teutoniques, il renonça au Christianisme, retourna au culte de ses idoles, & porta le fer & le feu dans la Prusse. Les Russes joignirent leurs armes aux siennes pour désoler la Pologne. Stroinat, son petit-fils, & Dowmant son gendre, lui ôterent la vie, ainsi qu'à deux de ses fils.

1264.

Woisalk, autre fils de Mendog, quitta l'habit de moine qu'il avoit pris, tua Stroinat le meurtrier de son pere, & se rendit redoutable à la Pologne & à la Prusse. Il fut tué dans un Monastere, où les Russes l'assiégerent.

Le Duc Utenus, de la famille des Kittes, fut son successeur. Ce Prince soutint plusieurs guerres contre les Russes & les Chevaliers Teutoniques.

Swintorohus, son fils, hérita de sa puissance; mais son regne fut de peu de durée.

Germontus vécut peu de tems. Il laissa deux fils, Trabus & Aligen.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS CHROBRI.

1015.

Le Roi de Pologne apprenant que l'Empereur s'étoit engagé dans une expédition en Italie, lui fit espérer de le seconder, mais il agissoit en secret pour diviser ses forces. Il envoya son fils Miecislaw à Ulric Duc de Bohême, afin de lui rappeller les services qu'il lui avoit rendus autrefois, & l'attirer dans une ligue, contre le chef de l'Empire, lui conseillant de profiter de l'occasion qui se présentoit pour prévenir l'ambition d'un Prince puissant dont ils avoient également à craindre. Ulric se saisit du fils du Roi; il fit mourir la plûpart des Seigneurs de sa suite, & emprisonner les autres. Ce Duc vouloit par cette étrange conduite prouver à l'Empereur combien il étoit attaché à ses intérêts; mais tant de cruautés firent horreur aux ennemis mêmes de la Pologne. L'Empereur reclama Miecislaw, & l'obtint. Boleslas redemanda son fils à l'Empereur, & fut d'abord refusé, enfin l'avis des principaux membres de l'Empire prévalut : on renvoya Miecislaw avec un cortége convenable à sa dignité. Cependant le Roi de Pologne indigné du refus de l'Empereur avoit assemblé une puissante armée. Miecislaw trouva son pere qui l'attendoit à la tête de ses troupes, & qui lui en confia aussitôt le commandement, voulant remettre entre ses mains le soin de sa vengeance. L'Empereur se mit en marche pour prévenir un ennemi irrité. Il se présenta sur les bords de l'Oder, traversa le fleuve malgré l'effort des Polonois, & leur livra le combat ; la victoire se rangea de son côté ; Miecislaw se vit obligé de se retirer en désordre toujours poursuivis par les Impériaux ; mais il fut sauvé par un corps de troupes que Boleslas commandoit, & avec lequel il harcela les Vainqueurs. L'Empereur craignit d'être enfermé par les deux armées du pere & du fils, & se retira laissant seulement un détachement de ses troupes sous la conduite de l'Archevêque de Magdebourg, pour défendre les terres de l'Empire.

Ulric, Duc de Bohême, & Henri, Marquis d'Autriche,

Duché de CURLANDE.

1710.

Frideric-Guillaume gouverna par lui-même.

1711.

Sa mort, arrivée cette année, devoit faire passer la Curlande sous la domination de Ferdinand; mais Pierre I. sous prétexte d'assurer le Douaire d'Anne Jwanowna, sa niéce, veuve du dernier Duc, fit occuper ce pays par ses troupes.

La Pologne différa toujours de donner l'investiture de ce Duché au Prince Ferdinand. Elle avoit dessein de s'approprier cette Principauté.

1726.

Cependant les Etats du Duché informés de l'atteinte qu'on vouloit faire à leur privilége, s'assemblerent & élurent pour successeur de Ferdinand, le Comte Maurice de Saxe, fils naturel d'Auguste, Roi de Pologne,

La République de Pologne annulla une élection faite contre ses vûes & les droits qu'elle prétend sur le Duché de Curlande.

1727.

Le Prince Menzikoff voulut forcer les Curlandois à choisir son fils pour leur Souverain; mais la disgrace de ce favori du Czar délivra les Etats de Curlande de ses poursuites.

1737.

L'Impératrice Anne de Russie fit nommer Duc de Curlande Jean-Ernest de Biron, son favori.

1740.

Le nouveau Duc de Curlande fut disgracié par la Cour de Russie, & envoyé en exil.

1741.

La Princesse de Brunswick, Régente de Russie, & mere de l'Empereur Jwan III. fit procéder à une nouvelle élection en faveur de son mari Ernest-Ferdinand de Brunswick-Bevern; mais ayant presqu'aussi-tôt été obligée d'abandonner la Régence & de céder le Trône à la Prin-

Duché de LITHUANIE.

Trabus, Duc de Lithuanie, se rendit recommandable dans la guerre & dans la paix. Il laissa cinq fils, sçavoir, Narimund, Dowmant, Holsen, Giedrut, Troiden.

Narimund, comme l'aîné, fut élu Duc de Lithuanie; ce Prince donna différens appanages à ses freres, qui tous étendirent leur domination par la force & le bonheur de leurs armes. Les cinq freres se réunirent pour attaquer ensemble les Russes, les Polonois, les Prussiens & les Livoniens.

Dowmant enleva la femme de Narimund son frere; ce qui fut le sujet d'une grande guerre. Dowmant fut vaincu, & perdit ses Etats.

Troiden, frere de Narimund, lui succéda dans le Duché de Lithuanie. Ce nouveau Duc remporta plusieurs avantages contre les Russes & les Prussiens.

Dowmant, cet infâme ravisseur, se rendit encore coupable de la mort de Troiden, il le fit assassiner. Il voulut s'emparer de la Lithuanie; mais il trouva un vengeur dans Rimunt, fils de Troiden, qui abandonna l'état monastique pour se mettre à la tête d'une armée.

1279.

Content d'avoir immolé l'assassin aux manes de son pere, Rimunt rentra dans son Cloître, & céda ses droits à Witen, de la famille des Kittes.

1282.

Witen eut de fréquens combats à soutenir contre les Russes & les Polonois, il fut vaincu par Lesko, Souverain de Pologne.

1299.

Un des Officiers de Witen le fit mourir. Ce Prince étoit d'un caractere cruel, & persecuteur des Chrétiens.

1300.

Gediminus, l'assassin du dernier Duc de Lithuanie, prit possession de ses Etats.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS CHROBRI.

agiſſoient auſſi contre les Polonois. Ulric s'étoit rendu maître d'une partie de la Siléſie ; Henri avoit eu l'avantage dans quelque combats particuliers ; mais Boleſlas s'animant à la vue du danger, trouva bientôt dans ſon courage & dans ſon expérience le moyen de réparer ſes pertes. Il ſurprit les Impériaux, & les mit en déroute, après leur avoir tué beaucoup de monde, & avoir fait un grand nombre de priſonniers. Les troupes du Marquis d'Autriche eurent le même ſort. Mieciſlaw vint mettre le ſiége devant Meiſſen ; une ſubite inondation de l'Elbe défendit cette place dont les aſſiégeans avoient déjà brûlé les fauxbourgs.

L'Empereur effrayé de la défenſe vigoureuſe du Roi de Pologne lui fit demander la paix & chargea l'Archevêque de Mayence, celui de Magdebourg, & l'Evêque de Halberſtadt d'en régler les conditions. Boleſlas refuſa même d'entendre ces députés, & les renvoya ſans leur donner de réponſe. L'impuiſſance où les Impériaux étoient alors de tirer vengeance de cet affront, permit au Roi de Pologne d'exécuter ſon deſſein ſur la Pruſſe ; il vouloit reprendre tout ce que les Ducs ſes prédéceſſeurs occupoient autrefois ; venger le martyre que des Pruſſiens avoient fait ſouffrir à Woiciech Archevêque de Gneſne, plus connu ſous le nom d'Adalbert, enfin établir le Chriſtianiſme dans ce pays ; ce qu'il exécuta avec plus de facilité qu'il ne pouvoit l'eſpérer.

La Pruſſe défendue par ſa propre ſituation n'avoit qu'à oppoſer quelques troupes aux efforts de Boleſlas, pour l'arrêter ; mais ce Prince intimida tellement les habitans de cette contrée par la terreur de ſon nom qu'il trouva par-tout les paſſages libres, & qu'il ne ſe donna pas même la peine de parcourir toute la Pruſſe pour la rendre tributaire de ſa Couronne.

1016.

Le Roi ſongeoit à jouir en paix du fruit de ſes conquêtes & à faire goûter à ſon peuple les loix d'un ſage gouverne-

DUCHÉ de CURLANDE.

ceſſe Eliſabeth, fille de Pierre le Grand, la République de Pologne n'a point ratifié cette élection.

1759.

Le Prince Charles de Saxe reçut ſolemnellement l'inveſtiture des Duchés de Curlande & de Semigalle le 8 de Janvier 1759.

On diviſe ce Duché en Semigallie à l'Orient, & en Curlande propre à l'Occident. Cette Principauté peut avoir ſoixante & cinq lieues de long, & trente-cinq dans ſa plus grande largeur. L'air y eſt humide, froid & mal-ſain. Le terroir eſt aſſez fertile en bled, en lin, en chanvre, en paturage & en bois.

La Religion dominante eſt la Luthérienne. La Langue de ce pays eſt peu différente de la Polonoiſe.

La Nobleſſe de Curlande a le droit de vie & de mort ſur les payſans. Tous les Nobles ſont égaux. Ils ſont naturellement adonnés aux armes. Ce pays eſt gouverné par des Etats, en l'abſence du Duc.

Mittau eſt la capitale de ce Duché. Cette ville eſt ſituée ſur le bord de la riviere de Bolderau.

Goldinguen, la ville la plus conſidérable après Mittau, a un beau Château ſur la riviere de Wede.

DUCHÉ de LITHUANIE.

1304.

Ce Souverain remporta pluſieurs victoires contre les Pruſſiens & les Ruſſes. Les Polonois eurent auſſi beaucoup à ſouffrir de ſes expéditions. Il périt les armes à la main en combattant contre les Chevaliers de Pruſſe dans la Samogitie. Gédiminus avoit partagé ſes Etats entre ſept fils qu'il laiſſa après lui, ſçavoir, Montivide, Narimund, Olgerde, Janut, Kieſtut, Koviac & Lubar.

Janut, le quatriéme, eut le titre de Grand Duc de Lithuanie; mais cette préférence déplut à ſes freres. Olgerde & Kieſtut ſe liguerent contre lui. Kieſtut s'empara de Wilna, & mit Janut dans les fers.

1327.

Olgerde fut Grand Duc de Lithuanie. Il fit des conquêtes dans la Pruſſe, dans le Brandebourg & la Ruſſie. Il épouſa Marie, fille du Duc de Twere, dont il eut onze Princes. Jagellon l'aîné & ſon ſucceſſeur fut élévé ſur le Trône de Pologne. Ce fut ce Prince qui unit à cette Couronne, le Grand Duché de Lithuanie; mais l'union ne fut bien parfaite que ſous Alexandre, dernier Roi de la poſtérité de Jagellon.

Nota. *Ce qui reſte à dire de la Lithuanie eſt compris dans l'Hiſtoire de Pologne, & dans les Remarques.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
BOLESLAS CHROBRI.

ment ; mais l'ambition de ſes voiſins qu'il n'avoit que trop irritée par ſes exploits l'appella à de nouveaux combats.

1017.

L'Empereur avoit fait aſſembler une diette à Goſlar pour engager les Etats de l'Empire à réunir toutes leurs forces contre la Pologne. Boleſlas exécuta, tandis qu'ils délibéroient. Ce Prince attaqua & défit un corps de Bavarois ; Miecislaw, ſon fils, porta en même tems la déſolation dans la Bohême ; enfin les Impériaux ſe mirent en campagne, & formerent le ſiége de Nimptſch, dans la Siléſie. Le Roi de Pologne les obligea bientôt de ſe retirer, & cette expédition fut comme les précédentes ſans ſuite, & indéciſe. Boleſlas ſe contenta de ravager le pays ſitué entre l'Elbe & la Mulde, & d'emmener avec lui quelques priſonniers.

1018.

Boleſlas accepta la paix que l'Empire lui fit propoſer, & l'affermit par ſon mariage avec la Princeſſe Oda, fille d'Ekhard, Marquis de Miſnie. Tout ſembloit le rendre au repos après lequel il aſpiroit, lorſque Jaroſlaw, Duc de Ruſſie, l'obliga de reprendre encore les armes. Ce Duc avoit forcé la garniſon de Kiovie, il s'étoit rendu maître de cette place & de pluſieurs autres au-delà du Boriſthene ; il avoit ſoumis les Coſaques, & s'avançoit vers la Pologne. Boleſlas marcha à ſa rencontre ; les deux armées ennemies ſe trouverent en préſence l'une de l'autre, ſur les rives oppoſées du Bog. Quelques Polonois inſultés par les Ruſſes appellerent du ſecours ; la diſpute s'échauffa, & les deux partis s'engagerent ainſi dans une action générale. Boleſlas franchit le fleuve, il dirige l'ardeur de ſes troupes, & fixe l'avantage de ſon côté par l'habileté de ſa manœuvre. La terreur s'empare des Ruſſes ; leur chef prend la fuite, avec pluſieurs des ſiens. Ceux qui reſtoient furent dès-lors livrés au fer des Polonois. Mais le Roi vainqueur arrêta le carnage, & ſe contenta de faire des priſonniers.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS CHROBRI.

1019.

La conquête de la Russie fut le fruit de cette victoire. Boleslas voulut paroître aussi généreux après la victoire, qu'il étoit terrible dans la guerre. Il n'exigea pour toute satisfaction de la Russie, qu'un tribut. Il rendit la liberté aux prisonniers, & maintint Jaroslaw dans la possession de ses Etats. Sa clémence fit plus que n'auroit produit la vengeance ; elle calma l'esprit des Russes, & enchaîna l'ambition de leur chef.

Enfin le Roi de Pologne put consacrer paisiblement la fin de sa vie à faire régner avec lui la justice. Il établit un conseil de douze personnages moins recommandables par leur naissance, que par leur expérience & leur sagesse. Leurs augustes fonctions étoient de faire entendre la voix de la vérité, & d'être les médiateurs entre le peuple & le souverain. Telle fut sans doute l'origine du Sénat qui s'établit dans la suite.

1025.

Mort de Boleslas. Ce Prince doit occuper une place distinguée dans les fastes de la Pologne. Jamais il n'oublia qu'il étoit le pere & le défenseur de ses sujets ; il eut toujours en vue leur gloire en même tems que leur bonheur. Il fut Roi, & point conquérant. Il ne sépara point la prudence de la valeur. Souvent ses retraites lui valoient des victoires ; & il les préféroit, quand elles devoient le délivrer d'un ennemi qu'il auroit pû attaquer. Mais quand on le forçoit à une action, il combattoit & triomphoit. Boleslas eut les qualités d'un Héros, qualités qu'il ne put transmettre avec le Trône à son fils & son successeur.

1025.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MIECISLAW II.

MIECISLAW II. *parvint au Trône l'an* 1025. *à l'âge de* 35 *ans. Il fut couronné la même année avec la Reine son épouse, à Gnesne, par l'Archevêque de cette ville.*

1025.

Miécislaw II. & sa femme Richsa furent couronnés à Gnesne par l'Archevêque de cette ville.

1026.

Les peuples que Boleslas avoient rendus tributaires, secouerent le joug après sa mort. Jaroslaw, Duc de Russie, fut le premier qui éclata. Il fit main basse sur toutes les garnisons Polonoises répandues dans son pays. Il força les frontieres de la Pologne, prit le fort de Czerwiensko & quelques autres places, & emmena plusieurs prisonniers. Miecislaw consentit à perdre le tribut que la Russie lui devoit, & ne s'attacha qu'à défendre l'entrée de son Royaume. Prédislas, fils d'Ulric, Duc de Bohême, reprit quelques forteresses qui avoient été cédées à Boleslas, & fit d'autres tentatives que le Roi de Pologne ne prévint pas assez-tôt pour en arrêter les suites.

1028.

Prédislas, animé par ses premiers succès, s'avance vers la Moravie, & la force de se revolter contre les Polonois. Miécislaw négligea de soutenir ceux qui tenoient pour son parti, & les laissa en proie à la fureur de l'ennemi. Ces généreux guerriers, accablés par le nombre, furent ou massacrés, ou vendus comme esclaves.

1029.

Le Roi de Pologne se détermina enfin à prendre les armes ; mais bientôt las de les porter, il se contenta d'avoir brûlé quelques villages de la Moravie, & d'avoir harcelé l'ennemi. Il n'entreprit aucun siége, & revint perdre dans la mollesse, des jours qu'il devoit à la dé-

FEMME.	ENFANS.	1034. MORT.	PRINCES Contemporains.
Richsa, niéce maternelle de l'Empereur Otton III. fille d'Ehrenfroy ou Gaudefroy Comte Palatin du Rhin.	N. Princesse, mariée à Bela, Prince Hongrois. CASIMIR I.	MIECISLAW II. *mourut au bout de neuf ans de regne l'an* 1034.	*Papes.* Jean XX. 1033. Benoît IX. 1048. *Empereurs d'Orient.* Constantin X. 1028. Romain Argyre. 1034. Michel IV. 1041. *Empereurs d'Occident.* Conrad II. 1039. Henri III. 1056. *Espagne.* Alphonse V. 1028. Veremond III. 1037. *France.* Robert. 1031. Henri I. 1060. *Suede.* Amund. 1035. Emund Slemme. 1041. *Dannemarc.* Canut *le Grand.* 1036. *Russie.* Jaroslaw. 1052.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MIECISLAW II.

fenſe de ſes Etats. Son armée fut congédiée ; ſon deſſein étoit de ſubſtituer les négociations à la guerre.

1030.

Les Gouverneurs que Boleſlas avoit établis dans pluſieurs cantons de la Saxe crurent l'occaſion favorable pour ſe ſouſtraire à la domination d'un Prince efféminé, & s'ériger en ſouverains des places dont ils n'avoient que la garde. Ils ſe mirent ſous la protection de Conrad II. Empereur d'Allemagne. Telle eſt, ſuivant l'opinion commune des Auteurs Polonois, l'origine de la ſouveraineté des Duchés de Mecklenbourg, d'Altenbourg dans la Miſnie, de ceux de Rugen ſur les bords de la mer Baltique & des autres qui s'éleverent dans la Poméranie. A la nouvelle de ces révoltes les Seigneurs Polonois ſe diſpoſerent d'eux-mêmes à défendre les droits de la Patrie. Ces préparatifs & les murmures du peuple arracherent Miecìſlaw à ſon indolence.

1032.

Trois Princes Hongrois accompagnerent le Roi de Pologne dans ſon expédition contre la Poméranie. Ces Princes, fils deLadiſlas le Chauve, joignoient beaucoup d'expérience à un grand courage. Mieciſlaw leur dut le ſuccès de cette campagne. Les Poméraniens furent défaits en bataille rangée, & pluſieurs de leurs chefs y périrent ; quelques autres ayant été pris, ſubirent la mort. Bela fut parmi ces Hongrois celui qui ſe diſtingua le plus par ſa valeur & par ſon habileté dans le combat. Mieciſlaw, en reconnoiſſance de ſes ſervices, lui donna ſa fille en mariage, & pour dot, le titre de Duc avec le Gouvernement qu'il venoit de reconquérir.

1034.

L'Armée Polonoiſe demandoit à marcher contre les autres peuples révoltés. La gloire & l'intérêt de ſa Couronne devoit y engager Mieciſlaw ; mais ce Roi voluptueux borna ſes travaux pour s'abandonner entierement aux excès de la débauche, qui après lui avoir dérangé l'eſprit l'entraînerent dans le tombeau. Il mourut peu regretté de ſon peu-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MIECISLAW II.

ple pour lequel il n'avoit point régné. Il ne laiſſa qu'un fils en bas âge, nommé Caſimir. Richſa, mere de ce jeune Prince, fut ſa tutrice, & Régente du Royaume.

1035.

Cette Reine, fille de Gaudefroi, Comte Palatin du Rhin, avoit formé ſon conſeil d'Allemands, qui la porterent à abuſer du pouvoir ſouverain. Son orgueil, ſes injuſtices, ſa tyrannie, ſouleverent les Polonois ; ils l'obligerent à ſe retirer.

1036.

Richſa ſe ſauva en Saxe avec ſon fils, & ſe mit ſous la protection de l'Empereur Conrad II. ſon parent. Cette Princeſſe prit dans la ſuite le voile dans l'Abbaye de Brunwiller. Pour Caſimir on l'envoya à Paris ; cette ville paſſoit dès ce tems pour la mere des ſciences, & le centre de l'urbanité. Cependant l'Empereur fit quelques tentatives ſur la Pologne pour rétablir le jeune Prince dans ſes droits : mais il abandonna bientôt ce projet qui l'auroit entraîné dans une guerre longue & cruelle.

1037.

La Pologne étoit tombée dans l'Anarchie ; chaque Seigneur avoit des prétentions, & une faction pour les appuyer. Un certain Maſos, ou Maſlaw, échanſon du feu Roi, s'établit, les armes à la main, dans cette partie qu'on nomme aujourd'hui le Palatinat de Maſovie.

1038.

Les malheurs de l'Etat s'accrurent encore par les guerres étrangeres. Prediſlas, Duc de Bohême, vint fondre dans la Siléſie ; il aſſiégea Breſlaw, & en abandonna le pillage à ſon armée. La ville de Poſnanie, celle de Gneſne furent ſaccagées & brûlées. La Pologne ſans chef, & diviſée par ſes tyrans domeſtiques, n'oppoſoit aucune barriere à l'ennemi. Elle alloit en être la proie, ſi l'Empereur Conrad II.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MIECISLAW II.

n'eut lui-même menacé la Bohême, & forcé Predislas d'en venir prendre la défense. Les Bohémiens retirés, les Russes vinrent d'un autre côté répandre l'allarme & la désolation. Jaroslaw mit tout à feu & à sang dans la Podlaquie.

1039.

Etienne Poboz, Archevêque de Gnesne fit entendre à Rome ses plaintes contre les attentats du Duc de Bohême, surtout à cause de la profanation des Eglises, & du vol des vases sacrés. Le Duc fut cité au tribunal du saint Siége. Il envoya des députés pour justifier sa conduite. On le condamna; en conséquence, la foudre de l'excommunication fut lancée contre ce Prince, & il ne devoit en être relevé qu'après avoir restitué à la Pologne les trésors qu'il en avoit enlevés. Cependant Predislas autant par ses présens que par ses négociations sçut rendre cet anathême sans effet.

1040.

La Pologne ayant souffert tous les malheurs qui sont la suite d'un interrégne, voulut les faire cesser en se choisissant un maître. Les avis furent quelque tems partagés, ils se réunirent enfin pour rappeller Casimir. On ignoroit ce qu'il étoit devenu; il fallut avoir recours à Richsa qui découvrit son asyle. Ce Prince avoit perdu l'espérance de remonter sur le Trône; ses études, & peut-être ses disgraces lui avoient inspiré du goût pour la vie Monastique; il s'étoit retiré dans l'Abbaye de Clugni où il étoit profès & même Diacre. Des Ambassadeurs vinrent lui apporter les vœux & les hommages de la nation; mais les engagemens que Casimir avoit contractés formoient des empêchemens; on eut recours à Rome; ses liens furent rompus moyennant un tribut appellé le *dénier de Saint Pierre.* On dit encore que le Pape exigea des Polonois qu'ils portassent leurs cheveux en forme de couronne, comme les moines de ce tems, & que les nobles eussent aux grandes fêtes, une étole de lin au col durant le tems du sacrifice.

1041.
Avénement au Trône.

Casimir I. *parvint au Trône l'an* 1041. *Il fut couronné la même année par l'Archevêque de Gnesne. Il mérita le surnom de* Pacifique.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR I.

1041.

CAsimir I. vint prendre possession du Trône au milieu des acclamations de ses sujets. C'étoit l'Archevêque de Gnesne qui avoit persuadé à la nation de rappeller ce Prince ; ce fut ce même Prélat qui eut la satisfaction de couronner son légitime Souverain. Casimir sçut par un gouvernement sage & politique rendre le calme à la Pologne, dans ces tems difficiles où les sémences de la discorde & de l'indépendance fermentoient encore dans tous les Ordres de l'Etat. Le Roi chercha ensuite à prévenir l'ambition des Puissances voisines. Jaroslaw, Duc de Russie, étoit l'ennemi dont il avoit le plus à craindre. Il lui fit demander son alliance, & offrit de la rendre durable par son mariage avec la sœur de ce Duc. Il lui restitua en même tems plusieurs villes & quelques contrées que Boleslas, son ayeul, avoit enlevées à la Russie. Ces deux Puissances contracterent, à ces conditions, une paix qui leur étoit devenue également nécessaire. La Pologne avoit à se rétablir de l'épuisement causé par les guerres civiles ; la Russie venoit d'armer sur mer contre Constantinople, & avoit beaucoup perdu dans cette entreprise. La Princesse que Casimir épousa, étoit fille de Wolodimir, & d'Anne, sœur de Basile & de Constantin, Empereurs d'Orient. Elle avoit été élevée dans le Rit Grec ; mais bientôt après son mariage, elle professa la Communion Romaine, & se fit administrer de nouveau le Baptême.

1042.

Jaroslaw fournit à Casimir de l'argent & des troupes pour se venger du perfide Masos. Ce

FEMME.	ENFANS.	1058. MORT.	PRINCES Contemporains.
Marie Dobrogneva, fille de Wolodimir I. Duc de Russie, & d'Anne, sœur de Basile & de Constantin, Empereurs d'Orient, mariée en 1041. morte en 1087.	BOLESLAS II. ULADISLAS I. surnommé *Herman.* Othon, mort en bas âge. Mieciflas, qui ne survécut que peu de tems à son pere. Suientochna, mariée à Wratislaw, Duc de Bohême.	CASIMIR I. *le* Pacifique, *meurt le* 28. *de Novembre* 1058.	*Papes.* Damase II. 1048. S. Léon IX. 1054. Victor II. 1057. Etienne X. 1058. *Empereurs d'Orient.* Michel IV. 1041. Michel Calaphares. 1042. Constantin XI. 1054. Zoé & Théodora. 1056. Michel VI. *déposé.* 1057. Isaac Comnene. 1059. *Empereurs d'Occident.* Henri III. 1056. Henri IV. 1106. *Espagne.* Ferdinand le *Grand.* 1065. *France.* Henri I. 1060. *Suede.* Emund Slemme. 1041. Haquin. 1059. *Dannemarc.* Harde Canut. 1042. Magnus. 1048. Suenon II. 1074. *Russie.* Jaroslaw. 1059.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR I.

rebelle apprenant qu'on marchoit contre lui, n'eut pas la prudence d'attendre certains peuples de la Prusse qui devoient le seconder; il engagea le combat, & fut défait.

1043.

Cette victoire ne ruina pas entiérement la fortune de Masos. Il reçut du secours de ses alliés, & se présenta avec une armée plus formidable que la premiere. Casimir n'avoit point un nombre égal de soldats; cependant il ne refusa point d'en venir aux mains avec son ennemi qu'il eut encore la gloire de vaincre malgré la supériorité de ses forces. Masos fugitif voulut engager les Prussiens à faire de nouveaux efforts contre la Pologne; ces peuples, loin de l'écouter, punirent en lui l'auteur de leurs maux. Ils le firent mourir sur un gibet. La Masovie rentra dans l'obéissance. Les Prussiens voulant prévenir le courroux de Casimir offrirent de lui payer un tribut & se mirent ainsi d'eux-mêmes sous sa dépendance.

1044.

La Bohême étoit occupée à se défendre contre l'Empereur. Casimir n'avoit rien à craindre de ce côté. Tranquile sur son Trône il songea à donner des établissemens à la religion & aux arts. Les cloîtres en étoient, dans cette nuit des tems, les seuls dépositaires. Ce Prince avoit été lui-même témoin des études, & des vertus des Religieux de Clugni. C'est pourquoi autant par une juste considération, que pour satisfaire sa reconnoissance, il envoya des députés, chargés de présens, dans cette Abbaye alors la plus célébre de l'Univers. Douze Religieux vinrent en Pologne. Le Roi leur fonda deux Monasteres: celui de Tyniec sur les bords de la Vistule, proche Cracovie; & celui de Leubus sur le fleuve d'Oder dans la Silésie.

1052.

Il s'étoit élevé une révolution en Hongrie, dont la Po-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
CASIMIR I.

logne fut inquiétée par les ſecours que les partis oppoſés lui demanderent. Caſimir après avoir ſagement temporiſé dans ſes réponſes, & dans l'exécution de ſes promeſſes, fournit enfin des troupes à l'Empereur qui combattoit pour lors contre les Hongrois. L'Empereur eut avec ce renfort, l'avantage des armes, & ne s'en ſervit que pour rétablir le calme.

1058.

Mort de Caſimir. Ce Roi mérita le nom de pacifique par ſon attention à entretenir la tranquillité dans ſes Etats. Il eut pû acquérir le titre de Grand s'il eut été plus ſenſible à ſa gloire qu'au bonheur de ſes ſujets. Mais ce n'eſt point ſous l'Empire des Héros conquérans que les peuples ſont les plus heureux. Les premiers exploits de Caſimir avoient fait connoître ſes talens pour la guerre ; & il eut le courage d'y renoncer. Sa politique donna à la Pologne le tems de réparer, dans le repos, ſes forces minées par le feu des guerres civiles. Enfin ce Prince s'appliqua à être le modéle & le protecteur de toutes les vertus.



1058.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS II.

BOLESLAS II. *parvint au Trône l'an 1058. à l'âge de seize ans. Il fut surnommé l'*Intrépide.

1058.

BOleslas II. l'aîné des fils de Casimir, fut son Successeur.

1059.

Plusieurs Princes Etrangers vinrent successivement à la Cour de Pologne demander un asyle. Jzaslaw, fils du célébre Jaroslaw, Duc de Russie, avoit reçu en partage à la mort de son pere le Duché de Kiovie; mais il voulut encore s'emparer du gouvernement d'Wszeslaw son frere, & se conduisit avec une férocité qui révolta les Russes. Cependant plusieurs Princes conjurés prenant le parti d'Wszeslaw, le tirerent de la prison où le Duc de Kiovie l'avoit fait charger de fers; ils combattirent, ils mirent en fuite l'usurpateur, & établirent son rival, non-seulement dans son gouvernement, mais encore dans le Duché de Kiovie. Ce fut cet Jzaslaw, que trop d'ambition avoit perdu, qui se retira auprès du Roi de Pologne.

1060.

Béla avoit cédé le Trône de Hongrie à son frere André, quoiqu'il eut seul droit d'y prétendre; il préféra pour lors le gouvernement de la Prusse. André avoit un fils auquel il voulut de son vivant assurer la Couronne. Il assembla pour cet effet ses Etats. Béla sentit alors l'ambition se réveiller dans son cœur, il fit entendre ses plaintes, & cria à l'injustice; mais ne se croyant plus dès ce moment en sûreté dans le Royaume de son frere, il vint se mettre sous la protection de Boleslas.

1061.

Après la mort de Spitihnée, Duc de Bohême, Wratislaw, son frere, qui avoit été obli-

FEMME.	ENFANT.	1090. MORT.	PRINCES Contemporains.
Wiecislava, fille d'Jzaslaw, Duc de Russie, morte en 1089.	Miecislas, mort vers l'an 1078.	BOLESLAS II. *excommunié par le Pape, & abandonné par ses sujets, est obligé de fuir & de quitter le Trône en 1081. On croit qu'il mourut vers l'an 1090.*	*Papes.* Nicolas II. 1061. Alexandre II. 1073. Gregoire VII. 1085. *Empereurs d'Orient.* Constantin Ducas. 1067. Romain Diogene. 1071. Michel VII. *déposé.* 1078. Nicéphore, *déposé.* 1080. Alexis Comnene. 1118. *Empereur d'Occident.* Henri IV. 1106. *Espagne.* Ferdinand le *Grand.* 1065. Sanche II. 1073. Alphonse VI. 1109. *France.* Henri I. 1060. Philippe I. 1108. *Suede.* Haquin. 1059. Stinkill. 1061. Ingo III. 1064. Haldstan. 1080. Philippe. 1110. *Dannemarc.* Suenon II. 1074. Herold VII. 1085. *Russie.* Jszaslaw. } 1106. Wszeslaw. }

gé de fuir pour éviter sa persécution, fut rappellé par les Seigneurs, & élevé sur le Trône. Ce Duc se conduisit avec générosité envers ses freres, Otton & Conrad, & leur donna à perpétuité la Moravie. Mais Jaromir, le dernier de ses freres, étant sans espérance, avoit pris l'Etat Monastique, & s'étoit engagé dans les Ordres. Cependant la mort de Spitihnée lui paroît une occasion de sortir du Cloître, il reprend l'habit séculier, & va trouver Wratislaw, qui, loin de l'autoriser dans ses desseins, désapprouve beaucoup sa conduite, & l'oblige de se retirer. Jaromir communique son mécontentement à plusieurs Seigneurs; & se réfugie avec eux en Pologne.

1062.

Wratislaw regarda le Roi de Pologne comme son ennemi par la retraite qu'il accordoit à Jaromir. Il se mit à la tête de ses troupes, traversa la forêt d'Hercynie ; & vint sans aucune déclaration de guerre, se précipiter sur la Silésie. Boleslas marche contre les Bohémiens, les surprend par son activité, & les tient enfermés dans un bois épais où ils devoient périr, s'il avoit sçu profiter sur le champ de son avantage ; le Duc de Bohême, dans cette extrêmité, fit des propositions de paix qui furent rejettées avec indignation ; enfin réduit au désespoir, il s'apperçut de la confiance des Polonois qui temporisoient pour reprendre leurs forces, & combattre avec plus d'avantage. Wratislaw fit allumer des feux dans son camp, séduisit par ce stratagême l'armée qui l'observoit, & sauva ses troupes en les faisant défiler, à la faveur de la nuit, par des sentiers étroits; abandonnant ses équipages, qui servirent à retarder la poursuite de l'ennemi. Boleslas trompé & désespéré ne put atteindre les Bohémiens ; il jetta toute sa fureur sur la Mo-

1063.

Le Roi de Pologne fit de grands préparatifs de guerre pour tirer vengeance des Bohémiens, mais Wratislaw

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS II.

ſongea pour lors à détourner cet orage qui menaçoit ſes Etats & qui pouvoit les abimer. Ses propoſitions de paix étoient ſi avantageuſes qu'elles valoient des victoires ; on les accepta. On convint de donner à Jaromir l'Evêché de Prague ; les déſordres des guerres furent réparés par ceux qui en étoient les auteurs ; l'alliance des deux peuples fut ſcellée par le mariage de Suientochna, ſœur de Boleſlas, avec le Duc de Bohême.

1064.

Les Pruſſiens profitoient de ces tems de trouble pour s'affranchir du tribut qu'ils devoient, & faire des incurſions dans la Pologne. Ils avoient même bâti un fort ſur les frontieres, pour leur ſervir de retraite. Ce fut là que les Polonois vinrent les attaquer, mais la ſituation avantageuſe de la place jointe au courage des aſſiégés les obligea de ſe retirer. Ces ſuccès remplirent les Pruſſiens de confiance, & les animerent de plus en plus ; cependant trop foibles pour combattre en pleine campagne, ils ſe retranchoient dans des marais & dans leur fort lorſqu'ils étoient pourſuivis. Boleſlas affecta de ſe retirer, & parut prendre toutes les précautions poſſibles pour que ſes troupes ne fuſſent point harcelées par ces brigands, il fit rompre les ponts qui étoient derriere lui, & marcha ainſi juſqu'à la nuit. Les Pruſſiens ne croyant plus avoir rien à craindre ſe répandirent pour exercer leurs brigandages dans les pays qui ſembloient leur être abandonnés ; cependant Boleſlas revint ſur ſes pas prenant des chemins détournés & profitant des ténébres, il enveloppa les ennemis, les ſurprit, & les contraignit enfin à ſe ſauver dans leur pays, & à payer le tribut accoutumé.

1065.

Bela, Prince Hongrois, ſe ſervit de l'ambition & de la paſſion guerriere de Boleſlas pour l'engager dans ſa querelle. Les Polonois ayant leur Roi à leur tête, & Bela ſuivi d'un parti attaché à ſes intérêt, ſe diviſerent en trois co-

lonnes & marcherent contre les Hongrois ; leur armée se grossissoient de tous les mécontents & plus encore de ces hommes, qui, dans les révolutions publiques, embrassent toujours par inconstance le dernier parti. André, Roi de Hongrie, prévoyant les suites de la révolte de son frere, avoit sollicité l'Empereur & le Duc de Bohême de lui donner du secours, il réunit sous son commandement un grand nombre de troupes. Les deux armées ennemies se livrerent un combat long & sanglant, dans lequel André eut d'abord l'avantage, mais les Hongrois l'abandonnerent & se rangerent du côté de Bela ; alors la victoire ne fut plus incertaine. Les Allemands & les Bohémiens furent mis en désordre & massacrés par les Polonois. André, périt dans la forêt de Bakon par les maltraitemens de ceux qui s'étoient emparés de sa personne. Bela fut conduit par l'armée triomphante à Albe-Royale, & élevé sur le Trône de Hongrie. Boleslas retourna dans ses Etats, méditant de nouvelles expéditions contre la Russie.

1067.

Le Roi de Pologne ne tarda point à réaliser ses projets. Il épousa une Princesse de Russie, Wiszeslava, qui avoit des prétentions sur plusieurs domaines de cette contrée ; il se déclara en même tems le protecteur d'Izaslaw qui sollicitoit son appui ; & ces différens motifs l'autoriserent à attaquer les Russes.

1068.

Wizeslaw, Duc de Poloczk, & déclaré Souverain de Kiovie à la place de son frere Izaslaw, marcha au-devant de Boleslas avec une nombreuse armée de Walaques & de Russes. Ce Prince prêt à livrer le combat fut saisi de frayeur, & abandonna lâchement ses troupes, qui n'ayant plus de chef se séparerent en désordre. Une retraite si subite fit craindre quelques embûches aux Polonois ; c'est pourquoi ils s'avancerent toujours avec précaution jusqu'aux

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS II.

environs de Kiovie. Cette ville avoit député aux Ducs de Pereaſlaw & de Czernickovie, pour rappeller Jzaſlaw, & les rendre médiateurs de la paix. Les Ducs firent ſçavoir à Jzaſlaw la propoſition des Ruſſes, & l'engagerent à rentrer dans la poſſeſſion de ſes Etats, & en même tems à écarter les Polonois. Jzaſlaw ne put cacher à Boleſlas les offres avantageuſes qui lui étoient faites, & les accepter ſans lui. Miecislaw, fils d'Jzaſlaw, s'avança vers Kiovie pour s'aſſurer de la vérité des intentions des habitans. Des députés vinrent au-devant d'Jzaſlaw; les portes de la ville lui furent ouvertes, & les Polonois l'affermirent ſur le Trône, en diſſipant le reſte des mécontens; mais ils exigerent des Ruſſes de fortes contributions pour les frais de la guerre, & pour l'entretien de l'armée avec laquelle Boleſlas ſéjourna quelque tems en Ruſſie.

1070.

Le Roi de Pologne porta les armes du côté de la riviere de San, dans la Ruſſie noire. Tout ſe ſoumit d'abord, excepté Przemyſlie, ville capitale de ce canton. La ſituation de la place & le nombre des habitans la défendirent quelque tems, mais les aſſiégés ayant fait une ſortie où ils perdirent beaucoup de monde, le reſte de la garniſon ſe retira dans la citadelle qu'elle fut bientôt obligée d'abandonner.

1071.

La mort de Bela fut l'occaſion de nouveaux troubles en Hongrie. L'Empereur Henri IV. éleva ſur le Trône Salomon, ſon gendre. Geyſe, fils de Bela, ſe réfugia à la Cour de Pologne avec les Princes ſes fils, & engagea Boleſlas dans ſa vengeance. Le Roi de Pologne mit garniſon dans les principales places de Ruſſie, & marcha contre la Hongrie.

1072.

Salomon ſe crut trop foible pour livrer un combat; il ſe retira dans la Baſſe-Hongrie, à Moſou; c'étoit une

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS II.

place très-fortifiée où il pouvoit long-tems ſe maintenir contre l'attaque de l'ennemi. Cependant quelques Evêques ſe rendirent médiateurs de la paix entre les deux Princes concurrens. Leurs négociations réuſſirent. Salomon conſervant le titre de Roi gouverna la moitié du Royaume ; Geyſe & ſes deux freres poſſéderent l'autre partie ſous le titre de Duché. Boleſlas exigea une contribution de ces Princes, & repaſſa avec ſon armée en Ruſſie, où ſa préſence étoit néceſſaire.

1073.

Izaſlaw venoit d'être chaſſé de Kiovie par les Ducs ſes freres qui l'avoient eux-mêmes appellé au Trône ; & ce Prince fugitif s'étoit retiré à la cour de Pologne, l'azile des Rois perſécutés. Boleſlas entreprit de le rétablir dans ſes Etats. Il attaqua d'abord la Volhynie & mit le ſiége devant Lucko, ville ſituée ſur la Riviere de Ster. Le ſiége de cette place forte fut long, mais ſa priſe rendit les Polonois maîtres de toute la contrée.

1074.

L'un des Princes uſurpateurs étoit mort ; Wſzelvold reſtoit ſeul poſſeſſeur des Etats de Izaſlaw, & ſes nouveaux ſujets l'aimoient & le préféroient à leur maître légitime. Ils préſenterent le combat aux Polonois qui s'avançoient vers Kiovie ; l'action fut ſanglante ; enfin la victoire ſe décida encore pour Boleſlas.

1075.

Le vainqueur repaſſa en Pologne avec un butin immenſe, y fit de nouvelles levées, & revint au Printemps prochain aſſiéger Kiovie. Les Habitans ſe défendirent d'abord avec courage ; mais une maladie épidémique en ayant moiſſonné une grande partie, & continuant à faire des ravages, ils ſe ſoumirent. Boleſlas touché de leurs malheurs, les traita avec humanité. Ce Roi rétablit Izaſlaw dans ſon Duché, mais il le rendit en même tems tributaire, & dépendant de la Po-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS II.

logne. Il partagea aussi entre les fils de Izaslaw une partie des Etats qui appartenoient aux Ducs, leurs oncles.

1076.

Boleslas chercha dans les plaisirs la récompense en quelque sorte de ses travaux. Kiovie étoit la ville du Nord la plus voluptueuse ; ses mœurs efféminées, & ses débauches infâmes retinrent les Polonois, qui trop fidéles à suivre l'exemple de leur Roi, s'abandonnerent comme lui, à toutes sortes d'excès. Cependant les femmes Polonoises se croyant abandonnées de leurs maris, se livrerent, par un complot général, aux embrassemens de leurs Esclaves. Il n'y eut que la femme du Comte Nicolas de Zemboczin, (l'histoire a conservé son nom,) qui ne voulut point violer la foi promise à son légitime époux. La conduite des autres femmes enflâma l'armée d'une juste colere. Ils accuserent le Roi d'être l'auteur de leur honte, & impatiens de se venger ils déserterent presque tous, laissant Boleslas sans défense au milieu d'un pays ennemi. Les vainqueurs de la Russie eurent de nouveaux siéges à former pour rentrer dans leur Patrie ; en effet les esclaves animés & soutenus par les femmes Polonoises s'emparerent des places principales & combatirent quelques tems ; dans ce désordre affreux les esclaves massacroient leurs maîtres, les filles leurs peres, les femmes leurs époux.

Boleslas arraché du sein de la mollesse par la désertion d'une partie de son armée, & par les murmures des troupes restées auprès de lui, revint en Pologne, où se laissant gouverner par une fureur aveugle, il fit égorger des milliers de femmes avec leurs enfans, fruits malheureux de leur débauche. Il punit avec la même barbarie la plûpart des soldats déserteurs ; & leurs chefs furent livrés aux supplices, ou précipités dans des cachots.

1077, & *suiv.*

L'Evêque de Cracovie, Stanislas Szczeponowski, représenta au Roi les malheurs de ses peuples, & les scandales de

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS II.

ſa conduite ; mais ces reproches particuliers ne produiſant point leur effet, le zéle l'emporta ; & il fulmina contre Boleſlas une excommunication en préſence du peuple dans l'Egliſe de Cracovie. Le Roi jura de tirer vengeance d'un tel affront ; Staniſlas ſe déroba pendant un an à ſa pourſuite, mais apprenant que l'excommunication n'avoit rien produit ſur les mœurs de Boleſlas, cet Evêque ſortit de ſa retraite & vint un jour s'oppoſer au paſſage du Roi qui vouloit entrer dans l'Egliſe. Il lui reprocha encore publiquement ſes crimes, & réaggrava l'excommunication. Boleſlas retint pour lors les mouvemens de ſa colere, mais il envoya des gardes pour tuer Staniſlas dans un petit oratoire où il célébroit la Meſſe ; les gardes ſaiſis d'un ſaint reſpect pour le miniſtre & pour le lieu, n'oſerent exécuter les ordres dont ils étoient chargés ; enfin le Roi fut lui-même, ſon cimeterre à la main, porter le premier coup à ſon ennemi, & le livra enſuite aux meurtriers qu'il venoit d'animer par ſon exemple.

1080.

La Cour de Rome ſollicité par les plaintes des Evêques lança ſes foudres ſur le Trône, & chargea d'un interdit le Royaume de Pologne. Gregoire VII. occupoit alors la Chaire de ſaint Pierre. Ce Pape prétendoit être l'arbitre ſouverain des peuples & des Rois : il affranchit la Pologne du ſerment de fidélité, & défendit aux Evêques de cet Etat de couronner déſormais aucun Roi ſans le conſentement du ſaint Siége.

1081.

Boleſlas frappé d'anathême devint aux yeux de ſes ſujets un objet d'horreur. Les Evêques accréditant les prétentions injuſtes du Pape, ne ceſſoient d'inculquer à la nation qu'elle n'avoit plus de Souverain. On interrompit le Service divin, la ſuperſtition s'empara de tous les eſprits, enfin Boleſlas fut obligé de fuir ſon peuple, que les miniſtres de la Religion venoient de ſoulever par un aveuglement ou par un fanatiſme

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS II.

horrible. Ce Prince ſe retira en Hongrie ; emmenant avec lui Miecislaw ſon fils pour lors âgé de douze ans.

Rome pourſuivit ce malheureux Roi juſques dans ſon azile ; elle fit un crime à Uladiſlaw frere de Geyſe, qui occupoit le Trône de Hongrie, des égards qu'il avoit pour Boleſlas, égards dont l'humanité, & la reconnoiſſance pour les ſervices rendus à ſon prédéceſſeur & la Religion même lui faiſoient un devoir. Boleſlas fut donc encore obligé de ſe ſauver ; il fut quelque tems, diſent les Hiſtoriens, errant & vagabond, enfin il tomba en démence & ſe donna lui-même la mort. Quelques Auteurs rapportent qu'il ſe retira dans un Monaſtere de la Carinthie, où il exerça juſqu'à la fin de ſes jours le métier de Cuiſinier. D'autres aſſurent qu'il périt à la chaſſe, & qu'il fut dévoré par ſes chiens.

Boleſlas II. fut nommé l'*Intrépide*, à cauſe de ſon courage & de ſes exploits guerriers. Il ſe montra dans les premiers tems de ſon regne le pere de ſes ſujets, le défenſeur de ſes Etats, & le protecteur des Souverains perſécutés. Il fut toujours vainqueur de ſes ennemis, & clément après ſon triomphe. Ce Roi eut été ſans doute un héros, s'il eut été moins heureux. L'orgueil & la molleſſe, qui marchent ſouvent à la ſuite de la proſpérité, en firent un tyran. Les grands cœurs réſiſtent aux coups de la fortune ; mais il eſt rare qu'ils ſe défendent des traits empoiſonnés de la volupté.



1082.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS HERMAN.

ULADISLAS I. *parvint au Trône de son frere l'an* 1082. *Il fut surnommé* Herman, *terme qui signifie* Prince. *Il ne prit que le titre de* Duc.

1082.

Uladislas, surnommé *Herman*, frere de Boleslas II. gouverna la Pologne sous le nom de Duc, craignant de déplaire au Pape, qui venoit de proscrire le titre de Roi. Le premier soin de ce Prince foible & aveuglément soumis à la Cour de Rome, fut d'y envoyer une ambassade solemnelle pour faire lever l'interdit ; ce qu'il obtint.

1083.

Wratislaw, qui venoit de se faire nommer Roi de Bohême par l'Empereur Henri IV, profitoit de la foiblesse de la Pologne pour augmenter sa puissance. Uladislas rechercha son alliance, & épousa Judith, fille de ce Prince, qui l'avoit eue en premieres nôces d'Adleïde, fille d'André, Roi de Hongrie.

1084.

Miecislaw, fils du malheureux Boleslas, vint se retirer auprès de son oncle, sans doute dans l'espérance de faire un jour valoir les droits qu'il avoit sur le Trône de Pologne.

1086.

La Duchesse mit au monde un fils, qui fut nommé Boleslas ; elle mourut quatre mois après.

1088.

Uladislas s'assura de la protection de Henri IV. par son mariage avec Sophie, veuve de Salomon, Roi de Hongrie, & sœur de l'Empereur. Cependant Miecislaw attiroit sur lui, par ses vertus, les regards & les suffrages de la nation, qui paroissoit le désirer pour maî-

FEMMES.	ENFANS.	1102. MORT.	PRINCES Contemporains.
Judith, fille de Wratislaw, Duc de Bohême, & d'Adleïde, fille d'André, Roi de Hongrie. Judith fut mariée à Uladislas, l'an 1083. Elle mourut en 1086.	BOLESLAS III. né l'an 1085.	ULADISLAS HERMAN *meurt le 26. de Juillet* 1102. *après vingt ans de regne.*	*Papes.*
	Trois Princesses, dont on ignore les noms.		Grégoire VII. 1085.
	Fils naturel.		Victor III. 1087.
	Sbignée, qui fut assassiné par l'ordre de Boleslas, son frere, en 1116.		Urbain II. 1099.
			Paschal II. 1117.
			Empereur d'Orient.
			Alexis Comnene. 1118.
			Empereur d'Occident.
			Henri IV. 1106.
			Espagne.
Sophie, veuve de Salomon, Roi de Hongrie, & fille de Henri III. Empereur d'Occident, épouse Uladislas en 1088.			Alphonse VI. 1109.
			France.
			Henri I. 1060.
			Philippe I. 1108.
			Suede.
			Philippe. 1110.
			Dannemarc.
			Herald VII. 1085.
			Canut. 1086.
			Olaüs. 1086.
			Eric II. 1102.
			Russie.
			Wszeslaw. 1106.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS HERMAN.

tre. Il venoit d'épouſer la Princeſſe Eudoxie, fille de Suantopelck, Duc de Kiovie.

1089.

L'attachement des Polonois pour ce jeune Prince allarma le Duc, il le fit empriſonner, après l'avoir rempli d'une fauſſe ſécurité par ſes bienfaits réitérés.

1090.

Pluſieurs places conſidérables de Ruſſie étoient ſous l'adminiſtration de la Pologne : des Gouverneurs durs & fiers faiſoient déteſter leur pouvoir tyrannique ; enfin les habitans ſecondés par leurs compatriotes ſecouerent un joug devenu honteux & inſupportable.

1091.

Cette rébellion fut comme un ſignal pour les Pruſſiens & les Poméraniens ; ils menaçoient de venir fondre ſur la Pologne ; ils furent prévenus par Uladiſlas qui les ſurprit par ſon activité, & qui les accabla par la ſupériorité de ſes forces. Le vainqueur ſe croyoit vengé, & ſe retiroit dans ſes Etats lorſque l'ennemi revint à la charge avec plus de fureur qu'auparavant. La diſcipline de l'armée Polonoiſe triompha encore des emportemens d'un déſeſpoir aveugle. Ces victoires étoient principalement dues à la valeur & à l'expérience de Sieciech Palatin de Cracovie, grand Général de l'armée de la Couronne. Mais ce guerrier qui ſçavoit combattre, ne ſçavoit pas profiter de ſes avantages. Il impoſa des loix ſi dures aux Pruſſiens qu'il les mit dans la néceſſité de reprendre les armes.

1092.

Ces peuples maſſacrerent la plûpart des garniſons ; & redoutant la vengeance de l'ennemi, ils ſe firent un rempart de leurs forêts, où ils tranſporterent leurs familles & leurs richeſſes. Les Polonois ayant à leur tête Uladiſlas, & Sieciech n'oſerent s'expoſer dans l'épaiſſeur des bois, & ſe retirerent

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS HERMAN.

après avoir fait d'inutiles tentatives, pour attirer ce peuple au combat. L'armée de Pologne étoit prête de passer le Notecz, lorsque son arriere-garde fut attaquée par les Prussiens. Il y eut entre les deux Nations un combat long & cruel près d'un lieu appellé Drzen. Les Polonois resterent maîtres du champ de bataille; mais leur perte fut si considérable qu'ils ne se crurent point en état de tenir la campagne.

L'armée de Pologne se fortifia d'un grand nombre de Bohemiens, & revint avec ces secours attaquer de nouveau les Prussiens. Le fort de Nackel situé sur le Notecz, étoit la clef d'une partie de la Prusse. Les Polonois en firent le siége; ils étoient prêts de s'en rendre maîtres, lorsqu'une terreur panique les précipita au milieu de la nuit vers un bois où ils crurent faussément appercevoir un corps d'ennemis qui venoit pour les surprendre. Les assiégés, profitant de cette retraite, ruinerent tous les travaux des Polonois, & les contraignirent de regagner leur pays.

1093.

Uladislas répara l'année suivante, la gloire de ses armes, les Prussiens plierent de nouveau sous le joug, & donnerent des otages.

Wratislaw, Roi de Bohême, venoit de mourir: Conrad son frere Duc de Brinn & de Znaim lui avoit succédé sous le titre de Duc; Bretislaw fils du dernier Roi étoit alors sur le Trône. Ce Prince fut à peine couronné qu'il fit une irruption dans la Silésie, & la livra au pillage.

1094.

Sieciech entra en Moravie, pour user de représailles. Boleslas, fils d'Uladislas, encore dans un âge très-tendre, demanda avec instance à son pere de combattre sous les yeux de cet habile général, & se fit remarquer dans cette campagne par une conduite sage, & par des actions de valeur.

1095.

Les Poméraniens, pour arracher les Polonois de la Mora-

vie attaquerent les frontieres de la grande Pologne, & prirent d'assaut le fort de Miedzyrzecz, l'un des principaux remparts de la Silésie. Le jeune Boleslas, qu'un courage prématuré entraînoit vers la gloire des armes, demanda l'honneur d'aller combattre contre l'ennemi. Le Duc lui donna Sieciech pour conseil. Les Poméraniens avoient ajouté de nouvelles fortifications au fort de Miedzyrzecz, d'ailleurs défendu par des eaux & des marais. L'hyver approchoit, les Polonois désespéroient de s'en rendre maîtres, & Sieciech avoit ordonné la levée du siége; mais Boleslas s'opposa à cette retraite, & ordonna que le siége fut continué, espérant que les gelées rendroient praticable l'approche de la place. Cependant les Poméraniens voyant la constance des assiégés, & manquant de vivres demanderent à capituler. Il leur fut permis de se retirer dans leur pays avec leurs armes & leurs bagages.

1096.

Sieciech, habile courtisan, s'étoit emparé de l'esprit d'Uladislas, il régnoit sous son nom. Ce flateur étouffoit le mérite qui vouloit percer, & accabloit les Grands du Royaume qui pouvoient balancer son crédit. Enfin son ministere injuste & cruel fit des mécontens, & écarta beaucoup de citoyens qui se réfugierent en Bohême. Uladislas avoit un fils naturel appellé Sbignée. Ce Prince abandonné par son pere se retira dans un monastere de Saxe, où il embrassa l'état Religieux. Le Duc de Bohême proposa aux Polonois qui imploroient sa protection de faire sortir Sbignée du cloître, & de le déclarer souverain de Silésie. Ce projet fut exécuté. Le nouveau Roi se présenta à la tête des conjurés, la plûpart Polonois, devant Breslaw. Les portes lui furent ouvertes. Uladislas & son favori se mirent alors à la tête d'une armée. L'Evêque de cette ville, avec une partie du clergé & des habitans, allerent rendre hommage à leur souverain légitime. Cependant Sbignée abandonné avoit pris la route de Kruswick où il trouva une armée de Prussiens prête à faire face à celle de Pologne. La bataille se livra aux environs du lac de Guplo. Les Polo-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
ULADISLAS HERMAN.

nois eurent l'avantage ; Sbignée tomba entre les mains de ſon pere, & fut jetté dans une étroite priſon. Les Bohémiens revinrent à la charge, ils percerent dans la Siléſie, dévaſterent les bords de la riviere de Neiſſ, démolirent le fort de Bardo, & éleverent dans ce canton le château de Kaminiec dans une ſituation plus avantageuſe pour eux. Uladiſlas occupé à ſe venger des Pruſſiens ne faiſoit rien pour arrêter les progrès de Bretiſlaw Duc de Bohême. Les habitans de Kruſwick furent punis de l'azile qu'ils avoient donné à Sbignée ; le vainqueur après avoir abandonné leur ville au pillage, la fit détruire de fond en comble.

1097.

Martin, Archevêque de Gneſne, avoit engagé le Duc d'aſſiſter à la conſécration de ſon Egliſe, & avoit auſſi invité à cette cérémonie la plûpart des Evêques & des principaux Seigneurs. Ils ſe réunirent tous pour demander la grace de Sbignée & l'obtinrent. Uladiſlas voulant prévenir les querelles que la rivalité pourroit faire naître après ſa mort entre ſes deux fils, partagea ſes Etats. Il deſtina à Boleſlas la Siléſie avec les Provinces de Cracovie, de Sendomir, de Siradie ; il promit à Sbignée les conquêtes de ſes prédéceſſeurs dans la Poméranie, avec les Palatinats de Lencici, de Cujavie, & de Maſovie. Telle fut l'époque de l'affoibliſſement de la Pologne.

1098.

Les deux jeunes Princes ſouffroient impatiemment le pouvoir ſans bornes de Sieciech. Ils réſolurent de perdre ce miniſtre, & pour exécuter leur projet, ils leverent une armée nombreuſe ; elle étoit néceſſaire contre leur ennemi qui avoit les plus fortes places du Royaume à ſa diſpoſition, & qui avoit fait bâtir à ſes dépens la forteresſe de Sciecieckow, dans laquelle il pouvoit ſoutenir un ſiége. Uladiſlas allarmé du deſſein de ſes fils alla à leur rencontre : enfin le Palatin de Cracovie fut ſacrifié à la haine publique, il ſe retira dans ſon château. Les Princes confédérés le pourſuivirent encore

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS HERMAN.

dans cet azile ; le Duc de Pologne ne voulut point abandonner son favori à la colere de ses fils ; il fut le joindre sécretement, dans le dessein de le sauver par sa présence ou de périr avec lui.

Boleslas & Sbignée de plus en plus irrités de l'attachement du Duc pour l'objet de leur haine, & craignant la puissance de cet homme qu'ils ne pouvoient abattre, se mirent, du vivant de leur pere & de leur Souverain, en possession de l'héritage qu'il avoit lui-même désigné à chacun d'eux. Ploczko fut la seule place qui resta fidéle à Uladislas ; ce Prince & son favori vinrent pour la défendre. Enfin, l'Archevêque de Gnesne se rendit médiateur de la paix : il fut convenu que le Palatin seroit exilé du Royaume de Pologne sans pouvoir y être jamais rappellé. A cette condition les Princes rentrerent dans leur devoir, & remirent au Duc les places qu'ils avoient usurpées.

1099. 1100.

Les Poméraniens faisoient des incursions sur les bords du Notecz, & formoient le siége de Zantock ; Sbignée fut chargé d'éloigner ces peuples d'un pays qui devoit être une partie de son appanage ; il ne réussit point dans cette expédition, il souffrit même que les ennemis bâtissent une forteresse qui facilitoit leurs courses. Boleslas plus expérimenté vint au secours de son frere, & obligea les Poméraniens à se retirer. Boleslas Duc de Bohême, oncle de ce jeune Prince, fut si charmé de sa valeur qu'il le rendit maître du fort de Kamieniec dans la Silésie, & le créa son porte-glaive ; Uladislas voulut lui donner lui-même le baudrier.

Cette cérémonie où le jeune Boleslas alors âgé de quinze ans, devoit être armé par les mains de deux Souverains, au milieu des principaux des deux Etats, fut retardée par les incursions subites que les Poméraniens firent dans les plaines de Zantoch. Boleslas s'avança contre eux, les défit, & put embellir des ornemens du triomphe la fête préparée pour l'investiture de ses armes.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS HERMAN.

1101.

Les Russes firent de nouvelles tentatives contre la Pologne, & Boleslas eut encore la gloire de les combattre & de les vaincre.

1102.

Mort d'Uladislas. Ce Prince avoit des vertus foibles & en quelque sorte timides, plus propres pour un particulier que pour un Souverain. Il n'eut point le courage de faire par lui-même le bien de ses Etats ; & il confia son pouvoir à un favori qui en abusa. C'est l'ordinaire : les vues d'un ministre en faveur, ne sont pas les mêmes que celles d'un Prince qui gouverne. Le sujet sacrifie souvent l'intérêt public à des intérêts privés ; le Roi au contraire envisage le bonheur général de la nation dont il est l'ame & l'arbitre.



1102.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS III.

BOLESLAS III. *parvint au Trône de son pere l'an* 1102. *Il fut surnommé* Krzywousty, *terme qui signifie* Bouche de travers.

1102.

SBignée & Boleslas, surnommé *Krzywousty*, se mirent en possession des Etats qu'Uladislas avoit désigné à chacun d'eux. Les trésors de la Pologne étoient à Ploczko; Sbignée, qui avoit cette ville dans son appanage, prétendit que son frere ne devoit point les partager; mais il y consentit peu de tems après sur les représentations de l'Archevêque de Gnesne & de la plûpart des Palatins.

1103.

Boleslas épousa la Princesse Zbislava, fille de Suantopelk, Duc de Kiovie. Cette union causa de la jalousie à Sbignée, il songea dès-lors à susciter des ennemis contre son frere, & à l'opprimer. Borzywog, Duc de Bohême, entra dans ses intérêts; mais cette premiere tentative n'eut point de suite par le refus des Bohémiens, qui ne voulurent pas marcher contre la Pologne.

1104.

Boleslas envoya le Comte Zelislaw surprendre & ravager la Moravie. Le Duc de Bohême vint au secours. Le combat fut long & sanglant; les deux armées se séparerent, & chacune se crut trop foible pour vouloir hazarder un nouveau combat. Boleslas, peu de tems après, porta lui-même le fer & le feu dans la Moravie, où il ne trouva aucune résistance. Ce Prince eut cette année un fils qu'il nomma Uladislas.

1105.

Cependant Sbignée avoit armé les Poméraniens. Boleslas connoissoit le génie de ces peu-

FEMMES.	ENFANS.	1139. MORT.	PRINCES Contemporains.
Sbislava, fille de Suantopelk, Duc de Kiovie, épouse Boleslas III. l'an 1103. Elle meurt en 1108.	ULADISLAS II. né en 1104.	BOLESLAS *III. meurt l'an* 1139. *après un regne de* 37. *ans.*	*Papes.*
	BOLESLAS IV.		Paschal II. 1117.
	MIECISLAW III.		Gélase II. 1119.
	Henri, Duc de Sendomir, tué dans un combat contre les Prussiens, l'an 1167.		Calixte II. 1124.
			Honoré II. 1130.
			Innocent II. 1143.
Adleïde, sœur de Henri V. Empereur d'Occident.	CASIMIR II.		*Empereurs d'Orient.*
	Stuenteslowa, mariée à Suantibore, Duc de Poméranie.		Alexis Comnene. 1118.
	N. mariée à Coloman, Prince de Halitz.		Jean Comnene. 1143.
Agnès, fille de Léopold IV. Marquis d'Autriche, morte vers l'an 1144.			*Empereurs d'Occident.*
			Henri IV. 1106.
			Henri V. 1125.
			Lothaire II. 1138.
			Conrad III. 1152.
			Espagne.
			Alphonse VI. 1109.
			Alphonse VII. 1137.
			Alphonse VIII. 1157.
			France.
			Philippe I. 1108.
			Louis VI. 1137.
			Louis VII. 1180.
			Suede.
			Philippe. 1110.
			Ingo IV. 1129.
			Ragwald. 1140.
			Dannemarc.
			Nicolas. 1135.
			Eric III. 1138.
			Eric IV. 1147.
			Russie.
			Wolodimir II. 1116.
			Wiszelwold. 1120.
			Jaroslaw. 1182.

ples qui faiſoient la guerre par ſurpriſe, & qui ſe retiroient lorſqu'on marchoit contre eux. C'eſt pourquoi il feignit de s'avancer vers la Bohême; mais enſuite il vint par des bois épais & des défilés, en Poméranie; il incommoda beaucoup Colberg, la principale ville de cette contrée, & laiſſa aux environs de cette place de triſtes marques de ſa vengeance.

1106. 1107.

La Bohême & la Pruſſe firent de nouveaux efforts contre la Pologne que Boleſlas réprima auſſi-tôt. Les Poméraniens toujours excités par Sbignée s'oppoſerent encore au reſſentiment de Boleſlas. Ce Prince forma le ſiége de Belgard, ville conſidérable par ſes richeſſes, & par le nombre de ſes habitans. Il s'en rendit maître autant par ſon courage que par ſon habileté. Il reçut auſſi la ſoumiſſion de pluſieurs autres places importantes. Sbignée craignant les pourſuites d'un frere juſtement irrité, feignit de rechercher ſon amitié. Boleſlas conſentit à cette union qu'il déſiroit, mais Sbignée rompit ſes ſermens quand il crut en trouver l'occaſion favorable. La Bohême & la Poméranie citérieure armoient encore pour le ſeconder; Boleſlas ſe détermina à le mettre dans l'impuiſſance de lui nuire davantage. Les Ducs de Hongrie & de Kiovie empêcherent qu'il ne reçut du ſecours de ſes alliés. Sbignée ſe retira dans le ſein de ſes Etats, où il fut attaqué; tout l'abandonna; enfin prêt à tomber entre les mains de Boleſlas, il ſe jetta entre les bras de Baudouin Evêque de Cracovie, & vint ſous ſa protection implorer la clémence de ſon frere, qui eut la générosité de lui faire grace, mais il ne lui laiſſa que le Duché de Maſovie.

1108.

L'ambition & la jalouſie de Sbignée ſe ranimerent dans ſon abaiſſement; il ſe fit encore un parti pour recouvrer ſes Etats & s'emparer de ceux de Boleſlas. Il fut découvert, & exilé par l'avis des Seigneurs. Il ſe retira en Poméranie. Cette Province voulut envain embraſſer ſes intérêts; il fut pris les

armes à la main. L'armée de Boleſlas opinoit pour ſa mort. Mais ce Prince ſe contenta de lui défendre l'entrée de la Pologne. Sbignée erra long-tems, fit des tentatives inutiles, eut encore recours à la clémence de ſon frere, le fléchit & conſpira contre lui.

La ville de Wollin en Poméranie s'étoit révoltée. Boleſlas en fit le ſiége. Une troupe de Poméraniens tenta la nuit une attaque imprévue dans le camp des Polonois. Elle fut repouſſée & l'on arrêta pluſieurs priſonniers ; l'un d'eux étoit Sbignée. Boleſlas lui fit encore rendre la liberté, mais il le menaça des derniers ſupplices s'il reparoiſſoit. Gnievomir Prince de Poméranie & l'auteur de leur révolte périt, d'une façon indigne, ſous les coups de bâton que lui donnerent ſes propres ſoldats. Sa mort remit la tranquillité parmi les principaux des Poméraniens.

1109.

Boleſlas avoit ſoutenu Coloman Roi de Hongrie contre les pourſuites de Henri V. Ce fut pour en tirer vengeance que cet Empereur ravagea la Siléſie. Les Polonois attendoient du ſecours des Hongrois & des Ruſſes, pour combattre l'armée ennemie composée de tous les Etats de l'Empire, & renforcée par les Bohêmiens, les Bavarois & les Saxons. Cependant l'Empereur faiſoit le ſiége de Glogaw ville conſidérable ſur l'Oder. Les habitans firent des prodiges de valeur, l'avantage étoit égal de part & d'autre lorſque les aſſiégés demanderent une ſuſpenſion d'armes, promettant de ſe rendre ſi le Duc de Pologne ne venoit pas dans cinq jours avec une armée aſſez forte pour faire lever le ſiége. Ces propoſitions furent acceptées des Impériaux, & les principaux habitans de Glogaw donnerent leurs enfans en ôtage. Boleſlas averti de ce qui ſe paſſoit fit dire aux aſſiégés de compter ſur un prompt ſecours, les exhortant, leur ordonnant même d'attendre au-delà des cinq jours, & de ſe défendre. Le délai paſſé, on fit ſommer la ville de ſe rendre, elle le refuſa. Le ſiége recommence, les habitans font des ſorties qui leur

réussissent ; alors l'Empereur imagine de faire attacher une partie des enfans qu'il avoit en ôtage aux pieds des palissades, & de placer les autres à la tête des troupes qui montoient à l'assaut. Les assiégés ne balancerent point d'immoler ces malheureuses victimes à la patrie, & teints du sang de leurs propres fils, ils n'en devinrent que plus furieux contre l'ennemi. Les Impériaux accablés de traits, repoussés de tous côtés, & fatigués d'une telle résistance étoient sur le point de se retirer lorsque les Polonois arriverent. L'armée Impériale évita le combat, & se tint dans ses retranchemens. On rapporte que Boleslas conçut le projet détestable de faire tuer en trahison par un assassin, Suantopelck, Duc de Bohême, & l'un des principaux chefs de l'armée ennemie. Ce qui fut exécuté. Cette mort mit de la confusion parmi les Impériaux. L'Empereur voulut se retirer & fut poursuivi par Boleslas. Il y eut à un mille de Breslaw, dans une vaste plaine, une action sanglante entre les deux armées. Celle des Impériaux fut entiérement défaite, l'Empereur en danger d'être pris, quitta les marques de sa dignité ; pour se sauver plus facilement. La plaine où cette sanglante bataille se donna, fut appellée Hundsfeld, c'est à-dire le champ des chiens, parcequ'une grande quantité de ces animaux vint dévorer les cadavres restés sans sépulture.

1110.

Le vainqueur offrit la paix à l'Empereur ; elle fut scellée par une double alliance. Boleslas alla trouver Henri à Bamberg dans la Franconie où il épousa Adleïde sœur de cet Empereur, qui lui remit aussi sa fille Christine pour la marier avec Uladislas, fils du Duc de Pologne, lorsque l'un & l'autre seroient en âge.

Borzywoi & Uladislas son frere étoient en concurrence pour le Trône de Bohême depuis la mort de Suantopelck. Le premier avoit l'appui des Polonois, le second étoit soutenu par les Impériaux. Henri, à la tête d'une armée, & en état de donner la loi, somma ses deux freres de venir re-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS III.

cevoir ſes ordres à Rockizau. Il fit arrêter Borzywoi, & renvoya Uladiſlas à Prague.

1111.

L'Empereur étoit paſſé en Italie pour contraindre le Pape à le couronner ; Boleſlas profita de cette diverſion pour fondre avec toutes ſes forces ſur la Bohême. Il obligea Uladiſlas de céder la ville & la principauté de Satz à Sobieſlas l'un de ſes freres ; mais il ne put rien ſtipuler pour Borzywoi qui étoit enfermé dans une forteresſe au milieu de l'Allemagne.

1112.

Les Poméraniens venoient de faire une irruption dans la Maſovie : les peuples ſe retirerent à l'approche de Boleſlas derriere leur fort de Nackel, dont les Polonois entreprirent le ſiége.

1113.

Un corps de Pruſſiens s'étoit joint aux Poméraniens. Ils ſe tenoient en embuſcade dans un bois, en attendant l'occaſion de ſurprendre les Polonois dans leur camp dont ils n'étoient pas éloignés. Ils firent en effet une attaque imprévue, mais elle n'eut pas le ſuccès qu'ils pouvoient ſe promettre. Scarbimir l'un des généraux Polonois & Boleſlas oppoſant la valeur & la diſcipline à la fureur aveugle & au déſordre des ennemis, en firent un grand carnage. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de Nackel & de pluſieurs autres places importantes.

1114.

Sobieſlas, maître d'une petite Principauté, étoit ſouvent inquiété par les prétentions des Miniſtres du Duc de Bohême. Vacek l'un d'eux paroiſſant le plus animé devint l'objet principal de la haine de Sobieſlas, qui eut la lâcheté de le faire aſſaſſiner. Uladiſlas ſe crut alors autoriſé d'enlever à ſon frere les Etats qu'il avoit été forcé de lui céder. Boleſlas revint en Bohême pour rétablir ce Prince fugitif & qui im-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS III.

ploroit sa protection. L'armée Polonoise répandit dans cette contrée, si souvent le théâtre de la guerre, le carnage & la désolation. Uladislas lui-même crut devoir ravager ses propres Etats pour ôter à l'Ennemi les moyens d'y subsister. Ce cruel stratagême lui réussit. Le Duc de Pologne retourna sur ses pas. Cependant les Bohémiens l'avoient devancé, & s'étoient emparés des hauteurs qui dominoient son passage ; dans cette situation avantageuse ils inquiéterent beaucoup les Polonois, mais il n'y eut aucune action décisive. L'on rapporte qu'un Bohêmien, d'une taille & d'une force imposantes, ayant défié à un combat singulier tout Polonois, Boleslas osa entrer en lice, & l'étendit mort à ses pieds.

1115.

L'Empereur qui avoit à combattre les ennemis que Rome lui suscitoit ne pouvoit alors donner du secours à ses alliés. C'est pourquoi le Duc de Bohême incapable de balancer seul les forces de la Pologne, fut obligé de demander la Paix. Le rétablissement de Sobieslas en fut les conditions. Le Duc de Bohême lui abandonna la ville de Gratz & tout le cercle de Hradetz, ainsi que tout le district d'Olmutz dans la Moravie.

1116.

Boleslas sur les représentations du Duc de Bohême, avoit rappellé Sbignée. Ce Prince toujours humilié & toujours orgueilleux, vint jouir des graces de son frere avec un faste qui ne convenoit point à sa situation. Il indisposa par de nouvelles perfidies le Duc son bienfaiteur qui ne vit plus en lui qu'un traître, dont lui-même ou sa famille pourroient devenir les victimes. Enfin Sbignée perdit par la main des assassins une vie qu'il avoit menée tranquille à l'ombre du cloître, & qui ne fut plus qu'un tissu de crimes, d'agitations, de malheurs lorsqu'il fut appellé à ce que les hommes estiment de plus désirable & de plus glorieux.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS III.

1117.

La mort de Sbignée, quelque juste qu'elle parut, devint pour Boleslas le sujet d'une austere pénitence, il fit des pélerinages, suivant la dévotion du tems, il enrichit beaucoup d'Eglises, & de Monasteres.

Scarbimir, habile Général, avoit mérité les faveurs du Duc, il étoit Palatin de Cracovie, & réunissoit beaucoup de charges importantes qui le remplirent de présomption, & qui le porterent à tramer des séditions contre l'Etat. On le dépouilla de ses dignités ; & il fut privé de la vue. Les Palatins de Cracovie, ses successeurs, perdirent dès ce moment le pas sur le Castellan, sans doute pour rappeller la mémoire & la punition de son crime.

Borzywoi échappé de prison étoit venu chercher de l'appui à la Cour de Pologne. Le Duc son protecteur, fit proposer à Uladislas de démembrer une partie de ses Etats en faveur de Borzywoi ; mais Uladislas aima mieux lui céder tout ce qu'il possédoit. Borzywoi sur le Trône se comporta en Tyran, & indisposa ses sujets qui l'obligerent de se retirer en Hongrie où il finit ses jours.

1118, *& suiv.*

Le Gouverneur, que le Duc de Pologne avoit établi dans Nackel, venoit de soulever les Poméraniens, espérant de se faire une souveraineté de cette place & de plusieurs autres aux environs. Ce traitre après une résistance assez opiniâtre fut pris & périt dans les fers. Boleslas songea à conquérir à la Religion Catholique, cette contrée où ses armes lui donnoient tant de pouvoir. Otton, Evêque de Bamberg, dont le zéle pour l'Evangile n'étoit point ralenti par le faste de la grandeur, ou par les charmes de l'opulence, se chargea de cette importante mission. Boleslas le seconda par ses largesses.

1121, *& suiv.*

Boleslas fit plusieurs expéditions en Russie, & contraignit toujours ses ennemis à lui demander la paix.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS III.

1124, & *suiv.*

Abel, usurpateur du Trône de Dannemarc, avoit fait mourir Henri son Roi & son frere. Le Duc de Pologne arma contre le Tyran, délivra le Royaume de son oppresseur, & revint avec les trésors de l'Etat qui lui furent remis en dépôt.

1132. 1133.

Ce Prince infatigable étoit toujours armé pour la défense des opprimés ; il pénétra deux fois en Hongrie pour y soutenir les prétentions des enfans d'Etienne, Roi de cette contrée ; & les délivra de Béla qui s'étoit emparé de leur succession.

1134.

Sobieslas devenu Duc de Bohême, voulut armer contre Boleslas, son bienfaiteur ; le Duc de Pologne le prévint, & punit son ingratitude par les ravages qu'il fit dans ses Etats.

1135.

L'Empereur Lothaire, successeur de Henri V. se rendit médiateur entre les Ducs de Bohême & de Pologne, & les fit consentir à une trève de trois ans.

Jaropelk Duc de Kiovie avoit formé une ligue avec les plus puissans Princes de Russie, pour attaquer Boleslas. Le Comte Wlosczowiez, Polonois, conçut le projet d'éloigner de sa patrie l'orage qui la menaçoit. Il supposa des disgraces, demanda un azile au Duc de Kiovie, & profita de la confiance & de l'amitié de ce Prince pour le trahir & l'enlever : il l'amena lui-même par des chemins détournés en Pologne.

1136.

Wasilkon, fils de Jaropelk, dans le dessein de venger & de délivrer son pere, usa du même stratagême que le perfide Polonois. Il corrompit un Hongrois qui s'avança à la Cour de Pologne, & qui obtint le gouvernement de Vislicza

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS III.

dans le Palatinat de Sendomir. Peu de tems après le Gouverneur livra cette place aux Russes qui la réduisirent en cendre, après avoir fait tous les habitans prisonniers.

1137.

Ce premier stratagême ayant réussi, Wasilkon en tenta un autre. Il dépouilla Jaroslaw de son Duché de Halitz sur le Niester : ce Prince ami des Polonois vint leur demander du secours. Quelques habitans de Halitz, gagnés par Wasilkon, furent en même-tems trouver Boleslas, & lui firent entendre qu'un petit nombre de troupes & sa présence suffiroient pour rétablir leur Souverain. Boleslas trop crédule partit seulement avec l'élite de son armée. Les Russes bien supérieurs en nombre l'envelopperent & l'accablerent. Le Palatin de Cracovie qui commandoit l'aîle droite de l'armée Polonoise prit la fuite aussi-tôt qu'il vit du danger, & causa un désordre que toute la prudence & la valeur de Boleslas ne pût réparer ; enfin ce Prince fut obligé pour la premiere fois de chercher son salut dans une prompte retraite. Il punit la lâcheté du Palatin en lui envoyant une peau de liévre, une quenouille & un fuseau. Ce Seigneur ne put supporter un tel reproche, & se donna lui-même la mort qu'il avoit craint dans le combat.

1139.

La disgrace du Duc de Pologne le plongea dans la plus noire mélancolie, & l'entraîna dans le tombeau après un an de maladie. Ce Prince s'étoit trouvé à quarante-sept combats qui furent presqu'autant de victoires signalées ; il fut digne de ces succès éclatans par la justice qui armoit son bras, par le courage & la prudence qui le guidoient, par la clémence qui couronnoit ses triomphes. Il étoit avec ses sujets comme un Pere bien-aimé avec ses enfans. Il n'en imposoit point par son faste, mais par ses vertus. Il étoit affable, & même familier. Il se soumit toujours le premier aux loix qu'il faisoit exécuter. On retrouvera cependant l'homme dans le Héros, si l'on fait at-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS III.

tention à plusieurs traits de sa vie où il ne fut pas assez délicat sur le choix des moyens pour abattre son ennemi ; & à la maniere dont il supporta les revers de la fortune.

Boleslas laissa cinq enfans. Il assigna à Uladislas son fils aîné les Provinces de Cracovie, de Siradie, de Lencici, avec la Silésie, & la Poméranie ; à Boleslas le *Crépu*, la Masovie, la Cujavie, les terres de Dobrzin & de Culm : à Miecislas, surnommé *le Vieux*, les districts de Gnesne & de Calisch avec la Posnanie ; à Henri les Provinces de Sendomir & de Lublin. Il ne laissa rien à son cinquiéme fils Casimir encore au berceau ; & comme on lui en demanda la raison ; *Ne sçavez-vous pas*, répondit-il, *qu'un char qui est monté sur quatre roues, a besoin d'un homme qui soit assis dessus pour le conduire.* Ce Prince vouloit faire entendre par cette comparaison que Casimir seroit un jour chargé seul du Gouvernement, & qu'il réuniroit tous les biens de ses freres. Boleslas avoit mis pour clauses à ses dispositions que le premier de ses fils auroit l'autorité suprême sur tous les autres, & que chacun d'eux seroit tenu de l'assister dans ses guerres.



1140. *Avénement au Trône.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS II.

ULADISLAS II. *parvint au Trône de son pere l'an 1140.*

1140, *& suiv.*

Uladislas II. fut reconnu Duc de Pologne dans l'assemblée des Etats Généraux à Cracovie, & le partage fait par Boleslas entre ses fils fut confirmé.

Uladislas étoit d'un caractere foible & facile à dominer : au contraire Christine, son épouse, fille & sœur d'Empereurs, avoit un esprit fier & ambitieux ; elle gouvernoit seule sous le nom de son mari. Cette Princesse souffrit impatiemment que son autorité fut divisée par le partage de Boleslas. Elle chercha dès-lors à mettre de la désunion entre les Princes, & un prétexte pour s'emparer de leurs domaines. Elle leur imposa d'énormes contributions, qu'ils supporterent sans se plaindre. Enfin elle assembla les Etats, & elle-même y fit voir par un discours véhément qu'il suffisoit d'un seul maître à la Pologne.

1143.

Uladislas prit à son service des soldats Russiens qui furent distribués dans les Duchés des Princes qui n'oserent s'y opposer.

1144.

Christine & Uladislas ne perdoient point de vue le projet odieux d'attaquer les Princes leurs freres, & de les dépouiller. La plûpart des Seigneurs qui paroissoient être opposés à une telle ambition, avoient été séduits par des promesses, ou gagnés par des présens. Pierre Dunin, Comte de Skrzyn, Gouverneur de Breslau, étoit le seul qui osoit encore se montrer attaché au parti le plus juste. Ses grandes richesses & son crédit sur l'esprit du peuple

FEMME.	*ENFANS.*	1159. *MORT.*	*PRINCES Contemporains.*
Chriſtine, fille de Henri IV. Empereur d'Occident, morte à Altenbourg en 1159.	Boleſlas, Duc de Breſlau. Conrad, Duc de Glogau & de Croſſen. Mieciſlas, Duc d'Opolen & de Ratibor.	ULADISLAS II. *fut détrôné par ſes freres en* 1146. *Il mourut à Altenbourg le* 4. *de Juillet* 1159. *On croit qu'il fut empoiſonné.*	*Papes.* Innocent II. 1143. Celeſtin II. 1144. Luce II. 1145. Eugene III. 1153. *Empereurs d'Orient.* Jean Comnene. 1143. Emmanuel Comnene. 1180. *Empereur d'Occident.* Conrad III. 1152. *Eſpagne.* Alphonſe VIII. 1157. *France.* Louis VII. 1180. *Suede.* Suethcher. 1160. *Dannemarc.* Eric IV. 1147. Suenon & Canut. 1155. *Ruſſie.* Mieciſlaw. 118[illegible]

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS II.

pouvoient le rendre redoutable; trop de liberté dans ses discours, une saillie échappée contre l'honneur de Christine, toutes ces considérations entraînerent sa perte. Christine le fit enlever au milieu de Breslau, dans le tems même qu'il y célébroit les nôces de sa fille avec le Duc de Serbie. Cette Princesse cruelle & vindicative lui fit crêver les yeux & arracher la langue.

1145.

Boleslas & Miecislas se virent contraints d'abandonner leurs terres; ils se retirerent à Posnanie, place assez forte, la seule qui restoit à Henri. Uladislas à la tête des Russes poursuivit ses freres dans cette ville. L'Archevêque de Gnesne & des Députés de la part des Princes vinrent dans le camp d'Uladislas pour le fléchir; cette démarche le rendit encore plus fier & plus intraitable. Les assiégés se voyant donc sans ressource ne prirent conseil que de leur désespoir. Ils tenterent une vive sortie, dans laquelle ayant surpris les Russes en désordre & dispersés, ils en firent un horrible carnage. Uladislas se sauva & fut le premier à porter à Cracovie la nouvelle de sa défaite. Les trois freres ligués reprirent tout ce qu'ils avoient perdu.

1146.

Uladislas vaincu se vit abandonné de la plûpart des Seigneurs de sa Cour, & de ses sujets mêmes. Les Princes crurent devoir profiter de ces troubles pour abattre un ennemi dont ils avoient éprouvé l'orgueil & la dureté. Ils marcherent vers Cracovie. Uladislas n'osa leur résister. Il se retira en Allemagne auprès de l'Empereur Conrad. La ville de Cracovie ouvrit ses portes aux vainqueurs, & la citadelle ne fit pas une longue défense. Christine, cette femme impérieuse qui avoit juré la perte de ceux mêmes dont elle étoit prisonniere, fut renvoyée avec ses enfans auprès de son mari.

1147. *Avénement au Trône.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS IV.

BOLESLAS IV. *surnommé* le Crépu *parvint au Trône de son frere l'an* 1147.

1147, 1148.

Boleslas IV. comme l'aîné des deux autres Princes, entra, de leur consentement, en possession des Etats d'Uladislas. Les Croisades ou les expéditions militaires pour la conquête des lieux saints, faisoient alors le grand objet de l'ambition & de l'héroïsme des Princes Chrétiens. L'Empereur Conrad étoit sur le point de partir pour la Terre-Sainte ; c'est pourquoi il ne put accorder à Uladislas & à Christine qui sollicitoient son appui, qu'un petit nombre de troupes. Cet Empereur passa par la Pologne, où Boleslas le reçut avec tant d'égards & de magnificence, qu'il fit cesser toutes les hostilités.

1149.

Conrad étant de retour en Allemagne, Uladislas & Christine le presserent d'exécuter les promesses de leur rétablissement. Il envoya une députation à Boleslas, qui ne voulut se prêter à aucun accommodement. L'Empereur, irrité de ce refus, se joignit au Duc de Bohême, & marcha contre la Pologne. Boleslas ne négligea rien pour sa défense ; mais il tenta d'écarter par la politique, souvent plus forte que la valeur, la guerre qui le menaçoit. Il obtint un sauf-conduit de l'Empereur, l'alla trouver dans son camp même, & fut admis dans le Conseil.

Le regne tyrannique d'Uladislas & de Christine ; d'un autre côté, la justice & la modération de son gouvernement, qu'il exposa avec cette éloquence persuasive, qui est celle de la vertu & de la vérité, & qu'il fortifia encore par des présens donnés à propos, réunirent

FEMME.	ENFANS.	1173. MORT.	PRINCES Contemporains.
Anaſtaſie, fille de Wſzevolodimir, Duc d'Halitz, mariée à Boleſlas en 1151. morte en 1172. Helene, fille de Roſciſlaw, Duc de Premiſlie.	Boleſlas & Leſzko, Duc de Cujavie & de Moravie, morts jeunes.	BOLESLAS IV. *meurt en* 1173. *après un regne de* 26. *ans. Il fut enterré dans l'Egliſe du Château de Cracovie.*	*Papes.* Eugene III. 1153. Anaſtaſe IV. 1155. Adrien IV. 1159. Alexandre III. 1181. *Empereur d'Orient.* Emmanuel Comnene. 1180. *Empereurs d'Occident.* Conrad III. 1152. Frederic I. 1190. *Eſpagne.* Sanche III. 1158. Ferdinand II. 1175. Alphonſe IX. 1214. *France.* Louis VII. 1180. *Suede.* Suetcher. 1160. Eric IX. 1162. Charles VII. 1168. Canut. 1192. *Dannemarc.* Suenon & Canut. 1155. Valdemar I. 1182. *Ruſſie.* Mieciſlaw. 118[illegible]

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS IV.

en sa faveur les suffrages du Conseil. L'armée Impériale se sépara malgré l'opposition du Duc de Bohême, qui fut obligé de céder.

1150, 1151.

L'Empereur accorda à Uladislas & à Christine quelques terres, foible dédommagement de leur ancienne grandeur.

Boleslas épousa Anastasie, & Miecislas, son frere, obtint en mariage Eudoxie, fille de Wszevolodimir, Duc d'Halitz.

1152, *& suiv.*

Uladislas avoit fait quelques dégats dans la Silésie ; il avoit même élevé deux forts sur les frontieres de cette Province ; mais Boleslas le réduisit bientôt à l'impuissance de nuire par la prise de ces deux places qui dominoient sur les terres qu'Uladislas tenoit des bienfaits de l'Empereur.

Fréderic Barberousse avoit succédé à l'Empire après la mort de Conrad son oncle. Uladislas implora le secours de ce nouvel Empereur, & s'intéressa en sa faveur ; ou plutôt Fréderic saisit l'occasion qui se présentoit d'affoiblir la Pologne.

1157. 1158.

L'Empereur communiqua son projet aux Etats assemblés à Wurtzbourg. La diéte fut d'avis qu'on envoyât d'abord une députation à Boleslas & à ses freres pour leur demander le rappel d'Uladislas, ou un tribut annuel de cinq cens marcs d'argent envers l'Empire, s'ils vouloient conserver leurs conquêtes : ces propositions furent rejettées avec mépris.

Fréderic s'avança avec une armée nombreuse d'Allemands & de Bohémiens. Les Princes confédérés avoient réuni leurs forces, mais ils ne crurent pas à propos de risquer le sort d'une action générale ; c'est pourquoi ils partagerent leurs troupes pour n'attaquer les Impériaux que par embuscades, & pour les combattre par surprise. Ils firent même le ravage de leurs propres terres pour ôter aux ennemis les

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS IV.

moyens de ſubſiſter, & ils démolirent les places qui n'étant pas aſſez fortes pour les arrêter, pourroient leur ſervir de retraite. Enfin les Impériaux ſans ceſſe harcelés, manquant de vivres, & las d'une guerre où ils périſſoient en détail ſans pouvoir engager un combat déciſif, déſirerent la paix. Boleſlas & ſes freres eurent une entrevue avec l'Empereur ; elle fut concluë aux conditions que les Princes céderoient la Siléſie à Uladiſlas, & qu'ils fourniroient trois cens lances à Frédéric pour l'expédition qu'il méditoit contre l'Italie. Cette paix fut confirmée par le mariage de Mieciſlas avec Adléide ſœur de l'Empereur.

1159.

Uladiſlas étoit en chemin pour aller prendre poſſeſſion des Etats qui venoient de lui être cédés ; mais il fut arrêté à Altenbourg par une maladie dont il mourut peu de jours après. Quelques Hiſtoriens rapportent qu'il fut empoiſonné. Chriſtine & ſes trois fils n'oſerent entrer en Siléſie.

1160, *& ſuiv.*

Boleſlas l'aîné des fils d'Uladiſlas ſervit dans l'armée Impériale qui faiſoit le ſiége de Milan. Ce jeune Prince s'attira par ſa valeur & par ſes vertus l'amitié de Fréderic ; il obtint pour récompenſe de ſes ſervices, des lettres par leſquelles l'Empereur engageoit Boleſlas de l'établir lui & ſes freres dans la Siléſie. En même-tems des députés furent chargés de faire réuſſir cette négociation.

1163.

La Siléſie fut partagée entre les trois fils d'Uladiſlas. L'aîné eut la Principauté de Breſlau ; Mieciſlas les Principautés d'Oppelen, de Ratibor, de Tropaw, & de Teſchen ; Conrad eut celles de Glogau, de Croſſen, & de Sugan. La Siléſie avoit été cédée comme un fief de la Couronne de Pologne : mais jamais aucun Souverain n'en fit hommage, & les fils d'Uladiſlas s'appliquerent à ſubſtituer, chacun dans leur

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS IV.

domaine, les loix & la langue de l'Empire aux mœurs & aux uſages de la Pologne.

1164. 1165.

Boleſlas médita de réparer ſur la Pruſſe la perte qu'il venoit de faire de la Siléſie. Il prit pour prétexte de la guerre la converſion de cet Etat au Chriſtianiſme. Ses freres le ſeconderent dans ſon entrepriſe. Les Pruſſiens ne purent réſiſter aux forces de la Pologne. Ils ſe ſoumirent aux loix du vainqueur qui leur impoſa un tribut, & qui exigea d'eux qu'ils ſe fiſſent Chrétiens. Les Pruſſiens furent à peine délivrés de l'armée ennemie, qu'ils retournerent à leur ancien culte que la crainte ſeule & non la perſuaſion leur avoit fait abandonner.

1166.

Les Pruſſiens épuiſés par les contributions qu'on exigeoit d'eux, & révoltés de la dureté & du faſte inſultant de ceux qui étoient prépoſés pour lever les impôts, ſecouerent un joug honteux, & porterent la déſolation dans la Maſovie.

1167. 1168.

Le Duc de Pologne voulut mettre la Pruſſe hors d'état de continuer ſes brigandages, & ſe venger de ceux qu'elle venoit de faire. Les Princes réunirent encore leurs forces pour cette expédition. L'armée Polonoiſe, bien ſupérieure en nombre aux troupes des Pruſſiens, ſembloit marcher à la victoire; déja la moitié de ce pays avoit reçu la loi; mais l'imprudence de Boleſlas le perdit ſans reſſource. Quatre transfuges Pruſſiens témoignerent tant de zéle & d'animoſité contre leur Patrie, que Boleſlas leur donna toute ſa confiance & les prit pour guides. Cependant les Pruſſiens leur firent promettre ſecretement leur grace, & de grandes récompenſes s'ils les délivroient des Polonois, leurs plus redoutables ennemis. Ils y conſentirent ſans peine; & conduiſirent l'armée de Boleſlas & celles des autres Princes ſes freres, dans des défilés étroits, & dans des marais profonds où les Polonois immo-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS IV.

biles & exposés à tous les traits des Prussiens périrent sans pouvoir se défendre. Henri, l'un des Princes confédérés, perdit la vie dans cette défaite, la plus grande que la Pologne eut encore soufferte.

1169.

Les enfans d'Uladislas II. profiterent de la triste situation où ils virent la Pologne pour exciter une guerre civile. Ils avoient une armée composée de leurs sujets & d'Allemands engagés à leur service ; ils entrerent dans le Duché de Posnanie dont ils n'eurent point de peine à se rendre maîtres. Ils s'avançoient vers Cracovie, dont la conquête ne leur paroissoit pas moins facile, lorsque Boleslas demanda une conférence avec les Princes ses neveux, & les fit consentir à n'exiger que l'abandonnement de divers cantons de la Silésie qu'ils partagerent entr'eux.

Cet accommodement fut suivi de la paix qui donna à la Pologne le tems de rétablir ses pertes.

1173.

Boleslas mourut à Cracovie le 30 Octobre de cette année. Il laissa un fils nommé Leszko, & lui légua les Duchés de Masovie & de Cujavie.



1173. *Avénement au Trône.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MIECISLAS III.

Miecislas III. *parvint au Trône de Boleslas son frere, l'an 1173. Il eut dès sa jeunesse, le surnom de* **Vieux,** *à cause de son air sérieux.*

1174, *& suiv.*

Miecislas, frere de Boleslas, lui succéda dans le gouvernement de Pologne. Ce Prince avoit un extérieur de prudence qui dès l'âge le plus tendre le fit surnommer *le Vieux*; mais sa conduite & la dureté de son caractere démentirent bientôt les espérances d'un regne heureux. Il accabla son peuple d'impôts, il imputa des crimes aux plus riches de ses sujets pour les dépouiller de leurs biens; il s'étoit fait un conseil d'hommes fourbes & cruels qui flattoient ses passions & ses vices. L'affreux despotisme opprimoit la nation sous un joug honteux & insupportable. Gédeon, Evêque de Cracovie, porta aux pieds du Trône les plaintes du peuple; son zéle parut un crime, il fut lui-même menacé, s'il persistoit à prendre la défense des malheureux. Enfin les excès de la tyrannie lasserent les Seigneurs Polonois, que l'Evêque de Cracovie animoit encore par ses discours.

1177.

On résolut la déposition de Miecislas. Casimir II. surnommé *le Juste*, le plus jeune des enfans de Boleslas III. pour lors Duc de Sendomir, fut celui qui parut le plus capable de réparer les malheurs publics. Ce Prince refusa d'abord la Couronne que les principaux de la nation vinrent lui offrir. Enfin il céda à leurs vives instances, & se présenta à la tête de ses troupes devant Cracovie, qui le reçut comme le libérateur de la Pologne. Toutes les Provinces suivirent l'exemple de cette ville.

FEMMES.	ENFANS.	1202. MORT.	PRINCES Contemporains.
Eudoxe, fille de Wolodimir, Duc de Halitz.	Uladiſlas qui fut tué en faiſant la guerre à Lesko V. Roi de Pologne, ſon Couſin.	MIECISLAS III. *fut détrôné par ſes ſujets en* 1177. *rétabli en* 1200. *& mourut en* 1202.	*Pape.*
			Alexandre III. 1181.
			Empereur d'Orient.
Gertrude, fille de Bela II. Roi de Hongrie.	Othon, mort peu de tems après ſon pere.		Emmanuel Comnene. 1180.
			Empereur d'Occident.
			Fréderic I. 1190.
			Eſpagne.
Adelaïde, fille de Godefroi II. Comte de Louvain.			Ferdinand II. 1175.
			Alphonſe IX. 1214.
			France.
			Louis VII. 1180.
			Philippe II. 1223.
			Suede.
			Canut. 1192.
			Dannemarc.
			Waldemar I. 1182.
			Ruſſie.
			Mieciſlas. 1182.

1178. *Avénement au Trône.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR II.

CASIMIR II. *surnommé* le Juste *parvint au Trône de Pologne l'an* 1178.

1178.

Mieciſlas étoit dans la grande Pologne. Caſimir poſſédoit paiſiblement ſes Etats, tandis qu'il ignoroit encore ſa dépoſition. Enfin apprenant ſes malheurs, il demanda des ſecours aux Ducs de Bohême, de Saxe & de Baviere, ſes gendres; mais ces Princes ſe trouverent dans l'impoſſibilité de ſeconder ſa vengeance. Il raſſembla quelques ſoldats en trop petit nombre pour entreprendre rien de conſidérable.

1179.

Otton, l'aîné des fils de Mieciſlas, enleva à ſon pere ce qui lui reſtoit des débris de ſa fortune, & en fit hommage à Caſimir. Mieciſlas fut contraint d'abandonner la Pologne & de chercher avec ſa femme & ſes enfans un aſyle à Ratibor, dans la haute Siléſie, enſeignant aux Rois par un exemple bien frappant, que l'abus de la ſuprême puiſſance en amene ſouvent la deſtruction.

1180.

Les premiers ſoins de Caſimir ſur le Trône furent de remédier aux maux de ſes ſujets; il ſupprima les nouveaux impôts, il pourſuivit le crime, récompenſa le mérite, & protégea les gens de la campagne contre l'oppreſſion des Seigneurs Polonois. La nation fut par ſes ordres convoquée à Lencici; il fit confirmer les ſages réglemens qu'il avoit publiés, & il en propoſa d'autres qui furent approuvés. Le Pape Alexandre III. ratifia auſſi ces loix dictées par la juſtice & par l'amour de la patrie.

FEMME.	ENFANS.	1194. MORT.	PRINCES Contemporains.
Helene, fille de Wszewold, Prince Russien, Duc de Beltz, mariée à Casimir en 1178.	LESKO V. Conrad I. Duc de Masovie ou de Cujavie. Salomée, mariée à Coloman, fils d'André, Roi de Hongrie.	CASIMIR II. *mourut à Cracovie l'an 1194. âgé de 77. ans. On a dit qu'il avoit été empoisonné par une femme, une de ses maitresses.*	*Papes.* Alexandre III. 1181. Luce III. 1185. Urbain III. 1187. Gregoire VIII. 1187. Clément III. 1191. Céleftin III. 1198. *Empereurs d'Orient.* Emmanuel Comnene. 1180. Alexis Comnene. 1183. Andronic I. 1185. Isaac Lange. 1204. *Empereurs d'Occident.* Fréderic I. 1190. Henri VI. 1198. Philippe. 1208. *Espagne.* Alphonse IX. 1214. *France.* Louis VII. 1180. Philippe II. 1223. *Suede.* Canut. 1192. Suetcher. 1211. *Dannemarc.* Waldemar. I. 1182. Canut VI. 1202. *Russie.* Mieciflas. 1182. André. 1198.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR II.

1181.

Miecislas, réduit à une condition aussi triste qu'humiliante, eut recours aux supplications. Il fit à son frere Casimir la peinture de ses malheurs, & il le connut assez généreux pour oser lui retracer ses anciens bienfaits, & lui reprocher même son usurpation. Casimir se crut coupable, & représenta vivement aux principaux de la nation le dessein où il étoit de rappeller son frere sur le Trône; mais on le menaça de le déposer lui-même, sans recevoir Miecislas, s'il persistoit dans son projet. Il fut donc obligé de s'en désister. Cependant Miecislas avoit donné une de ses filles en mariage à Mesciug, Seigneur opulent, dont les terres étoient situées sur les bords de la mer Baltique. Cette alliance le mit en état de lever quelques troupes avec lesquelles il s'empara d'autant plus aisément de Gnesne & de la basse Pologne, que Casimir lui en facilita secretement la conquête.

1182.

Les habitans de la Province de Brzescie qui appartenoit originairement aux Russes crurent pouvoir se soustraire à la domination des Polonois. Mais Casimir fit rentrer ces rebelles dans le devoir, punit de mort les auteurs de la révolte, & les obligea d'élever eux-mêmes un fort où il mit une garnison pour les tenir assujettis à son empire.

Casimir entreprit la conquête du Duché d'Halitz dans le dessein d'y rétablir son neveu qui en avoit été chassé; il eut à combattre une puissante armée composée des troupes de l'usurpateur, de celles du Duc de Beltz, & des principaux Seigneurs de Russie. La victoire fut long-tems incertaine; enfin le Duc de Pologne la fixa par sa prudence & par sa valeur. Son neveu fut mis en possession de ses Etats, après avoir fait serment d'être toujours fidéle à la Pologne.

1183.

Miecislas non content des Etats que Casimir lui avoit

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR II.

laiſſé envahir, tenta d'agrandir encore ſon domaine, pour s'emparer enſuite du Trône de la Pologne. Il jetta d'abord ſes vues ſur les Duchés de Maſovie & de Cujavie qui étoient ſous la domination de Leſzko. Ce jeune Prince atteint d'une maladie de langueur abandonnoit les ſoins du gouvernement au Comte Zira que Caſimir ſon oncle lui avoit donné pour tuteur. Miecіſlas corrompit par des préſens & par des promeſſes flateuſes la fidélité du tuteur ; ce Miniſtre perſuada ſon maître de ſe mettre ſous la protection & d'aller à la cour de Mieciſlas : ce qui fut exécuté. Alors Mieciſlas s'empara du domaine de ce Prince qui étoit en ſa puiſſance, & y ordonna en Souverain : mais ſon mépris pour Zira & l'orgueil avec lequel il jouiſſoit des fruits de ſa perfidie furent bientôt réprimés.

1184.

Le Miniſtre indigné de la maniere dont on abuſoit de ſa crédulité enleva Leſzko ; il vint implorer l'appui de Caſimir ; & obtint de ſa générosité le pardon de ſa trahiſon, & du ſecours pour rétablir ſon pupile dans les Etats envahis par Mieciſlas. Tout rentra dans l'ordre, comme auparavant. Leſzko inſtitua Caſimir ſon ſeul héritier; tous les Grands s'engagerent en même-tems à le reconnoître pour leur Souverain dès que la ſucceſſion ſeroit ouverte.

1185, *& ſuiv.*

La mort du Duc d'Halitz avoit excité des troubles par la concurrence des Hongrois, des Ruſſes, & des Polonois qui voulurent s'emparer de ces Etats, les uns par trahiſon, les autres à force ouverte. André fils de Bela Roi de Hongrie fut d'abord établi dans ce Duché. Wladimir neveu de Caſimir après avoir tenté envain quelques hoſtilités en Pologne, s'unit enſuite par intérêt à Caſimir & rentra, par le ſecours de ce Prince, en poſſeſſion du Duché de Halitz à condition qu'il en feroit hommage aux Polonois.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR II.

1189.

Bela, Roi de Hongrie, s'avança avec une puiſſante armée ſur les frontieres de la Pologne. Caſimir ne ſe crut pas en état de le combattre, mais il conduiſit ſes troupes en Hongrie, prêt à y commettre les mêmes déſordres que Bela feroit en Pologne : cette ſage diverſion tint les deux peuples dans une inaction forcée.

1190.

Les deux nations appréhendant également l'une de l'autre, convinrent d'une trève de trois ans.

On étoit alors dans la ferveur des croiſades ; Rome ne ceſſoit d'animer tous les Princes chrétiens à la guerre contre les infidéles, & l'Europe ſe trouva épuiſée d'hommes & d'argent pour une entrepriſe où l'on mettoit en apparence beaucoup d'héroïſme & de zéle pour la religion, & qui ne fut par l'évenement qu'un projet mal concerté, & un tiſſu d'horreurs & de cruautés. Les Etats étoient décimés. La Pologne contribua comme les autres pour les expéditions d'outremer.

1191.

Caſimir paſſa en Ruſſie pour terminer entre deux Princes, ſes alliés, quelques conteſtations dont il ſe rendit l'arbitre. Cependant Mieciſlas profitant de ſon abſence, avoit ſemé le bruit de ſa mort, & s'étoit fait appeller au gouvernement de l'Etat. Cracovie lui avoit ouvert ſes portes ; mais Fulques & Nicolas, l'un Evêque, l'autre Palatin de Cracovie, n'avoient point voulu conſentir au retour de Mieciſlas, & s'étoient emparés du fort principal de la ville. Caſimir diſſipa tous ces troubles par ſa préſence ; Mieciſlas, hors d'état de lui réſiſter, ſe retira. Boleſlas fils de Mieciſlas défendoit un fort que ſon pere avoit fait élever ; ſon courage ne put tenir contre la force ; il fut contraint de céder & de ſe rendre priſonnier de guerre. Le vainqueur récompenſa dans Boleſlas l'attachement qu'il avoit pour ſon pere, & le combla de préſens ; une conduite ſi généreuſe déſarma enfin Mieciſlas qui rechercha & cultiva toujours depuis l'amitié de ſon frere.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR II.

1192. 1193.

Les Polonois firent une expédition en Prusse pour obliger ce pays à continuer de payer les tributs qu'il refusoit. Casimir avoit une armée fortifiée par les troupes de Mieceslas, & par celles des Ducs de Breslau, & de Ratibor ses neveux. La rapidité de sa marche, & les dégats dont il remplit cette contrée, firent trembler les Prussiens; ils s'engagerent à tout ce qu'on leur demanda.

La Hongrie renonça à ses prétentions sur le Duché d'Halitz; elle reconnut aussi la légitimité des droits que la Pologne exerçoit sur plusieurs Etats de Russie. La paix fut cimentée entre les deux puissances.

1194.

Casimir mourut cette année; ce Prince étoit d'autant plus digne du Trône, qu'il l'avoit refusé deux fois, & qu'il connoissoit les obligations que ce haut rang impose. Il mérita le nom de *Juste*, le premier titre d'un Souverain: il s'occupa du bonheur de ses sujets dont il étoit le pere & le défenseur. Clément envers ses ennemis, généreux envers sa famille, c'étoit toujours les cœurs qu'il aimoit à triompher. Il se montra scrupuleux observateur des pratiques de la religion; il s'imposa même des jeûnes, des prieres & des exercices de piété. Il fonda & enrichit des Eglises. Son cœur né tendre eut des foiblesses; l'amour lui fit sentir sa tyrannie. Quelques Historiens ont rapporté que ce Prince, victime de la jalouse fureur d'une femme, mourut empoisonné dans un festin au milieu de sa Cour.

Casimir laissoit deux fils en bas âge. On craignoit les malheurs qui suivent ordinairement la minorité d'un Souverain. Les Grands du Royaume croyoient avoir le droit de se choisir un Prince, & de consulter plutôt l'intérêt de l'Etat, que les titres de la naissance. Fulques, Evêque de Cracovie, réunit enfin les suffrages de la nation en faveur de Leszko V. surnommé *le Blanc*, fils aîné de Casimir.

1194. *Avénement au Trône.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS LESZKO V.

LESZKO V. *parvint au Trône de son pere l'an 1194. sous la Régence de la Duchesse Helene, sa mere. Il fut surnommé* le Blanc, *à cause de la blancheur de ses cheveux.*

1194.

LA Duchesse, mere du jeune Prince, fut Régente du Royaume : on lui donna pour conseil, l'Evêque Fulques, & Nicolas, Palatin de Cracovie. Conrad, second fils de Casimir, eut en partage les Duchés de Masovie & de Cujavie.

1195. 1196.

Miecislas, frustré de l'espérance de remonter sur le Trône de Pologne par le rappel de la nation, essaya de s'y frayer un chemin par la supériorité de ses armes. Il entraina dans son parti les Princes de Silésie : leurs forces combinées étoient redoutables. Le jeune Souverain avoit pour sa défense toute la Noblesse des Palatinats de Cracovie, de Sendomir, de Lublin, des Duchés de Masovie, de Cujavie, de Brzescie sur le Bug, & une partie des Russes commandés par Romain, Duc de Lucko. Les deux armées se rencontrerent à sept lieues de Cracovie, sur les rives du Mozgawa. La bataille se livra le matin, & dura tout le jour; elle fut également cruelle des deux côtés. Boleslas perdit la vie, les armes à la main; Miecislas, son pere, fut blessé, & obligé de fuir. Du côté des Polonois, le Duc de Russie reçut une blessure dangereuse; le Palatin de Sendomir fut prisonnier. Aucun des deux partis ne s'attribua la victoire, & n'osa tenter le sort d'un nouveau combat.

1197.

Le relâchement des mœurs & de la discipline s'étoit introduit dans tous les ordres des citoyens. Le Clergé, loin d'arrêter par ses pré-

FEMME.	ENFANT.	1227. MORT.	PRINCES Contemporains.
Grzimislawa, fille de Jaroslaw, Duc de Russie, morte en 1238.	BOLESLAS V.	LESZKO le Blanc *fut massacré le* 11. *Novembre* 1227. *à l'âge d'environ* 38 *ans ; son corps fut enterré à Cracovie.*	*Papes.* Celestin III. 1198. Innocent III. 1217. Honoré III. 1227. Gregoire IX. 1241. *Empereurs d'Orient.* Alexis III. 1203. Alexis IV. 1204. Martzulphe. 1204. Robert de Courtin. 1229. *Empire des Latins.* Baudouin. 1205. Henri. 1216. Pierre de Courtenai. 1220. Robert de Courtenai. 1229. *Empereurs d'Occident.* Philippe. 1208. Otton IV. 1218. Fréderic II. 1250. *Espagne.* Alphonse IX. 1214. Henri I. 1217. Ferdinand III. 1252. *France.* Philippe II. 1223. Louis VIII. 1226. Louis IX. 1270. *Suede.* Suetcher. 1211. Eric X. 1218. Jean I. 1223. Eric XI. 1250. *Dannemarc.* Canut VI. 1202. Waldemar II. 1241. *Russie.* Romain. 1208. Coloman. 1220. Jaroslaw. 1237.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MIECISLAS III.

ceptes & par ſes exemples les progrès du vice & de la licence, les autoriſoit par une conduite ſcandaleuſe. Les Prêtres vivoient publiquement avec des concubines, ils faiſoient ſuccéder leurs enfans dans leurs biens & dans leurs dignités Eccléſiaſtiques. Les Laïcs ne reconnoiſſoient point l'indiſſolubilité des liens du mariage; une nouvelle paſſion leur ſembloit un motif ſuffiſant pour les rompre. Ce fut pour remédier à tous ces abus que le Pape Céleſtin III. envoya en qualité de Légat, le Cardinal Pierre, vulgairement appellé le Cardinal de Capoue. Il fut ſecondé dans ſa miſſion par le zéle Apoſtolique de l'Evêque de Poſnanie, Philippe, de la Maiſon de Leſczynski. L'intégrité de la diſcipline fut rétablie dans la Pologne. Les Egliſes de Bohême ne ſe montrerent point auſſi dociles, il fallut y employer la force des armes pour contenir la fureur des Prêtres.

1198.

Wladimir, Duc d'Halitz, venoit de mourir. Pluſieurs Princes Ruſſiens prétendoient à ce Duché. Les peuples s'étoient donnés au Duc de Pologne & ne vouloient que lui pour maître; cependant le Duc de Lucko demanda d'y être rétabli, & l'on ne put le refuſer en reconnoiſſance de ſon attachement & de ſes ſervices pour la Pologne, à laquelle il fit ſerment de rendre tous les devoirs de vaſſal.

1199.

Mieciſlas le *Vieux* excitoit de nouveaux troubles. Il s'empara de la Cujavie dont la conquête lui étoit devenue facile par la diviſion entre le Palatin de Cracovie & celui de Sendomir.

1200.

Ces ſuccès réveillerent l'ambition de Mieciſlas. Il conçut le projet de s'emparer du Trône de Pologne, & y réuſſit en promettant à la Ducheſſe Régente du Royaume, d'adopter ſes enfans au préjudice des ſiens propres, & de leur aſſurer par ſes diſpoſitions le gouvernement que ſon grand âge devoit bien-tôt l'obliger d'abandonner.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MIECISLAS III.

1201.

La Ducheſſe Régente força ſon fils d'abdiquer, ſe réſervant pour tout appanage la Province de Cujavie. Elle attendoit inutilement l'exécution des ſermens de Miecislas, qui devoit exclure par un Edit ſolemnel ſes enfans de la ſucceſſion au Trône, pour y appeller ſes neveux, fils de la Ducheſſe. Au contraire Miecislas ne s'occupoit que des moyens de maintenir ſa famille & de lui faire paſſer le gouvernement. Il faiſoit élever des forterefſes, & plaçoit dans les poſtes importans des perſonnes dévouées à ſes intérêts. La Ducheſſe ſe voyant abuſée forma une conſpiration & rétablit Leſzko ſon fils.

1202.

Miecislas uſa encore d'artifice. Il parvint à faire diſgracier par la Ducheſſe le Palatin de Cracovie, Miniſtre d'un grand crédit. Le Palatin dans l'humiliation & dans l'nfortune fut accueilli auſſi-tôt par Miecislas, & comblé de bienfaits: ce Seigneur autant pour ſe venger de l'injuſtice de la Ducheſſe, que par reconnoiſſance pour ſon nouveau maître, employa ſes amis, & lui fit reprendre l'autorité Souveraine.

Il n'en jouit pas long-tems: la mort vint terminer ſa vie que l'ambition, l'avarice & la perfidie avoient remplie de trouble & d'agitation. Il eut été plus heureux, s'il eut été plus vertueux. Les conquêtes du vice ſont rarement tranquiles; c'eſt la juſtice qui fait le principal appui du Trône.



1203. *Avénement au Trône.*

ULADISLAS III. *fils aîné de Miecislas III. parvint au Trône de son pere. Il fut surnommé* Laskonogi, *parcequ'il avoit des jambes fort longues & fort minces. Il quitta en 1205. la Couronne qu'il ne pouvoit conserver.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS III.

1203.

NIcolas, Palatin de Cracovie, fit déclarer Duc de Pologne, au préjudice des enfans de la Duchesse, le fils aîné de Miecislas, Uladislas III. surnommé *Laskonogi.*

1204.

Romain, Duc de Lucko, croyant l'occasion favorable de s'enrichir des dépouilles de Leszko, son bienfaiteur, fit une invasion subite & d'affreux dégats dans les Provinces de Sendomir & de Lublin.

1205.

Leszko rassembla une armée, & marcha contre les Russes, occupés alors à faire le siége de Lublin. Romain passa avec ses troupes la Vistule, & vint à Zawichost, proche le camp des Polonois. Le combat ne tarda point à s'engager. Christien, de la Maison de Gozdawa, Palatin de Masovie, avoit le commandement sous les ordres de Leszko. Les Russes furent repoussés au-delà de la Vistule. Ils périrent presque tous dans le passage de cette riviere; Romain, leur chef, fut atteint dans sa fuite, & puni de mort.

1206. 1207.

Cette victoire mémorable réunit en faveur de Leszko tous les vœux de la nation. Elle voulut l'avoir pour maître. Uladislas qui possédoit alors le Trône, en descendit sans se plaindre; il engagea même Leszko à remplir une place à laquelle il étoit appellé par sa naissance, par ses vertus, & par le choix des peuples.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS LESZKO V.

1208.

Le vainqueur avoit donné le Duché d'Halitz à Coloman, fils d'André, Roi de Hongrie. Ce Prince avoit épousé Salomée, sœur de Leszko. Les Russes se révolterent contre leur nouveau maître, & l'obligerent à se retirer.

1209. *& suiv.*

Les Hongrois & les Polonois fournirent des troupes à Coloman. Mais ce Prince & son épouse furent surpris & faits prisonniers par les Russes; ils ne recouvrerent la liberté qu'en renonçant à leurs prétentions sur le Duché d'Halitz. Les Russes fortifiés par les Lithuaniens vinrent fondre sur la Pologne. Sulislaw, Castellan de Sendomir, défit ces peuples, s'empara de cinq de leurs principaux chefs, & rétablit enfin la tranquillité.

1217. *& suiv.*

Conrad frere de Leszko avoit pour appanage le Duché de Masovie, les Provinces de Culm, de Cujavie & le territoire de Dobrzin. Ce Prince étoit d'un caractere cruel, soupçonneux, vindicatif; il n'admettoit auprès de lui que de vils flateurs qui applaudissoient à ses caprises honteux & à ses débauches: Christien Palatin de Masovie fut le seul qui osa lui représenter les désordres de sa conduite. Il croyoit qu'ayant élevé ce Prince, il pouvoit lui faire entendre la voix de la vérité; mais cette vérité parut un crime, & sa haute réputation & ses services ne purent le garantir de l'indignation de Conrad, qui lui fit créver les yeux, & qui lui ôta, peu de tems après, la vie.

La mort du Palatin de Masovie qui étoit regardé comme le rempart de l'Etat, excita l'ambition des Prussiens. Ils pénétrerent dans la Province de Culm dont ils ne purent être chassés par tous les efforts de Conrad, & de Henri Duc de Silésie, ainsi que de plusieurs Princes de la Livonie.

1220. *& suiv.*

Leszko tout occupé à faire goûter à ses sujets les douceurs

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS LESZKO V.

de la paix, & à réparer dans le repos les pertes de la Pologne, refusa de prendre parti dans la guerre de son frere, il lui promit seulement de lever quelques troupes dans ses Etats. Le Duc de Pologne épousa Grzimislawa, fille de Jaroslaw Duc de Russie.

1227.

La perfidie d'un sujet vint troubler le bonheur public. Suantopelk Gouverneur de la Poméranie Orientale, comblé des faveurs & honoré de la confiance aveugle du Duc de Pologne, abusa du crédit où il étoit pour trahir son bienfaiteur. Il usurpa le titre de Duc de Poméranie, il leva une armée, & se prépara à soutenir son usurpation. On voulut employer l'artifice contre ce traître. On prétexta pour cet effet une diéte dans la grande Pologne ; le Gouverneur de la Poméranie y fut invité ; il y vint, mais avec la précaution de se faire suivre secrétement par des Soldats affidés qu'il fit placer en embuscade dans les lieux voisins de Gansaw dans le Palatinat de Kalisck où la conférence étoit indiquée. Il prévint le danger auquel il s'exposoit, il attaqua les troupes Polonoises qui étoient sans défense, les dispersa, & pénétra jusqu'aux chefs. Henri, Duc de Silésie, reçut plusieurs blessures légeres dans le bain où les Satellites de Suantopelk le trouverent. Un des Officiers de Henri voulut le défendre & tomba percé de coups & sans vie sur son maître, ce fut ce qui le sauva. On les crut morts tous deux, ainsi le Duc de Silésie échappa aux poursuites de son ennemi. Mais Leszko ayant été surpris sans armes, près du village de Marzincow, fut massacré sur le champ.

Ce Prince aimoit la paix, comme la source du bonheur & de l'abondance. Il renfermoit dans le sein de ses Etats toute son activité & toute sa vigilance. Il alloit sans cesse d'une Province à une autre pour vivifier en quelque sorte par sa présence toutes les parties de son Domaine, pour y faire circuler également les richesses, pour entendre les plaintes de ses sujets, pour voir tout par ses yeux, enfin pour

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS LESZKO V.

maintenir en tous lieux la justice, les loix, & la tranquillité. Il étoit simple dans ses mœurs, d'un accès facile, digne en un mot de régner, puisqu'il connoissoit & qu'il remplissoit les devoirs de Souverain.



1227. *Avénement au Trône.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS V.

BOLESLAS V. *parvint à l'âge d'environ sept ans au Trône de son pere en 1227. Il fut surnommé le* Chaste.

1227.

Leszko eut pour successeur Boleslas V. son fils, pour lors âgé de sept ans.

1228. 1229.

Conrad, Duc de Masovie, oncle du jeune Prince, & Henri, Duc de Silésie, son cousin, aspirerent l'un & l'autre à la tutelle. Cette concurrence fut l'occasion de nouveaux troubles. La faction de Henri étoit soutenue par la mere de Boleslas, & par les Palatins de Cracovie & de Sendomir. Conrad tenta de faire réussir ses prétentions par la force des armes. Dans un premier combat qui fut livré proche Cracovie, le Duc de Masovie perdit Przemislas, son fils, & ordonna à ses troupes de se retirer. Cette action n'eut rien de décisif; mais dans un autre combat, le Duc de Silésie eut entierement l'avantage; le vainqueur, maître du Duché de Cracovie, licencia son armée. Conrad profita de la fausse sécurité de Henri, & trouva le moyen d'entrer dans Spytkovice, où ce Prince résidoit, & de l'enlever. Le fils de Henri assembla les Silésiens, & menaça de ravager la Masovie, si le Duc son pere n'étoit remis en liberté. Cependant Hedvige, femme de Henri, Princesse d'une grande piété, essaya de prévenir les maux de la guerre par la voie de la négociation. Elle alla trouver Conrad, & obtint la liberté de son époux, à condition qu'il renonceroit à la Régence de Pologne, & que les prisonniers de guerre seroient rendus. Ce traité eut son exécution, & fut cimenté par un double mariage entre deux filles de Henri & deux fils de Conrad.

FEMME.	ENFANT.	1279. MORT.	PRINCES Contemporains.
Cunegonde, fille de Béla IV. Roi de Hongrie, mariée à Boleslas en 1239. morte dans un Couvent, vierge, quoique mariée, le 24. Juillet 1291.	BOLESLAS n'eut point d'enfans. Il adopta pour son Successeur Leszko, petit-fils de Conrad, Duc de Masovie.	BOLESLAS V. *mourut le* 20. *Décembre* 1279. *après un regne de* 52. *ans.*	*Papes.* Grégoire IX. 1241. Céleftin IV. 1241. Innocent IV. 1254. Alexandre IV. 1261. Urbain IV. 1264. Clément IV. 1268. Grégoire X. 1276. Innocent V. 1276. Adrien V. 1276. Jean XXI. 1277. Nicolas III. 1280. *Empereurs d'Orient.* Baudouin II. 1261. Michel Paléologue. 1283. *Empereurs d'Occident.* Fréderic II. 1250. Conrad. 1254. Rodolphe. 1291. *Espagne.* Ferdinand III. 1252. Alphonse X. 1284. *France.* Louis IX. 1270. Philippe III. 1285. *Suede.* Eric XI. 1250. Waldemar. 1276. Magnus. 1290. *Dannemarc.* Waldemar II. 1241. Eric VI. 1250. Abel. 1252. Christophe I. 1259. Eric VII. 1286. *Russie.* Alexandre Newski. 1246. Daniel Romanowitz. 1266. Swarnon. 1270. Léon. 1280.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS V.

1230, & suiv.

Les Prussiens, maîtres de la Province de Culm, s'étoient répandus jusques dans la Masovie, où ils avoient brulé plus de deux cens cinquante Eglises, & fait des ravages affreux. Il ne restoit à Conrad que la ville de Ploczko. Ce Prince appella à son secours, contre l'oppression des Prussiens, les Chevaliers Teûtoniques; c'étoit un corps de nobles Allemands, dévoués aux soins des malades & aux intérêts de la Religion. Cette brave Milice remporta plusieurs victoires, & Conrad leur céda, par reconnoissance, pour un tems, suivant quelques Historiens, & suivant d'autres, à perpétuité, le territoire de Culm & le pays situé entre la Vistule, la Mocra & la Drwencza. Ces Chevaliers établis au sein de la Pologne attirerent auprès d'eux des colonies ausquelles ils bâtirent des villes; & l'ambition & l'avarice, qui s'insinuent dans les Sociétés mêmes qui font vœu d'humiliation & de pauvreté, changerent bientôt en tyrans de la Pologne ces serviteurs & ces défenseurs de la Religion.

1233.

La mere du jeune Boleslas voulut affranchir la Pologne du gouvernement fâcheux de Conrad, & faire déclarer son fils en âge de régner. Mais Conrad ayant pénétré son projet, le fit échouer par l'enlévement de cette Princesse & par celui de son fils qu'il retint prisonniers.

1234.

Conrad, secondé par plusieurs Princes ses voisins, & par les Chevaliers Teutoniques, porta les horreurs de la guerre dans la Prusse. Cependant le jeune Duc & sa mere s'échapperent du Monastere de Sieciechow, & furent se mettre sous la protection de Henri Duc de Silésie. Ce Seigneur se fit relever par le Pape Grégoire IX. du serment par lequel il avoit renoncé à la Régence du Royaume de Pologne; il leva une armée, & sans aucun combat il pénétra jusqu'à la ville

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS V.

de Cracovie qui le reçut ainſi que le jeune Boleſlas & ſa mere avec un grand empreſſement.

Boleſlas céda par reconnoiſſance à ſon bienfaiteur la Principauté de Cracovie, & peu de tems après, celles de Sendomir &de Lublin, ſe réſervant pour tout Domaine juſqu'à la mort de Henri, les ſeuls biens dépendans de la forteresſe de Skala.

1235. 1236.

Conrad vint s'emparer de quelques Egliſes ou Couvens aux environs de Cracovie, dont il ſe fit autant de forts pour aſſiéger cette Capitale ; mais ſon attaque fut toujours ſans ſuccès.

1237.

Le Duc de Maſovie conſentit enfin à la Paix. Boleſlas fut déclaré majeur ; & Henri fut ſon conſeil, & ſon premier Miniſtre.

1238.

La mort du Duc de Siléſie qui arriva cette année, fut d'autant plus ſenſible à Boleſlas & à toute la Pologne, que ce Seigneur avoit toutes les vertus propres à bien gouverner. Il prévenoit & récompenſoit le mérite. Il étoit le fléau du vice, & le protecteur de l'innocence. La Religion trouvoit en lui un défenſeur plein de zéle, & éclairé ; la juſtice fut par ſes ſoins affranchie d'une infinité d'abus, enfin il étoit l'ame & la lumiere du corps politique de l'Etat, & l'amour de la Pologne, dont il conſultoit la gloire & le bonheur.

Conrad aſſembla encore des troupes, & l'on craignit avec raiſon les deſſeins de cet ambitieux. Ce fut pour les prévenir que Boleſlas contracta avec les Hongrois une alliance qu'il voulut cimenter par ſon mariage avec la Princeſſe Cunegonde, fille du Roi Bela.

1239.

Il régnoit alors une ferveur de dévotion qui en faiſoit ſouvent outrer les pratiques. Boleſlas ſurnommé le *Chaſte* & ſon épouſe convinrent de garder le célibat.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS V.

1240.

La Pologne étoit affoiblie depuis la division que les Souverains faisoient des Provinces, pour donner des appanages à leurs enfans. Le Duc de Cracovie étoit regardé comme le Monarque, mais les autres Ducs quoiqu'inférieurs en dignité avoient souvent plus de puissance ; ils devenoient les tyrans au lieu d'être les appuis de l'Etat, & leurs intérêts opposés fomentoient une guerre civile presque continuelle. L'épuisement de la Pologne lui attira de nouveaux ennemis qui regardoient sa conquête comme facile. Les Tartares descendans des Scythes avoient déja conquis toute la partie Méridionale de l'Asie sous la conduite d'un de leurs chefs nommé Zingis-Kan. Un détachement de ces barbares passa le Tanaïs, le Wolga, & le Boristhene ; ils ravagerent la Russie. Bath, leur Kam, entra en Pologne & pilla dans cette expédition les villes de Lublin, de Zawichost & les environs. Les Tartares attirés par le riche butin qu'ils avoient déja remporté revinrent la même année, prirent d'assaut Sendomir, se répandirent sur les bords de la Vistule ; Wislicza, Scarbimiers & quelques autres places furent saccagées : ils s'avancerent chargés de dépouilles vers Cracovie. Wlodimir, Palatin de cette ville, avoit rassemblé à la hâte quelques soldats avec lesquels il attaqua les Tartares auprès de Polaniecz, sur la riviere de Czarna ; cette intrépidité effraya les Barbares, ils appréhenderent que tous les Polonois n'eussent pris les armes. Ils se retrancherent dans le bois de Stremech proche Sieciechow, & attendirent qu'on vint à eux. Mais ne voyant paroître aucune armée ils retournerent à Sendomir, où ils se partagerent en deux corps : l'un marcha vers Leucici, & l'autre vers Cracovie. Quelques détachemens de Polonois tenterent envain d'arrêter ces Barbares, ils furent accablés par le nombre ; cependant le timide Boleslas ne se croyant plus en sûreté dans Cracovie, se réfugia d'abord en Hongrie, ensuite en Moravie, enfin il se retira dans un Monastere de l'Ordre de Cîteaux, asyle plus convenable que le Trône à sa foiblesse & à ses mœurs.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS V.

1241.

Les Polonois manquant de Chefs ne purent diriger leurs forces pour arrêter les progrès de l'ennemi. Ils le laisserent maître du Royaume. La plûpart des Seigneurs se sauverent en Allemagne; une partie des habitans alla se cacher dans des bois épais, ou dans des marais. Les Tartares trouverent Cracovie sans défense, & réduisirent cette ville en cendres. Le Duc de Breslaw & quelques autres Seigneurs s'étoient mis en devoir de défendre la Silésie; ils avoient fait rompre les ponts qui étoient sur l'Oder, mais les Barbares s'étant réunis en un corps renverserent tout ce qui se présenta devant leur passage : les habitans de Breslaw sans ressource, & sans défense, mirent eux-mêmes le feu à leur ville; les vieillards, les femmes & les enfans s'étoient retirés dans le Château. On y avoit renfermé toutes les richesses du pays, & la garnison étoit en état de faire une bonne résistance. Les Tartares avoient pris le parti de l'investir, & d'attendre que la famine les obligea de se rendre; mais par un de ces évenemens heureux & inopinés qu'on ne peut espérer, une terreur panique s'empara des Tartares. Ils virent dans l'air des feux qui descendoient sur eux. C'étoit sans doute quelques météores qui leur étoient inconnus, ou les rayons d'une aurore boréale qu'ils regarderent comme les funestes avant-coureurs de la vengeance du ciel, qui vouloit punir les excès de leur brigandage; les Tartares effrayés abandonnerent tout-à-coup la Pologne. Dans ce même tems le Pape faisoit prêcher une croisade contr'eux. Henri le pieux, Duc de Breslaw, devoit en être le Chef. Il se forma une armée de la jeunesse Polonoise, des Chevaliers Teutoniques, & de la plûpart des sujets du Duc d'Oppelen & du Marquis de Moravie. Les Tartares revenus de leur frayeur s'avançoient vers la Pologne. Les deux armées se rencontrerent à un mille de Lignitz, proche la riviere de Neiss. Les ennemis étoient bien supérieurs en nombre; cependant ils eussent été défaits si au moment que la victoire se décidoit, Henri n'eut été tué. Cette mort mit le désordre parmi les Po-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS V.

lonois. Le Tartare vainqueur en fit un horrible carnage, & marqua son passage par tout ce que la guerre a de plus affreux. Ces Barbares prirent la route de la Moravie, mais Wenceslas Roi de Bohême les obligea de quitter ce pays, ils se répandirent du côté de la Hongrie. Le Roi Bela vint leur opposer une armée considérable qui fut encore, par son imprudence, la proie du Tartare sanguinaire.

Le Duc de Pologne avoit quitté son azyle pour venir se mettre sous la défense de Wenceslas. Il n'osoit encore se montrer dans ses Etats qu'il eut dû ne point abandonner. Une telle foiblesse si peu digne d'un Souverain le fit mépriser de ses sujets; ils offrirent le Trône à Boleslas surnommé le Chauve, fils de Henri le Pieux. Conrad, Duc de Masovie se présenta de nouveau pour concurrent, & fit succéder la guerre civile à la fureur de l'avide étranger.

1242.

Conrad secondé par Suantopelk, Duc de Poméranie, força les Polonois à le recevoir pour leur Souverain. Son caractere dur & cruel, ses vexations, son avarice révolterent le peuple. Boleslas fut rappellé.

1243.

Conrad convoqua une diéte à Scarbimiers, & fit enlever ceux qu'il regardoit comme les principaux auteurs de la sédition formée contre lui. Cependant Boleslas rentra dans ses Etats: on leva une armée pour l'opposer à celle de Conrad qui avoit engagé dans son parti les Lithuaniens, le Duc de Posnanie, le Duc d'Oppelen, & les Jaczwinges, peuple habitant de la Polésie, aujourd'hui la Podlaquie. Boleslas mena ses troupes à la rencontre du Duc de Masovie, & le défit auprès de Suchodol.

1244.

L'infatiguable Conrad imita dans la façon de faire la guerre les Tartares dont il avoit les moeurs & la férocité; il entra en brigand dans la Province de Lublin, & y mit tout à feu &

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS V.

à sang. Le Duché de Sendomir appréhendant une semblable invasion céda aux malheurs des tems, & se soumit au Duc de Masovie. Le Palatinat de Cracovie fut le seul qui, malgré les fréquentes attaques de Conrad, eut la constance de demeurer fidéle à son légitime Souverain.

1246.

Boleslas sortit de son assoupissement pour défendre ses sujets ; il alla jusqu'à Jarofzin, au-devant de Conrad qui ne cessoit de faire de nouvelles tentatives. Boleslas fut vaincu, & il auroit été obligé de céder enfin le Trône à son rival, si la mort n'eut abbatu ce conquérant au moment qu'il étoit prêt de rentrer dans Cracovie.

Suantopelk, Duc de Poméranie, avoit entrepris d'enlever aux Chevaliers Teutoniques leurs Conquêtes & les Domaines qu'ils tenoient de la générosité des Polonois. Le Pape Innocent IV. envoya à Suantopelk, Guillaume Evêque de Modêne, en qualité de Légat & de médiateur de la paix ; mais le Duc de Poméranie n'écoutant que son ambition continuoit ses ravages, & déja il s'étoit rendu maitre de tous les pays qui appartenoient aux Chevaliers Teutoniques, à la réserve des forteresses de Thorn, de Culm, & d'Elbing. Les Chevaliers Teutoniques ne pouvant défendre leurs terres userent de représailles, & porterent les horreurs de la guerre dans les Etats même de leur ennemi. Ils s'emparerent du fort de Zarthwicza & se rendirent maîtres de Visfzegrad & de Nakiel. Cete diversion obligea Suantopelk de demander la paix. Elle fut conclue, mais elle ne dura point par l'infidélité des Chevaliers Teutoniques qui refuserent de restituer le Château de Zarthawicza. La guerre recommença avec plus de fureur. Le Duc de Poméranie s'étoit joint aux Prussiens, aux Lithuaniens, aux Jaczwinges. Il défit les Chevaliers Teutoniques près du marais de Reusin ; cependant les Autrichiens commandés par Henri Lichtersteyn avoient pris parti contre Suantopelk & dévastoient la Poméranie ; la guerre s'animoit, & la Pologne étoit menacée d'une invasion pro-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS V.

chaine. Le Concile de Lion envoya Opiſo Abbé de Meſſine, pour terminer par ſes négociations les guerres du Nord. Suantopelk mit bas les armes, bien déterminé à les reprendre lorſque l'occaſion s'en préſenteroit.

1247.

Les Teutoniques éleverent le fort de Chriſtbourg ſur les frontieres de la Poméranie; Suantopelk s'en empara, & porta le fer & le feu juſqu'à Golub ſur la riviere de Dribentz, & dans la Cujavie. Son pays étoit ſans défenſe; les Teutoniques y commirent des cruautés & des déſordres affreux.

1248, *& ſuiv.*

Une nouvelle guerre inteſtine s'alluma dans la Siléſie. Henri le Pieux avoit laiſſé pluſieurs fils; Boleſlas le Chauve, Duc de Breſlaw; Henri, Duc de Lignitz; Conrad & Uladiſlas deſtinés à l'état Eccléſiaſtique. Ces derniers entrerent dans les Ordres ſacrés; mais Conrad renonçant bientôt après à ſes engagemens demanda une partie de l'héritage de ſon pere; ſur le refus qu'on lui fit, il réſolut de ſoutenir ſes prétentions les armes à la main; & avec le ſecours des Saxons, il attaqua le Duché de Breſlaw. Pluſieurs villes ſe livrerent à Conrad. Przemyſlas, Duc de la grande Pologne, fortifia encore ſon parti. On éleva le Château de Benthen ſur les bords de l'Oder, entre Freyſtad & Glogaw, d'où Conrad faiſoit de fréquentes incurſions dans les Domaines des Ducs de Breſlaw, & de Lignitz. Enfin on indiqua une aſſemblée à Glogaw dans laquelle il fut convenu que cette ville & ſon Duché appartiendroient à Conrad.

1251, *& ſuiv.*

Le Pape Innocent IV, créa Mandog, Roi de Lithuanie, par une Bulle du 15 Juillet 1751 conçue en ces termes. *Nous recevons ce nouveau Royaume de Lithuanie au droit & à la propriété de S. Pierre, vous prenant ſous notre protection, vous, votre femme, & vos enfans.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS V.

Rome qui prétendoit encore accorder le titre de Roi à l'imitation de l'ancien Sénat de cette Capitale du monde, ne put cependant faire un Royaume de la Lithuanie.

Les Marquis de Brandebourg, l'Evêque de Merſebourg, & le Comte de Schwartzbourg ſe liguerent contre la Pruſſe qu'ils ſubjuguerent, & qu'ils ſoumirent à la Religion Catholique. Suantopelk n'étant plus ſoutenu par les Pruſſiens & ſe voyant épuiſé autant par ſes victoires que par ſes défaites, d'ailleurs accablé d'années, demanda la paix & l'entretint juſqu'à la fin de ſes jours.

Boleſlas le Chauve, Duc de Breſlaw, ſouffroit impatiemment le démembrement qu'on avoit fait de ſes Etats pour enrichir Conrad, il voulut ſe ſaiſir de lui par trahiſon, mais ſon projet ayant été découvert, il fut lui-même arrêté par Conrad, & retenu quelque tems dans une priſon d'où il ne ſortit qu'à des conditions plus onéreuſes que celles qu'il avoit été contraint d'accepter.

1260, & *ſuiv.*

Toutes les parties de la Pologne s'épuiſoient par ces troubles domeſtiques, & favoriſoient l'ambition & l'avidité des peuples Etrangers. Les Tartares vinrent ſe répandre comme un torrent dans les Provinces de Lublin, de Sendomir, & aux environs de Cracovie. Boleſlas prit encore la fuite & ſe ſauva en Hongrie. Il ne revint dans ſes Etats qu'après la retraite des Tartares.

1264. 1265.

Les Jaczwinges commirent quelques hoſtilités en Pologne; Boleſlas marcha contr'eux, & les accabla par le nombre de ſes troupes. Les Barbares qui échapperent à la fureur des Polonois furent obligés, pour avoir la vie, d'embraſſer le Chriſtianiſme. Il reſta ſi peu de cette nation féroce, qu'elle fut diſperſée & qu'elle perdit ſon nom.

1266, & *ſuiv.*

Boleſlas encouragé par ce ſuccès voulut auſſi ſe venger

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS BOLESLAS V.

des Russes ; il chargea de cette expédition le Palatin de Cracovie. Ce Général marcha contre Swarnon, le Prince de Russie qui avoit montré le plus d'animosité contre la Pologne. L'armée des Russes étoit fortifiée d'un grand nombre de Tartares. Le combat fut donné dans un lieu nommé Pietha. Swarnon fut vaincu, & ses terres furent ouvertes au pillage.

1278, *& suiv.*

Mort de Boleslas le chaste. Ce Prince avoit un caractere timide, & indolent ; un esprit foible, paresseux, peu propre au commandement ; il eut été un particulier vertueux, mais il fut un mauvais Souverain. Les pratiques de dévotion l'occupoient tout entier : il enrichit beaucoup les Eglises, & fonda plusieurs Monasteres ; on abusoit de sa simplicité ; les passions n'avoient qu'à se masquer sous un extérieur de Religion pour se satisfaire impunément, & commettre sous son nom des injustices, & des crimes.



1278.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS LESZKO VI.

LESZKO VI. *surnommé* le Noir, *parvint au Trône l'an* 1278. *Il regna jusqu'en* 1289 ; *& ne laissa point d'enfans de Gryphine, son épouse, sœur de Cunegonde, & fille de Béla, Roi de Hongrie.*

1278, *& suiv.*

BOleslas avoit choisi pour son Successeur au Trône, Leszko VI. surnommé le *Noir*, petit-fils de Conrad, Duc de Masovie. L'Evêque de Cracovie, Paul Przemakow, de la Maison de Pulkozyc, voulut s'opposer à cette élection. Ce Prélat séditieux agissoit par ressentiment contre Boleslas, qui l'avoit fait arrêter & conduire en Siradie, à cause du scandale de ses mœurs. Il offrit la Couronne à Uladislas, Duc d'Oppelen, & forma une armée de brigands refugiés, contre laquelle le Duc de Pologne fut obligé de combattre. Les Polonois eurent d'abord du dessous ; ils revinrent à la charge, & défirent entierement ces avanturiers. Enfin l'Evêque de Cracovie se soumit par nécessité. Le Duc n'osa punir ce sujet rebelle. Le caractere dont il étoit revêtu, le mettoit alors à l'abri de toute poursuite. Tel étoit l'esprit & l'abus de ces tems. La Religion donnoit à ses Ministres une sorte de despotisme sur les peuples, & même sur les Souverains. L'Archevêque de Gnesne avoit obligé Boleslas de rappeller l'Evêque de Cracovie ; il l'avoit condamné à payer deux cens marcs d'argent par forme de dédommagement, à ériger une des terres du Prélat, en Duché, & à mettre dans les fers les Seigneurs qu'il avoit chargés d'exécuter ses ordres.

Léon, le plus puissant des Princes Russiens, ayant rassemblé un grand nombre de Lithuaniens & de Tartares, vint fondre dans la Province de Lublin & dans le Palatinat de Sendomir. Le Castellan de Cracovie eut ordre de le combattre. Les Polonois, bien inférieurs en nombre, attaquerent ces barbares près de Goszlicze, les mirent en fuite, & en massacrerent

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS LESZKO VI.

la plus grande partie. Leſzko profita du déſordre de l'ennemi, pour ravager ſes terres; il s'avança juſques ſous les murs de Léopol : plus de cinq mille Ruſſes périrent dans cette expédition, & quatre mille furent eſclaves.

1282, & *ſuiv.*

Les Lithuaniens reprirent les armes & ravagerent le Palatinat de Lublin, avant que les Polonois euſſent pû prévoir cette invaſion. Leſzko raſſembla à la hâte quelques troupes, les anima par de prétendues viſions qu'il feignit avoir reçues du Ciel, & repouſſa les Lithuaniens quoique de beaucoup ſupérieurs en nombre.

L'Evêque de Cracovie avoit corrompu la fidélité du Palatin & du Caſtellan de Sendomir. Ces rebelles s'étoient choiſi pour leur Souverain Conrad Duc de Maſovie, couſin germain de Leſzko; & lui avoient livré Sendomir, & pluſieurs places importantes de cette Province. Leſzko diſſipa cet orage par ſa valeur & par ſa prudence; Paul de Przemakow excita de nouveaux troubles dans l'Etat; il attira les Lithuaniens dans la Province de Sendomir. Ces peuples y cauſerent d'horribles dégats, & ſe retirerent avec leur butin & leurs priſonniers dans les forêts de Luckow. Leſzko vint les attaquer, diviſa leur armée, & en fit un grand carnage. L'Evêque de Cracovie qui deshonoroit ſon Miniſtere par la licence de ſa vie, & plus coupable encore par ſa trahiſon envers ſon Souverain & envers l'Etat, fut arrêté & enfermé comme auparavant dans le Château de Siradie. L'Archevêque de Gneſne étoit mort, il n'y eut aucun Prélat qui oſa prendre alors ſa défenſe.

1285. 1286.

La liberté fut rendue à l'Evêque de Cracovie. Ce Prélat intriguant en abuſa encore, & ſouleva le Palatin de Sendomir, le Caſtellan & le Palatin de Cracovie. Conrad Duc de Maſovie ſe mit à la tête des rebelles avec une puiſſante armée, & marcha vers la capitale de l'Etat; Leſzko confia la défenſe de cette place à des Allemands qui y étoient établis & dont il

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS LESZKO VI.

connoissoit la fidélité ; pour lui il fut en Hongrie demander du secours au Roi Ladislas. La ville ne put tenir long-tems contre les attaques de Conrad. Mais la forteresse défendue par les Allemands soutint le siége jusqu'au retour de Leszko. Ce Prince s'avançoit avec une armée de Hongrois. Conrad marcha à sa rencontre. La bataille se donna à Boguczice près de la riviere de Rabe. La victoire se décida en faveur de Leszko. Les rebelles se disperserent : les Palatins demanderent grace & l'obtinrent. Ce Prince jusqu'alors supérieur à sa fortune écartoit en Héros les traits de l'adversité, & usoit avec clémence & avec grandeur d'ame des droits de la victoire. Il récompensa l'attachement que les Allemands témoignerent pour ses intérêts, en leur confiant la garde de Cracovie, & l'intendance des fortifications de cette ville ; il alla même jusqu'à imiter les mœurs & les habillemens de ces peuples.

1287.

Un vif ressentiment animoit Leszko au fond du cœur contre Conrad. Ce fut pour satisfaire sa vengeance qu'il feignit de vouloir attaquer les Lithuaniens & les Prussiens ; il engagea le Pape à lui accorder une croisade pour ce grand projet ; une nombreuse armée s'assembla sous ses drapeaux, mais au lieu de tourner ses forces contre l'Etranger, il les dirigea vers la Masovie, où il se deshonora par une fureur brutale, & d'autant plus injuste que tout étoit tranquille dans ce gouvernement. Les Tartares revinrent en Pologne ; c'étoit un torrent qu'il falloit laisser passer ; les obstacles qu'on lui opposoit, trop foibles pour l'arrêter, le rendoit encor plus furieux : Leszko se retira en Hongrie attendant que ces Barbares, chargés de butin, eussent quitté ses Etats pour reprendre le chemin de la Russie.

1288.

Leszko voulut encore armer contre la Masovie ; mais ayant trouvé de la résistance dans la plûpart de ses Sujets, il chargea de cette expédition le Palatin du Duché de Siradie.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS LESZKO VI.

Ce Général, après avoir ravagé la Masovie, se laissa surprendre dans sa retraite ; son armée fut presque entiérement détruite, & lui-même perdit la vie.

1289.

La nouvelle de cette disgrace jetta le Duc dans une noire mélancolie qui altéra sa santé ; ce qui lui causa, peu de tems après, la mort. Plusieurs concurrens se présenterent pour occuper le Trône. Uladislas Loketek, Duc de Siradie, & frere de Leszko avoit pour lui les droits de la naissance, mais les Grands de l'Etat assemblés à Sendomir, déférerent la Couronne à Boleslas Duc de Plock, frere de Conrad, Duc de Masovie. Cette premiere élection fut abolie par la faction de Henri I, Duc de Breslaw, qui plus actif que son rival se rendit maître de Cracovie.

1290.

Uladislas Loketek reparut, pour soutenir ses prétentions, à la tête d'une armée de Siradiens, de Masoviens, de Poméraniens, & de Polonois ; il avoit à combattre les Silésiens commandés par Henri Duc de Lignitz, & par Przemislas fils de Conrad, Duc de Glogaw. Les Silésiens inférieurs en nombre furent repoussés : Przemyslas emporté par son courage périt dans l'action ; Uladislas entra sans résistance & comme en triomphe dans la ville de Cracovie. Henri Duc de Breslaw, rassembla secrétement les débris de l'armée des Silésiens, divisa ses troupes en plusieurs bataillons & les mit en embuscade aux environs des murs de Cracovie : il surprit Uladislas & l'obligea de fuir. La ville reconnut Henri pour son Souverain ; mais sa mort arrivée peu de tems après exposa l'Etat à de nouvelles guerres civiles. La Couronne de Pologne étoit devenue un droit de conquête, & un prix que les factieux se disputoient. Henri avoit désigné Przemyslas, Duc de Posnanie, pour son successeur au Trône. Ce Prince soutint cette élection malgré l'opposition d'Uladislas.

INTERREGNE.

1291.

Gryphine, veuve de Leſzko le Noir, excitoit de nouvelles diſſenſions. Elle voyoit avec chagrin que l'on s'emparoit des terres aſſignées pour ſon douaire ; elle ſuppoſa que le Duc ſon époux avoit remis à Wenceſlas Roi de Bohême le pouvoir de diſpoſer de la Couronne. Ce Prince envoya des troupes pour réaliſer le droit qu'on lui attribuoit. Son armée avoit pour chef Thobie, Evêque de Prague ; Przemyſlas lui céda ſes prétentions, & le mit en poſſeſſion de pluſieurs places fortes. Il n'y eut qu'Uladiſlas qui fit réſiſtance : il étoit enfermé dans le Duché de Sendomir ; l'Evêque de Prague vint l'attaquer, mais il fut bientôt obligé de ſe retirer par les pertes que lui cauſerent les aſſiégés dans des ſorties vives & fréquentes.

1292.

Le Duc de Bohême voulut conduire lui-même cette entrepriſe. Il fut ſecondé par Otton le Long, Marquis de Brandebourg. L'armée ſe partagea en deux corps, l'un s'avança vers Sendomir, l'autre vers Siradie. Cette derniere ville ſe rendit, mais le fort ſoutint le ſiége. Uladiſlas étoit aux environs & harceloit l'ennemi avec des troupes légeres : Sendomir faiſoit auſſi une bonne réſiſtance ; enfin Wenceſlas fut obligé de retourner en Bohême.

1293.

Uladiſlas avoit encore à combattre quelques garniſons que le Duc de Bohême avoit répandues dans les principales places ; il les attaquoit avec avantage, mais une nouvelle irruption des Tartares rompit tous ſes deſſeins.

1294.

Tant d'obſtacles rebuterent Uladiſlas, il abandonna le Trône à Przemiſlas & ſe retira dans ſes Etats.

1295.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS PRZEMYSLAS II.

PRZEMYSLAS *parvint au Trône l'an 1295. & ne regna que six mois. Il mourut assassiné à Rogozno en 1296.*

Il eut pour femmes,

Luccardis, fille de Nicolas, Duc de Cassoubie, tuée le 13. Déc. 1293.

Rixa, fille de Waldemar I. Roi de Suede, morte en 1335.

Enfant.

Il n'eut qu'une fille nommée Elisabeth, mariée à Vincessas, Roi de Pologne.

1295.

PRzemyslas méditoit de rendre à la Pologne toute sa force & tout son éclat. Il étoit d'un caractere propre à faire réussir ce grand projet. Il prit le titre de Roi, sans s'humilier devant la Cour de Rome, qui prétendoit avoir le droit d'ôter & d'accorder ce titre aux Souverains. Il assembla une diéte générale à Gnesne, & se fit sacrer par Jacques Swinka, Archevêque de cette ville.

1296.

Les Marquis de Brandebourg voulurent tenter quelques expéditions; Przemyslas les prévint, & les mit dans l'impuissance d'agir. Alors les Marquis de Brandebourg, d'ennemis d'Etat, devinrent des ennemis secrets du Roi de Pologne; ils tramerent un odieux complot contre sa vie; ils le surprirent à Rogozno, & l'assassinerent dans son lit.



1296. *Avénement au Trône.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS LOKETEK.

ULADISLAS Loketek *parvint au Trône, & succéda à son frere en 1296. Il fut déposé en 1300. & recouvra la Couronne en 1306. qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1333. Il prit la qualité de Roi, & fut sacré en 1320. à Cracovie. Ce Prince fut surnommé* Loketek, *parcequ'il étoit d'une très-petite taille.*

1296.

ULadislas *Loketek*, n'ayant plus de concurrent capable de lui résister, monta sur le Trône.

1297.

Ce Prince n'osa imiter son prédécesseur, & prendre, à son avénement, le titre de Roi: il ne se croyoit pas assez puissant alors pour remplir tout ce que ce nom sembloit exiger. Il falloit rétablir l'harmonie dans toutes les parties de la Pologne, faire concourir toutes ses forces à un même centre, réprimer l'usurpation des Palatins, regner en un mot; il étoit maître des Duchés de Siradie, de Lencici, de Sendomir, d'une partie de la Cujavie, de la Poméranie, de la grande Pologne, de Breslau. Son élection le mettoit encore en possession des places les plus importantes, il pouvoit chasser de ses Etats les garnisons du Duc de Bohême, faire rentrer la Noblesse dans la subordination dûe au Souverain, & gouverner seul dans toute la Pologne; mais Uladislas, au-dessous de sa fortune, perdoit dans l'oisiveté & dans les plaisirs des momens précieux qu'il devoit à sa gloire & au bonheur de ses sujets.

1298. 1299.

La violence que ce Prince employoit souvent pour satisfaire ses passions criminelles, la licence qu'il autorisoit, ou qu'il négligeoit de réprimer, l'oppression du peuple, du Clergé & de la Noblesse insultés & tyrannisés par les gens de guerre; tous ces désordres exciterent les plaintes publiques: l'Evêque de Posnanie osa même excommunier Uladislas; mais rien ne put alors rappeller ce Souverain à ses devoirs & à lui-même.

FEMME.	ENFANS.	1333. MORT.	PRINCES Contemporains.
Hedwige, fille de Boleslas le *Pieux*, Duc de Posnanie, morte en 1340.	CASIMIR III. dit le *Grand*, né l'an 1309. Elisabeth, mariée à Carobert Roi de Hongrie. Marguerite, qui épousa Bernard Duc de Schweidnitz.	ULADISLAS Loketek, *meurt à Cracovie le* 10. *Mars* 1333.	*Papes.* Honoré IV. 1289. Nicolas IV. 1292. Celestin V. 1294. Boniface VIII. 1303. Benoît X. 1304. Clément V. 1314. *Vacance du S. Siege.* Jean XXII. 1334.

Empereurs d'Orient.

Michel Paléologue. 1283.
Andronic II. 1332.
Andronic le *Jeune*. 1341.

Empereurs d'Occident.

Rodolphe. 1291.
Adolphe de Nassau. 1298.
Albert I. 1308.
Henri de Luxembourg. 1313.
Louis V. 1347.

Maison Othomane.

Othoman II. 1326.
Orchan. 1357.

Espagne.

Alphonse X. 1284.
Sanche IV. 1295.
Ferdinand IV. 1312.
Alphonse XI. 1350.

France.

Philippe IV. 1314.
Louis X. 1316.
Philippe V. 1321.
Charles IV. 1328.
Philippe VI. 1350.

Suede.

Magnus. 1290.
Birger. 1326.
Magnus. 1363.

Dannemarc.

Eric VII. 1286.
Eric IV. 1321.
Christophe II. 1333.
Waldemar III. 1375.

Russie.

Léon. 1280.
Boleslas. 1300.
Daniel Alexandrowitz. 1327.
George Danielowitz. 1330.
Dimitri Jwanowitz. 1366.

1300.
Avénement au Trone.

WENCESLAS, *Roi de Bohême, parvint en* 1300. *au Trône de Pologne par les suffrages de la nation assemblée à Posnanie.*

Il étoit veuf de Britta, fille de l'Empereur Rodolphe. Il épousa après son Couronnement Elisabeth, fille de Przemyslas. Il mourut en 1305. *Wenceslas, son fils, ne put hériter de son Sceptre, & fut assassiné en* 1306.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS WENCESLAS.

1300.

On indiqua à Posnanie une assemblée des Grands de l'Etat dans laquelle on déposa Uladislas; & l'on élut à sa place, Wenceslas de Bohême. Ce Roi pouvoit soutenir le choix de la nation par ses propres forces, & par les places qu'il occupoit dans la Pologne; il voulut encore légitimer son élection, en épousant Elisabeth, fille de Przemyslas. Il fut sacré à Guesne par l'Archevêque de cette Métropole.

Uladislas ne trouva aucun parti qui entreprit de le défendre; il se vit même dépouillé de ses propres domaines.

1301. 1302.

Ce Prince fugitif chercha un asyle en Hongrie auprès d'Amédée, Palatin de ce Royaume. Dans le même tems, le Trône de Hongrie vint à vacquer. Il s'éleva deux factions pour l'élection d'un nouveau Souverain. Wenceslas fut encore appellé pour posséder cette Couronne; mais il la refusa pour lui, & la fit passer sur la tête d'un fils de sa premiere femme, pour lors âgé de douze ans.

1303.

Le Pape Boniface VIII. appuyoit la faction opposée à Wenceslas, il vouloit élever sur le Trône de Hongrie, Charles Robert de la Maison d'Anjou, Roi de Naples, & des deux Siciles, petit-fils de Marie sœur de Ladislas IV, auquel André avoit succédé. Cette faction ne laissa point le fils de Wenceslas tranquille possesseur du Trône; le Roi de Bohême le soutenoit, mais il avoit en même tems à s'opposer aux efforts d'Uladislas qui tentoit de recouvrer ses Etats.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS LOKETEK.

1304.

La Pologne autant par inconſtance que par averſion pour des mœurs & des loix Etrangeres que le Duc de Bohême avoit apportées avec lui, ſe remit volontairement ſous l'Empire d'Uladiſlas.

1305.

Wenceſlas mourut. Son fils prétendit avoir des droits ſur le Trône de Pologne, & voulut en faire la conquête; mais les vœux de la nation étoient entiérement pour Uladiſlas; & ſes ſujets furent auſſi zélés pour le maintenir ſur le Trône qu'ils avoient été animés pour l'en faire deſcendre.

1306.

Venceſlas III. pourſuivoit le projet de s'emparer de la Pologne, lorſqu'il fut aſſaſſiné à Olmutz par des meurtriers qu'il avoit dans ſon armée. On ſoupçonna l'Empereur Albert d'être l'auteur de cette mort pour placer Rudolphe, ſon fils, ſur le Trône de Bohême. Wenceſlas avoit le caractere dur, & les paſſions féroces d'un Tyran, non les qualités & les mœurs d'un Roi.

Les garniſons du Roi de Bohême abandonnerent les places de Pologne, mais les peuples de Poſnanie & de Kaliſch ne voulurent point ſe ſoumettre à Uladiſlas; ils choiſirent pour leur Souverain Henri Duc de Glogaw fils d'une ſœur de Przemyſlas.

1307.

Les ſages réglemens qu'Uladiſlas établit dans ſes Etats & ſa vigilance à les faire obſerver, lui avoient acquis l'eſtime & l'attachement de ſes ſujets. Pierre Swiancza, Chancelier de Poméranie, troubla par ſes factions la tranquillité publique. Chef de la juſtice, il vouloit vivre dans l'indépendance des loix; il excita les Marquis de Brandebourg à s'emparer de la Poméranie. On arrêta ce ſujet rebelle; mais il obtint bientôt ſa liberté dont il profita pour exciter de nouveaux trou-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS LOKETEK.

bles. La Poméranie fut ſubjuguée par les Marquis de Brandebourg. Dantzick défendu par Boguſſ, Gouverneur de cette place, ſoutint un ſiége. Les Chevaliers Teutoniques furent invités par le Duc de Pologne, d'aller au ſecours de cette ville ; ils la délivrerent.

1308.

Les Chevaliers Teutoniques ſe rendirent bientôt après maîtres de Dantzick, & s'en firent donner une ceſſion par le Gouverneur qu'ils avoient mis dans les fers. Le moindre titre ſuffiſoit à leur avidité : l'eſprit de cet ordre militaire, de ces raviſſeurs, ſous le titre d'Hoſpitaliers, étoit de s'approprier les pays qu'on les chargeoit de défendre.

1309. 1310.

Uladiſlas fut obligé de remettre à un tems plus favorable ſa vengeance contre les Chevaliers Teutoniques ; ceux-ci avoient excité des troubles dans la grande Pologne qui demandoient toute l'attention de ce Prince. Cependant les Chevaliers profiterent de cette puiſſante diverſion pour s'emparer de la Poméranie où ils commirent d'horribles cruautés. Ils pillerent Dirſchaw & réduiſirent cette ville en cendre. Schwetza, place conſidérable, ſur les bords de la Viſtule, eſſuya un long ſiége, & fut priſe par la perfidie d'un Officier de la garniſon. Charles de Treves Grand Maître de l'Ordre des Chevaliers Teutoniques voulant intimider les habitans de cette ville, faiſoit pendre ſous leurs yeux les payſans des campagnes voiſines. Un certain Ziffrid de Weiſſenfelt jura de faire étrangler autant de Poméraniens qu'il en rencontreroit, & ne fut que trop fidéle à ſes ſermens. Ainſi ſe comportoient ces Religieux qui s'engageoient à ſoulager les pauvres & les malades. Des pélerins Allemands avoient été les fondateurs de cet Ordre ; Baudouin, Roi de Jéruſalem, lui avoit donné un aſyle dans la ville d'Acre ; bientôt après Clément III. approuva l'inſtitut des Confreres de l'Ordre Teutonique ; ils avoient pour marque une croix noire ſur

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS LOKETEK.

un ſcapulaire blanc ; ils ſuivoient la régle de S. Auguſtin. On a vû comment ils s'étoient établis en Pologne.

Uladiſlas étoit occupé à réduire ſous ſa domination les Duchés de Poſnanie & de Kaliſch. Henri Duc de Glogaw en étoit en poſſeſſion ; ce Prince ne put s'y ſoutenir, & mourut accablé du poids de ſes malheurs. On indiqua une diéte à Gneſne où l'on exclut les fils de Henri des Domaines de leur Pere : Uladiſlas en fut déclaré Souverain.

1311.

Les Chevaliers Teutoniques craignant avec raiſon le reſſentiment d'Uladiſlas, voulant ſe faire contre lui un parti, & déguiſer l'injuſtice de leur uſurpation, acheterent de Jean Marquis de Brandebourg, la partie de la Poméranie qu'il avoit lui-même envahie ; ils ſe firent enſuite confirmer dans leur poſſeſſion par des lettres patentes de l'Empereur. Cependant Uladiſlas dévoila au Pape les crimes de ces hommes de ſang ; Clément V. nomma en conſéquence des Commiſſaires pour faire des informations particulieres.

1312, *& ſuiv.*

Il s'éleva une ſédition dont les Chevaliers Teutoniques étoient ſans doute les fauteurs ſecrets pour ſe délivrer de l'orage dont ils étoient menacés. Boleſlas Duc d'Oppelen parut à la tête d'une puiſſante armée, & s'empara de la ville de Cracovie, mais le Château par ſa réſiſtance donna le tems à Uladiſlas de raſſembler ſes troupes. Sa préſence fit rentrer ſes ſujets dans le devoir. Le Duc d'Oppelen demanda à ſe retirer dans ſes Etats ; ce qui lui fut accordé, lorſque le Duc de Pologne auroit pu l'accabler.

1316.

Uladiſlas vouloit réduire l'Ordre Teutonique plutôt par la voie de la négociation que par la force ouverte qui eut attiré à l'état une guerre longue & cruelle. Il députa vers le Pape Jean XXII, & fit porter de nouvelles plaintes contre l'Ordre Teutonique. Ce Prince demanda en même tems que la Cour de Rome l'autoriſa à prendre le titre de Roi.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS LOKETEK.

1317.

Les Chevaliers ſuſcitoient de leur côté des ennemis au Duc de Pologne. Ils perſuaderent au Roi de Bohême, Jean, fils de l'Empereur Henri VII, d'aſpirer au Trône d'Uladiſlas. Ce Roi avoit épouſé Eliſabeth fille de Wenceſlas II, qui avoit régné quelque tems en Pologne. C'étoit un titre apparent pour excuſer ſon ambition.

1318. 1319.

Jean XXII. n'oſa donner ſolemnellement à Uladiſlas le titre de Roi, par ménagement pour l'Empereur & pour le Roi de Bohême, mais il lui inſinua qu'il pouvoit ſe faire nommer comme il le déſiroit ſans oppoſition de ſa part. Ce Pape envoya en même tems un reſcript à l'Archevêque de Gneſne, à l'Evêque de Poſnanie, & à l'Abbé de Mogilno, pour obliger l'Ordre Teutonique à reſtituer la Poméranie ; ou à l'excommunier, & à implorer contre lui la puiſſance Laïque, s'il balançoit d'obéir au S. Siége.

1320.

Uladiſlas ſe fit ſacrer à Cracovie ; & cette ville a conſervé le privilége de couronner les Rois de Pologne malgré les proteſtations de l'Archevêque de Gneſne. La joie de cette cérémonie fut troublée par les ravages de la famine qui déſoloit l'Etat depuis pluſieurs années ; on vit alors renaître les crimes, & toutes les horreurs que le déſeſpoir & les excès du beſoin ſont capables de produire. Les déſordres, les meurtres, étoient ſi communs qu'il étoit dangereux de les punir ; Uladiſlas ſçut tempérer la juſtice par la clémence, & il eut enfin la ſatisfaction de réparer les maux publics. Cependant les Commiſſaires Apoſtoliques érigerent leur tribunal à Brzeſcie, & y citerent les Chevaliers Teutoniques.

1321.

L'Ordre des Chevaliers fut condamné par les Commiſſaires à reſtituer la Poméranie à Uladiſlas, à payer pour les

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS LOKETEK.

dépens cent cinquante mille marcs en gros de Bohême, & pour les intérêts trente mille marcs en monnoie de Pologne. En même tems les Commissaires excommunierent les Chevaliers & jetterent un interdit sur tous les lieux de leur dépendance jusqu'à ce qu'ils eussent donné une entiere satisfaction. Les circonstances des tems ne permettoient pas de seconder les foudres de la Cour de Rome par la force des armes : la Pologne sortoit à peine de ses calamités, & la guerre venoit de s'allumer dans la Silésie ; c'étoit une portion du Royaume qu'il importoit à Uladislas de réunir à sa Couronne.

1322, *& suiv.*

La Silésie étoit gouvernée par plusieurs Princes tous divisés entr'eux : le Duc de Bohême acheta du Duc de Munsterberg une partie de ses Domaines. Przemyslas Duc de Glogaw fut empoisonné par l'ordre de cet oppresseur de la Silésie, parcequ'il ne voulut point lui faire hommage de ses terres ; les freres de ce Duc consentirent à ce que le Roi de Bohême exigea. Les Ducs de Breslaw, de Teschen, de Sagan, d'Osswiecim, de Zator, d'Olsse, de Lignitz plierent de même sous le joug.

1325, *& suiv.*

Uladislas agit aussi-tôt qu'il le put. Il composa une armée de Russes, de Valaques, de Lithuaniens ; ces peuples avides de butin, & plus féroces qu'agueris, ravagerent les terres du Marquis de Brandebourg. Uladislas vouloit mettre ce Prince dans l'impuissance de secourir les Chevaliers Teutoniques.

Casimir fils d'Uladislas épouse la Princesse Anne, fille de Gedimin, Grand Duc de Lithuanie. Ce fut à cette occasion qu'Uladislas institua l'Ordre de *l'Aigle Blanc*. Les Chevaliers de cette Ordre portent une chaine d'or, d'où pend sur l'estomac un Aigle d'argent couronné.

1328.

Les Lithuaniens & des Hongrois qu'Uladislas avoit pris à

ſa ſolde, porterent la déſolation dans le Palatinat de Culm. Les Chevaliers Teutoniques ne parurent point pour arrêter le ravage de leur Domaine.

1329.

Les Chevaliers offrirent à Jean, Roi de Bohême, le Trône de Pologne : unis avec l'armée de ce Roi, ils ſurprirent & ſubjuguerent le diſtrict de Dobrzin. La ville d'Uladiſlaw, & le Duché de Maſovie furent également ſoumis. L'Ordre Teutonique éblouï par ces premiers ſuccés, propoſa au Roi de Bohême de lui vendre la Poméranie quoiqu'il ne l'eut pas encore conquiſe. L'acte de ceſſion fut faite aux noms du Roi Jean & d'Eliſabeth ſon épouſe, comme ſubſtituée aux droits de Wenceſlas II, ſon pere, qui avoit regné en Pologne. Les Chevaliers acheterent auſſi le diſtrict de Dobrzin; ce pays leur fut donné moyennant 4800 gros de Prague. Le Roi de Bohême s'engageoit en même tems de ne faire ſa paix avec le Roi de Pologne qu'après l'avoir obligé de ratifier ces donations.

1330.

Les Chevaliers Teutoniques pourſuivoient leurs conquêtes, & fortifiés par les Lithuaniens, ils s'étoient emparés des forts de Nakiel, de Viſzegrad, de Raciaſz, de Gniewkow. Leur proſpérité augmentoit leur fureur ; enfin Uladiſlas ayant reçu les renforts qu'il attendoit du Roi de Hongrie, entra dans la Pruſſe & dévaſta tous les Domaines de l'Ordre Teutonique. Ces Chevaliers prirent la fuite devant l'armée du Roi de Pologne. Le Grand Maître de l'Ordre envoya des députés à Uladiſlas pour demander la paix. Ils rendirent le diſtrict de Dobrzin, & prierent de remettre à un congrès l'entiere déciſion de leurs différends au ſujet de la Poméranie ; Uladiſlas accepta ces propoſitions, laiſſant ainſi échapper l'occaſion de délivrer ſon Trône de ſes plus dangereux ennemis.

Caſimir fils du Roi de Pologne étant à la Cour de Hongrie ſe laiſſa emporter par la paſſion ; il uſa de violence pour

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
ULADISLAS LOKETEK.

ſatisfaire les déſirs que la beauté de Claire, fille du Baron Felician avoit excités en lui. Félician demanda juſtice de l'affront cauſé à ſa famille, & comme on ne le ſatisfit point à ſon gré, il conçut le plus horrible & le plus criminel de tous les projets, ce fut d'attenter lui-même à la perſonne de ſon Roi, & à celle de la Reine, ſœur de Caſimir; cet aſſaſſin prit le moment où le Roi étoit à table entouré de peu de perſonnes: ſa main tremblante ne ſatisfit pas ſa rage; il fut arrêté, & maſſacré ſur le champ; ſa fille & ſon fils furent condamnés aux derniers ſupplices. On pourſuivit encore le crime de Félician ſur le reſte de ſa famille, & ſur ſes amis. Cette perſécution parut injuſte & cruelle, & cauſa des troubles dans la Hongrie. Le Roi fut obligé pour ſa propre défenſe de retirer ſes troupes qu'il fourniſſoit à la Pologne.

1331.

Caſimir, aux vices d'une jeuneſſe bouillante, joignoit de grandes qualités. Uladiſlas voulant le former de ſon vivant à l'art de commander & de régner, le chargea de ſa vengeance contre les Teutoniques, & lui donna la Souveraineté de la grande Pologne. Samotuly, Palatin de ce pays, eut recours aux Chevaliers pour ſe conſerver dans ſa place contre Caſimir qui venoit pour l'en dépoſſéder. Les Chevaliers Teutoniques introduits dans la grande Pologne y commirent les plus horribles cruautés; ces furieux ne reſpectoient ni l'humanité, ni la religion. Caſimir eut à peine le tems de ſe ſauver. Cependant cet Ordre pourſuivoit ſes hoſtilités, & avoit levé une armée redoutable compoſée de troupes Allemandes, de Livoniens, & de ſes propres ſujets. Il s'empara du Palatinat de Lencici, & porta les malheurs de la guerre dans celui de Kaliſch. Ces vainqueurs ou plutôt ces brigands s'emparerent de Gneſne, & pillerent les richeſſes de ſon Egliſe. Ils s'avancerent juſques dans la Siradie, où ils trouverent quelque réſiſtance de la part des nobles de ce pays. Uladiſlas vint à leur ſecours; mais il n'avoit point de trou-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS LOKETEK.

pes aſſez nombreuſes & aſſez aguerries pour hazarder une action générale. Il ne cherchoit qu'à harceler les ennemis, & qu'à les combattre en détail. Le traître Samotuly étoit par ſon expérience & par ſa valeur, l'ame de l'armée Teutonique : Uladiſlas qui connoiſſoit quelle heureuſe impreſſion la voix du devoir & les prévenances d'un Souverain peuvent faire ſur le cœur d'un ſujet qui s'égare, perſuada Samotuly de s'attacher à ſes intérêts & de le ſervir contre les Teutoniques, ſans paroître les abandonner. Uladiſlas de l'avis du Palatin livra le combat, & par ſon ſécours il défit les Teutoniques qui étoient campés à Plowcze près de Radzieiow. Les rebelles, dans le déſordre de leur fuite, euſſent entiérement péri ſous le fer du vainqueur, ſi le Roi de Bohême ne fut venu lui-même pour les défendre. Ils leverent de nouvelles troupes, & recommencerent leurs attaques.

1332.

La Cujavie, & le diſtrict de Dobrzin étoient en proie à leur fureur ; Uladiſlas ne put les arracher du ſein de ces Provinces qu'en portant la deſtruction dans leurs Domaines. Les Teutoniques demanderent une trève & l'obtinrent. Le Roi de Pologne brulant du déſir de ſe venger du Roi de Bohême pénétra dans la Siléſie. Caſimir ſe diſtingua dans cette invaſion par des actions de valeur, & par un génie actif & fécond en reſſources ; plus de cinquante forts furent réduits en cendre. Le Château de Koſten fut conſervé, & il a toujours appartenu depuis à la Pologne.

1333.

Uladiſlas accablé par la fatigue des guerres, & par ſon grand âge, retourna à Cracovie où il mourut le 10 de Mars. Ce Prince puiſa dans l'école de l'adverſité les qualités néceſſaires à un Roi. Il regardoit, dans les premieres années de ſon régne, les hommes ſoumis à ſa domination comme n'étant faits que pour obéir à ſes caprices ; mais ſes malheurs lui apprirent à mieux les connoître. Il ſentit que ſes peuples s'étoient choiſi un Souverain, non pour être ſon

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS LOKETEK.

jouet & ses esclaves, mais pour avoir en lui un pere & un défenseur. Uladislas est plus grand, plus digne des suffrages de la postérité par l'héroisme qui lui fit remporter la victoire sur ses mœurs & sur lui-même, que par tous ses exploits guerriers. Ce Roi étoit affable, juste, clément, bienfaisant; il ne regretta au lit de la mort que d'avoir ménagé les Chevaliers Teutoniques, ces oppresseurs domestiques qui déchiroient son Royaume. Il recommanda à son fils de ne point les épargner.



1333.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR III.

CASIMIR III. *surnommé le* Grand, *parvint au Trône de son pere l'an* 1333.

1333.

CAsimir III. surnommé le *Grand*, succéde à Uladislas Loketek, son pere.

1334. 1335.

Le premier soin de ce Roi fut de procurer la paix à son Royaume, afin de remédier aux abus que la licence des guerres y avoit introduits.

Les Rois de Hongrie & de Bohême, qui avoient été nommés par Uladislas & par l'Ordre Teutonique pour être les juges de leurs divisions, déciderent dans un Congrès tenu à Vissegrad en Hongrie, que les Chevaliers rendroient le Palatinat de Cujavie & le district de Dobrzin, en payant dix mille florins; & que d'un autre côté le Roi de Pologne céderoit & abandonneroit comme une aumône perpétuelle à l'Ordre Teutonique le Duché de Poméranie.

1336.

Casimir ratifia ce traité, & malgré les conseils que son pere lui avoit donnés en mourant, il crut devoir laisser alors cet Ordre tranquille possesseur des plus belles portions du Royaume.

1337, *& suiv.*

Les Chevaliers Teutoniques obligerent Casimir de faire approuver la décision des Rois de Hongrie & de Bohême, dans l'assemblée des différens ordres de la Pologne. Le Roi convoqua une diéte générale & proposa la ratification du traité; cette proposition fut rejettée d'une voix unanime. On chargea l'Evêque de Cracovie d'aller reclamer à Avignon l'autorité de Benoît XII, contre les injustices des Chevaliers.

FEMMES.	ENFANS.	1370. MORT.	PRINCES Contemporains.
Anne, fille de Gedimin, Grand Duc de Lithuanie, mariée à Casimir vers 1325. Elle mourut en 1339. à Cracovie. Hedwige, fille de Henri, Landgrave de Hesse, mariée en 1341. Elle fut répudiée & enfermée pendant 15 ans par le Roi son époux. Elle mourut en 1355. Adelaïde, fille de Henri IV. Duc de Glogaw, morte en 1390. *Maîtresse.* Esther, fille Juive. Ce fut elle qui obtint les priviléges dont jouissent les Juifs en Pologne.	Casimir eut de son premier mariage Elisabeth, mariée à Bogislas, Duc de Poméranie. Il eut de son troisiéme mariage deux autres filles dont on ignore les noms. Au défaut de fils légitime pour lui succéder, ce Prince adopta Louis, Roi de Hongrie, son neveu. Esther, maîtresse de Casimir, lui donna deux fils qui furent élevés dans la Religion Chrétienne, & deux filles qui embrasserent le Judaïsme à la persuasion de leur mere.	CASIMIR III. *surnommé le* Grand, *mourut d'une chute de cheval, en courant le cerf, à l'âge de* 61. *ans, le* 8. *Septembre* 1370.	*Papes.* Benoît XI. 1342. Clément VI. 1352. Innocent VI. 1362. Urbain V. 1370. *Empereurs d'Orient.* Andronic le *Jeune.* 1341. Jean Paléologue. 1384. avec Jean Catacusene. 1357. *Empereurs d'Occident.* Louis V. 1347. Charles IV. 1378. *Maison Othomane.* Orchan. 1357. Amurat I. 1388. *Espagne.* Alphonse XI. 1350. Pierre le *Cruel.* 1369. Henri II. 1379. *France.* Philippe VI. 1350. Jean I. 1364. Charles V. 1380. *Suede.* Magnus. 1365. Albert. 1387. *Dannemarc.* Waldemar III. 1375. *Russie.* Demetrius Jwanowitz. 1381.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR III.

Le Pape nomma pour Commiſſaires Galhard, Prévôt de Tulle, & Pierre Gervais, Chanoine de Puy en Velay. Ces Commiſſaires établirent leur Tribunal à Varſovie, & condamnerent les Chevaliers Teutoniques à reſtituer au Roi de Pologne la Pomeranie, le Palatinat de Culm, le territoire de Michalow, la Cujavie, le diſtrict de Brzeſcie, & celui de Dobrzin; il leur fut enjoint pareillement de rétablir les Egliſes & les Monaſteres qu'ils avoient pillés & détruits. Il fut enfin ordonné qu'ils payeroient à Caſimir cent quatre-vingt-quatorze mille cinq cens marcs de Pologne pour les dommages, & ſix cens pour les dépens du procès. L'excommunication ſuivit ces condamnations; mais c'étoit une puiſſante armée qui pouvoit ſeule les faire exécuter. L'Empereur Louis V. Duc de Baviere, défendit dans ce même tems à Thieri d'Aldemburg, Grand Maitre de l'Ordre, de ſe déſaiſir ſans ſon conſentement des biens qu'ils poſſédoient. Les Chevaliers avoient ſollicité ce décret pour l'oppoſer au jugement du Tribunal Apoſtolique.

Caſimir n'avoit qu'une fille de ſon mariage avec Anne, fille du Duc de Lithuanie; il adopta & choiſit pour ſon ſucceſſeur, ſon neveu Louis, fils aîné de Charles Robert, Roi de Hongrie. Il fit confirmer ce choix dans l'aſſemblée de la nation.

1340.

Boleſlas, Duc de Ruſſie, venoit d'être empoiſonné par ſes ſujets; ſa mort cauſa de grands troubles. Caſimir crut l'occaſion favorable pour reprendre la Souveraineté que la Pologne avoit eu autrefois dans cet Etat. Il s'avança vers Leopold, & s'empara de cette ville; la Volhynie ne put réſiſter à ſes armes; le petit nombre de ſes troupes ne lui permit pas de pourſuivre plus avant ſes conquêtes; il revint en Pologne emportant avec lui le tréſor des anciens Ducs de Ruſſie.

Caſimir raſſembla de nouvelles troupes & retourna en Ruſſie; il réduiſit ſans peine ſous ſa puiſſance les Duchés de Przemyſlie, d'Halitz, de Lucko, & les diſtricts de Sanock,

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR III.

de Lubaczow & de Trebowla. Il joignit ces contrées à ses Etats, & y établit des Palatins & des Castellans pour les gouverner suivant les loix de la Pologne.

1341.

Casimir avoit perdu sa premiere femme, il choisit pour nouvelle épouse la Princesse Hedwige fille de Henri, Landgrave de Hesse. Son humeur inquiéte & jalouse, & plus encore l'inconstance de Casimir la firent disgracier ; ce Prince l'obligea de se retirer à Zarnowiec, où elle fut enfermée pendant quinze ans. Il épousa une fille de qualité de Bohême nommée Rokicz, qui ne voulut se rendre à ses désirs qu'à cette condition. Une fille Juive nommée Esther s'empara depuis du cœur & de l'esprit de ce Prince. Cette concubine eut de Casimir deux fils qui furent élevés dans la Religion Chrétienne, & deux filles qui embrasserent le Judaïsme comme leur mere. Elle fit accorder à la Nation Juive de grands priviléges qui subsistent encore en Pologne & qui ont fait appeller ce Royaume, le *Paradis des Juifs*.

1342.

Louis, désigné le successeur de la Pologne, devint par la mort de son pere, Roi de Hongrie.

1343.

Le Roi de Pologne craignant l'ambition & la puissance des Chevaliers Teutoniques, leur accorda la paix, & la fit confirmer dans une diéte générale de tous les ordres du Royaume aux conditions réglées au congrès de Vissegrad. Casimir pénétra les armes à la main dans la Silésie, il ne réserva de ses conquêtes que la ville de Fravenstadt dépendante alors de la Principauté de Glogaw. Il incorpora cette ville à la Pologne, & elle n'en a point été séparée depuis.

1344.

Les Russes que Casimir venoit de subjuguer, exciterent contre la Pologne les Tartares dont ce Royaume avoit approuvé tant de fois la cruauté. Casimir ne s'étonna point de

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR III.

cette formidable armée de Barbares qui s'avançoit vers la capitale, il marcha au-devant d'eux, & leur disputa le passage de la Vistule; il leur montra enfin tant de résistance qu'il les obligea de se retirer.

1345. 1346.

Jean, Roi de Bohême, à la tête d'un corps nombreux de ses sujets, de Silésiens & d'Allemands, étoit prêt de pénétrer dans le cœur de la Pologne; les Polonois n'avoient point des forces égales à opposer; mais Casimir sçut si bien profiter des fautes des ennemis, qu'il les obligea à se retirer, & même à se diviser. Il attaqua pour lors ces détachemens l'un après l'autre, & en fit un grand carnage.

1347. 1348.

Casimir profita du loisir que la paix lui donnoit pour réformer les vices qui s'étoient introduits dans la forme du gouvernement. Ce Prince s'attacha à donner à ses sujets des loix claires & précises qui fussent la régle des mœurs, & le tableau des devoirs de chaque ordre de citoyens. Ce fut pour y parvenir qu'il convoqua à Wislicza une assemblée d'hommes que leur sçavoir & leur probité rendoient recommandables. Il présidoit lui-même à leur travail, il le dirigeoit, il étoit la lumiere & l'oracle de ce Tribunal. Ses nouvelles ordonnances furent acceptées, elles ne remédierent pas à tous les abus, elles corrigerent du moins ceux qui étoient les plus grossiers & les plus dangereux. Il voulut retirer les paysans de l'oppression de leurs Seigneurs, mais il ne put changer à cet égard l'esprit de la nation. Ce Prince se fit encore une occupation de fortifier & d'embellir son Royaume. Il environna de fossés & de remparts toutes les villes anciennes, il construisit des forts sur les frontieres, & dans le sein des Provinces; il fit élever des édifices publics, il fonda des Colléges, des Universités, des Hôpitaux, des Eglises, & mêmes des villes, entr'autres Casimire. Ses utiles travaux durant la paix firent plus pour le bonheur & la ri-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR III.

cheſſe du Royaume, que les conquêtes qu'il auroit pû faire par la force de ſes armes.

Tandis que Caſimir aſſuroit ſa gloire par tant de monumens de bienfaiſance, Louis étoit armé pour tirer vengeance de la mort d'André ſon frere, Roi de Sicile, que la Reine Jeanne épouſe de ce Prince avoit fait étrangler. Louis obligea la Reine de fuir de ſes Etats, & remplit les deux Siciles de carnage. Le Pape Clément VI. déſarma ce guerrier; mais peu de tems après Charles de Duras fit périr la Reine Jeanne pour s'emparer de ſon Trône.

1349.

Caſimir voyant les Lithuaniens affoiblis par des guerres qu'ils venoient de ſoutenir & dans leſquelles ils avoient eu du deſſous, les attaqua, & envahit ſans peine les Provinces de Volhynie, de Beltz, de Brzeſcie, & de Chelm. Il ſe fit décerner les honneurs du triomphe pour cette facile mais importante expédition. Il s'abandonna dès-lors aux excès de la table, & à ceux de la volupté. Un Prêtre de Cracovie emporté par ſon zéle, oſa repréſenter à ſon Souverain le ſcandale de ſes mœurs; il fut précipité dans la Viſtule. Revenu de ſon yvreſſe, le Roi pleura la mort de ce Prêtre nommé Martin Bariczka; il demanda au Pape l'abſolution de ſon crime, & ſe ſoumit à la pénitence qui lui fut impoſée.

La peſte déſola une partie de la Pologne.

1350 1351.

Caſimir conclut un traité d'alliance avec Waldemar Roi de Dannemarc.

Les malheurs de la nation affligée du plus terrible des fléaux, furent comme le ſignal de l'invaſion des Lithuaniens. Ces peuples porterent le ravage dans les diſtricts de Radom & de Sendomir; ils brulerent les environs de Léopol, ils pénétrerent juſques dans le Palatinat de Beltz. Tout ce pays rentra ſous leur domination.

1352, *& ſuiv.*

Le Roi de Pologne ſecondé par ſes troupes & par le cou-

rage de Louis ſon neveu, Roi de Hongrie, rentra en Ruſſie, défit les Lithuaniens, & reprit la Volhynie qui lui fut enlevée bientôt après, par une alternative aſſez ordinaire aux conquêtes de ce tems.

Une troupe de ces ſectaires, connus ſous le nom de Flagellans, vint donner à la Pologne le ſpectacle d'un zéle outré & ſuperſtitieux. Hommes & femmes, ils avoient le corps à demi nud, ſanglant & déchiré par les coups qu'ils ſe donnoient avec des fouets armés de pointes. Ils couchoient dans les cimetieres, ayant les bras tendus en croix. Ils chantoient des cantiques, & ſe frappoient aux endroits où il étoit parlé de la Paſſion de notre Seigneur; l'auſtérité de leur vie en impoſa d'abord à la nation & même au Clergé; mais la licence de leurs mœurs, & le mépris qu'ils témoignoient des Sacremens les firent chaſſer du Royaume.

1355. 1356.

Ziemovit, Duc de Maſovie, voulut refuſer l'hommage de ſes terres à Caſimir, qui l'en punit auſſi-tôt par l'invaſion du Duché de Ploſcko, & du diſtrict de Rava.

On ne doit pas omettre ici une députation que la nation & les Grands firent à Louis, neveu de Caſimir & déſigné ſon ſucceſſeur. Elle eſt l'époque du gouvernement Républicain qui ſubſiſte encore en Pologne. Les députés avant que d'aſſurer à Louis les ſuffrages des peuples, & de confirmer le choix qui l'appelloit au Trône, lui firent contracter pour lui & pour ſes ſucceſſeurs un engagement ſolemnel par lequel il déchargeoit la nation de toute taille, de toute contribution, de tout ſubſide; ce Prince s'obligeoit même de dédommager ſes ſujets des pertes & des dépenſes que leur occaſionneroient les guerres contre les Puiſſances voiſines, & de payer, malgré l'uſage contraire, les frais qu'il feroit avec ſa Cour dans ſes voyages.

1357. 1358.

Caſimir venoit de perdre Hedvige; il épouſa une autre Princeſſe à peu-près de même nom, Hedwige fille de Henri Duc de Glogaw.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR III.

1359, *& ſuiv.*

La Souveraineté de Moldavie étoit diſputée entre deux freres, Etienne l'aîné, & Pierre le plus jeune. Pierre, avec le ſecours des Valaques, obligea Etienne à ſe retirer. Ce Prince fugitif vint à la Cour de Pologne, & promit à Caſimir de ſe rendre ſon vaſſal s'il le rétabliſſoit dans ſes Etats. Le Roi de Pologne entreprit de combattre l'uſurpateur. Les Polonois devoient traverſer un bois appellé Ploniny : Pierre imagina un ſtratagême ſingulier, il fit ſcier par le pied les arbres les plus forts de la forêt, mais de façon que ces arbres tenoient encore un peu à l'écorce. Lorſque les Polonois furent engagés dans l'épaiſſeur du bois, une troupe d'hommes apoſtés renverſa ſur eux ces maſſes énormes. La plûpart furent écraſés & les Valaques vinrent attaquer le reſte de l'armée qui étoit embarraſſée ſous les ruines de la forêt. Caſimir n'eut que le tems de ſe ſauver avec le peu de troupes échappées au fer de l'ennemi. Il fut encore obligé de racheter un grand nombre de priſonniers.

1363, *& ſuiv.*

Caſimir, Prince magnifique, raſſembla dans ſon Royaume pluſieurs Souverains, auxquels il donna des fêtes ſuperbes à l'occaſion du mariage qui fut célébré à Cracovie entre l'Empereur Charles IV, & la fille de Boguſlas Duc de Stetin, petite-fille de Caſimir.

1366, *& ſuiv.*

Lubard Souverain de la Lithuanie avoit repris ſur les Polonois les Provinces de la Ruſſie ; Caſimir arma contre lui, & après beaucoup de ſiéges, il remit tout ce pays ſous ſa domination. Il choiſit parmi les Lithuaniens deux Princes, auxquels il accorda la Souveraineté des Provinces de Wolhynie & de Beltz, à condition qu'ils en rendroient hommage à ſa Couronne, & qu'après leur mort ces Provinces ſeroient entiérement réunies à la Pologne.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR III.

1370.

Casimir fit à la chasse une chute de cheval, & mourut de cet accident qu'il s'obstina de négliger. Ce Roi mérita le surnom de Grand, moins par des qualités guerrieres qui font si souvent les malheurs des peuples, que par des vertus pacifiques qui assurent toujours le bonheur des nations. Il connoissoit les hommes. Il sçavoit leur en imposer par sa magnificence, & se les attacher par son affabilité & par ses bienfaits. Il étudia les besoins, le caractere, le génie de ses sujets. Les loix qu'il leur donna sont les fruits d'un esprit attentif & profond. Le nom de ce Roi bienfaisant doit subsister dans le cœur des Polonois, autant que les précieux monumens qu'il consacra à la religion, à l'humanité, à l'embellissement & à la sûreté du Royaume. On doit lui pardonner quelques foiblesses, comme des taches peu sensibles dans un régne aussi long & aussi glorieux.



1370.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS LOUIS.

LOUIS, *Roi de Hongrie, parvint au Trône de Pologne en 1370. par le choix & les suffrages de la nation. Louis étoit fils de Carobert, Roi de Hongrie, & d'Elisabeth, sœur de Casimir le* Grand.

Ce Prince confia la Régence de la Pologne à Elisabeth sa mere, & se retira en Hongrie.

1370.

LA Maison des Piast ou des Princes Polonois cessa, à la mort de Casimir, de gouverner la Pologne, après y avoir regné 528 ans. Ce Royaume passa sous une domination étrangere, en reconnoissant Louis, Roi de Hongrie, pour son Souverain. Des Députés furent l'inviter de venir prendre possession du Trône. Louis disposa d'une partie de la Pologne en faveur de sa famille. Il relegua en Hongrie, & fit déclarer illégitimes deux filles de Casimir, voulant prévenir les prétentions que les Princes qui deviendroient leurs époux pourroient faire valoir pour lui disputer la Couronne. Cette conduite, jointe à ses mœurs, à ses usages qui contrastoient avec ceux des Polonois, leur firent bientôt regretter de s'être choisis un Roi étranger. Louis s'en apperçut, & se retira en Hongrie, laissant la Régence de ses nouveaux Etats à Elisabeth sa mere. La foiblesse du commencement de ce regne autorisa le crime & le brigandage.

1371.

Un Capitaine de Brandebourg se mit à la tête d'une troupe de ces hommes pervers qu'enfantent l'impunité & les malheurs publics; il s'empara du château de Santok, & commit beaucoup de désordres dans la grande Pologne. La Régente gouvernoit avec cet esprit despotique qui ne remédie à aucuns maux, & qui ne sert bien souvent qu'à autoriser la licence.

1372. 1373.

Louis avoit promis la Princesse Marie, sa fille aînée, à Sigismond, Marquis de Brandebourg, fils de l'Empereur Charles IV. & il

FEMMES.	ENFANS.	1382. MORT.	PRINCES Contemporains.
Marguerite de Luxembourg, fille de l'Empereur Charles IV. morte en 1349.	Catherine, morte fort jeune.	LOUIS, *Roi de Hongrie & de Pologne, mourut à Tyrnau le 12. Septembre 1382. à l'âge de 56 ans, six mois & six jours.*	*Papes.*
	Marie, qui épousa Sigismond de Luxembourg, Marquis de Brandebourg & de Moravie, Empereur & Roi de Bohême, morte en 1392.		Grégoire XI. 1378.
			Urbain VI. 1389.
			Empereurs d'Orient.
			Jean Paléologue. 1384.
			Emmanuel II. 1418.
Elisabeth, fille d'Etienne, Gouverneur de Bosnie, noyée en 1386.	Hedwige, Reine de Pologne, couronnée à Varsovie en 1381. à l'âge de 13 ans, mariée à Jagellon, Grand Duc de Lithuanie.		*Empereurs d'Occident.*
			Charles IV. 1378.
			Wenceslas. 1400.
			Maison Othomane.
			Amurat I. 1388.
			Espagne.
			Henri II. 1379.
			Jean I. 1390.
			France.
			Charles V. 1380.
			Charles VI. 1422.
			Suede.
			Albert. 1387.
			Dannemarc.
			Waldemar III. 1375.
			Olaüs V. 1387.
			Russie.
			Basile Dimitrowitz. 1399.
			Grégoire Dimitrowitz. 1406.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS LOUIS.

renonçoit en faveur de cette alliance pour lui comme pour les Rois de Pologne, ses successeurs, à toutes prétentions sur la Silésie. Les Polonois aigris par cette aliénation ne ménagerent plus leurs plaintes. Louis, au lieu d'y avoir égard, rompit les promesses qu'il avoit faites à la Pologne, & l'accabla d'impôts.

1374. 1375.

Les Polonois s'engagerent envers Louis de déférer la Couronne à l'aînée de ses filles en cas que ce Monarque ne laissât point de fils en état de lui succéder. Cette condescendance de la nation lui mérita de nouveaux priviléges. Il fut arrêté entre le Roi & les sujets, qu'il ne subsisteroit plus dans l'Etat d'autre impôt que deux gros en argent du pays pour chaque arpent de terre, que les charges & les emplois publics seroient donnés à vie, & que la garde des Forts & des Châteaux seroit confié à des Seigneurs de la nation, qui par leur naissance ou par leurs richesses & leur crédit ne seroient point supérieurs au reste de la noblesse. Le corps de la nation veilla au maintien de ses priviléges, & fut dès-lors toujours occupé à balancer, à diminuer même l'autorité du Trône.

1376.

Jagellon, Duc de Lithuanie, à la tête de ses sujets & d'une armée de Russes vint ravager les Palatinats de Lublin & de Sendomir, passa la riviere de San, pilla les Eglises, les Monasteres, fit beaucoup de prisonniers, & se retira avec toutes les richesses de ces contrées. Louis ne se mit point en devoir de défendre la Pologne, il témoigna au contraire une indifférence qui révolta le peuple ; il s'éleva une sédition dans laquelle on massacra beaucoup de Hongrois. Elisabeth effrayée de ces désordres, se retira à Bude auprès de son fils.

1377.

Louis affecta d'ignorer la révolte des Polonois pour n'avoir point lieu de la punir ; il leva une armée & marcha contre

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS LOUIS.

les Lithuaniens. Les diſtricts de Chelm & de Beltz ne purent réſiſter à la ſupériorité de ſes armes.

1378. & *ſuiv.*

Eliſabeth ne voulut point retourner en Pologne. Louis établit le Duc d'Oppelen pour ſon Vicero, mais les Polonois le refuſerent.

1381.

Le Roi convoqua les Grands de Pologne à une diéte qui ſe tenoit à Bude ; & remit, dans cette aſſemblée, l'adminiſtration de la Pologne à Dobieſlas Korozweki, Caſtellan de Cracovie ; à Zaviſſa, Evêque de cette ville ; à Sendivoy de Szubin, Palatin de Kaliſch.

1382.

Les principaux Seigneurs Polonois approuverent dans une diéte qui fut convoquée à Zoll, petite ville de Hongrie, le choix que Louis avoit fait de Sigiſmond, Marquis de Brandebourg, ſon gendre, pour lui ſuccéder au Trône de Pologne. Louis mourut à Tyrnau dans le Comté de Neitra. Ce Prince marqua trop de prédilection pour la Hongrie, il devoit également ſes ſoins à la Pologne puiſqu'il en étoit le Roi. L'hiſtoire nous peint Louis comme un Héros & comme un grand homme. Ses victoires juſtifient aſſez les talens qu'il avoit pour la guerre. Il aimoit les ſciences, il les cultivoit même avec ſuccès. Souvent il ſe déguiſoit, & confondu parmi ſes ſujets il apprenoit des vérités qui ne parviennent jamais juſqu'au Trône. Il en tiroit un autre avantage ; c'étoit de connoître par lui-même & de ſoulager les beſoins de cette claſſe d'hommes, que l'injuſte & aveugle politique foule & mépriſe.

Sigiſmond révolta la nation par la fierté de ſon caractere ; il refuſa d'accorder la dépoſition du Gouverneur de la grande Pologne, Domarath de Pierzchno ; il fut trop infléxible dans un tems où il lui étoit ſi néceſſaire de concilier les eſprits ; enfin Sigiſmond fut dépoſé par la diéte qui ſe tint à

INTERREGNE.

Wilifcza. On déféra la Couronne à Hedwige, fille cadette du feu Roi, à condition qu'elle prendroit pour époux le Prince qui lui feroit préfenté par les Polonois. Sigifmond fe préfenta les armes à la main devant Cracovie; mais Dobieflas Korozweki, Commandant de cette ville, fit une telle réfiftance que Sigifmond fut obligé de fe retirer en Hongrie.

1383.

Le Duc de Mafovie, celui de Pofnanie, déchiroient l'Etat par des guerres inteftines. Cependant Elifabeth différoit toujours d'accorder Hedwige fa fille aux vœux de la nation; elle vouloit auparavant qu'on choifit pour fon époux Guillaume Duc d'Autriche, mais les fuffrages étoient alors pour Ziemovit Duc de Mafovie. Ziemovit impatient de régner perdit la Couronne par fa précipitation. Il ravagea les environs de Cracovie, & les terres des Seigneurs qui s'oppofoient à fon élection: il fe rendit maître de la Cujavie. Cet ufurpateur indiqua en même tems une diéte à Siradie. Il comptoit ravir tous les fuffrages par fes violences; il trouva au contraire beaucoup d'oppofition.

Les Ducs de Glogaw profiterent de cette fermentation générale pour tenter de reprendre la ville & le territoire de Fravenftadt qu'ils avoient été obligés d'abandonner à Cafimir le Grand.

Le Marquis de Brandebourg reparut à la tête de douze mille Hongrois; il fe contenta de faire beaucoup de ravage & d'emporter un riche butin, foible dédommagement de la Couronne qu'il paroiffoit en état de conquérir.

Jagellon Duc de Lithuanie affembla une puiffante armée, & s'empara des forts de Drohiczin, de Mielnik, de Kameniec, de Suras. Ainfi la Pologne fe rendant l'arbitre du choix de fes Souverains étoit expofée aux violences de tous les Princes qui pouvoient prétendre à la Souveraineté.

1384.

Le Palatin de Kalifch, Sendivoy de Szubin, fit au nom de l'Etat de nouvelles inftances auprès d'Elifabeth pour qu'elle leur accordât leur Souveraine qui devoit par fa préfence faire

INTERREGNE.

ceſſer tous les troubles ; Eliſabeth loin de répondre à ces demandes temporiſa, à ſon ordinaire. Elle envoya Sigiſmond pour gouverner le Royaume ; mais la nation refuſa conſtamment de le recevoir, enfin Hedwige alors âgée de treize ans vint combler les déſirs du peuple. Elle fut couronnée à Cracovie.

1385.

Cette jeune Princeſſe paroiſſoit au-deſſus de ſon ſexe & de ſon âge par la ſolidité & la profondeur de ſa raiſon, par l'élévation & la nobleſſe de ſes ſentimens ; elle joignoit les graces & l'éclat de la beauté, aux dons du cœur & de l'eſprit. Pluſieurs Princes la rechercherent avec empreſſement. Jagellon fut celui qui fut préféré, parcequ'il promit de plus grands avantages à la nation. Hedwige avoit de l'inclination pour Guillaume Duc d'Autriche ; elle refuſa d'abord Jagellon ſous prétexte qu'il n'étoit point Chrétien, & qu'il avoit des mœurs & un caractere durs.

1386.

Hedwige offrit ſa main au Duc d'Autriche, & le fit venir ſecrétement à ſa Cour ; mais ce Seigneur ne put concilier les ſuffrages de la Pologne, & fut contraint de ſe retirer,



1386.
Avénement au Trône.

JAGELLON *Duc de Lithuanie parvint au Trône de Pologne en 1386. Il se fit baptiser, & prit alors le nom d'Uladislas V. Il épousa Hedwige, déja Reine de Pologne, & fut sacré la même année par l'Archevêque de Gnesne.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS V.

1386.

ENfin Jagellon leva le plus grand obstacle de son élection, en se faisant baptiser. Il prit le nom d'Uladislas V. Il incorpora à la Pologne, suivant ses promesses, la Lithuanie, la Samogitie, & toute la partie de la Russie qui dépendoit de lui. Il fit souscrire les Princes ses freres à cet abandon; rien ne s'opposa plus à son Couronnement & à son mariage avec Hedwige. Il fut sacré par l'Archevêque de Gnesne.

1387.

Les Lithuaniens étoient encore plongés dans la nuit de l'idolatrie; ils adoroient le feu & des animaux, tels que les serpens, les viperes; leur culte étoit quelquefois sanglant; ils faisoient mourir sur les Autels de leurs dieux les plus jeunes des captifs qu'ils prenoient à la guerre. Jagellon & Hedwige entreprirent la conversion de ces barbares, & les soumirent en peu de tems au Christianisme.

1388. 1389.

Le Roi de Pologne avoit établi pour Gouverneur de la Lithuanie, Skirgelon, Duc de Troki, l'un de ses freres. Ce Gouverneur se fit mépriser & détester par ses débauches & par une tyrannie affreuse; Vitolde, son cousin germain, profita de cette disposition des esprits, se joignit aux Chevaliers Teutoniques, & entreprit d'envahir la Lithuanie.

1390. 1391.

Cependant le Roi de Pologne attaqua ce rebelle, & s'empara de plusieurs places qui étoient de son appanage. Ces premiers succès

FEMMES.	ENFANS.	1434. MORT.	PRINCES Contemporains.
Hedwige, fille de Louis, Roi de Pologne & de Hongrie, morte le 15. Juillet 1399. Anne, fille de Guillaume, Comte de Ciley, & niece de Casimir le Grand, morte le 21. Mars 1416. Elisabeth, fille du Palatin de Sendomir nommé Otton de Pilcza, de la Maison de Topor. Elisabeth étoit veuve de trois maris. Le premier étoit Morave de nation; le second, Silésien; le troisiéme étoit Vincent Granowski, de la Maison de Leliwa, Castellan de Nackel. Jagellon l'épousa contre le gré des Sénateurs, quoiqu'elle fut âgée & attaquée d'une maladie de consomption dont elle mourut trois ans après son mariage avec le Roi. Sophie, fille d'André, Duc de Kiovie, & niece de Vitolde, Duc de Lithuanie.	ULADISLAS VI, qui fut Roi de Pologne & de Hongrie. CASIMIR III, qui fut Grand Duc de Lithuanie, & Roi de Pologne. Hedwige.	ULADISLAS V. Jagellon *mourut le 31. Mai 1434, âgé de 80 ans.*	*Papes.* Urbain VI. 1389. Boniface IX. 1404. Innocent VII. 1406. Grégoire XII. 1409. Alexandre V. 1410. Jean XXIII. *abdique.* 1415. Martin V. 1431. Eugene IV. 1447. *Empereurs d'Orient.* Emmanuel II. 1418. Jean Paléologue. 1444. *Empereurs d'Occident.* Venceslas. 1400. Robert. 1410. Sigismond. 1437. *Maison Othomane.* Amurat I. 1388. Bajazet I. 1401. Soliman. 1409. Moïse. 1413. Mahomet I. 1421. Amurat II. 1451. *Espagne.* Jean I. 1390. Henri III. 1406. Jean II. 1454. *France.* Charles VI. 1422. Charles VII. 1461. *Suede.* Albert. 1387. Christiern. 1481. *Dannemarc.* Olaüs V. 1387. Marguerite. 1412. Eric IX. *abdique.* 1438. *Russie.* Grégoire Dimitrowitz. 1406. Basilowitz II. 1450.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS V.

n'eurent rien de décisif par les intrigues de l'Ordre Teutonique qui assembla une Croisade contre les Lithuaniens. Vitolde devint un ennemi dangereux; le Roi lui proposa un accommodement.

1392.

Vitolde fut établi Souverain de la Lithuanie & de la Russie, à condition qu'il rendroit hommage de ses Etats à la Pologne. Skirgelon, ancien Gouverneur de la Lithuanie, fut déclaré Duc de Troki & de Kiow. Les Chevaliers Teutoniques n'avoient pas été appellés au traité de paix conclue avec Vitolde. Ce fut pour se venger qu'ils s'unirent à un autre frere du Roi de Pologne, nommé Suidrigelon. Ce nouvel ennemi ravagea les frontieres de la Poldaquie, & emmena beaucoup de prisonniers en Prusse.

1393.

Skirgelon ne cessoit aussi de commettre des hostilités contre Vitolde : le Roi de Pologne le désarma à force de bienfaits, & en lui accordant de nouvelles possessions ; mais il ne put gagner de même Suidrigelon qui étoit animé & soutenu par les Chevaliers Teutoniques.

1394.

Vitolde osa entreprendre avec ses seules forces de résister à l'armée des Chevaliers ; sa politique, son expérience, son activité le rendoient présent par tout ; il sçavoit prévenir & lever tous les obstacles ; enfin il obligea l'ennemi à se retirer. Fier de ces succès il attaqua & soumit la Podolie, la Severie, le Duché de Smolensko, la Seigneurie de Pleskow, la grande Novogrod dans la Russie Occidentale ; il s'avança en conquérant depuis la mer Baltique jusqu'au Pont Euxin.

1395.

Le Roi de Pologne tenta de réunir à sa Couronne les terres de Vielun & de Dobrzin, que le Duc d'Oppelen refusoit de rendre. Le Roi s'empara des principales places du district de Vielun, à la réserve du fort de Boleslaw. Le Duc

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS V.

engagea ou plutôt vendit aux Chevaliers Teutoniques moyennant quarante mille florins, la terre de Dobrzin. Ces Chevaliers étoient trop puissans pour être attaqués. Presque tous les Princes alliés de la Pologne étoient occupés à une croisade contre Bajazet I. Empereur des Turcs; ils ne pouvoient seconder les efforts de Jagellon. Le Roi de Hongrie principal auteur de cette fameuse croisade fut, comme les autres Princes de l'Europe qui l'accompagnoient, obligé de fuir. Les Hongrois ajouterent aux malheurs de leur Souverain; ils offrirent sa Couronne & ses Etats à Hedwige, Reine de Pologne, parceque Marie, sa sœur, Reine de Hongrie, venoit de mourir sans enfans, & que dans ces circonstances, suivant une convention faite entre Elisabeth & les principaux chefs de la République, c'étoit Hedwige qui devoit hériter de la Hongrie. Jagellon s'avança pour soutenir ces prétentions; il espéroit être appuyé par le parti qui reclamoit ses forces; mais il ne rencontra au contraire que l'armée de Sigismond commandée par Jean Canysa Archevêque de Strigonie. Les Polonois trop inférieurs par le nombre se retirerent. Le Roi de Hongrie négocia avec Hedwige & Jagellon, & les fit désister de leurs droits. Ce Roi fut trop cruel dans la vengeance qu'il tira des complices de la révolte. Ses persécutions inspirerent l'audace; on se saisit de sa personne, on le précipita dans un cachot d'où il sortit six mois après pour joindre à son Trône celui de Bohême qu'occupoit son frere Wenceslas, & celui de l'Empire que lui laissoit en mourant Charles IV. son pere.

1396.

Vitolde, Duc de Lithuanie, avoit la passion des armes. Un des chefs des Tartares établis au-delà du Wolga vint solliciter son secours contre Tamerlan. Vitolde, malgré les représentations du Roi de Pologne, assembla ses troupes. Il partagea son armée en deux corps, l'un sous la conduite du Duc de Mscislaw s'empara de la Province de Rhesan, entre les

rivieres d'Occa & du Tanaïs : l'autre corps pénétra jusqu'au delà du Wolga.

1397.

Basile, Duc de Moscovie, avoit fortifié l'armée de Vitolde ; ce fut ce qui l'engagea de s'avancer vers Azoph, & de franchir le Tanaïs. Une armée de Tartares se présenta ; elle fut défaite ; il y eut beaucoup de prisonniers que le vainqueur emmena dans la Lithuanie, où plusieurs de leurs descendans subsistent encore aujourd'hui.

1398. 1399.

Vitolde animé par ces premiers succès eut la témérité de vouloir mesurer ses forces avec celles de Tamerlan. Le Duc de Lithuanie se mit en marche suivi de la plus grande partie de la noblesse & des braves de Pologne, & de Russie ; il traversa presque toute la Tartarie sans beaucoup de résistance : arrivé sur les bords de la Worsklo, il vit paroitre Ediga l'un des chefs de l'armée de Tamerlan. Ce Scythe conduisoit une nuée de soldats qui couvroit toute la campagne Vitolde & toute son armée firent des prodiges de valeur ; mais le nombre les accabla. Plusieurs freres de Jagellon, Vigunth, Coributh & ses trois fils avec les principaux Officiers resterent sur le champ de bataille. Le reste des troupes périt ou devint esclave. Les Scythes vainqueurs se vengerent encore sur la Severie, la Wolhynie, la Kiovie.

Hedwige mourut emportant avec elle les regrets du Roi son époux, & de tout le Royaume qu'elle avoit édifié par une piété solide & éclairée. Jagellon qui tenoit sa Couronne de son épouse, crut n'y avoir plus de droit ; il se retira en Russie. Il fallut que les principaux Seigneurs de l'Etat lui fissent de nouveaux sermens de fidélité ; enfin il rentra en Pologne où il étoit rappellé par les vœux de la Nation.

1400. 1401.

Jagellon épousa la Princesse Anne, fille du Comte de Ciley, & niéce du feu Roi Casimir. Il assuroit par ce mariage ses droits au Trône de Pologne.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS V.

1402. 1403.

La Bohême révoltée contre Wenceslas offrit à Jagellon la Souveraineté ; ce Prince la refusa ; il ne voulut point profiter des malheurs d'un Roi, victime d'une multitude effrénée.

1404.

Suidrigelon, frere du Roi de Pologne, étoit toujours dans le parti des Chevaliers Teutoniques ; son nom servoit de prétexte ou d'excuse à leur révolte. Le Roi satisfit pour un tems l'ambition de son frere, en lui cédant la Podolie avec quelques terres considérables, & une rente de quatorze cens marcs. Les Chevaliers firent bientôt renoncer Suidrigelon à ces avantages pour de vaines espérances. Le Roi de Pologne convoqua une diéte à Racziasch dans la Cujavie. Le Grand Maître de l'Ordre, Ulric de Jungingen, y fut invité. On nomma des Commissaires. On convint de céder aux Chevaliers la Samogitie, & de leur payer cinquante mille florins ; ils devoient de leur côté renoncer à leurs prétentions sur la Lithuanie, refuser passage sur leurs terres à tout corps d'armée, ne point donner d'asyle à aucun Prince de la Maison Royale, enfin abandonner le district de Dobrzin.

1405, *& suiv.*

Aussitôt que les Chevaliers crurent entrevoir l'occasion de violer leur traité, ils la saisirent. Vitolde pensa que leur ambition ne méritoit point de ménagement ; il s'empara de la Samogitie qui avoit été détachée de son Domaine.

1409.

Les Chevaliers se vengerent sur le district de Dobrzin. Jagellon arma contr'eux, & déja il s'avançoit vers la Prusse, lorsque le Roi de Bohême se rendit médiateur de la Paix.

1410.

Les propositions du Roi de Bohême furent rejettées. Ja-

gellon reprit les armes. Vitolde l'accompagna. L'armée Teutonique, & celle des Polonois ſe rencontrerent entre Tanneberg & Grunewaldt. Le combat fut long & ſanglant; Jagellon emporté par ſon courage au centre des ennemis, ranima la valeur de ſes troupes qui commençoient à plier; mais il courut lui-même le plus grand danger. Déja un Gentilhomme Allemand, d'une force & d'une grandeur extraordinaire, avoit le bras levé pour lui donner le coup de la mort, lorſqu'un jeune Polonois nommé Sbigné Oleſnicki ayant pour toutes armes un tronçon de lance, eut l'avantage de ſauver ſon Roi, & de renverſer celui qui l'attaquoit. Ce brave Polonois devint dans la ſuite Evêque de Cracovie. Enfin les Polonois triompherent. Le Grand Maître de l'Ordre Teutonique, & une partie de ſes troupes qui étoient conſidérables, reſterent ſur le champ de bataille. Marienbourg, alors Capitale de la Poméranie, étoit la ſeule ville qui faiſoit encore quelque réſiſtance. Les autres places, ainſi que les pays qui avoient été ſous la domination des Chevaliers, ſe ſoumirent au vainqueur. Cependant Vitolde ſe laiſſa gagner par les diſcours artificieux des Chevaliers; il ſe détacha du parti des Polonois, & fit lever le ſiége de Marienbourg, lorſqu'il ne falloit plus que quelques jours pour ſe rendre maître de cette ville, & ôter toute reſſource à l'Ordre Teutonique.

Les Chevaliers élurent Henri de Plawen pour leur Grand Maître. Ce nouveau Général raſſembla des troupes & rentra en poſſeſſion des Domaines qui venoient d'être enlevés à l'Ordre Teutonique. Il ne trouva de réſiſtance que devant le fort de Coronow. Quelques détachemens Polonois attaquerent les Chevaliers, & les mirent en déroute. Herman, Maître Provincial des Chevaliers de Livonie, avec une armée d'Allemands & de Bohêmes, venoit au ſecours des Chevaliers. Il laiſſa ſon armée aux environs de Golub, & pour lui il s'avança juſqu'à Marienbourg pour y prendre les ordres du Grand Maître. Cependant Dobieſlas Puchala, Caſtellan de Przemiſlie, ſe mit à la tête des garniſons de Bobrowniki & de Ripin; il diſtribua autour de la place plu-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS V.

ſieurs embuſcades, & jetta enſuite l'allarme dans le camp des ennemis dont il fit un grand carnage.

Le Roi de Hongrie, dans le deſſein de faire une diverſion, avoit chargé le Palatin de Tranſylvanie d'entrer en Pologne à la tête de pluſieurs détachemens Autrichiens, Bohêmes, & Moraves. Les Polonois attaquerent ce corps d'armée près de Bardiow, & le taillerent en piéces.

1411.

Les Chevaliers Teutoniques défaits de toutes parts, eurent recours à la négociation. Vitolde s'employa pour eux, & leur obtint une paix avantageuſe. Le Roi de Pologne leur abandonna ſes conquêtes, moyennant deux cens mille florins au cours de Prague.

1412.

Sigiſmond, Roi de Hongrie, venoit d'être élu Empereur. Jagellon & Sigiſmond convinrent d'une entrevue à Lubowla. On y régla les conditions d'une paix artificieuſe, par laquelle l'Empereur ſe ménageoit le tems & les moyens d'attaquer la Pologne.

1413.

Jagellon avoit intérêt de gêner l'ambition & l'eſprit inquiet de Vitolde. Il convoqua une diéte à Hrodlo ville ſituée ſur le Bug dans le Palatinat de Beltz. Il établit un Sénat dans la Lithuanie, & conféra aux Catholiques de ce Duché les droits & les priviléges nobles de la Pologne. Les Lithuaniens s'engagerent à ne ſe choiſir dans la ſuite des Souverains que de l'avis des Polonois. Les Ducs & le Sénat de Lithuanie devoient réciproquement donner leur conſentement à l'élection des Rois de Pologne. Ainſi Jagellon augmentoit les droits du peuple, pour affoiblir le pouvoir du Souverain.

Vitolde ne put s'oppoſer aux concluſions de la diéte.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS V.

1414, & suiv.

Les Teutoniques avoient déposé leur Grand Maître & lui avoient substitué l'un des freres de l'Ordre, Michel d'Ottenberg. Ce nouveau Général ne crut pouvoir mieux remplir les vœux de l'Ordre sanguinaire dont il étoit le Chef, qu'en renouvellant ses hostilités contre la Pologne. Il fit massacrer les Marchands de Posnanie qui sur la foi des traités étoient établis dans ses Etats ; plusieurs nobles Polonois furent pendus à la porte de leurs Châteaux ; il ravagea les terres de Dobrzin, il envoya des incendiaires mettre le feu dans beaucoup de villes de la Pologne. Jagellon assembla une armée pour tirer vengeance de ces horreurs. Une partie de la Prusse fut subjuguée ; le reste du pays alloit plier de même, lorsqu'un Nonce du Pape, Jean XXIII. obtint du Roi de Pologne une trêve de deux ans, & lui fit remettre la décision de ses différends au Concile de Constance. Le Pape se contenta d'envoyer deux Nonces pour arbitres ; mais ces Commissaires marquerent tant de partialité pour l'ordre Teutonique que le Roi les recusa.

1419.

Traité d'union, particulierement contre l'Ordre Teutonique, entre Eric Roi de Dannemarc & le Roi de Pologne.

1424.

Les peuples de Bohême offrirent à Jagellon le Trône qui venoit de vacquer par la mort de Wenceslas. Mais le Roi de Pologne refusa une Couronne qui appartenoit par le droit de la naissance à l'Empereur Sigismond, frere de Wenceslas. Jagellon avoit épousé Sophie, niéce de Vitolde, & fille d'André Duc de Kiovie. Ce mariage fut troublé par la jalousie de Jagellon ; la Reine justifia l'innocence de sa conduite par son serment, & par celui de plusieurs personnes irréprochables dans leur conduite. C'étoit le moyen que les femmes avoient alors pour rétablir leur honneur attaqué.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS V.

1429.

Vitolde, Duc de Lithuanie, avoit l'ambition de prendre le titre de Roi. Il s'unit avec Sigiſmond ; & à la ſollicitation de cet Empereur, Jagellon convoqua une aſſemblée. L'Evêque de Cracovie, Sbignée Oleſnicki, découvrit les vues de l'Empereur & du Duc de Lithuanie dans la pourſuite de ce projet. On refuſa de leur accorder ce qu'ils demandoient.

1430.

Sigiſmond s'étoit arrogé le droit d'ériger la Lithuanie en Royaume, & lui envoyoit une Ambaſſade ſolemnelle compoſée d'Allemands, de Hongrois, de Bohêmes ; mais les Polonois lui fermerent tous les paſſages. Les députés furent contraints de retourner ſur leurs pas. Vitolde, fruſtré de ſes eſpérances, tomba dans une mélancolie qui lui cauſa la mort. Ce Prince avoit un caractere infléxible, fier, intrépide. Il ſe diſtingua dans la guerre par ſon art à commander, par ſa valeur, & par cette prudence active, & par tout préſente qui profite des moindres avantages, & qui dirige & fixe en quelque ſorte la victoire. Les peuples trouvoient en lui un juge plutôt qu'un pere, un juge ami de l'équité & que la longueur des affaires ne rebutoient point. Il étoit frugal, même à l'excès. L'amour fut ſa paſſion dominante, mais ſans énerver ſon courage, ni altérer le goût de ſes devoirs.

Suidrigelon, frere du Roi de Pologne, s'empara les armes à la main du fort de Vilna, de celui de Trock & de beaucoup d'autres. Il envahit une partie de la Podolie, & ravagea la Lithuanie. Il mit le comble à ſes fureurs en faiſant arrêter le Roi & ceux qui l'avoient accompagné aux obſéques de Vitolde. Une diéte s'aſſembla à Warta dans le Palatinat de Siradie. La République ſe préparoit à tirer vengeance de tant de perfidies ; enfin Jagellon fut remis en liberté ; & ce Roi n'en profita que pour céder à ſon frere la Lithuanie,

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS V.

1431. 1432.

Suidrigelon s'unit aux Chevaliers Teutoniques, & recommença ſes hoſtilités. La Pologne arma contre ce rebelle, & l'obligea à demander une tréve, qu'il rompit bientôt. Ses brigandages, ſes cruautés le rendirent odieux aux Lithuaniens. Jagellon profita de la diſpoſition des eſprits; il fit dépoſer Suidrigelon, & l'on choiſit en ſa place, Sigiſmond Starodubski, couſin de Vitolde.

1433.

Suidrigelon chaſſé de ſes Etats, reparut à la tête d'une armée de Ruſſes & de Tartares. Sigiſmond le combattit près d'Oſzmyana, & le défit. Suidrigelon fit de nouvelles tentatives, mais toujours vaincu il abandonna à ſon rival la poſſeſſion de la Lithuanie.

1434.

Les Teutoniques avoient ſans ceſſe les armes à la main; Jagellon ne put tirer d'autre fruit de ſes fréquentes victoires contr'eux, qu'une tréve qu'il fit ſtipuler pour douze ans. Ce Roi mourut dans une grande vieilleſſe. La probité, la candeur, la modération, la bienfaiſance étoient les principales qualités qui caractériſoient ce Prince. Il ne faiſoit la guerre que pour avoir la paix; il préféroit la voie des négociations, à la force des armes. Cependant il eut pû ſe faire un grand nom dans les combats, où ſon courage, & ſon habileté le rendoient redoutable. Il accueilloit & récompenſoit avec nobleſſe les talens; il prévenoit le mérite. Il conſacroit preſque tout ſon tems à rendre la juſtice, le premier devoir des Rois. On l'accuſa d'être diſſimulé, de manquer de conſtance, & d'apporter trop de lenteur dans ſes entrepriſes; mais ſes foibleſſes ne dégénérerent jamais en vices.

1434. *Avénement au Trône.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS VI.

ULADISLAS VI. *parvint en 1434. au Trône de son pere, à l'âge de dix ans. Il fut déclaré majeur en 1438.*

1434.

JAgellon avoit confirmé les anciens priviléges de la République, & lui en avoit accordé de nouveaux pour obtenir d'elle que son Trône passa à Uladislas VI. son fils aîné. L'Evêque de Cracovie, Sbignée Olesnicki, convoqua une assemblée des principaux de la Pologne à Posnanie, où l'on ratifia d'une voix unanime l'élection d'Uladislas. Cependant plusieurs Palatins, entr'autres celui de Cracovie, qui ne s'étoit point trouvé à la diéte de Posnanie, formerent un parti contre Uladislas; mais ces factieux furent bientôt dissipés par les représentations de Sbignée. Albert Jastrzembiec, Archevêque de Gnesne, couronna le jeune Roi qui n'avoit pour lors que dix ans. On convint qu'il y auroit un Régent dans chaque Province durant la minorité de ce Prince. L'Empereur, en même tems Roi de Hongrie, reçut une ambassade qui le prioit d'accorder en mariage au Roi de Pologne une des filles du Duc d'Autriche, son gendre. Sigismond crut d'abord qu'on venoit lui offrir la Régence du Royaume; désabusé de cette espérance flatteuse, il rejetta toute alliance, & souleva Suidrigellon contre la Pologne.

1435. 1436.

L'armée de Suidrigellon avoit soumis par la terreur le Palatinat de Braczlaw; elle avoit pénétré dans le Palatinat de Vilna, & elle formoit le siége de Wilkomir. Une armée de Polonois, commandée par Michel, fils de Starodubski, Duc de Lithuanie, repoussa les ennemis. Poursuivis dans leur fuite, ils hasarderent

FEMME.	*ENFANT.*	1444. *MORT.*	*PRINCES Contemporains.*
		ULADISLAS VI. *est tué à l'âge de vingt ans le* 11. *Novembre* 1444. *à la bataille de Varna contre les Turcs.*	*Pape.* Eugene IV. 1447. *Empereur d'Orient.* Jean Paléologue. 1444. *Empereurs d'Occident.* Albert d'Autriche. 1439. Fréderic III. 1493. *Maison Othomane.* Amurat II. 1451. *Espagne.* Jean II. 1454. *France.* Charles VII. 146[illegible] *Suede.* Christiern. 1481. *Dannemarc.* Eric IX. *abdique.* 1438. Christophe III. 1448. *Russie.* Basilowitz II. 1450.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
ULADISLAS VI.

le combat, & périrent pour la plûpart. Ceux qui échapperent au carnage furent massacrés par l'ordre du Duc de Lithuanie, malgré les représentations de son fils. L'Empereur ne put accorder de nouveaux secours à Suidrigelon. Un parti formidable de sectaires, attachés aux opinions de Jean Hus, fomentoit des guerres intestines dans ses Etats, & s'étoit même emparé de plusieurs places de la Bohême.

1437.

Suidrigelon sans ressource & dépouillé des biens que la République lui avoit cédés, vint implorer les Polonois. On indiqua une diéte à Siradie. Le Duc de Lithuanie connoissoit trop bien l'esprit inquiet de Suidrigelon pour le souffrir dans la Pologne, il le fit bannir du Royaume. Ce Prince errant & fugitif se retira en Hongrie.

1438.

L'Empereur Sigismond venoit de mourir. Albert Duc d'Autriche avoit été désigné son successeur en Hongrie & en Bohême. Mais les peuples de Bohême se choisirent pour Souverain, Casimir, frere du Roi de Pologne. Ce Prince secondé par un corps de troupes Polonoises se mit en chemin pour prendre possession de ses Etats. Albert, déja maître de Prague & des principales places de Bohême, vint à sa rencontre. Georges Podiebradski, l'un des Généraux Polonois, remporta quelqu'avantage ; la Silésie avoit pris le parti de Casimir ; mais Albert étoit encore trop puissant pour espérer de lui ôter la Couronne de Bohême, ou de la conserver par droit de conquête. Il réunissoit les forces de l'Empire, de la Hongrie, de la Bohême ; on lui céda ce qu'il étoit si difficile de lui disputer.

Uladislas VI. Roi de Pologne fut déclaré majeur dans une diéte tenue à Petrikow.

1439.

Albert eut une guerre à soutenir contre les Turcs commandés par Amurath II. Accablé par la multitude des trou-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS VI.

pes Ottomanes, il ne put défendre la Servie de leurs cruautés. Dans ce même tems l'Empereur attaqué de maladie se faisoit transporter à Vienne ; il fut contraint de s'arrêter dans un village où il mourut sans avoir fait aucune disposition des Etats qu'il possédoit. Il ne laissoit que deux filles, mais l'Impératrice étoit enceinte.

1440. *& suiv.*

Les Hongrois offrirent le Trône & la main d'Elisabeth leur Reine à Uladislas. Elisabeth mit au monde un fils. Cette naissance excita une nouvelle faction dans l'Etat. L'Impératrice par le conseil d'Ulric, Comte de Cilley, voulut rompre l'alliance proposée au Roi de Pologne.

Le Grand Duc de Lithuanie, Sigismond Starodubski, venoit d'être assassiné. Il s'étoit attiré cette mort funeste par ses cruautés, & par celles qu'il méditoit contre plusieurs Seigneurs qu'il avoit convoqués à une diéte. Sigismond avoit un caractere sombre & mélancolique. Il étoit avare, soupçonneux, violent. Il regardoit les peuples comme le jouet de ses caprices, de ses passions. Il n'étoit puissant que pour faire du mal.

Uladislas envoya son frere Casimir pour gouverner la Lithuanie ; mais ce peuple au lieu de la Régence lui offrit la Souveraineté qu'il accepta. Le Roi de Pologne remit à un autre tems le soin de réprimer l'ambition de son frere. Il étoit pour lors occupé à se mettre en possession du Trône de Hongrie. Elisabeth fit couronner son fils. Cependant Uladislas étoit maître de Bude, & les Hongrois se soumettoient à sa domination. Le Cardinal Archevêque de Strigonie, Denis de Szech, le même qui avoit sacré le fils d'Elisabeth, céda comme le plus grand nombre, & proclama Uladislas Roi de Hongrie, qui suivant l'usage de ce tems & du pays, fut élevé sur les épaules des principaux Seigneurs de l'Etat, & montré à la multitude. Elisabeth s'étoit refugié avec son fils à Vienne auprès de l'Empereur Fréderic, cousin issu de germain du jeune Prince. L'Empereur donna des troupes à Eli-

ſabeth. Les Autrichiens étoient commandés par Jean Iskra, Bohême de naiſſance, & qui joignoit la valeur à beaucoup de prudence; mais il étoit cruel, & ſes conquêtes ſanguinaires firent moins des ſujets, que des eſclaves. Uladiſlas reçut un renfort de la Pologne que l'Evêque de Cracovie lui envoyoit. Avec ce ſecours il ſoumit la faction qui lui étoit oppoſée. Le Cardinal Julien Ceſarini Evêque de Sabine & Légat du Pape Eugene IV. obtint une entrevue entre le Roi de Pologne & Eliſabeth. La paix y fut conclue aux conditions que le Roi épouſeroit la fille aînée d'Eliſabeth.

1443.

Uladiſlas aſſembla une armée de Hongrois & de Polonois qu'il conduiſit contre Amurath. Parmi les Hongrois étoit un de ces hommes qui par la ſupériorité de leur génie & par l'éclat de leurs qualités, attirent la confiance & l'eſtime publique. On aime à leur obéir parcequ'on ne peut réſiſter à la perſuaſion & au charme tout puiſſant que la nature a mis dans leur air, dans leur langage, dans leurs actions. Cet homme ſe nommoit Jean Corvin, auſſi appellé Huniade, à cauſe du village où il vit le jour. Il étoit fils d'un Valaque & d'une Greque; ſa naiſſance obſcure ne fut pas un obſtacle pour ſon élévation. Uladiſlas lui devoit en partie ſa Couronne; & ce Prince l'avoit nommé par reconnoiſſance Palatin de Tranſylvanie, & Général des troupes de Hongrie. Huniade ſe mit à la tête d'un détachement de dix mille hommes; il ſurprit & tua trente mille Turcs, & en fit quatre mille priſonniers. L'armée victorieuſe profita du trouble des Turcs, pour ravager la Bulgarie & les frontieres de la Macédoine. Uladiſlas animé par ces ſuccès, força les infidéles dans leurs retranchemens, fit leur Général priſonnier, & contraignit ceux qui étoient échappés à ſes armes de ſe ſauver dans les détroits des montagnes.

1444.

Cette victoire réduiſit Amurath à demander la paix. Le Sultan rendit les conquêtes qu'il avoit faites ſur le Deſpote

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS VI.

de Servie ; & Uladiſlas remit aux Turcs la Bulgarie. Cependant les Princes Chrétiens de l'Europe déſiroient d'armer contre Amurath & de ſe ſignaler par leurs exploits contre les Infidéles. Le Pape les animoit par ſes Légats. Uladiſlas paroiſſoit le ſeul Souverain oppoſé à cette guerre. Enfin la Cour de Rome le délia du ſerment de paix qu'il avoit fait ſur l'Evangile : ce Roi ſe mit en marche contre les Turcs malgré les beſoins que la Pologne menacée d'une irruption des Tartares avoit de ſa préſence. La plûpart des Princes ne fournirent pas à Uladiſlas les troupes qu'ils avoient promiſes. Son armée étoient bien inférieure en nombre à celle d'Amurath. Ce Sultan rencontra les Chrétiens proche Varna, village de Moldavie. Uladiſlas & Huniade inſpirerent à leurs troupes le courage dont ils étoient eux-mêmes enflâmés. Les Turcs ne purent ſoutenir le premier choc des Chrétiens ; mais l'imprudence du Roi de Pologne, qui ſe précipita au milieu des gardes d'Amurath pour combattre ce Sultan, cauſa la perte de la bataille. Il fut enveloppé par les Infidéles, & accablé de traits ſous leſquels il tomba mort. Ce Roi joignoit à un extérieur noble, impoſant, majeſtueux, un eſprit actif, un cœur ſenſible, un caractere modeſte. Il étoit affable ſans familiarité, magnifique ſans profuſion. Ses défauts étoient une trop vive paſſion pour la gloire, & une confiance téméraire qui l'aveugloit ſur le danger.

1445.

Les Hongrois élurent pour Souverain le fils d'Albert, & d'Eliſabeth. Caſimir IV, frere d'Uladiſlas, fut nommé Roi de Pologne, par les ſuffrages des Grands de la nation aſſemblés à Siradie. L'objet principal dans ce choix étoit de réunir au Royaume la Lithuanie, dont ce Prince étoit Grand Duc & Souverain. Caſimir eſtimoit plus ſon Duché que le Trône, & refuſa les offres qui lui étoient faites.

1446.

Ce refus embarraſſa les Polonois. On jetta ſucceſſivement les yeux ſur Fréderic Marquis de Brandebourg, & ſur Boleſlas Duc de Maſovie.

1447. *Avénement au Trône.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR IV.

CASIMIR IV. *Grand Duc de Lithuanie parvint au Trône de Pologne après la mort de son frere l'an* 1447. *Il fut couronné la même année à Cracovie.*

1447.

CAsimir se repentit bientôt de n'avoir pas accepté la Couronne, lorsqu'il vit Boleslas prêt à la recevoir. Il témoigna son mécontentement; la nation revint alors à son premier choix. Casimir fut couronné à Cracovie. La Lithuanie attiroit principalement les soins de Casimir; il y fixa sa demeure, quoique possesseur du Trône de Pologne.

1448. *& suiv.*

Les premieres années de ce regne furent troublées par les efforts de Casimir pour détacher du Royaume la Lithuanie & la Podolie, avec quelques autres terres qui en dépendoient. Le Corps de l'Etat s'opposa toujours constamment à cette division. Les Polonois se regardoient moins comme des sujets que comme des Républicains. Ils menacerent même dans plusieurs diétes, où ils citerent Casimir, de le déposer, s'il persistoit encore dans ses prétentions. Ils allerent plus loin, ils donnerent à Casimir quatre Conseillers pour examiner & ratifier ses ordres, sans quoi ils ne devoient avoir aucune exécution. Enfin Casimir fut obligé de consentir à tout ce qu'on exigea de lui, il confirma la réunion de la Lithuanie à la Pologne.

Alexandre, Vaivode ou Souverain de Moldavie & feudataire du Royaume de Pologne, demanda à Casimir du secours contre l'usurpateur Bogdan, fils naturel d'un ancien Vaivode de la même Province. Le Roi envoya une armée. Bogdan se sauva dans les montagnes. Aussi-tôt que les Polonois disparurent, l'usurpa-

FEMME.	ENFANS.	1492. MORT.	PRINCES Contemporains.
Elisabeth, fille de l'Empereur Albert II. Archiduc d'Autriche morte en 1505.	ULADISLAS, qui fut Roi de Bohême & de Hongrie, mort en 1526. Nota. *Anne, fille de ce Prince, épousa l'Empereur Ferdinand I. & lui donna des droits sur les Royaumes de Bohême & de Hongrie, dont la Maison d'Autriche se prévalut pour se mettre en possession de ces Etats.* S. CASIMIR, élu Roi de Hongrie, mourut avant de monter sur le Trône en 1482. JEAN-ALBERT, Roi de Pologne. ALEXANDRE, Roi de Pologne. SIGISMOND I. Fréderic, Cardinal-Archevêque de Gnesne & Evêque de Cracovie, mort en 1503. Hedwige, mariée à Georges Duc de Baviere. Sophie, qui épousa Fréderic Marquis de Brandebourg. Anne, mariée à Boguslas, Duc de Poméranie. Elisabeth, femme de Fréderic II. Duc de Lignitz. Barbe, mariée à Georges, Duc de Saxe, dont descend la Maison Electorale de Saxe, aujourd'hui regnante en Pologne. Jeanne. Marguerite. Ces deux dernieres moururent jeunes, & dans le célibat.	CASIMIR IV. *mourut à Grodno en Lithuanie le 7 Juin 1492. à l'age de 64. ans.*	*Papes.* Nicolas V. 1455. Calixte III. 1458. Pie II. 1464. Paul II. 1471. Sixte IV. 1484. Innocent VIII. 1492. Alexandre VI. 1503. *Empereur d'Orient.* Constantin Paléologue. 1453. *Maison Othomane.* Amurat II. 1451. Mahomet II. 1481. Bajazet II. *abdique.* 1512. *Empereurs d'Occident.* Fréderic III. 1493. Maximilien I. 1519. *Espagne.* Jean II. 1454. Henri IV. 1474. Isabelle. 1504. Ferdinand. 1516. Philippe I. 1506. *France.* Charles VII. 1461. Louis XI. 1483. Charles VIII. 1498. *Suede.* Christiern. 1481. Jean. 1513. *Dannemarc.* Christophe III. 1448. Charles Canutson. 1471. Jean. 1513. *Russie.* Basilowitz II. 1450. Iwan Basilowitz III. 1505.

teur revint à la tête d'une troupe de brigands, & força Alexandre de fuir en Podolie. Les Polonois retournerent en Moldavie : il se livra un combat où le parti de Bogdan fut détruit. Cependant l'usurpateur rassembla de nouvelles troupes & inquiéta la Moldavie. On lui proposa pour terminer cette guerre le gouvernement durant la minorité d'Alexandre. Il l'accepta; mais un Moldave nommé Pierre assassina Bogdan, empoisonna Alexandre, & trouva moyen de se maintenir dans son usurpation.

1453. *& suiv.*

Les Prussiens indignés de la cruelle domination de l'Ordre Teutonique s'emparerent de toutes les forteresses du pays, à la réserve de Marienburg où résidoit le Grand-Maître. En même tems plusieurs Députés des Prussiens vinrent rendre leurs hommages à la Pologne. Casimir soutint par sa présence la revolte des Prussiens. Les habitans de Thorn, d'Elbing, de Culm, de Poméranie, de Samland, le proclamerent leur Souverain; & ils reçurent de leur nouveau Maître des bienfaits & des priviléges qui les attacherent de plus en plus à la Pologne. Les Chevaliers leverent à la hâte quelques troupes dans la Bohême & dans la Silésie; ils attaquerent les Polonois, & emporterent sur eux une victoire complette.

1456.

La Pologne moins découragée qu'animée par cette défaite, leva une armée. Tout l'Etat offrit de se cotiser pour soutenir les Prussiens. On gagna par argent la garnison de Marienburg; cette ville se rendit à Casimir.

1457.

Les Chevaliers Teutoniques furent tous chassés de la Prusse. Ils se répandirent dans les Cours d'Allemagne où ils espéroient de trouver du secours. Ils obtinrent en effet quelques renforts avec lesquels, s'ils ne firent point de conquêtes solides, ils

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR IV.

causerent beaucoup de maux dans les pays qu'ils avoient autrefois possédés.

1458. & suiv.

Casimir voulut engager les Lithuaniens à le servir dans ses guerres contre la Prusse ; mais ce peuple avoit un autre projet, c'étoit de s'affranchir de la Pologne, & de s'emparer de la Podolie. La République eût à peine pressenti ce dessein qu'elle chercha à faire la paix avec les Chevaliers Teutoniques pour rassembler toutes ses forces, & contenir la Lithuanie.

1466.

La Pologne traita avec l'Ordre Teutonique, en Souveraine qui donne des loix. Les Chevaliers abandonnerent pour toujours & sans réserve le Duché de Poméranie, les districts de Culm & de Michalow, ainsi que les villes de Dantzig, de Marienburg, d'Elbing, & tout ce qui compose aujourd'hui la Prusse Royale. On ne leur accorda que l'autre moitié de la Prusse, qu'ils ne conserverent même que comme un Fief de la Pologne. Il fut statué que chaque nouveau Grand Maître viendroit aussi-tôt après son élection rendre en personne ses hommages au Roi & au Sénat. Ainsi finit cette guerre cruelle qui avoit fait répandre tant de sang, & causé tant de ravages. On comptoit que dans l'espace des douze dernieres années, il y avoit eu en Prusse dix-huit mille villages environ d'incendiés de vingt-un mille qui la composoient. Que l'on s'imagine d'après cela combien d'horreurs, de crimes, de cruautés cet Ordre de Religieux, ou plutôt d'incendiaires & de meurtriers avoit commis pour conserver & aggrandir les Domaines qu'il avoit obtenus de la pieuse crédulité des Princes.

Il falloit lever de nouveaux subsides dans la Pologne, pour payer les troupes qui venoient d'être licentiées. On indiqua une diéte générale composée non-seulement des nobles qui avoient droit de s'y trouver, mais encore des députés que

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR IV.

chaque Palatinat choisit & chargea de ses instructions. Ces députés se comporterent alors avec une telle prudence qu'on résolut de les admettre toujours dans les assemblées de l'Etat, & de les faire entrer dans tous les détails du gouvernement. Ils furent appellés *Nonces terrestres ;* ils devinrent en Pologne ce que les Tribuns du peuple étoient à Rome.

1467, *& suiv.*

Podiebradski, Roi de Bohême, favorisoit l'hérésie des Hussites ; ce qui lui attira l'aversion des Catholiques, de la plûpart des Princes de l'Empire, & principalement de la Cour de Rome. Le Pape Paul II. pressoit vivement le Roi de Pologne de s'emparer du Trône de Bohême. Les habitans de cet Etat, que l'hérésie n'avoit point corrompus, envoyerent une ambassade à Casimir, & le choisirent pour leur Roi, ou l'un de ses fils à sa place. Casimir avoit en effet un droit légitime sur cette Couronne par le mariage qu'il avoit contracté avec Elisabeth sœur cadette de Ladislas, Roi de Hongrie & de Bohême mort sans enfans. Podiebradski n'étoit qu'un usurpateur ; mais il falloit entreprendre une guerre dans le tems que la Pologne étoit épuisée d'hommes & d'argent, & que l'on craignoit encore les Chevaliers Teutoniques.

1471.

Le Roi de Hongrie, Mathias Corvin, fils du célébre Huniade, & l'Empereur Frédéric avoit été unis & divisés tour-à-tour par l'intérêt ; ils ambitionnerent l'un & l'autre la conquête de la Bohême. Ces troubles cesserent par la mort de Podiebradski & par le choix que le peuple fit unanimement d'Uladislas, fils aîné de Casimir. Ce jeune Prince fut couronné à Prague malgré les oppositions de Mathias. Les Turcs avoient ravagé les frontieres de Hongrie dans le tems que les forces de ce Royaume étoient employées contre la Bohême ; l'Etat étoit accablé par les contributions extraordinaires qu'il avoit fallu lever pour le soutien de la

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR IV.

guerre ; d'ailleurs le Trône appartenoit légitimement & par droit de succession à Casimir. Les Hongrois animés par l'Archevêque de Strigonie, par l'Evêque de Cinq-Eglises, & par plusieurs autres Grands, élurent pour leur Roi, Casimir le jeune, second fils du Roi de Pologne. Vingt mille hommes accompagnerent ce Prince en Hongrie, mais les Polonois trouverent plus de résistance qu'ils n'en attendoient ; Mathias ne ménagea ni l'argent, ni les promesses pour regagner l'amitié des confédérés ; il marcha à la rencontre de son rival & l'obligea de se retirer.

1472, *& suiv.*

Mathias, Roi de Hongrie, autant par ressentiment que par ambition, méditoit encore de subjuguer la Bohême, & d'attaquer les frontieres de Pologne. Casimir sollicita l'Empereur de se déclarer, & dans une diéte qui se tint à Nuremberg, Uladislas fut reconnu par les Electeurs, & par tous les Princes d'Allemagne, pour légitime possesseur du Trône de Bohême. Cependant Mathias continuoit ses hostilités. L'Empereur Fréderic étoit en guerre avec Charles de Bourgogne, & ne put alors se déclarer pour le parti qu'il favorisoit. Ernest, Duc de Saxe, & Jean Electeur de Brandebourg prirent les armes, & forcerent le Roi de Hongrie d'accorder une tréve.

1476, *& suiv.*

Uladislas unit ses forces à celles de l'Empereur, contre le Roi de Hongrie. Casimir étoit menacé d'une invasion du côté de la Silésie ; il voyoit d'ailleurs les Chevaliers Teutoniques disposés à la révolte ; c'est pourquoi il ne put seconder son fils. Mathias passa le Danube ; il pénétra jusqu'aux montagnes de Baviere, mit le siége devant Vienne, & obligea l'Empereur à demander la paix, dont il prescrivit lui-même les conditions. Le Roi de Hongrie consentit qu'Uladislas restât maitre de la Bohême, mais il prit les titres ordinaires au Souverain de ce Royaume, & conserva les conquêtes qu'il avoit faites dans la Moravie, la Lusace, & la Silésie.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR IV.

1479, & *suiv.*

Les Lithuaniens avoient appellé les Tartares à la conquête de la Podolie. Casimir par une coupable inaction laissa les Tartares pénétrer en Russie & dévaster plus de cent lieues de pays. Les Moscovites conduits par le Czar Jwan Basilide ou Basilowitz délivrerent la Pologne des Tartares, leurs ennemis ; mais ce fut pour y exciter eux mêmes de nouveaux troubles. Ils s'emparerent de Nowogrod, ville opulente & pour lors tributaire de la Lithuanie ; cette conquête les conduisit à celle du Duché de Severie. Casimir ne voulant pas irriter l'orgueil de ces Conquérans, leur abandonna les Domaines dont ils venoient de se rendre maitres.

1489.

Les Tartares attirés par le désir du butin revinrent plusieurs fois en Lithuanie, & firent repentir les habitans de leur en avoir frayé le chemin : les Lithuaniens exposés à toute la fureur de ces Barbares s'abandonnerent entierement aux Polonois ; ils reconnurent l'union de leur Duché avec le Royaume. La nation rassembla une armée dont le commandement fut confié au Prince Jean Albert, fils de Casimir. Les Tartares étoient partagés en deux colonnes. Albert attaqua l'une des divisions, & l'ayant repoussée dans un marais il en fit un horrible carnage ; il atteignit aussi l'autre corps de Tartares qu'il surprit dans l'yvresse ; il remporta une seconde victoire aussi complette que la premiere.

1490.

Cette premiere expédition d'Albert, le fit regarder comme un grand Capitaine, & lui attira l'estime & la confiance des peuples. Les Hongrois le demanderent pour leur Souverain après la mort de Mathias ; mais Uladislas, son frere, Roi de Bohême s'opposoit à son élection, & ce rival étoit d'autant plus redoutable, que la Reine Beatrix, veuve de Mathias, avoit dessein de l'épouser, & formoit un puissant parti en sa faveur.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS CASIMIR IV.

1491.

Albert avoit conduit douze mille hommes en Hongrie; il entreprit le siége de Cassovie. La plus grande partie de son armée périt par la famine, par les maladies, & par les fréquentes sorties des assiégés. Il étoit réduit à quatre mille hommes; Uladislas s'avançoit avec des troupes nombreuses; Albert eut la témérité d'hazarder le combat & fut vaincu; arrêté dans sa fuite, & prisonnier de son frere; il n'obtint la liberté qu'en renonçant à toutes prétentions sur la Hongrie.

1492.

Casimir mourut après avoir deshérité Uladislas. Ce Roi rassembloit par les contrastes singuliers de son caractere les vertus & les vices qui sont les plus opposés. Il étoit orgueilleux & point ambitieux; il affectoit un extérieur de piété, & en trahissoit les principaux devoirs. Il étoit avare par tempérament & libéral par caprice. Ennemi du travail, son inconstance le jettoit dans une agitation continuelle; également insensible aux maux passés ou à ceux qui le menaçoient, il ne sembloit affecté que du tems présent dont il jouissoit avec une sorte d'indolence. Il écoutoit avec patience, sans colere, sans ressentiment, comme sans fruit, les reproches quelquefois insultans que le moindre de ses sujets osoit lui faire. Un Chanoine de Gnesne, l'un de ces enthousiastes qui prennent les accès de leur folie pour des inspirations du ciel, vint trouver Casimir dans son palais, se disant envoyé de Dieu, & l'obligea d'entendre debout, ce que son zéle amer & indiscret lui dicta.



1492. *Avénement au Trône.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN-ALBERT.

JEAN-ALBERT *fils de Casimir IV. parvint au Trône de Pologne en 1492. & fut couronné la même année.*

1492.

ON indiqua une diéte générale à Petrikow. Les Lithuaniens s'étoient soumis au Prince Alexandre, un des fils de Casimir. Ce Prince, & Sigismond, autre fils du feu Roi, avec Jean Duc de Masovie, avoient chacun un parti. Enfin la faction de Jean-Albert l'emporta. Ce Roi, après son Couronnement, rechercha l'alliance d'Uladislas son frere. Ces deux Souverains convinrent de se soutenir réciproquement.

1493, & *suiv.*

Les Vénitiens envoyerent des Ambassadeurs au nouveau Roi de Pologne pour l'engager dans une ligue contre les Turcs. Le Sultan Bajazet fit partir de son côté des Députés chargés de présens pour Albert, & lui demanda une tréve de trois ans.

Quelques Auteurs rapportent qu'il fit cette année en Pologne une chaleur si extraordinaire aux mois de Janvier & de Février, que les arbres fleurirent, & que la terre se couvrit de verdure; mais que le froid se fit sentir ensuite avec la derniere violence aux mois de Mars & d'Avril.

1496. 1497.

Albert leva une armée considérable; il se fit suivre de toute la Noblesse, & envoya des Députés à Etienne, Vaivode de Valaquie & feudataire de la Pologne, pour l'engager de se joindre à lui, & de tirer vengeance des Turcs dont il avoit été tant de fois attaqué. Le Valaque parut se préparer à seconder les Polonois; mais soit qu'il soupçonnât qu'Albert en vouloit à ses

FEMME.	ENFANT.	1501. MORT.	PRINCES *Contemporains.*
		JEAN ALBERT *mourut d'apoplexie à Thorn en Prusse à l'âge de 41. ans le 17. Juin* 1501.	*Pape.* Alexandre VI. 1503. *Empereur d'Occident.* Maximilien I. 1519. *Maison Othomane.* Bajazet II, *abdique.* 1512. *Espagne.* Philippe I. 1506. *France.* Charles VIII. 1498. Louis XII. 1515. *Suede.* Jean. 1513. *Dannemarc.* Jean. 1513. *Russie.* Basilowitz III. 1505.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN-ALBERT.

Etats pour y placer Sigismond fils de Casimir ; soit qu'il craignît Bajazet ; il fit un accommodement secret avec le Sultan. La trahison du Valaque fut découverte. Albert marcha contre lui, & assiégea Soczowa, qui étoit alors la capitale de la Valaquie. Cette ville fit une bonne résistance : Etienne surprit plusieurs fois les Polonois, & affoiblit leur armée. Le Roi de Bohême se rendit médiateur de la paix que le Prince Valaque n'accepta que pour attaquer avec plus d'avantage les Polonois. Il plaça des soldats en embuscade dans un bois épais sur une montagne appellée Bukowina. Etienne se mit à leur tête, & fondit avec impétuosité sur l'armée d'Albert qui passoit avec une pleine sécurité. Plusieurs Ducs & Palatins périrent dans cette action ; une grande partie des Polonois fut massacrée. Albert étoit malade & traîné dans un chariot ; il n'échappa aux ennemis que par la valeur de ses meilleures troupes qui l'envelopperent, formant autour de lui un rempart impénétrable. Les Valaques harcelerent toujours les Polonois dans leur marche ; on livra un nouveau combat sur les bords du Pruth. Les Valaques n'eurent point en rase campagne le même avantage que dans leurs forêts, ils furent vaincus & mis en fuite.

Albert avoit été élevé par un certain Philippe Buonaccorsi, qui se donna par vanité le nom du Poëte Callimaque. Cet homme conserva toujours un ascendant sur l'esprit de son éleve. Callimaque avoit les plus beaux priviléges de la Souveraineté, c'étoit lui seul qui régnoit en effet ; il dispensoit les graces & les faveurs, il répandoit le bien & le mal, & donnoit l'ame & l'action à tout le corps politique de l'Etat. Albert dans une sorte d'inaction & d'indolence, étoit sans crédit, sans considération ; il étoit gouverné par son ministre, & comme l'un de ses Sujets. La nation murmuroit d'avoir un maître quelle ne s'étoit point donné. Enfin elle étoit prête d'éclater, lorsque Callimaque mourut. Albert reprit les rênes du gouvernement, & sentit, mais un peu tard, combien il est important qu'un Souverain ne confie point son sceptre à des mains étrangeres.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN-ALBERT.

1498.

Le Vaivode de Valaquie se joignit aux Turcs, aux Tartares, & vint faire une irruption sur la Podolie & sur la Russie. Cette armée s'empara de Léopold, de Przemyslie, de Jaroslaw, de Przeworsk : elle porta le fer & le feu dans toutes les villes, dans tous les villages jusques au delà de la riviere de Wislok. Albert n'avoit point de forces suffisantes à opposer à ces Barbares, qui ne quitterent la Pologne qu'après l'avoir ravagée, & y avoir fait plus de cent mille esclaves.

La même année, soixante-dix mille Turcs pénétrerent jusqu'aux sources du Niester, & désolerent les campagnes d'Halitz, de Zidacou, de Sambor, & de Drohobicz. Un froid excessif, au défaut des armes des Polonois, détruisit ce détachement d'infidéles. Plus de quarante mille périrent dans les neiges, & par la disette des vivres ; on trouva plusieurs d'entr'eux qui avoient cherché à ranimer leurs sang glacé dans le ventre de leurs chevaux, & qui y étoient restés ensevelis.

1499.

Les Turcs affoiblis par cette perte ne purent donner du secours aux Valaques ; c'est ce qui engagea Etienne à demander la paix. Le Sultan Bajazet envoya aussi des Ambassadeurs pour le même motif à Cracovie. Les Polonois accepterent avec joie ces propositions.

Jwan avoit donné sa fille Helene à Alexandre, Grand Duc de Lithuanie ; cette alliance n'empêcha point le Czar de lui faire la guerre. Les Lithuaniens surpris ne purent opposer qu'un corps de trois mille cinq cens hommes commandés par le Duc Constantin Ostrog ; ce Général fut fait prisonnier, & ses soldats accablés par le nombre furent ou massacrés, ou chargés de fers. Les Moscovites étoient alliés avec le Kam des Tartares de Krimée ; ces Tartares commandés par le fils de leur Souverain s'étoient jettés en même tems sur la Volhynie, & avoient pénétré dans le

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
JEAN-ALBERT.

Palatinat de Beltz, juſques à Lublin, & juſqu'à la Viſtule.

1500.

Le Roi de Pologne leva des troupes en Allemagne, en Bohême, en Lithuanie & dans ſes Etats, & ſe mit en marche contre les Ruſſes commandés par le Prince Demetrius fils de Jwan. Ils étoient alors occupés au ſiége de la Capitale du Duché de Smolensko, qu'ils abandonnerent auſſi-tôt qu'ils apprirent l'arrivée des Polonois.

Pierre, fils d'Helei prédéceſſeur d'Etienne, s'étoit mis ſous la protection de la Pologne. Cependant le Vaivode de Valaquie le reclama à une diéte qui ſe tenoit à Petrikow, craignant que ce jeune Prince n'entreprit quelque jour de rentrer dans ſes Etats. Albert ſe laiſſa guider alors par une politique cruelle ; & pour donner une entiere ſatiſfaction à Etienne, il livra, en préſence de ſes députés, Pierre aux mains d'un bourreau, & lui fit couper la tête.

1501.

Albert venoit de contracter alliance avec Schahmatei, Chef des Bulgares, eſpéce de Tartares ſitués au-delà du Wolga. Les Polonois avoient promis de joindre ces Tartares campés aſſez près de Czernikow ſur les bords du Boriſthene, pour combattre avec leurs forces réunies les Moſcovites & les Tartares de Krimée. Albert abandonna ſon allié, lorſqu'il ſe vit délivré des Ruſſes, & le laiſſa expoſé à la fureur du Kam de Krimée ; les Bulgares triompherent ; mais leur victoire ne fut pas aſſez complette pour les mettre en état de ſe venger des Polonois. Albert retira de ſa perfidie les fruits qu'il pouvoit s'en promettre. Ce fut de laiſſer les Tartares ſe combattre & ſe détruire mutuellement.

Fréderic, fils de Georges Duc de Saxe, fut nommé Grand Maître de l'Ordre Teutonique ; & refuſa de rendre à la Pologne l'hommage qu'il lui devoit ſuivant les conditions du dernier traité de paix. Albert envoya des députés au nouveau Grand Maître pour le rappeller à ſon devoir, & ſur ſon re-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN-ALBERT.

fus, il se préparoit à lui faire la guerre, mais ce Roi mourut subitement d'apoplexie. Albert avoit un caractere plus foible que doux, il étoit moins ingénu que simple & crédule. Ce Roi ne voyoit que par les yeux de ses favoris, il ne pensoit que d'après eux ; il se laissoit aisément gouverner. Son esprit étoit indécis, inconstant, parcequ'il n'avoit presque point de principes & qu'il étoit aisé de le séduire, de l'abuser, de l'égarer. Albert étoit rarement à lui-même ; & l'on peut dire que s'il montra quelques vertus ou quelques vices, c'étoit les vertus & les vices de ceux qui l'environnoient.



1501. *Avénement au Trône.*	EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ALEXANDRE.

ALEXANDRE, *Duc de Lithuanie, frere de Jean-Albert, parvint au Trône de Pologne en* 1501. *& fut sacré la même année à Cracovie par le Cardinal Fréderic son frere.*

1501.

Les Grands du Royaume avoient toujours en vue l'union de la Lithuanie avec la Pologne; tous les suffrages se réunirent en faveur d'Alexandre, troisiéme fils de Casimir. Ce Prince confirma la réunion que l'on désiroit; il fut convenu que les Lithuaniens conserveroient dans leurs Tribunaux la forme accoutumée pour l'administration de la justice; mais que d'ailleurs tout leur seroit commun avec les Polonois, pour les priviléges, les intérêts, les especes de monnoie, les pertes, les avantages, les biens & les maux. Alexandre fut sacré à Cracovie par le Cardinal Fréderic son frere: la Reine son épouse étant attachée à la Religion Grecque, ne fut point couronnée.

Schahmatei, chef des Bulgares, envoya des Ambassadeurs au nouveau Roi de Pologne pour lui porter ses plaintes de la perfidie de son prédécesseur, & l'engager à la réparer en unissant ses forces aux siennes contre le Kam de Krimée. Alexandre suivit la politique d'Albert, il promit tout, & n'exécuta rien. Schahmatei s'avança aux environs de Kiovie, où il fut attaqué & mis en fuite par les Tartares de Krimée. Il erra dans les déserts de la Podolie, & revint près de Kiovie, lorsque les Tartares quitterent cette contrée; mais d'autres malheurs qu'il ne pouvoit prévoir, l'y attendoient; il fut arrêté par le Palatin de cette Province, & conduit à Vilna pour y recevoir les ordres du Roi de Pologne qui, au lieu de le secourir comme allié, le poursuivoit comme ennemi.

FEMME.	ENFANT.	1507. MORT.	PRINCES Contemporains.
Helene, fille de Jwan Basilowitz III. Grand Duc de Moscovie, morte le 31. Janvier 1513.		ALEXANDRE *mourut à l'âge de 45. ans à Vilna en Lithuanie le 19. Août 1507.*	***Papes.*** Alexandre VI. 1503. Pie III. 1503. Jules II. 1513. ***Empereur d'Occident.*** Maximilien I. 1519. ***Maison Othomane.*** Bajazet II. *abdique.* 1512. ***Espagne.*** Philippe I. 1506. ***France.*** Louis XII. 1515. ***Suede.*** Jean. 1513. ***Dannemarc.*** Jean. 1513. ***Russie.*** Basilowitz. 1505. Basile Jwanowitz. 1533.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ALEXANDRE.

1502.

Les Moſcovites commandés par Demetrius aſſiégeoient pour la ſeconde fois la ville de Smolensko, mais ils ſe retirerent encore à l'approche de l'armée des Polonois. Les deux peuples convinrent d'une tréve de ſix ans.

1503, *& ſuiv.*

Demetrius fut tué de la main de Jwan ſon pere, qui mourut bientôt après déchiré par ſes remords. Baſile ſon fils lui ſuccéda. Le Roi de Pologne envoya des ambaſſadeurs à ce Czar. Ils étoient chargés de demander la reſtitution des Provinces conquiſes, & les priſonniers de guerre. Baſile rejetta bien loin ces demandes, & ſe répandit en menaces contre la Pologne.

Le Chef des Bulgares étoit toujours captif en Pologne; envain le Kam des Tartares Nagais envoya-t-il une ambaſſade ſolemnelle pour obtenir ſa liberté; le Kam de Krimée fit partir en même tems des députés pour perſuader au contraire au Roi de Pologne de ne point relâcher ſon priſonnier, & il fit à cette condition alliance avec la République. Alexandre & le Sénat de Pologne conſulterent plus leurs intérêts que la juſtice & la bonne foi; le malheureux Schahmatei fut enfermé dans la fortereſſe de Kowno en Samogitie.

1506.

Mehemet Gierai, Kam de Krimée, rompit le traité qu'il avoit fait avec la Pologne auſſi-tôt que l'occaſion lui en ſembla favorable. Il envoya un camp volant fourager la Podolie, la Ruſſie, la Lithuanie. Trente mille de ſes ſujets reparurent ſur les bords du Niemen, & un plus grand nombre s'avança du village de Kleczko dans le Palatinat de Nowogrod. Glinski Gouverneur de Lithuanie, & confident intime du Roi de Pologne, fut chargé de marcher contre ces Barbares. Quelques Auteurs rapportent même qu'Alexandre devenu paralytique & preſqu'à l'agonie ſe fit porter dans une litiere au milieu des troupes qui attaquerent les Tartares. Le com-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ALEXANDRE.

bat étoit engagé lorſque trois cens Polonois conduits par Czarn-Kowski, fils du Palatin de Poſnanie, parurent ſur une coline, & rangés ſur une même ligne, enſorte que ce corps de troupes paroiſſoit beaucoup plus conſidérable qu'il ne l'étoit en effet. Les Tartares en eurent de l'épouvante, & ſe retirerent avec précipitation & en déſordre. Glinski profita habilement de leur déroute ; il pouſſa les Tartares dans des marais & dans des défilés, où les Polonois purent les égorger comme de vils troupeaux ſans défenſe. Alexandre étoit mourant & ſans voix, lorſqu'il apprit cette grande victoire. Il n'eut que le tems d'en témoigner ſa joie, en levant les yeux & les mains vers le Ciel. Le régne d'Alexandre fut celui d'un Prince foible & indolent. Ses vertus comme ſes vices tenoient de ſon tempérament, & ne firent ni de grands biens ni de grands maux. Il étoit faſtueux ſans être magnifique, & prodigue ſans être généreux. Le caprice plus que la raiſon le gouvernoit. Les Tartares inutiles épuiſerent ſes bienfaits ; le mérite néceſſaire n'avoit aucun part à ſes faveurs. Il aimoit trop la flaterie, & il ne mérita point de connoître la vérité.



1507.
Avénement au Trône.

SIGISMOND I. *frere d'Alexandre & de Jean-Albert, parvint au Trône l'an 1507. par les suffrages unanimes des Lithuaniens & des Polonois. Il fut couronné la même année à Cracovie par l'Archevêque de Gnesne.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND I.

1507.

SIgismond I. frere d'Alexandre & Duc de Glogaw, fut élu d'une voix unanime par les Lithuaniens & par les Polonois. Des Députés de la nation allerent au-devant de ce Prince, & l'amenerent à Cracovie, où l'Archevêque de Gnesne, André Rosa, fit les cérémonies du Couronnement.

Le nouveau Roi employa les premieres années de son regne à corriger les abus qui s'étoient glissés dans le gouvernement par la foiblesse de ses prédécesseurs. Il fut secondé dans ces vues du bien public par Jean Bonner, Ministre aussi zélé que désintéressé, bien plus digne de sa confiance que Glinski. Ce dernier, fier de sa victoire, étoit devenu d'un caractere altier, & même séditieux. Il tenta de soulever la Lithuanie dont il étoit Gouverneur, pour s'en rendre ensuite le maître. Le Palatin de Troki, Jean Zabrzezinski le cita devant le Sénat, comme un traître à la patrie. Glinski surprit son accusateur seul & sans défense, & l'assassina.

Ce Palatin, dans la vue de se soustraire à la poursuite de ses Juges, avoit engagé secretement par des promesses flateuses Basile, Czar des Moscovites, de venir fondre sur les frontieres de la Pologne. Sigismond se mit lui-même à la tête de ses troupes.

1508.

Le perfide Glinski, outré de n'être pas employé par le Roi de Pologne, passa dans le camp du Czar, où il obtint le commandement de quelques détachemens avec lesquels il se

FEMMES.	ENFANS.	1548. MORT.	PRINCES Contemporains.
Barbe, fille d'Etienne Zapoliay, Palatin de Transilvanie, mariée en 1512. morte le 2. Octob. 1525. Bonne, fille de Jean Sforce, Duc de Milan, mariée en 1518. morte le 20. Nov. 1557. à Bari, dans le Royaume de Naples.	*Du premier mariage.* Hedwige, mariée à Joachim II. Electeur de Brandebourg, morte en 1573. Anne, morte jeune en 1520. *Du second mariage.* Sigismond-Auguste, couronné du vivant de son pere en 1530. à l'âge de 10. ans. Elisabeth, mariée en 1539. à Jean Zapol I. Roi de Hongrie, morte en 1560. Catherine, mariée en 1562. à Jean III. Roi de Suede, morte en 1583. Sophie, mariée en 1556. à Henri, Duc de Brunswick, morte sans postérité en 1575. Anne, mariée en 1576. à Etienne Bathori, qui devint Roi de Pologne. Elle avoit été élue Reine, & regna seule quelque tems avant son mariage,	SIGISMOND I. *mourut le jour de Pâques de l'an* 1548. *à l'âge de* 82. *ans.*	*Papes.* Jules II. 1513. Léon X. 1521. Adrien VI. 1523. Clément VII. 1534. Paul III. 1549. *Empereurs d'Occident.* Maximilien I. 1519. Charles V. 1558. *Maison Othomane.* Bajazet II. 1512. Selim I. 1520. Soliman II. 1566. *Espagne.* Ferdinand. 1516. Charles V. 1558. *France.* Louis XII. 1515. François I. 1547. Henri II. 1559. *Suede.* Jean. 1513. Christiern II. 1523. Gustave. 1560. *Dannemarc.* Jean. 1513. Christiern II. *déposé.* 1523. Frederic I. 1534. Christiern III. 1559. *Russie.* Basile Jwanowitz. 1533. Basilides *le Tyran.* 1584.

rendit maître de plusieurs places sur le Przypieck, & forma le siége de Minsko. Sigismond envoya contre ce rebelle Nicolas Firley, Palatin de Lublin, & Commandant des Lithuaniens. Pour lui, il poursuivit l'armée des Moscovites, qui, n'osant l'attendre, fit une prompte retraite malgré les représentations de Glinski. Stanislas Kiszka & le Duc Ostrog tout récemment échappés des mains des Moscovites qui les avoient fait prisonniers, & qui les avoient traité cruellement, demanderent des troupes legéres : ils égorgerent plusieurs bandes de fuyards, & pénétrerent jusqu'auprès de Moscow, répandant sur leur passage le carnage & la désolation.

1509.

Bogdan, successeur d'Etienne, Souverain de Valaquie, s'unit avec des Turcs & des Tartares, & revint ravager la Podolie & la Russie. Ils investirent Léopol, ils mirent en cendre la petite ville de Rohantin ; mais l'approche de Sigismond qui voloit à la vengeance les obligea de se retirer. Nicolas Kamieniecki, Palatin de Cracovie, pénétra avec quelques détachemens de Cavalerie dans la Valaquie, désola toute cette contrée, & ravagea les environs de Soczawa. Les Polonois se retiroient & avoient passé le Niester, lorsqu'une armée de Turcs & de Valaques sortant tout-à-coup des bois & des rochers où ils étoient en embuscade, vinrent les attaquer ; mais quoique supérieurs en nombre, ils furent massacrés par Kamieniecki. Ce Palatin eut même la cruauté de faire égorger tous ceux qui se rendirent prisonniers.

Les Moscovites s'avancerent aux environs du Duché de Pleskow. Basile feignoit de conduire son armée en Livonie, & comme il étoit en paix avec la Pologne, on le vit s'approcher sans crainte & avec une parfaite sécurité. Le Czar engagea même le Gouverneur & les principaux de Pleskow à venir dans son camp ; cependant quelques Ministres de la Religion Grecque qu'il avoit amenés avec lui exciterent les habitans de Pleskow à se choisir pour Souverain Basile

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND I.

qui ſuivoit le même rite. Le peuple amateur de la nouveauté, & facile à échauffer par la voix du fanatiſme, ſecoua le joug des Polonois, & ſe mit ſous les loix du Czar. Baſile fut à peine maître de cette contrée qu'il ſe conduiſit en Tyran : il emmena dans ſon pays le plus grand nombre de ſes nouveaux ſujets, & envoya à leur place des colonies de Moſcovites.

1510. 1511.

Fréderic Duc de Saxe, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, refuſa conſtamment de rendre à la Pologne l'hommage qu'il lui devoit ; il oſa même redemander tous les Domaines que ſon Ordre avoit abandonnés ; il fit ſoutenir ſes prétentions par l'Empereur Maximilien, qui envoya, à cet effet, deux Miniſtres à Cracovie. Fréderic mourut ; mais l'Empereur perſiſta toujours dans le deſſein d'attaquer la Pologne, & de l'affoiblir avant de manifeſter les vues qu'il avoit ſur la Hongrie.

1512.

Maximilien envoya un Ambaſſadeur à Moskow pour engager le Czar à entrer dans la Lithuanie, lui promettant de faire une puiſſante diverſion avec une armée d'Allemands & avec les Chevaliers Teutoniques. Le Czar aſſembla ſoixante mille hommes qui marcherent vers Smolensko ſous les ordres de Glinski. Cette place ſoutint le ſiége. Les Moſcovites ſe retirerent, ſatisfaits d'avoir dévaſtés quelques lieues de pays.

1513.

Ils revinrent l'année ſuivante en plus grand nombre, traînant avec eux trois cens piéces de canon. La ville de Smolensko ſe rendit, ſéduite par les intrigues de Glinski, à qui le Czar l'avoit promiſe pour récompenſe de ſes ſervices.

1514.

Les Moſcovites animés par cette apparence de ſuccès pénétrerent juſqu'à la Lithuanie, mais l'approche des Polonois

qui étoient campés près de Boriſſow les ſaiſiſſant de frayeur les obligea de ſe retirer. Glinski cherchoit à ſe venger du Czar qui refuſoit de lui remettre la ville de Smolensko. Il demanda grace à Sigiſmond & promit de le faire rentrer en poſſeſſion de la place où Baſile avoit mis garniſon. Sigiſmond ſe laiſſa fléchir. Il envoya un jeune Polonois dans le camp des Moſcovites, afin de concerter avec Glinski les meſures néceſſaires pour l'exécution de ſon projet. Baſile eut des ſoupçons de ce complot. L'eſpion nommé Trepka ſouffrit les tourmens les plus affreux ſans rien avouer ; cependant Glinski fut arrêté, & chargé de fers. L'Empereur obtint ſa liberté ; enfin ce Polonois ayant déplu à la Czarine, ſa propre niéce, par les reproches qu'il eut la témérité de lui faire au ſujet de ſa conduite, cette Princeſſe le condamna à avoir les yeux crévés, & le laiſſa mourir dans un cachot de faim & de miſere.

Le Czar avoit confié le commandement de ſes armées à un Moſcovite nommé Czeladin. C'étoit un homme plein d'une confiance aveugle, & d'une vanité ridicule. Au contraire le Roi de Pologne avoit mis à la tête de ſes troupes le Duc Conſtantin Oſtrog, Général qui joignoit la prudence à la valeur & le conſeil à l'exécution Les Moſcovites au nombre de quatre-vingt mille avoient paſſé le Boriſthene & étoient dans une poſition très-avantageuſe aux environs d'Orſza. L'Armée de la Couronne étoit compoſée au plus de trente mille hommes. Les Moſcovites quitterent leur poſte ; ils paſſerent le Boriſthene ; & les Polonois bientôt après franchirent à leur vue cette riviere rapide, bordée par des rochers eſcarpés. Les Lithuaniens commencerent l'attaque ; le nombre des Moſcovites les accabloit ; ils ſe retirerent ſous une batterie de canons ; l'ennemi acharné les pourſuivit, & s'expoſa au feu violent de l'Artillerie. La Cavalerie Polonoiſe ſe précipita en même tems le ſabre à la main, dans les rangs entr'ouverts des Moſcovites ; ce ne fut plus alors qu'un carnage affreux. Les Moſcovites épouvantés périſſoient ſans ſe défendre ; la plûpart de ceux qui chercherent à ſe ſauver ſe noye-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND I.

rent dans la riviere de Kropiwna, vers l'endroit où elle ſe jette dans le Boriſthene. Czeladin frémiſſant de rage & chargé de fers étoit traîné à la tête des priſonniers. Cette fameuſe victoire, où tant de Moſcovites reſterent ſur le champ de bataille, couta au plus quatre cens hommes aux Polonois. Conſtantin, par une faute aſſez ordinaire aux plus grands Capitaines, ne profita point de ſes avantages. Il laiſſa à l'ennemi le tems d'augmenter les garniſons de ſes places. On tenta le ſiége de Smolensko, mais cette place fit bonne réſiſtance; il fallut l'abandonner.

1515. 1516.

L'Empereur Maximilien ne tirant pas du Czar ſon allié tout le ſecours qu'il en attendoit, craignant d'ailleurs les forces combinées des Rois de Pologne, de Bohême & de Hongrie, rechercha l'alliance & l'amitié de ces trois Puiſſances. Ces Rois furent trouver l'Empereur, & chacun s'empreſſa de paroître avec un appareil & une magnificence qui puſſent en impoſer. L'entrevue ſe fit ſous un arbre aux environs de Vienne. L'Empereur s'engagea avec Sigiſmond de combattre les Moſcovites, s'ils attaquoient les Polonois; & de fournir des ſecours contre les Chevaliers Teutoniques, ſi leur Grand Maître refuſoit de rendre l'hommage qu'il devoit à la République. Il accorda en mariage au Roi de Bohême, la Princeſſe Marie ſa petite-fille; il demanda pour Ferdinand I. ſon petit-fils, la Princeſſe Anne de Hongrie, fille du Roi Uladiſlas.

1517.

Albert Margrave de Brandebourg avoit été élu Grand Maître de l'Ordre Teutonique. Il tenta de s'emparer de la Samogitie qu'il croyoit ſans défenſe: mais Jean Radziwil, Palatin de cette Province, aſſembla promptement des troupes, & fit échouer cette entrepriſe.

1518.

Sigiſmond venoit de perdre ſon épouſe, dont il n'avoit

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND I.

eu que deux filles. Maximilien lui proposa de se remarier avec Bonne Sforce, fille de Jean Galeas Duc de Milan. Le Roi de Pologne accepta cette alliance, & ordonna à l'occasion de ses nôces des fêtes aussi variées que somptueuses. Ce Prince avoit intention de policer son peuple en lui donnant du goût pour la magnificence.

1519.

Maximilien mourut. La diéte qui se tenoit à Francfort jetta d'abord les yeux sur Fréderic Duc de Saxe : ce Prince refusa cet honneur, & détermina les Electeurs à donner leurs suffrages au Roi d'Espagne, Charles d'Autriche, petit-fils de Maximilien, connu sous le nom de Charles V.

1520.

Albert refusa de rendre l'hommage qu'il devoit en sa qualité de Grand Maître des Teutoniques. Il leva des troupes en Allemagne, menaçant la Pologne d'une prochaine invasion. Nicolas Firley, Palatin de Sendomir, prévint les projets de cet ambitieux. Il s'empara de la plûpart des places de la Poméranie, & de tout le cercle d'Hockerland. Il s'avança vers le Nataugen, & se disposa par le siége de Brandeburg, à s'emparer de Konisberg. D'un autre côté Szeczygniewski, Général Polonois, affoiblissoit par de fréquens combats les troupes Teutoniques. Albert prêt à perdre le Samland, l'unique Province qui lui restoit, demanda un sauf-conduit, & alla trouver à Thorn, le Roi de Pologne son oncle, qui lui accorda sans peine la paix qu'il étoit venu solliciter. Dans le même tems Albert reçut la nouvelle que quatre mille Danois étoient entrés dans Konigsberg, & qu'il lui arrivoit d'autres renforts d'Allemagne ; il sortit de Thorn sans que Sigismond daigna l'arrêter ; & malgré ses fermens, il recommença ses hostilités. Il remporta quelques avantages qui déconcerterent les Polonois ; c'est pourquoi Sigismond donna ordre à toute la noblesse de monter à cheval. Elle vint à propos pour tenir tête à un nouveau corps de troupes commandés par Si-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
SIGISMOND I.

gismond Schonberg, Capitaine d'une grande réputation, qui s'approchoit pour fortifier le parti des Teutoniques. Le Roi de Pologne repoussa Schonberg au-delà de la Warta, l'empêchant de joindre les Teutoniques. Le Général Allemand se replia du côté de Dantzic, & fit le siége de cette place. La vigoureuse défense & les vives sorties des habitans l'obligerent de se retirer. Nicolas Firley avec un détachement de sept mille Cavaliers, & Jean Zaremba, Commandant de la garnison de Dantzic fondirent sur l'arriere-garde des Allemands, & la défirent presqu'entierement.

Le Grand Maître des Teutoniques toujours humilié & vaincu, malgré son courage & la puissance de ses alliés, eut une seconde fois recours à la clémence du vainqueur. Sigismond voulut bien ne point lui rappeller sa perfidie; il accorda une tréve de quatre ans. On convint de restituer de part & d'autre les places conquises durant les derniers troubles.

1521, *& suiv.*

Les Turcs conduits par Soliman I. assiégerent Belgrade ville de la Servie, & qui étoit regardée comme le boulevard de la Hongrie. Le Roi de Pologne envoya au secours des Hongrois six mille hommes commandés par le Comte Tarnowski. Ce foible renfort ne put empêcher la prise de la place; les Polonois se retirerent étant hors d'état d'attaquer & de se défendre. Les Turcs abandonnerent la Hongrie pour diriger leurs forces contre l'Isle de Rhodes.

1525.

Le Luthéranisme s'étoit glissé dans la Pologne, & s'affermissoit par les persécutions mêmes que le Roi employoit pour le détruire. Les habitans de Dantzic pervertis par les mandemens de l'Evêque de Samland, Georges de Polenz, furent les premiers à se déclarer Luthériens; ils déposerent leurs Magistrats, en élurent de nouveaux, profanerent les Eglises, chasserent les Prêtres, pillerent les Couvents. Ils étoient soutenus par Albert, Grand Maître de l'Ordre Teuto-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND I.

nique qui avoit lui-même embrassé le Luthéranisme. Cependant ce Grand Maitre mal affermi dans ses Domaines craignit que la Pologne ne voulut l'en déposséder entierement. Il s'empressa de prévenir une guerre à laquelle il n'auroit pû résister. Sigismond accepta ses offres. Il fut convenu que les villes, les Châteaux, les contrées de la Prusse cédées autrefois aux Chevaliers par le Roi Casimir IV. appartiendroient uniquement à Albert, & après lui à son fils, ou à ses freres; mais qu'à leur défaut ces possessions rentreroient sous la domination de la Pologne : on stipula qu'Albert & ses descendans en feroient hommage à la République, & qu'aucun d'eux n'en pourroit disposer sans le consentement des diétes; qu'enfin ces Princes seroient désormais regardés comme membres de l'Etat, & qu'ils occuperoient dans les assemblées publiques la premiere place après le Roi. Ainsi Albert trahit son Ordre & s'enrichit de ses dépouilles ; mais au reste il étouffoit dans son principe le germe de ces cruelles divisions, sans cesse renaissantes entre la Pologne & les Chevaliers. Rome fulmina contre ce traité ; elle appréhendoit qu'une telle alliance avec un Prince hérétique n'infectât bientôt la Pologne des erreurs de Luther ; mais Sigismond sçut rassurer le Pape par ses promesses & par sa conduite.

1526, *& suiv.*

Le Roi de Pologne ne laissa point impunie la révolte des Dantzicois ; quatorze des principaux séditieux eurent la tête tranchée, d'autres furent exilés. On rétablit le culte Catholique. Mais le fanatisme qui se fortifie par les obstacles s'empara de tous les esprits ; c'étoit servir Luther que d'employer la violence pour combattre sa doctrine.

Soliman avoit remporté plusieurs avantages dans l'Isle de Rhodes, & revenoit triomphant contre la Hongrie. Il avoit en même tems excité le Kam de Krimée à s'avancer du côté de Lublin pour empêcher les Polonois de donner du secours aux Hongrois. Cependant Sigismond repoussa les Tartares, & envoya quelques corps de Cavalerie à la défense de Louis,

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND I.

ſon neveu. Le Roi de Hongrie fut vaincu par les Turcs & périt en fuyant, dans un marais.

1530.

Les Polonois frappés des vertus & de la ſage adminiſtration de leur Roi, s'empreſſerent à lui témoigner leur zéle & leur affection, en nommant Sigiſmond Auguſte, ſon fils unique, pour lui ſuccéder au Trône. Ce jeune Prince n'étant âgé que de dix ans, fut couronné du vivant de ſon pere.

1531, *& ſuiv.*

Les Valaques vinrent inonder, comme un torrent, la Province de Pokucie. Maîtres de la ville de Snyatin, capitale de cette Province, ils ſe répandirent ſur les bords du Pruth & dévaſterent cette contrée & ſes environs. Tarnowski, Palatin de Ruſſie & grand Général de l'armée Polonoiſe, marcha contre les Valaques. Les deux armées ſe joignirent à Oberſtin. L'ennemi étoit bien ſupérieur en nombre, mais l'habileté du Genéral Polonois ſçut y ſuppléer. Il plaça un feu violent d'artillerie vis-à-vis le front de l'armée des Valaques, qu'il attaqua en même tems par les flancs. Le corps de bataille des Valaques voulut ſe renverſer ſur les aîles; les Polonois profiterent de ce mouvement pour percer les rangs; & ils le firent avec tant d'activité & d'intrépidité qu'ils ſémerent par tout l'épouvante. Ils remporterent une victoire complette.

Ouczina, Régent de Moſcovie après la mort de Baſile, fit une irruption en Lithuanie, & s'avança juſqu'aux portes de Wilna. Le célébre Tarnowski marcha contre les Moſcovites & les obligea de ſe retirer; mais voulant les mettre dans l'impuiſſance de recommencer leurs hoſtilités, il pénétra lui-même dans la Moſcovie, s'empara du Château de Hemell, aſſiégea Strarodub place fortifiée, où le Régent & les principaux Seigneurs de Moſcovie étoient renfermés. Cette ville fut obligée de ſe rendre. Les Polonois remporterent un butin immenſe, & firent un grand nombre de priſonniers. Ces victoires ſignalées rendirent redoutable le regne de Sigiſmond & aſſurerent la paix à la Pologne.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND I.

Un Hiſtorien de Pologne, (Martin Bielski,) rapporte que ſous ce régne un gentilhomme nommé Jacques Meſtinski, Gouverneur de Brezin, eut la folie de vouloir ſe faire paſſer pour Jeſus-Chriſt. Il avoit avec lui douze prétendus Apôtres ; il couroit de village en village, prêchant & amuſant le peuple par des tours de ſubtilité qu'il appelloit des miracles. Mais les fourberies de cet enthouſiaſte, ayant été reconnues, des payſans le chaſſerent & le maltraiterent lui & ſa troupe, de façon qu'ils n'oſererent plus ſe montrer.

1548.

Sigiſmond I. mourut âgé de quatre-vingt-deux ans, aimé de ſes ſujets, & reſpecté de toutes les nations de l'Europe. Il étoit un ſage ſur le Trône, un philoſophe Roi, un ami des hommes, un Souverain bienfaiſant, juſte apprétiateur du mérite, enfin le modéle ſublime des véritables Héros, de ces ames généreuſes qui font de grandes choſes par des principes de juſtice & d'humanité : ſon régne fut celui des vertus & des talens ; il s'attacha à polir les mœurs des Polonois, à faire fleurir les Sciences & les Arts, à fortifier les places de guerre, à embellir les principales villes. Sigiſmond étoit d'un caractere ſérieux, mais affable ; il étoit ſimple dans ſes habits, & dans ſes repas comme dans ſes manieres. Il étoit ſans ambition. Il refuſa les Couronnes de Suede, de Hongrie, de Bohême qui lui furent offertes. Il avoit une force extraordinaire qui le fit regarder comme l'Hercule de ſon tems. L'hiſtoire ne parle ni de ſes défauts, ni de ſes foibleſſes. L'éclat qui l'environnoit, ne les laiſſa point appercevoir par les yeux mêmes de l'envie.



1548.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND-AUGUSTE.

SIGISMOND-AUGUSTE *parvint au Trône de Pologne en* 1548. *Il avoit été désigné Roi par la nation & couronné à l'âge de dix ans, du vivant de son pere, en* 1530. *Le surnom d'Auguste lui fut donné parcequ'il étoit né le* 1. *jour du mois d'Août.*

1548.

Sigismond-*Auguste*, élu Roi de Pologne, monta sur le Trône sans que la nation éprouvât à son avénement les troubles ordinaires. Ce Prince avoit épousé l'Archiduchesse Elisabeth, fille de Ferdinand, Roi des Romains. La mort rompit bientôt cette alliance. Elisabeth avoit mérité l'estime de son époux par sa modestie, par la douceur de son caractere, & par un nouvel attrait que ses vertus ajoutoient à ses charmes. Barbe, veuve de Stanislas Gastold, Palatin de Trock, d'une beauté éclatante, alluma dans le cœur du jeune Roi une nouvelle passion d'autant plus vive qu'elle sçut l'entretenir & la fortifier par une conduite artificieuse & par des refus qui conduisirent Auguste enivré de son amour à faire un mariage caché à cause de la disproportion de la naissance & des reproches qu'il craignoit de la part de son pere alors vivant. Mais aussi-tôt qu'il se vit maître du Trône, il fit rendre à son épouse les honneurs qui lui étoient dûs en qualité de Reine.

1549.

La nation délibéra dans une diéte indiquée à Petrikow, si elle ne casseroit point le mariage du Roi; mais Auguste ne put se résoudre à laisser rompre les liens chéris qui l'attachoient, & il eut la constance de résister aux fréquentes priéres, & même aux vives menaces des principaux de l'Etat, qui agissoient moins en sujets qu'en fiers Républicains. Pierre Kmitha, de la Maison de Srzeniawa, Palatin de Cracovie, se distingua sur-tout par la hardiesse de ses discours & par l'orgueil de sa conduite. Les esprits

FEMMES.	ENFANS.	1572. MORT.	PRINCES Contemporains.
Elisabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Ferdinand I, mariée en 1543. morte le 15. Juin 1545. Barbe, fille de Georges Radziwil, Castellan de Vilna, & veuve de Gastold, Palatin de Lithuanie, morte le 12. Mai 1551. Catherine d'Autriche sœur d'Elisabeth (la premiere femme de Sigismond) & veuve de François de Gonzagues, Duc de Mantoue, mariée à Cracovie le 31. Juillet 1553. répudiée en 1565. morte le 28. Fev. 1572.	*Sigismond-Auguste ne laissa point d'enfans, & en lui finit la ligne masculine des Jagellons.*	SIGISMOND-AUGUSTE *mourut le 7. Juillet 1572. à Cnyssin dans le Palatinat de Podlaquie.*	*Papes.* Paul III. 1549. Jules III. 1555. Marcel II. 1555. Paul IV. 1559. Pie IV. 1565. Pie V. 1572. Grégoire XIII. 1585. *Empereurs d'Occident.* Charles V. 1558. Ferdinand. 1564. Maximilien II. 1576. Rodolphe. 1612. *Maison Othomane.* Soliman II. 1566. Selim II. 1574. *Espagne.* Charles V. 1558. Philippe II. 1598. *France.* Henri II. 1559. François II. 1560. Charles IX. 1574. *Suede.* Gustave. 1560. Eric *deposé.* 1568. Jean, frere d'Eric. 1592. *Dannemarc.* Christiern III. 1559. Fréderic II. 1588. *Russie.* Basilides *le Tyran.* 1584.

s'échauffoient ; les Nonces de chaque Palatinat ſemoient les principes de revolte qu'ils remportoient de la diéte. Sigiſmond-Auguſte eut recours à des lettres circulaires pour juſtifier ſa conduite & prévenir les diviſions parmi ſes ſujets. Cependant des ſoins plus importans occuperent la République. Les Tartares parurent ſur les frontieres de la Ruſſie. Ils cauſerent beaucoup de dégats avant que le Royaume put ſe défendre. Le Prince Conſtantin Wieſniowiecki s'enferma avec ſon épouſe dans le château de Peredmirki ; les Barbares les y forcerent, & leur firent les plus indignes traitemens. Le célébre Tarnowski étoit alors à Sendomir. Malgré ſon grand âge, il raſſembla quelques ſoldats, & marcha contre les ennemis ; ſon armée étoit trop foible pour les défaire entierement ; mais il fut du moins aſſez habile pour les obliger de ſe retirer.

1550.

Une nouvelle diéte fut indiquée ; & les plaintes & les diviſions recommencerent. Le Roi en craignoit les ſuites ; la violence étoit un moyen dangereux & inutile, mais la politique, ſouvent plus efficace, le fit enfin triompher. Il témoigna vouloir s'unir à l'aſſemblée & concerta avec elle le bien public ; il propoſa en même tems de remettre en vigueur les loix qu'un long abus avoit fait négliger. Une de celles, ſuivant lui, qu'il falloit principalement retirer de l'oubli, étoit la loi qui défendoit qu'une ſeule perſonne poſſédât pluſieurs dignités à la fois, ainſi que pluſieurs Staroſties ou Gouvernemens. Le plus grand nombre des membres de la diéte avoient intérêt que l'on rétablit cette loi. Les plus factieux au contraire & les plus puiſſans craignirent l'atteinte qu'elle portoit à leur crédit ; ils ſongerent dès-lors à regagner les faveurs du Roi en lui accordant tout ce qu'il déſiroit, & en preſſant eux-mêmes le Couronnement de la Reine auquel ils avoient été ſi oppoſés.

1551. 1552.

Cette Reine mourut ſix mois après ſon Couronnement. Elle étoit bienfaiſante envers ſes ſujets, compatiſſante pour

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND-AUGUSTE.

les malheureux, & une ſage médiatrice entre le Roi & l'Etat.

Les erreurs non-ſeulement des Luthériens, mais encore des Calviniſtes, des Huſſites, des Zuingliens, des Melanchthoniens avoient perverti pluſieurs Seigneurs de la Pologne, & avoient corrompu beaucoup de Miniſtres de la Religion parmi leſquels on comptoit des Evêques. Le Roi aſſembla une diéte à Petrikow pour chercher des remédes aux maux de l'Egliſe : les Sectaires eurent dans cette aſſemblée des partiſans zélés & puiſſans qui les ſoutinrent. Le Roi même paroiſſoit plus porté à les favoriſer qu'à les détruire. Cependant Auguſte crut devoir livrer les Sectaires au jugement des Evêques. L'exceſſive rigueur de la puiſſance Eccléſiaſtique qui employa ſouvent le fer & le feu contre ſes ennemis, multiplia les partiſans de l'erreur. Ils devinrent en ſi grand nombre que les Evêques n'oſerent plus les pourſuivre. C'eſt par la perſécution que l'on a toujours vu les Sectes s'aggrandir : plus on irrite les hommes, plus ils s'obſtinent à ne point céder. Les Dantzicois s'étoient mis ſous la protection de l'Empereur qui avoit promis de laiſſer aux Etats Proteſtans une entiere liberté de conſcience. Auguſte eut la noble fermeté de ſe préſenter ſuivi d'un petit nombre de gardes au milieu des rébelles : ſes manieres affables, & la douceur de ſes diſcours lui mériterent la confiance des habitans de Dantzic ; cette ville rentra ſous ſa domination.

1553, & *ſuiv.*

Le Roi épouſa, avec une diſpenſe du Pape, la ſœur de ſa premiere femme, Catherine d'Autriche, veuve de François de Gonzague, Duc de Mantoue.

1556, & *ſuiv.*

Une guerre civile s'alluma dans la Livonie. Guillaume, Archevêque de Riga, neveu du Roi de Pologne, s'étoit donné pour Coadjuteur le Prince Chriſtophe Duc de Meckelbourg : Guillaume de Furſtemberg, Grand Maître de l'Ordre Teutonique qui gouvernoit la Livonie, s'oppoſa au

choix de l'Archevêque. Les Livoniens formerent deux factions, qui soutinrent chacune un parti. L'Archevêque, & le Duc de Meckelbourg assiégés dans Kokenhausen tomberent entre les mains de leur ennemi, & en reçurent les plus mauvais traitemens. Auguste, touché des malheurs de son neveu, envoya deux députés à Furstenberg; le premier fut tué en chemin; le second qui étoit Evêque de Samogitie évita les embuches du Grand Maître, & lui demanda la délivrance de l'Archevêque & du Duc. Furstenberg méprisa les menaces de la Pologne. Auguste fut donc obligé d'assembler une armée pour faire respecter ses demandes. Le Duc de Prusse & plusieurs Princes de Lithuanie se joignirent à lui. Ce Roi s'avança contre les Livoniens avec une armée de cent mille hommes. Les troupes de Furstenberg prirent l'épouvante à l'approche des Polonois, & s'enfuirent. Il fut ordonné au Grand Maître de venir en la compagnie de l'Archevêque trouver le Roi dans son camp, de se soumettre lui & ses Etats à la domination de la Pologne, de payer les frais de la guerre, enfin de rétablir l'Archevêque de Riga dans tous ses droits, & de reconnoître le Duc de Meckelbourg pour Coadjuteur de ce dernier; ce qui fut exécuté.

1558.

Basilide ou Basilowitz, Czar de Moscovie, fit une irruption en Livonie. Le district de Felin dans l'Esthonie fut ravagé; la ville & le cercle de Derpt ne purent résister; le vainqueur emmena en Moscovie l'Evêque qui y commandoit, & tout son Clergé. Furstenberg périt dans les fers. Les Russes de l'armée du Czar inventerent les supplices les plus affreux pour tourmenter les Allemands qu'ils trouverent en Livonie. Ils se ressouvenoient des maux que ces peuples, qu'ils appelloient des *hommes de fer*, leur avoient faits autrefois. Les Livoniens eurent à souffrir toutes sortes de cruautés. Le Grand Maréchal & trois Commandeurs de l'Ordre Teutonique, conduits à Moscow, furent traités comme d'infâmes criminels, ensuite décapités.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND-AUGUSTE.

1560. 1561.

Gothar Kettler, nouveau Grand Maître de l'Ordre des Chevaliers porte-Glaives, ſollicita du ſecours à la Pologne contre les Ruſſes. Il en obtint ; mais ce fut à des conditions onéreuſes. La Pologne profita des circonſtances ; elle exigea que Kettler renonçât ſolemnellement à tous les droits de Souveraineté dont ſes prédéceſſeurs avoient joui. Il fut déclaré Duc héréditaire de Courlande & de Semigalle, & ſe rendit feudataire de ce Duché. En même tems Nicolas Radziwil partit pour Riga en qualité de Gouverneur de toute la Livonie. Ainſi fut aboli l'Ordre des Chevaliers *porte-Glaives*.

1562. 1563.

Le Roi de Suéde ne put voir ſans jalouſie les ſuccès de la politique d'Auguſte. Il s'empara par ſurpriſe de pluſieurs places dans la Courlande. Les Polonois fortifierent les garniſons qu'ils avoient dans la Livonie, & y envoyerent une armée qui contint les Suédois, & qui obligea les Ruſſes, qui la menaçoient, à ſe retirer. Les Ruſſes ſe rejetterent ſur la Lithuanie, & firent beaucoup de dégat dans le Palatinat de Poloczk.

Les Coſaques habitans de l'Ukraine ſe mettent ſous la protection des Polonois, & s'engagent de défendre les frontieres du Royaume contre les Turcs, les petits Tartares & les Ruſſes.

1564.

L'armée du Czar s'empara de la ville & des forts de Poloczk par l'imprudence de Dovoyna Commandant de cette place qui ſe rendit aux promeſſes de Baſilide, mais dont il éprouva bientôt la perfidie & la dureté. Radziwil fit quelques efforts contre les Ruſſes, & n'eut alors aucun ſuccès. Guillaume, Archevêque de Riga étoit mort ; le Duc de Meckelbourg ennemi des Polonois, & ſoutenu par les Suedois, vint s'emparer des domaines de cet Archevêque dont il étoit Coadjuteur. Le

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND-AUGUSTE.

Duc de Courlande, feudataire de la Pologne, fit arrêter le nouvel Archevêque qui commençoit à exciter des troubles ; il le fit conduire à Rawa dans la grande Pologne. Auguste changea le Diocèse de Riga en Duché. Il abolit le Chapitre, & donna aux anciens Chanoines des terres en propriété.

Les Russes formoient deux corps d'armée, dont l'un avoit ordre de passer la Duna pour s'avancer du côté de Witepsk, l'autre devoit ravager les bords du Boristhene & diriger sa marche vers Iwanck. Ces deux armées se proposoient ensuite de ravager ensemble & de subjuguer le Palatinat de Vilna. Radziwil, Général Polonois, rassembla des troupes en petit nombre, mais bien aguerries ; il s'avança contre le premier détachement des Russes, & remporta une victoire complette. L'autre détachement ayant appris cette défaite ne songea plus qu'à se retirer ; en même tems quelques troupes placées en embuscade sur leur passage les attaquerent & répandirent l'allarme parmi les Russes ; ils crurent être poursuivis par l'armée victorieuse, ils précipiterent leur fuite, abandonnant leurs bagages ; c'est tout ce qu'on pouvoit désirer. Les Polonois attaquerent & réduisirent en cendres Poczapow ville opulente de la Severie : Krasnopol & ses environs furent ravagés.

Les Suédois, au nombre de six mille, s'emparerent de Revel & s'avancerent pour soumettre l'Esthonie. Ils furent vaincus à Kiriempo par Nicolas Talwos, Castellan de Samogitie : plus de quatre mille Suédois furent prisonniers.

1565.

Auguste après avoir tenté inutilement de rompre les liens qui l'attachoient à la Reine, sous prétexte qu'elle étoit stérile, & qu'il se regardoit comme coupable d'avoir épousé la sœur de sa premiere femme, la renvoya auprès de l'Empereur son frere.

1566. 1567.

On indiqua à Brzescie une diéte dont l'objet étoit de ne

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND-AUGUSTE.

faire qu'une nation des Lithuaniens & des Polonois : une sorte de rivalité, & le génie différent de ces peuples sembloient s'opposer à ce projet d'union tant de fois proposé, si souvent ratifié, & presque toujours sans effet. Les Lithuaniens assemblés à Grodno déclarerent que la Livonie étant une de leur conquêtes ne devoient appartenir qu'à eux seuls ; enfin ils convinrent avec les Livoniens de ne faire ensemble qu'un même corps gouverné par les mêmes loix, & jouissant des mêmes droits & des mêmes avantages.

1568. 1569.

Albert Duc de Prusse étant mort, son fils Albert Féderic lui succéda, & vint demander à Lublin l'investiture de son Duché qu'il regardoit, à l'exemple de son pere, comme un fief de la Pologne. Le Roi Sigismond Auguste fit lui-même les cérémonies de cette investiture en pleine diéte. Il donna au jeune Duc un étendart blanc orné d'un Aigle noir portant sur son estomac les deux lettres S. A. Il prononça en même tems la formule de l'investiture : Albert y répondit par la formule du serment. Ensuite le Roi prit une épée à deux tranchans des mains du Porte-épée de la Couronne, & la ceignit trois fois au côté du Prince, après quoi il lui passa une chaîne d'or au cou pour marque de Chevalerie.

Auguste n'abandonna point le dessein de faire confirmer l'union de la Lithuanie avec la Pologne ; il parvint même à rendre cette union solide, en renonçant au droit que ses peres lui avoient laissé sur le Duché, & consentant que cet Etat ne fût plus regardé comme un appanage de sa famille.

1570.

Le Roi envoya au Czar de Moscovie des Ambassadeurs qu'il choisit parmi les Polonois & les Lithuaniens. Leur objet étoit de demander la paix, mais ils ne purent obtenir qu'une tréve de trois ans. Le Czar jaloux de la magnificence des Ambassadeurs leur fit des insultes capables de rompre le traité qu'il venoit de faire ; il ordonna que l'on mit en piéces

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND-AUGUSTE.

leurs chevaux, dont la parure & la beauté l'avoient principalement frappé. Cependant le Roi de Pologne eut la prudence de dissimuler cette offense, l'attribuant aux mouvemens d'un naturel grossier & sauvage qui ne peut se contenir. Les Polonois garderent fidélement les conditions de la tréve; mais les Moscovites l'éluderent en créant le Duc de Holstein, Roi de Livonie, & lui donnant des troupes pour se mettre en possession de ses Etats. Magnus, le nouveau Roi, assiégea Revel; cette place étoit défendue par un Suédois qui le contraignit au bout de six mois à chercher des conquêtes plus faciles.

1571.

Les Russes se jetterent sur la Finlande où ils commirent les plus énormes cruautés. Ils furent bientôt arrachés de ce pays par le rappel du Czar, qui avoit au milieu de ses Etats les Tartares de Krimée.

1572.

La Moscovie épuisée par les ravages des Tartares ne fut pas en état de continuer ses hostilités. La peste, au défaut de la guerre, moissonnoit en Pologne un grand nombre d'habitans. Auguste quitta Varsovie & se retira à Cnyssin dans la Podlaquie, où ce Prince mourut peu de tems après son arrivée. Sigismond-Auguste désiroit & recherchoit la paix sans craindre la guerre pour laquelle il fit voir beaucoup de talent. Il avoit le courage qui convient à un Roi, à un Général: il ne bravoit point le danger, mais il l'envisageoit sans se troubler; il étoit lent dans le conseil, & vif dans l'exécution. Il connoissoit les hommes, il les aimoit: son éloquence avoit cette douce persuasion qui parle autant au cœur qu'à l'esprit. Les Polonois trouverent toujours en lui un pere tendre, un juge équitable, un Roi vigilant. Il s'offensoit de la flatterie. Il aimoit à pardonner. L'étude des sciences fit son amusement dans un siécle où l'ignorance étoit comme l'un des titres de la noblesse. Il ne parut point assez résister aux progrès de l'erreur; ce qui fit soupçonner qu'il la favori-

INTERREGNE.

ſoit. Il eut beaucoup de paſſion pour les femmes, défaut qui lui eſt commun avec la plûpart des Rois généreux & bienfaiſans.

Auguſte ne laiſſa point d'enfans. En lui finit la ligne maſculine des Jagellons. La Pologne ſe vit expoſée à tous les troubles d'un interrégne. Le Roi de Suede Jean III. prétendoit au Trône qui étoit vacant. Il promettoit de rendre à la Pologne tous les pays que le Roi Eric ſon frere & ſon prédéceſſeur avoit uſurpés en Livonie. Le Czar Baſilide crut auſſi mériter le choix de la nation. La conformité de la langue Polonoiſe avec celle des Moſcovites, la réunion de la Ruſſie, le déſir d'une paix ſolide étoient les principaux motifs de ſes eſpérances. Albert Fréderic, Duc de Pruſſe, avoit des partiſans dans la République. L'Electeur de Saxe, & le Marquis d'Anſpach étoient du nombre des concurrens. L'Empereur Maximilien II. négocioit ſourdement pour faire nommer l'Archiduc Erneſt ſon fils. Déja même la grande Pologne, la Volhynie, la Lithuanie, le déſiroient pour Souverain. L'Empereur envoya des Ambaſſadeurs pour déterminer les ſuffrages du reſte de la nation. Mais ni le fils de Maximilien, ni aucun des compétiteurs qui s'étoient préſentés ne furent élus.

Un gentilhomme Polonois nommé Jean Craſocki, avoit fait en France les plaiſirs de la Cour de Charles IX, par la vivacité de ſon eſprit, comme il en avoit cauſé la ſurpriſe par la petiteſſe, en même tems par la délicateſſe de ſa taille, & de ſes traits. Ce gentilhomme s'attira les bonnes graces & les bienfaits du Roi, & de Catherine de Médicis; enfin comblé de richeſſes, & plein de reconnoiſſance & d'admiration il retourna dans ſa patrie. Sigiſmond-Auguſte étoit encore vivant. Le Nain Polonois ne ceſſoit de l'entretenir & de l'intéreſſer ainſi que les Grands du Royaume, par le recit de ce qui l'avoit frappé durant ſon ſéjour : il aimoit ſurtout à s'étendre ſur les qualités de Henri Duc d'Anjou, frere du Roi de France : c'étoit avec une ſorte d'enthouſiaſme qu'il parloit de ſes vertus & de ſes exploits guerriers; ſon langage animé par la reconnoiſſance, fit une vive impreſſion

ſur l'eſprit des Polonois ; ils conçurent une grande idée du jeune Henri, ils le déſirerent pour Roi. Craſocki repaſſa en France pour y faire connoître les diſpoſitions de la Pologne en faveur de Henri. Charles IX. ſaiſit avec joie l'occaſion d'éloigner ſon frere dont la réputation lui faiſoit ombrage. Jean de Montluc, Evêque de Valence & de Die, fut nommé Ambaſſadeur en Pologne & chargé d'une ſi importante négociation. Il avoit cette ſoupleſſe d'eſprit, cette éloquence perſuaſive, cette politeſſe Françoiſe, cet air en même tems noble & affable, propres à ſe concilier les vœux & les ſuffrages d'une République. Mais bientôt la nouvelle de l'horrible maſſacre de la ſaint Barthelemi vint traverſer les ſuccès de ſon Ambaſſade ; cet évenement étoit bien capable par ſes horreurs, par ſon atrocité juſqu'alors inouie, à faire déteſter le nom François, ſur-tout dans un pays où le Proteſtantiſme avoit beaucoup de crédit. De nouveaux Ambaſſadeurs, Gilles de Noailles, Abbé de Lille, Gui de ſaint Gelais Seigneur de Lanſac, vinrent trouver Montluc, & tous trois ſe conduiſirent avec tant d'habileté & de prudence, qu'ils réunirent les Electeurs en faveur du Duc d'Anjou, malgré les mouvemens des autres Princes qui prétendoient pareillement au Trône, & qui s'étoient formés des factions puiſſantes.

1573.

Les nobles qui arrivoient de toutes parts pour la diéte d'élection furent partagés au-delà de la Viſtule par Palatinats. Le lieu du Conſeil, nommé depuis *Szopa*, étoit au centre de la plaine de Prag, proche Varſovie. On y avoit conſtruit un grand pavillon propre à contenir cinq ou ſix mille perſonnes. La diéte s'ouvrit le cinq Avril. Les députés de chaque Prince prétendant au Trône firent valoir les intérêts que la nation avoit au choix qu'ils propoſoient. Les principaux des Polonois firent auſſi leurs repréſentations. Alors les nobles retirés dans leurs quartiers donnerent leurs ſuffrages par écrit, & les porterent enſuite à l'aſſemblée générale.

1573.
Avénement au Trône.

HENRI DE VALOIS, *Duc d'Anjou, frere de Charles IX. Roi de France, parvint au Trône de Pologne en 1573. par les suffrages unanimes de tous les Ordres de la Pologne. Il fut couronné à Cracovie le 21. Février 1574.*

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS HENRI DE VALOIS.

1573.

LE Duc d'Anjou eut la pluralité des voix. Les Lithuaniens & les Polonois le choisirent unanimement pour leur Soûverain avec de grandes démonstrations de joie. Cependant les Protestans formerent une ligue contre l'élection & la proclamation du nouveau Roi; les Catholiques s'opposerent à ces factieux. Les deux partis furent prêts d'en venir aux mains; mais la politique des chefs sçut ramener la paix. Il fut arrêté que les Ministres de Henri confirmeroient à la nation ses priviléges, que les Protestans ne seroient point inquiétés dans l'exercice de leur Religion, que la France équiperoit une flotte pour rendre les Polonois maîtres de la mer Baltique, & de la ville & du port de Narva; qu'elle fourniroit pour un tems quatre mille hommes de troupes, que cent jeunes Polonois seroient entretenus & élevés sur les revenus du Roi à Paris ou à Cracovie, que les dettes publiques contractées du vivant & depuis la mort d'Auguste seroient acquittées par Henri; qu'enfin les François ne posséderoient ni charges, ni dignités de l'Etat. Des Ambassadeurs Polonois partirent pour aller chercher leur nouveau Souverain; mais ce ne fut pas sans danger & sans beaucoup d'obstacles de la part des Princes d'Allemagne qui étoient animés par la vengeance & par la jalousie. Henri étoit alors occupé au siége de la Rochelle, où les Protestans se défendoient avec intrépidité. Le Duc d'Anjou saisit le prétexte de son élection pour lever le siége sans rien perdre de sa gloire. Adam Konarski, Evêque de Posnanie, & Albert Laski, Palatin de Siradie, étoient à

FEMME.	ENFANS.	1589. MORT.	PRINCES *Contemporains.*
Louise de Lorraine, fille de Nicolas, Duc de Mercœur, mariee le 15. Fév. 1575. morte le 9. Jany. 1601.		HENRI DE VALOIS *n'occupa que cinq mois le Trône de Pologne ; il s'enfuit de cet Etat pour aller prendre possession de la Couronne de France. Il fut assassiné par un Dominicain le* 1. *Août* 1589. *& mourut de sa blessure le lendemain.*	*Pape.* Grégoire XIII. 1585. *Empereur d'Occident.* Maximilien II. 1576. *Maison Othomane.* Selim II. 1574. Amurat III. 1595. *Espagne.* Philippe II. 1598. *France.* Charles IX. 1574. *Suede.* Jean, frere d'Eric. 1592. *Dannemarc.* Fréderic II. 1588. *Russie.* Basilides *le Tyran.* 1584.

la tête de la députation. Ils firent ratifier par le Roi de France & par le nouveau Roi de Pologne les conventions que Montluc avoit déja signées en leur nom; il étoit de plus stipulé par une clause particuliere, qui depuis fut toujours insérée dans les actes entre la République & le Roi, que les sujets seroient dispensés de la fidélité qu'ils devoient, si le Prince entreprenoit de violer leurs priviléges, ou de manquer à quelqu'un de ses engagemens. Les sermens furent prononcés avec la plus grande solemnité le 10. Septembre dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, après la Messe, en présence des Ambassadeurs Polonois, de la Cour de France & du Parlement. Trois jours après, le decret d'élection du Roi de Pologne lui fut présenté dans la grand'Salle du Parlement. On y avoit élevé un grand théâtre superbement décoré, où Charles IX. & Henri, la Reine mere, la Reine Elisabeth, le Duc d'Alençon & le Roi de Navarre étoient assis sous des dais. Le diplôme, autrement l'acte d'élection étoit enfermé dans une cassette d'argent; deux Ambassadeurs la porterent sur leurs épaules depuis l'escalier de la cour jusqu'à la Salle. Le lendemain le nouveau Roi de Pologne fit son entrée dans Paris; on n'omit rien de tout ce qui pouvoit la rendre pompeuse. Henri, après beaucoup de délais qu'il faisoit naître, ne pouvant se résoudre de quitter la France, céda enfin aux vives sollicitations des Ambassadeurs Polonois & aux instances de Charles IX. Il partit accompagné de la Reine Catherine de Medicis sa mere, de son frere le Duc d'Alençon, de la Reine de Navarre sa sœur. Il se rendit à Nanci, & fut reçu magnifiquement par le Duc de Lorraine. La Famille Royale quitta Henri à Blamont. Ce Prince continua sa route, suivi de plusieurs Seigneurs, & de plus de six cens Gentilshommes François. L'Electeur Palatin, Fréderic III. envoya Christophe son fils, & Louis de Nassau, frere de Guillaume Prince d'Orange, au-devant du Roi de Pologne pour lui offrir la liberté du passage par le Palatinat. Cet Electeur prétexta aussi-tôt une indisposition, afin d'éviter d'aller au-devant de Henri; il

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS HENRI DE VALOIS.

le fit inviter de venir, avec une partie de ſa ſuite ſeulement, à Heidelberg, où il réſidoit. Fréderic, protecteur des Calvinistes, dont Henri étoit l'implacable ennemi, n'oublia, dans la froide & humiliante réception qu'il lui fit, rien de tout ce qui pouvoit le mortifier. Il le fit ſervir par des François refugiés; il expoſa ſur ſon paſſage des tableaux qui repréſentoient le maſſacre de la S. Barthelemi. Henri ſortit d'Heidelberg, repaſſa le Rhin, traverſa l'Evêché de Worms. L'Electeur de Mayence, Daniel Brendel de Hombourg, le reçut avec magnificence. Il paſſa à Francfort ſur le Mein, où des Proteſtans refugiés formerent le complot de mettre le feu à la ville, & d'en accuſer les François, afin d'animer le peuple contre eux; mais les auteurs de cette conjuration furent découverts & arrêtés. Henri ſéjourna à Fulde durant les Fêtes de Noël, il alla à Walt-Kappel. Le Landgrave de Heſſe lui fit une réception magnifique. Il traverſa la Saxe, quelques terres de l'obéiſſance de l'Empereur, une partie du Brandebourg, & arriva près de Miedzyrzecz, où un grand nombre de nobles Polonois l'attendoient.

1574.

Les Seigneurs les plus diſtingués de Pologne s'empreſſerent à l'envi de montrer leur opulence par des cortéges nombreux & éclatans. Le Roi entra dans Cracovie monté ſur un Cheval ſuperbement harnaché, & ſous un dais porté par les Conſuls de la ville. Le Couronnement ſe fit dans l'Egliſe de Cracovie le 21 Février. Jean Firley, Grand Maréchal, fit éclater ſa haine contre les François, en ne leur aſſignant aucun logement convenable, enſorte qu'ils furent obligés de ſe retirer dans le Palais du Roi. Il voulut auſſi s'oppoſer au Couronnement de Henri juſqu'à ce qu'il eut renouvellé ſes ſermens en faveur des Proteſtans, dont Firley étoit l'ame & l'appui. Mais les demandes de ce Polonois furent rejettées par les autres Sénateurs.

Un combat particulier entre quelques nobles Polonois

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
HENRI DE VALOIS.

qui s'étoient provoqués pour un faux point d'honneur, fit craindre à Henri quelqu'émeute populaire, ou une guerre civile entre les Catholiques & les Proteſtans. Le Roi ſortoit du Sénat lorſqu'il entendit les cris des combattans. La plûpart de ceux qui l'environnoient, ſaiſis de frayeur, prirent la fuite. Henri, d'un caractere bouillant, mit l'épée à la main, ſuivi de quelques François prêts à ſe dévouer pour lui. Au lieu de révoltés, il ne ſe préſenta que des ſupplians qui demandoient juſtice contre Samuel Zborowski, l'aggreſſeur. André Waposki, Caſtellan de Przemyſlie, avoit été maſſacré, & le Comte de Tenczyn, Caſtellan de Woynicz en pourſuivoit la vengeance. Le Roi ſe contenta d'exiler le coupable ; mais il combla ſa famille de faveurs. Cette conduite fit murmurer les Polonois. Henri n'aſpirant qu'au moment de pouvoir quitter la Pologne, s'y regardant, même comme déplacé, ne cherchoit point à gagner l'eſprit de ſon peuple, & s'abandonnoit aux amuſemens d'une vie oiſive & frivole. Charles IX mourut conſumé par une maladie de langueur. Catherine de Médicis envoya auſſi-tôt des couriers à Henri pour le preſſer de ſe rendre en France, & d'y occuper le Trône où ſa naiſſance l'appelloit. Le Roi de Pologne craignoit avec raiſon que l'on ne s'oppoſât à ſa retraite. Il ſongea aux moyens de la diſſimuler afin de la rendre plus ſure. Il y parvint. Le 18. Juin Henri donna un feſtin ſuivi d'un bal à la ſœur du feu Roi Auguſte. Il ſe retira dans ſon appartement, ſe coucha à l'ordinaire, & lorſque toute la cour étoit dans une parfaite ſécurité, il ſe releva, & conduit par quelques François, ce Roi s'échappa avec le plus de diligence qu'il lui fut poſſible, abandonnant le Trône de Pologne comme un priſonnier qui trouve le moment de recouvrer ſa liberté. On s'apperçut de quelque mouvement dans le Palais. Le Grand Chambellan entra dans la Chambre où devoit être le Roi, & ne l'y trouvant point il répandit l'allarme dans Cracovie, comme ſi l'ennemi eut été aux portes de la ville. Pluſieurs Polonois monterent à cheval pour rejoindre Henri, & le ramener. Tenczyn, le Grand

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
HENRI DE VALOIS.

Chambellan, ne put l'atteindre que ſur les terres de l'Empereur. Il ſe préſenta d'abord avec quelques Polonois armés comme lui. Bellievre, Larchant & Souvrai, François de la ſuite du Roi, furent au-devant des Polonois & ne conſentirent à les laiſſer approcher qu'ils n'eurent auparavant quitté leurs armes. Ce qu'ils firent. Tenczyn employa les prieres & les plus vives ſollicitations pour engager Henri à retourner en Pologne, mais il le trouva infléxible ; cependant ce Prince voulant reconnoître ſon zéle, lui fit préſent d'un magnifique diamant. Henri s'arrêta à Vienne, où l'Empereur Maximilien lui fit la plus brillante réception. Le Roi évita de traverſer, pour revenir en France, les Etats des Princes Proteſtans d'Allemagne, & prit ſa route par Veniſe, par Ferrare, par Mantoue, par Turin. Henri avoit laiſſé en Pologne des lettres par leſquelles il tâchoit de juſtifier ſa fuite, aſſurant les Polonois de ſon attachement pour eux, les flatant d'un prompt retour, & les exhortant à lui demeurer fidéles. Il leur propoſa enſuite de nommer des députés avec leſquels il put conférer à Paris des intérêts de la République, & l'engagea d'en envoyer lui-même en Pologne pour régler avec le Sénat tout ce qui ſeroit néceſſaire au bien de la nation. Il ſe tint une diéte à Varſovie, dans laquelle on convint d'envoyer des députés à Henri pour lui déclarer que le Sénat ſupporteroit encore ſon abſence durant neuf mois ; mais que s'il n'étoit revenu en Pologne le douze Mai de l'année ſuivante, la nation procéderoit à l'élection d'un nouveau Roi.

1575.

Le terme expiré, le Sénat s'aſſembla à Stenzice, comme il en étoit convenu dans la derniere diéte tenue à Varſovie. Trois factions diviſoient les Electeurs. La plus foible étoit celle qui déſiroit maintenir Henri ſur le Trône. La ſeconde engageoit la République à donner la Couronne à un fils de l'Empereur. La troiſiéme vouloit un Roi de la nation. On conclut d'abord à déclarer le Trône vacant. Ainſi Henri perdit le Royaume de Pologne où l'éclat de ſes premiers exploits

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS HENRI DE VALOIS.

& des vertus qui annonçoient un régne floriſſant, l'avoit fait appeller. Un goût trop vif pour la volupté amollit ſon ame, & la prépara aux impreſſions du fanatiſme. La foibleſſe & la cruauté que l'on voit ſi ſouvent unies par une aſſociation monſtrueuſe donnerent à la France un Roi indolent & ſanguinaire. La Pologne fut plus heureuſe dans le choix qu'elle fit d'Etienne Batthori, Prince de Tranſylvanie.

Les Coſaques, à la ſollicitation des Polonois, avoient fait quelques courſes en Moldavie. Ce fut pour s'en venger que le Sultan Amurath excita les Tartares Précopites à fondre ſur la Ruſſie Polonoiſe. Cette armée, après avoir pillé, brûlé, ſaccagé tout ce qui étoit ſur ſon paſſage, ſe diſpoſoit à repaſſer le Niéper, lorſqu'un corps de Polonois tomba ſur ſon arriere-garde, & tua environ ſept cens hommes. Dans le même tems les Coſaques conduits par Bogdan Roſinki ſe jetterent ſur la Tartarie, & punirent les cruautés des Tartares par d'autres plus affreuſes.



1576. Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ETIENNE BATTHORI.

ETIENNE BATTHORI, *Prince de Transylvanie, parvint au Trône de Pologne en 1576. par l'élection des différens Ordres de l'Etat. Il fut couronné la même année à Cracovie.*

1576.

BAtthori ſe rendit en Pologne avec peu de ſuite. Il épouſa la Princeſſe Anne, ſœur de Sigiſmond-Auguſte, dernier Roi de la Maiſon des Jagellons. Ce mariage lui concilia le plus grand nombre des ſuffrages de la nation. Il fut couronné avec la Princeſſe ſon épouſe à Cracovie, après avoir juré de maintenir les droits, priviléges & libertés du Royaume.

L'Empereur Maximilien voulut faire revivre ſes prétentions ſur le Trône de Pologne : la mort délivra ce Royaume d'un ennemi puiſſant qui ſe préparoit à le diviſer.

1577.

La ville de Dantzic refuſa de prêter le ſerment de fidélité qu'elle devoit comme feudataire de la Couronne de Pologne. Le nouveau Roi employa la voie de négociation ; mais les habitans rejetterent toutes les propoſitions qui leur furent faites & ſe préparerent à une bonne défenſe. Batthori ſe mit en devoir de réduire cette ville rebelle. Il chargea Jean Kborowski de cette expédition. Les Dantzicois firent une ſortie le jour de Pâques, & ils auroient ſurpris les Polonois ſans défenſe, ſi un orage affreux & ſubit ne les eut forcés de rentrer. Une partie des habitans avec quelques troupes Allemandes que l'Electeur de Saxe leur avoit envoyées ſous la conduite d'un Capitaine habile, nommé Jean de Collen, remonterent la Viſtule pour aller aſſiéger Derſaw. Les Polonois leur livrerent le combat & les défirent. Les Dantzicois ne perdirent point courage ; ils ſoutinrent le ſiége que les Polonois preſſoient vive-

FEMME.	ENFANS.	1586. MORT.	PRINCES Contemporains.
Anne, fille du Roi Sigismond I. & sœur de Sigismond Auguste, mariée à 60. ans en 1576. morte sans enfans le 9. Septembre 1596. La République accorda en dot à la Reine Anne, l'an 1581, l'usufruit du Duché de Masovie dont jouissoit auparavant Bonne sa mere.		ETIENNE BATTHORI *mourut le 13. de Décembre* 1586.	*Papes.* Grégoire XIII. 1585. Sixte V. 1590. *Empereur d'Occident.* Rodolphe. 1612. *Maison Othomane.* Amurat III. 1595. *Espagne.* Philippe II. 1598. *France.* Henri III. 1589. *Suede.* Jean. 1592. *Dannemarc.* Fréderic II. 1588. *Russie.* Basilides *le Tyran.* 1584. Fœdor Iwanowitz. 1597.

ment ; ils firent même quelques ſorties qui leur réuſſirent ; mais Collen, l'ame de tous leurs mouvemens, ayant été tué dans une action, les habitans employerent la médiation des Electeurs de Saxe, de Brandebourg, & du Landgrave de Heſſe, pour obtenir de Batthori des conditions avantageuſes auxquelles ils purent ſe rendre. Il fut convenu que les Dantzicois licencieroient leurs troupes, qu'ils imploreroient la clémence du Roi, qu'ils feroient ſerment de fidélité & qu'ils répareroient tous leurs dommages. De ſon côté le Roi confirma leurs priviléges, & leur permit de ſuivre la confeſſion d'Ausbourg.

Le Czar avoit profité de cette guerre inteſtine pour ravager la Livonie ; pluſieurs petites villes furent priſes & expoſées à toute ſa barbarie. Le Moſcovite aſſiéga Revel & Riga, mais ces places ſoutenues par de fortes garniſons, firent une bonne réſiſtance. Ce Barbare commit d'horribles cruautés à Aſcherod ; la garniſon du Château de Wenden effrayée, mina elle-même le deſſous du fort, & en fit ſon tombeau.

1579.

Batthori convoqua une diéte à Varſovie. On y réſolut la guerre contre les Moſcovites. Rien ne fut épargné pour aſſurer le ſuccès des armes Polonoiſes. Les Hongrois, les Pruſſiens, les Lithuaniens, fournirent des troupes ; on fit de nouvelles levées en Allemagne. Chriſtophe, Prince de Tranſylvanie & frere du Roi de Pologne, eut ordre de joindre l'armée avec l'élite de ſa Province. Batthori ouvrit la campagne par le ſiége de Ploczko ville ſituée ſur la Duine & frontiere de la Livonie. Les Moſcovites ſurprirent quelques gardes Polonoiſes, & les maſſacrerent. Ces Barbares déchirerent dans des tourmens inoüis leurs priſonniers de guerre, & attacherent les cadavres de ces malheureux à des planches, que les eaux enſanglantées de la Duine faiſoient floter. Ils vouloient inſpirer par cet affreux ſpectacle de la crainte aux troupes qui s'avançoient contre la ville. Mais l'armée de Batthori loin d'être effrayée, ne reſpiroit que vengeance

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ETIENNE BATTHORI.

Elle obligea la place de se rendre. Ce Roi opposa la clémence aux nouvelles horreurs dont la prise de Poloczko rendoient les Polonois spectateurs. Un Seigneur Moscovite n'étoit occupé qu'à imaginer des supplices pour tourmenter ceux des ennemis qui tomboient entre ses mains. Le vainqueur fit encore quelques expéditions en Livonie, & se retira en quartier d'hyver.

1581.

Le Czar aussi timide dans les revers, qu'audacieux dans la prospérité, s'étoit réfugié à l'extrêmité de ses Etats. Batthori ne voulut point abandonner le succès de son expédition, c'est pourquoi il demanda de nouvelles troupes & de nouveaux subsides dans une diéte de Varsovie. Il eut longtems à combattre la fierté Républicaine, qui jalouse d'exercer ses droits s'opposoit à ses justes demandes. Enfin Jean Sari de Zamoski, l'un des principaux Sénateurs, & le Roi lui-même, ayant justifié que c'étoit le seul bien public & les intérêts de la nation dont il s'agissoit, la diéte ordonna ce qui étoit nécessaire pour continuer la guerre.

Le Roi de Suede, d'allié de la Pologne devint son ennemi. Il ne faut souvent que les circonstances des tems pour faire ce changement ; il envoya en Livonie Pontus de la Gardie, gentilhomme de Languedoc, qui avoient épousé une fille naturelle de ce Monarque. L'Officier François s'empara de plusieurs forts sur la côte maritime de la Province.

Les Polonois dissimulerent l'offense des Suédois, & se préparerent au siége de Pleskow que les Moscovites avoient beaucoup fortifié. Les assiégés firent d'abord de fréquentes sorties où ils eurent toujours du dessous, ce qui les détermina à se renfermer dans la place. Le Siége traînoit en longueur par la vigoureuse défense de la garnison qui étoit considérable. On apprit par des lettres interceptées que des renforts de soldats venoient au secours de la ville. Zamoski, Grand Général de l'armée Polonoise, mit sur leur passage des troupes en embuscade. Ces différens partis de Russes & de

Moſcovites ſe trouverent ſurpris & enveloppés ſans pouvoir ſe défendre.

Cependant les Suédois faiſoient de grands progrès en Livonie. Ils étoient déja maîtres de Weſenberg, de Tolsbourg, du canton de Wicke, de Lode, ville conſidérable, de Vichela, de Leale, de Juanogorod, ainſi que de pluſieurs autres places fortes : du côté des Polonois Radzewil avec quelques détachemens, & le Duc Magnus fils du Roi de Dannemarc, remporterent pluſieurs avantages ſur les Moſcovites ; mais le froid exceſſif de l'hyver empêchoit les opérations des aſſiégeans. Les Polonois ſe rebutoient ; il falloit tout le courage du Roi & de Zamoski pour réſiſter à tant de fatigues, dans un climat & dans une ſaiſon où le ſoleil ſe montroit à peine, & où il n'y avoit que cinq heures de jour.

1582. 1583.

Le Czar effrayé de tant de conſtance propoſa au Roi de Pologne, par l'entremiſe d'Antoine Poſſevin Jéſuite, une entrevue ; on convint pour le lieu de l'aſſemblée du Bourg de Zapolia diſtant d'environ trente-cinq lieues de Pleskow. Les Moſcovites conſentirent à abandonner la Livonie, le principal ſujet de la guerre ; & à céder Derpt & Novogorod : le Roi de Pologne rendit pluſieurs forts qu'il avoit pris, mais il retint les territoires de Weliſch & de Poloczko. La Paix fut conclue pour dix ans. Alors les Polonois leverent le ſiege. La Moſcovie avoit perdu près de quatre cens mille hommes dans cette guerre, qui lui fut ſi funeſte. Les pays de Luki, de Sawolocze, de Novogorod, de Pleskow avoient été changés en des déſerts affreux.

Batthori donna aux Coſaques la ville & le territoire de Tocthtimirow ſur les rives du Boriſthene. Il s'attacha à diſcipliner cette nation qui n'étoit qu'un amas de brigands de tous les Etats voiſins. La Pologne tira dans la ſuite beaucoup de ſervice de ce peuple, & l'oppoſa ſouvent avec ſuccès aux Turcs & aux Tartares.

Jaukola, Vaivode de Valaquie, l'ennemi perpétuel de la

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
ETIENNE BATTHORI.

Pologne, fut pris par le Gouverneur de Siniatin, & conduit à Léopol où le Roi le fit mourir.

Batthori après avoir délivré l'Etat de ses plus dangereux ennemis, s'appliqua à remettre en vigueur la justice & les loix que le crédit des principaux Polonois & de leurs partisans tendoit toujours à énerver. Il forma un corps de Cavalerie auquel il assigna pour payement le quart de ses revenus. Cette Cavalerie fut pour cette raison appellée *Quartienne* : sa destination étoit de défendre les frontieres de l'invasion des Tartares. Elle s'établit dans l'Ukraine. Cette Province, auparavant une campagne déserte, devint dans la suite très-habitée ; on y bâtit plusieurs villes & beaucoup de villages.

1584.

La ville de Dantzic fait ratifier les priviléges qui lui avoit éé accordés : elle se soumet à payer, pour toutes charges & impôts, un droit appellé le *doublement*, dont la moitié devoit appartenir au Roi & l'autre au Sénat.

Samuel Zborowski, l'auteur du meurtre du Castellan de Przemyslie, n'observoit pas l'exil auquel Henri l'avoit condamné. Il reparoissoit quelquefois à Cracovie. Le Gouverneur de cette ville, l'ennemi particulier de la famille du coupable, le fit arrêter ; son procès fut instruit de nouveau ; Batthori le condanna à avoir la tête tranchée. Cet acte de justice à l'égard d'un Grand de Pologne, parut donner atteinte aux priviléges de la noblesse & du Sénat qui n'avoit point été consulté. Le Roi voyant les esprits s'échauffer, indiqua lui-même une diéte à Varsovie pour faire approuver son jugement.

1585.

Christophe Zborowski, frere de celui qui avoit été condamné à avoir la tête tranchée, avoit formé un parti contre le Roi de Pologne ; il parut aux portes de Varsovie pour soulever les mécontens ; mais sa faction étoit trop foible pour rien entreprendre ; il se retira auprès de l'Empereur qui le

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ETIENNE BATTHORI.

contraignit bientôt de chercher un autre aſyle ; il ſe ſauva en Moravie, laiſſant des marques de ſa fureur par tout où il crut le pouvoir faire impunément.

1586.

La Suede conſervoit les places de Livonie que Pontus de la Gardie avoit uſurpées. Les Polonois épuiſés par la guerre contre les Moſcovites furent obligés de diſſimuler leur juſte reſſentiment, & d'acquieſcer à une tréve. Cependant il y eut à Riga une ſédition au ſujet du Calendrier Grégorien que le Pape & le Roi de Pologne vouloit établir. Les habitans étoient encore animés de ce que Batthori ne leur accordoit pas une entiere liberté de conſcience, comme il l'avoit promis ; & de ce qu'il donnoit au contraire dans leur ville des établiſſemens à des Religieux & à des Jéſuites.

La Suede voulut profiter de ces diviſions & appuyer les ſéditieux pour s'emparer de Riga. Le Roi de Pologne fit élever un fort à l'embouchure de la Duine pour en défendre l'entrée à la flote des Suédois ; en même tems il arma toute la nobleſſe de Livonie, & répandit des troupes autour de la place rebelle. Les Citoyens ſe voyant expoſés à la vengeance du Roi, employerent la médiation de Gotard Duc de Courlande. Mais Batthori voulut que la ville de Riga attendit en ſilence ſes ordres, & comme les députés metoient des conditions à leur ſoumiſſion, ce Prince entra dans une ſi grande colere, que cet accès furieux lui cauſa peu de jours après la mort.

Etienne Batthori ſe rendit redoutable aux ennemis de l'Etat par un courage intrépide, & par une conſtance qui vient à bout des plus grands obſtacles ; il avoit cette ſage politique, cette éloquence perſuaſive propres à gouverner des eſprits Républicains en paroiſſant les ménager. Il étoit juſte, bienfaiſant, vertueux. Il ne put ſe défendre des accès d'un caractere bouillant & emporté ; mais ces tranſports mêmes d'une fureur paſſagere ne devinrent funeſtes qu'à lui ſeul. Sa mort précipita la Pologne dans les troubles d'un nouvel interrégne.

INTERREGNE.

1587.

La diéte pour l'élection d'un Roi fut convoquée à Varsovie par l'Archevêque de Gnesne, Primat du Royaume. Les factions se rallumerent, & chacunes atteſtant le bien public, ne ſuivirent que des intérêts & des inimitiés perſonnels dans les décrets qu'elles dicterent au Sénat. On ôta le commandement des armées à Jean Zamoski pour le donner à Nicolas Herbort. On caſſa le jugement prononcé contre Chriſtophe Zborowski ; on réhabilita la mémoire de ſon frere. Cependant Zamoski vint à la diéte avec des troupes ; pluſieurs autres factieux l'imiterent. Les députés de Lithuanie & de Pruſſe formerent auſſi des plaintes ; enfin il fut convenu par tous les partis de remettre à un tems plus favorable les ſujets de leur diviſion. On donna audience aux Ambaſſadeurs des Princes Etrangers. Le Pape Sixte V. avoit député Annibal de Capoue, Archevêque de Naples, pour exhorter la diéte à choiſir un Prince Catholique, & pour favoriſer Erneſt, Mathias, Maximilien, tous trois freres de l'Empereur Rodolphe & prétendans à la Couronne. Le Prince Sigiſmond, fils de Jean III. Roi de Suede & deſcendant des Jagellons par Catherine ſa mere, frere de Sigiſmond-Auguſte, avoit par ſa naiſſance un titre bien précieux ſur le Trône.

Théodore, Grand Duc de Moſcovie, aſpiroit auſſi de régner en Pologne, offrant d'incorporer au Royaume les Etats qui s'étendent depuis les frontieres de la Livonie juſqu'à la Mer Caſpienne. Enfin pluſieurs Sénateurs vouloient pour Roi l'un des Seigneurs de la nation. Chaque faction ſoutint ſes ſentimens avec tant de vivacité, qu'il ſe fit une ſciſſion dans le Sénat. Le Primat & le Palatin de Cracovie ſe retirerent entraînant à leur ſuite un parti nombreux : d'un autre côté les Lithuaniens ſe retrancherent en quelque ſorte dans leur camp, & y reſterent pendant quarante jours.

1587.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND III.

SIGISMOND III. *qui fut Roi de Suede, parvint au Trône de Pologne en 1587. & fut couronné la même année à Cracovie. Sigiſmond étoit de la Maiſon de Vaſa, & fils de Jean III. Roi de Suede, qui avoit épouſé Catherine Jagellon, fille de Sigiſmond I. Roi de Pologne.*

1587.

LA plus ſaine portion du Sénat, dont Zamoski étoit l'ame, choiſit Sigiſmond, Prince de Suede : le parti contraire, animé par les Zborowski, nomma en même tems Maximilien. Les deux Rois concurrens reçurent chacun des Députés pour les inviter de venir prendre poſſeſſion de la Couronne. Sigiſmond partit de Suede ſous une eſcorte de vingt-trois vaiſſeaux, & vint à Dantzic. Zamoski s'étoit rendu maitre de Cracovie pour remettre cette ville au Roi Sigiſmond ; mais Maximilien s'avançoit aux environs de cette place, & ſe préparoit à en former le ſiége avec des troupes Allemandes & un renfort que les Zborowski lui amenerent. Zamoski ne balança point de prévenir les Allemands ; il les attaqua, les défit, & obligea Maximilien de ſe ſauver en Siléſie. Cette victoire ouvrit les portes de Cracovie à Sigiſmond III ; il y fit ſon entrée, & fut bientôt après couronné.

1588.

Zamoski, à la tête des troupes Polonoiſes & d'un détachement de Coſaques, pourſuivit Maximilien aux environs de Vitzen, au-delà des limites de la Siléſie & de la Pologne. Ce Prince avoit reçu quelques troupes Hongroiſes. On livra le combat. L'avant-garde de l'armée de Zamoski eut d'abord du deſſous ; mais cet habile Général vint lui donner un prompt ſecours, & attaqua les Impériaux avec un tel feu qu'il rompit leurs rangs, & les obligea de fuir. Maximilien ſe refugia dans Vitzen ; Zamoski en fit le ſiége ; l'Archiduc ſe rendit pri-

FEMMES.	ENFANS.	1632. MORT.	PRINCES *Contemporains.*
Anne, fille de Charles, Archiduc d'Autriche, & petite-fille de l'Empereur Ferdinand I. morte le 10. Février 1598. Constance, sœur de la précédente, morte le 10. Juillet 1631. *Les Etats assignerent par une constitution de 1593. à la Reine Anne & aux autres Reines à venir 2000 ducats de pension sur les salines dans le Palatinat de Cracovie, outre les revenus de la dot assignés sur les biens Royaux. Ce Réglement a été confirmé par plusieurs autres constitutions postérieures. Mais il faut que la Reine ait été couronnée ; sans cette solemnité la République ne lui donne point d'appanage.*	ULADISLAS né l'an 1595. JEAN-CASIMIR. Jean-Albert, Evêque de Cracovie, & Cardinal. Charles-Ferdinand, Evêque de Breslau & de Plocko. Alexandre-Charles.	SIGISMOND III. *mourut âgé de 66. ans le 29. Avril* 1632.	*Papes.* Sixte V. 1590. Urbain VII. 1590. Grégoire XIV. 1591. Innocent IX. 1591. Clément VIII. 1605. Léon XI. 1605. Paul V. 1621. Grégoire XV. 1623. Urbain VIII. 1644. *Empereurs d'Occident.* Rodolphe. 1612. Mathias. 1619. Ferdinand II. 1637. *Maison Othomane.* Amurat III. 1595. Mahomet III. 1604. Achmet. 1617. Mustapha *déposé.* 1617. Osman. 1622. Amurat IV. 1640. *Espagne.* Philippe II. 1598. Philippe III. 1621. Philippe IV. 1665. *France.* Henri III. 1589. Henri IV. 1610. Louis XIII. 1643. *Suede.* Jean. 1592. Sigismond *déposé.* 1599. Charles IX. 1611. Gustave-Adolphe. 1632. *Dannemarc.* Fréderic II. 1588. Christiern IV. 1648. *Russie.* Fœdor Jwanowitz. 1597. Boritz Gudenow. 1605. Fœdor Borissowitz. 1605. Le faux Démétrius. 1606. Basilowitz Suiski. 1610. Uladislas. 1613. Fœderowitz Romanou. 1645.

ſonnier de guerre, ainſi que les principaux Seigneurs de ſa ſuite. Le vainqueur en uſa avec cette grandeur d'ame & cette généroſité bien capables de ſoumettre les cœurs.

L'Empereur étoit menacé par les Turcs d'une irruption en Hongrie, c'eſt pourquoi il ne put employer ſes forces contre la Pologne. Le Cardinal Aldobrandin fut chargé par le Pape Sixte V. de demander la liberté de Maximilien. Sigiſmond eut la généroſité d'offrir la liberté à ſon ennemi ſans exiger de rançon, mais à condition qu'il renonceroit à la Couronne. Maximilien ne voulut point, ſuivant les conſeils des Zborowski, quitter la qualité de Roi, & reſta priſonnier de guerre.

1589.

L'Archiduc eſpéroit que la faction des Zborowski, & les Impériaux feroient de nouvelles tentatives en ſa faveur; mais voyant que ſon attente étoit inutile, ce Prince conſentit de renoncer à ſes prétentions, & obtint la liberté. L'Empereur ratifia les anciens traités faits entre la Pologne, la Hongrie, la Bohême & la Maiſon d'Autriche.

La diéte de Varſovie profita de la tranquillité dont elle jouiſſoit pour prévenir, s'il étoit poſſible, les troubles de l'Etat. Elle régla que la Livonie ſeroit gouvernée ſucceſſivement par un Palatin Lithuanien & par un Palatin Polonois; on établit auſſi une formule pour l'élection des Rois.

Les Coſaques avoient fait une irruption dans la petite Tartarie, & pillé les vaiſſeaux qui étoient à la rade ſur les côtes de la Mer Noire; ils s'étoient enſuite jettés dans la Krimée; ils avoient conſumé la ville de Kaſlow, ville riche & commerçante. Les Tartares animés par un juſte déſir de vengeance ſe mirent en campagne avec ſoixante-dix mille chevaux, franchirent le Nieper, & porterent le ravage dans les environs du lac Amadoka & de Léopol, Capitale de la Ruſſie Polonoiſe. Zamoski, Grand Général du Royaume, fut chargé de combattre les Tartares. Les Turcs étoient en Valachie; ce qui obligea le Général Polonois de fortifier

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND III.

Kaminieck Capitale de la Podolie. La présence du brave Zamoski anima les Cosaques; ils chercherent l'ennemi, & triompherent; mais le Kam des Tartares étant venu avec une nouvelle armée contre les Cosaques, il les attira dans une embuscade & les enveloppa. Les Cosaques offrirent de se rendre si l'on vouloit leur sauver la vie; le vainqueur irrité ne voulut écouter aucune condition; alors ces malheureux prêts à périr firent un dernier effort pour s'échapper; ils concerterent si bien leurs mouvemens qu'ils se firent jour à travers les bataillons qui les environnoient. Le désespoir les délivra; la vengeance les reconduisit au combat. Ils firent des prodiges de valeur. Le Kam des Tartares est blessé, son fils tombe mort à ses côtés; les Tartares, que la frayeur laisse sans défense, périssent en cherchant à fuir. Les Cosaques se répandent malgré Zamoski en Tartarie, en y mettant tout à feu & à sang. Les Turcs effrayés par cette victoire se retirent.

1590.

Les Cosaques s'emparerent de plusieurs vaisseaux de Marchands Turcs qu'ils surprirent sur les bords de la mer Noire. Ils se jetterent ensuite sur la Chersonnese Pontique, où ils commirent toute sorte de désordre & de cruauté. La Turquie devoit être à l'abri de ces hostilités, par son traité de paix avec la Pologne; mais les Cosaques étoient des brigands toujours prêts à piller lorsqu'ils pouvoient le faire impunément.

Le Sultan Amurath s'unit avec le Kam des Tartares, & leur armée dévasta les frontieres de la Pologne; les Cosaques attaquerent les Tartares qui s'en retournoient chargés de butin, & avec un grand nombre de prisonniers; ils remporterent une victoire complette. Les Turcs se préparoient à une nouvelle invasion, lorsque l'Ambassadeur d'Angleterre appaisa la colere d'Amurath en l'assurant que les Polonois desapprouvoient les Cosaques, & qu'ils réprimeroient leur brigandage.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND III.

1591.

Ambaſſade des Tartares en Pologne. Le Sénat leur donna audience. Ces Ambaſſadeurs fléchirent le genouil droit s'appuyant ſur leur main droite, ils ſe mirent enſuite à genoux; & dans cette poſture, ils expoſerent au Sénat le ſujet de leur députation. Ils ſe plaignirent des courſes & des ravages des Coſaques, ils en demanderent réparation. Le Sénat leur promit tous les ans vingt mille ducats de Hongrie, & leur fit préſent de peaux de moutons fort eſtimées de cette nation.

Le Sénat fit des réglemens touchant les revenus du Roi, les impôts, & le payement des troupes. Les Juifs furent taxés à un écu d'or de Pologne par tête.

Il y eut à Cracovie une ſédition entre le parti évangélique ou Proteſtant, & les Catholiques. Le Roi les accorda en laiſſant à chacun la libre poſſeſſion de ſa Religion.

1592.

Mort de Jean Roi de Suede. Ce Prince ſuivoit la Confeſſion d'Ausbourg, mais ſans trop de prévention pour ſa religion, puiſqu'il conſentit que ſon fils Sigiſmond fut élevé par des Catholiques.

Le Roi de Pologne reſſerra les nœuds de l'alliance qu'il avoit contractée avec la maiſon d'Autriche, en épouſant la Princeſſe Anne, ſœur de l'Empereur.

1593.

Le Trône de Suede étoit toujours vacant, & il appartenoit à Sigiſmond par le droit de la naiſſance; c'eſt pourquoi ce Prince ſe mit en marche pour aller en prendre poſſeſſion. En paſſant par Dantzic il courut un très-grand danger. Un Polonois de la ſuite du Roi avoit bleſſé par hazard un portefaix. Les compagnons de cet homme groſſier exciterent auſſitôt une émeute ſi violente que l'on tira le canon contre la maiſon où le Roi étoit. Pluſieurs Polonois furent tués; on ferma les portes de la ville pendant deux jours. Enfin la tran-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND III.

quillité ayant été rétablie dans la ville, le Roi deſcendit à l'embouchure de la Viſtule, & s'embarqua pour Stokholm.

1594.

Sigiſmond convoqua au commencement de cette année les Etats Généraux de Suede à Upſal, où ce Prince fut couronné par les mains de l'Archevêque Adam Andrakan. Ce Prélat, zélé Proteſtant, exigea avec le Sénat & tous les Ordres du Royaume que le nouveau Roi fit ſerment d'obſerver ce qui avoit été arrêté au ſujet de la Confeſſion d'Ausbourg; de n'admettre dans ſon conſeil que les Suédois, & de ne donner de charge dans l'état à aucun étranger. Après avoir réglé toutes choſes, & avoir nommé Charles Duc de Sudermanie, ſon oncle, Régent du Royaume, ſuivant les vœux du feu Roi, Sigiſmond retourna en Pologne.

1596.

Sigiſmond déſiroit de rétablir en Suede la Religion Catholique, mais Charles s'oppoſoit à ſes projets. Le Roi voulut écarter ce Seigneur, & porta au Sénat de Suede ſes plaintes contre le mauvais gouvernement & les entrepriſes du Régent. Le Sénat ne répondit point aux vues du Roi, & s'expoſa à tout ſon reſſentiment plutôt que de lui abandonner le Prince Charles auquel la Nation étoit attachée.

1597.

Le Roi de Pologne refuſe la Cour de Rome qui le ſollicitoit d'entrer dans une ligue contre les Infidéles. La nobleſſe Polonoiſe étoit diviſée, & ce Prince craignoit d'ailleurs l'ambition du Régent de Suede. En effet Charles ſe démit du Gouvernement dont Sigiſmond l'avoit revêtu l'année précédente, mais il le reprit auſſi-tôt à la priere des Etats, enſorte qu'il devoit ſon autorité plutôt au conſentement général de la nation qu'au choix du Roi. Charles convoqua à Arboga une aſſemblée à laquelle il donna le titre d'Aſſemblée de la Concorde & de la Conſtance. On y renouvella le ſerment de fidé-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND III.

lité envers Sigiſmond, mais Charles fut reconnu pour Vice-Roi. Ce Prince s'empara en même-tems de Stokholm, d'Elſenburg, de Calmar, & des autres principales places de la Suede, pour ſe maintenir dans le haut dégré de puiſſance où il étoit monté.

1598.

On tint une diéte à Varſovie. On y régla d'abord le gouvernement de la Livonie. Le pays d'en-deça de la Duina fut partagé en trois Palatinats qui furent Wenden, Pernau, & Derpt. On établit dans cette Province un Tribunal Souverain. Les Livoniens qui juſqu'alors avoient été exclus des charges & des dignités, y furent admis.

Le Vice-Roi de Suede tendoit toujours à affoiblir l'autorité de Sigiſmond; il agiſſoit en Souverain & en deſpote, il avoit proſcrit pluſieurs Sénateurs, il s'étoit emparé de leurs biens. Il avoit ſoumis par les armes & ravagé la Finlande & la fortereſſe d'Aboo qui refuſoient de le reconnoître pour Régent; pluſieurs des principaux habitans étoient par ſes ordres dans une dure captivité. Enfin Sigiſmond ſe prépara à paſſer en Suede à la tête de cinq mille hommes Hongrois, Heiducques, Allemands & Ecoſſois. Il s'embarqua à la rade de Dantzic. Ce fut une faute eſſentielle de prendre la route de mer, tandis que le chemin par terre étoit plus court, & que d'ailleurs ce chemin conduiſoit dans la Finlande qui étoit attachée aux intérêts du Roi : mais la lenteur d'une navigation laborieuſe au milieu d'un labyrinthe de rochers, de petites Iſles, & d'écueils dont les côtes maritimes de Suede ſont remplies, donna à Charles le tems d'aſſembler ſon parti. Le Vice-Roi vint à la tête d'une armée dans les plaines de Lincoping à la rencontre de Sigiſmond. Charles voulut pluſieurs fois parler d'accommodement, que le Roi rejetta toujours avec indignation. Cependant les Hongrois de la ſuite de Sigiſmond, ſans avoir reçu d'ordre de leurs chefs & malgré leur oppoſition, ſe jetterent comme des furieux ſur les Suédois, dont ils tuerent un grand nombre. Sigiſmond les ar-

racha du combat où ils avoient beaucoup de ſupériorité. Leur rage n'étoit point ſatisfaite : ils commirent mille indignités ſur les cadavres de leurs ennemis. Cette Barbarie révolta le peu de Suédois qui tenoient au parti du Roi. Sigiſmond n'agit ni en guerrier ni en politique. Il ne profita point de la voie de négociation que Charles lui offroit, & manqua toutes les occaſions où il auroit pû triompher. Enfin après avoir paru en Suede moins en Roi que comme un avanturier, il retourna en Pologne, laiſſant Charles plus puiſſant & plus entreprenant qu'il n'étoit auparavant.

1599, *& ſuiv.*

Le Vice-Roi s'avançoit à pas lents vers le Trône, & quoiqu'il eut uſurpé tout le pouvoir de la Couronne, cependant il traitoit toujours Sigiſmond de Roi. Il convoqua l'aſſemblée des Etats à Jencoping, enſuite à Stokholm. On ajourna Sigiſmond de venir en Suede ou d'envoyer Uladiſlas ſon fils pour être élevé ſuivant les maximes & les mœurs des Suédois, & être élu Roi. Charles fait faire le procès aux Seigneurs qui avoient ſuivi le parti de Sigiſmond : les plus qualifiés d'entr'eux périſſent ſur un échaffaut. L'uſurpateur pourſuit ſes conquêtes ; il ſoumet la Finlande, & attaque la Livonie. La ville de Nerva lui ouvre ſes portes.

1602. 1603.

Les Polonois vinrent au ſecours de la Livonie. Le célébre Zamoski rentra dans les places que le Prince de Suede avoit forcées.

1604.

Charles recommence ſes hoſtilités contre la Livonie ; & vient avec une armée de douze mille hommes, dans le deſſein de ſubjuguer cette Province. Chotkiewitz commandoit les Polonois, bien inférieurs en nombre aux ennemis. Ce Général habile remporta une victoire complette entre Fellin & Pernaw. Charles fut dangereuſement bleſſé, & la plus

grande partie de ſes troupes périt : les habitans de Riga, que Charles tenoit aſſiégés, voulurent pourſuivre ce Prince malheureux, mais il s'étoit déja embarqué, pour ſe ſauver en Suede.

1605.

Théodore, Czar de Moſcovie, n'avoit point laiſſé d'enfans ; la Princeſſe ſon épouſe avoit un frere nommé Boritz, qui comblé des bienfaits du Czar oſa encore aſpirer au Trône ; mais le jeune Demetrius frere de Théodore, & ſon ſucceſſeur légitime, étoit un obſtacle pour Boritz. Cet ambitieux fit mourir ſecrétement l'héritier préſomptif ; & s'étudia en même tems à s'attirer l'eſtime & l'attachement des Moſcovites, en diminuant les impôts, en paroiſſant le défenſeur des malheureux, & l'appui de la juſtice.

A la mort du Czar, Boritz ſe retira dans un Monaſtere avec la Princeſſe ſa ſœur, & ſe fit prier long-tems pour accepter la Couronne que par un faux déſintéreſſement il ſembloit dédaigner. Enfin il céda aux vœux unanimes de toute la Moſcovie. Il gouvernoit en paix lorſqu'un impoſteur parut ſous le nom de Demetrius, auquel il reſſembloit parfaitement ; un eſprit intriguant & des intelligences avec la Cour de Rome & avec la Pologne, lui formerent un parti. George Miecinski, Palatin de Sandomir, dont il ſçut flatter l'ambition, le préſenta à Sigiſmond. L'impoſteur obtint une armée de dix mille hommes pour ſoutenir ſes prétentions : il gagna auſſi les Coſaques, & marcha vers les frontieres de Moſcovie. Boritz oppoſa une armée de cent mille hommes & défit ſon rival dans un premier combat. La fortune ſe déclara enſuite pour le prétendu Demetrius, & le porta ſur le Trône de Moſcovie à la place de Boritz qui mourut durant cette guerre. Le nouveau Czar, plus reconnoiſſant que politique, marqua trop d'affection pour les étrangers qui l'avoient ſervi dans ſes projets, & négligea les Moſcovites. Swiski Seigneur Moſcovite forma un complot contre la vie du Czar, mais il fut découvert. L'uſurpateur cédant à un mou-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND III.

vement de clémence, accorda au coupable la liberté, dans le moment qu'il alloit perdre la vie sur un échafaut.

Le Czar envoie en Pologne une magnifique ambassade dont l'objet étoit de renouveller ses traités avec le Sénat, & d'obtenir en mariage la fille du Palatin de Sandomir. Il vouloit par cette alliance s'acquitter des services que ce Seigneur Polonois lui avoit rendus. Une foule de Polonois suivit la nouvelle Czarine. Cependant les Moscovites étoient indignés de voir tant d'étrangers parmi eux former la Cour & avoir toutes les faveurs de leur Souverain. Swiski que le Czar avoit remis en liberté, allume les feux de la sédition ; le peuple prend les armes, la noblesse se joint aux conjurés. Les Polonois sont attaqués & massacrés. La Citadelle se rend. Swiski tenant d'une main un crucifix & de l'autre une épée, répand l'allarme dans le Palais du faux Demetrius, qui est bientôt arrêté lui-même, & condamné à la mort.

1606.

Swiski, chef de la conjuration, est élu Czar de Moscovie. Ainsi la fortune le fit monter sur un échafaut, & l'en retira pour le placer sur le Trône. Un nouveau Demetrius ou plutôt un nouvel imposteur se présenta. Les Cosaques soutenoient son parti, mais l'illusion dura peu de tems. Ses gardes mêmes l'assassinerent.

Sigismond ayant perdu sa premiere femme, Anne fille de l'Archiduc Charles de la maison d'Autriche, épousa une sœur de cette Princesse, à l'instigation de l'Empereur Rodolfe & du Pape qui écrivit à ce sujet au Roi de Pologne.

La licence des sujets qui vouloient se rendre trop indépendans de l'autorité Royale ; d'un autre côté le trop grand empire que le Roi vouloit prendre sur une nation libre, formerent une guerre civile. Les Républicains & les Royalistes étoient armés les uns contre les autres. Nicolas Zebrzidowicz Palatin de Cracovie, avec Janussi Ratziwil, Duc de Prunski, l'un des principaux Seigneurs de Lithuanie, tous deux Protestans, tramerent le projet d'une confédération pour la

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND III.

défenſe de la liberté de l'Etat, & pour le ſoutien de leur religion. Les confédérés tinrent une diéte à Rokoſſ, d'où leur vint le nom de *Rokoſſiens*. Cependant Sigiſmond s'étoit retranché avec quelques troupes à Wiſlicza, ville ſituée près de Cracovie ſur un rocher entouré de marais. Combat entre les confédérés & les Royaliſtes ; ceux-ci eurent du deſſous. Une partie de l'armée des vainqueurs déſerta, ce qui obligea les chefs d'en venir à un accommodement. Le Roi renvoya prudemment la diſcuſſion & le jugement des ſujets de diviſion à la prochaine aſſemblée des Etats.

1607. 1608.

Les partiſans de la liberté publique, autrement les Proteſtans, reprirent les armes & vinrent camper à Proſzouvice, à quatre lieues de Cracovie. Ils étoient commandés par Planuſſe de Radziwil, & par Stadniski. Le Roi eut ſoin de fortifier Cracovie. Cependant les troupes de Sigiſmond ſurprirent & taillerent en piéce l'armée des mécontens. Ce coup de main rétablit la paix dans l'intérieur du Royaume ; mais au-dehors Charles IX. Roi de Suede avoit profité des troubles domeſtiques de la Pologne, pour s'emparer de Weiſſenſtein, place très-fortifiée, & pour relever ſon parti en Livonie.

1609, *& ſuiv.*

Sigiſmond entra en Moſcovie à la faveur des ſéditions qui diviſoient cet empire ; il prit d'aſſaut, après un ſiége de deux ans, la ville de Smolensko qui avoient appartenu autrefois aux Polonois. Plus de deux cens mille Moſcovites périrent, ſoit par le fer du vainqueur, ſoit par les maladies. La Province de Severie tomba ſous la domination de Sigiſmond. Les Moſcovites dépoſent Swiski qui n'avoit pas ſçu les défendre contre l'invaſion des ennemis. Ils offrent la Couronne à Uladiſlas fils aîné du Roi de Pologne, il lui livrent Swiski, & ouvrent les portes de Moſcow aux Polonois, les regardant comme leurs alliés. La licence de leur conduite ſouleva bientôt les habitans. Sept mille Polonois formoient

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND III.

l'armée, & ne suffisoient pas dans une place aussi étendue. C'est pourquoi ne pouvant se défendre contre les Moscovites, ils mirent le feu à leur ville ; cent mille maisons furent consumées avec des richesses immenses. Sigismond auroit pû jetter quelques troupes dans Moskow ; mais il fut assez négligent pour abandonner ses conquêtes. Il y eut quelques Polonois qui firent une bonne résistance dans la Citadelle, attendant toujours du secours. Ils se rendirent lorsqu'ils sçurent la retraite du Roi. La ville de Smolensko rentra sous l'obéissance des Russes.

1615, & suiv.

Envain Sigismond & son fils firent de nouvelles tentatives dans la suite ; l'occasion favorable étoit échappée ; il ne leur fut plus possible de la retrouver. Les Polonois ne conserverent de leurs victoires que le Duché de Severie, & Novogorod. Les Moscovites avoient élu un nouveau Czar. Tréve de quatorze ans conclue entre les deux nations.

George Farensbach, Gouverneur de Livonie, tenta d'attirer dans cette Province Gustave Adolphe Roi de Suede, à qui il offrit de livrer les principales places de son gouvernement : son dessein étoit de le faire prisonnier ; mais ce Roi pénétra la trahison, & l'évita. Farensbach voyant son projet manqué, livra à Sigismond toutes les villes de la Livonie à l'exception de Pernau.

1619. 1620.

Gabor, Prince de Transylvanie, entra en guerre contre l'Empereur. Sigismond donna du secours à l'Empereur. Gabor pour faire une diversion, attira les Turcs en Moldavie qui s'étoit alliée avec la Pologne. Zolkieuski, Général Polonois, partit avec huit mille hommes pour secourir cette Province, & eut la témérité d'attaquer avec cette petite armée soixante-dix mille Turcs & Tartares. La victoire fut long-tems incertaine ; le brave Zolkieuski auroit même arrêté cette multitude d'ennemis sans la désertion & la terreur

panique de ſes ſoldats qui le laiſſerent ſans défenſe. Enfin ce Grand Général, accablé par le nombre, fut pris, & ſa tête fut envoyée à Conſtantinople. Les vainqueurs ravagerent la Podolie.

1621, & *ſuiv.*

Le Sultan Oſman animé par Gabor, & plus encore par l'ambition, s'avança l'année ſuivante ſur les frontieres de la Moldavie, avec une armée de trois cens mille hommes. Une puiſſance ſi formidable ſembloit devoir écraſer la Pologne. Charles Chotkiewitz oppoſa la valeur & l'expérience à cette nuée d'Infidéles : il ſe retrancha ſur les bords du Nieſter dans un poſte avantageux, & repouſſa toujours avec avantage l'ennemi qui vouloit l'attaquer. Ce Grand Général mourut ; Staniſlas Lubomirski lui ſuccéda.

Les Coſaques ſe joignirent aux Polonois malgré les Tartares & les Turcs qui leur diſputerent durant huit jours le paſſage. Le Sultan ordonna une attaque générale, & voulut forcer lui-même les Polonois dans leurs lignes. L'action fut vive, & le combat commença & finit avec le jour. Les Turcs revinrent dix fois à la charge, mais toujours repouſſés, & ayant perdu beaucoup de monde : le Sultan demanda une conférence pour régler les conditions de la paix. On convint que les Polonois empêcheroient les Coſaques de faire des incurſions, & que les Turcs reprimeroient le brigandage des Tartares. Le Sultan ſe réſerva le droit de nommer le Vaivode de Moldavie, qu'il s'obligea de choiſir parmi les Princes Chrétiens. La Pologne reſtitua Choczin.

1624.

Guſtave Adolphe, Roi de Suede, voyant les Polonois occupés à ſe défendre contre la puiſſance Ottomane, entra en Livonie & ſe rendit maître de Riga ; tout le reſte de cette Province juſques à Dunebourg ſubit la loi du vainqueur. Sigiſmond, Prince foible & timide, craignit de combattre un Prince que ſon intrépidité avoit fait appeller le Lyon du Nord. Il ſe contenta d'une tréve pour cinq ans.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND III.

1625.

La ville de Jaroslaw en Pologne, une des plus commerçantes du Nord, fut entierement consumée par un incendie.

1626. *& suiv.*

Le Roi de Suede offrit à Sigismond de partager avec lui le titre de Roi de Suede, & même d'assurer sa Couronne à l'un de ses enfans; il promit aussi de restituer la Livonie; mais il demandoit que la Pologne lui rendit l'Esthonie & la Finlande, dont Charles de Sudermanie, son pere, avoit été en possession. Les Polonois rejetterent ces propositions. Gustave tomba sur la Prusse avec une armée de vingt mille hommes. Il s'empara d'Elbing, de Marienbourg & de plusieurs autres principales places. Les Suédois remporterent un avantage considérable sur l'armée Polonoise près de Gorzno. Gustave, qui s'exposoit au danger comme un simple soldat, reçut un coup de feu en voulant forcer les retranchemens des Polonois campés aux environs de Dantzic. Les Suédois allarmés du danger de leur Souverain, se retirerent abandonnant la victoire prête à se déclarer pour eux.

L'Empereur Ferdinand craignoit avec raison que Gustave ne retournât ses armes contre lui, c'est pourquoi il joignit ses forces avec celles de Sigismond afin d'arrêter leur ennemi commun. Les Allemands & les Polonois unis ensemble combattirent avec avantage le Roi de Suede à Marienverder: peu s'en fallut même que Gustave ne fut leur prisonnier. Cette victoire pouvoit rétablir les affaires de la Pologne; mais la mésintelligence des deux peuples fit plus pour le Roi de Suede que le gain d'une bataille. Il eut le tems de lever de nouvelles troupes, & de reprendre ce qu'il avoit perdu.

1629, *& suiv.*

Le Roi de Pologne eut recours aux Rois de France & d'Angleterre pour obtenir par leur médiation une nouvelle tréve de dix ans avec la Suede. Gustave restoit par ce

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS SIGISMOND III.

traité en possession des villes d'Elbing, de Memel, de Braunsberg, & des conquêtes qu'il avoit faites en Livonie.

1632.

Sigismond III. consumé d'inquiétude & de regret par les pertes qu'un rival puissant lui faisoit tous les jours, mourut le 29 Avril à deux milles de Varsovie, à l'âge de 66 ans. La piété, la justice, la clémence formoient le caractere de ce Prince. Il perdit la Couronne de Suede en voulant embrasser trop vivement les intérêts de la Religion Catholique; ce fut encore ce même zéle indiscret & précipité qui le priva de l'Empire de Moscovie. Il étoit trop attaché à son sentiment, & il ne consulta pas assez le génie des peuples, les tems, & les circonstances. Il ignoroit l'art d'une politique habile qui sçait souvent plier en apparence pour dominer ensuite avec éclat. Il dut ses malheurs à cette infléxibilité qui perd tout en ne voulant rien céder. Il eut été un grand Roi, le pere de ses sujets, l'appui & le modéle des vertus dans un régne pacifique; il manquoit des qualités nécessaires dans un tems orageux, où il faut que celui qui tient le gouvernail ait du courage, de la force, de l'activité.



1632. Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS VII.

ULADISLAS VII. *parvint, après la mort du Roi Sigiſmond ſon pere, au Trône de Pologne le 13. de Novembre 1632; & fut couronné le 18. de Fév. 1633.*

1632.

ULadiſlas, l'aîné des enfans de Sigiſmond, avoit à craindre pour concurrent au Trône, Guſtave que ſa haute réputation, & le parti nombreux des Proteſtans de Pologne auroient pu faire élire. Le Roi de Suede négligea de briguer les ſuffrages d'un peuple qui auroit mis trop de conditions à ſon Couronnement. La Reine, ſeconde femme de Sigiſmond, avoit formé un parti pour faire couronner Jean-Caſimir ſon fils; & déja le Clergé, qui eſpéroit beaucoup de ſon attachement à la Religion, lui donnoit ſa voix; mais ce jeune Prince fut le premier à ſolliciter l'élection de ſon frere. Uladiſlas VII. n'ayant point de concurrent, fut nommé Roi de Pologne par l'Archevêque de Gneſne, & enſuite proclamé par le Grand Maréchal, après avoir fait les ſermens accoutumés pour le maintien des priviléges & des libertés du Sénat & de la nation.

1633.

Uladiſlas avoit été élu le 13. Novembre de l'année précédente, & fut ſacré & couronné le 18. Février de cette année.

1634.

Les Moſcovites s'étoient aſſemblés à Smolensko; en même tems les Turcs entrerent en Moldavie pour faire une diverſion. Uladiſlas attaque les Moſcovites, les enferme dans des détroits, & les oblige de ſe rendre à diſcrétion. Le vainqueur vole auſſi-tôt contre les Turcs, & les force de ſe retirer. Les Moſcovites acheterent la paix en cédant à la Pologne les Duchés de Smolensko & de Czernikow.

FEMMES.	ENFANT.	1648. MORT.	PRINCES Contemporains.
Cécile-Renée, fille de l'Empereur Ferdinand II. morte le 24. Mars 1644. Marie-Louise de Gonzague, fille de Charles Duc de Mantoue, mariée le 6. de Novembre 1645.	Sigismond-Casimir, fils de Cécile, mort en 1647, avant le Roi son pere.	ULADISLAS VII. *mourut à Meretz en Lithuanie le 27. de Mai 1648. à l'âge de 52. ans 11. mois & 11. jours.*	*Papes.* Urbain VIII. 1644. Innocent X. 1655. *Empereurs d'Occident.* Ferdinand II. 1637. Ferdinand III. 1657. *Maison Othomane.* Amurat II. 1640. Ibrahim. 1655. *Espagne.* Philippe IV. 1665. *France.* Louis XIII. 1643. Louis XIV. 1715. *Suede.* Gustave-Adolphe. 1632. Christine *abdique.* 1654. *Dannemarc.* Christiern IV. 1648. Fréderic III. 1670. *Russie.* Fœderowitz Romanou. 1645. Alexis Michaëlowits. 1676.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS VII.

Le Grand Seigneur désavoua la conduite du Bacha, qui s'étoit joint aux ennemis de la Pologne, & le punit de mort.

1635. 1636.

Les Suédois avoient perdu Gustave Adolphe : Christine, fille de ce Roi célébre, gouvernoit à sa place. Cette Princesse craignit que la Pologne ne tournât ses armes contre la Suede épuisée par des guerres longues & malheureuses. Elle offrit de restituer à Uladislas les conquêtes de la Prusse : on suspendit la décision des droits respectifs sur la Livonie ; la tréve entre la Suede & la Pologne fut prolongée pour vingt-six ans.

1637.

Les Cosaques jouissoient dans l'Ukraine de plusieurs priviléges, & de beaucoup de terres que la Pologne leur avoit accordés comme des récompenses de leurs expéditions contre les Tartares & les Turcs. Une multitude de paysans Polonois persécutés par les exactions & par les corvées ausquelles les nobles les assujétissoient, s'étoit retirée parmi les Cosaques pour profiter de leurs immunités. La Noblesse Polonoise se plaignit de cette désertion, & comme les Cosaques refusoient de livrer ceux qui avoient cherché un asyle dans l'Ukraine, elle voulut humilier cette nation redoutable, & la réduire elle-même à la dure condition des paysans de Pologne. Telle fut l'origine d'une guerre qui plongea le Royaume dans un abîme de maux.

Koniecpolski entra dans l'Ukraine à la tête des troupes de l'Etat, & fit élever la forteresse de Kudac à l'endroit où le Zwamer se décharge dans le Boristhêne.

1638.

Les Cosaques prirent les armes pour défendre leur liberté, mais ces premiers efforts n'eurent point de succès. Ils se rendirent aux conditions que le vainqueur leur fit, & qu'il n'observa point. Pauluck, leur Général, & les principaux des Cosaques eurent la tête tranchée ; on supprima leurs pri-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS ULADISLAS VII.

viléges ; on conclut aussi à leur ôter la forteresse de Tochtimirow qu'Etienne Batthori leur avoit donnée.

1639. *& suiv.*

L'armée Polonoise marcha contre l'Ukraine pour achever la réduction de cette Province : mais les Cosaques repousserent leurs oppresseurs, protestant toujours qu'ils seroient fidéles à la Pologne, pourvû que le Roi les maintint dans leurs priviléges. On leur promit tout ce qu'ils demanderent, lorsque les armes à la main, ils pouvoient faire la loi. Mais aussi-tôt que les Polonois crurent pouvoir être injustes & perfides impunément envers cette nation, ils le devinrent. Les Cosaques furent accablés au moment qu'ils devoient le moins s'y attendre ; on leur fit beaucoup de prisonniers, on leur ôta les Eglises Grecques dont ils étoient en possession. Jarinski, Gentilhomme Polonois, emporté par une fureur brutale contre le Général des Cosaques, Bogdan Kmielniski, son ennemi personnel, saccagea ses terres, viola sa femme, & l'égorgea ensuite avec son fils. Ce Kmielniski, devenu si célebre dans la révolte des Cosaques, étoit fils d'un paysan de Lithuanie. Il fut pris & emmené captif par les Tartares ; depuis ayant été racheté par sa mere il revint dans le lieu de sa naissance près de la ville de Czehrin où il cultiva, avec son petit patrimoine, quelques terres aux environs qui étoient abandonnées. Jarinski, Lieutenant de Roi de cette place, usa de son crédit pour s'emparer des fruits du travail de Kmielniski. Ce malheureux fit entendre ses plaintes ; mais au lieu d'obtenir justice, son puissant rival le fit fouetter dans la place publique comme un séditieux. Kmielniski se réfugia dans l'Ukraine, & marqua tant d'animosité contre la Pologne que les Cosaques lui conferent leur vengeance.

1645.

Le Roi de Pologne épouse le 6 Novembre par Procureur en France la Princesse Marie-Louise de Gonzague, fille du

Duc de Mantoue. La Maréchale de Guebriant eut le titre d'Ambaſſadrice extraordinaire, & conduiſit cette Reine en Pologne.

1648.

Uladiſlas VII. mourut ſans poſtérité à Meretz en Lithuanie. Uladiſlas étoit naturellement bienfaiſant & généreux. Il fit éclater ſon courage & ſes vertus guerrieres dans les combats qu'il eut à ſoutenir contre les Turcs & les Moſcovites. Mais il ne fut point aſſez politique pour préférer le bien général de la nation aux intérêts particuliers de la nobleſſe Polonoiſe. Son injuſtice envers les Coſaques ſouleva ce peuple qui étoit la plus ferme barriere de l'Etat.

Kmielniski ne ceſſoit d'inſpirer aux Coſaques la haine qui l'animoit contre la Pologne. Il fit alliance avec les Tartares, & profitant des troubles de l'interrégne il ravagea les Provinces de Podolie, de Volhinie, de Ruſſie. Le vainqueur ſe porta aux plus affreuſes cruautés. Il obligea les Couvens de Bar en Podolie de ſuivre le rite des Grecs Schiſmatiques; il contraignit les Prêtres Catholiques de ſe marier avec les Religieuſes, & força les Juifs de ſe faire baptiſer. Il défit les Polonois dans pluſieurs combats, à Korſun, à Conſtantinow, à Pilawk. Dans la derniere action les Coſaques ſeuls, ſans le ſecours des Tartares, reſterent maitres du camp ennemi, où ils firent un butin immenſe. Cependant Varſovie étoit dans la conſternation. Les ornemens Royaux furent tranſportés hors cette ville. La diéte qui y étoit aſſemblée, vouloit ſe réfugier à Dantzic. Heureuſement que les Coſaques & les Tartares prirent querelle au ſujet du partage des dépouilles. Les Coſaques ſe retirerent dans l'Ukraine, & rendirent pour un tems aux Polonois la liberté de procéder à l'élection de leur Roi.

Le premier objet de la diéte fut d'ordonner de nouvelles levées de troupes pour les oppoſer aux Rebelles. Le Clergé contribua dans cette occaſion, de la moitié de ſes revenus.

Pluſieurs concurrens prétendoient à la Couronne. George

INTERREGNE.

Ragotski, Prince de Tranſylvanie, la demandoit à la tête de trente mille hommes. Le Czar de Moſcovie vouloit l'exiger en maître. Charles Ferdinand Evêque de Breſlaw & de Ploſko, le dernier des fils de Sigiſmond III. avoit une faction puiſſante, ſoutenue par Staniſlas Zaremba Evêque de Kiovie. Mais Jean Caſimir, frere du feu Roi, réuniſſoit le plus grand nombre des ſuffrages. Cependant comme ce Prince avoit été Jéſuite & enſuite Cardinal, les Proteſtans craignoient qu'à ces titres il n'eut un zéle trop vif & trop entreprenant pour la Religion Catholique. Enfin les ſollicitations du Nonce du Pape & de l'Ambaſſadeur de France, déterminerent la diéte en ſa faveur. Le Prince de Tranſylvanie & Ferdinand approuverent ce choix.



1648.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN-CASIMIR V.

JEAN-CASIMIR V. *parvint au Trône de Pologne après la mort d'Uladislas son frere, & fut proclamé Roi le 20. de Novembre 1648. Il fut couronné le 17. de Janvier 1649.*

1649.

JEan-Casimir V. fut couronné le 17. de Janvier de cette année. La République l'engagea peu de tems après à épouser la Reine, veuve de son frere, & son prédécesseur. Le nouveau Roi proposa de faire un traité avec les Cosaques qui avoient recommencé leurs hostilités; mais la Noblesse Polonoise s'opposa constamment à cette sage résolution; & sans l'aveu de Casimir, elle marcha contre les Cosaques. Ceux-ci, au nombre de dix mille, défirent cinquante mille hommes, & s'emparerent de la ville de Kiow.

1650.

La Noblesse, honteuse de sa défaite, fit enrôler dans tout le Royaume la septiéme partie des habitans en état de porter les armes. Cette armée nombreuse eut encore du dessous. Kmielniski jouissoit tranquillement du fruit de ses victoires. Il étoit à Kiow, & célébroit les nôces d'un de ses fils avec la fille du Prince de Valachie. Les Polonois surprirent cette ville, la pillerent, & firent prisonnier le Patriarche Grec. Les Cosaques unis aux Tartares porterent de nouveau l'allarme dans la Pologne.

1651. 1652.

Casimir avoit toujours désapprouvé une guerre si funeste à l'Etat; enfin il prit lui-même le commandement de l'armée, & remporta une victoire complette près de Zborow. Il profita aussi-tôt de la supériorité de ses armes pour parler d'accomodement, malgré l'esprit des Nobles. Les priviléges des Cosaques furent confirmés; on leur permit l'exercice de la Religion

FEMME.	ENFANT.	1672. MORT.	PRINCES *Contemporains.*
Marie-Louise de Gonzague, veuve d'Uladislas VII. & belle-sœur de Casimir, mariée en 1649. morte le 10. Mai 1667.		JEAN-CASIMIR *abdiqua la Couronne le 16. de Septembre 1668. & mourut à Nevers en France le 16. de Novembre 1672. à l'âge de 63. ans. Son corps fut porté à Varsovie en Pologne, & son cœur fut déposé à Paris dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Germain des Prés, dont ce Roi devint Abbé.*	***Papes.*** Innocent X. 1655. Alexandre VI. 1667. Clément IX. 1669. Clément X. 1676. ***Empereurs d'Occident.*** Ferdinand III. 1657. Léopold I. 1705. ***Maison Othomane.*** Ibrahim. 1655. Mahomet IV. 1687. ***Espagne.*** Philippe IV. 1655. Charles II. 1700. ***France.*** Louis XIV. 1715. ***Suede.*** Christine *abdique.* 1654. Charles-Gustave. 1660. Charles XI. 1697. ***Dannemarc.*** Fréderic III. 1670. ***Russie.*** Alexis Michaelowitz. 1676.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN-CASIMIR V.

Grecque dans l'Ukraine ; on augmenta la milice des Cosaques pour leur défense. Le Roi s'assujettit à payer aux Tartares les subsides qu'Uladislas avoit abolis. Cependant les Cosaques & les Tartares firent de nouvelles tentatives ; Casimir leva des troupes ; il défit les Tartares proche de Bereteskow. Les Cosaques saisis de terreur demanderent la paix.

1653. 1654.

Les Moscovites profiterent de ces tems de trouble pour reprendre la ville de Smolensko. Un détachement de Cosaques se joignit à ces nouveaux ennemis de la Pologne. Ils désolerent une grande partie de la Lithuanie. Vilna & plusieurs autres places considérables devinrent leurs conquêtes.

1655.

Christine avoit abdiqué la Couronne en faveur de Charles Gustave son cousin. Les Suédois, conduits par leur nouveau Souverain, vinrent mettre le comble aux malheurs de la Pologne. Ils avoient été appellés par plusieurs Seigneurs Polonois mécontens du gouvernement. Gustave s'empara de la grande Pologne, & de la Masovie. La ville de Cracovie ne fit qu'une foible résistance. Le malheureux Casimir abandonné de la noblesse & de son armée fuit dans la Silésie. Le vainqueur passe en Prusse. Dantzic seul ose arrêter les Suédois.

1656.

Le Royaume opprimé par d'énormes contributions, & confus de se voir sous une domination étrangere, résolut de briser le joug qu'on lui imposoit, ou de périr sous ses ruines. La noblesse reprend les armes ; chaque Polonois devient soldat ; Casimir se met à la tête de ses sujets. Czarneski, Général Polonois, surprend les Suédois près de Jaroslaw, & les taille en piece. La garnison ennemie est chassée de Varsovie. Wirtemberg, Gouverneur de cette ville pour les Suédois, est fait prisonnier avec plusieurs autres principaux Officiers malgré l'accord fait avec eux.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN-CASIMIR V.

La fortune fit éprouver à la Pologne de nouveaux malheurs dans le tems qu'elle paroissoit se déclarer pour elle. Gustave s'étoit uni avec le Marquis de Brandebourg, à qui il promit de donner en Souveraineté la Prusse Ducale. Ces deux Princes alliés assiégerent Varsovie, & s'en rendirent maîtres après un combat.

1657.

L'ambition fit reprendre les armes à Ragotski Prince de Transylvanie. Les circonstances paroissoient le favoriser : il s'unit donc aux Suédois & leur fournit une armée de trente mille hommes pour forcer la République à l'élever sur le Trône occupé par Casimir. Le Royaume accablé par tant d'ennemis, étoit menacé d'une affreuse révolution ; mais l'excès même de ses malheurs lui suscita des défenseurs ; & la politique vint à son secours. Le Dannemarc allarmé des conquêtes de Gustave, se déclara contre les Suédois.

Le Sultan ordonna aux Valaques & aux Moldaves d'abandonner le parti du Prince de Transylvanie. Alors son armée affoiblie ne put soutenir l'attaque des Polonois ; elle fut mise en déroute près de Sendomir. Ragotski fut obligé de payer au Roi de Pologne une somme considérable, de lui rendre hommage, & de rompre avec la Suede. Les Turcs poursuivirent encore ce Prince infortuné. Il mourut peu de tems après des blessures qu'il reçut dans un combat.

Les Unitaires, que l'on a souvent confondus sous les noms d'*Ariens* & de *Sociniens*, exerçoient alors librement leur Religion en Pologne. Ces Sectaires prétendoient ramener sur la terre la pureté des premiers âges du Christianisme, renonçant aux dignités de l'Etat, & à la profession des armes ; mais ils n'étoient pas exempts d'intrigues ; les liaisons qu'ils entretenoient avec le Prince de Transylvanie les fit proscrire. Il y a encore beaucoup d'Unitaires en Pologne ; mais ils n'osent faire, comme autrefois, une profession ouverte de leurs sentimens.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN-CASIMIR V.

1658. 1659.

Gustave, attaqué dans ses propres Etats par le Roi de Dannemarc, fut obligé d'abandonner la Pologne. Les Polonois rentrent en possession de Cracovie, de Thorn, & du Duché de Courlande. Ils assiégent Riga ; mais Helmfeld, Capitaine Suédois & Gouverneur de cette place, fit une telle résistance que les Polonois se retirerent.

1660, *& suiv.*

La Pologne conclut le 23 Mai 1660 à Oliva proche Dantzic, la paix avec Charles XI. fils & successeur de Charles Gustave. Casimir renonce à ses prétentions sur la Suede qui abandonne de son côté ce qui lui restoit de ses conquêtes sur la Pologne. Par le même traité la Pologne garantit à l'Electeur de Brandebourg le traité de Bransberg, & reconnoît sa souveraineté de la Prusse. Les Polonois tournerent leurs armes contre l'armée Moscovite. Czarneski & Sapieha, leurs Généraux, remporterent plusieurs victoires près de Polunski & dans les plaines de Glembokia. Ils assiégerent Vilna Capitale de Lithuanie, & reprirent cette place. Durant ce siége une partie des Polonois se souleva contre Casimir, & choisit pour Général le Prince Lubomirski. Cette désunion entre la nation & le Trône arrêtoit les conquêtes de la Pologne. Smolensko, Severie, & Kiow étoient encore entre les mains des Moscovites. Les Cosaques s'étoient unis les uns aux Turcs, les autres à la Moscovie ; ils cherchoient toujours des ennemis à la Pologne.

1665, *& suiv.*

Les troubles domestiques augmenterent. Les Royalistes & les Républiquains formerent deux partis. Lubomirski étoit à la tête des rebelles ; on alloit se porter les plus funestes coups ; enfin les principaux chefs de la révolte mirent bas les armes ; mais Casimir voyant que la noblesse ne cédoit qu'aux malheurs des tems, sans quitter sa fierté, sans abandonner ses prétentions, & cet espr 'e domination qui annon-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN-CASIMIR V.

çoient un régne toujours agité ; ce Prince résolut de renoncer à la Souveraineté.

Les Tartares font une irruption en Pologne, & emmenent avec eux un grand nombre d'Esclaves.

1668.

Casimir abdique la Couronne dans la diéte de Varsovie & se retire en France, où le Roi Louis XIV. lui donna les Abbayes de Saint Germain des Prés de Paris & de Saint Martin de Nevers, avec d'autres bénéfices. On rapporte que la nouvelle de la prise de Kaminieck par les Turcs lui porta le coup de la mort. En 1672 son corps fut transporté en Pologne, & l'on déposa son cœur dans l'Eglise Abbatiale de Saint Germain des Prés, où les Religieux Bénédictins lui ont fait élever un Mausolée. Le goût que Casimir avoit puisé dans des retraites Religieuses pour le repos, pour les exercices de piété, pour l'étude des lettres, le rendirent peu propre à soutenir un Etat agité de toutes parts. Les tempêtes continuelles qui grondoient au dedans & au dehors de la Pologne épuiserent bientôt sa constance & son courage. Il étoit capable de faire quelques efforts sur lui pour repousser les traits d'une guerre passagere ; mais il n'avoit point assez d'ambition dans le cœur, assez de fierté dans l'ame, assez de force & de fécondité dans le génie pour lutter contre les atteintes continuelles du malheur. Ce Prince étoit affable, modéré, équitable. La fortune l'avoit trahi en lui donnant une Couronne ; il sçut y renoncer ; & peut-être fut-il heureux !

La Pologne éprouva par l'abdication de Casimir les désordres d'un interrégne. La noblesse se rendit par escadrons au champ Electoral, & les armes à la main, chaque faction, sous prétexte de maintenir une liberté qu'elle opprimoit elle-même, étoit prête de s'élever contre le Sénat.

1669.

Le Grand Duc de Moscovie étoit sur les frontieres du Royaume avec une armée de quatre-vingt mille hommes, &

INTERREGNE.

demandoit la Couronne pour ſon fils aîné. Il faiſoit les promeſſes les plus flateuſes. Il offrit d'entretenir au ſervice de la République un corps de vingt mille ſoldats, de donner une ſomme d'argent conſidérable, & de reſtituer Kiovie & pluſieurs autres villes qu'il avoit conquiſes. Le Sénat bien déterminé à refuſer le Czar, eut la politique de lui faire concevoir les plus grandes eſpérances. La Reine Chriſtine avoit entamé une grande négociation pour ſe faire élire ; mais ſon ſexe, ſon âge, l'averſion qu'elle avoit pour le mariage, ſon inconſtance & ſon caractere altier, la firent refuſer, quoique le Pape Clément IX. fit ſolliciter vivement en ſa faveur. Le Prince de Condé étoit du nombre des concurrens. Oborski, Staroſte de Varſovie, ſoutenoit ſes intérêts ; le Primat & pluſieurs Seigneurs des plus qualifiés étoient de ſon parti, mais leur zéle indiſcret irrita la plûpart des nobles Polonois. Ils entrerent en fureur, ils exigerent que le Primat prononçât formellement l'excluſion de ce Prince.

Philippe-Guillaume, Duc de Neubourg, & le Prince Charles de Lorraine ſe mirent auſſi ſur les rangs : aucun de ces prétendans n'eut la Couronne. Le peuple furieux de l'indéciſion du Sénat étoit prêt de ſe porter à la derniere extrêmité. Les ſoldats qui gardoient les environs du Colo, déchargerent leurs mouſquets ſur l'enclos Electoral. Les balles parvinrent juſqu'aux Evêques & juſqu'aux Palatins. Deux Seigneurs furent tués, un autre fut bleſſé. Les ſéditieux traiterent indignement ceux qui ſe ſauverent du lieu de l'aſſemblée. Tout le Sénat ſe vit dans un grand danger au milieu d'une multitude effrénée. Enfin Opalinski, Palatin de Kaliſch, appaiſa le peuple en lui rendant compte des ſentimens du Sénat.



1669. Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS MICHEL CORIBUTH.

MICHEL CORIBUTH WIESNIOWIECKI *parvint au Trône de Pologne le 19. de Juin 1669, & fut couronné le 29. de Septembre de la même année. Michel Coributh étoit fils de Jérémie Palatin de Russie, qui avoit perdu son bien & la vie dans la guerre contre les Cosaques. La famille des Princes Wiesniowiecki tiroit son origine de Coributh, frere du Roi Uladislas Jagellon, & elle s'est éteinte en 1744. dans la personne du Prince Wiesniowiecki, Palatin de Vilna, & grand Général de Lithuanie.*

1669.

LEs suffrages se réunirent en faveur de Michel Coributh Wiesniowiecki, du sang des Jagellons; il fut élu le 19. Juin. Ce Seigneur, peu connu avant son élection, avoit perdu son patrimoine dans la guerre des Cosaques, & ne subsistoit que par les libéralités de la Cour. Il étoit bien éloigné de prétendre au Trône, & il fut étonné avec toute la Pologne de sa nomination. Il voulut même renoncer à une dignité pour laquelle il ne se sentoit pas les qualités nécessaires. Un Gentilhomme de Lithuanie osa protester contre cette élection, mais il fut à l'instant massacré à coup de sabre; ce Prince épousa peu de tems après son avenement au Trône l'Archi-Duchesse Eléonore, sœur de l'Empereur Léopold I. Michel Wiesniowiecki n'étoit pas le Roi qu'il étoit de l'intérêt de la nation de choisir. Elle avoit besoin d'un Prince puissant par lui-même, qui eut des troupes, de l'argent, principalement de l'intrépidité & de l'expérience pour affermir l'Etat ébranlé par tant d'ennemis conjurés.

1670. 1671.

Les Cosaques, animés par le Grand Duc de Moscovie, se préparent à des nouvelles expéditions contre la Pologne. Dorozenki leur nouveau Général offrit au Sultan de le rendre maître de l'Ukraine s'il vouloit lui en accorder le Gouvernement & s'unir avec les Cosaques. Le Sultan accepta ces propositions.

1672.

L'armée des Turcs s'avance vers la Podolie & s'empare, après neuf jours de siége, de Ka-

FEMME.	ENFANT.	1673. MORT.	PRINCES Contemporains.
L'Archiducheſſe Eléonore, fille de l'Empereur Ferdinand III. & ſœur de l'Empereur Léopold I. mariée en 1669. couronnée la même année à Varſovie, morte le 17. de Décembre 1697. après avoir été remariée à Charles V. Duc de Lorraine.	*Michel Coributh n'eut point d'enfans.*	MICHEL CORIBUTH WIESNIOWIECKI *mourut à Léopol le* 10. *de Novembre* 1673. *à l'âge de* 33. *ans.*	*Pape.* Clément X. 1676. *Empereur d'Occident.* Léopold I. 1705. *Maiſon Othomane.* Mahomet IV. 1687. *Eſpagne.* Charles II. 1700. *France.* Louis XIV. 1715. *Suede.* Charles XI. 1697. *Dannemarc.* Chriſtiern V. 1699. *Ruſſie.* Alexis Michaëlowitz. 1676.

minieck, la ſeule place forte qui pouvoit l'arrêter. Wieſniowiecki tremblant & déconcerté abandonne la Podolie aux Coſaques, & s'engage à un tribut conſidérable envers le Sultan.

1673.

Le Sénat déſapprouva un traité ſi onéreux & ſi honteux. Jean Sobieski, Grand Maréchal de la Couronne, entreprit de venger ſa patrie de l'orgueil des Infidéles. L'armée Ottomane étoit retranchée près de Choczin ; le Bacha Huſſain qui la commandoit irrita par ſon emportement le Vaivode de Moldavie ; celui-ci communiqua ſon reſſentiment au Vaivode de Valachie, & ces deux Princes concerterent de ſe venger par une trahiſon. Sobieski informé de leurs diſpoſitions s'approcha du camp des ennemis ; les deux Vaivodes ſe rangerent auſſi-tôt de ſon parti, & tous enſemble tomberent ſur les Turcs dont ils firent un carnage horrible. Cette victoire fut ſuivie de la priſe de Choczin ; les Polonois remporterent un riche butin.

Le Roi Michel Wieſniowiecki mourut ſans enfans le jour même de la bataille, qui ſe donna le 10 de Novembre. Il fut peu regretté de ſes ſujets, n'ayant rien fait pour leur bonheur, ni pour leur défenſe.

1674.

Nouvel interrégne : nouveaux troubles. Le Grand Duc de Moſcovie propoſa à la diéte d'Election ſon ſecond fils âgé de 13 à 14 ans. L'Electeur de Brandebourg vouloit faire nommer le Prince Electoral ſon fils, promettant de lui faire embraſſer la Religion Catholique, ſi les Polonois le choiſiſſoient. Le Duc de Neubourg offroit auſſi ſon fils. Michel Abaffi, Vaivode de Tranſylvanie, prétendoit pareillement à la Couronne, ainſi que le Prince George de Dannemarc, le Prince Thomas de Savoye, le Duc de Modene, & le Prince Charles de Lorraine. Ces concurrens faiſoient leurs engagemens & leurs offres à l'envi l'un de l'autre, & cha-

INTERREGNE.

cun achetoit ſourdement des ſuffrages par des préſens & des promeſſes. La veuve du dernier Roi formoit une faction pour le Prince de Lorraine, elle avoit même engagé ſes diamans pour répandre de l'argent. D'un autre côté Jean Sobieski, Grand Maréchal du Royaume, ayant pour lui l'eſtime de la nation & la faveur de l'armée s'intéreſſoit vivement pour un Prince qu'il ne nommoit point; c'étoit lui-même en effet qu'il propoſoit ſous un nom étranger. Les Polonois n'eurent point de peine à démêler ſes ſentimens. Cependant le Sénat députa à la Reine pour lui offrir le Prince de Neubourg avec la Couronne; mais cette Princeſſe ſacrifia l'ambition à l'amour qu'elle avoit pour le Prince de Lorraine. Dans ces circonſtances le Palatin de Ruſſie parle vivement en faveur du Grand Maréchal de la Couronne; il rappelle ſes ſervices; il expoſe ſes vertus & ſes talens pour la guerre; enfin l'aſſemblée ſe laiſſe perſuader, & nomme pour Roi Jean Sobieski.



1674. Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN SOBIESKI.

1674.

LEs Lithuaniens qui soutenoient le parti de la Reine firent d'abord leurs protestations, mais ils se réunirent ensuite aux vœux unanimes de la nation. M. de Fourbin de Janson, Evêque de Marseille, & Ambassadeur de France en Pologne, contribua beaucoup à l'élection du nouveau Roi, qui par reconnoissance lui fit obtenir le Chapeau de Cardinal.

L'élection d'un Roi étoit devenu pour la Pologne un tems de crise & de division, dont ses ennemis ne manquoient point de profiter. Les Turcs, à la faveur de ces troubles domestiques, s'étoient rendus maîtres de Choczin, de Diskin, d'Human. Ils ruinerent tous les postes voisins de Kaminieck, & se retirerent ensuite en quartier d'hyver.

Les armées Polonoises, composées en grande partie de Gentilshommes qui agissent souvent moins en sujets soumis qu'en Républicains indépendans, s'assemblent avec lenteur, & semblent regarder comme un de leurs droits de ne point se rendre dans le tems fixé par les Universaux. Sobieski ne put rassembler assez promptement les forces du Royaume pour combattre les Turcs ; c'est pourquoi il les dirigea contre l'Ukraine. Les Cosaques furent obligés d'abandonner Rascow & la plupart des autres places qu'ils occupoient, ensorte que Dorozenki leur Général n'en conserva que deux de quelque importance. Mais les troupes du Roi & celle de Lithuanie commandées par le Général Pac, souffrirent de telles fatigues dans cette expédition que le plus grand nombre déserta.

JEAN-SOBIESKI, *Grand Maréchal du Royaume, fut élevé sur le Trône de Pologne par les suffrages unanimes de la nation en 1674. Il fut couronné à Cracovie le 2. Février 1676. Ce Roi, originaire de la Province de Russie, étoit né en 1629. Il avoit pour pere Jean Sobieski, Castellan de Cracovie, & pour mere la fille de Stanislas Zolkienski, Grand Général de Pologne.*

FEMME.	ENFANS.	1696. MORT.	PRINCES Contemporains.
Marie Casimir de la Grange, fille de Louis, Marquis d'Arquien, depuis Cardinal, veuve de Jean Zamoyski, Palatin de Sendomir, morte à Blois en France le 30. de Janvier 1716. âgée de 75. ans. On transporta son corps à Cracovie, où elle est enterrée. Cette Reine a fondé les Religieuses du S. Sacrement à Varsovie.	Jacques mort en 1737. âgé de 70. ans. Il épousa la Princesse Hedwige-Louise-Elisabeth de Neubourg, fille de l'Electeur Palatin Philippe-Guillaume; & il eut deux filles, dont l'aînée appellée *Clémentine*, épousa Jacques III. prétendant d'Angleterre, & l'autre, nommée *Charlotte*, fut mariée au Prince de Bouillon. Alexandre-Benoît-Stanislas né à Dantzic en 1677. Constantin-Philippe-Uladislas né en 1680. Therese-Cunegonde qui fut mariée à Maximilien-Emmanuel, Electeur de Baviere.	JEAN SOBIESKI *mourut d'apoplexie à Villanova près de Varsovie le 17. de Juin 1696. dans la soixante-sixiéme année de son âge, & la vingt-troisiéme de son regne.*	*Papes.* Clément X. 1676. Innocent XI. 1689. Alexandre VIII. 1691. Innocent XII. 1700. *Empereur d'Occident.* Léopold I. 1705. *Maison Othomane.* Mahomet IV. 1687. Soliman III. 1691. Achmet II. 1695. Mustapha II. 1703. *Espagne.* Charles II. 1700. *France.* Louis XIV. 1715. *Suede.* Charles XI. 1697. *Dannemarc.* Christiern V. 1699. *Russie.* Alexis Michaelowitz. 1676. Fœdor Alexiowitz. 1682. Jean Alexiowitz. 1696. Pierre Alexiowitz. 1725.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN SOBIESKI.

1675.

Les Infidéles apprenant que le Roi n'avoit pû retenir auprès de lui que quatre à cinq mille hommes, s'avancerent pleins de confiance pour détruire cette petite armée & pénétrer jusques dans le sein de la Pologne. Ils attaquerent Zbarras. Desauteuils, gentilhomme François, étoit Gouverneur de cette place; les assiégés se révolterent contre lui, & le jetterent par-dessus les murailles. Ibrahim Bacha, maître de la ville, punit les auteurs de la révolte quoiqu'elle lui fut avantageuse. C'est qu'il ne demandoit qu'un prétexte pour exercer sa cruauté. Sobieski s'étoit posté avec ses troupes qui se montoient alors à quinze mille hommes sous le canon de Léopol: un détachement de l'armée Ottomane vint pour l'engager dans un combat, mais ce Roi ne sortit point de ses lignes; les Turcs se retirerent après avoir essayé vainement de lui faire accepter la paix à des conditions onéreuses que Sobieski rejetta avec mépris.

1676.

Le Roi ne négligea rien pour former une armée en état de tenir la campagne. Il s'avança sur les bords du Niester. Les Polonois étoient inférieurs pour le nombre aux Turcs, mais Sobieski les animant du feu de son courage, leur fit remporter plusieurs victoires consécutives. Enfin les Turcs demanderent la paix. Elle fut conclue le 27 Octobre à Zarawnow sur les bords du Niester. Par ce traité les Polonois abolirent le tribut auquel le Roi Michel Wiesniowiecki les avoit assujettis. Ils demeurerent maîtres de l'Ukraine endeça du Niester; & l'on convint que Cominra & les terres du Général des Cosaques appartiendroient aux Turcs, que la Religion Catholique seroit observée dans ces pays, que les Turcs rendroient leurs conquêtes à l'exception de Kaminieck & de ses dépendances, enfin qu'ils donneroient du secours à la Pologne contre ses ennemis.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN SOBIESKI.

1677, & *ſuiv.*

Révolte de Hongrie contre l'Empereur Léopold-Ignace.

1683.

La Pologne gouvernée par un Prince redoutable à ſes ennemis, goûtoit les douceurs de la paix. Ce calme fut troublé par les intrigues de la politique. Les Turcs s'étoient joints aux rebelles de Hongrie & menaçoient l'Autriche d'une guerre ſanglante. Sobieski n'aimoit point la maiſon d'Autriche, & en particulier l'Empereur Léopold ; il avoit pluſieurs fois rejetté ſon alliance ; mais les ſollicitations de la Cour de Rome & plus encore les prieres de Louiſe de la Grange d'Arquien, Reine de Pologne, Françoiſe de nation, engagerent le Roi à ſigner le 31 Mars 1683 un Traité contre les Turcs. La Reine avoit déſiré cette union avec l'Empire, dans l'eſpérance de faire épouſer l'Archiducheſſe à ſon fils, & de ſe faire un parti puiſſant pour conſerver la Couronne dans ſa famille. Sobieski mit tout en œuvre pour remplir avec éclat ſes engagemens. Il prit à ſa ſolde un grand nombre de troupes, il forma des régimens de Coſaques ; il eut même l'habileté d'établir une correſpondance ſecrete avec Abaffi & Tekeli, les principaux auteurs de la révolte de Hongrie.

Le Grand Vizir, Kara Muſtapha s'avance juſqu'aux portes de Vienne, Capitale de l'Autriche, à la tête de deux cens mille hommes. L'Empereur & ſa famille ſe ſauvent avec précipitation à l'approche des Infidéles. L'Impératrice, pour lors enceinte, ſes Dames & toute la Cour paſſerent une nuit dans une forêt expoſées à toutes les injures de l'air. Paſſau, ville de Baviere ſur le Danube, fut le lieu de leur retraite.

Siége de Vienne par les Turcs. Le Duc de Lorraine, Général des troupes de l'Empereur, étoit avec ſon Infanterie dans l'Iſle de Schultz, lorſque le Roi de Pologne vint au ſecours de cette place. Sobieski agit avec tant de vigueur qu'il s'empara des meilleurs poſtes occupés par les Turcs. Ce Roi s'avança juſqu'à une hauteur d'où l'on voyoit l'armée Turcque & les ouvrages de la tranchée ; il regarda

quelque tems avec ſa lunette, & dit à ceux qui étoient autour de lui : *Cet homme là eſt mal campé, je le connois, c'eſt un ignorant préſomptueux, nous n'aurons pas d'honneur à cette affaire par la facilité qu'il y aura d'y réuſſir.* En effet Muſtapha rempli d'une aveugle ſécurité que lui inſpiroit le nombre de ſes troupes, négligeoit de donner les ordres néceſſaires. Son orgueil ſe changea bientôt en timidité lorſqu'il apperçut les Polonois ; il s'enfuit ſans faire la moindre réſiſtance. Son camp étoit rempli de richeſſes immenſes qui devinrent la proie du vainqueur. Ce fut à cette occaſion que Sobieski écrivit pour toute nouvelle à ſon épouſe, que *Muſtapha l'avoit fait ſon légataire univerſel.*

Le Roi de Pologne entra dans Vienne au milieu des acclamations d'un peuple tranſporté d'allégreſſe. Son premier ſoin fut de rendre ſes actions de graces à Dieu ; il entonna lui-même le *Te Deum* qu'il entendit le viſage proſterné contre terre.

Auſſi-tôt que le danger fut paſſé, l'Empereur revint dans ſa capitale. Sobieski s'empreſſa d'aller au-devant de lui, mais l'Empereur refuſa d'accorder à Sobieski les honneurs qu'on rend aux Rois dans les autres Cours. Ces conteſtations ſur un vain cérémonial pouvoient paſſer pour ingratitude envers un libérateur, ou pour jalouſie envers un Roi triomphant. Sobieski, ſupérieur à ces formalités, conſentit que l'entrevue ſe fit en pleine campagne ; ce Prince s'avança vers l'Empereur & le complimenta en Latin. Léopold ne répondit rien. Deux jours après l'Empereur lui fit faire des excuſes ſur ſon ſilence qu'il attribuoit à ſon ſaiſiſſement ; il envoya en même tems au Prince Jacques fils de Sobieski une épée enrichie de diamans, & trois mille ducats à chacun des Généraux Polonois. L'armée du Roi de Pologne voyant les ſervices de leur Prince mal reconnus, demandoit à ſe retirer ; mais la gloire parloit encore au cœur de Sobieski. Il voulut terminer cette guerre qu'il avoit commencée avec tant d'éclat ; & il ſe ſépara des Allemands afin de ne point partager avec eux l'honneur de la victoire.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN SOBIESKI.

L'armée Ottomane s'étoit refugiée en Hongrie aux environs de Gran. Les Polonois entreprennent de la faire ſortir de ce poſte ; mais les Turcs revenus de leur frayeur fondent avec impétuoſité ſur leurs ennemis. Sobieski abandonné de ſes troupes & ſur le point de tomber entre les mains des Turcs avec les Princes ſes fils qui combattoient à ſes côtés, chercha ſon ſalut dans une prompte retraite. Pluſieurs fois ce grand homme échappa aux efforts d'un ſoldat qui, le ſabre levé, étoit prêt de lui trancher la tête. Un gentilhomme & l'Ecuyer de la Couronne le ſauverent de la mort. La fatigue exceſſive que le Roi eut dans cette action le jetta dans une défaillance totale. Il ne pouvoit plus ſe tenir ſur ſon cheval ; ſa tête tomboit ſur ſa poitrine ; cependant un détachement de Turcs le pourſuivoit ; les deux fidéles Polonois ne l'abandonnerent point encore dans cette extrêmité, ils le ſoutinrent, chacun de ſon côté, courant toujours à bride abbatue ; enfin ils eurent la joie de retirer leur Roi du péril.

Les Turcs croyoient que Sobieski avoit été tué dans ſa déroute. Le Grand Vizir Kara Muſtapha envoya une partie de ſes troupes pour combattre les Polonois. L'armée Impériale, commandée par le Duc de Lorraine, ſe joignit aux Polonois. Sobieski cherchoit à réparer ſon affront. L'occaſion s'en préſenta, & il en ſçut profiter. Après un combat opiniâtre près de Barkan, petite ville de Hongrie, les Turcs furent défaits ; douze mille hommes périrent dans cette journée. Tekeli, Chef des Hongrois révoltés, auroit pu apporter du ſecours aux Turcs, mais il ne parut qu'après le combat. Le Grand Vizir ſoupçonna ſes intelligences avec Sobieſki & le fit arrêter. La victoire des Polonois fut ſuivie de la priſe de Gran ſur les Turcs. Le Sultan irrité de la négligence & de l'incapacité de ſon grand Vizir, lui envoya le fatal cordon.

Sobieski couvert de gloire retournoit dans ſes Etats. Il s'empara encore dans ſa marche de Zetkin, & défit aux environs de Tilgrotin quarante mille combattans Turcs & Tar-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN SOBIESKI.

tares. Les Cosaques, les Moldaves, les Valaques porterent le ravage & la désolation dans la Province de Budziak dans la petite Tartarie. Plus de cent mille habitans furent passés au fil de l'épée.

1684.

Le Roi de Pologne, l'Empereur & la République de Venise forment une ligue défensive & offensive contre les Turcs. Suivant un article secret du traité, la Valaquie & la Moldavie devoient être données en Souveraineté à Sobieski.

1686. *& suiv.*

Le Czar de Moscovie & le Hospodar ou Gouverneur de Moldavie s'unirent à la confédération contre les Turcs.

Le Roi entre en Moldavie avec une armée nombreuse. Le Hospodar loin de se joindre à lui, suivant sa promesse, s'étoit livré aux Infidéles. Cependant Sobieski traverse toute cette contrée, & s'en rend maître sans aucune résistance. Les Tartares & les Moldaves descendent de leurs montagnes, & attendent le moment où les Polonois engagés dans des marais & des défilés, seroient exposés à leurs traits sans pouvoir se défendre. En effet l'armée Polonoise s'avançoit imprudemment entre le Pruth & les monts Krapack. Jamais la valeur ne l'eut délivrée de ce mauvais pas. Mais un transfuge vint avertir à propos le Roi de Pologne, qui envoya aussitôt un corps de troupes s'emparer des hauteurs, & surprendre les Tartares qui chercherent moins à combattre qu'à se sauver. L'armée arriva heureusement à Snyatin en Pokucie, Province de la petite Pologne.

La trahison du Moldave inquiétoit avec raison Sobieski. Ce Prince voulut pénétrer dans le Budziak & jusqu'au Danube ; mais le chemin étoit impraticable, & ce ne fut point même sans danger qu'il ramena son armée des montagnes de Moldavie, ayant à craindre à chaque pas des embuscades & les attaques subites de l'ennemi.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS JEAN SOBIESKI.

1694. 1695.

Défaite des Turcs & des Tartares ſur les bords du Nieſter. On leur enleva une grande ſomme d'argent, & cinquante chariots chargés de vivres & de munitions deſtinés pour Kaminieck. Le Comte Jablownowski, Grand Général du Royaume, & Sapieha Grand Général de Lithuanie, eurent l'honneur de cette victoire, qui fut remportée le 6 Octobre 1694.

Le Roi de Pologne laiſſoit depuis quelques tems à ſes Généraux la gloire de combattre les ennemis de l'Etat. Pour lui il goûtoit le plaiſir de faire jouir ſes ſujets des fruits d'un ſage gouvernement.

1696.

Sobieski mourut d'apoplexie le 17 Juin de cette année, à Villanova près de Varſovie. Ce fut moins la naiſſance qu'un mérite éminent ſecondé de cette heureuſe confiance, ſi néceſſaire pour le faire valoir, qui éleva Sobieski aux plus grandes dignités de la République, enfin au Trône. Ce Prince étoit bien fait & de bonne mine. La nobleſſe & l'élévation de ſon ame étoit peintes dans ſes regards, dans ſes traits, dans ſon air. Il parloit facilement & avec ce ton qui donne de nouvelles forces à la raiſon. Dans une diéte il ſubjuguoit l'eſprit des plus fiers Républicains. A la tête des armées, ſon aſſurance, ſon intrépidité animoient & ſoutenoient le Soldat. Une poignée d'hommes lui ſuffiſoit pour défaire des multitudes de Barbares. Il avoit un art infini à profiter des moindres avantages, & un coup d'œil ſûr & rapide qui lui faiſoit prévoir & prévenir le danger. Sobieski aima les richeſſes, mais ſans avarice : avant & depuis ſon élévation, il employa les fruits de ſon économie dans les beſoins preſſans de la Patrie. La lecture & l'étude formoient ſes amuſemens; il parloit pluſieurs langues. Il aimoit à s'entretenir avec des gens de lettres.

Le Cardinal Radzieiowski, Archevêque de Gneſne & Primat du Royaume, ſe rendit à Varſovie, & y fit une

INTERREGNE.

entrée ſolemnelle en qualité de Régent de la Pologne pendant l'interrégne.

Le Sénat fixa les diétines ou les aſſemblées particulieres de chaque Palatinat au 29 de Juillet, & la diéte générale au 29 d'Août. Il fut arrêté que l'élection ſe feroit par la Poſpolite, c'eſt-à-dire, par la nobleſſe aſſemblée.

Les Tartares attendoient les circonſtances favorables d'un interregne pour fondre ſur la Pologne. Ils ſe répandirent, comme un torrent, dans la Podolie ; ils ravagerent les moiſſons, & entraînerent une infinité d'eſclaves de tout âge avec un grand nombre de troupeaux & beaucoup de dépouilles. L'armée de Pologne ſéparée des Lithuaniens qui refuſerent de marcher, fit de vains efforts contre les cruels oppreſſeurs de l'Etat.

Dans le même tems l'armée de la Couronne demanda ſon payement. Un de ces hommes toujours prêts à fonder leur fortune ſur les malheurs publics, Boguſlas Baranowski gentilhomme indigent, ſoutint avec feu le parti des révoltés & ſe mit à leur tête. Cette armée exigea quelques contributions, & Boguſlas envoya à la diéte des députés pour demander qu'on payât à trente mille hommes la ſolde accumulée depuis dix ans. Les menaces ſuivirent la demande. On avoit à craindre l'emportement de ces ſéditieux. Cependant les Finances de l'Etat avoient été épuiſées par des adminiſtrateurs infidéles qui faiſoient ſervir à leurs plaiſirs & à leurs caprices des fonds deſtinés aux beſoins de la Patrie. Le payement fut renvoyé à la diéte d'élection qui devoit ſe tenir depuis le 15 de Mai 1697 juſqu'au 26 Juin. Par un des articles de la diéte préliminaire, le Sénat donnoit l'excluſion de la Couronne à tous les Piaſts ou originaires de la Pologne, afin d'éviter les troubles des factions domeſtiques, & ſur-tout les brigues des Princes fils du dernier Roi.

La Reine & la famille Royale furent auſſi priées de ſe retirer de Varſovie durant la tenue de la diéte.

On étoit en général indiſpoſé contre la Famille Royale, & en particulier contre la Reine, par le trop grand crédit qu'elle avoit accordé aux Juifs ; ſur-tout à un Jonas Beth-

INTERREGNE.

ſal, natif de Ruſſie, fermier du domaine Royal, qui ſe ſervoit de la faveur dans laquelle il étoit, afin d'inſulter impunément la Religion Catholique, & ſurtout de trafiquer des emplois vacans en les faiſant obtenir à ceux qui en offroient le plus. Ce commerce honteux qui livroit à la cupidité les honneurs & les places dus au mérite & aux talens, avoit excité l'indignation publique. Il n'en falloit point ſans doute davantage parmi des Républicains, maîtres de l'Election de leur Souverain, pour écarter du Trône la famille de Sobieski.

La Reine ayant perdu dans la ſuite l'eſpérance de faire couronner aucun des Princes ſes fils, ſe retira à Rome avec le Comte d'Arquien ſon pere. Cette Princeſſe n'eut point la ſatisfaction qu'elle avoit déſirée de voir ſon pere Duc & Pair de France ; mais ce Seigneur fut décoré du cordon bleu, & il obtint, dans ſa vieilleſſe, un chapeau de Cardinal.

Le Prince Sapieha, Palatin de Vilna & grand Général de Lithuanie, avoit été excommunié par l'Evêque de Vilna, pour avoir logé des troupes ſur les terres du Clergé, aux dépens de la nobleſſe. L'armée de Lithuanie commandée par Oginski grand Enſeigne de ce Duché, ſe confédéra contre ſon Général, & ravagea les terres du Prince Sapiéha & des Seigneurs de ſon parti. Le grand Général arma contre les rebelles, & en défit une partie. On ſurprit peu de tems après des lettres que le Palatin de Witeps envoyoit à la Reine pour lui demander du ſecours afin de tirer Oginski du danger où il étoit. Sapieha profita de ces lettres pour faire ſoupçonner la Reine d'être l'auteur de la ſédition de Lithuanie & acheva de ruiner, par ce moyen, les prétentions qu'elle pouvoit encore avoir à la Couronne pour l'un de ſes fils.

L'abbé de Polignac étoit en Pologne en qualité d'Ambaſſadeur de France. Cet habile négociateur avoit en vue d'élever ſur le Trône un Prince François. Il appaiſa d'abord les troubles de Lithuanie. Sapieha & Oginski devinrent ſes partiſans.

Cependant les Tartares ravagerent la Volhinie & ſe reti-

INTERREGNE.

rerent avec un riche butin & un grand nombre d'Esclaves. D'un autre côté l'armée confédérée de Pologne opprimoit la Russie sous les ordres de Boguslas. On craignoit une nouvelle irruption des Tartares. L'Ambassadeur François, attentif à se concilier l'estime & l'attachement des Polonois, offrit de détourner l'orage qui menaçoit le Royaume, en donnant cent mille florins au Sultan. La suspension d'armes fut, bientôt après, conclue à Constantinople.

1697.

L'armée confédérée rejettoit tous les moyens de pacification, & causoit beaucoup de désordre aux environs de Varsovie, affectant surtout de ruiner les terres de la famille Royale. Les Commissaires de la République rendirent alors un décret par lequel Boguslas & ses soldats étoient déclarés ennemis de la Patrie. Ce coup d'autorité fut plus heureux que l'on ne pouvoit l'espérer. Plusieurs compagnies se séparerent du reste de l'armée confédérée. Boguslas ainsi abandonné ne tarda point à se soumettre.

La Couronne de Pologne avoit beaucoup de Prétendans, qui formoient, chacun en particulier, des factions & des intrigues secretes. On comptoit parmi les Candidats le Prince Jacques fils aîné du feu Roi; le Prince Alexandre, son second fils; l'Electeur de Baviere; le Grand Maréchal de la Couronne; le grand Général de Lithuanie; Opalinius Staroste de Nowemiciski; les Princes de Lorraine, de Bade, & de Neubourg. La Reine traversa elle-même les demandes de son fils aîné, dans le dessein de favoriser le Prince Alexandre qu'elle affectionnoit davantage. Mais cette conduite loin de réussir, suivant ses vues, ruina entierement les prétentions de la famille Royale.

L'Abbé de Polignac crut les circonstances favorables pour proposer l'élection du Prince de Conti. L'Ambassadeur François fit valoir, avec cette éloquence vive & insinuante qui lui étoit naturelle, les avantages que la Pologne devoit attendre des qualités éminentes du Prince de Conti, & de l'alliance que la République contracteroit avec un Roi aussi

INTERREGNE.

puissant que Louis XIV. Les partis opposés mirent tout en œuvre pour traverser la faction Françoise qui paroissoit alors dominer. Un nouveau Candidat se mit sur les rangs. C'étoit Livio Odescalchi neveu du Pape Innocent XI ; mais ce Seigneur Italien n'étoit ni assez riche, ni assez puissant pour prétendre à la Couronne. Les Polonois répondirent à son envoyé par des railleries & par des pasquinades.

L'Electeur de Baviere cessa de solliciter les suffrages de la diéte. Le Prince de Neubourg n'avoit point assez de richesses à prodiguer pour soutenir le zéle de ses partisans. Le Prince de Bade, ainsi que les Seigneurs Polonois, aussi prétendans à la Couronne, balançoient foiblement le nom & la haute réputation d'un Bourbon formé au grand art de la guerre par le Prince de Condé.

Fréderic-Auguste, Electeur de Saxe, qui n'avoit point encore songé à se mettre au rang des Candidats, parut alors & traversa les espérances flateuses du Prince de Conti. Ce fut Jean Przependowski Castellan de Culm, homme intriguant, qui entreprit de faire élever l'Electeur sur le Trône de Pologne.

Cependant le tems fixé par la diéte d'élection étoit arrivé. Le Primat en fit l'ouverture. Le Comte Bielinski, Grand Chambellan de la Couronne, fut nommé Maréchal de la diéte. Plus de cens mille nobles se rendirent au camp Electoral dans les plaines de Varsovie. Cette noblesse étoit à cheval du moins pour la plus grande partie. Les Palatinats étoient partagés en deux cens cinquante compagnies. Le Prince Jacques fils aîné du dernier Roi, eut d'abord en sa faveur l'acclamation de quelques Palatinats ; mais le Prince de Conti & l'Electeur de Saxe avoient le plus grand nombre de partisans. Les finances & le crédit de l'Ambassadeur François, si nécessaires dans ces circonstances, étoient malheureusement épuisés par d'anciennes libéralités. Cependant le nom de Conti, ses vertus, les promesses de l'Abbé de Polignac parurent, durant quelques tems, concilier les suffrages de toute la nation. Le Palatinat de Plosko, Siradie, Rava, les trois Palatinats de Prusse, Vilna, & plusieurs autres Palatinats répétoient

INTERREGNE.

de rang en rang, *Vive Conti*. Cette acclamation fut interrompue par les partisans de l'Electeur de Saxe, que des libéralités considérables & faites à propos avoient rendu puissant. Il est vrai que l'on reprochoit à cet Electeur d'être Luthérien; mais il protesta solemnellement qu'il étoit devenu Catholique; il eut même recours au Nonce du Pape pour faire certifier sa conversion. Le Cardinal Primat incertain du nombre des suffrages, commanda à la noblesse de se partager suivant le parti qu'elle embrassoit. De deux cens cinquante compagnies, il n'y en avoit que trente-six qui fussent contraires au Prince de Conti. Le Cardinal étoit alors en droit de proclamer Conti, Roi de Pologne. Il remit l'Election au lendemain; & ce délai étoit le coup le plus funeste au parti François. Mais le Primat craignoit avec raison l'emportement des différentes factions. Un Gentilhomme du Palatinat de Plosko ayant osé nommer le Prince Jacques, avoit eu sur le champ la tête brûlée d'un coup de pistolet, sans que personne s'élevât contre l'auteur de cette cruauté.

Les principaux de la faction de Saxe s'assemblerent chez l'Ambassadeur de l'Empereur. Les Ministres des autres Prétendans, à l'exception de l'Ambassadeur de France, s'y rendirent aussi & concerterent de se réunir en faveur de l'Electeur. Plus de dix-huit cens mille livres furent distribuées, la nuit même, dans le camp, pour fortifier le parti de Fréderic. Cependant malgré la multitude de voix que cette profusion d'argent avoit acquise à l'Electeur, les partisans de Conti se trouverent encore en plus grand nombre, & le Primat cédant aux instances de la noblesse déclara que la République choisissoit François-Louis de Bourbon, Prince de Conti, pour Roi de Pologne & grand Duc de Lithuanie.

La faction opposée n'osa manifester son mécontentement lorsque les partisans de Conti, les armes à la main, pouvoient soutenir son élection; mais aussitôt que la foule fut écoulée, l'Evêque de Cujavie, à la tête de quarante compagnies, nomma aussi Fréderic-Auguste, Electeur de Saxe, Roi de Pologne & grand Duc de Lithuanie.

1697.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC-AUGUSTE II.

FREDERIC-AUGUSTE II. *Electeur de Saxe parvint au Trône de Pologne le 27. de Juin 1697. & fut couronné le 15. de Septembre de la même année. Il étoit né le 12. de Mai 1670. & étoit fils de Jean-Georges III. Electeur de Saxe, de la branche Albertine, & d'Anne-Sophie, fille de Fréderic III. Roi de Dannemarc.*

1697.

CEs deux élections se firent le même jour 27 de Juin. L'Abbé de Polignac avoit dépêché plusieurs Couriers en France pour presser le départ du Prince de Conti, & pour obtenir des secours d'argent alors si nécessaires. Durant cet intervalle l'Electeur de Saxe redoubloit ses profusions ; il étoit d'ailleurs sur les frontieres de la Pologne à portée de faire tout ce qui étoit à propos pour ses intérêts.

Le Prince de Conti s'embarqua à Dunkerque le 6 de Septembre sur la petite escadre du Chevalier Bart, avec les Chevaliers d'Angoulême, de Silleri, de Lauzun, & avec vingt Cavaliers ; & vint mouiller le 26 du même mois à la rade de Dan tzic. Le Château de Weisselmunde fit une salve de trois coups de canon à l'arrivée de ce Prince ; mais la ville de Dantzic qui favorisoit le parti de l'Electeur insulta les Officiers de l'Escadre Françoise, qui par représailles arrêterent cinq vaisseaux Marchands. Les Magistrats saisirent les effets de quelques François, principalement ceux de l'Ambassadeur, & firent vendre ses meubles & ses chevaux à l'encan.

L'Electeur, avant l'arrivée de son rival, avoit reçu une Ambassade des Polonois de son parti, sur les frontieres de Silésie à Tarnowitz. Il s'étoit rendu à Pickari où il avoit renouvellé son abjuration ; il s'étoit ensuite avancé jusqu'à Cracovie. Le Comte Wielopolski gagné par ses présens lui avoit donné l'entrée du Château de cette place. Le Couronnement de Fréderic-Auguste II. se fit le 15 de Septembre.

Le Cardinal Primat s'étoit rendu avec la no-

FEMME.	ENFANT.	1733. MORT.	PRINCES *Contemporains.*
Christine-Everhardine, fille de Christian-Ernest, Margrave de Brandebourg Bareith & de Sophie-Louise fille d'Everhard III. Duc de Wirtemberg. Elle mourut le 5. de Sept. 1727. Cette Princesse professoit la Religion Protestante; ce qui l'empêcha de venir en Pologne, & d'être couronnée Reine.	FREDERIC-AUGUSTE III. né le 7. d'Octobre 1696. embrassa la Religion Catholique Romaine en 1712. il se maria en 1719. avec Marie-Josephine d'Autriche.	*Le Roi* FREDERIC-AUGUSTE II. *mourut à Varsovie le* 1. *de Fevrier* 1733. *à l'âge de* 63. *ans.*	*Papes.* Innocent XII. 1700. Clément XI. 1721. Innocent XIII. 1721. Benoît XIII. 1730. Clément XII. 1740. *Empereurs d'Occident.* Léopold I. 1705. Joseph I. 1711. Charles VI. 1740. *Maison Othomane.* Mustapha II. 1703. Achmet III. *déposé.* 1730. Mahomet V. *Espagne.* Charles II. 1700. Philippe V. 1746. *France.* Louis XIV. 1715. Louis XV. *Suede.* Charles XII. 1718. Ulrique-Eléonore. 1720. Fréderic I. 1751. *Dannemarc.* Christiern V. 1699. Fréderic IV. 1730. Christiern VI. 1746. *Russie.* Pierre Alexiowitz. 1725. Catherine Alexiewna. 1727. Pierre Alexiowitz II. 1730. Anne Jwanowna. 1740.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC-AUGUSTE II.

bleſſe du parti François au camp Electoral, pour y tenir la diéte de confirmation. Il y eut une confédération contre l'Electeur de Saxe. Cependant le Prince de Conti ne quittoit point la rade de Dantzic, attendant que le Grand Général de Lithuanie avec un détachement de troupes & les principaux Officiers vinſſent, ſuivant leurs promeſſes, pour le recevoir. Fréderic tenta de s'oppoſer à la deſcente du Prince de Conti. Il envoya dans la Pruſſe Galecki Palatin d'Inowloclaw à la tête de trois mille Cavaliers. En même tems les Saxons ſe partagerent en deux corps à Oliva & à Marienbourg. Les troupes Françoiſes qui gardoient Oliva furent ſurpriſes, la nuit, dans le ſommeil, & plus de la moitié reſta ſur le champ de bataille. L'ennemi fit beaucoup de priſonniers. L'Abbé de Polignac n'eut que le tems de ſe ſauver à bord de l'eſcadre Françoiſe. L'Abbaye d'Oliva & l'Evêque de Kiovie qui s'y étoit réfugié, eurent à ſouffrir les plus mauvais traitemens de la part des Saxons. Enfin le Prince de Conti retourna en France le 6 de Novembre fatigué de la lenteur de ſes partiſans qui, au lieu d'agir, conſumoient un tems précieux en vaines délibérations & en préliminaires inutiles.

Auguſte II, délivré de ſon rival, chercha à en impoſer par une entrée pompeuſe qu'il fit dans Varſovie. Le Cardinal Primat cédant aux circonſtances, promit de parler en faveur du nouveau Roi dans le *Rokoſz*, c'eſt-à-dire dans l'aſſemblée des confédérés.

1698.

Le Rokoſz ſe tint à Lowitz. Auguſte y envoya des députés. La nobleſſe conſentit à reconnoître Auguſte pour Roi à des conditions dures auxquelles il lui fallut pourtant paroître ſe ſoumettre. Le Pape voulut ſe rendre médiateur entre le Trône & la République : il envoya un Nonce extraordinaire pour négocier cette affaire ; mais le Cardinal Primat aſſurant qu'il étoit ſoumis à ſa Sainteté pour le ſpirituel, refuſa de recevoir ſes ordres concernant la République.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC-AUGUSTE II.

Cependant Auguſte avoit convoqué une diéte de pacification. Il n'y eut que trente députés au lieu de deux cens. Ces députés demanderent une aſſemblée générale en pleine campagne, & ſe retirerent ſans rien conclure.

Le Roi de Pologne fait ſon entrée à Dantzic, & reçoit la foi & l'hommage de cette ville, après avoir confirmé ſes priviléges.

Nouvelle aſſemblée des confédérés à Lowitz. On y conclut un traité par lequel le Roi promit de prouver ſa catholicité, de congédier les miniſtres Luthériens, de rétablir la liberté des ſuffrages dans les Elections, de renvoyer les troupes Saxones, & de réparer les dommages qu'elles avoient cauſés, de ne point répéter contre la République l'argent qu'il avoit donné à ſon parti, de payer la ſolde de l'armée Polonoiſe, enfin de recouvrer les conquêtes faites ſur la Pologne. Cette diéte remédia à ce qu'il y avoit de défectueux dans l'élection d'Auguſte.

Les troubles avoient recommencé en Lithuanie entre le Prince Sapieha, Grand Général de l'armée de ce Duché, & le Grand Enſeigne Oginski. Ce dernier ſoutenoit les droits de la nobleſſe contre les prétentions du Grand Général. Le Roi, l'Evêque de Vilna & pluſieurs Grands de l'Etat avoient entrepris pluſieurs fois inutilement de faire quitter les armes à ces rebelles. Ils ſe livroient une guerre ſanglante qui pouvoit enfin ſe communiquer à toutes les parties de la Pologne. Dans cette extrémité, Auguſte établit médiateur de leurs différends un Saxon qui avoit toute ſa confiance & qui la méritoit par ſon zéle & par ſon habileté. C'étoit le Général Flemming. Ce Général ſe préſenta entre les deux armées révoltées avec vingt-huit compagnies des troupes de Saxe & obligea le Prince Sapieha & Oginski de ſuivre le projet d'accommodement qu'il leur fit propoſer. Les principaux articles furent de congédier les troupes étrangeres, de maintenir les priviléges de la nobleſſe, & d'abolir par une amniſtie générale les hoſtilités commiſes de part & d'autre.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC-AUGUSTE II.

L'Electeur de Brandebourg s'empara de la ville d'Elbing dans la Prusse Royale. Il protesta dans un manifeste qu'il ne prétendoit posséder cette place que comme un ôtage de l'alliance qu'il avoit contractée avec la Pologne, & pour sûreté de ce qui lui étoit dû par la République. En effet l'Electeur rendit cette ville au commencement de l'année suivante, après que le Roi lui eut fait remettre trois cens mille écus à quoi l'Electeur réduisit ses prétentions.

La Livonie étoit sous la domination Suédoise depuis la paix d'Oliva. Un jeune Monarque venoit de monter sur le Trône de Suéde. Il n'avoit encore fait aucune action d'éclat: le Roi de Pologne & le Czar de Moscovie se virent à Rava, & conclurent une alliance pour reprendre cette Province.

1699.

Traité d'une paix perpétuelle passé à Carlowitz entre les Ambassadeurs de la Porte & ceux de la Pologne. Le Grand Seigneur consent de restituer Kaminiek, la Podolie, & les autres conquêtes faites par les Turcs sur les Polonois. La Pologne de son côté abandonne aux Turcs la Moldavie.

Diéte générale à Varsovie. L'acte d'élection d'Auguste y fut signé par le Cardinal Primat & par le Grand Chambellan Bielinski. Ce Prince se voyant affermi sur le Trône se rend dans ses Etats héréditaires, où après avoir réglé ses affaires, il revient à Varsovie.

1700.

Le Roi de Pologne assiége Riga Capitale de Livonie. Mais cette place, défendue par le Comte d'Alhberg, fit une telle résistance qu'Auguste fut charmé que la Hollande, qui avoit de riches magasins dans cette ville, le priât de se désister de son entreprise. Dunhamunder, place située à l'embouchure de la Duna, capitula avec le Général Flemming. Auguste détacha le Maréchal Steinau pour s'emparer de Kokenhausen, situé sur la Duna, à trente lieues environ au-dessus de Riga; une bombe ayant ruiné le seul puits qui

étoit dans la ville, le Commandant demanda à capituler. Les Saxons & les Polonois remporterent plusieurs autres avantages qui n'eurent rien de décisif pour le succès de la campagne.

Les troubles de Lithuanie paroissoient cessés, lorsque les partisans d'Oginski, autrement les nobles du Duché qui se nommoient les Républicains, renouvellerent leurs hostilités à Vilna, sans aucun sujet. Plusieurs Gentilshommes ayant rencontré les carrosses du Prince Sapieha & ceux de son fils, y tirerent des coups de pistolet. Ils ravagerent ensuite comme des furieux les terres du Grand Général; ils soutinrent plusieurs combats où ils furent toujours vainqueurs. Ils taillerent en piéces le second fils du Grand Général qu'ils avoient fait prisonnier, enfin ils obligerent les amis de Sapieha de fuir de la Lithuanie. Ces rebelles, fiers de leurs avantages, tirerent de fortes contributions de Vilna, & oserent députer au Roi pour l'instruire de leurs exploits & demander que le Grand Général & le Trésorier son frere fussent sacrifiés à leur vengeance. Tels étoient les désordres que causoit la liberté Républicaine. Auguste n'y put remédier ayant toutes ses troupes occupées à la guerre de Livonie.

1701.

La défaite des Moscovites à Narva rendoit Charles XII. Roi de Suede, un vainqueur d'autant plus redoutable qu'il cherchoit de nouvelles occasions de soutenir l'éclat de ses premiers exploits, & de signaler son courage infatiguable. Le Czar & le Roi de Pologne prévoyant tout ce qu'ils avoient à redouter, convinrent d'une entrevue à Birzen petite ville de la Samogitie. Auguste promit au Czar trente mille hommes de troupes Allemandes; Pierre Alexiowitz s'engagea de faire passer aussi trente mille Moscovites en Pologne pour y être formés à la discipline militaire, & de fournir dans l'espace de deux ans neuf millions de livres. Ce traité fut désapprouvé de la noblesse Polonoise. On tint une diéte à Varsovie dans laquelle le Roi fut supplié de

renvoyer ſes troupes Saxonnes, de faire la paix avec les Suédois, d'écarter les Allemands de ſon Conſeil & d'appaiſer les troubles de Lithuanie.

Charles XII. étoit campé aux environs de Riga ſur les bords de la Duna. Les troupes Saxonnes étoient à l'oppoſite commandées par le Duc de Courlande & par le Maréchal de Stenau. Les Suédois paſſent la Duna ; ils attaquent les Saxons & remportent une victoire complette. Les vainqueurs font quelques ravages dans le Duché de Courlande & dans la Lithuanie. Charles XII. forma la réſolution de détrôner Auguſte à Birzen, dans cette ville même où le Roi de Pologne s'étoit uni avec la Moſcovie contre la Suede.

1702.

Diéte générale. On y aſſoupit la guerre civile entre la nobleſſe de Lithuanie & la maiſon de Sapieha. Les malheurs d'Auguſte loin d'exciter le zéle de ſes ſujets, occaſionnerent les plaintes de ces fiers Républicains. La diéte conclut d'envoyer une Ambaſſade au Roi de Suéde. Cette réſolution fut confirmée par un décret du Sénat. Auguſte dans le deſſein de prévenir Charles XII. en ſa faveur, avoit choiſi la Comteſſe de Konigſmar, jeune Suédoiſe, d'une grande naiſſance, d'être ſa médiatrice ; mais Charles redouta la ſéduction des charmes & de l'eſprit de la Comteſſe ; il refuſa conſtamment de la voir. Le Roi de Pologne confia enſuite ſes intérêts à Witzdumb ſon Chambellan. Charles toujours déterminé à ne point entendre parler de négociation, fit arrêter ce député ſous prétexte qu'il n'avoit point de paſſeport.

Le Sénat de Pologne ne voulut point permettre à Auguſte de faire venir douze mille Saxons ni de ſe mettre à la tête de l'armée Polonoiſe.

Charles XII. répondit aux Ambaſſadeurs de la République qu'il feroit informer le Sénat de ſes intentions, & en même tems il marcha vers Varſovie, déclarant par ſon manifeſte qu'il venoit à titre d'ami & de protecteur de la République.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC-AUGUSTE II.

Auguſte ſe vit abandonné du petit nombre de ſes partiſans. Il ordonna envain à la nobleſſe de prendre les armes ; les Polonois tranquilles dans leurs terres attendoient en ſilence le dénouement de cette grande affaire. Le Roi de Pologne avoit fait venir vingt mille Saxons pour ſa défenſe. Cependant Charles XII. déclara au Cardinal-Primat, qui s'étoit rendu dans ſon camp, qu'il ne donneroit la paix à la Pologne qu'après l'Election d'un nouveau Roi. Combat des Suédois & des Saxons auprès de Cliſſow entre Varſovie & Cracovie. Charles eſt vainqueur ; il entre triomphant à Cracovie ; le Château ſe rend à diſcrétion.

Charles XII. avoit été bleſſé par ſon cheval en ſortant de Cracovie, & cet accident l'avoit obligé de garder le lit durant ſix ſemaines ; on fit même courir le bruit de ſa mort. Auguſte profita de cette circonſtance pour ranimer le zéle de ſes partiſans. Il raſſembla à Sendomir quelques Palatins attachés à ſes intérêts ; les Seigneurs Polonois envoyerent une nouvelle Ambaſſade au Roi de Suéde au nom de la République comme médiatrice entre les deux Rois ; mais ce vainqueur répondit à la République avec fierté, & demanda qu'elle donnât elle-même ſatisfaction des Polonois qui avoient combattu à Cliſſow, & des hoſtilités qu'il reprochoit à l'armée de Pologne de commettre envers les Suédois. Auguſte avoit été dans ſes Etats héréditaires pour lever de nouvelles troupes. Il étoit revenu à Thorn afin d'aſſiſter à un grand Conſeil aſſemblé dans cette ville par ſes ordres. On accepta la médiation de l'Empereur pour la paix, & l'on convint que la République déclareroit la guerre au Roi de Suede, s'il rejettoit les voies de négociation.

1703.

Charles agiſſoit tandis qu'on délibéroit en Pologne. Il avoit mis en fuite les Saxons à Pultausk. Il aſſiége avec huit mille Suédois la ville de Thorn défendue par une garniſon de ſix mille Saxons. Cette place ſe rend à diſcrétion.

Le Cardinal-Primat, ennemi ſecret d'Auguſte, ſoutenoit

toujours le parti des confédérés & entretenoit des liaiſons avec le Roi de Suede. Auguſte avoit convoqué une diéte à Lublin dans l'intention de faire déclarer le Cardinal traitre à ſa Patrie & parjure à ſon Roi ; mais ce Prélat vint diſſiper par ſa préſence le projet tramé contre lui. L'aſſemblée permit à Auguſte de lever des taxes, & de faire alliance avec les Princes Etrangers. D'un autre côté la République continuoit des Ambaſſades & n'obtenoit rien du Roi conquérant.

1704.

Auguſte envoie une Ambaſſade au Czar de Moſcovie pour l'engager à lui donner du ſecours. Cette démarche déplut à la République. Le Cardinal Primat & les Confédérés n'attendoient qu'un prétexte pour éclater ; ils tenoient des aſſemblées fréquentes à Varſovie. Auguſte ne ménagea point aſſez la fierté Républicaine ; il accuſa de rebellion & de parjure la nobleſſe aſſemblée à Varſovie.

Il avoit fait enlever à Breſlau les Princes Jacques & Conſtantin, & les retenoit en Saxe comme priſonniers, craignant que l'un d'eux ne fut élevé ſur le Trône à ſa place.

Enfin le Primat & l'Aſſemblée des Confédérés prononcerent l'interrégne. Il fut publié par le Cardinal Primat, malgré les repréſentations & les vives inſtances du Pape. Ce parti extrême déplut à tout bon Citoyen & même à pluſieurs Confédérés qui ſe ſéparerent.

Auguſte ſe ſauva précipitament, & avec beaucoup de danger, à Sendomir. Il avoit été ſurpris par Renſchild, Général Suédois, qui le pourſuivit pendant quatre jours. Ce Prince convoqua une diéte générale à Sendomir ; mais ni ſes menaces ni ſes plaintes ne furent point capables d'arrêter le projet de la confédération.

Horn, Miniſtre du Roi de Suede, ſe rend à l'aſſemblée de Varſovie, & traite avec des Commiſſaires de la République.

Diéte tenue à Varſovie pour l'élection d'un nouveau

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
FREDERIC-AUGUSTE II.

Roi. Le Prince Alexandre Sobieski & le Prince de Conti furent mis ſur les rangs avec quelques autres concurrens. Le Prince Polonois avoit pour lui le Roi de Suede ; mais il refuſa la Couronne voulant la faire placer ſur la tête de Jacques Sobieski ſon frere aîné. Le Prince François étoit ſoutenu par le Cardinal-Primat. Son éloignement & l'incertitude de ſes ſentimens le firent bientôt abandonner par ſes partiſans. La diéte oublia ces Candidats pour ſe réunir en faveur de Staniſlas Leczinski, Palatin de Poſnanie, jeune Seigneur Polonois digne du Trône par les qualités éminentes du cœur & de l'eſprit qui font le Héros & le grand homme. Charles, auprès de qui Staniſlas avoit été envoyé, témoigna pluſieurs fois la ſatisfaction & l'étonnement que lui cauſoient l'air plein de nobleſſe, & le mérite ſupérieur du jeune député. Il dit un jour ſortant d'une longue conférence avec Staniſlas, *qu'il n'avoit jamais vu d'homme ſi propre à concilier tous les partis* ; & il ajouta, *voilà celui qui ſera toujours mon ami.* Enfin charmé d'un choix qui rempliſſoit toute l'idée qu'il s'étoit faite d'un Roi, Charles preſſa ſon élection.

Le Samedi douze Juillet, jour fixé pour cette cérémonie, on s'aſſembla à trois heures après midi au champ Electoral ; la ſéance dura juſqu'à neuf heures du ſoir. Le Cardinal-Primat ne voulut point ſe trouver à l'Aſſemblée. L'Evêque de Poſnanie vint préſider à ſa place, & proclama Staniſlas I, Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie.



1704.
Avénement au Trône.

STANISLAS LECZINSKI, *Palatin de Posnanie, est élu Roi de Pologne le 12. de Juillet 1704. & couronné à Varsovie le 4. d'Octob. 1705. avec la Reine son épouse par l'Archevêque de Léopol. Auguste II. ayant repris par la force en 1710. la Couronne à laquelle il avoit renoncé, mourut en 1733. & après sa mort Stanislas fut encore élu solemnellement Roi de Pologne; mais il fut de nouveau contraint de céder le Trône à Auguste III. fils du dernier Roi, soutenu par l'Empire & par la Russie. Stanislas conserve le titre de Roi de Pologne, avec l'usufruit des Duchés de Lorraine & de Bar, conformément au traité de Vienne. Ses vertus généreuses lui ont mérité le beau nom de* Bienfaisant.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS STANISLAS I.

1704.

AUguste convoquoit continuellement des diétes, & rendoit des décrets, foibles armes contre un ennemi vainqueur. Il avoit déclaré Stanislas rebelle à la Patrie, tandis que les Suédois dissipoient les troupes Saxonnes.

Le Général Lewenhaupt, à la tête de sept mille hommes, attaque sur les bords de la Duna douze mille Saxons commandés par le Prince Wiesnowiski. Trois mille de ces derniers tombent sur le champ de bataille; le reste est mis en fuite; l'artillerie & le bagage deviennent la proie du vainqueur. Les Saxons veulent surprendre un détachement de Suédois aux environs de Posen; ils sont eux-mêmes repoussés avec perte.

Cependant le Roi de Suede poursuivoit Auguste, & avoit pénétré jusqu'à Solok où ce Prince étoit campé. Auguste eut l'habileté de tromper la vigilance de son ennemi par une retraite qui ne lui fit pas moins d'honneur qu'une victoire. Il se rendit à Varsovie & força cette ville de lui ouvrir ses portes; Stanislas avec sa famille, le Cardinal Primat & plusieurs Gentilshommes qui étoient auprès du nouveau Roi n'eurent que le tems de se sauver. Le Général Horn avec la garnison Suédoise qui gardoit le Château se rendirent à Auguste. Charles XII. jetta sa colere sur Léopol, il emporta cette place d'assaut, & y fit un butin considérable.

Auguste avoit rassemblé une armée de quarante-cinq mille hommes, tant Saxons que Polonois, Cosaques, & Moscovites. Il divisa ses troupes en trois corps, pour n'être point accablé d'un seul coup. Les Suédois poursuivent l'un de ces détachemens commandés par Schulembourg.

FEMME.	ENFANS.	PRINCES Contemporains.	
Catherine de Bnin Opalinska, mariée en 1698. morte à Luneville le 19. Mars 1747.	N. fille aînée morte à Wissembourg. Marie Leczinska, seconde fille, restée unique, née le 23. Juin 1703. a épousé Louis le *Bien-aimé*, Roi de France, d'abord à Strasbourg sur procuration au nom du Roi le 15. Août 1725. ensuite à Fontainebleau le 5. de Septembre de la même année. La piété, la vertu, le mérite reclameront toujours cette Reine comme leur modéle & leur protectrice.	*Pape.*	
		Clément XI.	1721.
		Empereurs d'Occident.	
		Léopold I.	1705.
		Joseph I.	1711.
		Maison Othomane.	
		Achmet III. *déposé.*	1730.
		Espagne.	
		Philippe V.	1746.
		France.	
		Louis XIV.	1715.
		Suede.	
		Charles XII.	1718.
		Dannemarc.	
		Frederic IV.	1730.
		Russie.	
		Pierre Alexiowitz.	1725.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS STANISLAS I.

Charles fait cinquante lieues en neuf jours ; il attaque les Saxons près de Punitz dans le Palatinat de Posnanie, & les met en déroute : cependant Schulembourg r'allia sa petite armée, lui fit traverser l'Oder à la faveur de la nuit avec une telle diligence que Charles ne put l'atteindre. Cette belle retraite fut admirée du Roi de Suede ; ce qui lui fit dire : *Aujourd'hui Schulembourg nous a vaincus.*

1705.

Stanislas unit ses troupes à celles de Suede. Potoki, Palatin de Kiovie, embrasse le parti du nouveau Roi & lui amene un détachement de sept à huit mille hommes qui jusqu'alors avoit pris le nom *d'indiférent*. Le Cardinal ne s'étoit pas encore déclaré pour Stanislas, mais enfin il convoqua une diéte générale à Varsovie pour confirmer son élection.

Stanislas I. fut sacré Roi le 4 Octobre à Varsovie, par l'Archevêque de Léopol ; après avoir juré le jour précédent d'observer les *Pacta conventa* ; c'est-à-dire les priviléges, droits, & immunités de la République de Pologne. Catherine Opalinska, épouse de Stanislas fut sacrée le même jour Reine de Pologne. Charles XII. assista secrétement à la cérémonie du Couronnement ; il ne put se refuser au plaisir de voir élever sur le Trône d'un puissant Etat un Roi qu'il regardoit comme son ouvrage.

Mort du Cardinal-Primat Radzieiowski âgé de 60 ans. Ce Prélat étoit timide & irrésolu, mais politique habile & zélé Républicain.

Le nouveau Roi de Pologne, & le Roi de Suede font un traité d'alliance dont le but étoit de maintenir Stanislas sur le Trône & de rétablir la paix. Un article particulier de ce traité portoit que l'Electeur de Brandebourg, qui s'étoit fait couronner Roi de Prusse, seroit reconnu pour tel, à condition qu'il reconnoîtroit aussi Stanislas pour Roi de Pologne.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS STANISLAS I.

Auguste fait arrêter prisonnier le Général Patkul, parcequ'il étoit soupçonné de vouloir faire la paix du Czar avec le Roi de Suede au préjudice d'Auguste.

Ce Prince renouvelle l'Ordre de l'Aigle Blanc, institué par Uladislas Loketek, afin de s'attacher par cette distinction plusieurs Polonois qui panchoient pour le Roi Stanislas.

1706.

Cependant Charles XII. guerrier infatiguable, & Stanislas, l'émule de sa gloire, défirent plus de soixante-dix mille Moscovites dispersés en plusieurs corps de troupes dans la Pologne. Vingt mille Saxons se présentent commandés par Schulembourg Général renommé : Renschild, que l'on appelloit *le Parmenion de l'Alexandre du Nord*, vient à la tête de dix mille Suédois attaquer cette armée ennemie près de Punitz, dans un lieu nommé Frawenstad, & remporte une victoire complette le 13 Février. Cette action, où sept mille Saxons resterent sur la place, & huit mille furent prisonniers ne dura que trois heures, & ne coûta aux Suédois que trois cens soixante treize hommes.

Auguste assembloit toujours des conseils inutiles. Il ajouta de nouvelles fortifications à Cracovie, dans le dessein d'en faire sa place d'armes. Les Lithuaniens se déclarent pour Stanislas. Les Moscovites, au nombre de quinze mille hommes de pié & de cinq mille Cavaliers, abandonnent Grodno, où la faim & la rigueur de l'hyver les tourmentoient. Le Roi de Suede les poursuit. La plus grande partie de cette garnison est massacrée.

Charles XII. entre en Saxe pour ôter à Auguste toute ressource & toute espérance. Il fait observer à ses troupes une exacte discipline, & ordonne sous de grandes peines aux Saxons qui fuyoient de ne point abandonner leurs biens, ni de les détourner. Il épuise cet Electorat par de fortes contributions.

Auguste voyant son ennemi au centre de ses Etats héréditaires s'avoua vaincu. Il chargea le Baron d'Imhof, & Fings-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS STANISLAS I.

ten, Référendaire du Conſeil Privé, d'aller trouver le Roi de Suede dans ſon camp à Alt-Ranſtadt; *Tâchez, leur dit-il, de m'obtenir la paix à des conditions raiſonnables & chrétiennes.* Les deux Plénipotentiaires arriverent de nuit au camp de Charles XII. Ce Roi leur donna auſſi-tôt une audience ſecrette; & s'étant retiré dans ſon cabinet, il écrivit une réponſe à la lettre d'Auguſte. Il exigea de ce Prince qu'il renonçât à la Couronne de Pologne, qu'il reconnut Staniſlas pour légitime Roi, qu'il rompit tout traité avec les puiſſances Etrangeres, ſur-tout avec les Moſcovites, qu'il livrât les priſonniers de guerre, & les déſerteurs Suédois, entr'autres Jean Patkul. *Que l'on ne s'attende point, ajouta-t-il, que je change rien à ces conditions.*

Dans ces circonſtances le Prince Menzikof, Généraliſſime du Czar, vint trouver à la tête de vingt mille hommes, Auguſte qui de ſon côté avoit une petite armée de ſix mille Polonois & Saxons. Auguſte craignoit d'irriter également les Moſcovites & les Suédois, & la victoire pouvoit lui être encore plus funeſte qu'une défaite. Cependant dix mille Suédois, commandés par Meyerfeldt, engagerent le combat. La fortune ſe déclara, mais trop tard, pour Auguſte. Ce Prince entroit en triomphe dans Varſovie, lorſque Fingſten, l'un de ſes Plénipotentiaires, vint lui préſenter le traité de paix qui le détrônoit. Auguſte victorieux crut devoir oublier un foible avantage qui ne faiſoit rien pour ſa fortune; il ſe rendit en Saxe, pour fléchir, s'il étoit poſſible, la fierté de ſon rival. Ces deux Princes, dont le ſort étoit ſi différent, eurent une entrevue à Guntersdorf au quartier du Comte Piper; leurs Majeſtés allerent enſuite à Alt-Ranſtadt où elles mangerent pluſieurs fois enſemble.

1707.

Charles rendit à Auguſte de grands honneurs qui ne devoient ſervir qu'à l'humilier davantage. Il n'adoucit rien de la dureté des conditions de paix; il obligea Auguſte d'en ratifier le traité, & d'écrire une lettre de félicitation au Roi

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
STANISLAS I.

Stanislas sur son avénement à la Couronne, enfin de renoncer au titre & aux armes de Roi de Pologne ; mais le trait le plus sensible pour Auguste fut d'être contraint de livrer au ressentiment du Roi de Suede Jean Rainold Patkul gentilhomme Livonien, & Ambassadeur du Czar. Le Roi de Suede poursuivoit dans le malheureux Patkul l'ami des Moscovites & des Polonois, & le défenseur de la liberté de la Livonie, sa Patrie. Auguste voulut faire sauver Patkul, & en donna l'ordre secret au Gouverneur du Château où il étoit prisonnier ; mais ce Gouverneur le retint, dans l'espérance de lui faire payer son évasion par une grande somme d'argent ; dans le même tems des Suédois arriverent, & s'emparerent du malheureux Livonien. Charles, sans respect pour sa qualité d'Ambassadeur, ne vit dans Patkul qu'un transfuge, & le fit mourir sur la roue comme un infâme criminel.

Un nommé Piakel, Livonien, & Officier dans les troupes Saxonnes fut aussi arrêté & condamné à perdre la tête par arrêt du Sénat de Stockholm. Piakel demanda sa grace & offrit pour l'obtenir de communiquer le secret qu'il disoit avoir de faire de l'or. En effet il fit son expérience dans la prison en présence des Magistrats, & eut l'adresse de faire trouver de l'or au fond du creuset. L'exécution du coupable fut suspendue ; on envoya au Roi de Suede pour l'informer de ce qui se passoit. Charles croyoit le secret possible, mais l'intérêt ne put le fléchir, il ordonna le supplice de Piakel. Auguste informé de son infléxibilité, dit : *Je ne m'étonne point que le Roi de Suede ait tant d'indifférence pour la pierre philosophale ; il l'a trouvée en Saxe.*

Le Czar se plaignoit hautement du traité conclu à Alt-Ranstadt ; & le supplice de son Ministre excita sa vengeance ; il souleva les principaux Sénateurs de Pologne, les engageant à élire un nouveau Roi.

Dans une assemblée tenue à Lublin, le Trône fut déclaré vacant. Cependant Stanislas s'avance en Pologne à la tête de seize régimens Suédois. Charles le suivoit avec le reste de

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS STANISLAS I.

ſon armée. Le Czar ſe ſauve dans ſes Etats à l'approche du Roi de Suede qui le pourſuit malgré les glaces & les difficultés des chemins.

1708.

Les Suédois remportent pluſieurs victoires ſur l'armée Moſcovite. Les vivres commençoient à leur manquer, lorſque la priſe de Mohilow, place frontiere de la Pologne, leur procura des munitions de bouche & les mit en état d'attendre le convoi que le Général Lewenhaupt devoit amener avec un renfort de douze mille hommes. Le Roi de Suede prend la route de l'Ukraine. Il avoit des intelligences ſecretes avec Mazeppa, Prince des Coſaques habitans de ce pays. Mazeppa vouloit ſe venger du Czar qui l'avoit menacé des derniers ſupplices pour avoir refuſé d'aſſujettir les Coſaques à une exacte diſcipline. Le Czar informé de l'union de ce Prince avec ſon ennemi porte le fer & le feu dans l'Ukraine, & laiſſe dans toute cette Province les plus triſtes marques d'un vainqueur cruel. Mazeppa ne put joindre le Roi ſon allié qu'avec ſix mille Coſaques au lieu de trente mille qu'il lui avoit promis.

Lewenhaupt amenoit les munitions & les troupes que Charles XII. attendoit. Le Général Suédois eſt attaqué par les Moſcovites vers le bourg de Leeſno. L'armée du Czar bien ſupérieure en nombre défait, après pluſieurs combats ſanglans, le détachement de Lewenhaupt, & s'empare des vivres.

1709.

Les Suédois étoient réduits aux dernieres extrémités ; ils manquoient des choſes les plus néceſſaires à la vie ; un froid exceſſif & la famine détruiſoient cette armée de vainqueurs. L'infatiguable Charles XII. qu'aucun obſtacle ne pouvoit rebuter, forme le ſiége de Pultawa ville ſituée au fond de l'Ukraine à l'Orient. Cette place étoit bien fortifiée, & recevoit continuellement du ſecours. Charles fut bleſſé au talon. Cet accident, joint à l'arrivée de l'armée du Czar, obligea les Suédois de lever le ſiége.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS STANISLAS I.

Les Suédois enfermés entre le Boriſthene & la riviere qui paſſe à Pultawa avoient en tête les Moſcovites. Charles XII. ne pouvoit ſe tirer de ce mauvais pas que par une victoire. Il donna donc les ordres néceſſaires pour le combat. Le Roi de Suede avoit à ſoutenir l'éclat de ſes premiers exploits ; le Czar avoit à réparer la honte de ſes défaites. Les Suédois après une longue réſiſtance furent vaincus. Charles prit la fuite & ſe retira chez les Turcs.

La victoire du Czar ranima les eſpérances d'Auguſte. Ce Prince déſavoua tout ce qui avoit été conclu par le traité d'Alt-Ranſtadt. Il fit enfermer ſes Miniſtres qu'il accuſa d'avoir paſſé leurs pouvoirs ; il répandit des manifeſtes ; il chercha à colorer ſes nouvelles prétentions. Auguſte revint en Pologne avec l'appareil d'un triomphe, comme s'il eut été lui-même vainqueur des Suédois. Le peuple toujours inconſtant courut au-devant de ce Prince. Les principaux Seigneurs, une partie de la nobleſſe abandonnerent le Roi Staniſlas pour ſuivre l'allié du Czar.

Auguſte avoit encore à redouter Craſſau Général Suédois qui commandoit un détachement. Il fit armer toute la Saxe dans la crainte d'une ſurpriſe des ennemis. Mais les Suédois hors d'état de ſe ſoutenir en Pologne ſe retirerent avec le Roi Staniſlas dans la Poméranie Suédoiſe.

Auguſte & le Czar eurent une entrevue aux environs de la ville de Thorn ; ils traiterent alors des moyens de ſe venger de la Suede, & convinrent d'une alliance défenſive & offenſive contre leurs ennemis communs. Pluſieurs des nobles Polonois, aſſemblés à Thorn, reconnurent Auguſte pour leur légitime Souverain & publierent une déclaration à ce ſujet.

Bulle du Pape dont l'objet étoit de lever les ſcrupules qu'Auguſte & ſes ſujets pouvoient avoir à l'occaſion du traité d'Alt-Ranſtadt.

1710.

L'alliance qu'Auguſte venoit de conclure avec le Czar fut ratifiée dans la diéte de Varſovie. Ce Roi s'attacha à ga-

gner l'amitié des Polonois par sa justice, surtout par sa clémence plus capable de faire des sujets fidéles que la violence. Enfin la noblesse le reconnut de nouveau pour Roi de Pologne. La ville de Dantzick ayant fait quelque difficulté de se ranger du parti d'Auguste fut condamnée à lui payer six cens mille florins.

1711.

La guerre s'allume entre la Turquie & la Moscovie. Le Czar & le Roi de Pologne ont une conférence à Jaroslaw. Peu de tems après il y eut dans cette ville une assemblée du Sénat dans laquelle on convint d'unir les forces de la Pologne avec celles de Moscovie contre les Turcs. Cette guerre n'eut point de suite.

1712.

Stanislas avoit encore quelques partisans en Pologne. Le Palatin de Kiovie, toujours attaché aux intérêts de ce Prince, s'étoit emparé de la ville de Sniatin. Stanislas pouvoit encore fonder ses espérances sur une victoire que douze mille Suédois, commandés par le Général Comte de Steembock, venoient de remporter près de Gadebesck dans le Duché de Meckelbourg contre vingt-quatre mille hommes Saxons, Moscovites, & Danois.

Joblonowski, Palatin de Russie, avoit formé une conspiration contre Auguste : ce complot fut découvert & dissipé.

1713.

Charles XII. s'étoit réfugié chez les Turcs à Bender où il eut l'imprudence de soutenir un siége avec un petit nombre de domestiques, dans une maison sans défense, contre les troupes du Sultan. Cependant Stanislas étoit dans la résolution de rétablir la paix dans la Pologne en abdiquant le Trône. Il avoit écrit à Charles XII. pour avoir son consentement; & comme ce Roi refusoit d'approuver une telle démarche, Stanislas alla à Bender, se disant un Suédois envoyé vers son Souverain. Il ignoroit que Charles XII. avoit été fait prison-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC-AUGUSTE II.

nier, & il fut lui-même arrêté par les Turcs. Charles dans la captivité agissoit & pensoit encore en Roi, & en vainqueur. Il fit dire à Stanislas de ne faire aucun traité avec Auguste, & lui promit de le rétablir incessamment sur le Trône où il l'avoit déja placé.

1714.

Charles désespérant de pouvoir armer les Turcs contre les Moscovites demanda sa liberté & l'obtint facilement ; il repassa dans ses Etats : ce Roi assigna pour retraite à Stanislas le Duché des Deux-Ponts, & lui céda les revenus de cette Province.

Auguste remet une partie des contributions que la Pologne devoit lui fournir. Il étoit touché de l'état déplorable de la République, & n'obmettoit rien de ce qu'il croyoit pouvoir rétablir la concorde.

1715.

Cependant les Nobles mécontens formerent une confédération pour le maintien de leur liberté qu'ils prétendoient en danger, & pour s'exempter de payer les nouvelles contributions. Ces confédérés au nombre de plus de trente mille avoient à leur tête le Palatin de Sendomir ; ils commirent beaucoup de désordre, & tuerent un grand nombre de Polonois & de Saxons. Le Velt-Maréchal Comte de Flemming s'avança contr'eux à la tête d'un détachement de Saxons ; alors les principaux chefs de la confédération demanderent une suspension d'armes pour convenir d'un accommodement.

1716.

Les deux armées s'approcherent de Rava. Bientôt les hostilités recommencerent par la rigueur avec laquelle les Saxons exigeoient les contributions, & par la résistance que les révoltés divisés par petits détachemens y formoient. Des Lithuaniens confédérés attaquerent le Comte Maurice de Saxe vers Sendomir dans la maison d'un Juif, où il se défendit avec une petite troupe de domestiques ; le Comte fut blessé à

la jambe, & auroit perdu la vie, s'il ne se fut retiré promptement dans la ville prochaine. On parloit toujours de paix sans pouvoir en convenir; les plus affreux désordres continuoient. Plusieurs villes furent livrées au pillage. Toute la Pologne étoit comme un champ de bataille où, chaque jour, périssoient un grand nombre de Saxons & de Polonois.

Le Roi de Suede toujours passionné pour la gloire, passe en Norwege à la tête de vingt mille hommes. Le Czar resta dans l'inaction au grand étonnement de l'Europe; on ignoroit que l'allié d'Auguste étoit devenu son ennemi.

Le Baron de Gortz, premier Ministre de Charles XII, l'un de ces génies entreprenans propres à faire jouer les ressorts de la plus fine politique, avoit produit ce changement subit.

1717.

Gortz avoit engagé le Czar de se liguer avec la Suede pour replacer Stanislas sur le Trône, pour arracher la Couronne d'Angleterre à l'Electeur d'Hanovre & la rendre à l'héritier des Stuarts, enfin pour executer plusieurs autres projets qui devoient produire d'étonnantes révolutions. Il avoit sçu flater l'ambition & les intérêts du Czar. Gortz fut arrêté à la Haye; il recouvra, peu de tems après, la liberté, étant toujours rempli de ses vastes projets, & préparant toutes choses pour l'exécution.

Le traité si souvent commencé inutilement entre le Roi de Pologne & l'armée des confédérés, fut conclu & ratifié en présence des Ministres Etrangers & de ceux d'Auguste. Les principaux articles étoient que Sa Majesté feroit sortir du Royaume les troupes étrangeres. Quelques compagnies d'entre celles qui avoient été cassées voulurent encore renouveller une espece de confédération, mettant plusieurs Palatinats à contribution; mais la diligence avec laquelle le Roi fit arrêter les principaux chefs des révoltés dissipa cette armée. Le Colonel Overbeeck, qui s'étoit joint aux mécontens avec son régiment de Dragons, fut condamné par le Conseil de Guerre à être arquebusé.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC-AUGUSTE II.

1718.

Le Comte de Flemming, Ministre & confident du Roi Auguste, pénétra le projet que le Baron de Gortz avoit de rétablir Stanislas sur le Trône de Pologne : l'attachement de ce Ministre pour Auguste l'aveugla sur le choix des moyens propres a faire manquer le dessein de la Cour de Suede. Il s'adressa à Saissan Officier François, d'un caractere inquiet & entreprenant, qui étoit venu en Pologne avec quelques partisans François comme lui. Il s'agissoit de surprendre & d'enlever Stanislas dans son Palais ; ensuite de l'amener prisonnier à Dresde. Ce complot fut découvert la veille de l'exécution. On arrêta plusieurs des complices. Stanislas, à qui on a donné si justement le beau titre de *bienfaisant*, se contenta de faire à Saissan & à ceux qui avoient été pris avec lui quelques reproches pleins de bonté, & leur fit même distribuer de l'argent pour leur route. Qu'une telle vengeance est héroïque !

Diéte générale tenue à Grodno. Le Roi y fut autorisé à convoquer la noblesse à cheval, & à augmenter le nombre des troupes nationales lorsqu'il jugeroit à propos, pour se mettre en état de défense, & pour obliger les troupes Etrangeres à se retirer de la Pologne si elles faisoient quelque résistance. On laissa aussi à la discrétion du Roi l'établissement d'un nouvel impôt.

Le Roi de Suede relevoit l'éclat de ses armes dans la Norvege. Il assiégeoit Friderikshall située à l'embouchure du fleuve Tistendall. La prise de cette ville devoit lui ouvrir l'entrée du Royaume. Charles étoit prêt de s'en rendre maître lorsque ce Prince visitant les travaux de la tranchée reçut dans la tête un coup de feu qui détruisit avec sa vie tous les vastes projets du Ministre Suédois & ceux du Czar.

Le Duché des Deux-Ponts retourna après la mort du Roi de Suede à un Prince de la maison Palatine. Stanislas fut donc obligé d'en sortir ; il se retira à Veissembourg dans l'Alsace Françoise. Le Roi Auguste ayant fait, à cette occasion,

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
FREDERIC-AUGUSTE II.

porter des plaintes à la Cour de France par M. Sum, le Duc d'Orléans, alors Régent, répondit à l'envoyé ces paroles remarquables : *Monſieur, mandez au Roi, votre maître, que la France a toujours été l'azyle des Rois malheureux.*

1719.

La Princeſſe Ulrique - Eléonore avoit pris poſſeſſion de la Couronne de Suede en vertu de ſon droit héréditaire. Cette Reine s'appliqua à rappeller la paix depuis ſi long-tems exilée de ſes Etats. Le Roi de Pologne ſe prêta volontiers à un accommodement & nomma le Général Poniatowski pour en régler les articles. Les principales conditions étoient que leurs Majeſtés Polonoiſe & Suédoiſe renonceroient à leurs prétentions réciproques, que Sa Majeſté Suédoiſe reconnoîtroit Auguſte II, Electeur de Saxe, comme légitime Roi de Pologne, & qu'elle ne ſoutiendroit plus le Comte Staniſlas Leczinski. Il fut auſſi ſtipulé que Staniſlas retiendroit le nom & les honneurs de Roi, que tous ſes biens héréditaires lui ſeroient rendus, avec un revenu convenable pour ſoutenir ſon rang ; qu'il y auroit une amniſtie générale pour tous ceux qui avoient ſuivi le parti du Roi Staniſlas, & qu'ils rentreroient dans les terres, biens & dignités dont ils avoient été dépoſſédés. Ce traité devoit être tenu ſecret pendant quelque tems pour parvenir plus facilement à faire ceſſer les troubles du Nord.

1720.

Le Palatin de Maſovie eſt député à Petersbourg en qualité d'Ambaſſadeur du Roi & de la République, pour régler avec Sa Majeſté Czarienne les prétentions reſpectives des deux nations, & maintenir la paix du Nord.

Auguſte appaiſe par ſa prudence les diviſions des Princes Wieſnowiski & Czartoriski, dont l'inimitié pouvoit renouveller les malheurs d'une guerre civile.

1721.

Grand Conſeil tenu à Varſovie. Auguſte quitta Dreſde

pour se trouver à cette assemblée. On arrêta que le Régent de la Couronne seroit envoyé en Ambassade auprès du Czar, & le Staroste Turcrapski à la porte Ottomane. On convint aussi de réparer les fortifications de Kaminieck & le Château de Varsovie. Les Turcs faisoient un armement considérable & fortifioient Choczin dans la Moldavie. On s'attendoit à une irruption prochaine; c'est pourquoi le Roi de Pologne ordonna à l'armée de la Couronne de se tenir en état de marcher au premier ordre; il posta des troupes sur les frontieres de Turquie.

1722.

Le Primat du Royaume étant mort, le Roi disposa de cette place éminente en faveur de l'Evêque de Warmie, en lui disant : *Je suis persuadé que vous aurez soin de la patrie, & je ne veux pas que vous fassiez rien pour moi qui soit injuste & contre les loix.*

Diéte générale tenue à Varsovie. Une querelle particuliere entre les Nonces Saidzinski & Czerminski, qui s'appellerent en duel, qui se battirent & se blesserent à coup de sabre, occupa presque tout le tems de l'assemblée. Les querelles qui commencent en présence du Roi, sont en Pologne des crimes capitaux. Cependant Auguste à la sollicitation du Sénat pardonna aux coupables. Le commandement des troupes fut ôté au Comte de Flemming, comme étant Etranger. Il y avoit long-tems que les principaux Seigneurs Polonois demandoient qu'un Saxon n'exerçât point une place si importante.

1723.

Auguste se rendit en Saxe où les affaires de son Electorat l'appelloient. Il y eut plusieurs conférences en Pologne touchant l'administration de la République. Beaucoup de mécontens éclaterent à leur ordinaire & empêcherent de conclure rien de certain.

1724.

Il s'éleva à Thorn une émeute très-vive entre les Protes-

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC-AUGUSTE II.

tans & les Catholiques. Cette émeute commença à une procession où quelques écoliers des Jésuites voulurent obliger plusieurs enfans de Bourgeois Protestans de se mettre à genoux. Les habitans formerent différens partis & commirent toutes sortes de désordres. La populace enfonça les portes du Collége des Jésuites, pilla & saccagea leur Couvent & leur Eglise. Cette affaire qui pouvoit avoir des suites considérables par l'intérêt que les puissances Catholiques & Protestantes y prenoient, fut portée à la diéte générale de Varsovie; on punit les principaux auteurs de la sédition. Le Président de la ville ne s'étant pas opposé au tumulte fut condamné à avoir la tête tranchée. Il fut réglé que dorénavant la moitié des Magistrats seroit prise parmi les Catholiques, & l'autre moitié parmi les Protestans. Les Peres Bernardins furent alors remis en possession de l'Eglise & du Couvent dont les Luthériens s'étoient emparés.

La diéte de Varsovie fit encore plusieurs réglemens concernant les troupes de Pologne & celles de Lithuanie.

1725.

Mort du Czar de Moscovie, Pierre Alexiowitz, surnommé *le Grand*. Plusieurs Puissances Protestantes telles que la Prusse, les Etats Généraux, la Grande Bretagne continuoient leurs plaintes au sujet de la sévérité avec laquelle les Protestans avoient été traités à Thorn, c'est pourquoi la Pologne leva des troupes dans la crainte de la guerre. Cependant le peuple profita de ces tems de tumulte pour exercer ses brigandages, & former des factions que le Roi & le Sénat eurent beaucoup de peine à dissiper.

1726.

L'affaire de Courlande excita de nouveaux troubles. Les Etats de ce Duché avoient élu d'une voix unanime le 28 Juin de cette année le Comte Maurice de Saxe, fils natureldu Roi Auguste & de la Comtesse de Konigsmark, au préjudice du Duc Ferdinand retiré pour lors à Dantzic & qui se pré-

tendoit le vrai & légitime Souverain ; mais la Russie, & sur-tout la République de Pologne reclamerent contre cette élection. Le Roi Auguste cédant aux plaintes du Sénat, envoya des ordres au Comte son fils de lui remettre l'acte d'élection avec tous les autres instrumens qui y avoient rapport.

Le Sénat offensé des discours de M. Finsch contre le Gouvernement de Pologne, refusa de recevoir cet Ambassadeur de la Grande Bretagne, ni aucun autre de la part de ce Royaume.

1727.

Le Comte Maurice de Saxe étoit déterminé à soutenir par les armes le zéle & l'attachement que les Courlandois témoignoient pour sa personne. Il écrivit une lettre au Roi, son pere, pour justifier sa désobéissance fondée sur les loix de l'honneur & sur ses nouveaux engagemens. Il se retira en même tems dans l'Isle d'Usmeitz afin de s'y fortifier ; mais les Courlandois ne le seconderent point comme il l'espéroit. Les Russes attaquerent le Comte Maurice, & le contraignirent de céder au nombre ; il se retira vers Memel. Le Sénat de Pologne avoit aussi envoyé des Commissaires en Courlande pour faire exécuter le réglement qu'il avoit fait au sujet de ce Duché, ce qui occasionna d'abord quelques difficultés entre les Russes & les Polonois. Les principaux articles du réglement portoient que l'élection du Comte Maurice seroit abolie, & que les Duchés de Courlande & de Semigale reviendroient sous l'obéissance de la Couronne de Pologne en cas que le Duc Ferdinand mourut sans enfans mâles.

Mort de la Reine épouse d'Auguste, le 5 de Septembre. Le Roi fit, cette année, une autre perte dans le Comte Jacques-Henri de Flemming qui mourut à Vienne agé de 61 ans. Il étoit Grand Ecuyer de Lithuanie, Velt-Maréchal, & premier Ministre de Sa Majesté Polonoise. Il mérita la confiance & l'amitié du Roi par son attachement inviolable, par l'étendue de son génie, & par son habileté dans l'art de

la guerre. On peut dire qu'il falloit un tel pilote au milieu des tempêtes dont ce régne fut continuellement agité. De tels hommes font la fortune & le destin des Empires. Flemming aima les lettres & les cultiva, persuadé qu'elles élevent l'ame, & qu'elles éclairent l'esprit.

1728.

Auguste passe en Prusse où il a plusieurs conférences avec Sa Majesté Prussienne. Il se rendit ensuite en Saxe & fut obligé de s'y arrêter à cause d'une incommodité qu'il avoit au pied, & qui devenoit tous les jours plus considérable. Cependant sa présence sembloit nécessaire en Pologne. Les Tartares s'étoient assemblés dans l'Ukraine au nombre de trente-six mille hommes, menaçant le Royaume d'une irruption; mais le Grand Général de la Couronne & le Bacha de Choczin répandirent des troupes sur les frontieres qui servirent de digues à ce torrent.

Sa Majesté Czarienne ratifie l'alliance & les traités conclus avec le Roi & la République de Pologne.

Le Roi apporte tous ses soins pour corriger les abus que l'énorme cupidité des hommes, chargés du recouvrement des deniers publics, tendoit sans cesse à introduire dans le maniement des Finances.

1729.

Le Roi quitte Dresde & revient à Varsovie dans le dessein de se rendre à la diéte générale indiquée à Grodno. Les Protestans se plaignirent des atteintes continuelles que le Gouvernement donnoit aux droits & aux libertés qui leur avoient été accordés par le traité d'Oliva.

La Cour de Russie fit demander par son Ministre une indemnité pour les dépenses qu'elle avoit faites dans la derniere guerre contre la Suede, & que le Roi & la République de Pologne reconnussent formellement le Czar en qualité d'Empereur de toute la Russie; qu'enfin on rendit aux Chrétiens Grecs les Eglises qui leur avoient été enlevées dans le grand Duché de Lithuanie & dans tout le Royaume.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC-AUGUSTE II.

Auguste & le Roi de Süede confirment la paix conclue entr'eux.

La diéte de Grodno fut rompue par les contestations entre les Nonces qui ne purent convenir de l'élection du Maréchal ou Président de cette assemblée ; ce qui étoit sans exemple. Le Roi se retire à Dresde.

1730.

Il y eut à Mulhberg, par ordre de Sa Majesté Polonoise, un campement dont la magnificence surpassoit tout ce qu'on avoit vu de plus brillant dans l'Empire depuis plusieurs siécles. Beaucoup de Souverains, de Princes, de Ministres Etrangers, ainsi que la plus haute noblesse de Saxe & de Pologne, s'y trouverent avec un cortége superbe.

La diéte générale se sépara, comme l'année précédente, sans rien déterminer, n'ayant pu convenir encore d'un Maréchal.

1731.

Les Ministres de la Grande Bretagne parlerent en faveur des Protestans, & représenterent à Auguste que les Rois se privoient souvent de bons & utiles sujets en voulant gêner les consciences en matiere de religion. Ce Prince donna ordre au Primat & aux Sénateurs de faire cesser les persécutions contre les Protestans, déclarant au Nonce du Pape qui vouloit traverser ses intentions, qu'*il étoit établi de Dieu pour protéger ses sujets sans aucune exception, & pour les maintenir dans leurs priviléges conformement aux loix du Royaume.*

Auguste signa à Dresde un traité d'union entre son Electorat & celui d'Hanovre.

1732.

Quelques intérêts domestiques avoient fait prendre les armes aux maisons de Radziewil & de Sapieha. Ces familles puissantes formoient deux partis considérables qui causoient beaucoup de désordre. Le Roi interposa son autorité &

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
FREDERIC-AUGUSTE II.

employa les forces de l'Etat pour faire cesser des inimitiés qui tendoient à une guerre civile ; enfin le Roi vint à bout de rétablir le calme par la sagesse de ses jugemens.

Auguste forme un nouveau camp près de Villa-Nova. Ce spectacle militaire ne fut pas moins pompeux que le premier.

On fit à Varsovie l'ouverture d'une diéte extraordinaire qui n'eut pas plus de succès que les deux précédentes. Elle fut rompue par les intrigues de ceux qui aspiroient aux charges vacantes telles que celles de Grand Général, de Grand Chancelier de la Couronne, & de diverses autres.

1733.

Le Roi fit un voyage de Dresde à Varsovie, pendant lequel il souffrit beaucoup, & comme on lui représenta le péril auquel il s'exposoit avec une santé chancelante, dans la saison la plus rude de l'année, il répondit, *Je vois tout le danger que je cours, mais je dois plus à mes peuples qu'à moi même.* Pour surcroît d'accident, ce Prince se foula le pied gauche en sortant de son carrosse. Cependant la diéte indiquée à Varsovie parvint à nommer un Maréchal ; le Roi en témoigna sa joie, & promit de faire tous ses efforts pour concourir avec la diéte au bien général de la nation ; mais sa santé dépérissoit de jour en jour ; la gangrene se manifesta à son pied & lui causa peu de tems après la mort qui arriva le premier Février entre quatre & cinq heures du matin.

Fréderic Auguste étoit né le 12 Mai 1670 : il étoit fils de Jean George III. Electeur de Saxe, de la branche Albertine ; & d'Anne Sophie fille de Fréderic III. Roi de Dannemarc. Il avoit eu un frere aîné, Jean George IV, qui mourut sans enfans, & auquel il succéda dans l'Electorat de Saxe. Ce Prince parcourut dans sa jeunesse toutes les Cours de l'Europe, & remporta de ses voyages beaucoup de connoissances, de politesse, d'affabilité. Il aima les Sciences & les Arts, & les fit régner avec lui. Auguste opposa

INTERREGNE.

aux rigueurs de la fortune un génie fécond en ressources, une politique adroite qui le firent triompher de ses disgraces. Il fut clément envers ses ennemis lorsqu'il auroit pû s'en venger. Il aima la paix, & tous ses soins tendoient à en faire goûter les douceurs à ses sujets. Les Saxons le regardoient comme leur pere, & ce Prince les chérissoit comme ses enfans. Les Polonois le respectoient, mais l'esprit Républicain qui les anime & la crainte perpétuelle où ils sont au sujet de leur liberté, les ont empêchés de lui accorder toute leur confiance. Auguste se faisoit admirer par la noblesse de son air & de ses traits, par une force de corps presque surnaturelle, par son agilité, par son adresse. On ne pouvoit s'empêcher d'estimer la générosité de ses sentimens, la sagacité de son jugement, la vivacité de son esprit.

Auguste laissa un fils unique Fréderic Auguste né le 7 Octobre 1696, & devenu Catholique-Romain en 1712.

L'Archevêque de Gnesne, Primat du Royaume, est proclamé Régent de toute la Pologne & du grand Duché de Lithuanie pendant l'interrégne. La diéte extraordinaire qui se tenoit alors se sépara, & l'on fixa le tems de la convocation de la noblesse à cheval pour la tenue de la diéte d'élection.

La maison du feu Roi, avec un nombre considérable d'Allemands qui étoient sous sa protection à Varsovie, se retirerent en Saxe.

Déja plusieurs aspirans à la Couronne commencerent à se mettre sur les rangs. On comptoit parmi ces Candidats le Roi Stanislas, l'Electeur de Saxe fils du feu Roi, le Prince Ferdinand de Baviere, Dom Emmanuel de Portugal, le Prince Wiesnowieski Régimentaire de Lithuanie, les Princes de Sapieha & Lubomirski, le Régimentaire Poniatowski, enfin le Chevalier de S. George.

Les deux factions dominantes étoient celle du Roi Stanislas, & celle de l'Electeur de Saxe. Le Marquis de Monti, Ambassadeur de France à la Cour de Pologne, soutenoit les intérêts de Stanislas, & représentoit que ce Prince ayant déja occupé le Trône de Pologne, il n'étoit besoin que de l'y rappeler, & qu'une nouvelle élection ne paroissoit nul-

INTERREGNE.

lement néceſſaire. On répandit auſſi pluſieurs écrits dans leſquels on faiſoit voir ce que l'on devoit craindre de l'élection d'un nouveau Roi qui cauſeroit néceſſairement une guerre civile ; d'un autre côté on faiſoit enviſager la proſpérité que les Polonois devoient augurer des vertus, de la générosité, & du zéle vraiment patriotique de Staniſlas leur Roi. Cependant pluſieurs principaux Seigneurs & le Primat lui-même ſe déclaroient pour l'Electeur de Saxe. Tandis que les Candidats tâchoient de frayer par leurs négociations le chemin du Trône, le Prince Lubomirski agiſſoit par la force des armes ; il s'empara de Cracovie dont il étoit Palatin ; ſes troupes ſe répandirent enſuite dans les environs de cette ville, où elles commirent beaucoup de déſordre. Ce Prince forma une confédération avec le Palatinat de Cracovie, la Principauté de Zator, & celle d'Oſwieçzin. Il y eut auſſi deux autres confédérations en Lithuanie. L'objet ou le prétexte de ces unions étoit toujours le maintien de la liberté qu'elles opprimoient en effet. Ces confédérés s'engagerent à ne ſe laiſſer ſéduire ni par des promeſſes, ni par des préſens, & à ne donner leurs ſuffrages qu'à un *Piaſt*, c'eſt-à-dire, à un Polonois.

Le Primat écrivit au Roi de France, priant Sa Majeſté de protéger la liberté des ſuffrages de la nation pour l'élection. En conſéquence le Roi rendit une déclaration par laquelle il s'engagea de s'oppoſer aux entrepriſes des nations Etrangeres qui tendroient à gêner la liberté dont la Pologne doit jouir dans l'élection de ſon Roi.

Les diétes préliminaires à la diéte d'élection furent beaucoup troublées. Les Nonces ou députés des Palatinats avoient de la peine à s'accorder ſur le choix du Maréchal pour la diéte de convocation. Enfin les voix ſe réunirent en faveur de M. Maſſalski, Staroſte & Nonce de Grodno. Il y eut encore de grandes conteſtations au ſujet des Nonces *Diſſidens* ou Proteſtans ; on vouloit leur ôter le droit de donner leurs ſuffrages. La diéte générale d'élection fut fixée au 25 d'Août.

1733.
Avénement au Trône.

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS FREDERIC-AUGUSTE III.

FREDERIC-AUGUSTE III. *Electeur de Saxe parvint au Trône de Pologne après la mort du Roi son pere en 1733.*

1733.

LE Roi Stanislas, Beau-pere de Louis XV. Roi de France, après avoir été élu Roi de Pologne en 1704, le fut encore le 12. de Septembre de cette année, de la maniere la plus légitime & la plus solemnelle; mais l'Empereur Charles VI. joignit ses armes à celles de Russie, & fit procéder à une nouvelle élection en faveur de Fréderic-Auguste III, qui avoit épousé sa niéce.

Stanislas n'avoit à opposer à son rival, ni argent, ni troupes, deux moyens si nécessaires pour fixer ou pour acheter les suffrages de la multitude. Dantzick fut la place d'armes que Stanislas choisit pour soutenir son élection. Il comptoit envain sur une noblesse belliqueuse qui pouvoit monter à cheval au nombre de cent mille hommes pour défendre cette liberté dont elle est tant jalouse; & qu'elle laisse presque toujours altérer par les intrigues, par les présens ou par la violence des Princes Etrangers. Une armée de Russes vient assiéger Dantzick où Stanislas étoit renfermé.

La France pouvoit envoyer une armée navale; mais elle vouloit alors ménager l'Angleterre qui n'auroit point vu avec tranquillité les préparatifs d'un grand armement. On se contenta donc de faire partir une escadre avec quinze cens hommes commandés par un Brigadier. Cet Officier François ne jugea point qu'il fut en état de résister à une armée avec si peu de soldats, & alla relâcher en Dannemarc. Le Comte de Plelo envoyé de France à la Cour de Copenhague, résolut d'aller lui-même au secours de Dantzick, bien sûr d'y périr les armes à la

FEMME.	*ENFANS.*	*PRINCES contemporains.*
Marie-Josephine, fille aînée de l'Empereur Joseph, née le 8. de Décemb. 1699. mariée en 1719. morte à Dresde le 17. de Novemb. 1757. Elle étoit la huitiéme Reine de Pologne de la Maison d'Autriche.	FREDERIC-CHRÉTIEN-LEOPOLD, Prince Royal de Pologne, Electoral de Saxe, né le 5. de Septembre 1722. Xavier-Auguste, né le 25. Août 1730. Charles-Chrétien, né le 13. Juillet 1733. Albert-Casimir-Ignace-Pie-François-Xavier, né le 11. Juillet 1738. Clément-Venceslas, né le 28. de Septembre 1739. Marie-Amélie, née le 24. de Novembre 1724. mariée à Charles, Roi de Naples, aujourd'hui Roi d'Espagne, le 19. de Juin 1738. morte en 1759. Marie-Anne, née le 29. Août 1728. qui a épousé l'Electeur de Baviere. Marie-Josephe, Dauphine de France, née le 4. de Novembre 1731. Marie-Christine-Anne-Therese, née le 12. Février 1735. Marie-Elisabeth-Apoline, née le 9 Février 1736. Marie-Cunegonde-Hedwige, née le 10. Novembre 1740.	*Papes.* Clément XII. 1740. Benoit XIV. 1758. Clément XIII. *Empereurs d'Occident.* Charles VI. 1740. François I. *Maison Othomane.* Mahomet V. *Espagne.* Philippe V. 1746. Ferdinand VI. 1759. Charles III. *France.* Louis XV. *Prusse.* Fréderic-Guillaume. 1740. Fréderic II. *Suede.* Fréderic I. 1751. Adolphe-Fréderic. *Dannemarc.* Christiern VI. 1746. Fréderic V. *Russie.* Anne Jwanowna. 1740. Jwan III. *deposé.* 1741. Elisabeth Petrowna.

main, comme il le manda en France par une lettre qu'il écrivit avant ſon départ à l'un des Secrétaires d'Etat. En effet ce brave François arrive à Dantzick, il débarque, il attaque l'armée Ruſſienne ; ſa petite troupe eſt accablée par le nombre & faite priſonniere ; pour lui il périt percé de coups. La ville ſe rendit le 7. de Juillet.

Le Primat de Pologne & le Général Poniatowski, fidéles à Staniſlas, refuſerent de ſigner l'acte de ſoumiſſion, & furent priſonniers de guerre.

1734.

Staniſlas au milieu de la nation qui l'avoit choiſi deux fois pour ſon Roi, dans ſa Patrie, dans un pays qui ſe dit libre, fut obligé de fuir à la faveur de pluſieurs déguiſemens pour ſauver ſa vie. Il ſe retira dans les Etats du Roi de Pruſſe au Château de Konisberg. Il y eut encore pluſieurs confédérations en faveur de Staniſlas, mais elles furent toutes impuiſſantes.

1735.

Enfin les négociations ſecretes qui ſe tenoient entre la Cour de Vienne & celle de France, terminerent cette affaire qui avoit cauſé tant de troubles à la Pologne. Il fut dit dans le premier article des préliminaires de paix ſignée entre l'Empereur & le Roi de France : „ que le Roi Staniſlas abdi-
„ queroit, mais qu'il ſeroit reconnu Roi de Pologne & Grand
„ Duc de Lithuanie, & qu'il en conſerveroit les titres &
„ les honneurs ; qu'on lui reſtitueroit ſes biens & ceux de la
„ Reine ſon épouſe dont ils auroient la libre jouiſſance &
„ diſpoſition ; qu'il y auroit en Pologne une amniſtie de
„ tout le paſſé, & que chacun y ſeroit rétabli dans tous ſes
„ biens, droits & priviléges ; que l'Electeur de Saxe ſeroit
„ reconnu Roi de Pologne, & Grand Duc de Lithuanie par
„ toutes les Puiſſances qui accéderoient au traité de paix ;
„ qu'à l'égard du Roi Staniſlas il ſeroit mis en paiſible poſ-
„ ſeſſion du Duché de Lorraine ; mais qu'immédiatement

EVENEMENS REMARQUABLES SOUS
FREDERIC-AUGUSTE III.

„ après la mort de ce Prince ces Duchés ſéroient réunis en „ pleine Souveraineté pour toujours à la Couronne de „ France. „

Ce Grand Prince à préſent dans les Duchés de Lorraine & de Bar, dont il eſt le Souverain chéri & admiré, ſatisfait l'ambition qu'il a de faire des heureux. Les Sciences & les Arts, dont il eſt le juge & le protecteur le plus éclairé, trouvent à ſa Cour des honneurs & des récompenſes. On peut dire qu'il ſe preſſe de faire du bien. Combien de monumens de bienfaiſance, d'établiſſemens utiles, d'édifices ſuperbes, d'embelliſſemens de toute eſpéce créés en quelque ſorte par ſes ſoins vigilans, & par ſa fertile œconomie ! Un tel Prince eſt la plus ſublime image de la Divinité !

1736.

Il y eut en Pologne une diéte de pacification. Elle rétablit le calme dans ce Royaume après quatre années de diviſion.

Auguſte III. en ſuccédant aux vertus de ſon pere, ſemble auſſi avoir hérité de ſa fortune. Il a été, ainſi qu'Auguſte II, obligé de conquérir la Couronne de Pologne ; & comme lui, il a le malheur de voir un ennemi formidable dans le centre de ſes Etats héréditaires ; mais il a, comme ſon pere, le ſecours de puiſſans & fidéles alliés.

Marie-Joſephe fille d'Auguſte III. a épouſé en 1747. Louis, Dauphin de France : cette heureuſe union eſt celle de toutes les vertus.



REMARQUES
PARTICULIERES
SUR LA POLOGNE.

LE Royaume de Pologne est un des plus étendu de l'Europe, quoiqu'il ait souffert dans les derniers tems des pertes considérables. Sa longueur, depuis l'extrémité du Marquisat de Brandebourg jusqu'aux frontieres de Moscovie, est de deux cens quarante lieues Polonoises, dont chacune fait quatre mille d'Italie ; & sa largeur, depuis le fond de la Pokucie jusqu'à Parnau en Livonie, est de près de deux cens lieues du même pays.

La Pologne est un peu plus grande que la France, mais elle est moins peuplée. Elle a aujourd'hui pour bornes à l'Orient, la Tartarie & la Moscovie ; au Midi, le Pont-Euxin, la Moldavie, la Transilvanie, la Hongrie ; au Couchant, la Poméranie, le Brandebourg, la Silésie ; au Nord, une partie de la Russie, le Royaume de Prusse, & la mer Baltique.

On distingue la Pologne du Duché de Lithuanie. La Pologne se divise communément en trois parties ; sçavoir la grande Pologne au Nord, la petite Pologne au milieu, la Russie noire & rouge au Sud-Est. Ces trois parties composent ensemble vingt-trois Palatinats ou Gouvernemens.

La Lithuanie est unie à la Pologne, moins comme une Province que comme une Principauté alliée. Ce Duché n'est obligé de fournir que le tiers des troupes de la Couronne, & le quart des revenus destinés pour le Roi. La Lithuanie se divise en quatre parties, sçavoir la Lithuanie propre à l'Occident & au Midi ; la Russie Lithuanienne à l'Orient & au Nord de la précédente ; la Samogitie au Nord-Ouest & vers la Mer Baltique ; la Livonie Polonoise au Nord. La Lithuanie propre, & la Russie Lithuanienne renferment huit

Palatinats. La Samogitie eſt partagée en trois Gouvernemens qu'on nomme *Capitaineries*.

Les armoiries du Grand Duché de Lithuanie, ſont de gueule à un Cavalier d'argent armé de pied en cap monté ſur un cheval courant, auſſi d'argent ; le Cavalier tient une épée levée par-deſſus la tête.

Le Royaume de Pologne porte de gueule à un Aigle d'argent, couronné & membré d'or.

La Pologne eſt entrecoupée de pluſieurs grandes rivieres, dont les principales ſont le Niéper autrefois le Boriſthene, la Viſtule, le Nyeſter, le Bug, la Varte, le Niémen, le Bug.

L'air y eſt aſſez pur, mais froid.

La terre y eſt fertile en bled. Elle eſt auſſi fort riche en mines de ſel qu'il faut fouiller à une très-grande profondeur, quoiqu'aſſez près de-là ; en Hongrie, ces mines ſe trouvent preſqu'à la ſurface. Ce ſel ſe tire par colonnes, & comme de groſſes pierres des carrieres. Il eſt ſingulier qu'au fond de ces Salines on trouve communément une ſource d'eau douce. Les mines qui ſont proche de Cracovie forment une eſpéce de ville ſouterraine où il y a des rues, des habitations, une Egliſe, des Prêtres, une Juriſdiction. Pluſieurs familles ſe ſont établies dans cet abime immenſe, & leur occupation eſt de tailler le roc de ſel, en groſſes colonnes. La Pologne eſt encore abondante en pâturages, en beſtiaux, & en bons chevaux. On en tire une grande quantité de cire, de miel, de bois, de chanvre, de lin, de cuir, de laines eſtimées, & de potaſſe que l'on ſçait être une cendre propre à la teinture.

On voit au milieu d'une montagne ſituée dans le Palatinat de Cracovie une grande fontaine dont l'eau eſt claire, agréable au goût, & d'une odeur merveilleuſe dans ſa ſource. Elle ſort avec impétuoſité. Les bouillons qu'elle pouſſe ainſi avec bruit ſuivent régulierement le mouvement de la Lune, ſans doute parcequ'elle tire ſon origine de la mer ; l'eau de cette fontaine, quoique froide, s'enflâme à ſa ſurface comme de l'eſprit de vin à l'approche d'un flambeau, ce qui ne lui arrive pas hors de ſa ſource. Phénomene qu'on peut attribüer aux eſprits de ſouffre qui s'allument dans le moment qu'ils ſe dégagent des parties de l'eau. On guérit pluſieurs maladies par l'uſage de cette eau, & les habitans d'un villa-

ge voiſin qui en font uſage vivent long-tems & en bonne ſanté. Ce qu'on peut encore attribuer au ſouffre, & aux ſels que cette fontaine renferme.

Il y a dans ce Royaume & principalement en Lithuanie de vaſtes forêts où l'on trouve beaucoup de bêtes fauves ; des Abeilles ſauvages qui font, dans le creux des arbres, un miel délicieux & en telle abondance que le peuple boit communément de l'hydromel, liqueur compoſée de miel préparé.

On remarque en Pologne peu de beaux édifices, ſinon quelques Egliſes aſſez bien bâties & très-décorées. La plûpart des maiſons, dans les villes, ſont couvertes de paille, & conſtruites de bois & de terre graſſe.

Il n'y a d'hôtelleries en Pologne que dans les grandes villes. Les voyageurs doivent avoir la précaution de faire porter avec eux leur lit, & des proviſions de bouche. Les Gentils-hommes Polonois qui voyagent, logent chez leurs amis ; ou s'arrêtent chez les payſans qui ſont obligés de les recevoir.

La bravoure, la franchiſe, la généroſité, l'eſprit d'indépendance, la fierté ; tels ſont en général les principaux traits qui caractériſent les nobles Polonois.

Les Seigneurs riches ſe piquent d'être magnifiques dans leurs actions, & dans leurs équipages ; ils ſe font un devoir d'exercer avec beaucoup de politeſſe, de prévenance & d'attention l'hoſpitalité envers les Etrangers qui leur ſont même les plus inconnus.

Les Polonois ſont la plûpart grands, bienfaits, robuſtes, & extrêmement endurcis aux fatigues & à l'inclémence de l'hyver. Ils aiment beaucoup l'exercice du cheval qu'ils manient avec dextérité. On leur reproche d'être indifférens juſqu'à l'inſenſibilité dans leurs diſgraces perſonnelles, & dans les miſeres d'autrui. On voit communément des peres ne point ſe mettre en peine de racheter leurs enfans, & des enfans négliger de délivrer leurs peres eſclaves chez les Tartares. On les accuſe auſſi d'être pétulans & fougueux ; de ſe porter facilement à la licence & au déréglement, de ſe livrer trop à la bonne chere, & à l'uſage du vin & des liqueurs fortes. Cependant ils ſont très-attachés aux pratiques de dévotion : ils jeûnent, & font abſtinence le Carême, & le Mercredi, le Vendredi & le Samedi de chaque ſemaine.

La langue Polonoiſe eſt un dialecte de l'Eſclavonne, mêlé de beaucoup de mots Allemands. Les Polonois ont auſſi de la facilité pour apprendre les autres langues de l'Europe; le latin eſt ſi fort uſité parmi eux que les domeſtiques l'entendent, & que l'on s'en ſert quelquefois pour haranguer la nation dans les diétes générales.

Les Polonois marchent gravement avec le marteau d'armes à la main, & le ſabre au côté. Leurs cheveux ſont coupés juſqu'au-deſſus des oreilles, ils ſe raſent la barbe, & conſervent une grande mouſtache. Quelques-uns, en petit nombre, s'habillent comme les François; les autres portent des bottines dont le talon eſt ferré. Ces bottines ſont de couleur de ſoufre, couleur affectée aux ſeuls Gentilshommes. Ils ont un bonnet fouré, & des veſtes qui deſcendent juſqu'à mi-jambe, & qui ſont garnies, dans le froid, de peau de martre ou de tigre.

Les femmes de qualité s'habillent & ſe coeffent preſque toutes à la mode de France. Celles qui portent l'ajuſtement Polonois ont un juſte-au-corps d'homme ſans être boutonné, & une jupe; elle ont auſſi des bottines comme les hommes. Les Dames d'un rang diſtingué ne ſortent jamais que dans un caroſſe à ſix chevaux. Les femmes Polonoiſes ont autant de liberté que les Françoiſes : celles de diſtinction paſſent pour être ſages & point coquettes; mais les femmes du peuple, ſurtout les filles, ne croyent point que leur réputation ſoit perdue pour avoir des mœurs trop faciles. Les femmes ſont preſque toutes de petite taille, & peu belles. Lorſqu'un Seigneur Polonois revient de la campagne, les femmes & les filles de ſes Eſclaves vont par reſpect lui baiſer la main droite.

Quoiqu'il faſſe froid en Pologne, néanmoins les habitans aiment beaucoup à ſe baigner. Outre les bains particuliers, il y en a de publics dans toutes les villes. On baigne les enfans deux fois le jour depuis qu'ils ſont nés juſqu'à l'âge de deux ans. On ne les emmaillotte point; on ſe contente de les envelopper de quelques langes, ce qui fait qu'on les entend rarement crier.

Il y a deux ſortes de maladies particulieres aux Polonois, l'une s'appelle la *Roſe*, l'autre la *Plique*. La *Roſe*, eſt une eſpéce d'éréſipele qui s'attache principalement au viſage, & que l'on guérit ordinairement avec de la craie blan-

che pulvérisée ; la *Plique* est un entortillement de cheveux qu'il est impossible de démêler, & que l'on ne peut alors faire couper sans un grand danger. Les Polonois ont attribué cette derniere maladie aux eaux que les Tartares corrompirent dans une de leurs invasions.

Le Commerce qui pourroit être considérable en Pologne & d'un grand produit, y est méprisé par la noblesse oisive & fiere ; & abandonné par le peuple esclave & indigent. Des François, des Ecossois, des Juifs, se sont rendus les fermiers de cet Etat : ce sont eux qui exercent le négoce, & les Arts utiles. Ces Etrangers vendent chérement aux nobles ce qui convient à leur luxe, & ils achetent à vil prix les moissons & les autres produits de la Pologne, qu'ils trafiquent ensuite dans l'Allemagne. Les Juifs surtout, devenus les agens des affaires de la noblesse, sont répandus dans toute la Pologne ; ils exercent publiquement toutes sortes de trafic, ensorte que la Pologne à été appellée à juste titre leur *Paradis*.

Les espéces qui ont cours dans ce Royaume sont le *ducat d'or* qui vaut douze livres monnoie courante de Pologne, & qui revient à six livres de notre monnoie. Entre les espéces d'argent il y a la *Rixdale* que l'on peut évaluer à l'écu de soixante sols de France ; *l'abra* à treize sols six deniers : les *Tinfes* valent dix sols de France, les *Chonstacks* huit sols ; le *Groch* est une monnoie de huit deniers. Le Roi de Pologne avoit autrefois le droit de battre monnoie ; mais ce droit appartient présentement à la République depuis qu'il lui a été cédé par Sigismond III.

La Religion dominante est la Catholique ; le Roi est obligé d'en faire profession. Les Juifs, comme on vient de le dire, sont tolérés & en grand nombre ; on souffre aussi beaucoup de Luthériens, de Calvinistes, & de Chrétiens du Rite Grec. Une même ville rassemble quelquefois trois Evêques de différentes Religions.

Il y a peu de Couvens & d'Ecclésiastiques en Pologne. On ne compte que deux Archevêques, l'un de Gnesne, l'autre de Léopol, & quinze Evêques : cependant le Clergé est riche, puissant, & fort considéré. Les Polonois donnent beaucoup aux Eglises.

La Pologne a le titre de Royaume, mais le corps de l'Etat prend celui de République. C'est le seul pays de l'Europe en même tems Monarchique & Républicain, où la Couronne soit

élective, où l'indépendance de la nobleſſe ſe ſoutienne contre la dignité royale.

La nobleſſe & le clergé ſont attentifs à défendre contre le Roi, leur liberté qu'ils regardent comme le premier bien, & qu'ils ôtent au reſte de la nation.

La nobleſſe poſſede non-ſeulement toutes les charges & dignités, mais encore tous les biens du Royaume. Il y a des Seigneurs à qui appartiennent des villages, des villes, & preſque des Provinces.

L'indépendance des nobles n'a point de bornes; elle eſt auſſi extrême que la ſervitude des payſans. Tout Gentilhomme ne dépend que de ſoi.

Les payſans ſont des hommes groſſiers, accoutumés à une ſervitude, & déchus en quelque ſorte de tous les droits de l'humanité. Les richeſſes des Gentilshommes conſiſtent principalement dans la quantité de ces eſclaves. On a calculé que chaque payſan peut produire à ſon Maitre cent francs de profit annuel. Il travaille cinq jours de la ſemaine pour ſon Seigneur; on ne lui accorde ordinairement qu'un jour pour lui & pour ſa famille. Le Seigneur Polonois eſt maitre de tout le labeur de ſes Eſclaves, & propriétaire de leurs perſonnes. Il peut les vendre, les traiter comme le bétail de ſa terre. Le Gentilhomme qui a tué un payſan ne doit, ſuivant la loi de l'Etat, qu'une amende de quinze francs pour le faire enterrer, & ſi ce payſan appartient à un autre Seigneur, la loi d'honneur oblige ſeulement d'en rendre un pour le remplacer : heureuſement les mœurs viennent au ſecours de la loi, & il eſt très-rare que les Seigneurs Polonois uſent de ce droit abſolu de vie & de mort ſi humiliant pour la nature humaine, & ſi contraire à toute idée de juſtice.

On fait peu de cas des Bourgeois habitans des villes : ils ne peuvent poſſéder des maiſons que dans la ville où ils demeurent, & quelques petits fonds de terre à une lieue à l'entour.

Un noble ne peut être jugé en matiere criminelle que par la nation aſſemblée; il ne peut-être arrêté qu'après avoir été convaincu & jugé. Ainſi les crimes qu'il commet ſont preſque toujours impunis.

On peut partager les nobles en deux claſſes, l'une compoſée de l'Ordre des Sénateurs, l'autre de l'Ordre Equeſtre. Ces deux Ordres réunis forment enſemble un corps redoutable qui eſt celui de la République.

Les nobles ſe donnent mutuellement le nom de freres, & ſe regardent en quelque ſorte comme ſortis du même ſang & ne faiſant qu'une même famille. Les titres de Prince, de Marquis, de Comte, que portent quelques-uns d'entr'eux, ne ſont que des mots qui ne changent rien à leur condition. Une ſeule & même loi embraſſe tous les Gentilshommes. La pauvre nobleſſe ſert les Grands-Seigneurs ; elle reçoit un ſalaire de ſes ſervices, mais ſans déroger. Un noble indigent qui vient de panſer les chevaux, ou de faire tel autre vil emploi auprès d'un noble opulent, ſe regarde comme le deſtructeur des Tyrans, l'Electeur & le Juge de ſon Roi. Il peut prétendre lui-même à l'Election. L'accès aux grandes dignités n'eſt fermé à aucun Gentilhomme, & le mérite ſuffit pour y conduire. Les biens, les ſervices rendus à l'Etat, l'ancienneté ou l'illuſtration des maiſons ne ſont point des titres pour abaiſſer les nobles qui ne jouiſſent pas de ces avantages. Les petits reſpectent les Grands, ſans les craindre ; comme les Grands vivent avec les petits, ſans les mépriſer.

L'élection du Roi ſe fait dans une diéte générale convoquée par l'Archevêque de Gneſne. Cette diéte ſe tient à une demi lieue de Varſovie en pleine campagne par la *Poſpolite* ou par la nobleſſe à cheval & armée. La République fait dreſſer dans le champ Electoral une ſalle immenſe qu'on nomme en Polonois *Szopa*, autrement *Colo*. Ce bâtiment eſt fait de planches, & entouré d'un foſſé.

Lorſque le jour indiqué pour la diéte d'élection eſt arrivé, le Sénat & la nobleſſe vont à l'Egliſe de S. Jean de Varſovie pour aſſiſter à la Meſſe du S. Eſprit ; ils ſe rendent enſuite dans le *Colo* ; on élit un Maréchal, on régle les affaires preſſantes de l'Etat, on donne enſuite audience aux Ambaſſadeurs des Princes qui prétendent à la Couronne ou qui recommandent quelque Candidat. Ces Ambaſſadeurs font leur harangue en latin. L'Archevêque qui préſide leur répond pour le Sénat, & le Maréchal des *Nonces*, pour la nobleſſe.

Après que les Ambaſſadeurs ont eu audience de la République, on procéde à l'élection d'un Roi. Avant que de donner les ſuffrages, on implore à genoux le ſecours du S. Eſprit. Chaque Palatinat donne ſa voix & la communique aux autres Palatinats. Lorſque les voix ſont toutes pour un Candi-

dat, l'Archevêque de Gnefne proclame le Roi élu, & les Maréchaux de la Couronne & du Duché de Lithuanie le proclament auffi. L'Election eft fuivie d'un *Te Deum*.

Le Roi prefcrit le jour de fon Couronnement, & fait fon entrée à cheval dans Cracovie. Il renouvelle avant fon facre le ferment d'obferver inviolablement les *Pacta conventa*. Le Roi prend le titre de Roi de Pologne, de Grand Duc de Lithuanie, & de Prince des autres Provinces du Royaume. On dit *Sa Majefté Orthodoxe*.

Comme l'Election dépend du nombre des fuffrages, les prétendans à la Couronne forment des factions ; ils cabalent, ils follicitent. C'eft fouvent celui qui diftribue le plus d'argent qui l'emporte fur fes rivaux : ainfi le Trône eft prefque toujours à l'enchere, & un Polonois n'étant point affez riche pour l'acheter, il a été vendu fouvent aux Etrangers. D'ailleurs les Polonois penfent qu'en choififfant pour Roi un Prince Etranger, il n'aura pas plus d'inclination pour les uns que pour les autres. De plus, il eft rare que les nobles qui fe regardent tous comme égaux confentent à élever l'un d'entr'eux fur le Trône ; ce n'eft point la façon de penfer ordinaire des hommes.

Quand le Roi eft décédé on ne lui rend les honneurs funebres que lorfque fon fucceffeur a été nommé & Couronné.

Pendant l'interrégne, on nomme des Commiffaires de l'Ordre Sénatorial & Equeftre, pour vifiter le tréfor de la Couronne qui eft dans le Château de Cracovie, & en faire un inventaire exact. Les affaires & les procès des particuliers font fufpendus : il ne s'en juge point que le Roi ne foit Couronné. Il n'y a que la Jurifdiction des Maréchaux qui fe continue, & l'on en établit une autre pour réprimer les défordres qui furviennent pendant la diéte d'élection.

Lorfque les Ambaffadeurs des Princes prétendans arrivent à Varfovie, ils en doivent donner avis à l'Archevêque de Gnefne qui leur fait marquer un logis éloigné de la ville, & qui leur donne un Gentilhomme pour les obferver.

Auffi-tôt que le Roi eft élu & avant qu'il foit proclamé, il s'engage par ferment de maintenir les priviléges, droits, libertés, immunités de la République ; ce que l'on nomme les *Pacta conventa* ; il a un revenu fixe ; il ne peut lever, de fon autorité, aucun fubfide, ni changer aucune loi. Le reve-

nu que la République assigne pour le Roi n'est que d'environ un million monnoie de France. Ce revenu lui est affecté principalement sur les Salines du Royaume, & sur le port de Dantzick. Le Roi n'est point chargé de payer les troupes, ni même son régiment des Gardes : les Gentilshommes de sa Maison le servent sans appointement dans l'espérance d'avoir part à ses graces : on lui fait beaucoup de présens.

La République ou la noblesse (car c'est ici la même chose) partage le souverain pouvoir avec le Roi. Elle prend le titre de *Sérénissime* pendant l'interrégne. C'est la noblesse seule qui fait les loix auxquelles le Roi est assujetti. C'est la noblesse qui établit les impôts, qui déclare la guerre, qui fait les traités de paix, qui réforme les abus, change les coutumes, abroge les anciennes constitutions, en crée de nouvelles.

Le Roi préside aux Conseils. Il est, suivant une façon de parler des Polonois, la bouche qui doit exprimer les pensées des membres. Sa Majesté ne peut, ou ne doit rien dire qui ne s'accorde avec les délibérations & les sentimens de la République. Le Roi approuve les décrets, il les publie en son nom, & les fait exécuter autant qu'il est possible ; ce qui produit souvent de grande difficultés, car la noblesse qui a le droit de faire la loi, croit aussi avoir le droit de n'y point obéir.

La noblesse a ôté à son Roi le pouvoir de nuire & de se venger, mais elle lui a laissé les plus belles prérogatives de la Souveraineté, celles de faire du bien & de distribuer les faveurs. C'est au Roi qu'il appartient de disposer des charges civiles & militaires, de nommer aux bénéfices consistoriaux, de conférer les honneurs, de récompenser le mérite. Il peut donner la grace à un criminel qui a été condamné à mort par quelque tribunal du Royaume que ce soit. Le Roi ne peut ôter aucune charge après l'avoir accordée, si ce n'est du consentement de la République, qui ne le donne que dans le cas de crimes capitaux. Au contraire la République, par une clause des *Pacta conventa*, a le droit d'ôter au Roi la Couronne lorsqu'il transgresse les loix auxquelles il s'est soumis, & qu'il a reçues d'elle, dans le tems de son Election. De plus, le Roi de Pologne doit avoir le consentement des Etats pour contracter mariage, ou pour répudier son épouse : on en a fait une clause particu-

liere dans les *Pacta conventa*. Les Rois Sigiſmond, Auguſte, & Michel voulant ſe rendre indépendans de la République à cet égard, ont été ſur le point d'être dépoſés.

Les nobles Polonois ſont les ſeuls qui recueillent les faveurs de leur Roi ; ils ne ſouffrent point qu'un Etranger parvienne aux charges & aux dignités, à moins qu'il n'ait acquis parmi eux des lettres de nobleſſe ; qui ſont ce que le droit de Bourgeoiſie étoit chez les Romains. C'eſt le corps de l'Etat qui accorde ces lettres de nobleſſe, & il eſt très-difficile d'obtenir un tel privilége dont les Polonois ſont fort jaloux : cette politique eſt ſans doute ce qui maintient leur Gouvernement dans ſa vigueur & dans ſon uniformité.

Le fils d'un Palatin & celui du Roi n'ont nul droit aux dignités de leur pere. Il n'y a d'héréditaire en Pologne que les terres & le rang de noble.

Le Sénat eſt compoſé des Evêques, des Palatins, des Caſtellans, & des grands Officiers de la Couronne.

Les Evêques ont le premier rang, mais ſans avoir plus de crédit que les autres membres du Sénat. Toute la diſtinction attachée à la qualité de Sénateur, conſiſte à être aſſis dans un fauteuil aux aſſemblées publiques.

Les Palatins ſont revêtus de la plus éminente dignité. Ils ſont Gouverneurs perpétuels des Provinces. On les nomme auſſi en langue Polonoiſe *Vayyodes*. Ils préſident dans leurs Gouvernemens aux aſſemblées de nobleſſe, & ils la commandent à la guerre lorſqu'elle eſt armée pour les intérêts de la nation.

Les Caſtellans ſont au-deſſous des Palatins & comme leurs Lieutenans, ils ſont Gouverneurs des villes & des chefs ſubordonnés de la nobleſſe dans leurs Châtellenies.

On nomme grands Officiers le grand & le petit Maréchal de la Couronne & ceux du Duché de Lithuanie ; les Grands Chanceliers & Vice-Chanceliers ; ainſi que les Grands Tréſoriers de chacun de ces deux Etats. Ils ſont chargés des détails du Gouvernement & prépoſés pour ſeconder les deſſeins du Roi lorſqu'ils ſont utiles à la nation ; ils doivent être également prêts à s'oppoſer à tout ce que la Cour voudroit entreprendre contre les intérêts & les priviléges de la République.

La fonction du Grand Maréchal eſt de maintenir la paix

dans les diétes & dans la Maiſon du Roi. Il doit faire punir les malfaiteurs de mort. Il n'y a point d'appel de ſes jugemens. Le Grand Maréchal a encore le droit d'impoſer ſilence dans les diétes, de permettre de parler, d'introduire les Ambaſſadeurs, & de leur aſſigner leur logement; de taxer les denrées & les marchandiſes.

Les Chanceliers & les Vice-Chanceliers de la Couronne doivent être choiſis alternativement parmi les Eccléſiaſtiques & les Séculiers; mais ceux du Duché de Lithuanie ſont toujours choiſis parmi les Laïcs. Le Chancelier & le Vice-Chancelier ont tous les deux une égale autorité & les mêmes ſceaux dont il eſt permis de ſe ſervir indifféremment. Le devoir du Chancelier ou du Vice-Chancelier, en l'abſence du premier, eſt de connoître des affaires civiles, de celles des revenus du Roi, & de toutes les autres concernant la juſtice Royale. Ils doivent prendre garde qu'il ne ſe paſſe rien de contraire aux loix; ils peuvent ſceller ſans l'ordre du Roi, & lui refuſer de ſceller les actes contraires aux conſtitutions de l'Etat. C'eſt au Chancelier à répondre aux harangues que les Ambaſſadeurs font au Roi: le Chancelier ou le Vice-Chancelier, qui eſt Eccléſiaſtique, a une Juriſdiction particuliere ſur les Prêtres, les Prédicateurs, & ſur les cérémonies de l'Egliſe.

Le Grand Tréſorier eſt le gardien & le maître du tréſor de la République. Il eſt chargé de ſigner tous les contrats que le Roi fait, autrement ils ſeroient nuls.

Le petit Maréchal exerce les fonctions du Grand Maréchal, lorſque celui-ci eſt abſent. Le petit Maréchal, comme le Vice-Chancelier deviennent de droit l'un Maréchal; l'autre, Chancelier, lorſque ces places ſont vacantes.

L'Archevêque de Gneſne eſt la premiere perſonne après le Roi. Il eſt le premier des Sénateurs, Primat du Royaume, Légat né du S. Siége, & régent de la République durant les interregnes. Rarement y a-t-il en Pologne un autre Cardinal que lui, parceque la pourpre Romaine ne donne aucune préſéance dans le Sénat, & qu'un Evêque Cardinal ſeroit obligé de renoncer à ſon rang de Sénateur pour ſoutenir les prétentions d'un honneur étranger. Il a été même défendu à tout Prélat de ſolliciter le Chapeau de Cardinal ſans la permiſſion du Roi & de la République.

C'eſt le Primat qui envoie les lettres circulaires, autre-

ment nommées les *Universaux*, pour la convocation des petites diétes qui doivent précéder la diéte d'Election. C'est lui qui indique le tems de celle-ci ; il doit proclamer le Roi après avoir recueilli les suffrages de la République. Il prétend avoir le droit de couronner les Rois & les Reines. Cependant depuis qu'Uladislas Loketeck se fit sacrer à Cracovie, l'usage a prévalu de couronner le Roi dans la Cathédrale de cette ville, dédiée à S. Stanislas, Patron de la Pologne ; & l'Evêque de Cracovie, qui est le premier du Royaume, est en possession de faire cette cérémonie malgré les protestations de l'Archevêque de Gnesne.

Outre les Palatins & les Castellans, il y a encore en Pologne des Starostes qui sont aussi des Gouverneurs. Les Starosties étoient autrefois des Domaines que les Rois de Pologne céderent à des Gentilshommes pour les aider à soutenir les frais de la guerre. Les Rois se réserverent le droit d'y nommer, & les chargerent d'un impôt appellé *quarta*, c'est-à-dire de la quatriéme partie des revenus. Cet impôt sert à entretenir des Cavaliers nommés *Quartuaires*, qui sont établis pour veiller à la défense des frontieres de la Podolie contre les Tartares. De ces Starosties les unes sont avec Jurisdiction, les autres sans Jurisdiction. Les premieres sont appellées *Castrenses*. Ces Jurisdictions ont un pouvoir très-limité. Les autres *biens Royaux* ainsi dénommés parceque le Roi les confere, sont les *Tenutes*, & les *Advocaties*. Les *Tenutes* sont moindres que les Starosties, ils ne comprennent ni villes, ni châteaux, mais seulement un ou deux villages. On nomme aussi ces biens Royaux *panis bene merentium*. Le Roi ne doit point les garder, il doit en disposer envers ceux qui ont bien servi l'Etat. Une même personne ne peut posséder plus de deux Starosties qui rapportent de grands revenus, ou plus de deux grandes *Tenutes*.

Le Roi ne dispose d'aucun bénéfice ni d'aucune dignité en faveur de ses enfans sans l'approbation de la République. Il ne peut acheter ni posséder aucune Seigneurie du Royaume. Enfin l'administration de la justice ne lui appartient pas. Elle est exercée par un Tribunal composé d'un certain nombre de nobles qui sont changés tous les ans. Ce Conseil tient sa séance six mois à Petrikow & six autres mois à Lublin. Ses jugemens sont ordinairement définitifs & sans appel. Lorsque les affaires sont d'une très-grande

conséquence, la décision en est renvoyée à l'assemblée des Etats.

C'est le Roi qui juge les causes fiscales, & celles qui concernent ses biens.

Les diétes sont les comices, autrement les assemblées générales ou particulieres.

" * Il y a trois espéces de diétines ou de diétes particulieres, „ l'une qui précede la grande diéte, & que l'on appelle *ante* „ *comitialis*. Elle se tient pour choisir les *Nonces* qui doivent „ composer la grande assemblée de l'Etat. L'autre est celle „ qui se tient après la diéte pour informer la noblesse des „ Palatinats des nouvelles constitutions qui ont été faites, „ & pour délibérer sur les moyens de les faire exécuter. On „ appelle ce Congrès *post comitialis* ou *relationis*. La troi- „ siéme ne se propose que d'élire les députés qui doivent „ former le Parlement où la Jurisdiction s'exerce en der- „ nier ressort ; & que l'on appelle communément le Tribu- „ nal du Royaume.

Avant que de tenir une diéte générale, le Roi envoie des lettres circulaires qui annoncent les affaires dont on doit traiter. Là dessus on tient une diéte particuliere dans chaque Palatinat & l'on y délibere sur les affaires dont il s'agit. Les diétes générales sont composées de l'Ordre des Sénateurs & de celui des Gentilshommes députés des diétes particulieres des Palatinats. Ces députés ont aussi le nom de *Nonces Terrestres*. Ils sont comme les anciens Tribuns Romains les protecteurs de la liberté publique contre les entreprises du Sénat. Les loix fondamentales de la Pologne veulent que tout se décide *nemine contradicente*, du consentement de toute la République. C'est pourquoi un seul Nonce peut suspendre les décisions unanimes de la Chambre dont il est membre & de la Chambre des Sénateurs, il lui suffit de dire *Veto*. Ce mot prononcé arrête toutes les délibérations ; & s'il ajoute ces autres termes *sisto activitatem*, la diéte perd son activité, elle est contrainte de se séparer sans rien conclure.

Il est facile d'abuser de ce droit ; il devient en effet le principe de beaucoup de trouble & de division. Le sort de l'Etat dépend souvent de la mauvaise humeur, de l'entêtement, de l'intérêt personnel, ou de la prévention d'un seul

* *Observations sur le Gouvernement de Pologne.*

particulier qui rompt ainſi impunément & à ſon gré les délibérations de l'aſſemblée. Mais de tous les priviléges des Polonois, c'eſt celui qu'ils eſtiment davantage, malgré ſes abus. Raphaël Leszcynski, Grand Général de la Grande Pologne, pere du Roi Staniſlas, dit un jour dans le Sénat ces paroles remarquables, *malo periculoſam libertatem, quàm quietum ſervitium : j'aime encore mieux une liberté dangereuſe, qu'un eſclavage tranquille* *.

Enfin les Polonois regardent le *liberum veto* comme le ſigne le plus autentique de leur indépendance, & ils l'appellent l'ame de la liberté dont ils ſe glorifient. D'ailleurs c'eſt un moyen quelquefois utile au Roi même & au Sénat pour faire avorter les deſſeins qui leur ſont contraires, par la facilité qu'il y a de gagner le ſuffrage d'un député & de ſuſpendre ainſi l'autorité des autres membres de la diéte.

Auſſi-tôt que les Nonces ou les Gentilshommes députés par les diétes particulieres de chaque Palatinat ſont aſſemblés ils éliſent un Maréchal ou Préſident. Le choix du Maréchal tombe toujours ſur l'un des Nonces, & c'eſt aſſez l'uſage de le prendre alternativement entre les Nonces de la grande Pologne, de la petite Pologne, & de la Lithuanie. Cette élection eſt ordinairement accompagnée de vives conteſtations, elle excite l'ambition de chacun des députés. Il eſt vrai que cette place de Maréchal a de très-beaux droits & de grands priviléges. Elle donne les moyens de ſe faire aimer ou reſpecter du peuple, de ſe faire craindre ou rechercher des chefs de l'Etat. Sa fonction eſt de préſider aux délibérations & de maintenir l'ordre & la paix dans l'aſſemblée. C'eſt lui qui reçoit les plaintes de la République & des particuliers, c'eſt lui qui les expoſe au Roi & au Sénat, & qui veille à la réformation des abus. Il eſt du plus grand intérêt de la Cour & du Sénat d'agir en ſecret pour faire nommer un Maréchal ami de la paix, du bien public, & de la Couronne. Il faut que ce ſoit un homme auſſi éloquent que politique. C'eſt du moment que le Maréchal entre en fonction que la diéte prend ſa forme & qu'elle jouit de ſon activité. Le Maréchal, après ſon Election, & les Nonces vont dans la Salle du Sénat ſaluer le Roi qui ſe trouve à la tête de ce corps auguſte, ils retournent enſuite dans leur

* *Obſervations ſur le Gouvernement de Pologne.*

chambre où l'on traite des affaires que toute la République doit agréer ensuite lors de la jonction du Sénat avec les Nonces.

Lorsque le Roi est nommé, lui seul a durant le cours de son régne le droit d'annoncer les diétes. Il en prescrit le tems & le lieu. C'est assez l'usage que la diéte soit indiquée deux fois de suite à Varsovie, pour une fois qu'elle est indiquée à Grodno dans le Duché de Lithuanie.

Il y a des diétes ordinaires, d'autres qui sont extraordinaires. Les premieres se tiennent tous les deux ans, leur durée est de six semaines, mais les Ordres assemblés peuvent en prolonger le tems. Les diétes extraordinaires n'ont point de tems marqué, & n'ont lieu que pour des évenemens imprévus; leur durée est de trois semaines.

Outre ces diétes appellées en latin *comitia togata*, il en est d'autres qui se tiennent (comme on l'a déja remarqué) au milieu d'une campagne par les nobles à cheval & armés ; on nomme ces dernieres *comitia paludata*.

La durée des diétes est ordinairement un tems d'agitation & de désordre, parceque c'est le tems où les passions sont animées par l'espérance, par la crainte, par la rivalité. Le calme revient avec la fin des diétes.

Il se fait quelquefois des *confédérations*. Ce sont des assemblées où l'on compte les voix sans avoir égard aux protestations du petit nombre d'opposans, & où l'on agit au nom du Roi souvent sans son agrément, quelquefois même contre ses intérêts.

Il y a des confédérations légitimes, il y en a d'illégitimes. Les premieres se font du consentement du Sénat & de l'Ordre Equestre. On les regarde alors comme générales ; elles tendent au bien de la nation.

Les confédérations illégitimes prennent leur source dans la rebellion, & dans le zéle emporté de quelques membres de la République. Quelquefois une diéte générale confirme les actes de ces confédérations particulieres, & les rendent, par cette approbation, générales & légitimes. On sent bien qu'il ne doit pas être rare que plusieurs confédérations contraires s'élevent en même tems, & qu'elles se traitent mutuellement de rebelles & d'ennemies de la Patrie ; enfin qu'elles s'arrogent le droit de créer des loix & de les faire observer ; ce qui produit dans le Royaume des scissions,

des divisions souvent funestes, & suivies de guerres civiles.

Comme les auteurs d'une confédération naissante cherchent à se fortifier, ils répandent ordinairement un manifeste pour inviter les Sénateurs & les membres de l'Ordre Equestre de s'unir à eux & d'épouser leurs intérêts : ils exposent leurs griefs, ils prétendent maintenir la dignité Royale, & soutenir les droits de la nation. Ils déclarent avoir cassé toutes les délibérations des diétes qui leur sont contraires, & mis au néant les protestations déja faites ou que l'on pourroit faire ; ils limitent ensuite un tems pour venir reconnoître & appuyer la justice de leurs procédés ; ils menacent de confiscation de biens, de dégradation de noblesse ceux qui leur seront contraires, & ils finissent par donner la formule du serment que les confédérés sont obligés de faire, & par lequel ils s'engagent de défendre l'honneur, les biens, la vie des chefs & des membres de la confédération.

Une autre espece de *confédération* est celle d'une armée qui se souleve contre ses chefs, & contre l'Etat. Les loix sévissent fortement contre de pareilles associations : elles regardent comme traîtres à la Patrie, & comme dignes des plus grands supplices ceux qui sont les auteurs ou les soutiens de la révolte ; la confiscation des biens des rebelles, & d'autres récompenses sont promises aux citoyens zélés qui les punissent de mort.

Enfin il y a une derniere sorte de *confédération* appellée *Rokosz*, nom terrible parmi les Polonois, & le signal du plus affreux désordre. Ce nom vient des Hongrois qui appelloient ainsi un village auprès duquel ils avoient coutume de s'assembler en pleine campagne. Lorsque le *Rokosz* est déclaré, tous les nobles ont recours aux armes & quittent tout service étranger pour voler au secours de la Patrie. L'Ordre Equestre ne forme une telle confédération que dans les cas extrêmes & lorsqu'il a sa liberté ou ses droits à défendre contre les entreprises ou du Roi ou du Sénat.

Il n'y a point de confédérations où l'on n'élise d'abord un *Maréchal*. C'est un chef que les confédérés se donnent & auquel ils accordent un pouvoir absolu. C'est lui qui reçoit les Ambassadeurs ; il signifie ses ordres aux Tribunaux ; il prétend disposer des biens des particuliers, des revenus des Evêques, & de ceux du Roi. Il leve des troupes, il exerce

le droit de vie & de mort, & ſes jugemens ſont exécutés comme ceux d'un deſpote, ſans lenteur, ſans formalité, & ſans égard pour perſonne. Il eſt vrai que les confédérés balancent le pouvoir de leur Maréchal en lui donnant pluſieurs Lieutenans qui deviennent ſon Conſeil, & qui ſont comme des ſurveillans chargés de rendre compte de ſa conduite.

La Pologne n'a point de places fortes ; ce pays eſt ouvert ; il n'eſt point, comme les autres Etats, défendus ſur ſes frontieres contre l'invaſion des ennemis. Les nobles ſont le rempart du Royaume. Ils ne ſouffrent point d'autres fortifications ; ils craindroient d'être ſubjugués par les moyens mêmes que l'on prend ailleurs pour ne l'être pas. Lorſque dans les guerres civiles ou étrangeres les Polonois veulent ſoutenir quelques ſiéges, ils ſont obligés d'élever à la hâte des fortifications de terre, de rétablir de vieilles murailles, d'élargir des foſſés preſque comblés, & la ville eſt toujours priſe avant que les retranchemens ſoient achevés.

Les Polonois conſervent dans leurs armées une partie de cette indépendance qui fait le trait principal de leur caractere. De-là vient qu'ils n'obſervent point une exacte diſcipline ; ils diviſent leurs forces, & ne concourent pas enſemble pour attaquer ou pour ſe défendre en même tems. Cette maniere de combattre leur fait perdre ſouvent tout l'avantage qu'ils pourroient tirer de leur nombre, de leur valeur, de l'intrépidité propre à une nation armée pour elle ſeule, pour ſes biens, & pour ſa liberté.

L'armée Polonoiſe étoit autrefois compoſée de tous les ſujets capables de porter les armes ; mais comme cette trop grande multitude faiſoit confuſion, & étoit ſouvent inutile, la République a fixé un corps de troupes réglées & ſtipendiées. Cependant les Polonois ont toujours le droit de prendre les armes lorſqu'ils le jugent néceſſaire.

On diſtingue deux armées. Celle de Pologne doit être de trente-ſix mille hommes, celle de Lithuanie, de douze mille.

La Cavalerie fait dans l'une & l'autre armée plus des deux tiers ; elle eſt compoſée de trois corps diſtingués par la différence des noms, des armes, & des habits.

Le premier corps eſt celui de *Huſſars* ; il eſt regardé comme la premiere compagnie de Gendarmes du Royaume. Ces

Huſſars ſont cuiraſſés de pied en cap, & armés de piſtolets, & de lances.

Le ſecond corps eſt celui des *Pancernes* qui tirent ce nom de leur cotte de maille appellée en Polonois *Panczernik*. Ils ont une calotte de fer entourée d'un reſeau de fer qui les couvre juſqu'aux épaules, ne laiſſant à découvert que la moitié du viſage. Ils ſont armés de ſabres & de mouſquetons. On appelle auſſi *Touariches* ou *Touarrisk*, terme qui ſignifie *compagnons d'armes*, tous les Polonois qui compoſent la Gendarmerie.

Le troiſiéme corps eſt compoſé des Compagnies légeres. Il n'eſt pas tiré de la nobleſſe Polonoiſe comme les deux autres. Les Etrangers peuvent y ſervir, ainſi que dans l'Infanterie, & y obtenir du commandement. Ces Compagnies légeres ſont vêtues à la maniere du pays. On les appelle *Heydouks*. Une partie a pour armes des fléches; une autre a des ſabres & des fuſils.

Les fantaſſins reſſemblent à des Tartares vagabonds; ils ſupportent avec une conſtance incroyable toutes les fatigues de la guerre. Ils n'ont point d'uniforme.

L'armée de Pologne & celle de Lithuanie ont chacune leur Général. Ces deux Généraux ſont indépendans l'un de l'autre, ils ont une autorité ſuprême dans leur camp. C'eſt le Roi qui les nomme, mais ils ne rendent compte de leurs opérations qu'à la République.

Le Grand Général de l'armée campe à la droite, & le petit Général à la gauche. Ils ont l'un & l'autre la même marque de Généralat qui eſt une grande lance à fer pointu, ornée au bout de touffes de ruban, ou d'une panache audeſſous d'une groſſe pomme ou boule compoſée de quelque riche étoffe. Cette lance eſt portée par un homme à cheval devant chacun de ces deux chefs de l'armée. Le Roi a pareillement cette marque de diſtinction quand il commande, avec la différence que ſa lance eſt ſeulement élevée, & que celle des Généraux eſt baiſſée par reſpect pour ſa préſence.

Les Généraux ont encore un bâton de Commandement que le Roi leur donne. C'eſt une maſſe d'armes fort courte finiſſant par un bout en groſſe pomme d'argent, ou de vermeil doré; mais cette marque de dignité ne ſe porte point à la guerre; il ne ſert, comme le bâton des Maréchaux de France, qu'à être repréſenté dans les armoiries, ou dans les tableaux.

Après les Généraux, chaque armée a un Officier nommé *Straſznich* ; il eſt le Commandant de l'avant-garde, composée de Dragons, d'Infanterie, & de Cavalerie légere au nombre de douze cens hommes environ. Cette avant-garde campe ordinairement à une demi-lieue de diſtance du gros de l'armée.

Les autres principaux Officiers ſont le Maître de l'Artillerie ; le *Piſſartz* ou Intendant de l'Armée, le Grand-Enſeigne, le Maréchal de Camp, le Général des ſentinelles, & les Généraux Majors, qui ſont comme les Brigadiers en France.

Les armées de Pologne n'ont point de Vivandiers ; il faut que chacun porte ce qui eſt néceſſaire à ſa ſubſiſtance.

Les Colonels ſont les maitres de leurs Régimens. C'eſt à eux de les faire ſubſiſter, & de payer leur ſolde : mais comme ils ſont eux-mêmes difficilement payés par la République, ils déſolent les pays où malheureuſement ils ſe trouvent, & ruinent les campagnes pour ſatisfaire aux beſoins des troupes.

Il y a encore une autre armée qu'on nomme la *Poſpolite.* Tel étoit autrefois en France l'arriere-ban. C'eſt toute la nobleſſe qui s'arme dans des cas extraordinaires par l'ordre des diétes ou même quelquefois par l'ordre du Roi. Cette armée n'eſt point ſoudoyée, elle conſiſte toute en Cavalerie, elle peut aller à cent mille hommes & plus. Mais il eſt bien difficile de mettre ce grand corps en mouvement ; la nobleſſe ſe conſulte, elle délibere long-tems auparavant ; & il eſt d'uſage qu'elle ne monte à cheval qu'au troiſiéme ordre. C'eſt alors que les nobles opulens ſe piquent de faire éclater leur magnificence. Ils apportent plus de luxe dans le camp que dans les villes ; leurs tentes ſont plus riches que leurs maiſons. Ils ont pluſieurs chariots à leur ſuite. Leur habillement eſt ſingulier. Ils ſont armés d'une cuiraſſe ; d'un morion autrement d'un caſque à écailles, garni aux côtés & derriere de pendans à bandes de fer matelaſſées. Ils ont encore une armure ſéparée avec des braſſars remontans au-deſſus du coude, auxquels eſt attaché une eſpéce de gantelet fait de mailles qui couvre le deſſus de la main ſeulement. Par deſſus tout cela ils s'enveloppent d'une grande peau de Léopard, de Tigre, ou de Panterre, ajuſtée d'un air guerrier. Leurs lances ſont peintes ou dorées, très-longues, faites d'un bois léger, creuſées en dedans ; ornées en haut d'une banderolle

de taffetas, fendue en guidon. Ces lances ſont portées ſur une botte attachée à la ſelle du cheval. Des valets d'armes nommés *Pacolets*, les ſuivent, ils ſont armés à-peu-près comme leurs maîtres, à l'exception qu'ils portent une peau de loup blanc faite en juſte-au-corps, & ils ont derriere le dos une aîle fort grande ordinairement de plumes d'Aigle ou de Coq ; ils croyent que cette aîle doit épouvanter les chevaux des Cavaliers ennemis. Ces valets d'armes conduiſent des chevaux de main ſuperbement enharnachés ; les étriers ſont d'argent maſſif, les houſſes ſont brodées en or & en argent, & trainantes à terre.

Une Cavalerie armée ſi peſamment ne peut agir qu'avec difficulté, & tant de faſte eſt ſans doute plus convenable à un Carouſel, ou à une marche triomphale, qu'à une armée qui va au combat.

Les Gentilshommes ſont rarement exacts à ſe trouver au rendez-vous de l'armée dans le tems marqué ; ils n'ont point de route ni de tems déterminés pour leur marche, ils commettent ſouvent beaucoup de dégat ſur leur paſſage, ils prennent quelquefois la liberté de ſe retirer de l'armée ſans congé, avant la fin de la campagne. La diſette des vivres & des fourages met bientôt cette multitude de Cavaliers hors d'état de pouvoir ſubſiſter aſſemblés. D'ailleurs la nobleſſe n'a point la diſcipline, la ſubordination, l'expérience qui font les principales forces des armées. Le ſimple Officier ſçait tout ce que le Général a deſſein d'entreprendre, d'où il arrive que l'ennemi eſt inſtruit facilement de tous ſes projets ; au contraire les Polonois ne ſe ſervant point d'eſpions, ignorent ce qui ſe paſſe dans le camp des ennemis. De plus on doit remarquer que la nobleſſe de Pologne n'eſt point obligée d'aller plus loin que trois lieues hors du Royaume, que celle de Pruſſe & de Lithuanie eſt libre de n'en point ſortir, que le Roi peut tenir la nobleſſe aſſemblée pendant l'eſpace de ſix ſemaines ſeulement, & que toutes les Juriſdictions ceſſent quand la *Poſpolite* eſt convoquée. Le Roi doit racheter les nobles Polonois qui ont été faits eſclaves à la guerre.

La nobleſſe a pour principe de ne point attaquer les peuples voiſins. Elle voit les plus grands préparatifs de guerre ſe faire autour d'elle, & ſon Roi même pourſuivi dans ſes Etats héréditaires ſans qu'elle en ſoit ébranlée ; elle reſte tranquille au milieu du bruit des armes tant qu'on ne la provoque

point. Auſſi il eſt arrivé ſouvent que ſes ennemis ont fait des irruptions juſqu'aux extrêmités de la Pologne ſans trouver de réſiſtance, & qu'ils l'ont toute ravagée avant que la nobleſſe ait pris les armes pour ſe défendre.

Les nobles ont conſervé depuis le régne de Louis de Hongrie le droit de nommer leur Roi ; ils ſont les ſeuls qui jouiſſent de ce grand privilége. Les limites qui ſéparent la liberté Républiquaine de l'autorité Royale ont ſouvent cauſé de vives conteſtations entre l'Etat, & le Trône ; mais on doit obſerver, à la gloire des Polonois, qu'au milieu de ces déſordres publics, ils ne ſe ſont jamais ſouillés du ſang de leur Roi.

Le peuple de Pologne eſt celui de l'Europe qui ſoit demeuré le plus conſtamment attaché à ſes anciens uſages ; il conſerve les mêmes loix, les mêmes priviléges, & la forme de Gouvernement de même qu'au tems où ce peuple s'érigea en République. Les Polonois ont eu la guerre avec leurs voiſins, ſans que les victoires ni les défaites ayent apporté parmi eux aucune altération dans leurs mœurs, ni aucun changement dans leurs conſtitutions.

N. B. *Je crois devoir ajouter à ces remarques l'extrait des principaux articles des Pacta conventa ou du traité préſenté à la République & ratifié par Auguſte III. lors de ſon avénement à la Couronne de Pologne. C'eſt principalement dans les loix, que l'on doit chercher à connoître le caractere d'une nation & l'eſprit de ſon Gouvernement.*

* Il faut remonter au régne de Caſimir le Grand vers l'an 1355, pour trouver le premier traité ou l'origine des *Pacta conventa* que la République fit avec le Roi Louis déſigné Succeſſeur de Caſimir au Trône de Pologne. Depuis la mort de Sigiſmond Auguſte la République a fait des *Pacta* avec tous les Rois. Ils ſe dreſſoient autrefois en latin, mais Uladiſlas IV. les fit écrire en Polonois, & cela eſt paſſé en coutume.

Le Roi s'oblige de ne point ſe déſigner de ſucceſſeur, ni de placer qui que ce ſoit ſur le Trône, afin que la libre élection demeure dans toute ſa force au pouvoir des Etats du Royaume, du grand Duché de Lithuanie & des Provinces annexées.

* *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Pologne.*

Les Reines ainſi que les Rois de Pologne doivent faire profeſſion de la Religion Catholique Romaine, ſoit dès leur naiſſance, ſoit en l'embraſſant. L'épouſe d'Alexandre qui étoit de la Communion Grecque, & celle d'Auguſte II. qui étoit Luthérienne, n'ont point été couronnées.

Comme il y a en Pologne un grand nombre de *Diſſidens* en matiere de Religion, le Roi s'engage de veiller à leur ſûreté (*il faut entendre par le terme de Diſſidens, les Grecs, les Luthériens & les Réformés*); mais il promet de ſévir contre les Mennonites, les Anabaptiſtes, les Quakers, les Ariens ou les Sociniens.

Le droit d'égalité entre les concitoyens du Royaume ſera obſervé comme un des premiers priviléges de la République, & ce droit ne ſera point violé ou affoibli par l'élévation des familles aux titres de Comté, de Marquiſat, ou de Principauté; mais toute la nobleſſe ſera regardée ſur le même pied, comme vivant dans l'égalité.

Le Roi ne peut acquérir des biens héréditaires pour lui, ni pour ſa poſtérité.

Le ſerment du Roi & les *Pacta conventa* ſeront lus le premier jour de chaque diéte; & chaque Nonce pourra dire ſon avis, & faire des repréſentations ſur les *exorbitances*, c'eſt-à-dire ſur les infractions de la Loi.

Deux des principales charges de l'Etat ne ſeront pas conférées à une même famille. Les Abbayes, dignités, & Staroſties ne ſeront données qu'à des naturels du pays, & à des majeurs.

Les dignités qui vaquent hors du tems des diétes doivent être données dans l'eſpace de ſix ſemaines; à l'égard de celles qui n'ont pu encore être données, on en doit diſpoſer avant toutes choſes dans les diétes.

Les lettres & les Ambaſſades doivent être expédiées en Polonois ou en latin.

Le Roi s'engage de profiter des occaſions juſtes & légitimes, pour recouvrer ce qui a été détaché du Royaume; mais il promet en même tems de ne déclarer aucune guerre ſans avoir conſulté toute la République.

Il ne ſera choiſi pour Ambaſſadeur, envoyé & réſident auprès des Princes Etrangers, que des nobles bien poſſeſſionés des deux nations, (*c'eſt-à-dire de la nation Polonoiſe & de la Lithuanienne*), & des deux Ordres Sénatorial &

Equeſtre. Leurs inſtructions ſeront inſérées dans les actes du Sénat, & lues dans les diétes. Quand les Ambaſſadeurs ſeront de retour ils donneront leurs relations par écrit aux diétes. Les Ambaſſades que les Princes Etrangers enverront à la République ſeront admiſes à l'audience, & expédiées en préſence de tous les Ordres, ſauf les cas extraordinaires d'une néceſſité urgente.

On n'employera pas pour l'Ambaſſade de Rome des Eccléſiaſtiques, mais des Séculiers; & le Roi conſervera le droit de nommer au Cardinalat. Auguſte II. eſt le premier Roi de Pologne qui ſe ſoit engagé ſolemnellement de ne point envoyer en Ambaſſade à Rome des Eccléſiaſtiques.

Le Roi s'oblige de ne point donner de ſon chef aux Etrangers, ni à qui que ce ſoit la qualité d'indigene ou de noble, mais de la conférer ſeulement, de l'aveu de la République, à ceux que les Miniſtres d'Etat & les Généraux d'Armée recommanderont & qui ſe ſeront diſtingués ſoit dans la Robe, ſoit par l'épée. On ne donnera point les charges, bénéfices, & Ambaſſades à ces nouveaux nobles juſqu'a la troiſiéme génération, à moins qu'ils ne défendent la République au péril de leurs biens & de leur vie, ou qu'ils ne ſortent d'anciennes familles Etrangeres.

Les Etrangers, de quelques condition qu'ils ſoient, ne ſeront point admis aux Conſeils, Gouvernement & affaires de la République.

La Cour du Roi ſera compoſée de perſonnes tirées de la nation Polonoiſe, Lithuanienne, & des Provinces annexées.

La Reine compoſera ſa Cour des ſeuls Ordres Sénatorial & Equeſtre de Pologne, en y admettant auſſi des Etrangers ſuivant leur rang & dignité.

Le Douaire de la Reine ſera aſſigné ſur les biens Royaux & *Tenutes*.

Le Roi s'engage pour la Reine, ſon épouſe, qu'elle ne ſe mêlera ni par elle-même, ni par d'autres, des affaires d'Etat, ni d'aucune promotion.

Il n'eſt point permis de rechercher par des reſcrits particuliers les jugemens d'aucun Magiſtrat. (*Quand quelqu'un a été condamné par contumace, il obtient un ſauf-conduit qui ſuſpend pour ſix ſemaines l'effet du décret porté contre lui, & le met en état d'agir. Les Chanceliers ne peuvent*

pas accorder plus de deux de ces ſauf-conduits pour la même affaire.)

Le Roi s'engage de ne point ſouffrir qu'on mette quelqu'un en priſon qu'il ne ſoit juridiquement convaincu.

La Pruſſe qui eſt ſoumiſe à la Pologne, a ſes droits & ſes immunités, que les *Pacta conventa* confirment expreſſément. Ces Priviléges ſont que les vacances tant Eccléſiaſtiques que ſéculieres, les places de Sénateurs, les Charges & Staroſties, les *Tenutes*, les *Advocaties*, ne ſeront donnés qu'à de vrais naturels du Pays inconteſtablement nobles, c'eſt-à-dire à ceux qui ſont nés en Pruſſe de parens Pruſſiens, & qui y font leur demeure ordinaire Le commerce de Pruſſe eſt déclaré franc de tout impôt ſur terre & par eau.

Les cauſes des particuliers doivent être couchées ſans aucun choix ſur un regiſtre public, pour être enſuite jugées à la pluralité des voix, par ordre & ſans avoir égard aux ſollicitations, ni à la dignité de perſonne.

Les biens œconomiques du Roi; les Staroſties qui en dépendent, les Salines, les Métriques, c'eſt-à-dire les Livres de la Chancellerie, les Régences du Royaume & du Duché de Lithuanie qui ſont les places de directeurs & d'expéditionnaires de la Chambre, celles de Secrétaires & de Notaires de la Chambre du Tréſor, & en général les adminiſtrations des deniers Royaux & publics, les péages, les recettes des Douanes, ne peuvent être confiées qu'à des perſonnes de l'Ordre Equeſtre. Il eſt defendu aux roturiers & aux Juifs de rechercher aucune ferme ſous peine d'une amende conſidérable, & chaque Gentilhomme peut faire déclarer leurs contrats nuls par quelque Tribunal que ce ſoit.

Les commandemens dans les biens Royaux, dans les villes, Châteaux & forterelles du Royaume, du grand Duché de Lithuanie & des Provinces annexées, ne peuvent être donnés à des roturiers, mais ſeulement à des nobles qui en ſoient dignes.

Les œconomies, les biens deſtinés pour la table Royale ne peuvent être augmentés. Le Roi peut nommer des Commiſſaires pour examiner les différends qui pourroient naître au ſujet de ces biens.

Il eſt défendu formellement par un article des *Pacta conventa* d'introduire aucune armée Etrangere dans le ſein du Royaume, d'augmenter le nombre des troupes nationales,

& d'en faire ſortir hors les frontieres ſans le conſentement ſpécial de la nation ; & ſi quelqu'un contrevient à cette réſolution & ſe ſert à cet effet des Lettres du Roi obtenues par ſurpriſe, il eſt déclaré rebelle, infâme, & ennemi de la Patrie.

Le Roi s'oblige de faire tranſporter dans chaque Palatinat le ſel dont la nobleſſe a coutume de ſe ſervir, pour lui être vendu au prix fixé, & moindre qu'aux roturiers & qu'aux Etrangers.

Les nobles ont la liberté de faire creuſer dans leurs biens fonds, & de convertir à leur profit telle mine ou carriere que ce ſoit, ſans que le Roi, ni d'autres puiſſent y apporter jamais aucun obſtacle.

Lorſque le Roi eſt un Prince Etranger, il doit du conſentement des Ordres de la République régler ſon ſéjour dans ſes Etats héréditaires, & ſon retour en Pologne. Durant ſon ſéjour hors de la Pologne, il ne peut donner à perſonne des priviléges & des expéditions publiques, mais il doit différer tout juſqu'à ſon retour dans le cœur du Royaume ou ſur la frontiere, excepté les dignités d'Evêques, d'Abbés, & d'Officiers Militaires auxquelles il peut nommer en quelqu'endroit qu'il ſoit.

Les revenus des monnoies du Royaume & du Grand Duché de Lithuanie appartiennent à la République, & le Roi s'engage de ne point uſurper le droit de faire battre monnoie même du conſentement du Sénat. Les réglemens des monnoies doivent ſe traiter dans les diétes générales. La monnoie d'or & d'argent doit être battue ſur le pié de celles de l'Empire, & des Princes voiſins.

Il n'eſt permis à perſonne de ſe ſervir des joyaux de la République, & d'ouvrir le Tréſor, fut-ce même par l'ordre du Sénat ſans un conſentement ſpécial de toute la République.

Le Roi promet de maintenir les droits & priviléges des Monaſteres d'Oliva & de Péplin, de l'Ordre de Citeaux ſurtout, dans la libre élection de leurs Abbés, à condition qu'ils n'éliront que des nobles ; Sa Majeſté ſe réſerve le droit d'approuver l'Election.

L'Académie de Cracovie eſt confirmée dans ſes anciens droits & priviléges immuables, vû qu'elle a rendu de grands ſervices à la République (ce ſont les termes *des Pacta con-*

venta) qu'elle est la maîtreſſe de toutes les Sciences, qu'elle prend des ſoins infatiguables pour l'inſtruction des Etudians, & qu'elle tâche de produire des perſonnes habiles & ſçavantes. Le Roi s'engage de ne laiſſer échapper aucune occaſion de lui témoigner ſa bienveillance en procurant ſon accroiſſement.

L'Académie de Vilna & le Collége de Polok ſont auſſi ſous la protection du Roi.

Les Tartares habitans du Grand Duché de Lithuanie, ſeront conſervés dans la poſſeſſion de leurs biens en fonds de terre, lorſqu'ils les auront légitimement acquis.

Le Roi s'engage par ſa parole Royale à tenir les propoſitions faites avant ſon élection par ſes Miniſtres Plénipotentiaires aux ordres de la République, & exprimées dans les *Pacta conventa*.

Enfin ces *Pacta conventa* ſont ainſi terminés : " Que ſi, „ ce dont Dieu nous préſerve, nous venions à paſſer les bor- „ nes des droits légitimes, des libertés, articles & condi- „ tions, ou à ne les pas remplir, nous déclarons alors les „ Citoyens du Royaume de l'une & l'autre nation libres de „ l'obéiſſance & de la foi qu'ils nous doivent ; ſuivant les „ conſtitutions de 1576, 1607, & 1609.

La conſtitution de 1609, ordonne trois avertiſſemens avant que d'en venir au refus de l'obéiſſance. Le premier & ſecond avertiſſemens doivent être faits en particulier ; le premier par le Primat & les Sénateurs qui ſont auprès du Roi, ou par quelqu'autre Sénateur que ce ſoit ; & le ſecond par les Nonces du Diſtrict auquel l'affaire aura été rapportée par un Sénateur ou par un Gentilhomme, dans l'aſſemblée avant la Diéte ; & le troiſiéme avertiſſement doit être fait en public par tous les Ordres en préſence de la diéte : mais ſi quelqu'un ſans avoir obſervé ces avertiſſemens & les autres formalités préliminaires & requiſes à ce ſujet, s'aviſoit de troubler la paix & de lever des troupes ſous prétexte que le Roi auroit agi contre le ſalut & la liberté de la République ; il ſeroit cité à la diéte, & jugé par les ordres du Royaume en l'abſence du Roi.

Les *Pacta conventa* ſont partie des Conſtitutions du Royaume. Il étoit autrefois d'uſage de les faire ſigner aux Rois avant leur élection ; mais depuis que le tems & le con-

ſentement de pluſieurs Souverains ont fait regarder ces loix comme les principes du Gouvernement Polonois, les Princes, en recevant la Couronne de Pologne, ſont réputés en même tems ſe ſoumettre à ces conditions de leur élection, & ils les ratifient après avoir été élevés ſur le Trône. Cependant comme la Couronne a preſque toujours pluſieurs contendans, les Princes qui veulent être élus s'empreſſent de faire par leurs Envoyés des propoſitions à la République. Ces Envoyés chargés de pouvoirs ſuffiſans traitent & s'engagent pour leur Souverain; enſuite le Roi fait ſerment par le Nom de Dieu & ſur les Saints Evangiles, d'accomplir les *Pacta*.

FIN.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce second Volume.

Nota. *On s'est servi du trait d'union* (-) *pour éviter la répétition du même mot qui est en tête : & l'on a mis* & suiv. *pour suppléer à une trop grande suite de chifres.*

CH.

C I.

C L.

CN.

C O.

CR.

CU.

CZ.

FO.

FR.

FU.

GA.

GE.

K O.

K R.

K U.

K Y.

L A.

L E.

ME.

M I.

M O.

M S.

P L.

P O.

P R.

P U.

Q U.

R U.

R Y.

S A.

S B.

S C.

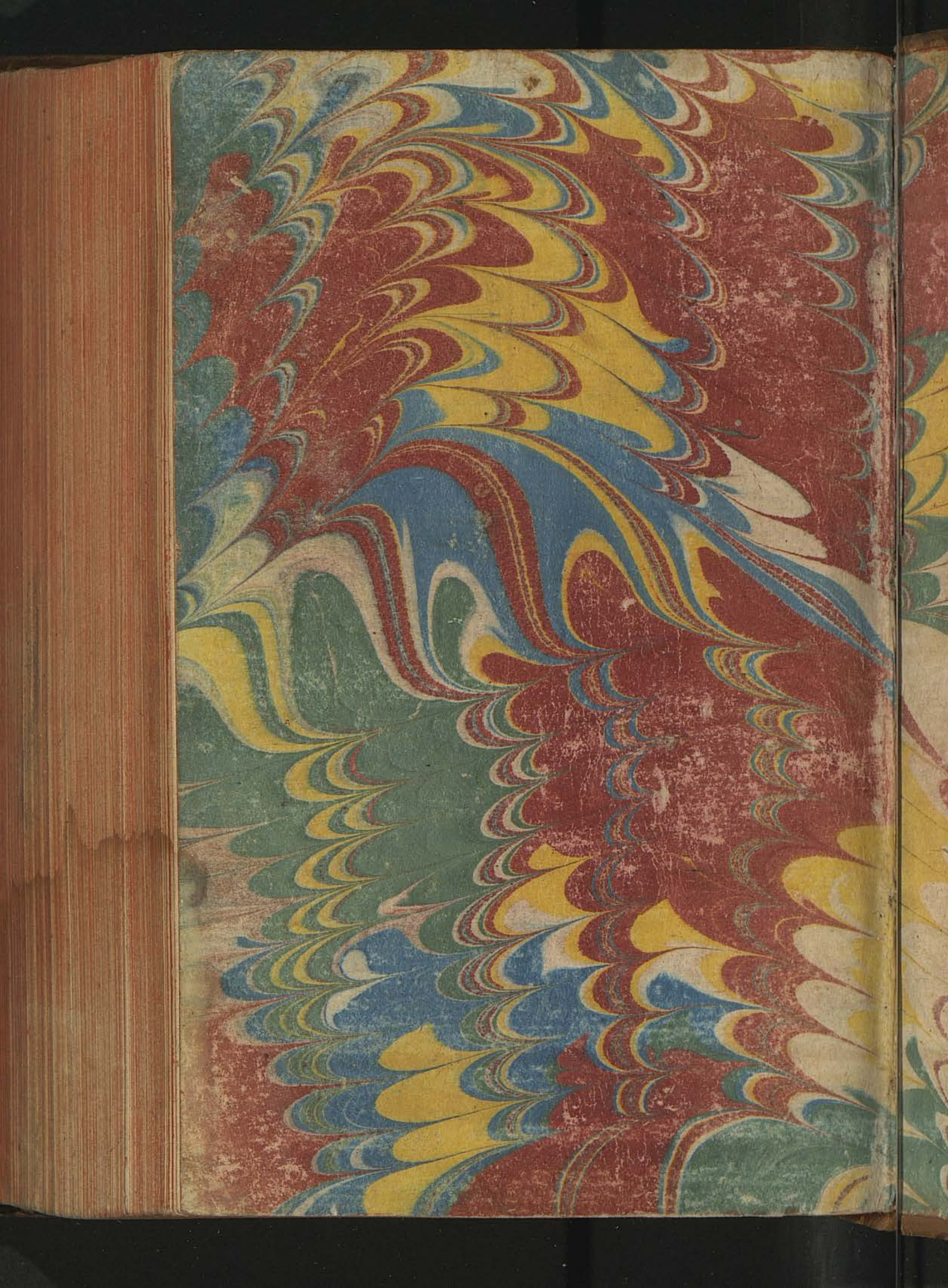
FIN DE LA TABLE.

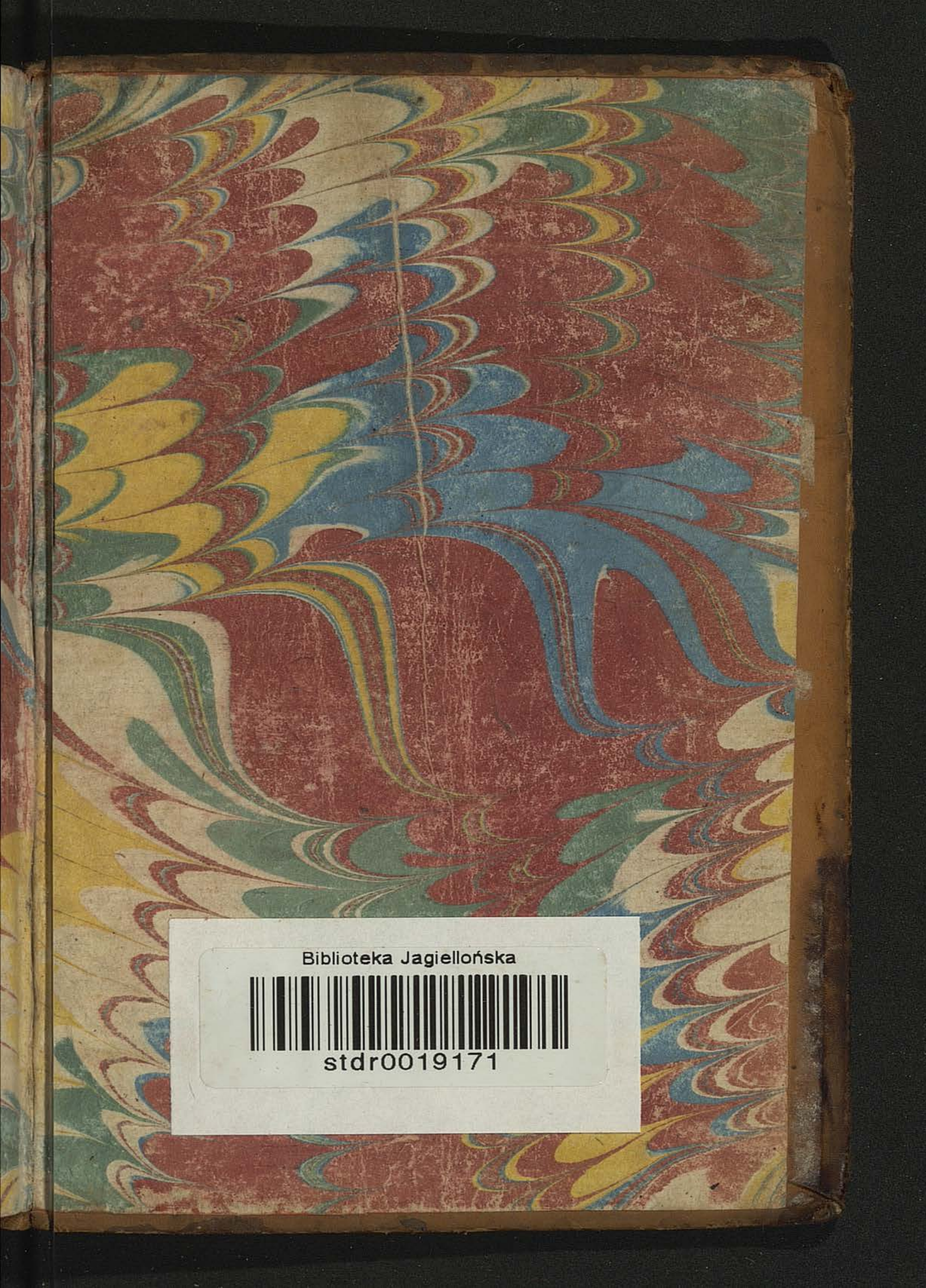
FAUTES A CORRIGER

dans ce second Volume.

P*Age* 20, *lignes* 4 & 10, Dager, *lisez* Agnius.
P. 31, *l.* 7. le désirent. Dans un combat, *lisez* le desirent dans un combat.
P. 40, *l.* 14, dans cet état, *lisez* dans un état.
P. 87, *l.* 3 & 4, leur légitime Souverain, *effacez ces mots.*
P. 106, *l.* 28, enfin, *effacez ce mot.*
P. 113, à la premiere colonne, au lieu de Marguerite fille de Gustave Olof-Son, *lisez*, Marguerite, fille d'Abraham Ericson, Gouverneur de la Gothie, *& ajoutez*, Catherine, fille de Gustave Olof-Son.
P. 284, *l.* 19, de forcer, *lisez*, de prendre.
P. 344, *l.* 6, leur, *lisez*, lui.
P. 375, *seconde colonne*, considérable, *lisez*, très étendu.
P. 386. Nota. *L'Expédition de Boleslas en Russie, marquée par les Historiens Polonois en* 1008. *après la mort de Vladimir ou Wolodimer, paroît être la même que celle de l'an* 1018. *rapportée à la page* 396. *car Vladimir ne mourut qu'en* 1015. *selon les Russes.*
P. 410, *l.* 31, Mo , *lisez*, Moravie.
P. 477, *l.* 26, le rendoit, *lisez*, le rendoient.
P. 497, *l.* 29, approuvé, *lisez*, éprouvé.
P. 500, *l.* 33, Hedwige, *lisez*, Hedwige-Adélaïde.
P. 507, *l.* 4. Viceroi, *lisez*, Vice-Roi.
P. 545, *l.* 17, les Tartares, *lisez*, les talents.
P. 549, *l.* 24, dévastés, *lisez*, dévasté.
P. 640, *l.* 21, d'être sa médiatrice, *lisez*, pour être sa médiatrice.
P. 670, *l.* 8. Parnau, *lisez*. Pernau.
P. 671, *l.* 12, le Bug, *effacez* ces mots.

Nota. *On a suivi dans la colonne des Princes contemporains de ce Volume, pour les Souverains de Russie, la notice donnée par les Historiens Polonois; mais il faut avoir recours, pour plus d'exactitude, à la succession des Souverains telle qu'elle est dans l'Histoire de Russie, Tome premier.*




Biblioteka Jagiellońska
stdr0019171

